



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

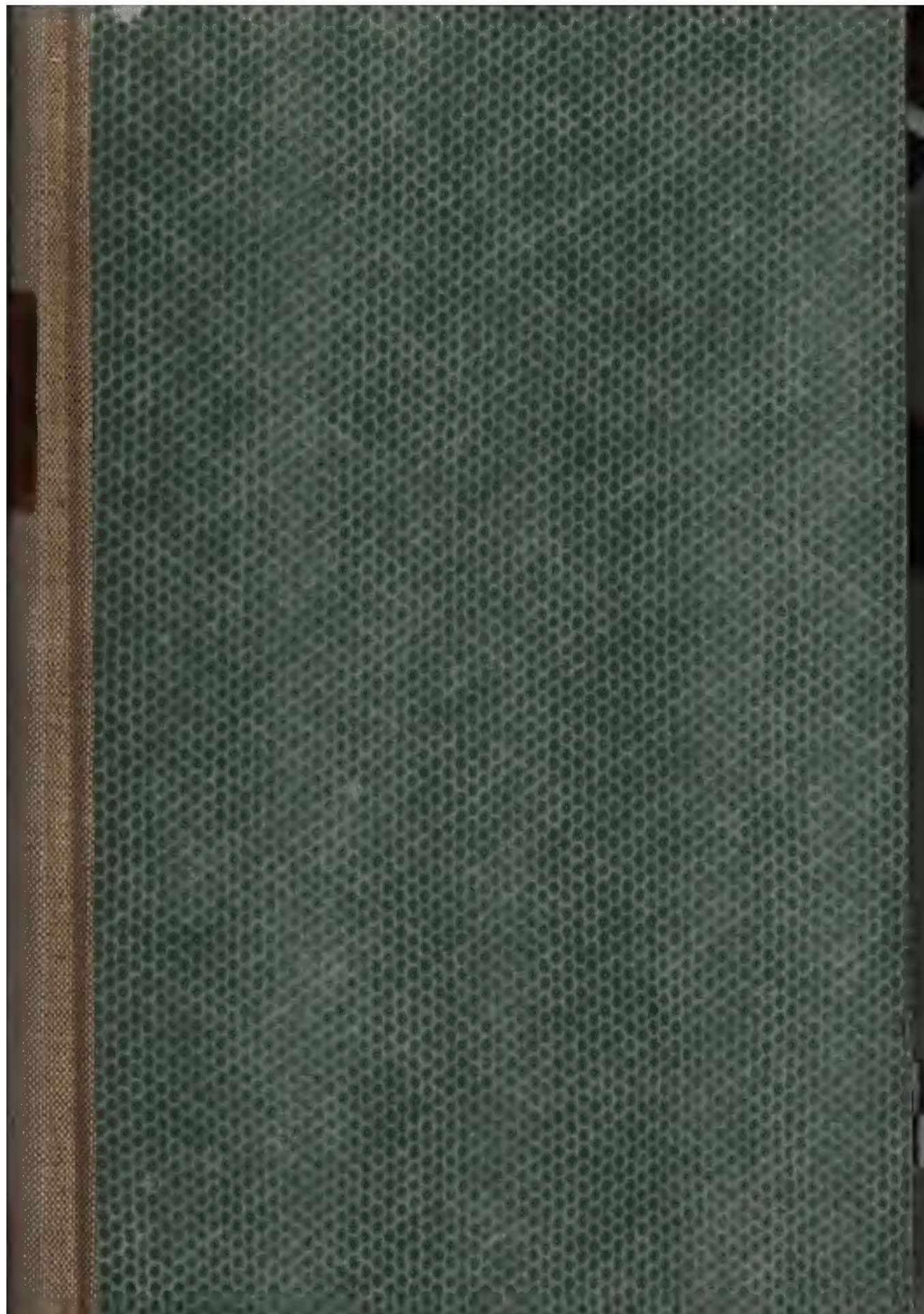
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

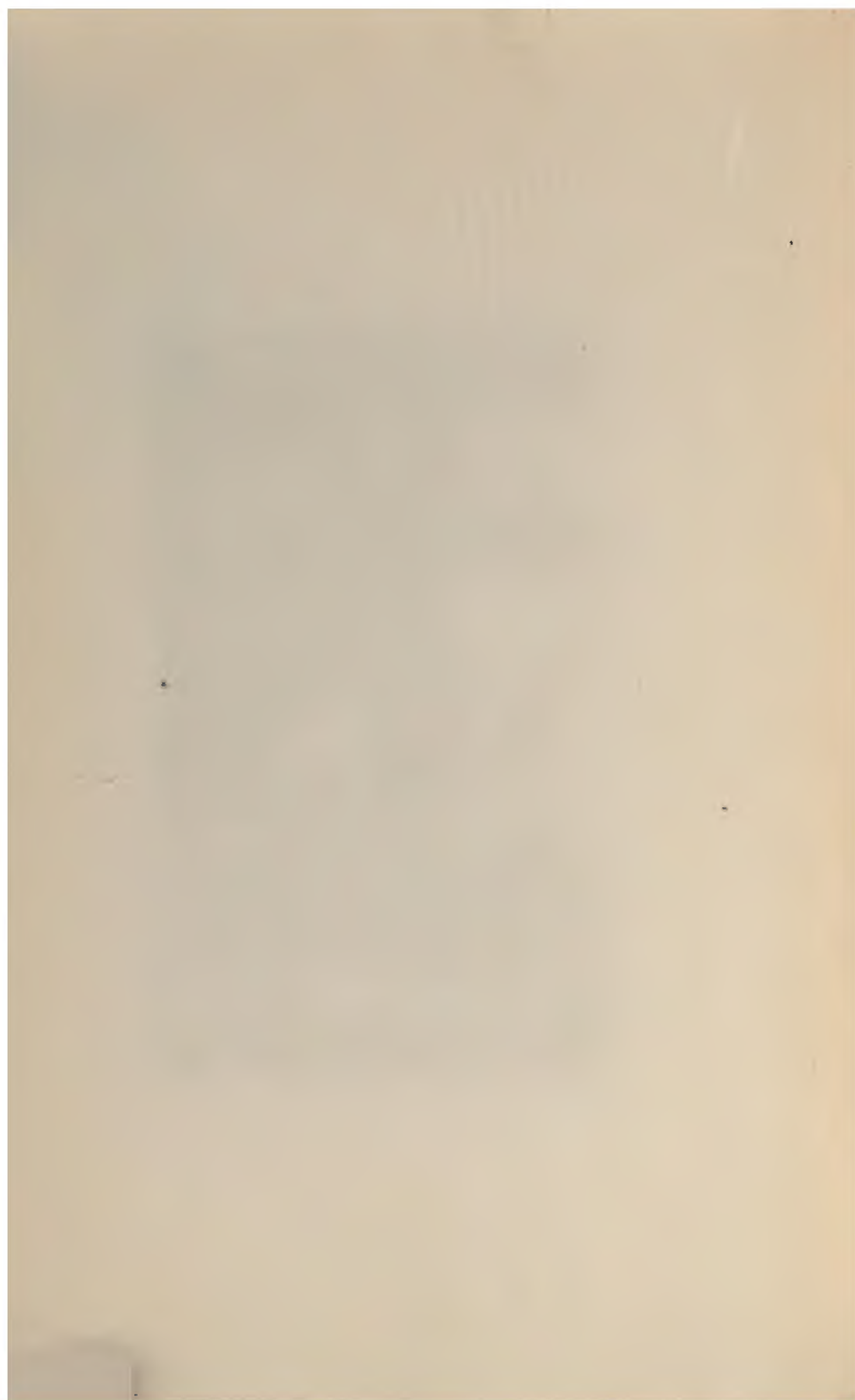


























C. DOU AIS

---

# LETTRES DE CHARLES IX

M. DE FOURQUEVAUX

AMBASSADEUR EN ESPAGNE

1565 - 1572

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS

---

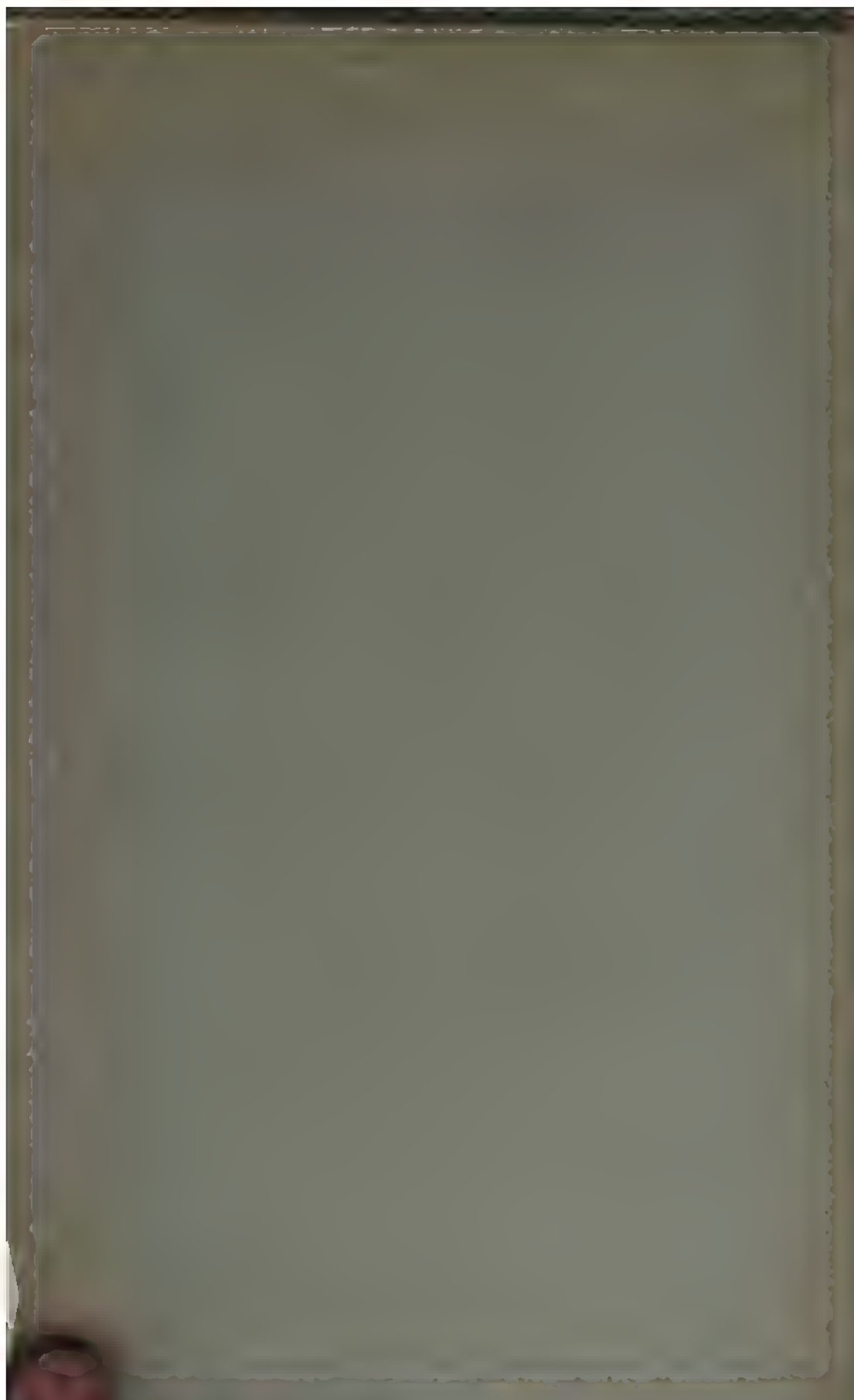
PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

82, rue Bouffaulte, 82

---

1897









# LETTRES DE CHARLES IX

à M. DE FOURQUEVAUX, Ambassadeur en Espagne

1565 - 1572





C. DOUAIS

---

# LETTRES DE CHARLES IX

A

M. DE FOURQUEVAUX

AMBASSADEUR EN ESPAGNE

1565 - 1572

PUBLIÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS

---

PARIS

ALPHONSE PICARD, ÉDITEUR

82, Rue Bonaparte, 82

---

1897



## INTRODUCTION

---

L'édition des *Dépêches de M. de Fourquevaux*, ambassadeur auprès de Philippe II <sup>1</sup>, devait amener la publication des Lettres ou dépêches du roi Charles IX lui-même, que j'ai souvent rencontrées. Elles apportaient des ordres et tendaient à régler la conduite de l'ambassadeur ; elles traçaient l'esprit dans lequel les affaires devaient être traitées ou contenaient des nouvelles importantes ; elles reflétaient chacune des préoccupations du Cabinet du Louvre. Arrivant régulièrement, elles étaient toujours attendues avec quelque impatience par l'ambassadeur, qui ne manquait jamais d'en parler dans ses Dépêches par allusion ou directement. Sans aucun doute, le lecteur pressent déjà l'intérêt général qu'elles peuvent offrir pour l'histoire des relations de la France avec l'Espagne à un moment où, l'horizon de l'Europe étant fort incertain, le Cabinet du Louvre consacrait la politique hardie des relations officielles, amicales mêmes avec le Grand-Seigneur. Mais il ne comprendrait pas, et avec raison, que je ne caractérise pas autrement leur genre d'intérêt, ne serait-ce que par l'énoncé tout simple des négociations engagées.

C'est, avant de parler de l'édition des Lettres de Charles IX, ce que je vais essayer de faire rapidement <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Tome I paru, in-8°, Paris, Leroux, 1896. Tome II sous presse.

<sup>2</sup> Pour la notice biographique de M. de Fourquevaux, il me sera permis de renvoyer aux *Dépêches de M. de Fourquevaux*, tom. I, Introduction.

## I.

## INTÉRÊT DES LETTRES DE CHARLES IX A M. DE FOURQUEVAUX

Les Lettres du Roi ont successivement ramené l'esprit de l'ambassadeur vers trois points d'importance : sur les mers, les rapports des deux flottes espagnole et française, notamment à la Floride, où les Français avaient été massacrés ; sur le continent, les guerres de religion, qui, ayant leur foyer en France, menaçaient les Pays-Bas et pouvaient briser les liens unissant les trois couronnes d'Espagne, de France et d'Autriche ; enfin, les mariages entre ces trois maisons, lesquels ne tendaient à rien de moins que leur alliance politique.

1. *La navigation.* — Pour les nations occidentales, la flotte a toujours été une grande force et un puissant moyen de richesse et d'expansion. Mais le jour où, avec la découverte du Nouveau Monde, il franchit les limites étroites de la Méditerranée pour prendre possession de l'Océan, le bâtiment, autant le navire marchand que le vaisseau de guerre, conquiert le droit à tous les égards. L'Amérique avec ses mines d'or montait toutes les imaginations ; les sujets des nations rivales, se rencontrant sur les mêmes routes, ne pouvaient manquer de se voir d'un œil jaloux et inquiet, de se combattre, ou tout au moins de se contrarier, n'eût-ce été que pour suivre la pente naturelle de leur humeur. Ne perdons pas de vue que la piraterie, ce mal ancien, n'était encore qu'assez mal réfrénée ; les règlements internationaux en ce qui regarde la marine ne pouvaient avoir tout prévu pour empêcher toute infraction au droit des gens, et le sentiment du respect réciproque n'avait ni la fermeté ni l'intensité que l'on admire dans le marin du xix<sup>e</sup> siècle. Il fallait, pour prévenir les froissements ou même les éclats avec préjudice pour l'une des parties, déployer

une grande bonne volonté, et personne ne prétendra qu'au xvi<sup>e</sup> siècle les Espagnols et les Français fussent disposés au support mutuel<sup>1</sup>. Passe encore si le royaume de Castille eût été affaibli. M. de Fourquevaux trouva en Espagne une nation riche et un roi fort. En 1565, Philippe II comptait trente-huit ans d'âge et dix de règne et avait un héritier; deux fois veuf, il aimait sa troisième femme, Elisabeth de Valois, jeune, belle, et profondément honnête, une reine accomplie, qui faisait l'orgueil de l'Espagne<sup>2</sup>. Assurément Philippe II n'était pas Charles-Quint; à Saint-Quentin, on l'avait bien vu; mais il armait à la fois et se réservait; l'on se ressentait du règne du grand empereur; le Cabinet de Madrid était la première influence en Europe.

Charles IX, né le 27 juin 1550, entra dans sa seizième année; en butte, depuis son avènement au trône (5 décembre 1560), à toutes les rivalités qui se disputaient l'influence sur ses conseils et sous cette forme les avantages du pouvoir, il passait pour se laisser dominer par la Reine Régente, sa mère; et chez la femme, le gouvernement tourne inévitablement à la duplicité. Cette faiblesse relative ne pouvait que rendre l'Espagne plus exigeante. Dans sa première dépêche à M. de Fourquevaux, où il touchait déjà au massacre de la Floride et aux rapports des deux marines, espagnole et française, troublés par les pirateries, Charles IX posa comme un principe inviolable du droit international le respect des conventions passées, promettant de « bien chastier » quiconque de ses sujets entreprendrait « contre la teneur des traités »<sup>3</sup>. Ce terrain était éminemment propice; et l'on voit, par le soin du roi à préparer l'esprit de Philippe II à un arrêt de son conseil sur la prise d'un navire espagnol par les Français<sup>4</sup>, que le Cabinet du Louvre voulait s'y tenir; c'était avec

<sup>1</sup> M. de Fourquevaux lui-même, bien qu'ambassadeur, eut à souffrir des mauvaises dispositions des Espagnols. *Appendices*, XV.

<sup>2</sup> Je me permets de renvoyer le lecteur à ma récente publication : *Les derniers jours d'Elisabeth de Valois à la Cour d'Espagne*. In-8°, Toulouse, 1896.

<sup>3</sup> Lettre I.

<sup>4</sup> Lettre IX.



raison. Car la plainte qu'il avait à élever à cette heure portait sur un objet important : le massacre des Français à la Floride ; et il fallait assurer, coûte que coûte, le triomphe du droit. L'instance pour obtenir une réparation qui était juste ne manqua pas d'être faite <sup>1</sup>, reprise, renouvelée ; les retards ne manquèrent pas aussi de se produire du côté de Philippe II ; ils excitèrent des étonnements, ressemblant à des protestations. Bien que les Espagnols soient alors restés maîtres de la Floride, la diplomatie française ne perdit pas sa peine ; l'ambassadeur, s'inspirant des instructions reçues, ne sacrifia rien des droits de la France, réduisant Philippe II au silence, presque à l'aveu, dans une audience fameuse qui fait honneur à son tact et à sa fermeté <sup>2</sup> ; et, si les négociations furent longues et difficiles en ce point, la France ne resta pas les mains vides. Charles IX d'abord conserva l'amitié de Philippe II, qui, celui-ci ne le sentait que trop, lui était indispensable. Ensuite, il maintint le principe de la liberté du commerce, entraînant comme conséquence nécessaire le principe de la navigation libre. Le 14 mai 1566, il écrivait à l'ambassadeur : « Il y a encores une nouvelle plainte, comme led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx verra par le double de la lettre de Mons<sup>r</sup> de Meulhon au gouverneur de Barcelonne, de certains marchans de Marseille arrestez en Palamoz <sup>3</sup>, sous l'ombre que l'on veult faire accroire qu'ils alloient en Barbarye. *Et quant cela seroit, ce qui n'est pas, y a il personne qui doute que les subjets de Sa Majesté ne puissent librement traffiquer là où il leur plaira, et qu'il soit en la puissance de prince quelconque d'entreprendre d'user de chastiment pour cest effect sur eulx* <sup>4</sup> ? »

Dans sa Lettre du 2 avril 1567, Charles IX parlait avec plus de fermeté encore. « De voulloir, écrivait-il, clore la mer et borner le commerce et navigation de mes subjectz jusques à certains termes, il n'est ne raisonnable entre amys tels que

<sup>1</sup> Lettre XIV et *Mémoire* qui l'accompagne, pp. 21, 22.

<sup>2</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaulx*, n° 29 ; tome I, pp. 69-80.

<sup>3</sup> Place forte avec un bon port dans la Catalogne.

<sup>4</sup> Lettre XVII. Cf. Lettre XCII.

nous sommes, ne tollerable à ung roy qui a accoustumé de bailler la loy et non la recepvoir de personne ». Il ajoutait, s'adressant à son ambassadeur : « Et m'avez faict service tres agreable d'en parler ainsy franchement aud. duc d'Alve, comme je veulx que vous faciez partout ou telz propoz seront mis en avant <sup>1</sup> ».

Le roi, d'ailleurs, ne laissa passer aucune occasion de faire entendre le langage de la raison et de la justice ; et alors il parla toujours avec force. Le 4 juin 1566, il ecrivait à M. de Fourquevaux : « J'ay eu encores une plainte de dix huict de mes subjectz qui furent retenuz en Alicant, mis aux fers et fort cruellement traictez, dont je veux, suivant ce que je vous en manday dernièrement, que vous faciez une bien vive plainte ; car telles choses ne se peuvent aucunement comporter entre amys <sup>2</sup> ». C'est grâce à une politique qui ne sut pas un instant se departir d'une inflexible douceur, que le jeune roi parvint à se faire quelquefois craindre et toujours respecter ; et parce qu'il entra dans la voie des revendications nécessaires, il empêcha des empietements faciles et finit par obtenir, par exemple, la delivrance des Français détenus sur les galères, malgré la mauvaise humeur persévérante, la resistance même de Jean André Doria, auquel Philippe II, qui d'abord l'approuvait en secret, fut enfin obligé d'intimer l'ordre de les rendre à la liberté.

Au besoin la Cour du Louvre ne se faisait pas faute de menacer, bien que, en termes voilés, et avec la prudence imposée autant par la situation que par la discrétion qui convenait aux relations des deux couronnes établies sur le pied de la plus stricte cordialité diplomatique, si je puis ainsi parler. Les mariniens français de Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, etc., s'étaient vus arrêtés à Saint-Sebastien et avaient perdu leurs marchandises tombées entre les mains des Espagnols. Pourtant ils n'y étaient allés que « pour le commerce et traffiq accoustume ». Le roi fit remarquer tout de suite « que si telles voyes continuoient, cela seroit

<sup>1</sup> Lettre L.

<sup>2</sup> Lettre XIX.

pour bientost alterer la bonne, mutuelle et parfaite alliance » entre le roi d'Espagne et lui <sup>1</sup>. La rivière de Bidassoa était commune aux deux nations ; tout le monde le savait ; rien de plus notoire. Cependant les Espagnols de Fontarabie ne se gênaient point pour y troubler les Français du bourg d'Urrugne et de Hendaye, et tout à coup la nouvelle arriva que les premiers avaient pris « un bateau chargé de vin et autres denrées » ; ils le retenaient « sans en vouloir faire aucune raison ». Charles IX trouva « fort estrange cest attemptat. Dont je vous prie faire remonstrance, écrivit-il à l'ambassadeur, avec telle et si vivve instance qu'il (le roy) pourvoye de son auctorité, comme vous sçavez que *je ne suis pas pour porter que mes subjets soient ainsy spoliez du leur sans en rechercher la raison, comme je dois* <sup>2</sup> ».

Ce n'est pas assurément que la situation créée par les tracasseries et les plaintes, par les revendications et les instances auxquelles elles donnaient lieu, ne causât à Paris quelque trouble. Une véritable inquiétude perce dans plusieurs Lettres de Charles IX, que les armements incessants et actifs de Philippe II préoccupaient avec raison. Flotte pour la Floride, flotte contre Alger, flotte contre le Turc, flotte pour Grenade, flotte à Laredo, flotte quittant le port de Saint Sébastien pour Bordeaux et La Rochelle : voilà les nouvelles de tous les jours. Ajoutez que Philippe II se livre, pour mettre la flotte sur un pied formidable, à des dépenses telles qu'une grande entreprise seule peut les expliquer raisonnablement. Mais, contre qui cette entreprise ? Sans doute la Reine d'Espagne est la propre sœur du roi de France, et Elisabeth de Valois déploie toutes les séductions de sa douce nature pour que l'amitié des deux nations, irritées au fond l'une contre l'autre depuis longtemps, ne se rompe pas. Sans doute aussi, Paris et Madrid échangent d'aimables propos, et la santé de Leurs Majestés permet des démonstrations touchantes bien que faciles ; qu'un événement heureux survienne à l'une des deux nations, le cabinet de l'autre s'en réjouit. Mais, au fond, les deux cours se jalou-  
sent

<sup>1</sup> Lettre XCV.

<sup>2</sup> Lettre LXIII.

beaucoup, se craignent un peu, s'observent toujours : elles n'ont l'une pour l'autre qu'une confiance médiocre. C'est le calcul qui est la règle habituelle de leurs rapports. Les plaintes, les revendications et les instances de Charles IX pour la protection et la défense de ses sujets empruntent, ce semble, à cette situation délicate une valeur propre. Il y avait quelque mérite à parler fort, car on courait le risque de fatiguer et d'aigrir celui qui passait pour être l'arbitre de l'Europe. L'histoire doit un hommage même à ceux qui, nés sur le trône, sont élevés dans le culte de l'honneur et dont la fonction au milieu des hommes est de soutenir la justice et le droit, quand une froide prudence ne les empêche pas de faire leur devoir.

Sans aucun doute Charles IX eût voulu l'accomplir tout entier. La preuve en est dans l'initiative qu'il prit de parler d'un règlement maritime consenti par tous les cabinets, et dans l'évocation qu'il finit par faire à son conseil privé du jugement des déprédations et pirateries (6 avril 1572).

Si l'on se place à Madrid pour étudier les rapports de l'Espagne avec la France pendant l'ambassade de M. de Fourquevaux, on peut y distinguer trois phases successives avec des nuances infinies ; elles répondent chacune à un fait externe d'un caractère cependant plutôt privé que politique. Le 3 octobre 1568, Philippe II perdait Elisabeth de Valois sa troisième femme ; et don Carlos étant mort deux mois auparavant, il n'avait plus d'héritier. C'est vrai, la reine d'Espagne, fille de Catherine de Médicis et sœur de Charles IX, n'avait pas peu contribué à écarter les conflits. Elle avait même réussi à maintenir une entente empreinte de quelque amitié. Mais avec elle Philippe II croyait pouvoir se permettre les longs espoirs ; il se montrait moins accommodant ou même difficile, dispose qu'il était d'ailleurs à ne donner satisfaction aux plaintes de son « frère » de France que tout autant qu'il s'y verrait forcé. La mort de la Reine l'accabla d'abord ; puis, l'intérêt de la dynastie l'emportant, il se décida à un nouveau mariage ; et il pensa à la fille aînée de l'Empereur, déjà cependant promise à Charles IX.

Force fut donc de le ménager ; et les sujets français, forcés

détenus, mariniens ou marchands, y gagnèrent quelque chose. A la vérité, Charles IX se vit, à son tour, obligé à des concessions, car Philippe II fut pris pour l'arbitre des mariages négociés à Madrid ; et la France y avait un double intérêt, car avec le mariage du Roi devait se traiter celui de sa sœur Marguerite, qui, dans son intention, ne pouvait pas se séparer du sien. C'est le 14 janvier 1570 que les « Pactes de mariage » furent arrêtés et conclus à Madrid, sauf ratification du Roi et de l'Empereur qui ne pouvaient manquer de les approuver. Aux mêmes conditions et le même jour, l'Empereur donna sa fille aînée à Philippe II, sa fille cadette à Charles IX. Quant au Roi de Portugal, auquel Marguerite de Valois avait, un moment, paru destinée, il se trouva doublement frustré, car il avait désiré une fille d'Autriche, il ne l'eut pas, et Marguerite de Valois, qui alors eût comblé ses vœux, fut donnée à Henri de Bourbon, le futur Henri IV, que la cour de France, au milieu des rivalités de la famille royale, en présence des exigences des Guise et en butte aux huguenots à l'intérieur, avait tout intérêt à se concilier. Mais justement les huguenots du Bearn s'agitaient, et l'Espagne surveillait avec soin ce point de ses frontières ; d'autant que Philippe II soupçonnait une collusion des huguenots de l'Europe contre lui, avec le dessein de le mettre en échec dans les Flandres, ou même de détacher de sa couronne cette belle province. On n'a pas de peine à penser que l'attitude de Catherine de Médicis, un jour engageant la lutte contre les huguenots, le lendemain traitant avec eux, et ne les achevant jamais, contrariait sa politique. Il n'avait cessé d'en éprouver du déplaisir ; il le manifesta surtout pendant les derniers mois de l'ambassade de M. de Fourquevaux. Aussitôt les mariages célèbres, les rapports ne furent plus aussi faciles. Les événements maritimes d'abord, l'agitation incessante des huguenots ensuite, telles furent les causes apparentes d'hostilité entre deux couronnes que les mariages rapprochaient. Longtemps Philippe II se montra indifférent ou même sourd aux justes plaintes de Charles IX ; la guerre fut évitée, nous avons vu comment. Philippe II, à son tour, eût pu trouver, dans les me-



nees audacieuses des huguenots, un motif de guerre, moins juste cependant. Nous allons voir comment la Cour du Louvre parvint à maintenir quand même les bonnes relations avec lui.

2. *Les huguenots et la guerre civile.* — Charles IX, dans ses Lettres, entretient habituellement, presque toujours, son ambassadeur de l'état intérieur du Royaume : bon ordre, guerre avec les huguenots, traités, etc. ; il lui ordonne de tout porter, fidèlement et sans retard, à la connaissance de Philippe II ; M. de Fourquevaux remplit son mandat avec une ponctualité exemplaire ; et avec un zèle au moins égal il traduit dans ses propres Dépêches à son maître les impressions de Philippe II à ces communications et nouvelles. Il semble qu'elles ne pouvaient que le fatiguer, ou même faire monter à un diapason inquietant sa susceptibilité de Roi Catholique ; il montra quelquefois de l'impatience, ou même de l'humeur ; M. de Fourquevaux, homme de guerre, pria le Roi à plusieurs reprises, supplia la Reine de se conduire à l'égard des huguenots avec une vigueur telle, ou bien de leur imposer des conditions de paix telles, que désormais il ne fût plus question d'eux ; il eut même un sentiment de l'orage qui se formait en Espagne si vif qu'il mit son épée au service de la France et à la disposition du Roi. L'orage n'éclata pas cependant, grâce à la diplomatie savante de la Cour du Louvre, qui finit par envelopper et lier dans les mailles invisibles de ses rets le roi des Espagnes, dont le masque impénétrable sous le teint olivâtre du visage semblait cacher les plus redoutables calculs. C'est un spectacle curieux.

Les ennemis de la France, nombreux en Espagne, avaient, à ne regarder qu'aux apparences, un moyen à leur portée de lui faire tort : c'était de répandre des nouvelles fâcheuses sur l'état intérieur du Royaume, empirant toujours, entretenu par la faiblesse du pouvoir, ou même son astuce. Les langues, en effet, allaient bon train. Tout propos malveillant était sûr d'être bien accueilli à Madrid, dans les salons, à la Cour, et même parmi le peuple ; le clergé surtout, aux yeux duquel l'orthodoxie restait la base nécessaire de l'édifice social, ne fermait que rarement



l'oreille aux bruits de la demi-apostasie de la nation Très-Chrétienne ; écouté, il élevait volontiers la voix. Il y avait là un danger ; car même sous les monarchies absolues, l'opinion pèse dans la balance des hauts conseils ; à plus forte raison, si elle flatte les sentiments du maître.

Il faut rendre justice à la Cour du Louvre : elle eut la pleine conscience de ce danger ; elle s'ingénia à le prévenir.

Quand on parcourt, même rapidement, les Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux, on est d'abord comme étonné des soins persévérants que le Roi met à amoindrir l'effet des mauvaises nouvelles, louant outre mesure son ambassadeur du zèle intelligent et opportun qu'il déploie en cet endroit. Il lui écrit le 7 décembre 1565 :

« Je vous ay bien voulu fere ceste depesche pour vous advertir comme je suis depuis hyer arrivé en ceste ville (Blois), pour adviser à l'estat de mes finances et plusieurs autres choses très necesseres pour le bien et soulagement de mon Royaume, qui est, Dieu mercy, du tout en paix et repoz et le sera encores davantaige à l'advenir, moyennant le bon ordre que j'ezpere y donner ; de quoy je seray bien aise que vous donnez souvent adviz aux Roy et Royne Catholicques, mes bons frere et seur, affinque, si on leur avoit voulu fere entendre quelque chose au contrere, ilz puissent congnoistre par ce que je vous escriptz et l'assurance que je vous en donne que tout le reste ne sont que mensonges ; m'estant desja la royne de Navarre, ma tante, mon cousin le prince de Navarre son filz, mon cousin le prince de Condé et plusieurs autres seigneurs venuz trouver, et y devant aussi bientost arriver mon cousin le cardinal de Lorraine et ses freres, et semblablement le mareschal de Montmorency et admiral <sup>1</sup>. Et tous tant qu'ilz sont ne tendent à autre but que à me bien obeir, ayant chacun d'eulx bien voulu, au retour de ce myen long progrez <sup>2</sup> me venir baiser la main » <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Coligny.

<sup>2</sup> Détour, voyage.

<sup>3</sup> Lettre II.

Le 20 janvier 1566 : « J'ay entendu que avecques ce que je vous avois escript vous avez bien fait cognoistre à ceulx de delà que les faulces nouvelles dont on les avoit advertiz viennent de gens qui sont bien marriz de nous veoir en chemyn de sy grant repoz, que celluy que Nostre Seigneur nous promet, dont vous aurez bientost nouvelles plus particulieres »<sup>1</sup>. Le 4 février 1567 : « Depuis vous avoir faict la dernière depesche, que vous porte le docteur qui est avecques le s<sup>r</sup> don Francés d'Alava<sup>2</sup>, j'ay eu nouvelles de Flandres comme l'on a semé ung bruiet par delà qu'il y avoit quatre ou cinq cens de mes subjectz dans Vallonciennes ; et pourroit bien estre que led. docteur porteroit ceste nouvelle par delà. Mais c'est chose que je ne puis croire pour l'estroicte deffence que j'ay faict faire à tous mesd. subjectz, de quelque qualité ou condition qu'ilz soient, de n'aller aud. Flandres, et pareillement le soing et la vigilance dont mes lieutenans et gouverneurs des places estans sur ma frontiere ont usé et usent journellement pour en attraper quelcun. Et, toutesfoys, pour en scavoir nouvelles, j'ay envoyé jusques sur les lieux et commande faire toutes choses possibles pour le veriffier et decouvrir s'il est vray ou non ; estant resolu, s'il est veritable et que l'on puisse apprehender quelcuns, de les faire si bien chastier que les autres y prendront exemple, et que tout le monde congnoistra que c'est contre ma volonté et mon intention qu'ilz y sont aillez, et que je ne me sens point moins offensé de la desobeissance qu'ilz m'ont faicte que scauroit estre le Roy d'Espagne du secours qu'ilz ont porté à mes subjectz »<sup>3</sup>.

On me pardonnera ici ces longs extraits qui, aussi bien, donnent le vrai sentiment de la nature et de l'intensité du péril present et font connaitre la ligne de conduite dont la Cour du Louvre entendait ne pas se départir. Il n'est pas étonnant que Charles IX ait reitéré le démenti. « Il n'y a rien de vray, écrivait-il à Fourquevaux ; et, si l'on vous en parle, repandez en franchement »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Lettre VI.

<sup>2</sup> Ambassadeur de Philippe II en France.

<sup>3</sup> Lettre XLIV.

<sup>4</sup> Lettre XLVI.

« On » désigne ici Philippe II, impressionnable à l'excès et susceptible autant que sournois, exposé par là même à donner crédit aux soupçons formulés devant lui de menées souterraines hostiles. Et, en effet, le docteur dont il est parlé plus haut s'efforça de dénaturer le caractère des alliances de Charles IX, sous l'inspiration maligne, sans aucun doute, de Frances d'Alava. Il prétendit dénoncer une alliance « particulière avec les conte Pallatin, Lantgrave et autres princes » allemands, amis des huguenots, huguenots eux-mêmes, qui auraient, en retour, promis de faire tomber entre les mains du Roi de France « certaines terres proches du Rhin ». Les apparences semblaient justifier ces suppositions malséantes. Charles IX leur opposa avec à-propos la franchise et la dignité. « Bien ne puis je nyer, dit-il, que entre eulx et moy il n'y ayt amitié, comme j'ay mys peine d'entretenir tous les amys que les Roys mes predecesseurs m'ont laisse ; qui n'est pas grant peche, comme vous seavez »<sup>1</sup>.

Les démentis à tous les bruits d'hostilité étaient certainement fondés en fait et en droit. C'était un bon terrain pour la diplomatie française, qui infirmait d'avance les rapports des agents de l'Espagne. Mais elle ne se borna pas à cette attitude que j'appellerai passive. Elle mit un soin prévenant, délicat, minutieux même à tenir Philippe II au courant, jour par jour, pour ainsi dire, de l'état intérieur du Royaume. Le bon ordre, le repos, le mouvement des armées pendant la guerre civile, les pourparlers pour la paix, font l'objet de nombreuses dépêches.

Que Charles IX pense à une revision sérieuse des comptes de finances, dépêche<sup>2</sup> ; qu'il fasse son entrée dans Paris au milieu de l'enthousiasme populaire, dépêche<sup>3</sup> ; qu'un commencement d'agitation se produise à Pamiers, frontière d'Espagne, dépêche où tout est rejete sur le caractère des habitants, coutumiers de telles mutineries, sans que jamais l'amitié avec la nation voisine en ait été altérée<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Lettre XLIX.

<sup>2</sup> Lettre XXV.

<sup>3</sup> Lettre XVIII.

<sup>4</sup> Lettre XXII.

Les troubles cependant recommencent, cessent ensuite, mais pour reprendre de plus belle. Pendant ces jours d'inquiétude, le Cabinet du Louvre, plein de confiance dans l'issue qui ne paraît pas douteuse, redouble d'attentions.

En septembre 1567, les huguenots font une tentative pour surprendre le roi sur le chemin de Meaux, dépêche<sup>1</sup> ; ils s'enferment à Saint-Denis, dépêche<sup>2</sup> ; ils y sont battus, dépêche où est racontée avec un noble accent de joie la belle conduite des troupes et avec larmes le deuil du Royaume, pleurant la perte du Connétable, mort en combattant<sup>3</sup>. Toutefois les ennemis ne sont pas encore réduits ; au contraire, ils continuent à tenir la campagne ; les dépêches, loin de se faire attendre, courent sur le chemin de Madrid<sup>4</sup>, jusqu'au jour où l'on parle de paix et où l'on s'accorde (janvier 1568) ; et alors M. de Fourquevaux reçoit un mémoire qui contient « l'intention du Roy traitant de la paix avec ses rebelles »<sup>5</sup>, en attendant une dépêche plus explicite encore, où le cardinal de Châtillon, intervenant entre les rebelles et le roi, sera mis en scène<sup>6</sup> ; et l'on fermera la bouche à Philippe II, avant les assurances du cardinal de Guise qui vient d'être envoyé en Espagne.

Du reste, il suffisait d'une occasion même légère pour décider l'envoi d'un courrier extraordinaire avec une mission déterminée : remercier pour une communication, prendre directement des nouvelles de Leurs Majestés, se réjouir de la grossesse de la Reine Catholique, se « conjouir » de ses couches, se « condo-loir » de toute peine et notamment de la mort de don Carlos<sup>7</sup> et du malheureux trépas de la Reine, etc. Les envoyés sont M. de Laguian, M. de Lansac, le s<sup>r</sup> Le Prebtre, M. de Saint-Sulpice, M. de l'Aubespine jeune, M. de Gragnague, le s<sup>r</sup> de Tregouin, le

<sup>1</sup> Lettre LXV.

<sup>2</sup> Lettres LXVI, LXVII.

<sup>3</sup> Lettre LXVIII.

<sup>4</sup> Lettres LXXIX, LXX, LXXI.

<sup>5</sup> Pag. 139.

<sup>6</sup> Lettre LXXVIII.

<sup>7</sup> Appendices, VIII.

s<sup>r</sup> de la Marque, M. de la Tremouille, le cardinal de Guise, etc. La solennelle Cour d'Espagne, qui prise fort l'étiquette, en est toujours flattée. Et M. de Fourquevaux, qui en voit l'effet, ne manque pas d'encourager le Cabinet du Louvre, remerciant, insistant, priant pour que ce va-et-vient ne soit pas un instant ralenti, car rien ne pouvait mieux servir les intérêts de la couronne : il paraissait si naturel !

On devine sans peine l'effet progressif de ces communications rapprochées et pleines d'ouverture. Philippe II ne pouvait que remercier son « bon frère » de cet abandon ; il ne pouvait que se montrer plein d'une constante sollicitude pour ses affaires et la témoigner, blâmant la révolte, se réjouissant de la victoire de Saint-Denis, déplorant la perte du Connétable<sup>1</sup> etc. Charles IX pouvait, le 24 mars 1568, écrire à son ambassadeur en Espagne : « J'ay de tout temps eu telle assurance de la bonne volonté et affection que me porte le Roy Catholique, mon bon frère, que j'ay tousjours creu qu'il aymeroit et desiroit la prospérité de mes affaires autant que des siens propres »<sup>2</sup>.

Il est vrai que Philippe II avait accueilli avec une réserve significative les nouvelles de la paix en janvier 1568 ; il ne la croyait pas opportune ; il y voyait un encouragement à la révolte à la première occasion ; ou plutôt, sans aller jusque-là, il reprochait au Cabinet du Louvre d'agir avec mollesse, de ne pas avoir, en rendant impossible tout nouveau soulèvement, obligé les huguenots à baisser la tête pour toujours. Les faits semblerent lui donner tout de suite raison. La paix avait été conclue en janvier 1568 ; en mars 1568, La Rochelle se mit en état de révolte et un « remuement » fut signalé en Béarn. Charles IX se flatta d'en avoir vite raison<sup>3</sup>. Six mois après cependant, les hostilités recommencèrent, et le duc d'Anjou, frère du roi, prit la campagne<sup>4</sup>. Le moyen qui avait si bien réussi une

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, tom. I, pag. 309.

<sup>2</sup> Lettre LXXXI.

<sup>3</sup> Lettre LXXXI.

<sup>4</sup> Lettre CIII.



première fois fut renouvelé : les dépêches confiantes se succédèrent à peu près sans interruption, qu'elles annonçassent la défaite des Provençaux allant au secours des rebelles, une recrudescence des hostilités, l'entrée en campagne du duc d'Anjou, à Ingrande et à Poitiers, pour en chasser les huguenots, ou enfin, après des opérations longues, le rétablissement de la paix (août 1570).

Jeu de la diplomatie française, dira-t-on. Non. Car c'est très sérieusement que Charles IX voulait entretenir l'amitié de Philippe II, dont il avait besoin ; en France, on semblait toujours être sous le coup de l'émotion produite, en 1567, par la nouvelle des armements de l'Allemagne, destinés, disait-on, à aider Philippe II, « tous préparatifz, lesquels en apparence, disait Charles IX, passent plus avant que ce qui est requis pour chastier ceux qui ont fait la rumeur au Pays Bas <sup>1</sup> ». Philippe II n'était pas autorisé à y voir un jeu ; car le Roi Très-Chrétien avait de bonne grâce confié au Maréchal de Cosse la mission d'empêcher les rebelles de Picardie d'opérer leur jonction avec le prince d'Orange. A son tour, il promit des troupes, et il se vit sollicité, pour le cas où la reine Elisabeth d'Angleterre et le duc Casimir entreraient en France <sup>2</sup>. Ils en vinrent à se prêter un mutuel appui ; car, Charles IX en avait fait plus d'une fois la remarque, la cause était commune ; la défaite des huguenots et leur abaissement importaient autant à l'Espagne qu'à la France. Chose piquante, c'est en prétextant la pacification à l'intérieur du Royaume, que Charles IX réussit à faire accepter de Philippe II un refus qui autrement eût pu lui être fort sensible.

Les Dépêches de M. Fourquevaulx parlent très souvent du voyage qui se prépare d'abord, qui ensuite paraît décidé, de Philippe II dans les Flandres, où sa présence est donnée comme nécessaire. Il est de fait que le Roi Catholique mit sur le pied de guerre ses armées de terre et de mer, au prix des plus lourds sacrifices, je l'ai déjà dit, pour aller pacifier les Pays-Bas,

<sup>1</sup> Lettre LIX.

<sup>2</sup> Lettre CXVIII. Cf. pag. 218, 222, 223, 224.



assurait-il sans cesse. Or, il demanda à faire passer ses troupes, à passer lui-même par la France. C'était en 1566. Le Cabinet du Louvre éprouva, à cette ouverture, une véritable angoisse. Il recommanda à l'ambassadeur la plus rigoureuse prudence, car « en telles choses il fault ouyr seulement »<sup>1</sup>. Le passage du Roi Catholique à travers la France allait occasionner de grandes dépenses; et qui sait si une fois dans le Royaume, soutenu par ses troupes, il n'y resterait pas? Il y avait lieu de tout craindre; dès le premier moment, le Cabinet du Louvre fut décidé à refuser le passage. Mais, ne voulant rien précipiter, il prit d'abord une attitude pleine de réserve; la morgue espagnole le servit même en lui permettant de se réfugier dans la dignité qui convenait. Le roi écrivit à son ambassadeur: « Encores qu'ils soient de par delà de cest humeur qu'ils pensent toutes choses leur estre deues, et que ilz voudroient, encores qu'ils en eussent besoing, estre requiz à joinctes mains, si est ce qu'il ne leur fault jamais donner aucune ombre ny occasion de croire qu'on en eust la moindre envye du monde<sup>2</sup>. » Mais le jour où il fallut parler net ne tarda pas à venir. Il ne s'agit tout d'abord que du passage des troupes du duc d'Albe, huit mille hommes et treize cents chevaux, qui seraient descendus à Frejus pour de là aller droit en Lorraine; Charles IX informa M. de Fourquevaux de la réponse. « La Royne, mad. Dame et mere, lui dit-il, luy fait responce (au duc d'Albe) que le Roy, son maistre, ne doubloit point, comme elle s'asseuroit, de la bonne volonté que nous luy portions, combien nous aurions agreable de le pouvoir gratifier de toutes choses qui nous seroient possibles, et combien finalement nous desirions que ses affaires se peussent reduire à son contentement et entiere satisfaction. Mais que je m'asseuroys aussi qu'il ne voudroit point, nous ayant comme il faisoit, que, pour s'accommoder ung peu, nous feissions chose qui nous remist aux troubles dont, Dieu mercy, nous estions delivrez<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> Lettre XXIX.

<sup>2</sup> Lettre XXXIII.

<sup>3</sup> Lettre XL.

« Nous ayant comme il faisoit » ! Et, en effet, Philippe II à tout propos parlait de son amitié tendre pour le roi son « frere », pour la reine sa « mere ». Le Roi Catholique dut bien se « contenter » ; il trouva même la réponse « bonne » ; non le duc d'Albe. Mais la Cour du Louvre ne se laissa pas ébranler, alléguant maintenant « la sterilité de vivres par ces pays-là, la difficulté des chemyns et le danger eminent qu'il y auroit <sup>1</sup>. » Elle sembla adhérer cependant au passage de la Reine, s'il avait lieu ; et pour montrer sa bonne volonté, fit faire des préparatifs de vivres et laissa passer les « demers » du Roi-Catholique <sup>2</sup>.

Le duc d'Albe alla en Flandre, mais par les Alpes ; quant à Philippe II, il ne quitta pas l'Espagne. Il ne semble pas qu'il ait tenu rigueur à la Cour du Louvre de son refus sur le point du passage. Et encore une fois, les bons rapports furent maintenus. La France, au milieu des difficultés qui venaient des huguenots, ne cessa de vouloir la paix avec Philippe II, porté à la rompre à cause d'eux. Sa diplomatie réussit à l'assurer ; elle fit mieux, puisqu'elle prit occasion des huguenots pour resserrer les liens des deux couronnes rivales. Elle deploya, pour y réussir, une activité extraordinaire, traçant à l'ambassadeur sa conduite avec une précision inattendue. N'avait-il pas reçu, en partant pour l'Espagne, un memoire de toutes les voies à suivre <sup>3</sup> ?

3. *Les mariages.* — L'étude des mariages alors conclus montre du côté de la France ce même amour de la paix et du bien public qui se confondait avec l'intérêt de la famille régnante. Il n'y pas lieu cependant de se jeter ici dans une analyse détaillée des négociations. Un mot suffira.

Le Roi Catholique ayant fait une démonstration d'amitié à l'égard du Roi Très-Chretien, celui-ci, par sa dépêche du 4 juillet 1569, commanda à M. de Fourquevaux d'aller l'en remercier ; il ajoutait : « Vous accompagnerez cest office de propos aussi

<sup>1</sup> Lettre XLV.

<sup>2</sup> Lettre L.

<sup>3</sup> Appendices, II.

affectionnez que vous sçavez estre grande la volonte que j'ay toujours eue à l'entretienement de ceste bonne amitié et intelligence, comme en donne assez de temoignage la resolution que j'ay prinse sur les mariages qui ont été mis en avant; desquels je ne verray encore sitost que je voudrois la consommation, pour le desir que j'ay que par ce moyen cested. amitié soit rendue perpetuelle et inviolable<sup>1</sup>. »

Quelle était donc cette « resolution » ?

Elle avait un double objet au moment où le roi parlait ainsi.

Je rappelle que, précédemment, avant la mort de la Reine d'Espagne, il avait été question de donner la princesse Anne, fille aînée de l'Empereur, au Roi de France. Sans doute le roi de Portugal la désirait; mais les deux Royaumes ne pouvaient être mis en parallèle qu'à l'avantage de la France; l'archiduchesse Anne fut destinée à Charles IX; s'il n'y avait pas promesse, il y avait entente et engagement moral. Quand donc Philippe II demanda pour lui sa main, il demanda du même coup un sacrifice à son « bon frere » de France, tout au moins un sacrifice d'amour-propre. Charles IX n'eut pas trop de peine à l'accepter, sachant d'ailleurs qu'il lui faisait plaisir et s'assurait son amitié, esperant aussi que, de la sorte, il n'aurait aucune peine à obtenir pour lui la main de la fille cadette de l'empereur, la princesse Isabeau. Et ainsi ils se trouveraient rapprochés de nouveau par des liens de famille étroits.

Cette double resolution était donc un gage d'entente et de paix pour l'Europe.

Les choses arrivèrent exactement ainsi; M. de Fourquevaux, honore des pouvoirs du Roi, fut un negociateur heureux. Charles IX ne lui marchandait pas sa satisfaction; et jamais prince ne fut plus sincere. Il allait terminer sa vingtième année seulement; mais il aimait assez le bien public pour qu'il nous soit permis de penser qu'il l'a vu d'abord dans cet evenement attendu et désiré. Au debut des negociations, il avait tout le premier mis en avant

<sup>1</sup> Lettre CVIII.

le « repos commun de la chreslienté »<sup>1</sup>. Que l'on considère la situation de l'Europe : on appréciera comme il convient le sens et la valeur d'une telle déclaration au moment où elle se produisit.

Je ne perds pas de vue toutefois que Catherine de Medicis avait rêvé deux autres mariages, comme elle l'a avoué dans son mémoire sur l'entrevue de Bayonne<sup>2</sup> : celui du duc d'Anjou avec la Princesse d'Espagne, celui de Marguerite, sa fille, avec le roi de Portugal. Elle ne tarda pas à renoncer au premier, bien qu'avec quelque regret ; elle tint longtemps au second ; elle espéra jusqu'au dernier moment, comptant sur l'habileté de son ambassadeur qu'elle retint pour ce motif quelques mois encore en Espagne<sup>3</sup>, malgré l'extrême désir qu'il avait de rentrer. L'insuccès la blessa ; elle avait tant insisté, jusqu'à accabler de reproches Philippe II, qui avait donné sa parole, bien plus s'était fait fort de faire agréer par son neveu ce choix convenable ou même avantageux. Et il faut bien avouer que, les mariages équivalant à une alliance entre nations, la France, l'Espagne, l'Autriche et le Portugal fortement unis se fussent trouvés à la tête du monde, les maîtres incontestés du continent et des mers, les vrais souverains de l'Europe et de l'Amérique, en mesure de refouler le Turc et de réduire les huguenots. C'était le calcul des hommes. Si les mariages ne réussirent pas au gré de Catherine de Médicis, les relations diplomatiques ne furent pas, du moins, troublées.

4. *Autres faits.* — Tel est en gros l'intérêt principal que les Lettres de Charles IX à son ambassadeur en Espagne présentent pour l'histoire. Elles montrent le Cabinet du Louvre ami de la paix en Europe ; tous les efforts de sa diplomatie convergent vers un même point : l'entente amicale, sinon l'alliance, avec Philippe II, malgré une rivalité qui ne pardonne pas ; les bons rapports entre les deux peuples rendus difficiles par le peu de cordialité des deux marines et l'aigreur mystique de l'arbitre de

<sup>1</sup> Lettre CXXIV. Voyez les *Pactes de Mariage*, Appendices, X.

<sup>2</sup> Appendices, I.

<sup>3</sup> Appendices, XI.

l'Europe, que les huguenots irritent bien plus encore que le Turc, l'ennemi traditionnel pourtant, et qui, après l'accalmie amenée par les négociations de son quatrième mariage, prend une attitude ressemblant presque à de la froideur.

Maintenant, j'ai à peine besoin de dire qu'on y relèvera des faits particuliers aussi nombreux que dignes d'être retenus. J'en note ici quelques-uns, à titre d'indication.

Bonnes dispositions à l'égard de la France du cardinal Boncompagni <sup>1</sup>, plus tard Grégoire XIII.

Candidature du cardinal de Ferrare à la Papauté, soutenue par la France <sup>2</sup>.

Plainte de Charles IX, que son envoyé n'a pas été traité comme il convenait <sup>3</sup>.

Envoi de Villeroi, de Saint-Sulpice, de l'Aubespine, du cardinal de Guise, de Malicorne, etc. <sup>4</sup>.

Nouvelle des armements contre le Turc <sup>5</sup>.

Déplacements du roi et raisons de ces déplacements <sup>6</sup>.

Pays-Bas <sup>7</sup>.

Nouvelles d'Ecosse, impression que les malheurs de Marie Stuart font à la cour <sup>8</sup>.

Evêché de Théroutte et sa division prévue par le traité de Cateau-Cambrésis <sup>9</sup>.

Répression des abus dans la gendarmerie <sup>10</sup>.

Ambassade envoyée à Constantinople pour obtenir la délivrance de sujets français <sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Lettre III.

<sup>2</sup> Lettres IV, VII.

<sup>3</sup> Lettre V.

<sup>4</sup> Voy. ces noms à la table analytique.

<sup>5</sup> Lettres III, VII, IX, etc.

<sup>6</sup> Lettres III, XII, XIII, etc.

<sup>7</sup> Voy. le mot Pays-Bas à la table analytique.

<sup>8</sup> Lettre XIII.

<sup>9</sup> Mémoires, XVII, XXI.

<sup>10</sup> Lettre XXV.

<sup>11</sup> Lettre XXVI.

Monluc et l'affaire de Madère <sup>1</sup>.

Soixante-dix Français condamnés par l'Inquisition et mis aux galères <sup>2</sup>.

Valeur exécutoire des arrêts du Parlement pour le pays de Savoie <sup>3</sup>.

Evêché de Malte à la nomination du roi d'Espagne <sup>4</sup>.

Procédés étranges de don Francés d'Alava, ambassadeur <sup>5</sup>.

Navires capturés par les Portugais <sup>6</sup>.

Attitude hostile du duc de Florence et ses propos calomnieux au sujet de la Corse <sup>7</sup>.

Entrée de la flotte hispano-florentine dans le port de Marseille, où elle n'a pas salué la flotte française <sup>8</sup>.

Calais convoité par l'Angleterre <sup>9</sup>.

Marche à travers le Piémont de l'armée du duc d'Albe allant aux Pays-Bas <sup>10</sup>.

Levée de soldats Suisses <sup>11</sup>.

Impression que fait en France l'emprisonnement du Prince d'Espagne <sup>12</sup>.

Saisie par l'Inquisition de marchandises appartenant à des sujets français venus de la Rochelle à Saint-Sébastien <sup>13</sup>.

Le prince d'Orange combattu <sup>14</sup>.

Le duc des Deux-Ponts et son action militaire <sup>15</sup>.

<sup>1</sup> Lettres XXXIV, XXXVI, XXXVIII, XLI.

<sup>2</sup> Lettre XL.

<sup>3</sup> Lettre VIII.

<sup>4</sup> Lettre XLI.

<sup>5</sup> Lettres XLI, XLII, etc.

<sup>6</sup> Lettre XLVI.

<sup>7</sup> Lettre L.

<sup>8</sup> Lettre L.

<sup>9</sup> Lettres LIV, LV, LVI, LXI, CXIX.

<sup>10</sup> Lettres LVII, LIX.

<sup>11</sup> Lettres LIX, LXI.

<sup>12</sup> Lettres LXXVII, LXXXIII.

<sup>13</sup> Lettres XCIX.

<sup>14</sup> Lettres XCVII, C, CIII, CVIII, CX.

<sup>15</sup> Lettres CVIII, CXIV, CXV, CXVI. Appendices, IX.

Le comte de Mansfeld faisant son loyal devoir contre le duc des Deux-Ponts <sup>1</sup>.

Nomination du capitaine du château de Pennes en Albigeois, abandonnée à l'Infante de Portugal <sup>2</sup>.

Paquets de Francés d'Alava volés <sup>3</sup>.

M. de Saint-Etienne, aumônier et précepteur de la feue Reine (Elisabeth de Valois), calomnié <sup>4</sup>.

Le duc d'Anjou recherché par la reine d'Angleterre <sup>5</sup>.

La paix avec l'Amiral Coligni, en septembre 1571 <sup>6</sup>.

Le mariage de Marguerite de Valois avec le Prince de Navarre (Henri IV) <sup>7</sup>.

L'exécution de Gastines, bourgeois huguenot de Paris <sup>8</sup>.

La joie produite par la victoire de Lépante <sup>9</sup>.

L'itinéraire de Charles IX <sup>10</sup>.

Il serait aisé de poursuivre cette énumération de faits qui ne présente d'autre embarras que le choix. Mais il faut s'arrêter, pour parler de l'édition présente des Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux.

<sup>1</sup> Lettres CXII, CXIV, CXV, CXIX.

<sup>2</sup> Lettres CLVII, CLXI.

<sup>3</sup> Lettre CLXXV.

<sup>4</sup> Lettre CLXI.

<sup>5</sup> Lettre CLXXXVII.

<sup>6</sup> Lettre CLXVII.

<sup>7</sup> Lettres CLXXXVI, CXC.

<sup>8</sup> Lettres CXIII.

<sup>9</sup> Lettre CXCI.

<sup>10</sup> Voy. la *Table des Matières*, portant la double mention de la date et du lieu de chaque Lettre. Renseignements nombreux qui ne sont pas dans l'*Itinéraire des Rois de France*. Pièces fugitives, tome 1<sup>er</sup>, 110, 111.



## II.

## EDITION DES LETTRES DE CHARLES IX A M. DE FOURQUEVAUX

1. *Pourquoi une édition de ces lettres?* — D'abord il y a lieu de faire une remarque qui me paraît répondre à une objection. Les Lettres de Charles IX allaient rarement seules ; chacune d'elles était accompagnée d'une lettre de Catherine de Médicis, ou même de deux lettres, quand la mère n'avait pas prévenu le fils ; voilà l'objection. En réalité, les lettres de la Reine à M. de Fourquevaux sont loin de dépasser en nombre les dépêches du Roi au même. Elles les dépassent encore moins en importance ; les secondes ne font pas double emploi avec les premières. Officiellement, la direction des affaires appartenait à Charles IX ; c'est vraiment par lui que le Cabinet du Louvre donnait l'impulsion à une négociation, quand ce n'étaient pas des ordres que le courrier apportait : le langage est bien celui du maître, car la majesté royale n'aurait su reposer sur une autre tête. D'ailleurs, la mère et le fils avaient soin d'éviter les répétitions proprement dites, au besoin se renvoyant l'ambassadeur de l'un à l'autre. Il faut ajouter que les Lettres de Charles IX relatives aux guerres intérieures contiennent de vrais récits ; par exemple, la victoire de Saint-Denis, les opérations vers Montereau, la marche du duc d'Anjou vers Poitiers, la charge de Mansfeld, sont racontées avec une verve à laquelle le rédacteur des lettres de Catherine de Médicis est resté étranger. De fait, les Lettres sont écrites dans une langue excellente, dont il faut faire honneur à Charles IX lui-même. Tout le monde sait que les derniers Valois, fils et filles de Henri II, écrivaient de bonne encre. Au besoin, les Lettres personnelles, où Charles IX traite de son mariage et de celui de sa sœur, démontreraient que la plupart des autres lui appartiennent ; elles portent l'empreinte d'un même esprit toujours très net, dont les

qualités supérieures apparaissent dans la longue lettre CLXXIV, autographe dans sa plus grande partie.

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, de ce point particulier, leur valeur diplomatique justifie, j'en ai la confiance, l'édition présente. Le château de Fourquevaux (Haute-Garonne), propriété de M<sup>me</sup> la comtesse de Saint-Roman, qui compte l'ambassadeur parmi ses ascendants, garde en majeure partie les originaux de ces lettres; l'édition a été faite d'après les originaux, quand ils existent encore. Quant à celles dont les originaux ont disparu, elles sont reproduites ici d'après les manuscrits fonds français 10,751, 10,752 de la Bibliothèque Nationale, copie des Papiers d'Etat de M. de Fourquevaux, faite, en 1596, par les soins de son fils François, l'auteur de la *Vie des grands capitaines*<sup>1</sup>; et aussi, le cas échéant, d'après le ms. fr. 16,103 de la Bibliothèque Nationale, où se trouve la minute originale d'un assez grand nombre de Lettres de Charles IX, comme va le montrer la notice rapide de ce manuscrit.

2. *Le Ms. fr. 16,103 de la Bibliothèque Nationale.* — Le ms. fr. 16,103 est un recueil de pièces diplomatiques allant de 1560 à 1572. Au point de vue de leur provenance, elles forment trois groupes : copies du temps, minutes originales, lettres ou dépêches originales signées ou même autographes. Parmi les minutes originales, il s'en trouve de signées. Elles proviennent d'ailleurs toutes de la Cour du Louvre ; et d'ordinaire leur quantième est antérieur d'un jour ou de deux à la date de l'expédition originale. Cela nous montre que la minute n'était transcrite que le lendemain ; elle l'était sans changements ; une fois signée, elle partait dans son expédition originale pour sa destination. Quant aux copies du temps, ce ms. en présente un exemple remarquable dans le REGISTRE DE TOUTES LES DEPECHES FAICTES EN ESPAGNE PAR MONSEIGNEUR DE VILLEROY DEPUIS LE PREMIER JOUR D'OCTOBRE MV<sup>e</sup> LXVIJ JUSQUES A CEJOURD'HUY. (f<sup>o</sup> 251-f<sup>o</sup> 305). Cette copie est de tous points conforme

<sup>1</sup> Voir *Dépêches de M. de Fourquevaux*, Introduction, pag, XXXIII et suiv.

aux originaux qui se trouvent encore au château de Fourquevaux<sup>1</sup>. Vraisemblablement, ce registre fut fait par les soins de Villeroy et pour la Cour du Louvre. Peut-être même Villeroy tint-il la plume. On pourrait y voir les minutes elles-mêmes.

F° 315 :

LETTRES  
DU S<sup>r</sup> DE FOURQUEVAULX AMB[ASSADEUR]  
EN ESPAGNE AU ROY ET A M<sup>r</sup>  
DE VILLEROY SECRETAIRE D'ESTAT  
ET DU ROY ET SIEUR DE VILLEROY  
AUDICT SIEUR  
DEPUIS SEPTEMBRE 1567  
JUSQUES EN AVRIL 1572

*N°. Il y a quelques depesches du Cardinal de Guise envoyé par Sa Majesté en Espagne pour se conduloir de la mort de la Reine d'Espagne.*

C'est à la suite que se trouvent dans leur ordre chronologique quelques dépêches originales soit de M. de Fourquevaux, soit du Cardinal de Guise, et aussi les minutes originales de diverses dépêches de Charles IX et de Catherine de Médicis à l'ambassadeur résident en Espagne.

Voici le tableau des Lettres de Charles IX contenues dans ce manuscrit et que nous donnons dans notre édition.

| Ms fr. 16,103.  | Notre édition.                |
|---|-------------------------------|
| F° 252, 1 <sup>er</sup> octobre 1567, <i>Je vous faictz ceste depesche.....</i> | N° LXV (28 septembre 1567).   |
| F° 252 v°, 9 octobre 1567, <i>Je vous avois ces jours passez. ..</i>            | N° LXVI (10 octobre 1567).    |
| F° 253, 12 novembre 1567, <i>Depuis vous avoir despesché Le Prebtre.....</i>    | N° LXVIII (14 novembre 1567). |

<sup>1</sup> Il y a cependant dans quelques mots et l'orthographe des variantes tenant vraisemblablement au scribe.

|  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| F° 254 v°, 7 décembre 1567, <i>Je n'ay jamays doubté que le Roy.....</i>                                       | N° LXIX (7 décembre 1567).           |
| F° 256, 2 janvier 1568, <i>Encores que je vous aye escript..</i>   | N° LXXI (2 janvier 1568).            |
| F° 259, 28 février 1568, <i>Suyvant ce que je vous ay mandé.</i>   | N° LXXX (1 <sup>er</sup> mars 1568). |
| F° 260 v°, 23 janvier 1568, <i>Vous envoyant le memoire....</i>  | N° LXXII (28 janvier 1568).          |
| F° 260 v° et 351, 23 janvier 1568, <i>Il est sans doubte.....</i>  | N° LXXIII.                           |
| F° 262 v°, 13 février 1568, <i>J'ay trouvé le faict.....</i>   | N° LXXVII (13 février 1568).         |
| F° 263 v°, 23 février 1568, <i>La derniere despesche.....</i>  | N° LXXVIII (23 février 1568).        |
| F° 264 v°, 27 février 1568, <i>Par ce courrier que l'ambassadeur.....</i>                                      | N° LXXIX (27 février 1568).          |
| F° 265, 23 mars 1568, <i>J'ay de tout temps.....</i>   | N° LXXXI (24 mars 1568).             |
| F° 266, 8 avril 1568, <i>Par la lettre que vous m'avez escripte.</i>   | N° LXXXIII (8 avril 1568).           |
| F° 267 v°, 11 mai 1568, <i>Par ung petit mot de lettre.....</i>  | N° LXXXIV (12 mai 1568).             |
| F° 267 v°, 27 mai 1568, <i>J'ay sy bien instruit le s<sup>r</sup> de Grignac.....</i>                          | N° LXXXVIII (29 mai 1568).           |
| F° 268, 14 juin 1568, <i>Avant que le courrier que vous m'avez envoyé.....</i>                                 | N° LXXXIX (13 juin 1568).            |
| F° 269, 25 juin 1568, <i>Ayant trouvé la comodité de ce courrier, je vous ay bien voullu tenir adverty....</i> | N° XCIV (30 juin 1568).              |
| F° 270, 18 juillet 1569 (sic), <i>Ayant eu advys du s<sup>r</sup> viconte d'Horte.....</i>                     | N° XCV (20 juillet 1568).            |
| F° 271, 28 juillet 1569 (sic), <i>Actendant le retour du s<sup>r</sup> de Greignagues.....</i>                 | N° XCVI (29 juillet 1568).           |

|  |                              |
|--|------------------------------|
| F° 273, 29 juillet 1569(sic), <i>Depuis mon autre lettre</i> .....   | N° XCVIII (29 juillet 1568). |
| F° 274, 8 août 1568, <i>Responce aux articles</i> .....  | Appendices, VII.             |
| F° 276 v°, 25 septembre 1568, <i>Instruction baillée à M<sup>r</sup> de la Trimouille</i> .....  | Appendices, VIII.            |
| F° 278, 15 octobre 1569 (sic), <i>Pour tousjours vous fere entendre</i> .....  | N° C (16 octobre 1568).      |
| F° 279, 15 octobre 1568, <i>Ne vous pouvant exprimer l'ennuy</i> .....   | N° CII (28 octobre 1568).    |
| F° 280, 13 novembre 1569 (sic), <i>Par les dernieres que je vous ay escriptes vous avez eu advis bien particulièrement</i> .....       | N° CIII (13 novembre 1568).  |
| F° 284, 16 novembre 1568. <i>Envoyant présentement en Espagne</i> .....  | N° CIV (16 novembre 1568).   |
| F° 286, 23 novembre 1568, <i>J'ay depuis deux ou trois jours</i>   | N° CV (23 novembre 1568).    |
| F° 287, 12 janvier 1569, <i>Vous pourrez veoir par la despêche</i> .....   | N° CVII (13 janvier 1569).   |
| F° 288 v° et f° 474, 23 décembre 1568, <i>Par mes dernieres que je vous ay envoyées..</i><br>(Minute corrigée de la main de Robertet). | N° CVI (24 décembre 1568).   |
| F° 291 v°, 9 février 1569, <i>Je ne doute point</i> .....  | N° CIX (9 février 1569).     |
| F° 292, 10 février 1569, <i>Vous savez que depuis la derniere</i> .....  | N° CX (10 février 1569).     |
| F° 294, 12 mai 1569, <i>J'ay receu voz lettres</i> .....   | N° CXV (12 mai 1569).        |
| F° 295, 19 mai 1569, <i>M'ayant le s<sup>r</sup> don Francez</i> ... ..  | N° CXV (19 mai 1569).        |

- F° 295, f° 551, f° 553, 5 juillet 1569, *Mon cousin le cardinal de Guyse*..... N° CXVIII (5 juillet 1569).  
(Minute corrigée de la main de Robertet).
- F° 298 et f° 563, 13 juillet 1569, *Par les deux dernières depesches*... .. N° CXXI (13 juillet 1569).
- F° 299, 2 août 1569, *Oultre ce que vous entendrez*.... N° CXXIV (2 août 1569).
- F° 299 v°, 30 juillet 1569, *Charles par la grace de Dieu*.... N° CXXII (30 juillet 1569).
- F° 300 v°, 2 août 1569, *Instruction au s<sup>r</sup> de Fourquevaux*..... N° CXXV (2 août 1569).
- F° 303 v°, 30 juillet 1569, *Charles, etc*..... N° CXXII (30 juillet 1569).
- F° 304, 2 août 1569, *Pour instruire Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux*..... N° CXXVI (2 août 1569).  
(Minute de la main de Robertet).
- F° 345, janvier 1568, *Encores que je vous aye escript*..... N° LXXI (2 janvier 1568).  
(Minute de la main de Robertet inachevée).
- F° 350, 21 janvier 1568, *Vous envoyant le memoire*.... N° LXXII (22 janvier 1568).  
(Minute de la main de Robertet).
- F° 351, *Il est sans doute*. .... N° LXXIII.
- F° 359, 13 février 1568, *J'ay trouvé le faict*..... N° LXXVII (13 février 1568).  
(Minute de la main de Robertet).
- F° 367, février 1568, *La dernière depesche*..... N° LXXVIII (23 février 1568).  
(Minute signée).
- F° 374, mars 1568, *J'ay de tout temps*..... N° LXXXI (24 mars 1568).  
(Minute corrigée par Robertet).
- F° 401, *J'ay si bien instruit*.... N° LXXXVIII (29 mai 1568).  
(Minute de la main de Robertet).

|   |  |
|---|--|
| F <sup>o</sup> 411, juin 1568, <i>Avant que le<br/>courrier.....</i><br>(Minute en partie de la main de<br>Robertet).         | N <sup>o</sup> LXXXIX (13 juin 1568).    |
| F <sup>o</sup> 418, juillet 1568, <i>Ayant eu<br/>avis.....</i><br>(Minute de la main de Robertet).                           | N <sup>o</sup> XCV (20 juillet 1568).    |
| F <sup>o</sup> 419, 28 juillet 1568, <i>Attendant<br/>le retour.....</i><br>(Minute de la main de Robertet).                  | N <sup>o</sup> XCVI (29 juillet 1568).   |
| F <sup>o</sup> 421, 29 juillet 1568, <i>Depuis<br/>mon autre lettre.....</i><br>(Minute de la main de Robertet).              | N <sup>o</sup> XCVIII (29 juillet 1568). |
| F <sup>o</sup> 450, octobre 1568, <i>Pour tous-<br/>jours vous fere entendre.</i><br>(Minute de la main de Robertet).         | N <sup>o</sup> C (16 octobre 1568).      |
| F <sup>o</sup> 452, octobre 1568, <i>Ne vous<br/>pouvant exprimer.....</i><br>(Minute de la main de Robertet).                | N <sup>o</sup> CII (28 octobre 1568).    |
| F <sup>o</sup> 459, 13 novembre 1568, <i>Vous<br/>ayant par les dernieres..</i><br>(Minute de la main de Robertet).           | N <sup>o</sup> CIII (13 novembre 1568).  |
| F <sup>o</sup> 470, novembre 1568, <i>J'ay de-<br/>puys deux ou trois jours.</i><br>(Minute corrigée par Robertet).           | N <sup>o</sup> CV (23 novembre 1568).    |
| F <sup>o</sup> 573, f <sup>o</sup> 574, 6 octobre 1569,<br><i>Ayant pleu à Dieu donner<br/>enfin.....</i><br>(Minute signée). | N <sup>o</sup> CXXX (7 octobre 1569).    |

3. *Notre édition.* — Je me suis efforcé de rendre cette édition des Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux aussi complète que possible, y faisant entrer les Mémoires qui nous sont parvenus. J'ai taché de la rendre correcte et d'en faire ainsi une édition critique. L'expédition originale a toujours été préférée à la minute originale et à toute copie ; la copie n'a été reproduite qu'à défaut de l'original, expédition ou minute.

J'ai rejeté aux Appendices quelques pièces, qui m'ont paru ne



pouvoir être négligées, soit qu'elles éclairent la situation diplomatique, soit qu'elles donnent la raison d'une négociation ou montrent combien les rapports des deux nations étaient en plusieurs points difficiles. On y trouvera de plus les « Pactes » du mariage de Charles IX.

Chaque Lettre est précédée de la double mention de la copie, de la minute originale ou de l'original quand il y a lieu ; et c'est le cas le plus ordinaire.

On n'a pas cru devoir annoter les Lettres de Charles IX, on s'en est même regardé comme dispensé ; car l'annotation eût entraîné très loin ; bien des Lettres sont chacune tout un monde et eussent appelé un développement historique dépassant trop considérablement les proportions d'un volume. Il n'y en a pas moins de deux cent dix-huit, avec les mémoires et les *Appendices*. On ne s'est même pas cru obligé d'identifier en note et à proportion les lieux et les personnes nommés dans les Lettres. C'eût été perdre une place utile. Car l'éditeur considère comme un devoir de dresser une table analytique complète, noms et matières, et là il a dû nécessairement penser à cette identification. Si j'ajoute que le texte a été reproduit avec une fidélité absolue, langue et incohérence de l'orthographe, j'aurai voulu dire que je me suis efforcé, dans cette édition ainsi entendue, de donner entière satisfaction à la fois aux convenances et aux exigences scientifiques.

Toulouse, 15 juin 1897.

---

# LETRES DE CHARLES IX

à M. DE FOURQUEVAUX, Ambassadeur en Espagne

1565 - 1572

---

## I.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 58-59.

*Plessis-les-Tours, 28 novembre 1565.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay esté très ayse d'entendre, par vostre lettre du v<sup>e</sup> de ce mois<sup>1</sup>, les nouvelles de delà dont elle faict mention. Et, à ce que je veoy, ne sont pas les pays du Roy Catholique, Monsieur mon frere, quictes de tumultes et mauvais subgectz non plus que les autres. Maiz le principal est que Dieu ayt voulu que la mauvaise intention qu'ilz avoient n'a point eu d'effect. J'ay veu ce que vous m'escripvez du desplaisir qu'ilz ont par dellà de mes gens qui sont à la couste de la Floridde; de quoy l'ambassadeur qui est icy n'a pas failly de fere la mesme plaincte et baillé le memoyre, dont je vous envoie coppie. Sur quoy lui a esté ainsi respondu que vous verrez, et que vous pourrez suyvre,

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux, ambassadeur du roi Charles IX en Espagne*, I, pag. 7. In-8°. Paris, Leroux, 1896.

si le Roy, mond. frere, ou ceulx de son Conseil retournent à vous en parler, comme j'estime qu'ilz feront. Et quant tout est dict, je ne veoy pas grant propoz de voulloir me frustrer d'une chose où mes subgetz ont, passé a si longtemps, planté mes armes et possedée sans aucun empeschement ; et d'alleguer l'ombre qu'ilz peuvent avoir pour leurs vaisseaulx qui retourneront de plus avant, entre amys ceste consideration là n'a point de lieu ; d'autant que je veulx et entendz que les actions et depportemens de moy et de mes subgetz soyent si sinceres, que, non pas le Roy Catholicque seullement, maiz le moindre amy que je puisse avoir y trouve la mesme seuretté qu'il scauroit demander en ses propres subgetz ; et que, s'il y en a aucun des myens qui face chose contre le devoir de nostred. amytié, ne qui s'avance d'entreprendre contre la teneur des traictez que nous avons ensemble, je le feray si bien chastier qu'il congnoistra que je chemyne clairement et candidement en toutes choses , comme je vous pryé de l'en bien asseurer.

Sond. ambassadeur m'a baillé quelques articles de plaintes d'aucunes depredations faictes, ce dict il, sur les subgetz de mond. frere, dont je voas envoie aussi coppie avecques la responce qui y a esté faicte, pour, s'il en estoit parlé de delà, scavoir dire l'ordre que j'ay donné, pour en faire fere la raison autant que je desire qu'elle soyt faicte à ceulx des myens qui ont affere à eulx. Pryant Dieu, Monsieur de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript au Plessiz lez Tours, le xxviij<sup>e</sup> jour de novembre 1565.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

*Plainte de l'ambassadeur du Roy catholique présentée au Roy Très Chrestien sur le fait de la Floride (Faisant suite à la lettre de Charles IX à M. de Fourquevaux, du 28 novembre 1565).*

Copie, Ms. fr. 10751, pp. 59-61

Que haviendo Su Ma<sup>ad</sup> entendido que algunos subditos del Rey Christ<sup>mo</sup>, su hermano, havian ydo a la Florida para usurpar aquella provincia, tantos años a, por Su Ma<sup>ad</sup> descubierta y posseda mando embiar a castigarlos como a pyratas fractorez y perturbadores de la pas publica y co haver hecho esta provision pensava no tratar mas dello pero que la hermandad que tiene con el Rey Chris<sup>mo</sup> y la claridad y sinceridad con que a de proceder con el, y con ella en todas las cosas le hase no quererles callar lo que en esto ay para que lo sepan y manden dar la orden que conviene para retirar de aquella empresa a los que estan en la dicha Florida y que proyan y deffen lan con el rigor necessario que no vayan mas subditos suyos en a quellas partes pues no parese cosa conveniente que estando a ca el Rey Chris<sup>mo</sup>, su hermano, y el con el amor conformandad y hermandad que estan anden alla sus subditos guerreando les unos contra los otros.

*Responce du Roy Très Chrestien à la plainte sus escripte.*

Le roy n'entend point que ses sujets entreprennent en quelque sorte que ce soit sur les pais possédez et conquis par le Roy Catholique des Espaignes, son bon fiere, en quelque lieu que ce soit; mais aussi ne seroit il raisonnable que sa Majeste Catholique voulsit tellement empescher, brider et coarcter aux sujets de Sa Majesté la liberte de la navigation, qu'ils ne puissent aller naviguer et s'accommoder es autres lieux, mesmes en celluy qui a esté decouvert passez sont cent ans par ses sujets, et qui est des ce temps, en tesmoignage et memoire de la decouverte faite par les François, appelle la terre et coste aux Bretons. Mais si Sa Majeste Catholique pense que les François voulsissent de la entreprendre soit par mer ou par terre chose qui soit au prejuice des sujets de sa Majeste Catholique et des pais qui sont a elle, Sa Majeste sera toujours preste d'entendre aux moyens qui seront propres pour y donner l'ordre et la seurete necessaire. Et si ses sujets viennent a s'oublier en cella et font chose qui soit au prejudice du traicte de

paix, elle les fera si rigoureusement chastier que l'on connoistra qu'elle n'a autre desir et intention que de vivre perpetuellement en la mutuelle, syncere et fraternele amitié qui s'est conservée et continuée entre leurs deux Majestés jusques à present.

## II.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 106-108.

*Blois, 7 décembre 1565.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
gouverneur de Narbonne et mon ambassadeur en  
Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, J'ay receu la lettre que vous m'avez escripte du xxij<sup>me</sup> jour d'octobre <sup>1</sup>, avec le double de la publication faicte en Segovya touchant la milice du Royaume d'Espagne ; dont j'ay esté bien aise de veoir la teneur ; ne vous ayant toutesfois plustost voulu respondre que à present, pour le peu de subget que j'en avois, et jusques à ce que, s'estant presenté une occasion, je vous ay bien voulu fere ceste depesche pour vous advertir comme je suis depuis hyer arrivé en ceste ville pour adviser à l'estat de mes finances et plusieurs autres choses très necesseres pour le bien et soulaigement de mon Royaume, qui est, Dieu mercy, du tout en paix et repos ; et le sera encores davantaige à l'advenir, moyenant le bon ordre que j'espere y donner ; de quoy je seray bien aise que vous donnez souvent adviz aux Roy et Royne Catholicques, mes bons frere et seur, affin que, si on leur avoit voulu fere entendre quelque chose au contrere, ilz puissent congnoistre par ce que je vous escriptz et l'assurance que je vous en donne que tout le reste ne sont que mensonges, m'estant desja la Royne de Navarre, ma tante, mon cousin le prince de Navarre, son filz, mon cousin le prince de Condé et plusieurs autres seigneurs venuz trouver, et

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 4.

y devant aussi bientost arriver mon cousin le Cardinal de Lorraine et ses freres, et semblablement les mareschal de Montmorency et admiral. Et tous tant qu'ilz sont ne tendent à autre but que à me bien obeir, ayant chascun d'eulx bien voulu, au retour de ce myen long progrez, me venir baiser la main. Au demourant, je vous envoie ung petit extraict de nouvelles et adviz que j'ay euz du costé d'Italye, touchant la negotiation que ung seigneur qui est allé, ces jours passez, en Espagne, doit proposer au Roy Catholique, mon bon frere; lequel adviz j'ay faict mettre en chiffre, que trouverez encloz en ceste lettre; et m'a semblé vous en debvoir incontinent advertir, pour vous prier bien fort de vouloir doucement et dextrement prendre garde si, estant le seigneur dont il est question par delà à la court du Roy, mon bon frere, il se parlera et traictera du faict contenu aud. adviz miz en chiffre, pour tout soudain et à mesure que vous en scaurez des nouvelles me les mander et faire entendre. Et cecy toutesfois ferez vous sans grand bruict et sans vous en descouvrir à personne du monde, estant tout certain que quand on scauroit que ce seroit chose que je prandrois à ceur, peult estre cela seroit cause de y fere penser plus avant que l'on ne feroit sans cela. Vous vous y conduirez donq suyvant vostre accoustumée prudence. Et pour n'avoir autre chose à vous escrire, je pryé Dieu, Mons. de Forquevaux, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. Escript à Bloys, le vij<sup>me</sup> jour de decembre 1565.

CHARLES.

ROBERTET.

CHIFFRE.

*Extraict des nouvelles et advis receux du costé d'Italie.*

Je suis adverti de bon lieu que le Marquis de Pesquaire qui alla ces jours en Espagne, faisant semblent qu'il alloit demender congé pour aller servir l'Empereur de Hongrie, ne pouvant s'accorder à Milan avec don Gabriel .....<sup>1</sup>, apporte bonne procuration du

<sup>1</sup> Le nom manque.

Duc de Mantoue pour faire eschange du marquisat de Montferrat avec le Cremonois, ou partie d'icelluy, et porte une grande instruction pour faire connoistre au Roy Catholique le grand avantage et profit qu'il tirera dudict eschange, mesmement qu'il pourra fortifier quatre ou cinq places outre Casal et Trin qui le sont desja descà et dellà la riviere du Po ; et mettra tous ses gens de guerre en garnison au païs qui est enclavé dans le Piedmont et lairra tout le Duché de Milan libre pour en tirer plus aiseement plus grand profit.

D'après le Ms. fr. 10751, fol. p. 108.

### III.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 113-115.

*Blois, 13 décembre 1565*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, Depuis vous avoir faict ma derniere depesche, j'ay receu celle que vous m'aviez faicte du xxj<sup>e</sup> du mois passé <sup>1</sup>, très content de vous du bon debvoir dont vous usez à m'advertir bien souvent de toutes nouvelles et de celles que vous pensez que j'aye le plus agreables. En quoy je vous prie bien fort de continuer tousjours tandysque vous serez par dellà ; d'aillant que vous scavez bien que plus grant plaisir ne me scauriez vous faire. Or je vous ay mandé bien au long per mes dernieres lettres tout ce que j'avoys de nouveau, et la resolution que j'avois prinse de passer en ceste ville une partye de mon hiver, et y estant, adviser à mes principaulx affaires. Mais depuys il est advenu pour la necessité des vivres qui sont en ce pays, aiant la recolte de l'année passée esté fort mauvaise, que j'ay esté contraint de changer, pour le regard de mon sejour, de deliberation ; et au lieu de fere le sejour que je pretendois icy, je m'en voys maintenant le fere à Moulins, pour, estant là et con-

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquesvaux*, I, pag. 10.



tinuant en la mesme deliberation par moy prinse, adviser à loisir à mesd. affaires ; chose que je vous ay bien voullu fere entendre, affinque puissiez rendre tant au Roy Catholique, mon bon frere, que à la Royne, ma seur, raison de mon soubdain partement, dont peult estre on luy aura voullu desguiser l'occasion estre autre. Et n'y aiant en cella autre argument que celluy que je vous mande cy dessus, vous leur en pourrez avec verité donner toute certitude, quant ilz vous en parleront. Au demeurant, j'ay veu par vostred. depesche les honnestes propoz que le cardinal Boncompaigne, legat par dellà, vous a tenuz ; desquelz je veulx et entens que vous le remerciez bien fort de ma part, quant il se presentera à propoz ; l'asseurant bien fort qu'il ne pourroit employer ceste sienne bonne volonté à l'endroit de prince qui plus s'en ressent que je feray tousjours. Vous m'avez aussi faict grant plaisir de me donner advys des preparatifz qui se font pour l'année prochaine contre le Turc ; lequel aussi de son costé j'ay entendu qu'il ne s'endort pas. De quoy et de ce que en pourrez apprendre, vous me donnerez ordinairement advys ; aiant trouvé tres bon celluy que me donnez pour la construction de mes galleres. Et n'oubliez aussi à prendre tousjours garde à l'entreprinse que ceste flotte de soixante navires partys de Seville pourra faire, affinque l'ayant sceu, j'en puisse advertir ceulx de mes subgectz qui sont de present en la Floride. Et pour vous avoir escript bien au long depuis cinq ou six jours en çà, je ne vous feray la presente plus longue, si n'est pour pryer Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. De Bloys, le xiiij<sup>me</sup> jour de decembre 1565.

CHARLES.

ROBERTET.

## IV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, p. 133.

*Bourges, 18 décembre 1565.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre et  
mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Ceste depesche faicte à la haste est pour vous pryer faire en l'affaire dont la Royne, Madame ma mere, vous escript, l'instance et bon debvoyr que vous congnoistrez appartenir au bien de mon service et satisfaction du desir que j'ay, suyvant ce que vous apprendrez de la Royne, Madame ma seur, que le Roy son mary y sera dispozé <sup>1</sup>, m'advertissant neantmoins en toute diligence de ce que vous apprendrez et descouvrirez sur ceste occasion de son intention et du but où elle tend, le plus particulièrement que vous pourrez. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Bourges, le xviiij<sup>e</sup> jour de decembre 1565.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## V.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, p. 141.

*Moulins, 9 janvier 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Celluy que m'avez despesché avecques vostre lettre du xxiiij<sup>e</sup> du passé<sup>2</sup> arriva hier; par lequel j'ay

<sup>1</sup> Il s'agissait de soutenir la candidature du cardinal de Ferrare à la tiare, à la suite de la mort de Pie IV (14 décembre 1565). *Lettres de Catherine de Médicis*, II, pag. 336. Collection des *Documents inédits*.

<sup>2</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 16.

entendu la nouvelle fort agreable de la groisse de la Royne, ma seur, et aussy les propoz passez entre le Roy, mon frere, son mary, et vous, sur la despesche que vous porta le brodeur de la Royne, ma mere, que je vouldroys bien avoir esté traictée avecques autre respect et consideration ; dont je remetz à vous faire plus ample responce, quant j'auray oy l'ambassadeur d'Espagne qui est icy sur le paquet qui luy a quant et quant esté apporté ; qui me gardera vous faire plus longue lettre pour le present. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Mollins, le ix<sup>e</sup> jour de janvier 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE.

## VI.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, p. 161.

*Moulins, 20 janvier 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay receu vostre lettre du xxix<sup>e</sup> du passé<sup>1</sup>, par où j'ay entendu que avecques ce que je vous avois escript vous avez bien fait cognoistre à ceulx de delà que les faulces nouvelles dont on les avoyt advertiz viennent de gens qui sont bien marriz de nous veoir en chemyn de sy grant repoz, que celluy que Nostre Seigneur nous promet, dont vous aurez bientost nouvelles plus particullieres. Ayant esté aussy bien ayse d'entendre celles dont vous me faictes part des occurances de delà ; et mesmement de la continuation de l'apparence qui est en la grossesse de la Royne, ma seur, dont je pryé Dieu luy donner bonne yssue. Qui est tout ce que vous aurez de moy pour le

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaulx*, I, pag. 36.

present, attendant le retour des deux courriers que je vous ay despeschez depuis que je suis en ce lieu, sinon que je vous envoie le passeport que demandez pour mon cousin l'archeduc. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Mollins, le xx<sup>e</sup> jour de janvier 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE.

# VII.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp 175-177.

Moulins, 7 février 1566.

A MONSIEUR de FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur près le Roy Catholique.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Vostre depesche du vij<sup>me</sup> de janvier<sup>1</sup> est arrivée deux jours apres le premier courrier que je vous avoys envoyé retourné avecq<sup>ve</sup>z lettres du xxij<sup>me</sup> dud. mois. Par ces deux depesches, j'ay este bien au long adverty des propos qui passerent entre le Roy Catholique et vous sur ce que je vous avoys escrit en faveur de mon cousin le Cardinal de Ferrare. Ce qui ne requiert autre discours, puy<sup>s</sup>que Dieu a voulu que ce que je luy desiroys et dont je l'estime digne soit tombé en autre main ; que je veulx croire sera pour bonne fin ; ce qui luy plaise par sa bonté au bien de la chrestiente.

J'ay aussi entendu les autres nouvelles que vous avez apprises par delà des preparatifz qui se font pour resister aux entreprises du Turcq, dont l'ambassadeur d'Espagne qui est icy m'a adverty par commandement de son maistre, me faisant par là congnoistre qu'il me veult fere part de ses dessaings ; qui sont tous signes et demonstrations d'amylie ; dont je vous pry<sup>e</sup> ne faillir à la mercyer de ma part, l'assurant que je ne puy<sup>s</sup> avoir

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 38.

de riens plus de contentement que quant je veoy nostre mutuelle amytié s'aller fortifiant par tous ces bons offices.

Et pour ce que j'ay estime raisonnable user de semblable en son endroict, aussi pour visiter la Royne, ma seur, et me rejoyr avecq eulx de l'heur duquel Nostre Seigneur a visité la Royne, mad seur, j'envoye par devers eulx le s<sup>r</sup> de Villeroy, l'un des secretaires de mes finances present porteur, qui luy rendra compte de beaucoup de choses qui luy seront, je m'asseure, agreables, telles que vous verrez par ung memoyre que je luy en ay faict bailler, en quoy je vous pryé l'adrasser et assister autant qu'il en sera besoing pour le bien de mon service, et le croyre au demourant de ce qu'il vous dira de ma part tout ainsi que vous feriez moy mesmes.

Ne voullant faillir à vous advertir que j'ay secu presentement que le filz aîné du collounel San Petre corse, que je faisois soigneusement garder en Provence, s'est desrobbe, et ne scayt on ou il est alle<sup>1</sup>, ayant donne ordre de le fere chercher partout, afinque, si on venoit à vous en parler, par ce qu'il y a apparence qu'il s'aventurera d'aller trouver son pere, vous puissiez dire que c'est sans mon secu, comme il est veritable; et en suys bien marry, estant certain que, s'il se peult trouver en mon Royaulme, je le reculleray si loing de là qu'il luy sera bien malaisé de fere une telle entreprise pour la seconde foys; car je veulx que tout le monde congnoisse que mes actions sont droictes et oster tout ombre de suspect à mes amys et a mes voisins. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escrit à Molins, le vije jour de fevrier 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE.

<sup>1</sup> *A la marge* : Il n'a fault point parler de ce faict, si on ne vous en parle premierement.

## VIII.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp. 360-362.

Moulins, 21 février 1566.

A MONSIEUR DE FOURQUEVALX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur par devers le Roy  
Catholique des Espagnes.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par le traicté de paix dernièrement  
faict entre le Roy Catholique, Monsieur mon frere, et moy, il a  
esté expressement dict que les arrestz donnez es courtz de Par-  
lement auparavant led. traicté auroient lieu et seroient excutez  
tant d'une part que d'autre, et speciallement pour le regard des  
pays qui ont esté remys à mon oncle le duc de Savoye. Toutes-  
foys la contesse de Varax puy quelque temps en çà a mys en  
avant une proposition d'areur en ung arrest contre elle donné  
en mon grand conseil au proffict du s<sup>r</sup> de Ruffey, gentilhomme  
de ma chambre, auquel par arrest d'icelluy grand conseil les  
terres dont estoit question avoient esté adjudgées; et neantmoins  
a depuis tant faict avecques les moyens et la faveur qu'elle a par  
delà, que led. arrest a esté renverse et lesd. terres à elle adju-  
gées par le senat de Chambéry. Et d'autant que lad. contesse,  
voulant faire executer sond. arrest, elle poursuiet et veult  
obtenir *pareatus* du parlement de Dolle contre la teneur dud.  
traicté, ainsi que verrez plus amplement par la lettre que j'en  
escriptz au Roy Catholique, mon beau frere, dont je vous envoie  
ung double. Laquelle je vous prie, à ceste cause, Mons<sup>r</sup> de Four-  
quevaux, luy presenter; et suivant icelle tenir main qu'il ne  
soit en cela par luy ny ses officiers aucune chose innové au pre-  
judice dud. s<sup>r</sup> de Ruffey, contre la teneur dud. traicté, et  
empescher autant qu'il vous sera possible, que lad. contesse  
n'obtienne led. *pareatus* pour l'interest et doumaige que led.

s<sup>r</sup> de Ruffey y pourroit avoir, s'il avoit lieu. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa garde. Escript à Mollius, le xxj<sup>e</sup> jour de fevrier 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE.

IX.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 190-191.

*Moulins, 23 février 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, Ce m'a esté plaisir d'entendre, par vos lettres du iiij<sup>e</sup> de ce mois <sup>1</sup>, les nouvelles de Jela dont m'escripvez, et le beau tournoy qui s'y est faict; et d'autant plus que l'occasion m'en est fort agreable, pour veoir en la Royne, ma seur, si bon commencement de chose que tant je luy ay désirée <sup>2</sup>. J'ay aussi sceu quelz sont les preparatifz qui s'y font pour resister aux entreprinses du Turc; et ne scauriez me fere service plus agreable que de continuer de tout ce qui s'offrira.

Au demourant, parce qu'il a esté nagueres donne ung arrest en mon conseil sur la prinse d'un navyre faicle par aucuns de mes subgetz sur aucuns de ceulx du Roy Catholique, dont je ne fais doubte que l'ambassadeur qui est icy n'escripve par dellà et ne face trouver ce jugement dur et extraordinere, je vous envoie memoyre ample du faict comme il est passé et coppie de l'ordonnance en vertu de laquelle il a este juge, affinque vous en puissiez respondre comme il appartient, et dire aussi qu'il m'a grandement desplaie que la chose en soyt venue jusques là, ayant faict tenter et essayer tous moyens de les appoincter; à quoy les Flamandz ne se sont jamais voullu laisser conduire, de sorte qu'il a este

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 49.

<sup>2</sup> Sa grossesse.



force de le termynier par jugement tel que vous entendrez par les pieces qui vous sont envoyées; n'ayant de quoy vous faire plus longue lettre. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Mollins, le xxij<sup>e</sup> jour de fevrier 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE.

X.

*Memoire pour envoyer à Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx.*

Original, Château de Fourquevaux.

23 février 1566.

Memoire à Monseigneur l'ambassadeur du Roy de France  
vers le Roy d'Espagne.

Avoir receu les lettres que le Roy de France escript à la Majesté du Roy d'Espagne, ensemble à autres seigneurs, ausquelz il escript, leur seront presentées par led. s<sup>r</sup> ambassadeur; et ce faict, priez de la part dud. S<sup>r</sup> Roy de France de voulloir tant faire pour leurs Majestez que de faire grace et faveur au s<sup>r</sup> Marc Anthonio d'Arconnat, gentilhomme Millanois, filz du tresorier general dud. duché de Millan, de le voulloir provoier d'ung office de magistrat ordinaire aud. duché à present vaccant par le decez d'ung nommé Pierre Fransisque Busque; lequel Marc Anthoine est personne idoine, aigé de trente huict ans et suffisant pour excercer led. estat; et partant donner placet aud. S<sup>r</sup> Roy d'Espagne pour accorder led. estat audict d'Arconnat et en poursuyvre l'expedition en bonne forme.

Et où ledict S<sup>r</sup> Roy d'Espagne et gens de son conseil respondront que led. d'Arconnat n'est pas l'ung des troys nommez par le gouverneur dud. duché de Millan, vous leur respondrez que cella ne importe pas, d'aaultant que led. Marc Anthoine est per-

sonaige suffisant, de la fidellité duquel la Majesté du Roy de France faict foy par ses lectres.

Et si l'on veult encores dire que tel office ne se peult bailler audict d'Arconnat à cause de ce que son pere est tresorier general dud. duché de Millan, en consequence de ce comptable par devant lesd. Majestez, vous respondrez que Sa Majesté baille ledict office aud. d'Arconnat avec condition que le pere se deporte de sa voix aud. magistrat. A quoy led. Arconnat se obligera que son pere ne baillera autrement sa voix aud. magistrat; et se contentera led. pere de n'avoir point de salaire audict office de magistrat et de n'empêcher point chose qui puisse prejudicier au service de Sa Majesté, toutesfois et quantes que ledict Marc Anthoine sera pourveu dud. office par la mort dud. Francisque Busque vaccant; en laquelle façon et maniere le pere dud. D'Arconnat se contentera seulement d'estre tresorier general en la qualité qu'il est, sans chercher aucunement d'avoir sa voix aud. office de magistrat, moiennant que Sa Majesté face grace audict Marc Anthoine, son filz, de lad. place et office, et sur ce procurer la expedition; et de la despence que ferez sur ce, en donner advis pour estre remboursée.

Et au cas qu'il n'y auroit point de moyen d'avoir led. office vaccant par le decez dudict Busque, comme dit est, vous demanderez à la Majesté dud. Roy d'Espagne ung autre semblable office supernumeraire; ce que sera peu de chose à Sa Majesté d'en faire ung de plus, pource que les gaiges qu'il donne par chacun an ne sont que de deux cens escuz.

## XI

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 193-194.

*Moulins, 6 mars 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Il y a quatre ou cinq jours que j'ay receu vostre despesche de l'unziesme du moys passé<sup>1</sup>, par où j'ay entendu le nouveau preparatif qui s'estoit faict à Seville pour envoyer à la Floridde. Et comme j'à aucuns des navyres de ceste flotte là estoient à la mer, je ne puy penser qu'ils facent ceste despance pour le respect de la Floridde seullement ; d'autant qu'ilz scavent pieçà qu'il n'y a plus de Francoys. Et me sera plaisir que vous mettiez peyne de penetrer, s'il est possible, s'il y a point autre intention pour m'en advertyr, et de toutes autres choses qui se pourront offrir, comme vous avez bien faict jusques icy.

Il y a quelque temps que je vous escripviz le soubzpeçon que ceulz des Pays Bas avoyent que l'on y vouloit mettre l'Inquisition d'Espagne et que les subgects commençoient bien fort à en murmurer ; ce qui a pour quelque temps dormy. Maiz puis nagueres s'est, à ce que j'entendz, resveillé. Et sont ceulx desd. pays en allarme que l'on vueille executer ceste entreprinse ; qui pourroit bien, si ainsy est, y amener quelque remuement de mesnage, dont je seroys marry ; vous pryant mettre peyne d'en apprendre la verité pour m'en advertyr, aussi et de la continuation de la bonne santé de la Royne, ma seur. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Mollins, le vj<sup>e</sup> jour de mars 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 52.

## XII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp 197-198.

*Moulins, 13 mars 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le paquet que dictes par vostre lettre du xxij<sup>e</sup> du passé m'avoir auparavant depesché par un homme de pied à Bayonne<sup>1</sup>, n'est point encores arrivé; par où je m'attens à scavoir plus particulièrement ce dont vostred. lettre faict mention, pour après y prandre meilleure resolution. Cependant attendant aussi le retour du s<sup>r</sup> de Villeroy, je n'ay voulu perdre l'occasion du courrier present porteur que l'ambassadeur d'Espagne m'a faict entendre qu'il renvoyoit par delà, pour vous advertir de la reception de vostred. lettre, et aussi afin que vous sachiez que ayant depuis huict ou dix jours, esté travaillé d'un catherre qui m'a donné quelque peu de fievre, je commence, Dieu mercy, à en estre dehors, faisant compte de partir dedans trois ou quatre jours pour m'achemyner en Auvergne suyvant ma premiere deliberation, ayant achevé la plus grande partie de mes affaires icy; de sorte que, graces à Dieu, elles ne scauroient estre en meilleur estat; desirant que de ce vous faciez part à la Royne, Madame ma seur, et luy dictes le plaisir que j'ay d'entendre que son ventre continue à si bien se porter. Pryant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous donner ce que desirez. Escrit à Molins, le xiiij<sup>e</sup> jour de mars 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 62.

## XIII.

Original, Château de Pourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 247-252.

Cosne, 8 avril 1566.

A MONSIEUR DE FOURQUEVALLX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je pensois que le s<sup>r</sup> de Villeroy seroit pluslost icy et suis en peine du long temps qu'il demoure à retourner, pour n'avoir ce pendant poinct de nouvelles de la Royne, ma seur, ny de vous ; qui m'a faict tarder deux ou troys jours d'avantaige à vous fere ceste despesche ; par laquelle vous scaurez que, graces à Dieu, j'ay, depuis mon partement de Moulins, continué à me porter de miculx en miculx, ayant visité depuis mon pays d'Auvergne, où j'ay donné l'ordre qu'il m'a semble necessaire ; à quoy je n'ay pas eu grand peine, pour l'avoir trouvé, Dieu mercy, plain de paix, de repoz et de toute obeissance. Et m'envoys fere la feste de pasques à La Charite, pour de là traverser le pays de l'Auxerroys, m'approcher de Paris ; d'ou j'ay nouvelles que toutes choses n'y scauroient estre en meilleur estat qu'elles sont, ny mes affaires de tous costez, Dieu mercy.

Mais je veulx bien vous advertir du desplaisir que j'ay de quelques nouvelles que me sont venues d'Escosse, que la Royne dud. pays, ma belle seur, est fort travaillée de ses subjectz. Et affin que vous sachiez ce que j'en ay entendu, je commenceray à vous dire que je presuppose que vous avez pieçà seen le mariage de lad. Royne ; depuis lequel, que n'estoit pas agreable à tous les seigneurs de son royaume, elle fut contraincte mettre quelques forces sus, pour chastier aucuns d'entre eulx, qui se monstroient desobeissaus, se couvrans du pretexte de la religion nouvelle, et neantmoins monstrans par leurs dessains tendre au gouvernement du royaume ; dont elle eut telle raison qu'elle

les contraignit vuider hors de soud. royaume, s'estans retirez en Angleterre, où ils ont demouré assez de temps, et là faict tant de menées que finablement ilz ont practiqué le Roy d'Escosse, son mary, soubz esperance de le couronner roy ; lequel, comme jeune qu'il est et mal conseille, les a, sans le sceu et consentement de lad. dame sa femme, peu de ceste vaine attente, rappelez et reintroduictz dedans le royaume, remis en tous leurs biens, honneurs, estalz et dignitez, et declairez innocens de toutes les faultes dont ils estoient chargez. Et comme ceulx que veulent mal faire n'ont point faulte de pretexte, firent courir ung bruict par de là que lad. dame se laissoit conduire en ses affaires par ung secretaire Italien qu'elle avoit, auquel elle donnoit trop de faveur, s'assayant par là d'en imprimer quelque soupçon aud. Roy, son mary. De quoy il advint que le ix<sup>me</sup> du mois passé, estant led. secretaire en la chambre de lad. dame, en presence du Roy et d'elle, entrerent en icelle chambre aucuns desd. seigneurs Ecossois banniz et retournez, où ilz tuerent fort inhumainement led. secretaire ; ce que le Roy ne fait aucun semblant de trouver mauvais, donnant par là assez à congnoistre qu'il estoit de la partye ; ayant, depuis ce faict là ainsy advenu, esté lad. dame Royne tenue troys ou quatre jours prisonniere et gardée par ses propres ennemys non sans grand danger de sa vie, destituee de tous ses serviteurs, et mesmes de la faveur et confort du Roy son mary, qui feignoit estre fort mal content de toutes ces choses, et encores plus marry de n'y pouvoir pourveoir ; si feit elle tant que quelques jours apres, elle eschappa une nuit de leurs mains, et emmena avecques elle led. Roy, son mary, en petite compaignye jusques au chasteau de Dombarre, qui est a xvij ou xx mille s. de Lislebourg ou ces choses estoient advenues ; et estant là, manda quelques seigneurs de ses bons serviteurs pour estre secourue d'eulx en ceste si grande necessité. Ceste nouvelle eusmes nous dès le xxv<sup>me</sup> du mois passé, venant de mon ambassadeur, qui est en Angleterre, que ne l'avoit entendue que des Angloys mesmes ; d'autant que les passages d'E-cosse estoient fermez ; et pource

qu'elle me sembloit trop estrange, je ne la pouvois ny voulloys croire; neantmoins pour l'amitye que je porte à lad. dame Royne, ma belle seur, je feiz en toute dilligence monter à cheval ung gentilhomme de ma maison pour aller passer en Angleterre et de là en Escosse devers elle, pour entendre la verité des choses, luy offrir tout ce que est à mon pouvoir pour la secourir, parler aud. Roy, son mary, et seigneurs dud. royaume, s'il en estoit besoing, affin qu'ilz sceussent qu'elle n'aura pas faulte d'ayde en sa juste querelle, et faire en cest endroit tout office qu'un prince amy, tel que je suis, doit en semblables occasions. Et sur une autre recharge qui me vint de mond. ambassadeur, qui confirmoit ce premier advis, craignant que led. gentilhomme allant par terre ne peust parvenir facilement jusques à elle, je luy en despesche ung autre par mer pour fere semblable office, que j'estimois comme chose avanturée, pour ne pouvoir encores croire une si malheureuse fortune. Cella m'a garde de plustost vous en escrire, attendant tousjours qu'il m'en vint quelque certitude de lieu dont je ne doublassé poinct. Ilyer arriva icy ung courrier, venant de Cluny, où mon cousin le cardinal de Lorraine est allé faire pasques; par lequel il m'a envoyé la coppie de troys ou quatre lettres que lad. Royne, sa niepce, luy escript, contenant bien au long et par le menu le succedz de ceste malheureuse tragoedy plus pleine de mal, de cruaulté et ingratitude que ne portoient encores les premiers advis, d'autant que le marché que avoient faict les meschans qui en sont coupables, n'estoit pas seulement de tuer le secretaire, mais elle mesme et l'enfant dont elle est grosse, avecques promesses de couronner son mary roy de la couronne matrimoniale et après sa mort hereditaire; la paovre dame dict d'avantaige qu'elle a esté traisnée, oultragée et emprisonnée, et estoit en tel estat qu'elle s'estimoit sans royaume. Nouvelle qui m'a tant despleu que je ne la vous pais escrire que avecques ung tres grand regret; sy ay je bien voulu vous en advertir, affin d'en fere part au Roy, mon bon frere, et à la Royne, ma seur, si tant est qu'ilz ne l'ayent encores sceu; ayant remis au retour de mond. cousin le cardinal



de Lorraine, qui me doit incontinent venir trouver, à y prendre resolution de ce qui se debvra davantaige fere en sa faveur pour essayer de la mettre hors de la poine où elle en est. Priant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Cosne, le viij<sup>e</sup> jour d'avril 1566.

CHARLES

DE L'AUBESPINE.

*D'une autre main<sup>1</sup> :*

Monssieur l'ambassadeur, Je ne vous ay ranvoyé cette lettre plus tost pour ne me l'avoir randue le Roy jusques ar soir, et pour le mesme ay reteneu les autres. Il a treuve ce fait sy innoce comme il est. Si ay parlé au duc d'Albe de Lignanez, qui dist que le Roy veut asteures voir les choses de cette fasson. Quant au juif, ils se veulent informer de mon confese[ur], pour puis apres le faire batiser.

#### XIV.

Original, Chateau de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 287-288.

*Saint-Maur-les-Fossés, 12 mai 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Encores que par le memoire qui vous est envoyé, vous entenderez bien amplement mon intention sur le discours qui est passé entre le Roy Catholique, Monsieur mon beau frere, le duc d'Albe et vous, et comme je ne me veulx contenter de leur responce, si est ce que je vous en ay bien voulu encores toucher ce mot, affin que vous congnoissiez que ma volonte est que vous renouvellicz vostre plainte et requeriez avec toute instance que, pour le bien et union d'entre nous et l'entretenement de nostre commune amytié, ilz regardent de me faire fere reparation du tort qui m'a esté faict et de la cruauté dont l'on a use envers mes subgectz, qui ne se peult par moy souf-

<sup>1</sup> M. de l'Aubespine.

frir sans trop de diminution de ma reputation. Je scay bien qu'ilz ne fauldront de vous faire tousjours une mesme responce, et vous ne cesserez aussi de leur dire qu'il ne fault esperer que je soys jamais satisfait que je ne voye une reparation telle que requiert nostre amytie. Vous leur parlerez aussi des autres poinctz contenuz au memoire qui vous a esté mandé et au petit sommaire qui vous en est encores envoyé, affin d'essayer d'y gagner ce que l'on pourra, car il n'y a riens qui ne soit bien pertinent et qui ne m'importe infiniment soit pour la conservation de mon autorite ou pour le bien de mes subgetz. J'actendray la responce qui vous y sera faicte, et ce pendant vous diray que, Dieu mercy, les affaires de mon royaume se portent bien, et y sont toutes choses en telle pacification que je puis desirer; car non seulement l'obeyssance de mes subgetz est telle qu'elle estoit auparavant les troubles, mais les querelles des grands estans paciffiees, elles ont apporté une telle union partout qu'il n'est plus question que d'entretenir mes eedicts et d'une part et d'autre regarder à n'obeyr. Lesquelles nouvelles je vous veulx bien mander, pource que je m'asseure qu'elles vous seront aussi agreables comme peult estre le seront elles peu à d'autres, qui voudroient bien que les choses feussent autrement. Qui est tout ce que je vous diray. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Saint Maur, ce xij<sup>e</sup> jour de may 1566.

CHARLES

ROBERTET

## XV

Original, Château de Fourquevaulx; copie, Ms. fr. 10751, pp. 292-300.

12 mai 1566.

## MEMOIRE

Encores que par les lettres envoyées par Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx du ix<sup>me</sup> du moys passé<sup>1</sup>, le Roy ayt fort amplement entendu la grande et vive instance qu'il a faite envers le Roy, son beau

<sup>1</sup> *Depêches de M. de Fourquevaulx*, I, pag. 66 et 69.

frere, pour faire faire reparation et justice de la cruaulté exercée par Pero Melandes envers les subgetz de Sa Majeste estans à la Floride, et que par les responcez qui luy ont esté faictes tant par luy que par le duc d'Albe, il ayt assez congneu avec combien de raisons colorées ilz veullent justifier leur execution, par où ilz demonstrent assez le peu de volonté qu'ilz ont que justice soit faicte des auteurs et executeurs d'ung acte si barbare et inhumain; ce neantmoins, considerant combien une telle entreprinse importe à sa grandeur et reputation, Sa Majesté a choisy le moyen plus convenable à leur amitié, qui est de luy remonstrer le tort qui luy est faict et le prier luy garder le mesme respect qu'il desire luy estre usé par Sa Majesté et que jusques icy luy a este usé en tout ce qui La touche.

Pour lequel effect, le l. sr de Fourquevaulx, suivant ce qu'il en a jà très prudemment et suffisamment discoursu à Sa Majeste Catholique, renouvellera sa plainte fondée sur tant d'équité qu'elle ne peult estre par eulx negligée, fera avec les plus preingnans termes dont il se pourra adviser nouvelle instance que justice et reparation soit faicte à Sa Majesté dud. Pero Melandes ou aultres qui ont commis ce cruel meurtre, qui ne peult estre entre amys excuse ny passé soubz dissimulation par le Roy Catholique sans monstrier que il faict peu d'estime de l'amitié et bienveillance d'ung si grant Roy, de laquelle il peult plus recevoir de bien, commodité et advantaige pour le maintien de sa grandeur que d'aultre amy quelconque qu'il scauroit avoir.

L'acte de soy si vilain et infame qu'il est le semond, luy qui a faict toute sa vye profession d'équité et de justice, de le faire punir, et l'alliance fraternele, l'union de ces deux Royaumes et l'amitié contractée entre leurs Majestez, nourrye, conservée et entretenue par tant de bons offices jusques icy d'une part et d'aultre le requiert; de façon qu'il ne fault ny baptiser du nom de pirates les subgetz de Sa Majesté, qui n'ont faict aucun acte de briganderye, mais sont allez au lieu où leurs predecesseurs ont este de tout temps, sans faire tort ny dommaige à personne, avec patente et commandement; qui les delivre de la faulte qu'ilz

pourroient avoir commise en faisant quelque nouveaulte d'eulx mesmes, ny alleguer qu'on ayt use de la dissimulation et du desadveu que dict led. duc d'Albe; ny aussi peu attribuer ce voiaige à Mons<sup>r</sup> l'Admiral et aultres de la nouvelle religion, qui ayent eu volonte d'aller troubler le pays de Sa Majeste. Car en premier lieu le duc d'Albe ne parla jamais à la Royne, à Baionne, comme il dict, de cela, ny elle luy dict ce qu'il a allegué aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaux. Et tant s'en fault que cela soit qu'elle mesmes en parla à la Royne, sa fille, comme elle s'en peult souvenir. Et si, des l'heure il en eust parle, l'on y eust peult estre d'autre façon remeddyé et ce qui est advenu ne fust pas arrivé. Mais a Tours seulement l'ambassadeur qui est icy en parla au Roy, mais c'estoit bien tard et après le coup; auquel l'on dict veritablement que ceulx qui estoient là y estoient allez d'eulx mesmes, comme ont accoustumé de traffiquer et aller les subgects de Sa Majeste librement parlout à cause de la paix universelle; mais que de leur avoir ny deffendu ny commandé d'y aller ou de n'y alier pas, Sa Majesté ne l'avoit faict, luy semblant qu'il n'en estoit besoing; et eulx avoient aussi peu failly ny merité une telle aggression, veu qu'ilz n'avoient entrepris riens sur les pays de Sa Majesté Catholique, mais s'estoient fermez au lieu où il y a plus de cent aus que les François ont esté, et donné nom au lieu mesme où estoient ceulx qui ont esté maintenant ainsi villainement traictez. Par où il appert clairement du peu de raison qu'il y a eu de user en leur endroit de la cruaulté que ilz ont faict.

Dont pour ceste occasion Sa Majeste ne se peult desister de requerir avecques toute instance que reparation luy soit faicte d'ung si cruel meurtre de ses subgectz, esperant que le Roy son beau frere, après qu'il aura bien consideré le bien et le mal de l'acte, l'equite ou iniquité de la requeste qui luy est faicte, de soy mesmes choisira la voye plus raisonnable, et aymera myeulx contenter ung si grant Roy, son si proche allyé et si utile amy, en faisant justice, que le mal contenter en pardonnant à des brigands, de qui la vye ne luy peult apporter aucun bien à l'avantage de ses affaires.

Et de ceste requeste et instance, quelque raison qu'on luy allegue, ne se deppartira jamais led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, affin que tant led. S<sup>r</sup> Roy Catholique que son Conseil congnoissent en premier lieu que Sa Majesté n'a le cueur moindre que ses predecesseurs pour souffrir une injure, ny si peu de jugement qu'il ne congnoisse et ressente ce qui luy est honorable ou desadvantageux, et ce qu'il doit trouver bon ou mauvais de son amy.

Et si la responce qui a esté faicte aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx sur ce faict a peu jusques icy contenté Sa Majesté, la froide et peu pertinente responce qu'on a faicte à tous les articles contenuz au memoire porte par le s<sup>r</sup> de Villeroy l'a encores moins satisfait : car il a par là clairement congneu que il ne fault riens esperer de leur bonne volonté que ce qui faict pour leur grandeur ou pour leur utilité et des leurs, selon laquelle ilz mesurent toutes leurs actions ; dont Sa Majesté veult qu'il face entendre tant à Sa Majesté Catholique que au duc d'Albe, qu'elle a trouvé bien estrange qu'on ayt si froidement respondu à beaucoup d'articles contenuz aud. memoire, d'autant qu'il attendoit d'eulx une mesme promptitude en la resolution de ses demandes, comme il a toute sa vye desire et voulu user en ce qui les a touché.

Car encores qu'il y ayt des doleances les unes plus preignantes que les aultres, si est ce que sont tous moyens ausquelz ne pourvoiant de bonne heure, par successions de temps ilz apportent je ne scay quelle alienation de volentez entre princes amys, que apres il n'est pas aise de accommoder ; laquelle Sa Majesté veult eviter par tous moiens. Et si du costé de deçà l'on usoit de telle longueur et remises aux plainctes qui sont quelquesfoys faictes par l'ambassadeur d'Espagne estant icy, comme celle qui est faicte à noz doleances, je ne scay avec quelle patience elles seroient comportees. Aussi n'ont ilz, quelque chose que dye le duc d'Albe, nulle occasion de se plaindre du Conseil de Sa Majesté, et encores moins d'icelle ou de la Royne, sa mere, qui ont tout ce qui concerne l'union de ces deux Royaumes et l'amitie d'entre eulx en telle recommandation que peu de chose se presente appartenant à cela à quoy ilz ne facent donner aussi



prompte provision, comme du costé de delà elle est souvent tardive et de peu d'effect.

Et affin de ressouvenir led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx des poinctz contenuz aud. memoire, il luy en est envoyé ung petit sommaire qui luy servira d instruction pour en parler encores une fois et essayer s'il y aura moyen d'y gagner quelque chose.

Et pource que, tant par les propoz de Sa Majesté Catholique que du duc d'Albe, il est aise à veoir que ilz ont beaucoup plus mauvaïse opinion des affaires de ce Royaume qu'ilz n'en ont d'occasion, estimant que la division de religion soit pour nous ramener aux troubles dont nous sommes par la grace de Dieu dellivrez, encores que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx en ayt très saïgement respondu, si est ce que Sa Majesté desire bien qu'il leur face encores bien entendre que l'union de ses subgetz est telle et l'obeyssance si universelle des ungs et des aultres que jamais roy de ses predecesseurs ne fut myeux obey ; et la perte, ruïne et dommaige que ses subgetz ont souffert de leur division leur est si apparente et tant imprimée au cueur et en l'esprit, qu'il ne fault plus craindre que ilz ayent jamais envye de soy mesmes d'y retourner, ny qu'il soit aise à qui les y voudroit remettre de les y persuader.

Et outre cela, Dieu mercy, les choses de ce Royaume sont quant à la religion en si bons termes qu'avec le bon exemple du Roy et de la Royne, sa mere, et la main ferme qu'ilz tiennent à l'entretienement de la Religion Catholique en tout ce qu'ilz peuvent et qui donne plus d'esperance à l'advenir d'une reduction generale à une mesme opinion que de accroissement de division. Aussi se voyt il par experience que nous en sommes en paix et en grant repoz ; et la reste de la chrestienté n'est pas ainsi.

Laquelle paix et repoz, comme le bien plus utile qui scauroit advenir au Roy et à ce Royaume, il veult aussi le plus sougueusement maintenir qu'il luy sera possible, sans permectre qu'elle soit aucunement alterée. Et affin que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx congnoisse combien ce Royaume est pacifique, et neant-

moins abondant d'une noblesse incroyable, qui ne desire que à meuer les mains, qui ne leur est permis en ceste saison, il est certain qu'il est allé plus de deux mil gentilzhommes tant en Hongrye que en Sicille, et aultres lieux où ilz ont pensé trouver la guerre ; laquelle troupe, si demain la guerre estoit icy et que le Roy en eust besoing, revolteroit en une dilligence extreme.

Faict à S<sup>t</sup> Maur des Fosse, ce xij<sup>e</sup> jour de may 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

XVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, p. 306.

*Saint-Maur-les-Fossés, 13 mai 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, La Royne, ma mere, faict ample response<sup>1</sup> à voz dernieres lettres arrivées sur le parlement du s<sup>r</sup> de Laguyan ; duquel vous entendrez le surplus et l'ordre qui a esté donné pour vous secourir d'argent en actendant myeulx ; n'ayant que adjouster à ses lettres sinon le contantement que j'ay du bon devoir que vous faictes à me tenir ainsy bien adverty de ce qui s'offre ; en quoy je vous pryé continuer, mectant peyne de veoir au plus parfondz des dessaings pour lesquelz se font tant et de si grandz preparatifz, affin qu'il n'en puisse riens sortyr, dont par faulte d'y veoir clair nous receussions quelque desastre ; car vous ne me scauriez fere service plus agreable. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à S<sup>t</sup> Maur des Fosse, le xiiij<sup>e</sup> jour de may 1566.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

<sup>1</sup> *Lettres de Catherine de Médicis*, II, 362.



## XVII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 300 306.

*Saint-Maur-les-Fossés, 14 mai 1566.*

## MEMOIRE,

Pource que par le memoire envoyé par le s<sup>r</sup> de Villeroy, il y a beaucoup d'articles ausquelz l'on a faict une responce de laquelle Sa Majesté ne se peult contenter, elle a advisé d'en renvoyer ung sommaire au s<sup>r</sup> de Fourquevaux, affin qu'il sollicite qu'il y soit satisfait conforme aux traictez et à l'equité.

En premier lieu, quant à ce qui concerne la division, que par l'article xij<sup>me</sup> du traité de Casteau Cambresis il est dict se debvoir faire egallement de tout ce qui deppend de l'evesche de Therouenne, il y a près de sept ans que led. traicté fut faict, et que l'on a depuis tousjours continuellement sollicite que cela s'executast sans qu'il ayt esté possible d'en venir à bout. Et au lieu de cela du costé de Flandres, ilz l'ont remys à faire partaige des terres de la conté d'Oye, qui ne fusrent jamais soubz led. evesche, mais estoient tenues par les Angloys soubz l'evesché de Londres; et maintenant du costé d'Espagne on les renvoye à Madame de Parme et au Conseil des Pays-Bas; qui est aultant à dire que nous remectre à l'alphabet, ne se pouvant esperer de là que une longueur insupportable; laquelle, si l'on avoit envye de raccourcir, se pourroit aiseement faire; et ce seroit chose juste et raisonnable et deppendant de l'execution du traicté. Aussi peu y a il de raison que ce qui est dict aud. traite que chacun demeurera ès mesmes droictz, prerogatives, preheminances et privilegeiges qu'il estoit auparavant la guerre, se puisse ny doihve changer par quelque constitution que puisse faire Nostre S<sup>t</sup> Pere le Pape, qui n'a peu en la pretendue superiorite par l'archevesque de Reims sur l'evesché de S<sup>t</sup> Omer changer ce qui a esté pour bonnes et justes considerations de temps immemorial

observé, ny semblablement en l'erection des eveschez de Cambray, Arras et Tournay, dont luy et ses predecesseurs ont joy de toute ancienneté, luy tollir *inaudita parte* la superiorité qu'il avoit, dont led. archevesque ne peult internectre sa plainte, ny le Roy, pour l'interest que luy et tout son Royaume y ont, laisser de requerir qu'il soit reintegré aux mesmes privileges qu'il avoit, et que de tout temps ses predecesseurs en ont joy.

Et si l'on a osté le droiet de superiorité aud. archevesque, l'on luy a aussi osté le revenu de la prevosté de Marsan, membre deppendant de l'abbaye S' Remy, dont luy et ses predecesseurs durant toutes les guerres passées en ont joy ; où il estoit raisonnable qu'en vertu du traicte il feust preallablement reintegré, et puis qu'on luy eust intenté procès ; mais le deposseder sans congnoissance de cause, c'est entierement contrevenir au traicté.

Quant au faict de Lumes, la difficulte est de ce que led. S' Roy Catholique pretend qu'il estoit en possession, l'an [mil] cinq cens cinquante un, du territoire aussi bien que du chasteau, et le Roy au contraire qu'il ne l'estoit que dud. chasteau ; et suivant cela, comme il a este infinies foys remonstre, apres le traicte faict et en l'executant fut ung sien deppute remys dedans led chasteau simplement, qu'il accepta et s'en contenta. Depuis et longtemps apres fut desadvoue, disant que led. territoire luy devoit estre aussi remys, se tenant neantmoins saisy dud chasteau ; à l'adveu duquel, le s' de Malbert qui est dedans, faict infinies insolences et entreprises au prejudice de l'auctorité du Roy et dommaige des subjectz, que l'on a supportées pour le respect dud. S' Roy Catholique en esperance qu'il l'en fera chastier comme il l'en requiert, et d'estre content que la verité de la chose soit congneue et definie par communs depputez, sans se fermer si avant en l'oppinion en laquelle il est demeuré jusques à present que ceste difficulté n'est pas de celles qui se doibvent passer par lesd. depputez. Ce seroit prendre trop d'avantaige sur son compaignon et sur son amy, qui ne desire autre chose sinon que la raison soit congneue et jugée par l'equité. Et si on pretendoit que l'on

n'eust pas satisfait du coste du Roy à l'exécution dud. traicté en ce que l'on n'a restitué que led. chasteau, et que ce ne soit que une mesme chose que le chasteau et le territoire, la raison voudroit doncques que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique remist led. chasteau es mains du Roy, et que l'on disputast après s'il debvroit estre rendu ou non. Mais il y procedda au commencement de bonne foy, de laquelle led. Malbert abuse; et voudroit soulbz la faveur dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique faire ung prejudice aux droictz du Roy qui ne seroit supportable. Ce que Sad. Majesté desire que led. Roy Catholique veuille considerer, et quelz sont les depportemens dud. de Malbert. Cependant il ne laissera d'envoyer à son ambassadeur estant en Flandres la coppie de la responce sur ce rapportée par le s<sup>r</sup> de Villeroy, pour veoir si, suivant icelle, Madame de Parme voudra se laisser conduire quant à ce faict à le traicter par communs depputez.

Led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx requerra que l'on face justice à ces pauvres marchans Francoys qui sont, il y a deux ans, à la poursuite d'une faulse accusation qui leur a esté mise sus, estant le terme assez long pour avoir peu congnoistre s'ils avoient tort ou non.

Semblablement pour faire mettre en liberte les dix huit pauvres Francoys detenus en Alicante, à la charge que Sa Majeste commandera que les Espaignolz, s'il y en a sur le navire, soient de mesmes renvoyez.

Qu'estant la riviere de Bidassonne qui faict separation de la France et de l'Espagne commune et partant navigable aux subgetz d'une part et d'autre, neantmoins ceulx de Fantarrabye empeschent aux subgetz de Sa Majeste d'Andalie, d'Ouorongne et autres lieux tant la navigation, la pescherye que d'y faire aucun basteau ayant quille; qui est une entreprinse non tolérable, dont jà il a esté parle plusieurs foys; mais tousjours cela se remet en une longueur telle qu'elle faict presumer qu'on n'y veult donner aucune provision.

Il y a encores une nouvelle plaiucte, comme led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx verra par le double de la lettre de Mons<sup>r</sup> de Meulhon

au gouverneur de Barcelonne, de certains marchans de Marseille arrestez en Palamos, soubz l'ombre qu'on leur veult faire acroire qu'ilz alloient en Barbarye. Et quant cela seroit, ce qui n'est pas, y a il personne qui double que les subgertz de Sa Majestè ne puissent librement traffiquer là où il leur plaira; et qu'il soit en la puissance de prince queleconque d'entreprendre d'user de chastiment pour cest effect sur eulx? Ce qui merite estre réparé, les marchans relaschez et la marchandise rendue et restituée à ceulx à qui elle appartient.

Fait à S<sup>t</sup> Maur, le xliij<sup>e</sup> jour de may 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

XVIII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp 278-279.

*Saint-Maur-les-Fossés, 26 mai 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Encores que par Laguyan que je vous ay dernièrement renvoye, je vous aye adverty de tout ce qui se presente du coste de deçà, neantmoins il me semble avoir obmis chose dont je desire que soiez adverty. C'est qu'estant toutes choses en la paix et tranquillité que vous avez entendu dans mon Royaume, tant pour l'ordre que j'ay donné pour l'entretènement de la pacification que pour l'apoinctement des querelles qui estoient entre les grands, dont procedoit une bonne partie des troubles, je me suis voullu approcher de ma ville de Paris, où j'estois extresmement desiré de tous mes subgertz; de laquelle incontinent que j'ay esté près, je puis dire que de tout les endroictz et provinces circonvoisines tous les principaulx seigneurs et gentilzhommes desireux de me veoir apres ung

si long voiaige, sont partiz de leurs maisons pour me venir trouver ; de façon que de cela et des monstres de ma gendarmerie qui se faisoient par fortune en ce mesme temps en robbe en mad. ville de Paris, où vous scavez que la pluspart des tresoriers sont demeurans, il est advenu que peu à peu lad. ville s'est trouvée remplye d'une infinie de noblesse ; lesquelz à mesure qu'ilz m'ont baisé la main ou ont fait leurs affaires se sont departiz et retirez chacun chez soy. Ce qu'estant advenu de ceste façon aura peult estre donne occasion pour le grand nombre de noblesse qui s'y est veue en ung mesme temps, à ceulx qui se mesient d'escrire nouvelles d'en parler à leur fantasie et interpreter cela s'estre fait pour quelque aultre intention, comme auparavant qu'avoir assoupy les querelles des grands et y avoir estably l'ordre que j'ay mis à Moulins, il arrivoit souvent que telles assemblees se faisoient ; dont si vous oyez parler et qu'on voulsist faire acroire par delà que ce concours et assemblée de noblesse eust apporte autre chose qu'une grande declaration de l'amytié que mes subjectz me portent, vous en pourrez à la verité parler et faire entendre le motif et confondre ce que l'on y voudroit gloser et interpreter ; m'ayant semble n'estre poinct mal a propos de vous en donner cest advis pour la congnoissance que j'ay qu'il y a des esprictz si chatouilleux que souvent ils interpretent toutes choses comme ilz voudroient qu'elles feussent. Et ne vous estant faicte la presente à aultre fin, je la finiray apres avoir prie Dieu vous avoir en sa sainte et digne garde. De S<sup>t</sup> Maur, ce xxvj<sup>e</sup> jour de may 1566.

CHARLES

ROBERTET



## XIX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 312-313.

*Saint-Maur-les-Fossés, 4 juin 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je n'ay voulu laisser passer le s<sup>r</sup> de Montigny sans par luy vous faire ce mot pour vous tenir adverty de ma bonne santé et comme, Dieu mercy, toutes choses continuent de plus en plus en mon Royaume en l'heureuse pacification que je puy desirer. Il m'a trouvé en ce lieu de S<sup>t</sup> Maur faisant les nopces de mon cousin le Prince Dauphin avec la fille du s<sup>r</sup> de Mezieres, et donnant ordre au demeurant à l'establisement de mesaffayres, à l'aquil de mes debtes, reglement de ma justice et toutes aultres choses qui durant les guerres et troubles passez s'estoyent desbordez et avoient besoing d'une bonne refformation ; desirant infiniment scavoir la responce qui vous aura esté faicte au memoire qui vous feut dernièrement envoyé ; car depuys ma dernière depesche, j'ay eu encores une plainte de dix huict de mes subgectz qui furent retenuz en Alicant, mis aux fers et fort cruellement traictez ; dont je veux, suivant ce que je en manday dernièrement, que vous faciez une bien vifve plainte ; car telles choses ne se peuvent aucunement comporter entre amys. Je vous envoie aussy ung memoyre des mariniers qui sont restez en vie de ceulx qui furent envoyez à la Terre aux Bretons, lesquels sont detenuz en miserable captivité. Et pour ce vous ferez instance qu'ilz soient relaschez et mis en liberté, car c'est le moins qu'on puisse fere pour eux ; et me mandez ce que l'on vous en aura respondu. Et bien est tout ce que je vous scauroys dire par la presente qui vous est faicte en haste. Priant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde. De S<sup>t</sup> Maur des Fossees, ce iiij<sup>e</sup> jour de juing 1566.

ROBERTET

CHARLES

## XX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 329-330.

*Saint-Maur-les-Fossés, 24 juin 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Vous aiant este respondu à tout ce qui est venu de vous depuis la venue icy du s<sup>r</sup> de La Couture, ceste despesche ne sera pas longue ; d'autant que par luy vous scaurez toutes nouvelles, et la lettre de la Royne, ma mere <sup>1</sup>, satisfera au demourant, avecques ung memoire qui vous est envoié de plusieurs choses. A quoy je desire singulierement qu'il soit pourveu ; et que les ministres du Roy Catholique, Mons<sup>r</sup> mon beau frere, et près et loing cognoissent mieulx par l'ordre qui y sera donné son intencion et l'entretienement de la bonne paix et parfaicte amitié que nous avons ensemble, qu'ilz ne monstrent par leurs depportemens, comme vous jugerez bien par le contenu oud. memoire. Desirant, au surplus, que vous continuez à me tenir bien souvent adverty du bon portement de la Royne, Madame ma seur, et de toutes autres occurrances. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à St Maur, le xxiiij<sup>e</sup> jour de juing 1566.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

<sup>1</sup> *Lettres de Catherine de Médicis*, II, 368.



## XXI.

*Mémoire faisant suite à la dépêche du 24 juin 1566.*

Copie, Ms. fr. 10751, pp. 332-338.

Mémoire des plaintes baillees à l'Ambassadeur du  
Roy d'Espagne.

Premierement pour le faict de la division de l'Evesché de Therouène, n'ayant jusques icy esté pourveu à ce qui doit appartenir à l'evesque établi à Bouloigne, quelque chose que le Roy Catholique en ait mande et escript en Flandres ; et y a de quoy s'esbair (*sic*) que cest affaire aille en si grande longueur, couverte, sur ce que l'on dict, qu'il faut faire partage des terres de la conté d'Oye qui ne furent passees, a deux cents ans, sous ladicte Evesché de Therouène.

La response faicte en Espagne au memoire porté par le s<sup>r</sup> de Villeroy touchant le prejudice faict à l'archevesque de Reims pour l'erection des Eveschez de Cambray et autres nouvellement erigees, ne satisfait aucunement Sa Majeste Tres Chrestienne, d'autant que par le traicté de paix il est dict que chascun demeurera es mesmes droits, prerogatives et privileges qu'il estoit auparavant la guerre, et n'a peu nostre Saint Pere changer la superiorite y pretendue par ledict archevesque de Reims, en quoy le Roy et son Royaume ont aussi tres grand interest, requerant à ceste cause Sa Majeste Catholique qu'il luy plaise faire reintegrer ledict archevesque en ses droits et privileges accoustumez, dont luy et ses predecesseurs ont de tout temps jouy.

Semblablement que ledict archevesque de Reims soit remis en sa prevoste de Marsan, membre dependant de l'abbaye de Saint Remy, suivant la teneur du traicté qui dict que chascun rentrera en ses droits ; et, si ceux de delà y pretendent quelque chose, est raisonnable qu'ils y viennent par action.

Aussi peu est Sa Majeste satisfaicte de la response faicte au s<sup>r</sup>

de Villeroy touchant le faict de Lumes ; car, quelque chose que l'on die, le Roy pretend avoir satisfait de sa part audict traicté en rendant seulement le chasteau sans que l'on puisse pretendre le territoire dudict Lumes, sur lequel Sa Majesté comandoit auparavant la guerre ; et pour ceste cause luy semble raisonnable qu'au moins ceste difficulté se termine par communs deputez, comme il en a assez de fois faict instance, desirant aussi avoir raison d'infinis outrages, insolences, meurtres et exactions que faict chascun jour le s<sup>r</sup> de Malbert et quelques soldats qu'il a mis dans le chasteau de Lumes non seulement sur les subjets du territoire, mais aussi sur les marchants qui trafiquent le long de la riviere de Meuse, ayant faict mettre à fons plusieurs basteaux et noyé beaucoup de personnes sous couleur d'un peage nouveau et fort excessif qu'il veut les contraindre à payer.

Plus, il y a certains pauvres marchands François en Espagne, passé a long temps, qui poursuivent la vuidange d'un procès pour une fausse accusation faicte contre eux, de quoy ils ne peuvent avoir la fin.

Requiert aussi Sa Majesté que les dix huit François retenus en Alicante soient mis en liberte, à la charge que, s'il y a aucuns Espagnols sur le navire desdicts François, qu'ils soient aussi renvoyez, estant bien vraysemblable qu'estant iceux François en pais estrange[r], ils n'ont pas des premiers donne occasion à ce qui s'est ensuivi entre ceux de la ville d'Alicante et eux ; et semble que l'amitie, l'alliance si prochaine et la bonne paix qui est entre ces deux princes, veut que quant les subjets de l'un se trouvent es pais de l'autre, ils soient aucunement favoriscz et respectez.

La riviere de Bidassonne faict separation de la France et de l'Espagne, partant commune aux subjects d'une part et d'autre ; neantmoins ceux de Fontarrarie empeschent ceux d'Andaye, d'Ouroigne et autres lieux prochains de la dicte riviere subjects du Roy d'y naviguer, pescher ny faire aucun basteau qui ait quille ; entreprinse non tollerable, dont il a esté parle plusieurs fois, mais tousjours se remet en une longueur telle qu'elle faict presumer que l'on n'y veut donner aucune provision,

Puis naguères le Roy a eu advis de son lieutenant de Provence de certains marchands de sa ville de Marseille arrestez en Palamos avec toute leur marchandise, sous ombre que l'on leur veut faire accroire contre verité qu'ils alloient en Barbarie ; et quand ainsin seroit, Sa Majesté estime qu'il est libre à ses subjects de trafiquer où bon leur semble, requerant pour ceste cause que cella soit réparé. les marchands relaschez et la marchandise rendue et restituée avec tous dommages et interets.

Depuis peu de jours le prieur de Beaurain, sous ombre de ce qu'il pretend en la cense des Escars, dont le different est remis à vider avec ceux des limites, a envoyé prendre tout le bestail du village de Buire, et emmener par force audict Beaurain ; où estants allez les habitants de Buire pour le recouvrer, le prieur feict sonner le tocsin, de sorte qu'il y en eut plusieurs blessez ; de quoy on requiert estre faicte reparation et justice.

Aussi ceux de Hesdinfert ont puis naguères faict faire commandement aux habitans du village de Ray, près Monstrouil, d'aller avec leurs charrois mener à courvées des munitions de Sainct Homer audict Hesdin. Et davantage y a mandement des officiers du Roy Catholique es cartiers de delà portans deffenses de payer tailles ny gabelles du costé de France, encores que ledict village n'ait jamais esté mis en dispute ; et est une nouvelleté trouvée fort estrange par le Roy ; laquelle il requiert que l'on fasso cesser ; et si on pretend du costé de delà que ledict village soit des enclavements d'Artois, il se verra à la decision des differents desdictes limites. Cependant il est fort estrange que l'on veuille desposeder Sa Majesté.

L'on a, passé a longtems, faict instance et par diverses fois que le chef Sainct Quantin, qui est dans la citadelle de Cambray, fut restitué aux chanoines dudict lieu ; et encores le promiet on quand le Roy gratifia dernièrement le Roy Catholique du corps de Sainct Eugene ; et toutesfois n'y a point encore este satisfait.

Combien que le Roy s'assure que le Roy Catholique, son frere, comme prince juste et equitable, donnera ordre suivant la priere et instance qu'il luy a ci devant faict faire, que la justice et

reparation soit faicte de ses pauvres sujets meurdris à la Floride, neantmoins forcé des pitoyables plainctes des veufves et enfans, qui viennent tous les jours devers luy en demander la raison, prie de rechef Sa Majesté Catholique que son bon plaisir soit en faire faire la demonstration et reparation telle qu'il appartient, digne de la bonne paix, amitié et alliance qu'ils ont ensemble.

Davantage requiert le Roi que l'on ait consideration aux pauvres François de si longtems detenus aux galleres, lesquels par tant de fois on avoit promis faire relascher, ce qui a esté remis de jour à autre; qui est une pitié et grande charge de conscience de ceux qui ainsi les destiennent contre l'intention du Roy Catholique; à quoy il pourvoira, s'il luy plaist.

## XXII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp 340-347.

*Saint-Maur-les-Fossés, 30 juin 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le s<sup>r</sup> don Francés, ambassadeur du Roy, Mons<sup>r</sup> mon bon frere, estant en allarme, comme il est croiable, pour les choses de Flandres qui ne vont comme ilz voudroient, m'a faict, depuis quelques jours, plainte de quatre choses toutes concernantes le doubte et souspeçon en quoy ilz sont par delà qu'aucuns de mes subgettz de la nouvelle religion ayans quelque intelligence avecques ceulx des Pays Bas, ne les brouillent encores plus qu'ilz ne sont, et trouvant leurs espritz disposez à tumulter, ne les y animent et enflambent davantage. A laquelle plainte ne m'estant contenté d'avoir particulièrement respondu et satisfait, j'ay encores envoyé le s<sup>r</sup> de Laussac, mon chambellan ordinaire, chevalier de mon ordre et conseiller en mon conseil privé, devers luy, pour le prier, s'il avoit quelque plus

grande lumiere en cela, de m'en esclaircir, affin d'y donner telle provision que je verroys estre necessaire.

Le premier desd. poinctz estoit qu'il avoit esté adverty que le conte de Montgomery faisoit une levée de six cens hommes en Normandye pour les faire passer par mer a Anvers, et, avec ceste force là, ayder à ceulx qui le font venir, de troubler la ville. A quoy il a esté respondu en premier lieu que ceste levée de six cens hommes n'est pas une chose qui se puisse faire sans qu'on en ayt congnoissance ; car les hommes ne se scauroient mectre ensemble, que de vingt endroictz par mes lieutenans et autres ministres estans aud. pays je n'en aye infiniz advertissemens ; d'autant que les actions dud. conte de Montgomery pour beaucoup de bonnes considerations sont observées par mes commandemens de beaucoup de lieux. Et il ne scauroit avoir mys quatre hommes ensemble que au mesme instant je n'en scaiche des nouvelles.

Secondement qu'il fault avoir vaisseaulx propres pour cela, faire advictailler des navires et aultres telles choses necessaires pour une telle entreprinse, dont il n'y a nulle apparence. Et toutesfoys, pour en sçavoir la verité et en tout evenement n'estre surprins et deceu, j'ay envoyé expressement par tous les portz et havres, dont j'espere dans peu de jours avoir des nouvelles ; et s'il s'oublyeoit tant que de ce faire, je l'ay faict assurer que je y mecteray la main à si bon escient que je le garderoys bien de parachever son voiaige. Car tout ainsi que j'ay toute ma vye trouvé mauvais que mes voisins se meslassent des affaires domestiques de mon Royaume sans mon sceu et consentement, aussi peu vouldroys je souffrir à mes subgetz de l'entreprendre et s'entremectre des affaires de mesd. voisins sans mon congé et permission ; laquelle le Roy, mon bon frere, se pouvoit assurer leur seroit tousjours denyée.

La seconde plainte a esté d'ung nommé Chavigny, soy disant bastard du feu roy de Navarre, lequel est, depuis quelques jours, à ce qu'il diet, arrivé aud. Anvers, où il faict tout ce qu'il peult pour y troubler le repoz et allumer le feu de plus en plus. A



quoy il luy a esté respondu qu'estant led. Chavigny ung très mauvais garçon et accusé et prevenu de plusieurs volleries et aultres malefices, je desireroys infiniment de l'en pouvoir tirer pour le faire très bien chastier ; et pour ceste cause, s'il estoit là et qu'ilz eussent opinion qu'il feist quelque mauvais office, ilz ne me scauroient faire plus de plaisir que de le faire prendre, comme j'escripvoys à Durescu, mon secretaire, estant par delà pour y travailler, affin de me le faire envoyer pour faire faire punition et de ses fautes passées et de ceste cy particulièrement que je treuve aussi mauvaïse qu'aultre qu'il scauroit avoir faicte.

La troysiesme plaincte a esté qu'il avoit advis qu'il y avoit de ceulx qui me donnent ordinairement la chemise, qui envoient gens à la fisle aud. Flandres pour y exciter les choses à emotion. Sur quoy, je l'ay faict par led. s<sup>r</sup> de Lanssac conjurer et prier avec toute l'instance que j'ay peu, de me dire qui estoient ceulx là dont il avoit eu advis ; car j'avoys envye d'en sçavoir la verité pour en faire faire justice. En cela il dict qu'il espere recouvrer quelques personnes qui en pourront parler et qu'il y aura quelque preuve. Je l'ay faict prier de ne s'y endormir pinct et faire toute diligence de les trouver, luy promectant que, si c'est chose qui se trouve véritable, j'en feray faire telle demonstration qu'il aura occasion de s'en contenter.

La dernière est qu'il a esté adverty que le prince de Portian a esté deux ou troys foyes en Flandres, où il a eu force pratiques pour animer ceulx du pays à rebellion. Chose entierement contraire à la verité ; car il est chez luy qui court le cerf et ne s'amuse que à passer son temps. Et neantmoins, affin que, s'il ne l'a faict, il ne le face par cy après, au mesme instant je luy en ay escript une bien roidde lettre avecques commandement exprez de n'y aller ny envoyer homme quelconque sans m'en advertir et avoir conge de moy. A quoy il n'ozerait desobeyr.

Voyla, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, en somme les plainctes que m'a faict faire l'ambassadeur du Roy, mon bon frere, ausquelles je l'ay sur le champ tellement faict satisfaire qu'il en est demeure

fort content. Et par mesme moyen, je vous en ay bien voulu donner advis pour faire congnoistre au Roy, mon bon frere, de quelle sincerité je procedé avecques luy et le soing que j'ay de luy satisfaire en ce qui le touche et que je congnoys importer à son estat, affin que ce luy soit d'autant plus d'occasion de me rendre le semblable en mille choses qui se presentent tous les jours et dont vous avez fort amples memoires par devers vous, qui sont de grande consequence pour mon service et le bien de mes pauvres subgeetz, et dont toutesfoys je ne puis avoir aucune raison. Toutes lesquelles choses je desire bien que vous faciez entendre par de là au Roy, mon bon frere ; et que cela vous serve de subgect pour solliciter quelque favorable responce au memoire qui vous a esté envoyé par Laguyan ; lequel de ceste heure sera arrivé devers vous. Et aurez semblablement receu la depesche que je vous ay faicte par le s<sup>r</sup> de Montigny ; depuis le parlement duquel j'ay receu voz lettres des vij<sup>e</sup> et dernier de may, et v et xij<sup>me</sup> du present<sup>2</sup> ; ausquelles n'y ayant aultre chose à respondre, sinon que j'ay faict depescher le privilege dont la Royue, Madame ma seur, m'a escript, lequel je vous envoie, je ne vous feray la presente plus longue, si n'est pour vous dire que, Dieu mercy, toutes choses continuent par deçà en la meilleure tranquillite et pacification que je puis desirer. Il est vray qu'il est arrivé ces festes de penthecouste en la ville de Pamyes, voisine des monts Pirenees quelque petite allarme entre les catholiques et ceulx de la religion, où il y a eu quelques hommes tuez. Mais je y ay envoyé ung president et six conseillers de ma court de Parlement de Tholose pour en faire faire bien roidde punition. Lesquelz sont suiviz du gouverneur avec dix enseignes de gens de pied, si besoing est, et quatre ou cinq compaignyes de gendarmerye, s'ilz sont si folz, ce que je ne veulx croire, de ne vouldoir obeyr à la justice. Cela eust peu exciter quelque brouillerye en ce pays là sans le bon et prompt remedde qui y a esté donne. Mais, Dieu mercy, le mal n'est passe plus avant. Et

<sup>1</sup> *Depêches de M. de Fourquetaux*, I, pag 88.

<sup>2</sup> *Ibid.*, I, pag 89, 91.



ceulx qui ont faict les folz seront très bien chastiez, affin que les aultres y prennent exemple. Ce que je vous ay bien voulu escrire à vous particulièrement, pource que vous estes du pays, et que l'on faict en telles choses ordinairement le loup plus grant qu'il n'est, affin que vous sçachiez ce qui en est. Et sur ce, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. De S<sup>t</sup> Maur des Fosse, ce dernier jour de juing 1566.

CHARLES

ROBERTET

### XXIII.

Original, Château le Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 368-372.

*Ecouen, 26 juillet 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Quant je receuz vostre depesche du v<sup>me</sup> de ce moys<sup>1</sup>, il y avoit long temps que je n'avoys eu de voz nouvelles, dont j'estoys en grant peine. Mais vous m'en avez mys hors par le discours que vous me faictes tant de la bonne santé de la Royné, Madame ma bonne seur, que des affaires de par delà. Et ne desire point peu, puisque vous avez si vivement remonstré tout ce qui estoit contenu au memoire que je vous envoyay par Laguyan, de veoir la responce que le duc d'Albe vous y fera ; esperant, puisque la premiere a esté trouvée si mauvaïse de moy et de tout mon conseil, qu'il ne me la vouldra faire semblable, mais y accommoder quelque chose davan- taige plus approchant de l'equité. Aultrement je ne scauroys que avoir toutes les occasions du monde de me plaindre et douloir que la promptitude dont je use en la satisfaction de tout ce qui

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaulx*, I pag. 93.

m'est remonstré par son ambassadeur n'est recompensée d'une pareille affection de son costé es choses qui importent infiniment à l'entretien de nostre bonne amitye, et qui ne peuvent estre negligees sans y faire trop de tort. Et pour vous monstrier de quel pied je y marche et combien mes actions sont nettes et sincereres, aiant don Francés d'Alava advis de Flandres des remuemens qui y sont fort grans et de perilleuse consequence et de la crainte qu'ilz ont que aucuns de mes subgectz y enterviennent qui, se meslans de la partye, leur donnent couraige de s'eslever et leur prester secours et assistance, il me vint dernièrement faire entendre en quelz termes y estoient les affaires, et me pria de la part de Madame de Parme très instamment pour l'amitye que je portoyz au Roy, mon bon frere, de tenir la main à ce que aucuns de mesd. subgectz n'y allast, et pour cest effect en faire une declaration bien expresse ad ce que aulcun n'en peust pretendre cause d'ignorance, estimant que cella serviroit infiniment à pacifier leurs troubles. Ce dont m'ayant requis et desirant en toutes choses qui deppendront de moy de luy faire congnoistre combien je ayme le Roy, mon bon frere, et desire le bien et prosperité de ses affaires, j'ay faict depescher lad. declaration en la meilleure forme qu'il a esté possible, dont je vous envoie ung double, affin que vous le faciez entendre au Roy, mon bon frere. Cela le debvra semondre d'user de pareille correspondance en mon endroiet es choses que vous luy avez remonstrées et que l'equite et la raison requierent. Quant est de la prinse qui a esté adjugee à Gilles le Fer par les ordonnances de l'admiraulte que le due d'Albo trouve si estrange, il ne doibt point trouver cela nouveau, puisque eulx-mesmes le practiquent à l'endroiet de mes subgectz; et qu'ayant esté prins ung navire vallant cinquante ou soixante mil livres, il y a troys ou quatre ans, pour y avoir trouve dedans je ne seay combien de rames qu'ung pillotte y avoit gectees, qu'ilz disoient estre marchandise de contrebande, ilz ne confisquerent pas seulement les rames mais le vaisseau et toutes les marchandises, et n'a jamais esté possible d'en avoir raison. Mais s'ilz treuvent ces loix trop rigo-

reuses, je vous envoie ung memoire de troys ou quatre poinctz des ordonnances de l'admiraulté, qui estant accordez entre nous et eulx, apporteroient ung grant repoz à tous noz subgetz ; et pour ce, vous le leur communiquerez et pryerez, pour le bien de tous les deux Royaulmes, d'y adviser ; car en cela, il fault que la loy soit egalle ; et selon ce qu'il s'en resouldra entre vous et eulx, il faudra qu'ilz le practiquent et facent publier et observer à leurs subgetz, comme du costé de deçà je feray aux myens, dont vous me ferez grant plaisir de me donner advis et faire entendre la resolution qu'ilz en auront prinse

#### Chiffre <sup>1</sup>

Au demeurant vous pourrez bien veoir à ce que vient du costé de Flandres, en quel estat y sont les affaires. Je vous pryemectre peine descouvrir le plus dextrement et le plus certainement que pourrez comme... entreprinse venue. . des sieurs de Montigny, ce qu'il y aura negocié, la resolution que le Roy Catholique aura prinse tant sur ce que luy a dict que sur les nouvelles que depuis son parlement luy sont venues, de la continuation des troubles aud. Flandres, qui de jour en jour croissent et augmentent comme nous entendons, et la delibération que prend sur cela soit d'y aller en persone ou envoyer forces, ou bien de chercher quelque aultre moyen pour les pacifier ; s'il se delibere d'y aller, si ce sera par l'Itallie et comment ; ce que en disent par delà et la façon dont ilz estiment qu'il s'en faudra conduire pour y pover remedder ; si c'est choze, comme il est raisonnable, qu'il veult tenir secreete pour l'importance dont elle luy est. Aussi fault il que vous mectez peine d'en estre dextrement adverty et d'y veoir ung peu plus clair ; d'autant que je seray bien aize d'entendre ce qui en est ; et ne me scaurries faire plus de plaizir que de m'advertir bien souvent de ce que vous en aurez entendu.

<sup>1</sup> D'après la transcription de M. de Fourquevaux.

Et sur ce je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. De Escouen, ce xxvj<sup>me</sup> jour de juillet 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

XXIV.

*Note faisant suite à la lettre du 26 juillet 1566.*

Copie, Ms. fr. 10751, pp. 373 374.

*Poincts* sur lesquels Sa Majesté desire qu'il se face une bonne ordonnance par le commun advis et consentement des ministres dudict S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien et de ceux du Roy Catholique, son bon frere, qui puisse servir tous leurs Royaulmes, pays et subjects.

Il y a une ordonnance en l'Admirauté de France qui dict que tous bris de navires qui se font es costes des pays du Roy luy appartiennent; ce qui se pratique aussi aux autres Royaulmes et pays estrangers, qui est une dure et une inhumaine loy qu'il faille, apres avoir eschappé la furie de ce cruel et barbare element, avoir pis des hommes amis que l'on n'a heu de la rage et tourmente de la mer. Et pour ce, s'il semble bon que ceste loy s'oste, le Roy Très Chrestien de son costé est tres content de la tollir sans dorenavant prendre ce droit des estrangers, pourveu que de leur part ils s'accordent qu'à ses subjects l'on en faira de mesmes.

L'autre ordonnance, qui dict que les armes ou autres robbes de contrebande trouvées dans un vaisseau d'amis et confederez et les portant aux ennemis sont confisquées; qui amene de graves procez et differents; et sur ce, Sa Majeste Tres Chrestienne desire que sur cest article aussi il soit regardé de prendre quelque expediant, affin qu'il s'observe des subjects d'une part et d'autre, qui evitera a tous les differents qui de pareille chose peuvent naistre.

La dernière, d'amainer les voiles quant l'on se rencontre en la mer est cause de la mort de beaucoup de personnes et de la perte de plusieurs vaisseaux et qui merite bien aussi un bon reglement.

## XXV.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp. 410-412.

Villers-Cauterets, 11 août 1566.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Il y a quelque temps que faisant regarder à la direction de mes finances et au malvays menaige qui y a este faict par le passé par les tresoriers et aultres, qui ayant (*sic*) eu le maneyment, je trouvay qu'au faict de la gendarmerye il s'estoit commis de grans abbuz et euvrouiés larrecins; lesquelz voulans reprimer et verrifier, et pourveoir que a l'advenir pareilz inconveniens n'arrivassent, je feis commectre quelques commissaires pour cest effect et ung procureur pour en faire les poursuietes, dresser tous moyens et faire les dilligences requises et necessaires pour l'esclaircissement de ceste matiere qui estoit grandement enbrouillée. Lequel y a use d'une telle dilligence qu'en peu de temps lesd. commissaires ont desouvert et veriffie de lourdes fautes. A la correction desquelles voulant proceder, il eust de besoing d'emprisonner quelques uns des commissaires contrerolleurs et payeurs des compaignyes, par lesquelz l'on pretend lesd. fautes avoir este commises; durant laquelle poursuiete il estadvenu qu'ung soldat italien nomme le Thudesque, homme grant et noir, stipendye, comme il est croiable, d'aucuns de ceulx qui y ont interest, veint, le soir, entre cinq et six, sur ung bon cheval; ainsi que ce pauvre procureur se retiroit, il luy tira ung coup de pistolle où il y avoit deux balles, dont il tua sa mulle sans luy faire aucun mal; et cela faict, se saulva; de façon qu'il n'a encores esté possible de l'attraper. Bien l'a on recongneu et scait on certainement que c'est celluy que je vous dis. Soublain j'ay faict faire ung cry et band publicq, par lequel il est promis mil escuz à quiconque le revellera et en pourra

donner certaines nouvelles, avecques impunité à celluy des conjurez qui dira les auteurs de lad. entreprinse. Mais d'autant que je croy qu'il se retirera hors mon Royaume en pays estranger, je vous en ay bien voulu escrire, comme je fais à tous mes ambassadeurs par tout le monde, pour vous prier advertir le Roy, mon bon frere, de ce faict et le requerrir qu'en quelque lieu que ce paillard assassin se rencontre dans ses pays, de vouloir commander qu'il soit arreste et tenu en bonne et seure garde jusques à ce que m'en ayez donne advis. Lors je ne faudray de vous envoyer les informations, affinque la justice en soit faicte, telle que le cas le requiert; et je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde De Villiers Costretz, le xj<sup>e</sup> jour de aoust 1566.

CHARLES

ROBERTET

XXVI.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 416-420.

Orcamp, 20 août 1566.

A MONSIEUR DE FOURQUEVALX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par vostre lettre du xxix<sup>me</sup> du passé<sup>1</sup> que j'ay receue depuis quelques jours, j'ay entendu la continuation de vostre maladie, dont je m'estoys bien apperceu; car j'ay bien veu qu'elle vous empeschoit de me pouvoir si particulièrement advertir des choses qui passent de delà; et que vous pouvez penser que je desire scavoir, comme je m'asseure que vous seriez sans cela. Or, j'espere que vous en serez bientôt delivré et que par là vous recouvrez les moyens de scavoir et entendre ce dont je vous ay escript par l'abbé de S<sup>t</sup> Estienne

<sup>1</sup> C'est la lettre du 21 juillet précédent. *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 101.



et priay vous informer pour m'en donner advis. Et affin de vous tenir continuellement adverty de tout ce qui se passe de deçà, je vous veulx bien dire comme il y a cinq ou six moys qu'estant pressé et sollicité par mes subgetz des costes de Prouvence et Languedoc de leur donner quelque moyen de pouvoir faire rachapter une infinité de mes subgetz desd. pays prins par les corsaires d'Arger, Bonne, Tripoly, S<sup>te</sup> Maure et aultres lieux de la Barbarye, et avoir quelque raison de beaucoup de prises qui ont esté faictes par lesd. corsaires des navires et marchandises de mesd. subgetz, je depeschay, à l'instance de mesd. subgetz, ung homme d'assez petite qualité devers mon agent qui est à Constantinople pour essayer de moyenner ceste delivrance de mesd. subgets et empescher qu'ilz ne infestent et molestent mes costes, comme ilz ont fait depuis quelques annees en çà. Lequel estant arrivé aud. Constantinople a trouvé le Grant Seigneur party pour venir en Hongrye. Après y avoir sejourne quelque temps, fut envoyé querir par huit cahoux et mené en une grande compaignye jusques à Bellegarde, là où estoit led. Grant Seigneur. Ouquel lieu estant arrive, ou lieu d'avoir la delivrance de mesd. subgetz, il fut en grant danger de perdre sa teste, pour l'opinion qu'ilz avoient qu'en ces dernieres guerres j'avoys donne secours et assistance tant aux chevaliers de Malthe que au Roy, mon bon frere, de mes forces pour les endommager. Toutesfoys enfin il sceut si bien faire que par le moyen de quelques ungs des bachatz qu'il practiqua par presens qu'il leur feyt et autrement, que il fut ouy dud. Grant Seigneur et mis en quelque bonne esperance de ravoir tous mesd. subgetz qui sont prisonniers. Et affin d'eviter tout souspeçon qu'ilz pouvoient avoir de luy, l'ont renvoyé à Constantinople, gardé comme il a esté tousjours depuis qu'il est arrivé là, là où ilz lui devoient faire bailler sa depesche.

Dont je vous ay bien voulu advertir particullièrement tant pour ce que je veulx que vous entendiez toutes choses pour en respondre à la verite si l'on vous en parle, comme souventes fois l'on faict, et mesmement de ces matieres, que aussi, s'ilz



vous parloient dud. voiaige, scaichant au vray l'occasion d'iceluy, que nous feismes entendre à Baionne au duc d'Albe et que luy mesmes n'improva point, vous en puissiez rendre raison partout, et rabatre les calumnyes qu'on pourroit semer de moy pour cest effect, Tant y a que, s'il peult obtenir la delivrance de tant de pauvres ames chrestiennes miserablement detenues en captivité, je n'estimeray point son voiage de peu de fruict et toute la chrestienté m'en sera tenue.

Ce qu'il apprins durant le temps qu'il a esté là avec grand peine pour avoir tousjours esté observé et gardé, de façon qu'il ne se pouvoit ny promener ny practiquer avec guieres de personnes, a esté que ceste armée qu'a led. Grant Seigneur est d'une force indicible, et ne l'estime point moins de troys cens mille combatans armez à leur mode, avec une si extreme quantité d'artillerye et toutes aultres munitions que c'est une chose espouvantable. Led. Seigneur passoit le Danube et faisoit compte d'aller assaillir Agria ; qu'il avoit faict au Transsilvain le plus grand honneur du monde, luy ayant rendu tout son royaume. Quant à l'armée de mer, il n'a peu encores apprendre quel est son desseing.

Voila, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, ce que j'ay apprins du voiaige de celluy que j'ai envoyé en Levant pour l'occasion de la delivrance desd. pauvres ames. Dont vous ferez en temps et lieu et comme vous verrez qu'il sera à propoz, part au Roy, mon bon frere, affin qu'il soit de vous adverty incidemment de ces nouvelles venues par ce moyen, sans sembler que ce soit une chose que l'on luy veuille dire après le coup, et qu'on ayt mandé par delà quasi comme pour en faire excuses. Vous verrez ce qu'ilz vous respondront et m'en donnerez incontinent advis. Et je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte garde. D'Orcan. le xx<sup>me</sup> aoust 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

## XXVII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 421-422.

*Mouchy*, 22 août 1566.

A MONSIEUR DE FORQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, Estant cette apresdisnée arrivé le s<sup>r</sup> de Laguyan avec vostre depesche <sup>1</sup>, je vous laisse à penser le contentement et plaisir que ce m'a esté pour avoir entendu bien au long l'accouchement de la Royne Catholique, Madame ma bonne seur; dont j'estois en une incroyable expectation et attente. Or, pour ce que vous m'escrivez, comme aussi faict le s<sup>r</sup> de Montguyon, son premier medecin, que lad. Royne, ma seur, s'est ressentye tant auparavant qu'elle fust accouchée que depuis, de quelques accez de fievre tierce <sup>2</sup>, cela est cause que se trouvant meslée parmy ceste myenne joye et allegresse, je ne scay quelle peine et peur que j'ay pour raison de lad. fievre; craignant qu'elle ne soit longue ou facheuse, j'ay bien voulu tout soudain vous depescher ce present courrier volant, pour vous prier bien fort de me fere au pluslost qu'il vous sera possible entendre comme la mere et la fille se portent; car je ne seray jamais à mon aise que je ne soys par vous assuré de leur bon portement; et en attendant que je face bien amplement entendre au Roy Catholique, mon bon frere, l'ayse que j'ay receu de ceste nouvelle, je seray très aise que, quand vostre santé pourra permectre que vous l'alliez visiter, vous la luy tesmoignez de ma part avec les plus efficaces parolles que vous pourrez. Sur quoy, attendant de voz nouvelles, je ne vous feray pour ceste heure la presente plus longue, en priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. Escript à Mouchy, le xxij<sup>mo</sup> jour de aoust 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 103.

<sup>2</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I pag. 103.

## XXVIII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 453-454.

*Folembray, 27 août 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je ne vous scauroys dire le plaisir que vous m'avez faict de m'avoir envoyé advertir de l'accouchement de la Royne, Madame ma soeur; dont je n'ay voulu faillir d'envoyer personnaige de qualité pour me resjouyr tant avecques elle que avecques le Roy, son mary. Pour lequel effect, j'ay choisy le s<sup>r</sup> de Saint Suplice qu'ils cognoissent, et que j'ay pensé pour ceste occasion leur debvoir estre plus agreable. Auquel j'ay donné charge communiquer toutes choses, dont vous le croirez comme moy mesmes, vous priant vous et luy mettre toute la peine que vous pourrez d'estre bien advertys et me donner la plus ample information de tout ce qui se passera par delà qu'il vous sera possible; et vous ferez chose que j'auray bien agraable, priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Follembay, le xxvij<sup>e</sup> jour d'aoust 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

## XXIX

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 455-456.

*Compiègne, 12 septembre 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay, par vos lettres des xvij, xxiiij et xxvij<sup>mes</sup> du passé<sup>1</sup>, bien amplement entendu tout le discours

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 101, 110, 117.

de la maladie de la Royne, Madame ma seur, et loue Dieu de quoy, apres luy avoir donné une si forte et dangereuse fiebvre accompagnée de tant divers accidens, enfin elle s'en trouve si bien que me le mandez, qui me donne esperance que dans peu de jours elle en sera du tout delivrée, dont j'auray aultant d'aise et de plaisir d'en entendre des nouvelles comme il fault que je vous confesse que celles de son mal m'ont infiniment affligé ; et affin d'en entendre de certaines par personne qui l'ayt veue, j'ay advisé d'envoyer Le Prebstre present porteur, huissier de ma chambre ; lequel je vous pryé me renvoyer incontinent et par luy me mander l'estat en quoy elle sera.

Au demeurant, je croy qu'à l'arrivée de ce porteur Mons<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Suplice sera arrivé par devers vous. duquel vous aurez entendu ce que je luy ay donné charge sur tout ce qui se peult offrir aux occasions qui se presentent, soit du passaige du Roy d'Espagne en Flandres, soit de celuy de sa femme. Voyez ce qui est contenu en son instruction et le suyvez entierement sans en parler ny vous estendre en façon du monde plus avant que cela ; car en telles choses il fault ouyr seulement et ne s'avancer jamais qui n'en a charge. Et pource que led. s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Suplice vous rendra cappable de mon intention et de la resolution en quoy il m'a laissé, et de la façon de quoy je veulx qu'on parle et negotye en telles choses, je m'en remectray sur ce qu'il vous en dira, et me contenteray de vous prier de ne parler plus ny du passaige ny de l'abouchement, ny faire semblant de m'avoir riens mandé ny escript de ce qui est passe entre la Royne, ma seur, et vous ; mais si l'on vous en parloit, escouter ce que l'on vous dira et n'en respondre, sinon que n'en ayant nulle charge ny commandement de moy d'en parler, vous m'en advertirez, et ce pour les raisons que vous verrez en l'instruction dud. s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Suplice, qui sont si amplement desduictes qu'il ne s'y scauroit riens adjouster ny innover. Et sur ce, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Compiegne le xij<sup>e</sup> jour de septembre 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

## XXX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, p. 458.

*Pont-Saint-Maxence, 13 septembre 1566.*

A MONSIEUR DE FORQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur devers le Roy d'Espagne,  
mon bon frere.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je ay oublyé de vous dire par mon aultre lettre que, quant à ceulx que furent prins à la Floride, il y avoit ung myen conseiller aux monnoyes, nommé le s<sup>r</sup> du Lys, qui estoit allé là avec Jehan Ribault, comme personnes qui sont curieuses de veoir; lequel nous avons entendu n'avoir esté tué avec led. Jehan Ribault, mais est encores prisonnier entre les mains d'ung espagnol qui luy demande cinq cens escuz de rançon. Et pource que c'est une estrange façon entre amys de voulloir faire payer rançon en temps de paix à mes subgects, ne se contentant de les avoir si cruellement traictez comme ilz ont esté, à ceste cause je vous pryé ne faillir, avecques ce que vous avez à remonstrer pour le faict de lad. Floride, de faire instance qu'il soit mys en liberté comme chose juste et raisonnable, conforme aux traictez de paix. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde. Du Pont Saint Maixant, ce xiiij<sup>e</sup> jour de septembre 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

## XXXI.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 485-486.

*Gaillon, 26 septembre 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur près le Roy Catho-  
licque des Espaignes mon bon frere.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, Une nommée Marie Morin, jadis vefve de Jehan Pellerin, en son vivant marchand demeurant à Nantes, et à present femme à François Le Cerf, aussi marchand, et les heretiers dudict Pellerin m'ont faict dire et remonstrer comme ès années cinq cens quarante neuf, cinquante et partie de cinquante ung, led. feu Pellerin envoya, pendant la paix, en la ville de Vilbault à ung nommé Ocha Dariette, son facteur, certaine marchandise de toyllés, dont les deniers, du consentement de la vefve, auroient esté delivrez à ung feu Martin de Bertan-donna, lequel sur ces entrefaictes seroit deceddé hors lad. ville, n'ayant laissé suffizans biens pour satisfere à ses crediteurs. Toutesfois du peu qui se seroit trouvé ayant esté faict ordre par ung nommé Diego Perez de Fines, icelluy Perez l'auroit pour-suivy secretement sans y employer lad. Morin et sesd. heretiers, de façon qu'après toute voye de raison et composition par eulx recherchée par l'amyable, finalement ilz ont esté contrainctz d'appeller en cause led. Diego Perez par devant le juge seneschal dud. Vilbault, là où pource que la justice leur est prolixement administrée, comme le faict le demonstre y ayant quatorze ou quinze ans qu'ilz sont continuellement en procès. A ceste cause, cella me semblant inicque et très mal faict, j'en ay bien voulu escrire expressement au Roy des Espaignes, mon bon frere, et à vous particulierement la presente, par laquelle je vous prie que luy remonstrant en son conseil cest affere, vous teniez la main et faciez en sorte qu'il soit escript et expressement com-

mandé aud. juge seneschal de Vilbault que, toutes longueurs cessans, il ayt à entendre à la vuidange et prompte decision de ce proces, ayans le bon droict de demandeurs en bonne justice pour recommande. Ce que vous recommandant encores ung coup bien instament, je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa saincte et digne garde. Escript à Gaillon, le xxij<sup>e</sup> jour de septembre 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

### XXXII.

Original, Château du Fourquevaux; copie. Ms. fr. 10751, pp. 490-492.

Ainay, 3 octobre 1566.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
et mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Puisque depuis le xiiij<sup>me</sup> du moys passé<sup>1</sup>, je n'ay point eu de voz nouvelles, cela me faict croire que la maladie de la Royne. Madame ma seur, sera terminee, et celle du Roy, Monsieur mon bon frere, ne sera continuee. Et neantmoins, pource qu'estant venu l'advis d'icelle et publié parlout, il est bien seant et convenable à la bonne amytié qui est entre nous d'en faire quelque honneste demonstration; il m'a semble qu'estant le s<sup>r</sup> de Saint Suplice encores par delà, et comme j'estime sur son retour, si j'à, il n'est party, qu'il ne seroit point mal à propos qu'avant que partir il visitast le Roy, mon frere, de ma part, et luy deist l'ennuy et le regret que j'ay senty de son mal, et, n'estoit l'esperance que m'avez donnée de sa briefve guarison, je l'eusse encores esté davantaige, accompagnant cela des plus honnestes propos qu'il pourra. Et s'il estoit jà party, vous ouvrirez la lettre que je luy escriptz et ne

<sup>1</sup> C'est la lettre du 11 septembre *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 124.



fauldrez de faire cest office de la meilleure façon qu'il vous sera possible. Cela le convyera tousjours à entrer en propoz avecques vous, et dont vous pourrez peult estre apprendre davan-taige des choses qui se presentent, dont vous me ferez service infiniment agreable de mectre peine de sunder le plus avant que vous pourrez de leurs desseings et deliberations, et si vous voyez apparence qu'il soit pour passer cest hyver en Flandres comme le bruyt en est, ou bien comme me le mandastes dernièrement que cela se refroidisse; ne vous voulant celer qu'il est ung bruyt qui court que son parlement se doibt ou avancer ou retarder selon le cours des affaires de Hongrye, d'aultz que se faisant forlz ceulx de Flandres et se vantant d'estre secouruz des forces estrangeres, il y a apparence que il se vouldra servir de celles de l'Empereur, ou se fortifier de son secours et assistance, et que pour cest effect, s'il estoit de retour de Hongrye, ilz se pourroient entrevoir avant que passer en Flandres. A quoy il fault que vous ayez l'oeil ouvert et regardez de bien près pour en apprendre ce que vous en pourrez scavoir pour m'en advertir, ne doubtant point que par Le Prebtre que m'aurez renvoye à l'arrivée de ce porteur, je n'aye toutes nouvelles de tout ce que depuis voz dernieres vous aurez peu apprendre. Cependant je vous diray que je suis venu faire ung tour jusques à Gaillon chez mon cousin le cardinal de Bourbon, et passe mon temps chassant par ceste belle saison qu'il a faicte; et maintenant je m'en voys à Saint Maur qui est près de Paris, pour, estant là cest hyver, qui est ung temps de sejour à loisir, donner ordre à mes affaires et regarder à toutes choses qui seront pour l'accommodement d'icelles; ne vous pouvant mander aultres plus agreables nouvelles, veu les choses qui se passent en mon Royaulme, si n'est que, Dieu mercy, plus je voys en avant et plus le repoz s'y establisset, et mes subgectz que les troubles de la religion avoient desvoyez se reduisent à l'obeyssance. En quoy aussi je vous diray que je les entretiens le plus que je puis, ne taschant a riens tant qu'à les nourrir en paix et en repoz, et se restaurer et reffaire des ruynes que

durant la guerre ilz ont souffertz. Qui sera fin, priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. De Ennet, ce iij<sup>me</sup> jour d'octobre 1566.

Depuys ceste lettre escripte, j'ay receu la vostre du xvij<sup>e</sup> du passé, par laquelle j'ay entendu la guerison de la Royne, Madame ma seur, dont j'ay receu l'ayse et bon plaisir que vous pouvez penser.

CHARLES.

ROBERTET.

### XXXIII

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 486-487.

*Saint-Léger, 10 octobre 1566,*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Puisque, comme vous me mandez, la Royne, ma seur, ne s'est point souvenue depuis du propoz que luy teinstes, et ne luy en avez oncques puis parlé, j'en suis très aise; car au moins cela ne gastera riens de ce que j'ay resolu et que par le s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Suplice vous aurez peu entendre; et ne luy en estant riens demeuré en la memoire, elle n'y pensera plus avant. Il fault tousjours suivre ce chemyn et ne se deppartir jamais de ce que vous en aurez veu contenu en l'instruction dud s<sup>r</sup> de Saint Suplice. Car encores qu'ilz soient de par delà de cest humeur qu'ilz pensent toutes choses leur estre deues, et que ilz voudroient, encores qu'ilz en eussent besoing, estre requiz à jointes mains, si est ce qu'il ne leur fault jamais donner aucune ombre ny occasion de croire qu'on en eust la moindre envye du monde. Et je m'asseure qu'ayant entendu mon intention, vous la suivrez de telle façon, et vous y gouvernerez si saigement qu'ilz n'emporteront riens de vous qui ne soit bon, utile et honorable pour mon service. Il ne s'offre riens de quoy

vous faire ung grand discours, et ne vous est faicte ceste depesche que pour vous renvoyer votre secretaire que dictes vous estre si neccessere que vous ne vous pouvez passer de luy. Et mais que led. s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Suplice soit de retour, nous vous renverrons Laguyan, par lequel nous vous respondrons à tout ce qu'il nous aura apporté de vostre part. Priant Dieu, Monsieur de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Saint Liger, ce x<sup>e</sup> jour de octobre 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

### XXXIV

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 517-523.

*Saint-Maur-les-Fossés, 14 novembre 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Le s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Suplice n'est encores arrivé, par lequel je m'actendz d'estre bien minutement et particulièrement informé des choses que vous avez tous deux apprises par delà pour le temps qu'il y a esté. Cependant j'ay esté bien ayse d'avoir eu, par vostre lettre du ij<sup>e</sup> de ce moys<sup>1</sup>, la confirmation du bon portement du Roy Catholique des Espagnes, mon beaufrere, et de la Roync, ma seur, qui m'a esté une nouvelle aussi agreable qu'elle est continuellement désirée de moy. Mais que led. Roy, mon beaufrere, ayt ordonné sur le faict de la delivrance des Francoys, qui ont esté menez captifz de la Floride aux Indes, dont vous luy avez présenté le roolle, mandez moy quelle aura esté son ordonnance et ce que vous vous pourrez promectre de cest affere, et davantaige quelle response il aura faict rendre sur le memoire des plainctes ; d'autant que ce

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaulx*, I, pag. 136.

sont choses sur lesquelles je desire bien fort seavoir ce qu'il nous vouldra donner de satisfaction et contantement.

Au demeurant, quant à ce qui concerne le faict du jeune Montluc, je vous advise que, après luy avoir par plusieurs foys refuse de sortir en nier, je me laisse vaincre à la remonstrance qu'il me fait fere des grandes despenses qu'il avoit employees en son esquipaige, et que son intention n'estoit que de l'employer au faict de la marchandise, dont son pere et aultres ses plus proches parens me donnoient toute seureté ; qui fut cause que je luy accordé son congé ; mais ce fut avec expresse deffence de n'offenser, invahir ny molester les pays et subjectz dud. S<sup>r</sup> Roy d'Espagne et de celluy de Portugal, mes bons freres, et aultres mes amys et aliez, ainsi que vous verrez par le double de la lettre que j'en escripviz à sond. pere dès le moys d'aoust dernier passé, que je vous envoie<sup>1</sup> ; depuis ayant eu advis des depredations qu'il faisoit sur mes propres subjectz et senty quelque vent de l'entreprise et invasion qu'il a faicte sur l'isle de Madaira appartenant aud. Roy de Portugal, j'en ay receu tout l'ennuy et deplaisir que peut ung prince qui ne desire que la conservation de la paix et amytie qu'il a avec les aultres princes chrestiens ses amys et aliez. Et avant la reception de vostred. depesche, qui m'a plus esclercy de lad. invasion, avoys jà faict expedier ung mandement que j'ay envoyé publier par tous les portz de mon Royaulme, par lequel je declaire que je tiens led. Montluc et tous ceulx de sa troupe pour depredateurs et violateurs de paix, et commande expressement que comme telz l'on ne faille de les saisir et prendre prisonniers en quelque lieu qu'ilz puissent aborder en mon Royaulme, avec deffences très rigoureuses à tous mes subjectz de ne les ayder et favoriser, ne s'adjoindre avec eulx pour les assister ou renforcer aucunement ; ayant davantaige adjouste à ce que dessus les aultres choses que j'ay cogneu les plus necessaires à ceste fin, ainsi que vous verrez plus particulièrement par le double dud. mandement qui sera

<sup>1</sup> Voy. cette lettre, à la suite de celle ci, n<sup>o</sup> XXXV.

encloz avec la presente<sup>1</sup>; duquel mandement, comme de ma susd. lettre, vous ferez entendre le contenu partout où vous verrez qu'il sera necessaire pour justifier la sincerité de mon intention en cest endroict; et assurez ung chacun que je suys si esloigné de telles hostilitéz et m'en sentz si offensé, que si led. Montluc peut tomber en mes mains, j'en feray fere telle et si exemplaire demonstration et pugnition que l'on cognoistra que n'y a revanche de la Floride ny aultre consideration qui me sceust faire trouver bonnes telles actions, desquelles il ne scauroit sortir que une alteration de l'a nytié d'entre moy et lesd. princes, et enfin une rouverte de ce que je meetz peyne d'entretenir et conserver avec eulx si sincerement. Par ainsi partout ou il vous en sera parle par delà, mettez peyne par toutes les susd. raisons et remonstrances de leur opinion que l'on pourroit avoir qu'il y ayt en chose si inique et malheureuse ny de mon commandement ny de mon consentement, m'estant tousjours montré trop sincere observateur de ma foy et de mes promesses, et jaloux de ma reputation pour venir à telles extremitez qui sont plus que barbares et de gens qui sont sans foy et sans Dieu. Et si d'avanture l'on faisoit, soubz l'occasion des deportemens dud. Montluc et de ses depredations, arrester les navires françoys qui se trouveront es costes de delà, poursuyvez que delivrance en soyt faicte, d'autant qu'il ne seroit raisonnable qu'ilz patissent pour la faulte de celluy qui, comme ennemy conjuré de tout le monde, n'espargne non plus mes propres subjectz que ceulx de mes amys et aliez. Je ne scay que penser du vaisseau françoys que vous me mandez estre arrive à la Couroigne chargé de diverses sortes d'armes. Sy vous pouvez scavoir qui sont les Françoys qui commandent led. vaisseau, en quel lieu ilz menoient lesd. armes et pour quel effect, vous jugerez si vous en devez poursuivre la delivrance; et me ferez service agreable de m'advertir de tout ce que vous en aurez appris. Vous advisant que la responce que vous m'avez faicte sur chacun article

<sup>1</sup> Voy. ce mandement, n° XXXVI.

du memoire que je vous avoys faict envoyer dernièrement, m'a tellement esclercy de tout ce que j'en desiroys scavoir, que je vous puy assseurer avec juste occasion que j'en demeure fort satisfait et content; et vous prie que à mesure que vous entendrez quelque chose de plus particulier, vous contynuez à m'en donner ordinairement advis, principalement quant au faict du passaige dud. Roy d'Espagne et l'entreveue du Pape et de luy, et pour quel temps l'un et l'autre se pourra fere; s'il est vray qu'il y ayt quelque mauvaise satisfaction survenue entre l'Empereur et led. Roy d'Espagne, comme l'on vous a faict entendre, et si elle sera pour continuer; que c'est de ce changement et nouvelle forge qu'ilz vueillent fere de leurs monnayes, dont vous metrez peyne de vous esclercyr pour m'advertir d'heure de l'empirement qu'il y aura, et m'en envoyerez des pieces neufves, affin que j'en face fere l'essay et que je y puisse pourveoir et donner ordre avant que le mal en soyt espandu parmy mon Royaulme, comme il s'est faict assez souvent en semblable fabrication. Qui est tout ce que j'ay à vous respondre sur le contenu en vostre lettre, et l'endroit où je prieray Dieu, Monsieur de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à S<sup>r</sup> M<sup>or</sup> des Fosse, le xiiij<sup>me</sup> de novembre 1566.

CHARLES.

BOURDIN.

### XXXV

*Double de la lettre du roi à M. de Montluc accompagnant la lettre du 14 novembre 1566.*

Original du double, Château de Fourquevaux.

*Villers-Coterets, 9 août 1566.*

Mons<sup>r</sup> de Montluc, Vous scavez que dernièrement quant vous me feistes demander congé pour le cappitaine Montluc, vostre filz, de s'en aller avecques les navires qu'il a faict fere en son

voyaige, je le luy baillay avec ceste condition qu'il n'allast en lieu là où il peust offencer aucun de mes amys et alliez. Et pource que je voy que cela met beaucoup de mes voisins en doubte, je vous ay bien voullu encores reiterer ceste mesme deffence, vous priant luy commander très expressement de ma part de ne se jouer aucunement d'aller ès terres ny du Roy d'Espaigne ny du Roy de Portugal ; d'autant que le faisant et s'en ensuivant de cela quelque alteration entre nous, je ne pourray que le trouver très mauvais et user en son endroict de tel ressentiment que je doybz pour l'entretènement de l'alliance et amitié avec mes voisins, amys et alliez. Pareille deffence veulx je que vous faciez faire à tous les cappittaines de navires qui sont en ma coste de Guyenne à ce qu'ilz n'aillent èsd. pays mesmes dud. Roy de Portugal, à ce que nul n'ignore ma volonté. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Montluc, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Villiers Costeretz, le ix<sup>e</sup> jour d'aoust 1566.

## XXXVI

*Double du mandement du roi envoyé par « les ports et havres du Royaume ».*

Original du double, Château de Fourquevaux.

*Saint-Maur-les-Fossés, 7 novembre 1566.*

A MONSIEUR DE LA MEILLERAYE, vice amiral et lieutenant pour le Roy Très Chrestien ès portz de Normandie.

Mons<sup>r</sup> de la Meilleraye, Je viens d'estre adverty que le jeune Montluc, contre les inhibitions et deffences que je luy ay faict faire, sur peyne de la vye, de n'offenser et endommaiger mes amys, aliez et confederez, au voyage qu'il disoit vouloir fere pour le traficq de marchandise, a dès son partement pris et enlevé par force grant nombre de bestial estant le long de mes rivières appartenant à plusieurs de mes subjectz, et, dès l'heure



qu'il a esté en mer, depredé plusieurs navires françoys et aultres soubz couleur d'advitailler ses navires et vaisseaux ; et, s'augmentant de jour en jour et acompaignant de vaisseaux de divers pays et gens de diverses nations, a finalement faict une descente en l'isle de Madaïre appartenant au Roy de Portugal, mon bon frere, et pris d'assault la ville y exerçant plusieurs actes d'hostilité ; qui sont toutes entreprises faictes contre mesd. inhibitions et deffenses et au prejudice de la paix et amitié que j'ay avec tous les princes chrestiens, que j'ay tousjours desire et desire observer et fere observer inviolablement ; et qui me donnent juste occasion, s'il est ainsi, de tenir led. de Montluc et ceux de sa compaignye pour depredateurs et infracteurs de paix, et de voulloir que tous mes subjectz cognoissent le deplaisir que je reçoÿ de tels deportemens

Et à ceste cause, je veulx et vous ordonne que vous faictes publier et notiffier tant en ma ville de Rouen que en tous les portz et havres de la coste de mon pays de Normandye, que je inhibe et deffendz à tous mes subjectz, de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz soyent, que, sur peyne de la vye et de confiscation de biens, ilz n'ayent à ayder et favoriser, ne faire ayder et favoriser directement ou indirectement led. de Montluc et ceux de sa compaignye, soyt par raffreschissement de vivres, victuailles et monitions (*sic*), ou de gens ; et n'ayent à l'aller trouver avec leurs vaisseaux pour se joindre à sa troupe et le renforcer ; et si le cas advient que luy ou aultre de sa compaignye se retirent en mes portz et havres, je commande à tous mes officiers, sur peyne de privation de leurs estats et offices, et à mes subjectz, sur peyne de desobeyssance, qu'ilz les prennent et arrestent prisonniers, et saisissent et mectent en ma main leurs vaisseaux et tout ce qui sera dessus, pour estre procedé à l'encontre des personnes par les peynes indictes contre les depredateurs, infracteurs et violateurs de paix, et à la confiscation desd. vaisseaulx et de toute la robe qui sera dessus, ainsi qu'il sera de justice et de raison. Et si vous scavez et entendez qu'il y ayt de mes subjectz qui se preparent pour aller trouver led.

s<sup>r</sup> de Montluc, faictes arrester leurs vaisseaux et tout leur equipage ; et n'en laissez sortir ung seul qui soyt arme en guerre, qui ne vous baille bonne et suffisante caution de ne s'adjoindre à la troupe dud. s<sup>r</sup> de Montluc, et de n'offenser, invahir et endommaiger mesd. amys, aliez et confederez en quelque sorte que ce soyt, affin que l'on cognoisse avec quelle reclitude et sincerité je veulx qu'il soyt procedé en telles choses tant de ma part que de celle de tous mes subjectz generalmente. Priant Dieu, Monsieur de la Meilleraye, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à S<sup>r</sup> Mor des Fossees, le vije jour de novembre 1566.

## XXXVII.

Original, Chateau de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp. 569-570.

*Saint-Maur-les-Fossés, 23 novembre 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre et mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le Roy d'Espagne, Monsieur mon bon frere, m'a cy devant faict ceste faveur que de remectre et pardonner à Pompée Diabon, l'un de mes valletz de chambre ordinaires, ung meordre par luy pieçà commis à Millan en la personne d'ung nommé Bernard Peltrare, remectant à luy faire expedier les lettres de la grace jusques à ce qu'il eust appointé à sa partye ; ce qu'il a faict, comme vous pourrez veoir par les pieces que je vous envoie. Qui est l'occasion que j'en escriptz aud. S<sup>r</sup> Roy presentement, ainsi que vous verrez par la coppie de mes lettres cy encloses. Lesquelles je vous pryé luy presenter de ma part, en le suppliant qu'il soit comptant en accomplissant ceste sienne faveur en commander l'expedition, dont vous ferez instance et poursuite, comme de chose que j'ay très à cuer pour les services agreables que led. Pompée m'a cy devant faict et faict encores chascun jour près ma personne. Priant Dieu,

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa saincte garde. Escript  
à S<sup>t</sup> Maur des Fossés, le xxij<sup>e</sup> jour de novembre 1566.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

XXXVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 570-575.

*Saint-Maur-les-Fossés, 27 novembre 1566.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Sulpice m'a, à son retour, rendu si bon compte de toutes choses de dela et du bon estat et disposition en quoy il avoit l'isiez le Roy Catholique et la Royne, ma seur, qu'il m'en a donne tres grand contentement. Neantmoins, pour le desir que j'ay d'en scavoir tant plus souvent et qu'il me semble qu'il y a desja assez long temps que led. s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Sulpice est arrive, j'ay pensé, oultre la depesche que je vous feiz peu avant son retour, vous fere encores ceste cy pour vous prier continuer à me tenir adverty le plus souvent que vous pourrez de ce qui surviendra ordinairement, comme vous avez bien et soigneusement faict jusques icy, mesmement de ce qu'il y aura de certain du passaige dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique en Flandres, dont au pays se parle assez diversement ; et ont opinion ceulx qui craignent sa venue là qu'il esgare tant et le plus industrieusement qu'il peult la congnoissance de sond. voyage pour les surprendre et avoir moyen d'arriver là plus à propos ; qui sont raisons où je ne veoy pas grand fondement, estimant qu'il est si saige et tant considere en ses affaires, qu'il scaura bien pourveoir a ce qui en aura besoing par les remeddes dignes d'un prince grand et vertueux comme luy et qu'il ne y fera riens aussi que avecques grande prevoyance. Nous avons un temps

pense icy que les affaires dud. pays de Flandres alloient se transquillant et adouceissant. Mais depuis deux jours j'ay sceu que ceulx d'Anvers estans entrez en nouveau soubzpeçon des garnisons que l'on avoyt mises en plusieurs villes circonvoisines, se sont ressaisiz des clefz de lad. ville et eulx mesmes en font la garde, sans se voulloir plus fyer de quelques soldatz qui y sont ; et n'y a que une porte ouverte ; et que, a leur exemple, ceulx de Bruges, Bosledue et quelques autres se sont mis a fere pis que devant, meclant dehors tous les ecclesiastiques, sans permettre qu'il s'y face aucun exercice de l'ancienne nostre religion ; ce qui ne s'est peu fere sans quelque meurtre. Qui est bien loing de ce que je pensoys et desirois pour le bien des affaires du Roy, mond. frere, et repoz de ses pays. On diet que ces nouveaulx remueurs de mesnage ont presente une requeste par ou ilz luy offrent trois millions de florins pour acquitter ses debtes, et qu'il permecte qu'ilz vivent en liberte de leurs consciences avecques exercice en telz lieux qu'il luy plaira. Se plaignent aussi des garnisons mises en aucunes villes de Brabant et des cueillettes de denyers qui se font ; ce qu'ilz disent n'estre loisible esd. pays qu'ilz appellent d'empire sans le consentement des estatz et tendent à en faire faire assemblee. Je ne scay si lad. requeste sera encores allée par dellà. Mais il ne sera pas, si vous y voulez prendre garde, que bientost vous n'en oyez quelques nouvelles ; dont et de la resolution que sur ce se prendra, je seray bien ayse d'estre adverty.

Au demourant, il me desplaist incroyablement d'entendre que le jeune Montluc se soyt si extraordinairement porte en son voyage, oyant comme il a pris l'isle de Madere par force ; qui ne s'est pas fait sans qu'il y ayt eu du sang espandu. J'entendz qu'il s'excuse sur ce qu'il y a este provoque par les habitans, qui ont tire coups de canon sur luy et sur ses vaisseaulx passans là auprès ; dont je suis apres à scavoir la verite. Maiz comme ce soyt passée la chose, je ne puy que l'avoir à grant desplaisir pour le desir que j'ay toujours eu et auray de maintenir la paix et amytié entiere et sincere envers les princes mes amys et voi-

sins. Et vous souviendra bien des defences que je feiz par infinyes foiz aud. de Montluc lorsqu'il partist, de n'endommager aucuns de mes amys ; ce qui ne s'est pas bien observé. Car j'ay infinyes plaintes de plusieurs navyres qui ont este depreddées de toutes nations. Je ne seay si c'est luy, car en cella ilz n'ont non plus espargné mes subgeetz que les autres ; et mesmes à leur partement leyrent ceulx de son esquippage ung infiny ravage de tout le bestial qu'ilz peuvent trouver sur le rivaige de la riviére d'ou ilz partyrent, qu'ilz emporterent quant et eux. Tout ce que je pourray fere pour les chastier, vous pouvez asseurer partout qu'il sera fait. Et ja, comme il vous a esté escript, ay mandé par tous les portz de mon Royaulme que s'il y arrive ou retourne quelqu'un dud. esquippage ou prise qu'ilz ayent fait, que tout soyt arresté et les hommes bien resserrez, pour faire fere justice de leurs faultes, autant que la raison le requiert, par où je feray bien cognoistre à tout le monde que leurs deportemens me desplaisent assez et qu'il n'y a rien en cella de simullé. Je suis attendant la responce qui vous sera faicte sur noz plainctes des frontieres, qui sont d'un costé et d'autre assez lirez à la longue, et n'y a pas faulte d'excuses. Ayant veu aussi la depposition de celluy qui est retourne de la Floridde, que je ne trouve gueres conforme ne accordante aux autres advis que j'en ay cy devant euz ; toutesfoiz le retour de telles gens qui parlent d'avoir veu et avoir particippe au malheur poarra toujours servir à fere tant mieulx congnoistre la verité des choses quant il sera besoing. Cependant ce me sera service tres agreable que vous faciez tout office pour essayer de fere mettre en liberté ceulx qui restent de ce massacre detenez aux Indes ou y a grande pitié. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escrip<sup>t</sup> à S<sup>r</sup> Maur des Fosse<sup>s</sup>, le xxij<sup>e</sup> jour de novembre 1566.

Encores que avecques nostre dernière despesche, vous uiez eu, ainsi que nous estimons, coppies des lettres que avons cy devant escriptes au s<sup>r</sup> de Montluc contenant les defences à son filz de ne fere aucun domage à nos amys et allez, et aussi de la publication generale que avons envoye fere par tous noz portz et



havres pour retenir et fere chastier ceulx qui auroient fait au contrere, nous avons bien voullu encores les vous envoyer pour en parler partout ainsi qu'il apartiendra et donner claire lumiere de nostre droicte intention en cest endroict.

CHARLES.

DE L'ALBESPINE.

### XXXIX

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 602-604.

*Paris, 7 décembre 1565.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Monst de Fourquevaux, J'estoys en peine de n'avoir nulles nouvelles de vous, quant j'ay receu les lettres du dernier du passé<sup>1</sup>; et encores qu'elles ne contiennent pas grant chose et que j'attends de vous plus amples advis par le courier que vous me devez depescher, si est ce que ce m'a esté plaisir d'entendre si peu de particularité qu'il y a. Car, comme je vous ay escript par mes precedentes, estans les affaires du monde en l'estat que vous les voyez, les cartes si brouillees qu'elles sont, et toutes choses en suspens sur l'attente de ce passaige du Roy d'Espagne, il m'importe d'estre à toutes occasions adverty de ce qu'il en resoult et des apparences qu'il y a de ce qu'on en doict esperer; qui me faict infiniment desirer d'en avoir nouvelles d'heure à aultre et que vous de vostre coste mettiez tout le soing et diligence que vous pourrez à penetrer d'en scavoir et decouvrir le plus avant qu'il vous sera possible de leurs desseings et deliberations; car, encores qu'ils soient fort couvertiz et malaisé d'en riens decouvrir, si est ce qu'en chose generale comme cela, à quoy il va

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I. pag. 146.

de grans preparatifs qui ne se peuvent faire couvertement, il est impossible de proceder si secrettement qu'on n'en voye et entende quelque chose; dont vous me ferez plaisir de m'advertir tous les huit jours; et mesmes que nous avons accorde avecques l'ambassadeur qui est icy que nous ferons courre ses pacquectz jusques à Baionne, et luy s'offre que du costé de delà ils feront courre les nostres depuis Baionne jusques là où vous serez. Vous le pourrez tenter et veoir si de delà ilz le voudront effectuer, affinque par ce moyen nous puissions avoir bien souvent de voz nouvelles, vous priant tous les huit jours me faire une depesche, et par là me mander tout ce que vous apprendrez. Mais vous n'oublyrez, quant vous escripirez par ce moyen, s'il y a chose d'importance, de le mettre en chiffre. De deçà, je ne vous puis dire aultre chose sinon que je suis icy venu en ma ville de Paris, ou je donne ordre à mes affaires le myeulx que je puis; de façon que j'espere, avec l'ayde de Dieu, les acheminer tousjours à quelque meilleur estat, et maintenir et conserver la paix, l'union et le repoz où l'on vyt dedans mon Roaulme. Qui est tout ce que je vous puis dire, si n'est que je pryé Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Paris, ce xiiij<sup>e</sup> jour de decembre 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

## XL.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 611-620.

*Paris, 24 décembre 1566*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Quatre ou cinq jours d'avant que je receusse vostre depesche du ix<sup>me</sup> de ce moys<sup>1</sup>, le s<sup>r</sup> don Frances

<sup>1</sup> *Depesches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 117.



me veint trouver aiant auparavant mandé à la Royne, Madame ma mere, qu'il avoit quelque chose à luy dire et à moy. Et apres avoir discoursu de la bonne sante en quoy estoit le Roy, son maistre, et la Royne, ma seur, et de la resolution qu'il avoit prinse pour pourveoir aux affaires de Flandres, des forces qu'il preparoit pour y envoyer et du temps qu'elles pourroient passer, enfin il tira ung petit escript qui contenoit le sommaire des mesmes propos que le duc d'Albe vous teint quant je vous demanda si le Roy, son maistre, se pourroit assurer du passage par mon Royaulme en cas qu'il en eust besoin pour quelque partye de ses forces ; et n'y a riens de different sinon qu'il demande led. passage pour huict mil Espaignolz et treize cens chevaux qu'il voudroit faire descendre a Frejus, pour de là les conduire à travers mond. Royaulme jusques en Lorraine, ainsi que vous pourrez veoir par le double dud. memoire que je vous envoie. La Royne, mad. Dame et mere, apres l'avoir oüy, luy fait response que le Roy, son maistre, ne doubloit point, comme elle s'asseuroit, de la bonne volente que nous luy portions, combien nous aurions agreable de le pouvoir gratifier de toutes choses qui nous seroient possibles, et combien finalement nous desirions que ses affaires se peussent reduire à son contentement et entiere satisfaction. Mais que je m'asseuroys aussi qu'il ne voudroit point, nous ayant comme il faisoit, que, pour s'accommoder ung peu nous feissions chose qui nous remist aux troubles dont, Dieu mercy, nous estions delivrez. Que sa demande estoit chose d'importance qui meritoit bien y penser ; et qu'apres y avoir advisé, nous luy en ferions response ; laquelle nous avons tenue cinq ou six jours en suspens, attendant toujours de voz nouvelles pour veoir s'ilz vous en auroient point parle de par delà. Ce qu'ayant faict de la façon que m'escripvez, je vous diray en premier lieu que je trouve tres bonne la response que vous luy avez faicte, par laquelle vous avez prepare le chemyn à celle que depuis la Royne, mad. Dame et mere, a faicte aud. don Frances, qui a esté cejourd'huy en telle substance : qu'elle s'estoit trouvee la plus empeschee du monde de la demande qu'il

luy avoit faicte de la part de son maistre, pour ne seavoir ny quelle resolution elle y devoit prendre, ny a qui elle s'en devoit conseiller; d'autant qu'il n'y avoit personne qui ne sceust la division qui estoit dans ce Royaulme pour les choses de la religion, et qu'il failloit, à son grant regret, puisque Dieu le permectoit, qu'elle luy advouast que tout ainsi que pour ce faict le Royaulme estoit divisé, mon conseil aussi estoit party favorisans les uns une part et les autres l'autre. Ce que considerans, elle n'avoit voulu proposer la chose au conseil ny en parler, craignant que, si elle en parloit, cela feust cause de mettre en tel souspeçon et deffiance ceulx qui favorisent la nouvelle religion, que l'alarme qu'ilz en prendroient seroit pour allumer ung feu mal aise possible à estaindre. D'autre part, en ayant communicque à quelques uns des principaulx de mon conseil, qu'elle a congneu n'avoir autre volonté que la myenne, ilz nous ont faict toucher au doigt et à l'oeil que le chemyn qu'auroient à tenir lesd. forces estoit plain de tant d'incommoditez et impossibilitez, tant pour les montaignes par où il fault qu'ilz passent rivières et torrentz, là où il n'y a nulz pontz, que pour la sterilité de vivres qui est en toute ceste liziere, qu'il ne seroit pas en ma puissance de les faire passer en troys mois, s'ilz ne passoient à la fille quatre à quatre desbandez par petites troupes; d'autant que quant pour mon service il a este besoug de faire passer par ces quartiers la quelque nombre d'hommes, il a fallu plus de troys mois auparavant faire faire les provisions de vivres pour les nourrir; ces preparatifz, ceste demonstration estoient de telle apparence que c'estoit chose qui ne se pouvoit celer; et qu'elle croignoit grandement, comme ilz faisoient, que, voiant ceulx de mes subgectz ce nombre de gens, cela les feist armer et faire chose dont non seulement mon Royaulme seroit trouble, mais les affaires du Roy, mon frere, n'en amenderoient gueres, comme, s'il vouloit parler à eulx, ilz luy pourroient plus particulièrement fere entendre. Toutesfoys que si la necessité du temps, la tourmente ou autre occasion les ameynoient en quelcun de mes portz, ilz se pouvoient assurer d'y trouver tel accueil

qu'il se peult promectre de son meilleur frere et plus parfait amy, si de là ilz vouloyent traverser par ung coing pour regagner le Piedmont, affin de faire par là leur voiaige, qu'ilz le pourroyent faire.

A quoy led. ambassadeur a replicqué que avant que le Roy, son maistre, eust resolu de luy faire ceste demande qu'il avoit bien consideré tous les chemins qu'il pourroit tenir ; toutesfoys qu'il luy escriproit que mes portz luy seroient ouvertz quant la necessité du temps le contraindroit s'y retirer ; mais que du passage par mon Royaulme, c'estoit chose que je ne pouvoys accorder.

Sur cela mad. Dame et mere luy a respondu qu'elle ne luy avoit pas dict cela, mais qu'elle luy avoit assure que toutes choses que je pourroys faire pour accommoder le Roy, mon frere, je le feroys, comme j'ay tousjours fait ; et qu'elle luy avoit represente la division qui estoit dans mon Royaulme qui faisoit craindre que, si l'on y voyoit ces forces estrangieres, cela feist remuer tellement une bonne part de mes subgectz, que non seulement mon Royaulme en patist, mais que cela feust cause de luy brouiller encores davantaige ses affaires de Flandres dont il ne luy reviendroît ny bien ny advantaige, ny à moy aussi. Et sur cela le pria luy mesmes nous conseiller ce qu'il luy sembloit que j'en pouvoys faire. Sur quoy il est demeure bien estonné disant qu'il ne scavoit et confessant que veritablement la division se voyoit manifeste et la difficulte grande, qu'il l'escriroit au conseil du Roy, son maistre, affin de consulter ce qu'ilz auroient sur cela à resouldre. Elle luy a replique qu'elle n'avoit à faire du conseil ny de ce qu'ilz en adviseroient, mais qu'elle le prioit le mander au Roy, son maistre ; et luy mesmes estoit juge de ce que je pouvoys faire pour luy, estant a penser que je feray pour sa commodite tout ce que je pourray, pourveu que ses affaires s'en portent bien et les miennes ne soient brouillees. Ce qu'elle l'a pryé de mander au Roy, son maistre, et luy représenter tout ce que dessus, affin que luy mesmes soit juge de nostre bonne et sincere intention et de l'impossibilité qu'il y a en ce qu'il nous a requis.

Voyla, Monsieur de Fourquevaulx, de mot à mot la responce qui a este faicte aud. don Frances, laquelle il doibt dès aujourd'huy escrire par delà, et que je vous ay voulu au mesme instant bien particulièrement mander, affin que, puisqu'ilz vous ont pryé de me l'escrire et en scavoir ma volente, vous regardiez de la leur faire toute semblable suivant les mesmes termes et parolles qui par la Royne, mad. Dame et mere, ont esté tenuz aud. don Frances, et quand vous les aurez bien considereez. C'est en bon françoys ce que vous leur avez respondu; par où estant bien advisez comme ilz sont, ilz ne pourront faire double de ma bonne volenté; mais ilz pourront bien aussi congnoistre qu'il n'y a en cela ny seurete ny possibilite. Il fault que vous mettiez peine de scavoir et entendre, s'il est au monde possible, comme ilz auront prins ceste responce et en quelle satisfaction ilz en sont demeurez; et s'ilz s'en contenteront sans en vouloir faire davantage d'instance et leur deffaillant ce moyen, quelle resolution ilz prendront.

Au demeurant, j'ay veu dans voz lettres et dans l'extraict de plusieurs advis que m'avez envoyez plusieurs nouvelles, et entre aultres deux entreprinses si fort contraires l'une et l'autre qu'il fault par necessite que l'une rompe et empresche l'autre, car de les fere toutes deux en ung temps, le Roy d'Espagne n'a forces suffisantes pour le faire. Et de les vouloir tenter l'une apres l'autre, les choses de la mer sont si incertaines et la distance d'ung lieu a l'autre si grande, qu'il n'y a cappitaine, n'y homme de guerre de bon jugement icy qui juge que cela par le debvoir et la raison se puisse faire. Car d'aller sur l'hyver passer en Italye, et d'Italye se rembarquer et faire une entreprinse où il n'y fault pas moins de vingt cinq ou trente mil hommes de pied, avant que l'ambarquement soit faict, l'armée soit desembarquee, la place soit assiegee, battue et assaillye où il y a tant de gens de guerre comme il y a, il yra tant de temps que avant que ces forces soient de retour, et que de là elles soient passees jusques en Flandres, la saison sera merveilleusement avancée. Qui me faict croire, quoyqu'on en dye, que il n'a nulle inten-

tion de aller ou envoyer pour ceste foy en Arger ; et fault par necessite ou que ce soit quelque conqueste plus près de luy, ou bien pour aller droit en Flandres. Et pour ceste cause, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, encores que je m'asseure et veuille croire qu'il n'a nulle volonté ny intention de riens entreprendre à mon prejudice, si est ce que, pour l'advis que vous mesme me donnez de faire pourveoir à mon pays de Prouvence, je vous pryé employer tous voz cinq sens de nature pour veoir clair en recy et sunder et descouvrir, s'il vous est au monde possible, ce qu'ilz veullent faire et à quelle intention ilz veullent ramener les forces d'Italye par mer à Thoulon ; car il n'y a nulle apparence. Des l'heure que le duc d'Albe sera party, et que vous en aurez appris quelque choze, ne craignez de m'envoyer incontinent courrier exprez en toute dilligence ; car les affaires qui se presentent sont en tel estat qu'il est neccessere d'estre souvent adverty de tout ce qui passe. Et pource que, com me vous pouvez penser, j'ay donné ordre tant en Languedoc qu'en Prouvence de faire bien pourveoir mes places et mettre ces pays en seurete, je vous pryé de ne faillir incontinent que vous scaurez que le duc d'Albe et les Espaignolz debvront partir, de en advertir le s<sup>r</sup> de Rieux, vostre beaufreere, qui est à Narbonne, et luy mander qu'il ne faille d'en donner au mesme temps advis au s<sup>r</sup> de Joyeuse, affin que à l'instant aussi il en donne advis au conte de Tende pour se tenir sur ses gardes.

Il ne me reste que ung poinct à vous dire, c'est qu'ayant veu par vostre memoire comme ilz ont faict mettre en galleres soixante et dix de mes subgetz condempnez par l'Inquisition, vous verrez par le memoire qui vous fut envoye de Saint Maur l'instance que vous devez faire sur pareille chose, comme n'estans mes subgetz, pourveu qu'ilz ne facent en ses pays aucun acte scandaleux, subgetz à l'Inquisition, et dont il ne peut faire faire justice. Et pour ceste cause vous en ferez telle instance que l'on congnoisse que c'est chose que je ne puis approuver, pour en cela estre trop entrepris sur mon autorité et les libertez de mon Royaulme, dont vous me manderez la responce qu'ilz vous



auront faicte. Qui est tout ce que je vous diray, priant Dieu,  
Mons' de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde.  
De Paris, ce xxij<sup>e</sup> jour de decembre 1566.

CHARLES.

ROBERTET.

XLI

Original, Château de Fourquevaulx, copie, Ms. fr. 10751, pp. 658 662.

*Paris, 26 janvier 1567*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons' de Fourquevaulx, Je ne scay quelle mouche a picque  
l'ambassadeur d'Espagne, qui davanthier, de belle cholere,  
envoya devers la Royne, Madame ma mere, se plaindre extre-  
mement qu'on ne luy faisoit point de justice de nulle choses  
qu'il avoit proposees et qu'il s'en plaindroit au Roy, son maistre,  
avecques une infinie d'autres parolles assez mal à propos et hors  
des termes dont il avoit accoustumé d'user. Elle trouva ceste  
barengue aussi estrange comme elle devoit, pour avoir par ses  
actions et moy par son conseil et prudent advis faict beaucoup  
de choses dont il luy sembloyt que il avoit plus d'occasion de se  
louer et le Roy, son maistre, m'en scavoir bon gré que aultre-  
ment. Mais quant à ce dont il se plaignoit, qui estoit principale-  
ment pour la prise de deux barques faicte par les navires que  
conduisoit feu Montluc, elle n'en avoit ny moy riens entendu;  
et ce que nous avons peu faire a esté de nous en informer et  
faire arrester les navires avec toute la marchandise et aultres  
choses par eulx prises, jusques à ce qu'on eust sceu à qui elles  
appartenoient pour en faire fere restitution et reparation telle  
qu'elle y escherroit. Et quant à une aultre plainte touchant le  
frere de Soudeval, au mesme instant il a esté escript au s<sup>r</sup> de  
Martigues, gouverneur de Bretagne, pour en envoyer informer,

et si elle se trouve veritable, le faire arrester, sequestrant le navire et la robbe pour en faire faire et punition et restitution. Je vous laisse à penser quelle plus grande raison l'on luy pourroit faire; et ce n'est pas avecques parolles ambigües sans aucun effect six mois apres la plainte, comme vous m'avez faict apparoir par la responce qui vous a esté faicte au memoire que je vous avoys envoyé, il y a huit mois. Or, pour ce qu'il diet qu'il l'escripra par delà, et que je ne doute point qu'il ne le face, puisqu'il est si cholere, je vous en ay bien voulu aussi advertir et vous dire qu'il ne m'a faict plainte qu'au mesme instant je n'aye commandé à ceulx de mon conseil d'y pourveoir, et qu'eulx n'y ayent songneusement vacqué; et si les choses ne sont reuscies peult estre comme il desiroit, ce n'est pas qu'il ayt occasion de se plaindre; car il ne luy a esté use ny de la longueur dont l'on vous use par delà, ny d'aucune denegation de justice. Je vous pryé doneques mettre peine de sentir s'il en aura escript et donne quelque mauvaïse satisfaction de noz deportemens; et si vous en sentez quelque chose et que l'on vous en parle, en respondre conformement à ce que je vous escriptz, qui est la pure verité.

Au demeurant, vous m'avez faict grant plaisir de m'avoir si amplement adverty de ce que vous avez entendu et peu apprendre de ce qui se manie de delà. Vous ne me scauriez faire plus de service que de continuer à toutes occasions et mesmement de ce qui succedera tant du partement du duc d'Albe que du passage du Roy d'Espagne en Italye. Lequel, à ce que j'ay veu par des advis venans du costé de Savoye, l'on estime debvoir sans faulte passer à la fin d'avril, advertissant desja Mons<sup>r</sup> de Savoye, des gentilzhommes ses amys et serviteurs de se tenir prestz pour en ce temps là l'accompagner pour aller au devant de luy jusques à Nice, où ilz treuvent qu'il se doit desambarquer; estant cest advis mesmes confirme par aultres d'Italye et que le duc d'Albe doit passer à la fin de ce mois aud. Italye pour aller preparer toutes choses pour sa venue, allant avecques luy don Joan d'Austrye, dont je desire bien scavoir la verite, vous



priant d'heure a autre me donner advis de tout ce que vous scaurez et entendrez pour cest effect.

Au demeurant, j'escriptz à la Royne, Madame ma seur, en faveur d'ung grec, qui est prieur de l'eglise de Sainct Jehan de Jherusalem et est la seconde personne au conseil à Malthe; lequel le Grant Maistre et plusieurs cardinaulx estans à Rome m'ont recommandé et requis escrire en sa faveur à la Royne, Madame ma seur, pour la prier de vouloir interceder envers le Roy, son mary, pour le faire pourveoir de l'evesche de Malthe, laquelle est en sa nomination; m'estant icelluy recommandé pour estre homme de grande condition et de fort bonne vye et qui a bien grande reputation parmy tous ceulx de cest ordre. Depuis peu de jours il a esté nommé par ceulx dud. ordre au Roy, mond. frere, comme l'une des plus cappables personnes qui y soit. Je vous pryé, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, luy en parler en luy presentant les lettres que je luy en escriptz; et le prier de ma part de s'y vouloir employer, n'estant meü de chose du monde a ce faire que pour le bon rapport et honorable tesmoignaige qui m'a esté fait de luy par beaucoup de grans personnaiges et principaulx de Rome qui m'en ont escript en sa faveur, pour la prier de s'employer pour luy en cest affaire. Je vous prie d'en solliciter une response et me la faire entendre. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Paris, ce xxvj<sup>m</sup> jour de janvier 1567.

CHARLES.

ROBERTET.

## XLII

Original, Château de Fourquevaux : copie, Ms. fr. 10751, pp. 664-668

Paris, 30 janvier 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je vous ay, ces jours passez, escript comme l'ambassadeur d'Espagne s'estoit mis en toutes les choleres du monde je ne scay pourquoy, et mande prendre garde s'il escriroit riens par delà. Depuys il est advenu que ung docteur, qui est avecque luy et est son principal ministre et que je vous puy assseurer estre ung tres maulvays garson, a fait ung voyage en Flandres secrettement, mais que j'ay neantmoins descouvert, a son retour a, comme j'estime, remuë ceste premiere cholere dud. ambassadeur, et cejourd'huy est venu trouver la Royne, Madame ma mere, et luy a reprins toutes les plainctes qui avoyent mis son maistre en cholere, s'est doli du peu de justice qu'on faict aux subgects du Roy, son maistre, s'est plainct de ce que je souffre que tant de banniz du pays du Roy sond. maistre vivent et conversent dans mon Royaulme comme ilz font, et que durant noz troubles, il n'en usoit de ceste façon, car s'il s'en feut retiré ung seul en Espagne, il les eust faict pandre et par les piedz et par la gorge; et qu'en cela il avoyt toutes les occasions du monde de se plaindre de moy qui ne correspondoy point à la bonne amytié qu'il m'avoit monstree, avecques beaucoup d'autres telles parolles plames de cholere et peu de respect, lesquelles elle a toutes escouttees; et puy luy a respondu quant au faict de la justice, qu'il ne se pouvoit riens fere davantage que ce qui s'y estoit faict et faisoit ordinayrement, qui estoit de mander aux juges des lieux de fere prendre les delinquants, saisir la marchandise pour en fere restitution à ceulx à qui elle appartenoyt et tenyr la main la plus ferme qu'il estoit possible,

que justice leur feust administree la plus prompte et la plus favorable qu'il estoit possible. Et quant à la retraicte et demeure des bannitz en mond Royaulme, qu'en Espagne scavoyz bien et icy estoit chose differente; il scavoyt bien luy mesme qu'en Flandres ilz ne pouvoient pas fere ce qu'ilz faisoient en Espagne, que c'estoyt de mesme ici, où il failloyt suyvre la façon dont l'on avoyt acoustume en pareilles occasions de gouverner; mais tant y a que il luy sembloyt que son maistre n'avoyt point aulcune raison de se plaindre; d'autant qu'il ne se pouvoit fere plus de demonstration que j'avoys faict jusques icy tant par la premiere declaration que je fiz depescher, dont je vous envoyay le double, que par une que j'ay faict deulx huict jours pour fere deffence à tous mes officiers de ne souffrir aucun estrangier en mon Royaulme qui n'y soit habitue depuys deux ans, comme vous pourrez veoyr par la coppie de lad. deffence que je vous envoie presentement. A quoy il a replique que tout cela estoit beau, mais qu'il ne s'en executoyt riens; et a continue de se plaindre qu'on faisoit arrester tous les courriers et venir icy pour avoyr leur passeport, chose non acoustumee.

A quoy la Roynne, mad. Dame et merc, luy a repliqué que cela se faisoit par tout le monde, chez le moindre prince qui soit, et que la coustume estoit telle et qu'il la faisoit tollerer.

Somme que pour la fin il luy a dict qu'il s'en alloyt en Espagne; et luy ayant demande que fere, et luy replique que son maistre l'envoyoit pour supplier le retirer d'icy; d'autant qu'il n'y pouvoit vivre pour le peu d'amitié qu'il voloït qu'on portoyt au Roy, sond. maistre, et le peu de justice qu'on faisoit à ses subgetz. Elle luy a dict qu'elle excusoit la maladie de sond. maistre, qui lui faisoit tenyr ce langage, et qu'elle s'asseuroit, quand il seroit sain, qu'il parleroit d'une aultre façon.

Tout ce discours nous faict croyre avecques la condition dud. docteur qui est une barge, estant le principal ministre de sond. maistre, qu'il ne va point par delà pour une ligiere occasion et qu'il fault ou qu'il aille rendre compte de ce qu'il a apprins en Flandres, ou bien, chose que nous croyons plus aysement, pour

y fere quelque mauuays office contre nous. A quoy il vous fault bien prendre garde; et si vous avez quelque moyen de scauoir de leurs nouvelles, l'y employer pour cest effect, de faire que, s'il est possible, vous seachiez quelque chose de son allee par delà. Mectez donc peyne de l'observer et de tascher de descouuoir ce que vous pourrez de cela. Et si l'on vous parloyt desd. plainctes, vous en respondrez conformement à ce que par ma precedente et par la presente je vous en escriptz, m'assurant que, quand le maistre dud. docteur ne sera meu d'aulture chose que des occasions qu'on luy donnera icy de se plaindre, il ne fera plaincte par delà à quoy il ne soit fort aysé de satisfere. Mais je crains que le mal vienne d'ailleurs et qu'il y ait quelque aulture dessaing, dont il fault pour le bien de mon service que vous mettiez peyne de scavoyn des nouvelles et d'y veoyr clair pour l'importance dont vous pouvez penser que cela est au bien de mes affayres. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, sur ce vous auoyr en sa sainte et digne garde. De Paris, ce xxx<sup>e</sup> jour de janvier 1567.

CHARLES.

ROBERTET.

### XLIII

Original, Château de Fourquevaulx, copie, Ms. fr. 10751, pp 677-678.

Paris, 31 janvier 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, M'ayant l'ambassadeur d'Espagne adverty qu'il depeschoit ce porteur, je n'ay voulu le laisser aller sans vous porter ce mot pour vous dire que, Dieu mercy, toutes choses continuent de se bien porter dans mon Royaulme avecques la paix et la tranquilité que je puy desirer. Je me resjouys infiniment que du costé de Flandres les affaires du Roy, mon bon

frere, commencent à prendre ce mesme chemin, ainsi que j'ay entendu de ce mesme porteur, qui est, pour l'amitié que je luy porte et le desir que j'ay de le veoir content et satisfait, l'une des meilleures et plus agreables nouvelles que je seauroys entendre. A quoy je puy bien dire que mes deportemens ont aultant servy que chose du monde; car si j'eusse aultant tenu la main à fomentier les troubles de delà, comme je l'ay tenu ferme qu'aucun de mes subgeetz n'y brouillast riens, je croy que les choses n'y feussent aux termes là ou elles sont; et pour encores aupescher qu'il ne s'en retire aucun de ses subgeetz par decà, j'ay faict depuys peu de jours fere une deffence que j'ay envoyée par tout mon Royaulme, pour ne recevoir auleuns estrangiers, dont je vous envoie le double; et par là le Roy, mond. frere, congnoistra aysement de quel pied je marche en son androiet et qu'il ne luy peult arriver bien ny prosperite dont je ne soys aussy ayse que luy mesme. Qui est tout ce que je vous puy dire, priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sauele et digne garde. De Paris, ce dernier jour de janvier 1567.

CHARLES.

ROBERTET.

#### XLIV.

Original, Clâteau de Fourquevaulx; copie, Ms. 1r 10751, pp. 670-671.

*Paris, 4 février 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Depuis vous avoir faict la dernière depesche, que vous porte le docteur qui est avecques le s<sup>r</sup> don Frances d'Alava, j'ay eu nouvelles de Flandres comme l'on a seme ung bruct par delà qu'il y avoit quatre ou cinq cens de mes subjects dans Vallenciennes; et pourroit bien estre que led.

docteur porteroit ceste nouvelle par delà. Mais c'est chose que je ne puis croire pour l'estroiete deffence que j'ay faict faire à tous mesd subgeetz, de quelque qualite ou condition qu'ilz soient, de n'aller aud. Flandres, et pareillement le soing et la vigilance dont mes lieutenans et gouverneurs des places estans sur ma frontiere ont use et usent journellement pour en attrapper quelcun. Et toutesfoys pour en scavoir nouvelles, j'ay envoyé jusques sur les lieux et commandé faire toutes choses possibles pour le veriffier et descouvrir s'il est vray ou non; estant resolu, s'il est veritable et que l'on puisse apprehender quelques, de les faire si bien chastier que les autres y prendront exemple, et que tout le monde congnoistra que c'est contre ma volonte et mon intention qu'ilz y sont allez, et que je ne me sens point moins offensé de la desobeissance qu'ilz m'ont faicte que scauroit estre le Roy d'Es-paigne du secours qu'ilz ont porte à ses subgeetz.

#### Chiffre.

Au demeurant je ne fais doubte que cedit docteur, s'il en est quelques nouvelles en Flandres, ne fauldra pas d'en faire grand cas par delà, et pour ceste occasion il vous faudra mettre tous voz cinq sens de nature de descouvrir, s'il vous est possible, s'il en aura parle, afinque, si l'on vous en parle, que vous en respondiez ce que je vous escrips cy dessus, qui est en premier lieu pour monstrier qu'il n'est pas croyable, et secondement, quant il seroit vray, pour leur faire connoistre que c'est contre ma volonte, et qu'il ne se scauroit faire plus de demonstration que je dietz pour en scavoir la verité, et faire bien chastier ceulx qui l'ont faict. Mais si l'on ne vous en parle point, ne commencez pas le propos, afin qu'on ne pense que l'on se voulsit excuser de bonne heure et prevenir la plaincte qui en pourroit estre faicte, dont je vous ay bien voulu advertir, afin que vous en soyez instruit quand on vous en parlera. Qui est, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, ce que je vous scauroys dire, priant Dieu vous avoir en sa sainte et digne garde. De Paris, ce iij<sup>e</sup> jour de febvrier 1567.

CHARLES.

ROBERTET.



## XLV

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 695-700.

*Fontainebleau, 25 février 1567*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay receu deux depesches de vous depuis celle que je vous feis du iiij<sup>me</sup> de ce moys, l'une du xviiij<sup>e</sup> du passé <sup>1</sup> et l'autre du iiij<sup>e</sup> <sup>2</sup>. Par la premiere, vous me mandiez comme le Roy d'Espagne avoit trouvée la responce que j'avoys faicte à son ambassadeur touchant le passaige qu'il m'avoit demandé pour ses Espagnolz, bonne, et s'en estoit contenté, comme la Royne, Madame ma seur, le vous avoit dict. Ce que le prince d'Evolz vous avoit encores confirme, allegant luy mesmes les difficultez qui me pouvoient empescher de luy satisfaire en cela. Depuis j'ay veu par vostred. derniere depesche que le langaige que le duc d'Albe vous a tenu est bien differend de cela et qu'il semble qu'ilz ne s'en contentent; et veullent l'entreprendre comme estant certains que je ne leur pouvoys reffuser. Je ne doute point que n'ayez sur cela bien respondu aud. duc, suivant ce que je vous avoys mandé, tout ce que vous aurez peu pour luy faire congnoistre que ce reffuz ne vient point de faulte d'amitye et bonne volonte, mais de craincte que ceste siegne commodité m'incomode tant que ses affaires ne s'en porteront pas gueres myeulx; et en cela, s'ilz vous en reparent, il fault tousjours tenir ce mesme langaige, alleguer la sterilité de vivres par ces pays là, la difficulté des chemyns et le danger eminent qu'il y auroit, comme vous a tres saignement dict led. prince d'Evolz, que ceste grande compaignye feist armer et eslever ceulx de la nouvelle religion qui sont en mon Royaulme et principalle-

<sup>1</sup> Dépêches de M. de Fourquevaux, 1, pag. 168.

<sup>2</sup> Dépêches de M. de Fourquevaux, 1, pag. 174



ment en la pluspart de ceste frontiere là en grant nombre, dont adviendrait mal et à luy et a moy. Mais je voy bien qu'il voudroit que tout le monde feust en la dance là ou est son maistre. Et quant a moy, puisque Dieu m'a faict ceste grace d'en sortir, je me contente de n'y rentrer jamais, si je puis. Et quant a la capitulation que j'ay faicte avecques mes subgetz, comme il dict, dont ilz ont esté si marryz, apres que j'ay veu que les combactz tant de foys reiterez, les batailles donnees, les villes prinses d'assaultz ne prouffetoient de riens que de me ruyner de plus en plus et me faire perdre tous les jours des plus grans hommes de mes subgetz qui feussent en la chrestiente, j'ay myeulx aymé, par l'advis et conseil de tous mes bons et plus fidelles serviteurs, faire ce que j'ay faict que de perdre le reste. Et Dieu m'a faict si heureux que, au lieu de la ruine que je voyois preparer dans peu de temps, et de l'entiere subversion de tout mon estat qui estoit trop apparente, par sa sainte grace je vis en repoz et mon Royaulme se reffaict tous les jours, et mes affaires se remettent en la mesme grandeur qu'elles estoient auparavant tant de calamitez. Ilz y sont maintenant. Ilz esprouveront que c'est et combien ceulx qui s'y trouvent sont empeschez ; et, mais qu'ilz ayent hazarde deux batailles, comme j'ay faict, l'on verra comme ilz s'en trouveront ; et s'ilz en sont quietes a meilleur marche que je n'ay este, veritablement ilz auront occasion de se dire bien heureux. Mais tant y a que pour qui ce soit, ny pour quelque cause qui puisse survenir, je me garderay tant que je pourray d'y revenir. Or, je ne puis croire que, vous ayant led. duc tenu ce langage si different de celluy de la Royne, Madame ma seur, que il ne faille qu'il y ayt en quelque changement ; et je desire-roys bien d'entendre, si vous aviez moyen de le pouvoir scavoir, d'ou vient cela ; et en pourriez parler au prince d'Evoli pour sonder ce qu'il en pense et qu'il en scait.

Au demeurant, je suis merveilleusement aise de la bonne nouvelle que vous m'avez mandee de la grossesse de la Royne, Madame mad. seur ; et le seray encores davantage quant j'entenderay qu'elle aura faict ung beau filz. Elle espere bien, encores

que le Roy, son mary, parte dans peu de jours, de ne demeurer pour cela et le suivre. Et s'il se delibere de la mener, il est certain qu'estant grosse comme elle est, il ne la commectra à la mer, et pense qu'ilz me rechercheront de son passaige ; et s'ilz vous en parlent, vous assurez que c'est chose que j'auray très agreable, mais que vous m'en advertirez. Vous verrez ce que vous en pourrez apprendre pour m'en advertir. Or, il ne peult tarder que dans la fin du moys qui vient nous n'en scaichions des nouvelles et ne voyons quelle resolution ilz prendront, car ilz ne peuvent plus gueres demeurer qu'ilz ne prennent party. Vous me ferez service très agreable de continuer à m'advertir ainsi particulierement, comme vous avez faict par toutes voz dernieres depeschés, aux occasions qui se presenteront de toutes choses qui surviendront, et mesmes en ceste saison où l'on voyt tant de nouveaulx accidens et tant de changemens. De deçà je ne vous puis dire aultre chose, sinon que plus je voy les aultres royaumes et pays de mes voisins plains de guerre, et plus je metz de peine à conserver la paix et le repos qui est dans mon Royaulme, et cependant doucement pourveoir à mes affaires, ayant et ma gendarmerye et ma noblesse et les regimens de gens de pied que j'entretiens en mon Royaulme en si bon ordre et de si bonnes forces d'estrangers quant j'en auroys affaire prestes, que, avec l'ayde de Dieu, sans offenser personne, je me conserveray en toute seurte.

Et quant aux vivres que Francisco di Bara vous a demandez, vous en avez très bien respondu, mais vous luy pourrez dire, si l'on vous en parle plus, que j'ay, il y a quelques jours, escript tout le long de ma frontiere que ilz ayent à laisser aller tous ceux de mes subgectz qui leur voudront porter des vivres en passant. Qui est tout ce que je puis faire, veu la sterilité qui a esté si grande en mon Royaulme, l'année passée, que mesd. subgectz y ont encores bien affaire à vivre. Il ne me reste plus à vous respondre, si n'est à la demande que vous a faict le marquis de Berghe de lui permectre, en passant par mon Royaulme, de porter une harquebuse. Vous luy direz que m'en ayant escript

et faict ceste requeste pour luy, je vous ay donné charge de luy faire entendre de ma part que de cela, ny chose de plus grant poix, il n'en sera reffuzé de moy et que j'envoyeray le passeport au viconte d'Horte pour le luy bailler en passant à Baionne, quand il s'en reviendra. Et ne scaichant de quoy vous faire la presente plus longue, je la finiray après avoir pryé Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde. De Fontainebleau, ce xxv<sup>me</sup> jour de febvrier 1567.

CHARLES.

ROBERTET.

## XLVI.

Original. Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, pp 703-705.

*Fontainebleau, 1<sup>er</sup> mars 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
et mon ambassadeur devers le Roy d'Espagne,  
mon bon frere.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Estant ce matin vostre courrier party pour s'en retourner vers vous, et vous portant une bien ample depesche responsive aux vostres precedentes, il ne me reste aucune chose à vous dire pour l'occasion de ce present porteur, si n'est vous accuser la reception de voz lettres du xv<sup>me</sup> du mois passé<sup>1</sup>, que le s<sup>r</sup> de Sauzay me rendit hier au soir ; par lesquelles vous m'advertissiez bien au long de tous les preparatifz du Roy Catholique, mon bon frere, pour le passaige du duc d'Alve et de plusieurs autres particularitez et nouvelles. De quoy j'ay esté bien fort aise, et vous pryé de continuer tousjours à m'en fere part le plus souvent qu'il vous sera possible, pour le plaisir que je y prens. Et quant aux navires que vous me mandez par vostred. depesche avoir esté prins en mer par les Portuguaiz, je vous pryé,

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaulx*, I, pag. 179.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, de descouvrir, s'il est possible, qui ilz sont. Et comme à la verité le tout sera passé pour en fere à l'ambassadeur du Roy de Portugal resident près de moy la juste plainte que je doibz, estant chose controuvée et mensongere que mes subgectz qui estoient sur lesd. deux navires portassent, comme ilz disent, des armes aux Mores. Mais ce sont certaines couleurs et pretextes de quoy, après ung tel malfaict, ilz se scavent assez bien ayder de longue main. J'ay aussi entendu par vosd. lettres le bruict que l'on a semé par delà de certainz secours de François que l'on dict avoir esté à Valentiennes pour l'advitailler. En quoy il n'y a rien de vray ; et si l'on vous en parle, respondes en franchement ; car j'ay donné trop bon ordre sur mes frontieres, pour pouvoir advenir une telle chose. Vous faictes cependant saignement, puisque l'on ne vous en parle poinct. de n'en respondre riens, estant certain que les mensonges et calomnies ont tousjours accoustumé de s'évanouyr aussitost quasi qu'elles sont nées. Et pour fin, je vous puis asseurer, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, avoir receu bien fort grand déplaisir de la perte que led. s<sup>r</sup> Roy, mon bon frere, a faicte de ses vaisseaulx. De laquelle quand vous serez davantaige esclaircy, vous me ferez plaisir de me fere part, en pryant Dieu qu'il vous ayt, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en sa sainte et digne garde. De Fontainebleau, le premyer jour de mars 1567.

CHARLES.

ROBERTET.

## XLVII.

Copie, Ms. fr. 10751, pp. 738-730.

*Fontainebleau, 12 mars 1567.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, Ce presant porteur, qui est antien serviteur de la maison de Mons<sup>r</sup> le Conte de Retz, chevaller de mon ordre, premier gentilhomme de ma chambre, s'en va par devers la Royne Catholique, Madame ma sœur, pour une cer-

taine requeste qu'il a à luy faire, de laquelle je desire grandement qu'il soit gratifié pour les bons servises qu'il m'a faicts, et pour ceste cause j'en escripts bien affectueusement à ma dicte sœur en sa faveur, à laquelle je vous prie le presenter, et luy donner toute l'adresse et aide que vous pourrez, en sorte qu'il puisse obtenir ce qu'il demande, et me ferez en ce faisant service bien agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. De Fontainebleau, ce douziesme jour de mars 1567.

## XLVIII.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 768-769.

*Fontainebleau, 28 mars 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Il y a quelques gens prevenuz en ma court de parlement de Tholose de certains grans cas et crimes, pour lesquelz aucuns sont prisonniers aud. Tholose. Et l'un d'eulx qui est des principaulx nommé Jehan de Monneing, s'estant absenté de mon Royaulme, a esté arresté à Barcelonne où il est detenu. Et pource que les cas dont il est chargé sont enormes, comme meurdres et assassinatz fort estranges, dont je desire que la justice soit faicte, je vous prie impetrer du Roy Catholique, mon bon frere, qu'il soit contant escrire à ses officiers aud. Barcelonne fere bien et seurement garder led. de Monneing jusques à ce que son procès leur soyt envoyé de Tholose pour en fere la justice, et que après, pour myeulx convaincre ceulx qui sont aud. Tholose, que led. procès soict renvoyé en mad. court, le tout suyvant le memoire que vous trouverez cy encloz. En quoy, vous me ferez service fort agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Fontainebleau, le xxviiij<sup>e</sup> jour de mars 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## XLIX.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751 pp. 725-729.

Fontainebleau, 30 mars 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay tarde quelzques jours à respondre à vostre lettre du xxiiij<sup>e</sup> du passe <sup>1</sup>, d'autant qu'il n'y avoit riens d'importance, sinon nouvelles des choses qui s'offrent de vostre couste. Viant neantmoins este bien ayse d'entendre ce que vous avez peu descouvrir par delà de ce que y a porté le docteur, qui n'est pas trop bien adverty de ceste intelligence particuliere qu'il dit que j'ay avecques les conte Pallatin, Lantgrave et autres princes de leur alliance et nation, pour me faire tumber entre les mains certaines terres proches du Rhin, dont je n'ay point encores oy parler. Bien ne puis je nyer que entre eulx et moy il n'y ayt amitié, comme j'ay mys peine d'entretenir tous les amys que les Roys mes predecesseurs m'ont laissé, qui n'est pas grant peche comme vous scavez. Quant aux plainctes qu'il a faictes led. docteur des deppredations portées par vostre. lettre, l'ambassadeur, son maistre, ne s'est pas oublý à en faire vive poursuite. En quoy il a trouvé toute ouverture de justice. Et ont esté sur ce expedyees telles et tant de provisions qu'il a demandées, entre autres choses ay envoyé ung autre gentilhomme pour commander à Belysle et ung maistre des requestes de mon hostel pour informer contre les s<sup>rs</sup> de Sourdeval freres, que je faiz venir icy. J'ay fait prendre prisonnier le cappitaine Petre Paul, qui est de present entre les mains de la court de parlement de Bourdeaux, où on luy fait son procès. Aussy a esté prys et arreste prisonnier à Paris le pillotte portugais Borgue :

<sup>1</sup> *Dépêches de M de Fourquevaux*, I, pag 181.



et mandé à Rouen que le procès qui avoyt esté commencé contre luy y soit apporté pour y estre procédé en justice. De maniere qu'ilz ont assez d'occasions de croire que toutes ces deppredations ne me desplaisent moins que à eulx. Et desire de ma part que tous ceulx qui exercent ces piraties *(sic)* d'une part et d'autre soyent chastiez comme ilz le meritent. Mays je ne veoy pas qu'ilz en fassent grand devoir de leur couste. Je ne respondray point aux preparatifz que l'on dit que je faiz, lesquels peuvent apporter quelque soupçon ; car mes actions et deportementz y satisfont ; et se veoyt bien par l'ayde et faveur que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique tire de moy en ses affaires, comme des vivres dont je l'accomodde, passaige de deniers qu'il a par mon Royaume et autres courtoysies, de quelle sincerité je chemyne en son endroit. Mais de penser que, voyant tant de mouvement d'armes partout, je vueille estre sans ce que appartient à ung prince que Dieu a faict sy grant que je suis, pour tenir mon estat en seurelle et hors de l'injure de ceulx qui auroient mauvaise vollunte, ce seroit m'estimer indigne du lieu que je tiens ; aiant neantmoins bien fait congnoistre que je ne desire que le bien et repos de la chrestienté. Et n'a pas tenu à moy que ceulx qui là y peuvent mettre n'ayent eue plus intrinsecque intelligence à cest effect, comme vous seavez. Et de cela povez vous respondre partout ou l'on en parlera.

Don Anthoine de Mandosse est passé par icy ; qui nous a rendu compte de l'occasion de son veoiaige et de plusieurs choses que j'ay esté tres ayse d'entendre, principalement la continuation de l'affection grande du Roy, son maistre, envers moy, et de l'amitié qu'il desire fortifier par tous moyens, aussy du passaige du duc d'Alve, qui doyt estre peu après suivy de sond. maistre. Maiz, à ce que j'ay veu par vostre lettre du xv<sup>e</sup> de ce moys que je receuz hier, il ne s'est pas tant haste qu'il pensoyt, puisqu'il a remys sond. portement apres ceste feste. Je ne scay sy la nouvelle qu'ilz auront eue par delà dela rediction de Vallentyennes et accomodement des affaires des Pays Bas y pourroit apporter aucun changement. Car quant tout est dit, s'il

est ainsy, ce ne seroit que despence superflue et ruyne de son pays. Et seray très ayse d'entendre au plustost la resolution qui s'y prendra, et que vous continuez à me tenir adverty de ce qui s'offrira au jour la journée. Vous advisant qu'il m'a grandement despleu d'entendre ceste revolte et trouble survenuz en la Neufve Espaigne. Maiz il fault croire que le Roy, mond. frere, y a tant et de sy bons serviteurs qu'ilz en scauront bien pourveoir, comme ont fait ceulx qu'il a au Pais Bas. De quoy vous povez estre asseuré que je n'ay eu moindre plaisir que sy ce eust este pour mon service propre. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Fontainebleau, le xxx<sup>e</sup> jour de mars 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

L.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 732-737.

Fontainebleau, 2 avril 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espaigne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par la despesche que m'a apporté ce courrier du xxiii<sup>me</sup> du passé<sup>1</sup>, j'ay este bien avant esclairey de la resolution et declaration faicte par le Roy Catholique de son passage en Italye à ce commencement de jung, et du prochain partement du duc d'Alve pour le veoyaige de Flandres, des gens qu'il tire de là, et le chemin qu'il faict compte de tenir, ayant este tres aise d'en estre ainsy bien par le menu adverty ; estimant aussy que si pour les nouvelles qu'ilz auront eu de l'estat des affaires des Pays Bas, meilleures qu'ilz n'estimoient, il

<sup>1</sup> *Depêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 192.

y vient quelque changement, vous le me ferez aussytost scavoir ; et aussy si le passaige de la Royne, ma seur, quant et son mary se continuera ; dont je faiz quelque doubte, parce qu'elle sera lors fort pres de son terme ; et encores que je desire singulierement la veoir approcher de nous, si ne me puiys je garder de craindre que ce veoyaige ne luy apportast quelque inconvenient, et de penser qu'ilz pourroient bien remettre sa venue après ses couches, s'acheminant neantmoins tousjours son mary devant. Ce que vous mectrez peine de penetrer pour m'en donner advis, et semblablement de ce que doibt devenir le Prince d'Espagne, et les enfans de l'Empereur, dont vostred. despesche ne faict aucune mention, ne aussy qui doibt commander en Espagne après le parlement dud. Roy. Vous aurez sceu par mes dernieres despesches l'ordre que j'avois donné pour accommoder de vivres ses gens passans pres de mes pays ; et comme j'ay encores faict expedier à son ambassadeur une traicte pour six mille charges de bled ; aussy combien je permettz passer de ses deniers par mon Royaulme pour accommoder ses affaires ; de maniere qu'il n'est ja besoing de vous fere responce quant à ces choses là, et aussy peu touchant ses pyrates dont ilz vous ont parlé ; d'autant que par la dernière lettre que je vous ay escripte depuis quatre ou cinq jours, vous aurez sceu bien particulièrement comme j'ay pourveu à faire chastier ceulx du passé et contenir ceulx qui seroient pour fere nouvelle entreprinse ; et si son ambassadeur m'en parle et donne autre lumiere (plus particulier advis), je y feray pourveoir comme il appartient au debvoir de nostre commune fraternelle amitié. Mais de vouloir, comme vous dictes, clorre la mer et borner le commerce et navigation de mes subjectz jusques à certains termes, il n'est ne raisonnable entre amys telz que nous sommes, ne tollerable à ung roy qui a accoustumé de bailler la loy et non la recevoir de personne. Et m'avez faict service tres agreable d'en parler ainsy franchement aud. duc d'Alve, comme je veulx que vous faciez partout où telz propoz seront mis en avant. Je ne me puis tenir aussy de me plaindre des propoz que le duc de

Florence a mis en avant touchant Corse pour estre une calumnie fort mal fondee ; et voudroys qu'il print autre tesme et pretexte pour parvenir à ce qu'il monstre y desirer, ayant, se me semble, assez d'occasion de se contanter sans cacher à m'offencer plus avant, desirant que vous faciez ce que vous pourrez pour scavoir, s'il est possible, quelle est la responce et esperance qu'il a eue sur ce dud. S<sup>r</sup> Roy d'Espagne, affin de m'en advertir.

Au demourant, j'ay tout presentement sceu que les galleres partyes de Gennes sont passees soubz la conduite du s<sup>r</sup> Andriot en nombre de xxxvj, allans en Espagne lever, comme j'estime, le duc d'Alve et ce qu'il doit amener par deçà ; partie desquelles sont approchees fort pres de Marceille, et l'une d'icelles qui est dud. duc de Florence entree dedans le port, où elle a este accommodée d'un arbre, parce que le sien estoit rompu, et les autres visitees de tous les resfraischissemens et honnestetez, dont on s'est peu adviser, encores qu'elles ayent passe devant les chasteaulx sans saluer ne fere ce qui est accoustume ; qui sont demonstrations peu convenables a nostre amitie. Et dedans icelles se sont trouvez et recongneuz grant nombre de Francoys tenuz à la chesne contre la promesse que le Roy, mond. frere, m'a tant de foix faicte de les fere delivrer. De quoy je ne puis estre content, vous priant à ceste cause le luy remonstrer bien vivement de ma part et prier instamment qu'il luy plaise à ce coup esfectuer cested. promesse tant raisonnable et tant charitable, car il n'y a plus lieu d'excuse en ceulx qui les ont cachez et retenus jusques icy contre son commandement, si ce a este à bon essient ; d'autant qu'ilz ont este recongneuz et veuz passans lesd. galleres et leurs noms prins par escript, que vous verrez par ung roolle que je vous en envoie. J'en escriptz par ma lettre à la Roïne, ma soeur, et la prie y employer ce que merite chose que j'ay avecques grande occasion tant à cuer. Comme je fais, vous de n'y oublier riens, estant l'occasion principale pour laquelle je vous renvoie si tost ce courrier, affin que avant le parlement desd. galleres vous puissiez, s'il est possible, tirer

l'effect de ce mien desir. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Fontainebleau, le ij<sup>e</sup> jour d'apvril 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

LI.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 759-760.

*Fontainebleau, 4 avril 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
gouverneur de Narbonne et mon ambassadeur devers  
le Roy d'Espagne, mon bon frere.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je vous envoie une petite depesche que je faictz presentement à l'Infante de Portugal, ma soeur, à laquelle vous la ferez tenir le plustost que vous pourrez, et en ferez demander la response pour la m'envoyer incontinant que l'aurez receue. Laquelle actendant, je ne vous feray la presente plus longue, que pour prier Dieu qu'il vous aye, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en sa sainte et digne garde. Escript à Fontainebleau, le iiij<sup>e</sup> jour de avril 1567.

Vous trouverez avec lad. lettre ung paquet de l'ambassadeur de Portugal adressant à l'Infante, que vous luy ferez aussi tenir.

CHARLES.

ROBERTET.

LII.

Original, Château de Fourquevaux : copie, Ms. fr. 10751, pp. 769-770.

*Fontainebleau, 10 avril 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay telle souvenance des recommandables services que le feu s<sup>r</sup> de Mandosse, chevalier de mon ordre, m'a faictz et à mes predecesseurs, que, voullant favoriser ses vefve et heritiers au recouvrement de plusieurs sommes de deniers qui estoient deues aud. deffunct en Espagne, mesmes de mil ducatz à luy leguez par la feue Marquise d'Alzeneta, duchesse de Calabrye, j'en escriptz fort affectueusement au Roy Catholicque, mon bon frere, auquel presenterez mes lettres et tiendrez la main à impetrer de luy toutes les contrainctes et lettres de faveur et de recommandation qui seront requises et necessaires pour faire paier lesd. vefve et heritiers de ce que dessus, suivant les pieces et memoires qui vous seront pour ce presentez de leur part, de sorte qu'ilz en puissent avoir l'issue telle qu'ilz desirent ; et m'assurant que en cela vous ne faldrez d'ensuivre mon intention, chose que j'auray très agreable, je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. Escript à Fontainebleau, le x<sup>me</sup> jour d'avril 1567.

CHARLES.

ROBERTET.



## LIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 791-792.

*Saint-Maur-les-Fossés, 4 mai 1567.*

A MONSIEUR de FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Dernierement que nous estions à Bayonne, je fitz requeste à la Royne Catholique, ma seur, en faveur du s<sup>r</sup> Vincent Arnolfini, pour, à son retour en Espagne, luy faire octroier passeport et saufconduit de tirer dud. pais jusques à trois cens mil escus pour iceulx transporter en Flandres ; ce qu'elle et le s<sup>r</sup> Ruygomes promirent de fere et en ce eulx employer, comme aussi ilz ont faict. Mais à ce que j'entendz, il fut respondu aud. Arnolfini que ne pouvant lors les affaires de delà permectre ung tel transport de deniers, il faloit qu'il eust patience jusques à une autre fois que retournant on le luy accorderoit pour quelque somme plus honneste. Et maintenant que le jeune L'Aubespine est depesché par delà pour les occasions que vous entendrez, je vous ay particulièrement bien voullu fere ce mot, et pour que, suivant ce qui est ainsi passé pour le regard dud. transport de deniers, et la promesse de mad. seur et du s<sup>r</sup> Ruygomes, vous vueillez vous employer, tenir main et tant fere que icelluy passeport et saufconduit soit expédié et octroié aud. Arnolfini jusques à cent cinquante mil escus seulement, qui est la moitié de ce qu'il en demandoit, pour iceulx transporter en Flandres ; et vous ferez chose qui me sera très agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde. Escript à Saint Maur des Fossees, le iiij<sup>e</sup> jour de may 1567.

CHARLES.

ROBERTET.

LIV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 790-791.

*Saint-Maur-les-Fossés, 4 mai 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Après avoir esté assez longtemps sans scavoir de voz nouvelles, j'ay receu par le jeune Arbouze voz lettres du xv<sup>me</sup> du passé<sup>1</sup>, par où j'ay esté bien au long adverty de l'estat des choses de delà et comme tout y passe ; et pource qu'il m'a semblé nécessaire que le Roy Catholique, Monsieur mon beaufrere, saiche ce que l'ambassadeur envoyé icy de la Royne d'Angleterre pour demander Callaiz, y a faict et la responce qu'il en remporte, et pour autres occasions aussy me rapporter plus particulièrement de leurs nouvelles, il m'a semblé despescher le jeune L'Aubespine, present porteur, avecques le memoire que vous verrez, instruict au surplus de mon intention qu'il vous dira, dont je vous pryé le croire tout ainsy que vous feriez moy mesmes. Pryant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Saint Maur des Fosse, le iiij<sup>o</sup> jour de may 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 197.

## LV.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp. 793-805.

*Saint-Maur-les-Fossés, 4 mai 1567.*

*Memoire baillé au s<sup>r</sup> de L'Aubespine le jeune allant en Espagne, du iij<sup>e</sup> de may 1567.*

Pour le desir que le Roy a d'estre souvent et bien particulièrement adverty de l'estat des affaires du Roy d'Espagne, et singulierement de la disposition de la Roynie, sa soeur, ven l'estat en quoy elle est, et aussy estre mieulx et plus seurement esclaircy des desseings du passaige du duc d'Alve, et de celluy du Roy Catholique, sur tant de preparatifz qu'il veoit se faire par delà, il y a desja assez de jours qu'il avoit deliberay sic y despescher quelq'un pour les aller visiter, et par mesme moyen luy en rapporter nouvelles. Mais comme la Roynie d'Angleterre avoit, ces jours passez, despesché ung sien ambassadeur pour venir demander la restitution de Callaiz, qui n'a peu estre oy ne despesché que depuis deux ou troys jours, le Roy a bien voulu par mesme moyen fere entendre aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaux comme cest affaire est passé; et pour rendre cappable led. s<sup>r</sup> Roy Catholique des raisons pourquoy lad. Roynie d'Angleterre n'y peult plus riens pretendre, envoie le jeune L'Aubespine par dela avecques ung memoire bien ample de ce que led. ambassadeur a proposé et des responces qui luy ont este faictes toutes fondees sur tant d'equite et sur le texte expies des traictez que Sa Majesté ne faict aucun doubte que tout le monde ne juge assez qu'il y a procedd<sup>e</sup> en prince d'honneur et de vertu, de quoy on trouvera tousjours toutes ses actions accompaignes en toutes choses.

Et encores que de cecy ne autre chose il n'ayt a rendre raison à personne, neautmoins d'autant qu'il a entendu que led. ambassadeur avoit charge d'en escrire a celluy d'Angleterre, qui est en Espagne, et que dud. pays d'Angleterre aussy se doit despescher gentilhomme expies à ceste fin aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, il a bien voulu prevenir en cest endroit l'opinion dud. Roy Catholique, et qu'il soit imprimé de la verité de cest affaire et de la justice de sa cause que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux et de L'Aubespine luy sauront bien fere entendre ainsy qu'il sera besoing, suivant le contenu aud. memoire.

Luy dira aussi que Sa Magesté a eu plaisir d'entendre si au long des nouvelles de cela par la despesche apportée par le jeune Arbouze, mesmes l'assurance qui luy a esté donnée de la delivrance des François detenuz encores sur les galleres d'Espaigne. pour de quoy avoir l'effect et souvenir le duc d'Alve de sa promesse, Sa Magesté ne faultra à fere trouver ung des siens a son desembarquement a Gennes, s'il y vient, affin d'en fere instance. Neantmoins led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux considerera s'il seroit besoing ne avoir par escript quelque mandement de Sa Magesté Catholique, qu'il faudroit renvoyer en toute dilligence.

Led. Seigneur a sceu par lad. despesche le partement du s<sup>r</sup> de Vanegues pour aller vers l'Empereur et ce que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux a peu descouvrir des occasions dud. veoyaige ; en quoy il y a assez d'apparence. Toutesfoys desire Sa Magesté que icelluy s<sup>r</sup> de Fourquevaux mette toute peine de penetrer le plus avant qu'il luy sera possible en la verité de lad. despesche et aux occasions d'icelle ; en quoy la Royne Catholique peult donner beaucoup de lumiere ; et sur ce propos pourra avecques dexterite fere tenir par led. de L'Aubespine tel langage a lad. Dame Royne Catholique qu'il advisera ; prenant fondement sur la suspension en laquelle on veult tenir les mariages jusques apres l'accouchement de sad. Magesté Catholique, pour essayer si par ce moyen il s'y pourroit veoir plus clair et a quelle intention telles menées et poursuietes se font, et en rapporter nouvelles certaines, s'il est possible.

Jusques a present le Roy n'a point assez congneu le desseing dud. Roy Catholique touchant les preparatifz grandz qu'il faict, ne aussi de son passaige, non plus que celluy du duc d'Alve, encores que les lettres apportées par led. s<sup>r</sup> d'Arbouze asseurent du partement dud. duc pour s'aller embarquer, dont bientost on scaura la verité, et quelle route il vouldra prendre ; estimant que le bon estat en quoy sont les affaires des Pays Bas, dont le cappitaine Robles porte nouvelles, pourra bien fere prendre autre avis, si la premiere intention estoit d'y venir ; y ayant grande apparence aux diverses provisions qui se font de munitions et autres choses necessaires, que cella regarde plus Alger ou autre endroict de la Barbarie que non pas les quartiers de deça ; dont Sa Magesté sera bien aise d'estre des premiers advertiz, et de ce qui s'en pourra descouvrir. Car encores qu'il y ayt quelque bruit sourd que ceste armée menasse Geneve en passant, et que Mons<sup>r</sup> de Savoye de son costé

se lienne prest et pourven de beaucoup de choses, toutesfoys ceulx qui entendent le cours des affaires de deçà ne se peulvent persuader qu'il y ait riens de vraysemblable. Cella se confirme d'avantage par le conte d'Augoussolle que depuis peu de jours le Roy Catholique a envoyé de Millan, et est encores vers les s<sup>rs</sup> des Lignes, mesmement ceulx de Berne, pour les prier ne vouloir prendre aucun umbre du passage de ses gens près leurs pays, avecques assurance de toute amityé et bienvueillance, et priere de les accommoder de vivres et de ce que en telz cas les amys peulvent fere en faveur les uns des autres; ce que on a bien voulu toucher par ce memoire pour donner plus de lumiere en cella aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx comme led. de L'Aubespine luy scaura bien dire.

La principale occasion de la despesche dud. de L'Aubespine fondée en apparence sur la visitation de leurs Magestez Catholiques et desir de scavoir nouvelles de la sante de la Royne, sa soeur, aussy pour le fait de Callaiz, est, en effect, pour fere entendre aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx le desir en quoy sont le Roy et la Royne, sa mere, de perser plus avant qu'ilz n'out peu fere jusques icy aux desseings dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique sur tant et si divers advis qu'ilz ont de son passage en Itallye, où l'on dict que se doit fere quelque entrevue du Pape, de l'Empereur et de luy; laquelle, comme il est vraysemblable, ne s'acheveroit pas sans la resolution de beaucoup de choses d'importance soubz pretexte du bien de la chrestienté, mesmement qu'il se parle de ligue entre eulx et y adjoindre tous les princes et potentatz d'Itallye et beaucoup d'autres dont les discours communs sont plains, s'esbahissant grandement Sa Magesté que luy qui est des plus grandz ne soit mis en aucun compte. Toutesfoys ayant considéré ung article de la despesche dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx faisant mention que le prince d'Evoluy luy a dict que pour certain led. S<sup>r</sup> Roy Catholique passera en Flandres, mais que ce ne peult estre que environ le moys de novembre, qui sera après l'acouchement de la Royne Catholique, sa femme, et que lors se pourra moyenner une entrevue tres necessaire entre le Roy, la Royne, sa mere, et le l. S<sup>r</sup> Roy et Royne Catholique, pour les conjondre et alier encores plus estroitement qu'ilz ne sont, et tellement qu'il ne puisse jamais survenir jalousie ne detiance entre eulx, ains s'entendre et confederer à conquister sur les infidelles; et que s'il ne s'est fait jusques a present, ce a esté que les choses n'y estoient si bien disposées d'une part et d'autre soit à faulte de l'age ou autres occasions qu'elles sont à ceste heure,

Leursd. Magestez ne peulvent qu'ilz ne desirrent singulierement scrutter et fouiller plus profondement en ce discours là, et pour cest effect fere clairement sentir et toucher aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaux leur oppinion et intention, qui est que, considerant le passaige du Roy Catholique par Italye pour venir en Flandres, ilz trouvent grande verisimilitude au bruict de lad. entreveue du Pape, Empereur et luy ; d'autant que le chemin et toutes commoditez y conviennent. Jugent aussy que la toutes resolutions seront prises et le paquet cloz et fermé de ce qu'ilz auront deliberé, utile ou non qu'il soit au publicq et au particulier, dont ne peut demourer à leursd. Magestez que grand suspect, mesmes cella se faisant sans son intelligence, ainsy que dict est cy dessus. Ce que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux mettra en grande consileration, avecques l'estat auquel il scait que sont les affaires en beaucoup d'endroitz, et mesmes es Royaulmes et pays où la division dont ilz ont este et sont travaillez peult, comme il est vraysemblable, avoir laissé encores quelque aigreur entre les peuples, affin d'adviser si pour aller au devant de ce qui est à craindre des menées qui peuvent estre cachees là dessoubz ; et aussy que l'on dict ordinairement que les premieres impressions et les premiers coups en valent deux, il y auroit moyen, remectant led. prince d'Evolly avecques dextérité, et comme l'occasion s'en pourroit trouver, sur led. propos de l'entreveue de ces deux Roys et Roynes, de sentir de luy s'il ce pourroit fere que ce fust devant qu'il veist les autres, où et comment, mais luy en parlant neantmoins si saigement et avecques tant de respect qu'il ne puisse juger que ce soit d'autre que de luy mesmes, congnoissant comme il faict assez que telles choses recherchées de nostre part leur apportent tousjours quelque souspeçon et y mettent plus de difficulté. Il pourra, pour y entrer plus avant, luy remonstrer avoir assez entendu de quel zelle et affection la Roynes, mere du Roy, se descouvrit et laissa entendre au duc d'Alve estant a Bayonne, et la bonne et grande volenté qu'elle a tousjours demonstree au bien commun de ces deux grandz Roys, qu'elle tient plus chers que enfans, oultre le bien qu'elle desire et a tousjours cherché à la chrestiente, estant indubitable que s'il y avoit entre eulx la ferme intelligence, digne de l'amityé grande et alliance qu'ilz ont ensemble, tout le reste de la chrestienté auroit à les regarder ; et leur seroit aisé, leurs deux maisons bien unies et fortifiées d'avantaige ensemble, comme il y a assez de quoy, de fere à la chrestiente le bien dont elle a besoing, assistez comme ilz seroient de la grace de Nostre Seigneur, l'honneur et la gloire



duquel il scait que lad. Dame a speciallement et devant toutes choses en recommandation, comme il a congneu aussy de Sad. Magesté Catholique; et de cella essayera à tirer quelque lumyere, faisant bien entendre aud. prince qu'il a tousjours monstre grande affection de ce costé, et que ce seroit le comble de son heur s'il avoit acheuvé une si grande chose. Quant à luy, qu'il en parle comme par discours, ayant fort ruminé sur l'ouverture dud. prince et sur l'opinion grande qu'il a en sa bonne intention au bien commun de ces deux couronnes, mesmes qu'il veoit la Royne, sa maistresse, en si beau chemin de fere des enfans à son maistre, entre lesquelz et ceulx qui sortyront du Roy et de ses freres, il fault necessairement qu'il y ayt à l'advenir une perdurable amitié et intelligence; et de cella deppend la grandeur et conservation de ses deux maisons, et par consequent celle de leurs bons et dignes serviteurs.

Ce moyen, si on y pouvoit attaindre, apporteroit tout ce qui se peult desirer de ce costé, bien à la chrestiente, effect es mariaiges des enfans communs des deux maisons et de leurs plus proches, et produiroit au demourant le fruit que l'on cherche et attend de si longtemps pour l'establissement de ces deux couronnes. A l'occasion de quoy, il est requis que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx y employe tout ce qu'il pourra de sens, d'avis et de dexterité; et qu'il regarde s'il sera à propos d'en parler comme de luy mesmes à la Royne Catholique sur l'ouverture dud. prince d'Evoly, après qu'il aura sondé de luy s'il y a riens à esperer; car ayant lad. Dame l'affection bonne et grande que l'on s'assure qu'elle a à ceste couronne, il est certain qu'elle y accommodera tout ce qu'elle pourra, dont, et de ce qui s'en pourra apprendre et descouvrir. Leurs Magestez desirent estre au pluslost advertiz par led. de L'Aubespine; et sera très à propos que led. de Fourquevaulx parlant à lad. Royne Catholique de tout ce que dessus, luy face en passant sentir qu'elle se souviene de ce que la Royne, sa mere, luy a tousjours dict, que le Roy, son frere, n'est pas pour espouzer femme plus aagée que luy.

Visitera aussy led. de L'Aubespine de la part de Leurs Magestez Monsieur le Prince d'Espagne et aussy Madame la Princesse de Portugal; et leur dira qu'il a charge leur presenter leurs affectionnées et cordialles recommandations, et fere part de leurs bonnes nouvelles, comme il desire à son retour entendre des leurs; et fera en leur endroict le meilleur et plus gratieux office dont il se pourra

adviser; et fera aussy le semblable a l'endroit de Messieurs les Princes de Bohesme.

Suivant l'advis dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, la Royne escript à Madame la duchesse d'Alve et au s<sup>r</sup> domp Jehan Manrique, pour les remertier du grant et soigneux delvoir qu'ilz font aupres et au service de la Royne, sa fille, en les priant de continuer; et en cest endroit parlera à eulx le langaige que luy dira led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx pour le bien et satisfaction du service de lad. Dame Royne Catholique; à laquelle icelluy de L'Aubespine scaura bien fore part et rendre compte de toutes choses, en l'assurant que le plus grant aise et plaisir que puissent avoir Leurs Magestez est d'entendre que sa santé et son contentement aillent de bien en mieulx; et se conduira en tout et partout tant à l'endroit dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique que lad. Dame Royne, sa femme, et és autres choses portees par ce present memoire, par l'advis et conseil dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, l'assurant que de luy et de ses actions Leursd. Magestez ont entier et parfaict contentement, comme ilz luy feront congnoistre s'osfrant occasion; estant demourées Leursd. Magestez entre autres choses grandement satisfaites de la digne et pertinente responce qu'il a faict aud. prince d'Evolly sur l'ouverture qu'il luy feist, dont cy dessus est faicte mention; estimant que depuis il sera peult estre venu à propoz qu'il y sera rentré avecques luy et en aura tiré d'avantaige, par où il se sera faict le chemin plus aisé d'enfoncer ce negoce, qui est remis à sa discretion et sur lequel Leurs Magestez desirent que led. de L'Aubespine revienne bien instruit et adverty aussy de toutes autres occurrences.

Est presentement envoyé aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx le passeport dont il a escript pour le s<sup>r</sup> Grimaldy, lequel se doit assurer que en meilleure chose Sa Magesté sera tousjours contente le gratifier, le voullant au demourant advertir que depuis les autres passeportz accordez en faveur dud. s<sup>r</sup> et Royne Catholique, dont a esté escript aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en a esté encores expedie ung autre de cent vingt cinq mille ducatz au nom de quelques marchans Genevoys, dont led. S<sup>r</sup> Roy a escript, et ung de cinquante mille pour le tresorier de lad. Dame Royne. Mais pource que il se congnoist que soubz l'umbre desd. permissions il s'en tire fort grande quantité des deniers de ce Royaulme, tout le conseil du Roy faict grande instance que la porte en soit fermée et que telles ouvertu-

res cessent ; lesquelles jusques icy ont apporté grant dommaige. Mais la Royne, mere du Roy, qui a tant à cueur tout ce qui vient de ceste part là, a jusques icy opiniasté contre tout le monde pour les en fere gratiffier.

Fait à S<sup>t</sup> Maur, le iiij<sup>e</sup> jour de may 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## LVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 816-819.

*Lions-la-Forêt, 12 juin 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Envyrion le temps de la despesche du jeune L'Aubespine, je receuz voz deux dernieres lettres des xxiiij<sup>e</sup> avril et septiesme may<sup>1</sup> ; à quoy, pour n'y avoir chose d'importance et aussi que la despesche dud. L'Aubespine estoit si ample qu'il ne sembloyt n'en estre point de besóing, je n'ay faict depuis aucune responce et sera ceste cy pour vous fere scavoir scullement que je me trouve grandement satisfaict d'estre ainsy bien par le menu adverty de vous de ce qui s'offre par dellà, et mesmement de ce que vous feistes pour avoir assurance de la delivrance des pauvres forçaires francoys dettenuz sur leurs gallaires, pour laquelle j'ay envoyé à Gennes, et ne scay encores si ceste promesse aura eu meilleur effect que les precedentes, dont je faiz grande doubte, pour avoir sceu que aussitost lesdites gallaires sont repartyes de Gennes pour retourner en Espagne. Si auray je grande occasion de me doulloyr, si le duc d'Alve n'y a pourveu, suyvant le commandement qu'il en avoyt et l'assurance qu'il vous en donna. Nous sommes encores en grande incertitude de la venue ès Pays Bas dud. duc, que l'on dict

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 206, 209.

devoir demourer quelque temps en Italye et cependant avancer les forces qu'il a ; lesquelles encores ceulx desd. Pays Bas ne peuvent croire y devoir passer pour n'en estre, à ce qu'il leur semble, point de besoing. y estant toutes choses reduictes en la plaine obeissance du Roy Catholique, et que ma cousine la Duchesse de Parme y faict ce qu'elle veult ; et de vray, depuis quelques jours, elle y a commence à faire fere d'assez rudes excursions, qui faict croire à beaucoup qu'elle actend plus forte espaulle que celle qu'elle a au pays, lequel, au moins les principaulx s<sup>rs</sup>, la dite Duchesse tient fort esloignez de la congnoissance de ce qui vient d'Espaigne ; et en apparence leur veult faire croire qu'elle desire plus que nul d'eulx qu'il n'y vienne autres forces que celles du pays, s'asseurant que si le cappitaine Robles n'eust trouue le duc embarqué, il ne feust bougé de là, ne les forces qu'il a tirees d'Espaigne aussi ; vous estes sur le lieu pour y veoir plus clair, dont le temps nous fera neantmoins saiges, comme il donne lumyeres au succez des affaires de Rothe et faict congnoistre la faveur que l'on disoit que je y pressois. Ce sont charitez dont je ne me soucy pas gueres et qui toutesfois me donnent assez à congnoistre qu'il y a tousjours du feul levain. J'actendz en bonne devotion le retour dud. L'Aubespine pour estre tant plus avant esclairey de toutes choses de celà, et si led. Roy Catholique sera pour passer et la Royne, sa seur, aussi, et en quel temps ; ne voulant oublyer à vous dire que je ne veoy pas que la Royne d'Angleterre face encores grant semblant d'avoir puis que bien a point la responce qui fut faicte des ambassadeurs à leur demande de Callaiz ; et croy que quant Jacques meur conseil elle aura bien considere le peu de raison qu'elle y a, qu'elle se contantera de laisser ce soing là à ses necessaires ; si seray je bien ayse de scavoir quelle responce elle aura ene par dellà de la plainte et remonstrance que j'entendz qu'elle y a faict fere. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript a Libous, le xij<sup>e</sup> jour de May 1567.

DE L'AUBESPINE.

CHARLES.

## LVII.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr 10751, pp 859-861.

Mantes, 19 juin 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je vous ay faict une despesche depuis quatre jours ; et peu apres est arrivé le docteur Lembege, par lequel j'ay receu la vostre du xxiiij<sup>e</sup> du passé<sup>1</sup> et entendu ce qui s'offroit par delà, dont j'attendz plus de lumiere encore au retour de L'Aubespine, louant cependant vostre resolution sur le poinct porte au bout de vostre lettre en chiffre ; de quoy je vous prie ne laisser poinct passer l'occasion, ne vous faisant ceste despesche sinon pour vous advertir que je viens de recevoir lettre du s<sup>r</sup> Ludovicq de Birague, mon lieutenant en Pietmont en l'absence de mon cousin le duc de Niverboys, par où il m'advertist du vj<sup>me</sup> de ce moys que les forces qui estoient en Pietmont commençoient à marcher pour fere leur veoyaige des Pays Bas ; lesquelles le duc d'Alve debvoit suivre de deux ou troys journées ; et m'envoye la responce que faict led. duc à ce que je luy avois escript pour recouvrer les pauvres forçaires mes subjects, dont il avoit eu commandement du Roy son maistre et vous en avoict faict promesse ; de laquelle responce vous trouverez coppie dedans ce paquet, par où vous verrez la belle subtilité qu'ils ont trouvée pour se defaire de ceste delivrance tant juste et charitable ; de quoy je ne me puis contanter et vous prie en parler au Roy Catholique de ma part, en le priant qu'il soit content que son commandement en cest endroict ne soit poinct vain et qu'il ne reçoive pas ceste excuse pour bonne ; car quant ainsy

<sup>1</sup> C'est la dépêche du 21 mai précédent. *Dépêches de M. de Fourquevaux*, t. 1, pag. 212.

seroit que aucuns des miens se seroit tant oublyé que de s'estre faict bailler de l'argent pour rendre aucuns de ses subjectz, dont jusques icy je n'ay jamais riens sceu, la foy dud. Roy et ce qu'il doibt par le traicté ne seroit pas pourtant acquictée et satisfaicte; et ne peulvent ces pauvres gens là ainsy miserablement detenuz porter ceste iniquité, ne moy passer telle chose en dissimulation, estant certain que, si on les m'eust demandez, je n'eusse failly à les fere mettre en liberté, comme j'ay faict tant d'autres; et de cella veulx je que vous faciez toute instance. Led. duc dict par sa lettre qu'il en avoit adverty led. S<sup>r</sup> Roy Catholicque avant son parlement et que on le vous devoit faire scavoir., Je croy que l'on a eu peur que vous en feissiez autre recharge, et le vous a on teu le plus que l'on a peu; qui sont façons de fere peu convenables à l'amityé qui est entre nous; desirant que, s'il est possible, vous faciez tant qu'ilz puissent estre delivrez avant que les galleres partent de là. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Mante, le xix<sup>e</sup> jour de jung 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## LVIII

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 926-927.

*Saint-Germain-en-Laye, 1<sup>er</sup> juillet 1567<sup>1</sup>.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'escriptz presentement au Roy Catholicque des Espagnes, Monsieur mon bon frere, pour ung affaire que a par delà le s<sup>r</sup> de Ruffey, gentilhomme de ma chambre, contre la contesse de Varax, comme vous verrez plus

<sup>1</sup> La copie du Ms. fr. 10751 met par erreur cette lettre au dernier juillet 1567.



amplement par le double des lettres que je luy en escriptz et de la requeste qu'il a envoye par delà, vous priant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, tenir main et faire toute l'instance qu'il vous sera possible envers led. S<sup>r</sup> Roy, mon frere, et ceulx de son conseil, à ce que l'affaire puisse passer et se traicter par la voye d'equite et de sincerite qu'il desire par sad. requeste, et sur ce luy estre faicte la meilleure et plus prompte expedition que fere se pourra, en quoy faisant me ferez service tres agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa garde. Escrip<sup>t</sup> à S<sup>t</sup> Germain, le premier jour de juillet 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

# LIX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10731, pp. 863-867.

*Saint-Germain-en-Laye, 2 juillet 1566*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le long temps qu'il y a que je n'ay eu de voz lettres me tient en peyne, mesme la tardite du retour du jeune L'Aubespine ; lequel, comme diet l'ambassadeur d'Espagne qui est icy, eut audience et fut depesche du Roy Catholique du xj<sup>me</sup> du moys passé ; de sorte que sans autre empeschement, ou qu'il ne soit survenu autre affere, il deust estre desja icy. Mais je n'en ay point eu de nouvelles, et sont les dernieres que j'ay eues de vous et de luy du v<sup>me</sup> dud. moys, dont il ne peult neantmoins tarder que je n'aye en une sorte ou autre bientost quelque advis. Cependant encores que je vous aye adverty de la resolution que j'avoys prise de fere la levée des six mille Suysses pieçà retenuz, je n'ay voulu toutesfois laisser à vous fere ceste petite depesche, pour vous fere scavoir que je n'ay point voulu envoyer querir lesd. Suysses, tant que j'aye veu que les troup-

pes d'Espaignolz qui viennent du Piedmont s'acheminassent à bon essient es parties de deçà ; que d'ailleurs s'avanceoit ung ou deux regimens de lansquenetz, qui descendent d'Allemagne pour se joindre aud. duc d'Alve en la Franche Conte, ou pour le moins en Luxembourg ; que oud. pays de Luxembourg et autres lieux circonvoisins se faisoit une infinie provision de toutes munitions de vivres, artillerie grosse et menue toute équipée, chevaux d'artillerie arrestez et marquez, chariotz pour mener vivres et munitions de pouldres, douze ou quinze mille sacz de toile à porter terre, qui se sont faictz en certaines petites villes proches dud. Luxembourg, et une infinité de tentes et pavillons pour tenir la campagne ; d'ailleurs que l'Empereur avoit faict cryer par l'Allemagne que l'on laissast sortir pour le service du Roy Catholique tous soldatz de pied et de cheval qui y voudroient aller, avecq deffenses sur la vye que ung seul ne partist de là pour le service d'autre prince ; assez d'avis que j'ay qu'il y a beaucoup de pistolliers retenuz et qui mesme ont touche argent pour marcher quant ilz seront mandez. Qui sont tous preparatifz, lesquelz en apparence passent plus avant que ce qui est requis pour chastier ceulx qui ont faict la rumeur au Pays Bas. Et combien que je veuille croire qu'il n'y a soulbz tout cela intention qui me menasse, ne dont je puisse entrer en aucun soupçon dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, pour la bonne paix et amitie qui est entre nous, et l'alliance et parentelle que nous avons ensemble, neantmoins quant toutes ces choses là ont este bien considerees en mon conseil, joint aussi que l'on veoyt l'Allemagne quasi toute en armes pour les brouilleries que avez assez entendues, il a semblé que ce seroit s'oublier que de demourer sans moyen d'eviter tout inconvenient et n'avoir de quoy fere perdre l'envye à ceulx qui auront autre que bonne volonte. Qui a este l'occasion de la levee desd. Suysses et de quelque renfort de François que j'ay faict mettre es places de la frontiere plus proches de ceste grande assemblée, non en autre intention que pour les tenir en seurete. Ce que j'ay voulu que vous sceussiez par le menu et les occasions meues principalement de ce que jamais personne ne

m'a faict entendre ne riens descouvert desd. preparatifz, sinon passé a bien longtemps le passage desd. Espaignolz. Qui n'est pas assez pour estre l'ombre du mal qui en pourroit sortir, n'estoit ce que de moymesmes j'ay tousjours neantmoins voulu croire de l'amitié dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique. Il est advenu aussi que au premier jour du moys passé se sont faictes les monstres generales de toute ma gendarmerie ; ce qui a peu donner à parler aux ambassadeurs qui sont par deçà, mesme à celuy d'Espagne, estimant que ce fust chose atillrée avecq la venue desd. Suysses et renfort de garnisons, que peult estre l'on pourroit enterpreter à autre fin, comme j'à en est couru quelque bruiet. Par ce desire je que vous en puissiez parler et respondre par delà ainsi que dessus, et franchement, ou et quant il sera besoing descouvrir ma bonne intention en cest endroiet, qui se trouvera tousjours conforme à celle que j'estime ilz ont par delà, au bien, continuation et fortification de nostre commune bonne intelligence et amylie. De quoy, comme il est certain, depend celuy de la chrestiente. Qui est toute mon intention et de joyr du repos qu'il a pleu à Dieu me donner.

Par les advis que j'ay du Piedmont, led. duc d'Alve doyt arriver aujourd'huy à Chambéry avecq toutes ses troupes et y sejourner ung jour ou deux, pour en fere fere les monstres et reveues ; de là venir gagner la Franche Conté et bientost apres se venir rendre aud. pays de Luxenibourg, pour n'en bouger que le Roy, son maistre, ne soit passé, comme il doyt fere ce moys d'aoust ou de septembre. Et si ce que dict led. ambassadeur d'Espagne est veritable, a desja faict entendre à la Royne, sa femme, Madame ma seur, que, pour cesle foy, elle ne doyt bouger de là. Vous devez mieulx scavoir ce qui en est. Mais je n'ay pas voulu vous taire ce qui s'en dict, afinque par vostre premiere je sache s'il se conforme à la verite, comme je m'actens d'en avoir toute lumiere par led. de L'Anbspine et au jour la journee de ce que vous en pourrez apprendre ; et mesmement par où sera son passage, lequel je ne puy croire si prochain tant que les preparatifz d'un tel voiage soient plus avancez

que je n'ay seen encores jusques icy ; et de tant plus que l'on dict qu'il amene quant et luy la plus grande partye des grandz et beaucoup de la noblesse d'Espagne. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à S<sup>t</sup> Germain en Laye, le ij<sup>e</sup> jour de juillet 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

LX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, p. 910

*Escouen, 18 juillet 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX. chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Aprés avoir assez longuement actendu le retour du jeune L'Aubespine, j'ay par luy este bien au long et par le menu satisfait de toutes nouvelles de delà et de ce que vous avez peu apprendre et descouvrir du passaige du Roy Catholique es quartiers de decà, que j'ay toujours estime certain ; maiz encores ne s'entend à la verité quant ce sera ; ce que je m'actendz de scavoir par le courrier que vous me devez envoyer si tost que vous l'aurez entendu au vray. Et affinque vous saichiez myeux mon intention et ce que vous aurez à fere sur ce partement, ay advisé vous envoyer le s<sup>r</sup> de Laguyan, present porteur, avecques ung petit memoyre responsif à quelques articles du vostre. En quoy je n'ay pas grande satisfaction ; mesme-ment pour le faict de mes pauvres subgettz ainsy dettenuz sur ses gallaires. Qui est tout ce que vous aurez de moy pour le present, remectant le surplus aud. memoyre et aud. s<sup>r</sup> de Laguyan. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Escouen, le xvij<sup>e</sup> jour de juillet 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## LXI.

*Memoyre au sieur de Fourquevaulx.*

Original, Château de Fourquevaulx, copie, Ms. fr. 10751, pp. 911-917.

*Erouen, 18 juillet 1567.*

Au retour du jeune L'Aubespine, le Roy a esté bien avant et par le menu adverty de l'estat des affaires de dela et par le memoire qu'il a apporté Sa Majeste a entendu l'occasion de sa si longue demoure et les responces particulheres qui ont esté faictes à tous les poinetz et articles du memoire qu'emporte led. de L'Aubespine ; mesmement comme le Roy Catholique a prinz et receu ce qu'il luy dist de la part du Roy du faict de Callaiz, l'excuse qui luy a aussy esté faicte sur la traicte des cent cinquante mil escus demandes pour le seigneur Vincent Arnolfiny, semblablement du different de la rivière et port de Handaye et de la delivrance des forçatz françoys, qui sont toutes responces generales, et en quoy ne se veoit pas plus grande satisfaction que auparavant. Et eust bien desire Sa Majeste que pour le moins il eust pleu audit S<sup>r</sup> Roy Catholique le gratifier de la delivrance desd. pauvres forçats, dont la demande est si juste et raisonnable qu'il luy sembloit n'en debvoir estre refuse, y ayant peu de raison, en l'occasion de leur detention proposée par le s<sup>r</sup> Jehan Andre Dorye, comme le temps en fera plus avant congnoistre la verité cy après.

Quant aux plainctes des pirates et corsaires, il est certain que de tout ce qui en est venu à la congnoissance du Roy et de son conseil, il a commandé et ordonné estre faicte la plus prompte et meilleure justice et reparation qu'il a esté possible, et ne scauroit riens desirer de plus estre faict de l'autre costé. Mais comme ce sont choses qui d'une part et d'autre passent par assez de confusion et peu de lumiere pour l'insolence dont usent et



la licence que prennent beaucoup de meschans de toutes nations, qui pillent indifferemment sur qui que ce soit, le Roy desire singulierement qu'il se puisse prendre ung bon expedient entre les ministres de tous les deux costez pour pourveoir à fere dorresnavant cesser telz desordres, comme desja a esté prinse resolution de ce faire avecques l'ambassadeur d'Angleterre, estimant que, icelle arrestee avecques tous les autres princes, ce seroit ung remedde qui y apporteroit l'ordre necessaire; ce que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx fera entendre au Roy Catholique, à ce qu'il trouve ce moyen là bon, il donne charge et en escripve à son ambassadeur qui est resident par deçà pour y adviser.

Ce que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx a remonstré aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique touchant les mauvais offices que faict en Suisse le conte d'Augoussolle, a esté fort agreable à Sa Majeste, et l'aura encores plus si led. S<sup>r</sup> Roy Catholique luy escript et commande de se deporter autrement, et ne faire chose qui ne soit convenable et respondant au debvoir de la commune, bonne et parfaite amitye qui est entre Leurs deux Majestez, comme l'on sçait et congnoist on en beaucoup de choses qu'il essaye de fere.

Presentement sont envoyés aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx les passeportz dont led. de L'Aubespine a apporté les memoires, l'un pour le Prince d'Espagne qui le demandoit seulement pour cinquante chevaulx, et neantmoins, pour le gratifier et luy fere congnoistre qu'il peult user en toute liberté des commoditez de ce Royaulme, a esté expedie pour cent, voullant la Royne que led. s<sup>r</sup> Fourquevaulx mette led. passeport entre les mains de la Royne Catholique, sa fille, pour elle mesme le bailler aud. seigneur Prince.

Les deux autres sont pour le s<sup>r</sup> dom Joan d'Austrye et le gouverneur des princes de Bohesme, ausquelz icelluy s<sup>r</sup> de Fourquevaulx les fera bailler, voullant Sa Majeste qu'il soit adverty que depuis l'arrivee dud. de L'Aubespine, l'ambassadeur d'Espagne est venu trouver Sad. Majeste en ce lieu avecques



une lettre dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx du xviij<sup>me</sup> jour du moys passe faisant mention du passeport que demandent les gens du feu marquis de Berghes, pour emporter le corps embosme dud. marquis, dont luy a este faict la despesche qui sera mise entre les mains dud. ambassadeur, duquel Sa Majeste n'a pas eu gueres plus grandes lumieres et certaneté sur le passaige du Roy Catholique de deçà que ce que avoit apporte led. de L'Aubespine.

Encores que par la responce faicte par led. S<sup>r</sup> Roy Catholique sur la permission qui luy avoit esté demandée en faveur dud. Arnolfiny, il se veioie qu'il n'ayt pas grande envye d'accommoder les marchans de ce Royaulme pour le recouvrement des deniers qui leur sont deubs par delà, neanmoins sur les grandes plainctes qui se font chascun jour au Roy et en son conseil par ceulx qui y traffiquent ordinairement, de grosses sommes de deniers qui leur sont deues par delà, lesquelles ils ne peuvent relirer à cause des deffenses de sortir argent dud. pays, en quoy ils souffrent tant de dommaige que les aucuns en sont ruinez et les autres en dangier de l'estre, Sa Majesté desirant favoriser lesd. subjectz en chose si juste et raisonnable, veult que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx pryve très instamment de sa part led. S<sup>r</sup> Roy Catholique donner permission aux marchans de ce Royaulme qui luy seront baillez par nous, tirer d'Espagne jusques à trois cens mille escuz, provenans de marchandises qu'ils y ont debitées, et en cella les voulloir gratifier comme en semblable Sa Majeste voudroit fere les siens, ainsy qu'il leur a bien faict congnoistre en plusieurs occasions qui se sont jà offertes, spécialement pour ce regard de tyrer et transporter argent hors de ce Royaulme, le tout suivant une lettre de creance que Sad. Majeste en escript aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique.

Pource que le Roy tient pour certain le passaige dud. S<sup>r</sup> Roy d'Espagne es Pays Bas, et que la saison est jà si avancée qu'il fault que ce soit bientost, l'intention de Sa Majesté est que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx attende le partement dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique.

pour seavoir comme toutes choses seront passées à son embarquement et l'estat en quoy il laissera ses affaires dud. pays d'Espagne; et quelques jours après, ayant prins congé de la Royne Catholique, sa soeur, se mettra par terre en chemyn pour venir trouver Sa Majesté et luy rendre compte de sa negotiation; et pour luy donner moyen de satisfaire aux fraiz de son vooyaige, luy envoie en don la somme de mille escuz par le s<sup>r</sup> de Laguyan, auquel il a aussy faict bailler les deniers de ses partyes extraordinaires, avecques assignation de ce que luy est deu pour son estat de toute ceste annee, comme led. s<sup>r</sup> de Laguyan luy scaura bien fere entendre et le desir que Sa Majesté a d'estre continuellement advertye de ce qui s'offrira par delà, attendant la venue dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaux.

Faict à Escouen, le xvij<sup>e</sup> jour de juillet 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## LXII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 920-922.

*Complègne, 31 juillet 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Peu après le partement du s<sup>r</sup> de Laguyan, par lequel je vous ay amplement escript et adverty de ce que vous aurez affaire au partement du Roy Catholique, est arrivé le s<sup>r</sup> de Tregoyu present porteur, par la despesche duquel j'ay esté bien avant adverty des preparatifz et apparences du passage en Flandres dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, et ce que vous en avez de toutes partz peu recueillir; et de telle sorte qu'il n'y peult avoir aucun doubte en sond. passatge, s'il ne survient ou se feinct nouvelle occasion. J'ay aussy entendu ce que vous avez

faict pour avoir quelque raison des pauvres forçatz, dont je ne veulx riens me promettre que je n'y voye quelque effect; lequel je desire singulierement, louant en cest endroict grandement la bonne intention que le prince d'Evolly y demonstre, avecques laquelle il fera chose qui me sera grandement agreable s'il execute ceste charité. Quant aux autres poinctz qui estoient demourez entre les mains du secretaire Erasse pour y respondre, ce sera beaucoup faict si vous en pouvez tirer quelque satisfaction avant le departement de la compaignye, chose très necessaire, mesmement pour ce faict de la riviere de Handaye; car de le laisser indiffiny et s'attribuer l'usaige et la possession de tout, il seroit bien dur à supporter à moy et à mes subjectz; vous advisant que j'ay esté très aise d'entendre que la levée des Suisses et les autres provisions que j'ay faict fere pour la seureté de mon Royaulme ayent esté interpretées en si bonne part, et ay bien notté les honnestes propos que led. prince d'Evolly vous a, sur ceste occasion, tenuz de la sincerité de l'intention dud. Roy, son maistre, et l'assurance qu'il prend de moy et de mon affection envers luy, dont aussy luy ay je donne assez de tesmoignaige, et ne trouvera de ce coste riens qui ne satisface au devoir de nostre mutuelle commune amitié.

Encores que par mad. dernière despesche je vous aye bien adverty de ce que vous aurez affaire, si est ce que je n'ay voulu laisser à vous renvoyer ced. porteur en toute dilligence pour vous advertir que je desire que vous ne failliez à me despescher ung courrier vollant, du jour mesmes qu'il s'acheminera à son embarquement et par luy m'escripvez bien particulièrement toutes choses, attendant que à vostre arrivée par devers moy, laquelle ne debvra gueres tarder après, vous m'en puissiez mieulx et plus par le menu satisfaire. Ce que j'attendray en bonne devotion. Cependant vous seaurez que le duc d'Alve est ja arrivé en Luxembourg et a faict son passage avecques grande commodité et sans aucun empeschement; comme aussy n'en trouvera il point aux Pays Bas, mais toutes choses prestes et disposées à obeyr à ce que son maistre vouldra; non qu'il n'y en

aye beaucoup qui soient en grande craincte, mais on publye partout qu'il n'y aura pas tant de rigueur comme on avoit voullu fere accroyre auparavant. Le temps le nous fera congnoistre. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Compiègne, le dernier jour de juillet 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

LXIII.

*Original, Château de Fourquevaux*

*Compiègne, 6 août 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Monsieur de Fourquevaux, Je vous ay plusieurs foyes escript de la plainte que font les habitants du bourg d'Uronne et Hendaye, du trouble qui leur est faict par ceulx de Fontarabie sur la riviere qui est entre les deux places, pour en faire remonstrance au Roy Catholique à ce qu'il luy pleust faire cesser telle entreprinse et que chacun fust maintenu en la joyssance de ses droictz. Depuis lesd. habitans ont envoyé devers moy un d'eulx me remonstrer que lesd. de Fontarabie, continuans leurs depportements, ont pris sur ung de leurs cohabitans un bateau chargé de vin et aulres denrées, qu'ilz retiennent sans en vouloir faire aucune raison. Il est tout notoire que lad. riviere est commune entre led. S<sup>r</sup> Roy Catholique et moy, et par consequent entre mes subjectz. Qui me faict trouver fort estrange cest attemplat. Dont je vous prie faire remonstrance aud. Seigneur avec telle et si vifve instance qu'il y pourvoye de son auctorite, de sorte que la reparation en soit faicte telle qu'il appartient, comme vous scavez que je ne suis pas pour porter que mes subgetz soient ainsi spoliez du leur sans leur en recher-

cher la raison, comme je doibs. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous nyt en sa garde. Escript à Compiègne, le v<sup>je</sup> jour d'aoust 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

#### LXIV.

Original, Château de Fourquevaulx, copie, Ms. fr. 10751, pp 981-986.

*Marchais, 6 septembre 1567.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Apres longue attente de voz nouvelles vostre courrier present porteur est arrivé, par lequel j'ai receu toutes voz lettres<sup>1</sup> et d'icelles esté bien avant et particulièrement adverty de toutes occurences de delà, mesmes des propoz que vous avez euz en vostre derniere audience avecques le Roy Catholique, mon bon frere, sur l'expedition des articles remis a resouldre du dernier veoyaige du jeune L'Aubespine, que je trouve si froidement responduz, que l'on faict congnoistre qu'il n'y a pas grande esperance de satisfaction, dont neantmoins je parleray icy à son ambassadeur à la premiere audience, affin que il congnoisse le peu de contantement qui m'en demoure, principalement de mes pauvres subjectz ainsy miserablement et contre toute equité retenuz; bien esbahy, au demourant, de l'irresolution en quoy vous trouvez par delà le partement dud. S<sup>r</sup> Roy, que l'on peult aiseement juger du tout rompu pour ceste année, estant la saison si avancée qu'elle est; joinet aussy que je ne veoy pas grande occasion qui l'appelle de deçà, s'il n'y a affaire que pour ces Pays Bas; d'autant que tout y est reduict en son entiere tranquilité. Le duc d'Alve [est] dedans le pays, qui y a mis

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaulx*, I, pag. 216 et suiv.



et departy ses garnisons où et ainsy que bon luy a semblé et n'a trouvé en tout et partout que toute obeissance. Nous avons bien secu qu'il a faict publier son pouvoir, qui s'estend plus aux choses militaires que autrement. Mais quoy que ce soit, si ce que l'on en diet est veritable, ma cousine la Duchesse de Parme n'en est pas fort satisfaicte; et se diet qu'elle n'est pas pour demourer longuement de delà, monstrant desja de fere faire quelques preparatifz pour se relirer en Italye; je ne scay si ce sera à bon essient. Or, pour l'oppinion que j'ay que pour ce coup nous n'aurons point led. Roy pour plus près voisin, dont j'attendz la certaineté par le courrier dernier que je vous ay envoyé, que je vous prie me redespescher en toute dilligence, et pour ne vous laisser aussy longuement sans avoir de voz nouvelles, il m'a semblé vous renvoyer cerl. porteur. Qui est tout ce que vous aurez pour le present. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Marchez, le vj<sup>e</sup> jour de septembre 1567.

CHARLES.

DE L'AUDESPINE.

LXV.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, p. 1038-1040.

Paris, 28 septembre 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je vous faiz ceste despesche pour vous tenir adverty que depuis troys jours s'est desouverte une incroyable et jamaiz ouye conspiration faicte contre moy et mon estat, et qui va jusques à la vye de la Royne, ma mere, de mes freres et de moy, si les advis que j'en ay d'infyniz endroitz sont veritables; chose qui m'est d'autant plus apparue que, hier, retournant de Meaulx en ceste ville accompagnie d'une troupe de



Suysses, ceulx qui ont cy devant trouble mon Royaulme, s'estans depuis deux jours ja emparez d'aucunes villes de mond. Royaulme, avoyent faict approcher du chemyn grant nombre de cavallerye, avecques laquelle ilz me vindrent rencontrer, et essayerent de me combattre et attenter à ma personne. Maiz Dieu voullut qu'ilz n'en rapporterent que honte et s'i descouvrirent clerement leur intention; laquelle ne se peult plus couvrir du manteau de religyon; car jusques alors ne leur avoyt esté donné aucun empeschement en la jouyssance des edictz que pour ce j'avoys cy devant faictz; estant chose si horrible que je m'asseure elle devera estre trouvee aussi estrange de tous les princes du monde qu'elle est malheureuse, pour y prendre exemple et courir au devant du mal qui en peult sortir à tous; voullant que de ce vous advertissiez le Roy Catholique, Mons<sup>r</sup> mon bon frere, et comme Dieu m'a ramené en ceste ville où je suis bien accompagnie; et espere qu'il me fera la grace de pourveoir à tout, et que j'ay d'autres si bons subjectz qu'ilz ne me dellaysseront en affere si urgent, encores que ceulx cy m'ayent pour ma bonne et naturelle affectyon envers tous mes subjectz, et le desir que j'avoys de maintenir mon Royaulme et eulx en repoz, pris assez à l'improviste et qu'ilz facent compte de me venir assieger icy dedans. En quoy je me promectz que Nostre Seigneur ne me dellayssera point. Ne voullant aussi oublyer que son ambassadeur me vint hyer offrir tout ce qui est en la puissance de sond. mais-  
tre pour me secourir et ayder, dont vous le remerityrez (*sic*) de ma part, estymant que Nostre Seigneur ne m'a point tant destitue de forces et de moyen que je n'aye de quoy les renger à la raison et me fere d'eulx recongnoistre pour tel qu'il luy a pleu que je soye par sa grace. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xxviii<sup>e</sup> jour de septembre 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

LXVI

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1040-1042.

*Paris, 10 octobre 1567.*

A MONS<sup>r</sup> DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je vous avois ces jours passez adverti du nouveau tumulte survenu par deçà, et les termes esquelz nous en estions, par une despesche dont je vous renvoye coppie, ayant sceu que le porteur a esté arresté par les chemins.

Chiffre.

Depuis ceulx qui troublent ainsy mon Royaulme se sont venuz loger à S<sup>t</sup> Denis où ilz font demonstration d'amasser et recueillir le plus de forces qu'ilz pourront pour avoir plus de moyen d'exécuter, au dommage de mon Royaulme, la mauvaize intention qu'ilz ont jusques icy demonstrée; et jà ont bruslé quelques molins asses prochains de ceste ville, et asses d'aultres actes indignes de subgectz, dont j'espere en Dieu que bientost ilz sentiront ce qu'ilz meritent; d'autant que mes forces commencent à s'amasser grandes; de quoy j'ay bien volu vous advertir. Et comme j'ay deliberé remuer le ciel et la terre pour en avoir la raison s'ilz ne viennent à la recongnissance qu'ilz me doibvent, ayant pour ceste cause accepté l'offre que son ambassadeur m'a icy faicte de la part de ma cousine la duchesse de Parme et du duc d'Alve; et ay envoyé vers eulx pour en estre aydé, ainsy que led. ambassadeur luy aura faict entendre, et dont je n'ay volu faillir à la mertier, comme je veulx que vous faictes de ma part très affectueusement le Roy, mond. frere. Vous advisant au surplus que j'ay receu vostre despesche du xx<sup>e</sup> du passé<sup>1</sup> par vostre homme present porteur, et par icelle entendu la resolution faicte du retardement du passaige du Roy Catholique à ce temps nouveau, dont je n'ay jamais moins pensé. J'ay veu aussy les

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, 1, pag. 266.

nouvelles que s'offrent par delà. Sur quoy je ne vous feray plus longue lettre, n'y escheant aucune responce ; et me sera plaisir que vous continuiez à me tenir adverty de ce qui se presentera, comme de céd. porteur scaurez vous comme toutes choses sont icy pour le present. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde.

Escript à Paris, le x<sup>e</sup> jour d'octobre 1567.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

LXVII.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1071-1074.

Paris, 6 novembre 1567.

*Memoire pour Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx.*

Chiffo

Mons<sup>r</sup> de Forque vauls, J'estime que aurez maintenant resceu la despesche que je vous ay dernièrement faicte par vostre secretaire, si la fortune luy a permis de passer ; et par icelle aurez secu les termes ausquels nous estions pour les tumultes où nous sommes entrez par une malheureuse conspiration d'aucuns de mes subgeets contre ma personne et mon estat. Ils s'estoient logez a Saint Denis, avoient bruslé quelques moulins et faict toute demonstration de me vouloir assieger en ceste ville ; en quoy ils ont continué tousjours depuis, et continuent de jour à aultre s'essayants par tous actes malignes de subgeets à mettre la famine en cested. ville, estimant par ce moyen me pouvoir plus facilement ranger à leur devotion, et d'autant que je n'ay delibere sortir d'icy que je n'aye près de moy les forces que mes bons et loyaulx subgeets ameinent à mon secours de jour en jour, et celles que j'ay acceptées de l'offre que je vous ay mandé m'avoir envoyé faire ma cousine la duchesse de Parme, qui

sont en tout seize cents chevaux, n'ayant esté d'avis de recevoir les gens de pied qui m'avoient aussi esté offerts, d'autant que ce n'estoit que Vallons et non Espagnols comme je les desirois, dont je seray tres aise que teniez advorti le Roy Catholique, mon bon frere, afin qu'estant lesd. forces assemblees, je puisse plus aisement et avec plus de seureté rengier à la raison tels perturbateurs de mon Royaulme; lesquels cependant tiennent la campagne et les passages pour garder que les marchands n'ameinent vivres, destroussant les allants et venants, ceux là qui portent mes paquets et qui sont envoyez de ma part; qui est cause que je ne vous ay peu sitost escrire le plaisir que j'ay eu d'entendre que Dieu ait fait telle grace à la Roïne, ma soeur, qu'elle soit accouchée et delivrée si heureusement, comme vous me l'avez escript par Laguian; mesme que je ne puis maintenant envoyer vers le Roy, mond. frere, et mad. soeur personnage de qualité pour me conjoir avec eulx et les visiter de ma part. Quoy attendant, j'ay mis en hazard le present porteur pour vous prier de leur faire entendre lesd. empeschements, et avec ce l'aise et contentement que m'a apporte lad. nouvelle; aussi de ce que mad. soeur s'en soit si bien delivrée, qui me faict avoir grand desir de sçavoir comment elle se sera portée depuis, de quoy je vous prie m'avertir aussitost, et de tout ce qui sera passé depuis l'accouchement, et des propos que vous aurez eu avec le Roy, mon frere, sur ces nouveaux troubles. Vous scaurez aussi comment, m'ayant esté raporté une certaine entreprise non moins malheureuse que celle desd. perturbateurs, deliborée par deux Flamans contre la personne du Roy Catholique tendant à le faire mourir, je n'ay voulu faillir aussitost d'en avvertir son ambassadeur qui est icy près de moy, à ce qu'il la luy face entendre, vous priant de l'en tenir adverti, et qu'il pense qu'encore qu'il n'y ait apparence à cella, et que l'effect d'une telle entreprise si abominable ne soit pour estre non plus veritable que je le desire, toutesfois que l'amitie et affection que je luy porte comme à mon bon frere, m'a contraint l'en avvertir et ses ministres afin d'y pourvoir et se tenir

sur ses gardes pour le regret que j'aurois si un tel malheur advenoit ; je vous envoie le double dud. advisement, et, si besoin est, je vous enverray celluy qui me l'a donné, dont vous advertirez le Roy Catholique. Par lad. copie vous verrez plus particulièrement l'apparence que l'on peut juger de cella ; ce qui me semble ne devoir estre negligé, m'ayant mandé son ambassadeur qu'il a despesché un homme de pied vers son maistre pour l'en advertir, et un courrier vers le duc d'Albe pour en faire despescher un autre par la mer. Et remettant le reste de ce que je vous pourrois escrire sur Le Prestre, un de mes huissiers de chambre, present porteur, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde De Paris, le sixiesme novembre 1567.

## LXVIII.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp 1091-1099.

Paris, 14 novembre 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de l'ordre du Roy.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Depuis vous avoir despesché Le Prestre, mon huissier de chambre, ce porteur c'est présenté à moy ; et n'ay voulu differer de le vous envoyer pour le presenter au Roy Catholique, mon bon frere, estant celluy qui m'a donné l'advertissement que Le Prestre vous a porté et qui regarde à la personne de mond. frere, affin que vous soyez plus asseurez et certains comme cela s'est passé, ne voullans riens oublier ny espargner en telles choses pour les rendre plus claires, pour, en ayant plus de lumiere, prevenir aux inconveniens qui en pourroient advenir et remedier à telles malheureuses et pernitiieuses entreprises ; desquelles le souvenir m'est en telle horreur tant pour l'enormité du faict que l'amytie que je porte à mond. frere, que je ne scay comme il est possible que une telle



meschancete puisse entrer au cœur de ceulx qui croient qu'il y a ung Dieu pardessus nous. Par mesme moyens j'ay esté bien ayse d'avoir occasion de vous fere entendre ce qui s'est passé depuis deux jours entre moy et ceulx qui ont prins les armes pour troubler mon estat. Qui est qu'ayant, la veille S<sup>t</sup> Martin, faict sortir les forces que j'ay, puis six sepmaines en çà, mises ensemble, je les feictz droit marcher contre mes ennemys qui estoient à Sainct Denys ; lesquels se mectant de l'autre costé en bataille, assez près toutesfois de leurs logis dud. S<sup>t</sup> Denys, S<sup>t</sup> Ouyn et Haubervilliers, les nostres, après les avoir saluez de quelques vollees d'artillerye pour les ataquier, les contraignans enfin sur les quatre heures du soir de venir aux mains, où Dieu me favorisa tant, qu'après ung grant combat qui dura plus de deux heures, la victoire demoura de mon coste, les ayant mis en routte (*sic*) et deffaictz, estant demeurez sur la place plusieurs des leurs tuez et ung bon nombre de prisonniers amenez en ceste ville, sans perte de mon coste que de bien peu de gens. Il est vray que le malheur est tumbé sur mon compere Mons<sup>r</sup> le Connestable, lequel, combattant vigoreusement et extremement bien avesque sa troupe, fut grandement blecé en deux ou trois endroictz. Mais à la fin par sa vertu et de mes autres bons serveurs, le champ où s'est donné la bataille m'est demeuré, y ayans couche la nuit noz gens de pied. Nous ne scavons bonnement encores quelz gens des leurs sont demeurez sur la place ; mais dans quelque temps l'on se reconnoistra ; et s'il reste quelque chose à fere, on n'y oubliera rien ; faisans cependant avancer de toutes parlz mes forces pour aller retrouver ce qui reste avecques eulx. Ce que le present porteur vous contera plus particulièrement, y ayant assisté, et comme mon compere s'est trouve depuis. A quoy j'ay tel regret que vous pouvez pencer pour la necessité qu'il me fera en tele saison, en laquelle j'avois plus de besoing que jamais de la dexterité, longue experience et grand vertu qui estoient en luy ; lesquelles choses ne se trouvant ordinairement en ung homme, si le temps, les auctoritez et charges telz qu'il avoit euz en sa vye ne luy en ont donné



l'usage. Toutesfois je me veulx consoller d'une telle perte avecques Dieu et tant d'autres bons et grands cappitaines que j'ay icy ; lesquelz, marchans soubz mon frere le duc d'Anjou seront bien pour satisfaire au deffault de mond. compere et continuer le beau commencement de victoire que j'ay sur si malheureulx subjectz, faisans à ceste cause haster les forces qui me viennent de toutes partz pour les aller retrouver et combattre encores, s'ilz ont la hardiesse de m'attendre, esperant que Dieu me fera la grace d'en venir si bien à bout que j'auray moyen d'en faire une puguition si exemplaire qu'il en sera memoire à l'advenir. Le secours que mon cousin le duc d'Alve me devoit envoyer de Flandres n'est encores arrivé ; mais il sera icy assez à temps pour avoir part au gasteau, ayans nouvelles que nous l'aurons dans trois ou quatre jours. Vous ne scauriez penser combien de gens de tous costez arrivent à moy pour me fere service, estans induictz d'une affection particulierre qu'ilz ont d'employer leurs biens et vye pour deffendre leur Roy, ayant entendu que l'on le vouloit offenser. A quoy je congnois que Dieu embrasse l'execution de la puguition de ceulx qui se sont tant oubliez que de recongnoistre, contre la coustume du François, avecq si peu d'affection et de respect leur souverain Seigneur. Ce que je vous prie faire entendre bien particulièrement au Roy Catholique et à ma seur ; me faisant seavoir de leurs nouvelles le plus souvent qu'il vous sera possible. Priant Dieu, Mons' de Fourquevaux, vous en avoir sa garde. Escript à Paris, le xliij<sup>e</sup> jour de novembre 1567.

Depuis ceste depesche escripte, ceulx qui s'estoient retirez dans St Denys en sont sortys aujourd'huy tout en effroy, de craincte qu'ils avoient que l'on ne les voullust retourner visiter ; et ne scay bonnement quel chemyn ils veullent tenir, encores que nous ayons eu advis qu'ilz prandront celluy de Picardye pour aller au devant du secours qui nous vient de Flandres, ou bien celluy de Champaigne pour aller recevoir les reistres qu'ilz disent qui viennent pour eulx. Mais ilz ne doivent estre pretz de deux mois, ainsi que le m'a mande l'evesque de Rennes qui a esté

envoye en Allemagne ; de sorte que les suivans de près comme nous ferons, j'espère que je les scauray joindre et achever de pugnir avant que leur secours soit avance, et s'il a esté donne si bon ordre sur la frontiere qu'il n'y viendra sans trouver à qui parler, ayant là mon cousin le mareschal de Vielleville avecques les forces de mon cousin le duc de Guyse et celles du s<sup>r</sup> de Tavannes ; vous advertirez le Roy Catholique de tout ce que dessus.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

LXIX.

Original Châteaux de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1118-1124.

Paris, 7 décembre 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux. Je n'ay jamais doubté que le Roy Catholique, mon bon frere, et la Royne, ma seur, ne deussent recevoir avecques autant d'ennuy les troubles commencez en mon Royaulme, que j'ay congneu qu'ilz ont faict tant par les lettres qu'ilz m'en ont escriptes par Montmorin et ce qu'il m'en a dict de leur part, que par ce que vous m'en avez mandé par les vostres, et que je pouvois fere estat de tout ce qui seroit en la puissance du Roy, mond. frere, pour m'ayder et secourir à telle necessite que celle où je me suis trouve pour le commencement, ayant esté pris si à descouvert ; aussi m'en aye seu servir à propos ; et m'ont bien faict paroistre ses ministres de deça que l'intention de mond. frere estoit telle envers moy, m'ayans envoye ung si beau secours que celluy qu'ilz ont faict soubz le conte de Rambergue ; lequel, estant arrive apres la bataille que j'ay gagnée sur ceulx qui ont prins les armes contre moy, est venu encores assez a temps pour avoir part au gasteau. Et vous pry de les

remercier de ma part de leur bonne volonté et affection euvers moy, et principalement mond. frere, qui peult estre asseuré que, si l'occasion se feust présentée aussi bien qu'il eust en affaire de ce qui est de ma puissance, il en eust chevy ainsi que j'ay faict du sien, esperant que Dieu me fera la grace que je seray bientost hors de la peyne où je suis, qui n'est telle qu'elle a esté, et que j'auray moiën de reconnoistre et me souvenir du secours qui m'a esté donné si à propoz par cesd. ministres. Depuis lad. bataille donnée, il m'est venu ung tel renfort de gentilzhommes et autres bons et loyaux subjectz tant de cheval que de pied et en si grant nombre que, les ayans faict sortir de ceste ville, j'en ay faict une belle et grosse armée; laquelle j'ay aussilost faict marcher vers celle du prince de Conde qui estoit deslogée de S<sup>t</sup> Denys tout en frayeur soubz la charge de mon frere le duc d'Anjou, que j'ay créé à ceste cause mon lieutenant general par tout mon Royaulme et pays, luy ayant baillé avecques luy tous mes plus grandz cappitaines pour l'assister de conseil, soient de princes, seigneurs ou gentilzhommes des plus experimentez et affectionnez au bien de mon service, ayans prins le chemin le plus droict pour aller trouver bientost ceulx dud. prince; lesquelz s'estans retirez vers Monthereau pour avoir le passage de deux rivières à leur devotion, entendants que mond. frere s'acheminait avecques toutes ses forces en toute dilligence en deliberation de les combattre et achever de chastier de leurs merites, pour faire croire qu'ilz estoient rassurez ayans laisse quelques forces dedans, en sont deslogez avecques toute leur armée tirans à Sens qu'ilz ont assiegé pensans l'emporter du premier coup pour estre une ville de grande deffence et de mauvaise garde et les murailles d'icelle fort faibles. Mais par le bon ordre qu'il y avoit esté donné par mon cousin le duc de Guyse qui estoit du coste de Champaigne y ayans laissé forces assez suffisantes, elle a tenu jusques à ce que mond. frere ayt eu moyen d'approcher ses forces d'eulx, desquelles ilz ont eu si grand peur, ainsi que j'ay esté adverty tout presentement, qu'ilz sont deslogez et ont levé le siege de devant lad. ville de Sens, ayant

seulement mond. frere faict passer de leur coste deux mil chevaulx soubz la conduite de mon cousin le s<sup>r</sup> de Martigues. Mais ilz ont beau fouir; car je les feray poursuivre de si pres que j'en auray la raison avecques l'ayde de Dieu, combattant pour sa querelle et pour chose si juste et raisonnable, estant assisté de tous les princes de la chrestiente, comme ceulx qui ont le principal interest en ceste cause, vous assurant que les chefz de telle conspiration ne sont pas à se repentir de leur folle et malheureuse entreprise, se trouvant habandonnez comme ilz sont de tous costés fors d'Allemagne, d'où ilz s'asseurent de tirer quelques raistres, fondans toute leur esperance là dessus. Mais j'ay belle peur pour eulx qu'ilz n'arrivent trop tard; car j'ay advis de ce coste là et bien certain que ceulx qui disoient devoir estre tous prestz pour eulx et sur la frontiere dans le commencement du moys present, ne sont encores assemblez; tellement que je veulx esperer les fere coustoyer de si près et approcher qu'ilz seront contrainctz de tourner visage et combattre avant que leurd. secours soit sur lad. frontiere, ou j'ay encores une bien bonne et grosse armee tant de gens de cheval que de pied soubz la charge et conduite de mon cousin le duc d'Aumalle, avecques lequel est le s<sup>r</sup> de Tavannes pour les combattre sur led. passage; ce qu'il fault qu'ilz mettent en pieces avant que heurter à nostre porte. Et cependant je suis en mad. armée soubz mond. frere beaucoup plus fort qu'ilz ne sont en tout; et si j'attends dans deux jours en icelle les forces qui me viennent de Gascongne, qui ne sont moindre[s] de trois mil bons chevaulx et six mil hommes de pied, et de l'autre coste doit arriver, deux jours après, mon cousin le duc de Nevers avecques quatre mil Suisses et quelque autre force de gens de pied, Italiens et François de vielles troupes qui estoient en Piedmont et ung bon nombre de cavallerye, vous pouvez pencer, quant cela sera arrivé, quel moyen j'auray de les ataqquer et presser de près. S'ilz eussent voulu estre aussi bons subjectz comme je leur ay esté bon Roy et maistre, je n'eusse esté en la peyne où je suis; car encores qu'ilz m'eussent offensé, comme vous avez entendu par ce que je vous ay escript, jusques

a atampter à ma personne, j'ay faict tout ce que j'ay peu pour leur fere congnoistre que j'aymois mieulx les avoir par douceur que par force ; mais ilz se sont tant oublyez que de le recongnoistre mal, de sorte que j'espere qu'ilz ne s'en trouveront guieres mieulx, ainsi que je vous pryé le fere entendre au Roy, mond. frere, et à la Roynie, ma seur ; desquelz je desire avoir souvent des nouvelles et de ce qui se passera de vostre costé, vous priant de continuer aupres d'eulx le service que vous avez commencé de m'y fere aussi dextrement que vous avez faict jusques à present et croire qu'il ne me sera moins agreable que celluy que je pourois recevoir de vous si vous estiez de deçà, ne m'estant de moindre consequence ; et lequel je recongnoistray ung jour si à propos pour vous que vous aurez occasion de vous en contenter. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa saincte garde. Escript à Paris, le vij<sup>e</sup> jour de decembre 1567.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

LXX.

Original, Château de Fourquevaux . copie, Ms. fr. 10751, pp. 1130-1134.

Paris, 26 décembre 1567.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, C'est pour continuer à vous mander particulièrement ce qui c'est passé depuis la dernière depesche que je vous ay faicte, n'ayant voulu laisser aller ce courrier que envoie l'ambassadeur du Roy d'Espagne, mon bon frere, sans luy bailler ceste presente, que je vous faictz attendant que je vous puisse plus au long escrire comme j'espere fere bientost en faisant responce aux lettres que Le Prebtre m'a apportées de vous. Par lequel j'ay esté bien ayse d'en-



tendre des bonnes nouvelles qu'il m'a dictes dud. Roy, mon bon frere, et la Royne, ma seur. Et pour vous commencer à dire ce qui c'est passe depuis mad. derniere depesche, il fault que vous sçachiez que depuis que noz forces se sont approchées de celles qui sont eslevees contre nous, lesquelles, ainsi que je vous ay mande, estoient à Montereau, qui est ung passaige sur les rivières de Seyne et Yonne, il c'est mis une telle peur parmy eulx qu'ilz sont partyz et deslogez dud. lieu en grand effroy; lesquels ilz avoyent choisy pour y attendre seurement leurs reistres; et ont prins le chemin de la Champaigne pour aller au devant de leursd. reistres, estant deslogez si secretement qu'ilz avoient bien dix et douze lieues devant mon armée; laquelle les a suivy de si près et avec telle dilligence, suivant premierement la grand affection et bonne volonté que mon frere le duc d'Anjou a de les joindre pour les combattre et celle que ont tous les seigneurs et autres cappitaines et soldatz qui sont en mad. armee, que j'estime que maintenant, s'ilz ne sont jointz, qu'ilz n'en sont trop esloignez; et pour vous dire ce qui est venu par les chemins, en se suivant ainsi les ungs les autres, mond. frere estant à une journée de Challons qui est en Champaigne, eust advis que mesd. ennemys qui n'estoyent qu'à une lieue ou deux d'icelle ville, avoyent quelque entreprinse dessus et intelligence dedans; et pour eviter qu'ilz ne feissent tel dommage, mond. frere depescha le s<sup>r</sup> conte de Brissac avecques cinq ou six cens hommes harquebusiers à pied pour s'aller mettre dedans lad. ville de Challons et s'y tenir jusques au lendemain que toute l'armee y pourroit aller. Iceuluy conte, estant party après disner, fust adverty par les chemins que aucunes troupes de mesd. ennemys estoient logez en certains villaiges es environs de lad. ville de Chaalons, par lesquelz il ne se pouvoyt destourner de beaucoup en y passant; tellement qu'il se resolust de les aller veoir, et arriva ausd. villaiges sur les trois heures après minuit et si à propos qu'il eust moyen de mettre tout ce qui y estoit en pieces, ainsy qu'il feist; et feust la deffaicte tant des morts que des prisonniers de six ou sept cens chevaux; et sans que l'alarme



se donna ès autres villaiges prochains où estoit logé le reste de leurs forces, il y eust faict encores ung bien plus bel eschee, aussi qu'il vouloyt ne perdre l'occasion de fere et executer ce pour quoy il avoit esté depesche. Pareillement mond. frere, ayant laissé derriere quelques gens de pied d: Gascongne et quelques autres compagnyes de gens de cheval pour nestoyer avec trois canons quelques petites villes où mesd. ennemys avoyent laisse garnison, elles ont este reprises et tout ce qui estoit dedans a esté mis en pieces. Toutes ces choses, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, avecques la bonne cause que j'ay, j'espere qu'elles vous ayderont bien à avoir la raison de ceulx qui me tourmentent avecques leur ruine et fin malheureuse; car depuis hier j'ay eu nouvelles de mond. frere que il avoyt faict telle dilligence de les suivre qu'il venoyt d'avoir nouvelles que les s<sup>rs</sup> de Nemours et Martigues estoient deja an escarmouches avec eulx; et m'andoit qu'il se hastoit avecques le reste de son armee de les aller trouver pour leur donner la bataille et les combattre; dont j'attendz aujourd'huy des nouvelles en bonne devotion, m'assurant que Dieu qui est juste juge me le mettra entre les mains à ce coup pour leur oster le moyen de entreprendre une autre foys ce qu'ilz ont jà faict par deux. Et cependant je faictz prier Dieu, afin que la nouvelle que j'en attendz soyt telle que la raison le veult. Qui est tout ce que je vous puis escrire pour ceste heure, estant led. courier prest à partir, et en attendant que je vous fasse une depesche qui ne tardera guieres apres la presente. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa garde. De Paris, le xxvj<sup>e</sup> jour de decembre 1567.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## LXXI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1134-1143.

*Paris, 2 janvier 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Encores que je vous aye escript assez particulièrement par mes deux dernières depesches, l'une que je vous ay envoyée par ung courrier expres et l'autre par ung aultre courrier que depeschoyt l'ambassadeur du Roy Catholique, mon bon frere, en Espagne, comme les choses se sont passées depuis la bataille qui fut donnée entre ceste ville de Paris et S<sup>t</sup> Denis, l'estat ouquel elles estoient depuis leur departye dud. lieu, neantmoins, pour vous rendre davantage esclairez de noz actions, affin que vous aiez meilleur moyen d'en parler et rendre compte, sy besoing estoit, à tous ceulx qui auroient envye d'en entendre, et bien particulièrement et au vray, je vous en ay bien voullu fere ce discours, qui sera ung tesmoignage à ung chacun de la bonne vollunté et affection que j'ay de fere ung notable service à toute la chrestienté et la purger des maulx et calamitez dont elle est affligée par la malice d'aucuns ; ce que je seray bien ayse que vous faictes scavoir à mond. frere le Roy Catholique et à la Roync, ma seur, tout ainsy que je le vous escriptz, les assurant de ma part que, après que j'auray faict tout ce qu'il m'aura esté possible pour executer la bonne deliberation que j'ay prinse, sy esse que ce me sera ung grand contentement de penser qu'il n'aura tenu à moy que sy grant bien n'ayt sorty à effet selon mon intention. Et pour vous commander à dire ce qui s'est passé depuis la victoire que Dieu m'a donnée, par la providence et saige conduicte de feu mon compere Mons<sup>r</sup> le Connestable et l'ayde de mes bons et affectionnez serviteurs, sur ceux qui ont prins les armes pour troubler mon estat et renverser la paix qui estoit en mon Royaulme, lesquelz

avoient tousjours sesjourné à S<sup>t</sup> Denys, en partirent apres avoir este bien frottez, tout en effroy, pour prendre un aultre party, s'assurant bien que demourans encores sy pres ilz ne pouvoient tarder qu'ilz ne receussent bientost le reste du chastiement que meritent leur[s] malheureux deportementz. et prindrent leur chemyn droit à Montereau Faultyonne, ou ilz se rendirent aux plus grandes journees qu'il leur fut possible, craignant tousjours que je ne les envoyasse charger en allant, ainsy que j'eusse faict, sy j'en eusse este conseillé. Mays il fut advise qu'il seroit meilleur de mettre ensemble toutes mes forces, et mesmes fere reposer celles que avoient combattu lad. desfaicte, affin de marcher tous ensemble, comme j'ay faict. Ayant faict partir mon frere le duc d'Anjou, ainsy que je vous ay escript, avecques une belle et gran le armee, accompagnée de tous les principaulx princes, seigneurs et cappitaines de mon Royaulme armez de bonne vollunté et intention pour les suivre et les aller trouver aud. Montereau et les combatre, ainsy qu'il le trouveroit à propos; et pour ce faire, print mond. frere le chemyn de l'autre coste de la ryviere de Seyne pour beaucoup de raysons et considerations; et n'eurent mes ennemys sy tost le bruyt que mesd. forces s'achemynoient vers eulx, lesquelz pour fere congnoistre qu'ilz estoient rassemblez allarent assieger ma ville de Sens. Mays peu apres que mad. armée fut arrivée a Nemours, ilz envoyarent vers mond. frere, le priant de vouldoir considerer que il alloit avecques telle et sy belle armee composée de mes subgetz pour ruyner et fere mourir ceulx qui vouldoient me congnoistre pour leur roy et vivre soubz mes edictz et ordonnances, ainsy que ilz avoient tousjours fait, et qu'il s'asseroient que, sy j'entendoys et avois congneu leur pure intention, que je les recepvrois en ma protection et entre mes mains pour les embrasser, ainsy que mes autres subgetz obeissans et fidelles. Et pour ceste cause obtindrent de mond. frere qu'il envoyeroit vers moy pour le me fere entendre. Et cependant accordarent par ensemble une abstinence de guerre pour troys jours, faisant demonstration de n'avoir ryens tant affectionne que de

rentrer en ma bonne grace et me rendre le devoir auquel ilz sont tenuz et obligez. Mays, ainsy qu'ilz ont assez faict cognoistre qu'ilz n'avoient autre intention que de m'enlever ma couronne de dessus ma teste, ayant prins les armes contre ma personne de la façon qu'ilz ont faict, aussy ont ilz depuis monstré qu'ilz n'avoient rien tant esloigné de leur affection que de penser à me recongnoistre pour tel que ilz doivent. Car ayant esté accordez ainsi leds. trois jours d'abstinence, s'esloignans de lad. ville de Sens, comme pour dire que, puisque tel accord estoit fait, ilz ne vouloyent aucunement fere la guerre, ilz faisoient cependant acheminer leurs gens de pied et la plus grand partye de leur cavallerye vers la Champaigne, comme gens veritablement que esperoient trouver plus là leur seurette et salut à leur devotion de ce couste là, que non pas en ayant esperance en ma misericorde, bonté et clemence, de laquelle, m'ayant en si peu de respect, ilz ne pouvoient avoir grand assurance ; tellement que estans, ainsy que dit est, la plus grande partie de leur[s] forces bien esloignée du lieu ou il estoit, dict et accorda qu'ilz demouroient jusques à ce que les trois jours feussent passez, quant ilz furent expirez et venue la nuict d'iceulx, l'on s'apperceust que le reste de ce qui estoit demouré pour nous entretenir estoit deslogé, et avecques ce l'on congneust quelle foy et assurance l'on doyt actandre de gens qui ont pris les armes pour offencer leur Roy. Et sceu mond. frere qu'ilz estoient passez la ryviere de Marne pres d'Espernay, et qu'ils alloient vers la frontiere d'Allemagne pour se joindre avecques le secours qu'ilz actendent de ce couste là et qui est conduit par Casynier, fils puisné du conte l'allatin, et incontinant mond. frere feist achemynner sesd. forces pour penser les actendre et joindre. Mais estant ainsy avancez devant eulx et aussy ne s'endormans comme ceulx que vont querir leur salut, ainsy qu'ilz estiment fere, et avecques la rudde sayson de l'hiver, l'incomodite des passaiges de la ryviere de Marne, dont premierement j'avois fait rompre tous les pontz, puis après eulx estans passez les avoient achevez de ruiner, cela a gardé que mond. frere ne les ayt peu joindre

sinon de bonne vollunté. Toutesfoys, affin de ne pouvoir estre accusé de les avoir ainsy laissez aller à leur ayse, a faict ce qu'il a peu avecques lad. armée, qui n'estoit la moindre que de dix ou douze mil chevaulx et trente mil hommes de pied pour les pouvoir attrapper. Et cependant laissant derriere quelques troupes pour nettoier quelzques petites places, lesquelles ilz avoient laissées garnies de forces pour leur comodité, icelles ont esté mises en pieces par ceulx de mond. frere, et y en a bien eu cinq ou six cens de tuez, ainsy que vous aurez entendu par ma derniere despesche que le courrier de l'ambassadeur de mond. frere a porlee; et pareillement, comme, ayant mond. frere, arrivant à une journée près de Chaalons, entendu qu'ilz avoient quelque entreprinse sur lad. ville, y auroit envoye le conte de Brissac, avecques cinq ou six cens barquebuziers à pied, lesquels auroient deffaictz et mis en pieces par les chemyns bien cinq ou six cens de mesd. ennemys. Mays iceulx sentaus mesd. forces estre sy pres d'eulx, ont prins la fuytte plus belle qu'ils n'avoient jamays faict pour trouver leurd. reystres; et de mesmes a faict mond. frere. Cependant que estant en cested. ville avecques la Royne, ma mere, je donnoys ordre à envoyer vivres, argent et autres choses necessaires pour favoriser et secourir mesd. forces, ce qui ne leur est aucunement manqué jusques à present, et plustost ont ilz eu occasion de se plaindre du trop que de crier après la faulte. Aussi je mettoys peine, escripvant à mon frere le duc de Lorraine d'empescher le passaige et rompre la venue desd. reystres venant à leur secours, regardant à pourveoir partout ailleurs en mon Royaulme où le feu est allumé au moins mal que m'a esté possible. Et tout ainsy que il est de grand estendue et qu'il n'y a lieu où ceste vermyne ne se soit espendue, aussy j'ay esté contraint et suis encores d'envoyer des forces partout et les entretenir pour garder que sy peu de ceulx qui sont de sy malheureuse entreprinse, qui sont demourez en leur pays, ne puissent executer sur mes villes et pauvres subjectz d'iceulx le dommaige qu'ilz pourroient desirer et qu'ils eussent veritablement faict, s'il n'en eussent este empeschez. Or,



m'ayant mandé mond. frere le duc de Lorraine la resolution desd. reystres qui venoient à leurd. secours, qui estoit de passer oultre et n'avoir aucun respect à ce qu'i[1] leur auroit mandé de ma part, les forces de mesd. ennemys font ce qu'ilz peuvent pour les joindre, et veritablement l'eussent jà faict, encores que mond. frere le duc d'Anjou ayt faict ce qu'il a peu pour les atrapper avant cela et chemyne encores pour les empescher, sans les grandes pluyes et croissements de ryvieres que la sayson a apportee et qui a causé que la ryviere de la Meuselle, qui est guayable de tout temps en beaucoup et divers endroits, est tellement creue que l'on ne scauroit passer. Et neulmoins mesd. ennemys font ce qu'ilz peuvent aliant tousjours en avant pour trouver et le passaige de lad. ryviere et se joindre avecques leurd. reystres, mond. frere les suyvant tousjours tant qu'il peult, ayant avecques luy les forces que mon cousin le duc de Nevers m'a amenées de Piedmont, et celles qu'il aura trouvées là de mon cousin le duc d'Aumalle. Mays le mauvais temps et autres incomoditez empeschent qu'ilz ne peuvent fere ce qu'ilz vouldroient bien; pour lesquelles mieulx congnoistre, et aussy pour autres bonnes et grandes considerations, la Roynes, mad. mere, part tout presentement pour les aller veoir et ayder de conseil, sy besoing est, et de ce qu'elle pourra pour garder, puisque tant est que mesd. ennemys sont sortis de mon royaume et bien avancez hors des limites d'icelluy, qu'ilz n'y reviennent jamais et que la porte leur soyt fermee jusques à ce qu'ilz aient fait entendre leurs raisons, qui ne seront jamais receues de moy pour estre satisfait de leur malheureux deportements. Voila, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, l'estat ou sont mes affaires, lesquelles aiant jusques à ceste heure esté achemynées de la main de Dieu seront par sa grace et bonté conduictes jusques à la fin. Et ne changeray, s'il luy plaist, la bonne vollante et affection que j'ay de fere à ce coup ung bon secours à toute la chrestienté, à sa gloire et honneur. Quoy attendant, je le priray, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le ij<sup>e</sup> jour de janvier 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE



## LXXII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1190-1191.

*Paris, 22 janvier 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons' de Fourquevaux, Vous envoyant le memoire que je  
faictz presentement, je ne vous feray longue lettre, vous priant  
seulement de regarder à qui vous communiquerez led. memoire;  
et n'en laissez aucun double. Car ce qui est cause que je le vous  
envoie n'est que pour vous rendre cappable de mon intention  
et de la façon dont je procedde en mes affaires, affin d'en  
esclairer le Roy Catholique, mon bon frere, et la Royne, ma  
seur; les assurant que je suis deslibéré de ne faire jamais  
aucune chose qui ne soit à la conservation de l'honneur de Dieu  
et de mon auctorité et reputation avecques le bien de ce  
Royaulme; aussi que je faictz estat d'estre assiste de tous les  
princes chrestiens, et principalement de ses bons moens; et  
d'autant qu'il me semble que ceste querelle icy est commune à  
tous. Je vous prie me renvoyer incontinant ce courrier et me  
mander bien au long de tout ce qui se passera de vostre couse,  
ayant esté bien ayse d'avoir entendu par la depesche que vous  
m'avez faicte par Gode, que la Royne, ma seur, soit en terme de  
croire qu'elle soit grosse, et qu'elle se porte bien; de quoy vous  
ne sauriez fere plus grand plaisir que de m'advertir souvent,  
esperant qu'elle fera à ceste fois ung filz; mais quoy que ce  
doibve estre, je ne puy que je n'en aye ung très grand conten-  
tement, ainsi que je vous prie luy faire entendre. Priant Dieu,  
Mons' de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. De Paris, le  
xxij<sup>e</sup> jour de janvier 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## LXXIII.

Minute originale, Ms. fr. 16103, p. 260 v<sup>o</sup>, et f. 351, copie, Ms. fr. 10751, pp. 1191-1215.

*Memoire au s<sup>r</sup> de Forquevaulx contenant l'intention du Roy  
traictant de la paix avec ses rebelles.*

## En chiffre

Il est sans doute que plusieurs personnes ont mis en avant et escript en beaucoup d'endroictz ce qui s'est fait en France depuis le commencement des troubles qui y sont. Les uns en parlent selon leurs passions et les autres ainsy qu'ils l'ont peu entendre. Ce que ayant esté rescu et entendu, a peult estre esté tenu pour veritable es lieux ou il a esté envoyé. Et pareillement le Roy estime que plusieurs ont escript en Espagne, comme Sa Majesté avoyt voullu se reconcillyer et fere la paix avec ceulx de ses subgectz qui ont prins les armes contre sa personne et qui troublent son estat, ayant envoyé vers eulx tant et tant de foyz de ses principaulx ministres et plus grandz personnages de son Royaulme, monstrant par la avoir plus d'envye de traicter avecques eux que de vollenté de les avoir a sa mercy apres en avoir esté tant offensé: qui est cause que Sa Majesté a maintenant advisé d'envoyer par toute la chrestienté et par mesme moyen en Espagne ce qui s'ensuyt ou est descript a la verité le fondz de son intention et des occasions pourquoy il a procedé en ses affaires, ainsy qu'il a fait, affin d'en esclaireyr ung chascun et leur oster de l'entendement ce que ceulx qui en ont escript faulcement et sans bien entendre sad. intention leur ont mis et fourré en la teste; desirant Sad. Majesté que le s<sup>r</sup> de Forquevaulx, son ambassadeur en Espagne, a qui il envoie le present memoire le face bien entendre au Roy Catholique, son bon frere, et a ceulx à qui il congnoistra estre bon de le communiquer.

Premierement, il est secu de tout le monde la façon dont Sa Majesté fust surprise a Montceaux, maison que appartient à la Royné, mere de Sad. Majesté, où il eut nouvelles de l'entreprinse que avoient faict ceulx qui ont aujourd huy tant allumé le feu en ce Royaume de venir prendre et s'aysir la personne dud. seigneur Roy, lorsqu'il pensoyt led. Royaulme estre tellement en repoz qu'il n'eust secu advenir aucune chose qui eust secu troubler la tran-

quillité qui y estoit, et pour ceste cause se tenoit desarmé avecques toute sa court, quand il fust adverty comme les conspirateurs venoient armez droit au lieu où estoit Sad. Majeste pour executer leur entreprinse. Pour à quoy obvier, Sad. Majeste fust contraincte de se rendre en sa ville de Paris, affin d'avoir meilleur moyen de donner ordre et avecques plus de seureté à ce que l'on entreprenoyt contre elle.

Où led. seigneur ne fut si tost arrivé qu'il se trouva enfermé et assiégré de tous lesd. conspirateurs, n'ayant autre moyen de leur resister que de ce qui estoit de sa court ordinaire, qui ne peult estre si tost armée, et de son peuple de Paris, qui véritablement feit lors bien congnoistre l'affection qu'il porte à son Roy et Prince. L'on sceut incontinent que par tout ce Royaume ceulx qui estoient de la ligue desd. conspirateurs avoient prins les armes en ung mesme jour. Bref tout ced. Royaume fut incontinent et en ung mesmes temps en armes de ceste part là, pour courir sus aux catholiques, qui developpez de toute mauvaise intention en leurs maisons, la pluspart desarmez, n'avoient autre soucy que de vivre souz les cedicts de Sa Majesté en paix et tranquillité.

Tellement que pour arrester le cours d'une telle impetuosité et empescher l'execution des dessains malheureux desd. conspirateurs, Sa Majesté estant ainsi desarmée, et ses bons et fideles subjectz pareillement, elle ne sceust trouver meilleur expedient que de mettre en avant et de faire publier sa pure intention envers ceulx qui tiennent autre religion que la sienne, les admonestant par là de se recongnoistre et ne prendre les armes, bref les induisant à n'executer ce qu'ilz avoient entrepris, en quoy ils avoient sy beau jeu, faisant publier l'envie que Sa Majeste avoyt de fere la paix, leur accorder ce qu'ilz demandoient, et enfin nze de tout ce qu'il pensoit que pouvoit servir pour temporiser et gagner autant de temps.

Affin de donner moyen cependant aux bons et loiaux subjectz de s'armer et s'assembler pour resister aux entreprises de ceulx de lad. conspiration et venir trouver Sad. Majesté pour faire teste à ceulx que estoient assemblez es environs de lad. ville de Paris, ainsi que Sad. Majesté a sceu fere gagnant le temps, qui a esté la chose qui l'a autant tourmenté ; s'assurant bien que avecques cella il pourroit ayseement reffrener les malheureux dessains desd. rebelles, et fere une belle et puissante armée avecques l'ayde de ses bons voisins, parens et amis, amateurs de la conservation de son auctorité, et de la raison et equité.

Mais d'autant que les choses qui se font sont considérées et

espiées d'un chacun pour congnoistre le fondz de l'intention de celluy qui les faict, Sa Majeste, pour donner tant plus de couleur à ses dessaings et venir à bout de ce qu'il avoit en fantasie, a voulu faire ce qu'elle a faict avecques quelque apparence de raison, soyt pour amuser ceulx qui ont adjousté foy que pour contenter les princes protestans, lesquelz ayant esté persuadez desd. conspirateurs à espouser et embrasser leur querelle pour deffendre leur religion, qu'ilz disoient que l'on voulloyt ruiner du tout, monstroient avoir vollente de venir à leur ayde et les secourir pour leur donner moien d'exccuter leurs volluntez; de sorte que, pour y remedier, il a failu necessairement fere publier l'envye que Sa Majeste avoyt de conserver lad. religion, l'entretenir ainsy qu'elle avoyt esté permise, et encores fere croire que l'on voulloit donner plus de liberté en icelle que l'on n'avoyt jamais faict, envoyant à ces fins gens vers eulx, memoires et articles signez, escoutant ceulx qu'ilz ont voulu envoyer vers Sa Majeste, leur faisant response avecques quelque contantement pour eulx. Et tousjours, pour gagner autant de temps, donner moien a Sa Majesté de fere ses affaires, pourveoir à tout ce qu'il estoit de besoing pour la seurette de ses villes et conservation de ses provinces. Estant tout certain que beaucoup, sur esperance qu'ilz avoient que l'on accorderoit ce qui estoit mis en avant, sont demourez en leurs maisons et n'ont donné aucune faveur ne ayde a ceulx de lad. conspiration, encores qu'ils feussent de leur religion, et aussy que beaucoup desd. princes protestans ne se sont esmeuz à les ayder ny secourir, estimant que Sa Majeste n'avoyt jamais pense a les travailler pour le faict de lad. religion. Et pour jouer tel jeux, il a esté besoing que l'intention de Sad. Majesté feust tenue couverte et que beaucoup de gens n'en eussent particippation; toutesfois l'ambassadeur d'Espagne en a tousjours esté adverty; et veoiant la façon dont l'on usoit, Sad. Majeste ne doute aucunement qu'il n'y ayt voulu adjouster foy, et qu'il aura par plusieurs fois escript en Espagne et ailleurs contre ce qui luy estoit tousjours dit que l'on voulloit fere la paix, qui faict penser à Sad. Majesté que beaucoup l'auront creu sans regarder plus avant.

Mais les deportementz dont Sa Majeste a usez, les raisons contenues au present memoire et la sorte dont il a deslibéré d'y procedder maintenant, rendront tesmoignage à ung chacun de la bonne vollente qu'il a de conserver et maintenir l'honneur de Dieu et la chrestienté, faisant congnoistre qu'il n'a en sy peu d'estime sa

reputation qu'il ne vueille punir et chastier ceux qui l'ont tant offensé, ne desirant en publier autre tesmoignage par toute la chrestiente, que l'effect qui adviendra de sad intention, a l'exécution de laquelle il appelle les princes chrestiens à son ayde, comme estant ce fait commun à tous et auquel le devoir et obligation qu'ilz ont à Dieu les oblige.

Sad. Majesté envoie tous les memoyres qui ont este faictz et mis en avant de lad. paix aud. s<sup>r</sup> de Fourquevanlx jusques à ce que le Cardinal de Chastillon aye esté renvoyé comme il est maintenant, affin qu'il congnoisse par iceulx ce qu'il a faillu que Sad. Majesté ayt fait pour gagner le temps et pour accomoder ses affaires, les termes où il en est pour cest heur et la raison que ont ceux qui s'en pleignent d'en parler.

Desurant Sad. Majesté qu'ils soient communiquez aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, son bon frere, et a ceux que led. ambassadeur jugera estre bon qu'ilz soient monstrez; lesquelz l'on peult juger d'icy estre ceux qui seront amateurs de l'honneur de Dieu, de la conservation de la reputation de Sad. Majeste et du bien de ce Royaulme <sup>1</sup>.

*Le premier memoire envoyé depuis la journée de Saint Denis  
au Prince de Condé:*

La resolution de la volonté du Roy sur le fait et negociation de la paix est que Sa Majeste ne veult et ne comportera jamais que le Prince de Condé ny autres de ses subjects traitent ny capitulent avec luy de pair à pair, et encores moins luy donnent la loy, car il ne veult pas penser que aucuns de ses sujets le puisse ou vueille entreprendre; et est asseuré que les bons ne le voudront souffrir.

Mais pour le desir que Sa Majeste a de la paix et de voir ses subjects en repos, elle est contente d'oublier les choses passees, pourveu et a la charge que, dans trois jours apres que le tout sera arresté, ledict Prince de Conde et ceux de son armee posent les armes et se retirent en leurs maisons, remettant entierement es mains de Sa Majesté ou de ses officiers les villes par eulx prises depuis ces troubles, et en ce faisant leur sera baillie toute seurete requise pour leurs personnes et biens, avec la liberte de leurs consciences et exercice de leur religion tel comme il est permis par l'edict de pacification sans aucune restriction ou modification.

Et pour autant que aucuns gentilshommes se plaignent d'avoir

<sup>1</sup> Ici s'arrête la minute originale.



esté recherchez pour les exercices qui se faisoient en leurs maisons, Sa Majesté est contente se déclarer que les hauts justiciers et ceulx qui ont fief de haultbert en Normandie, jouyront dudict exercice selon l'edict et ne pourront estre recherchez des assemblées que s'y fairoient outre leurs familles et subjects, pourveu qu'il n'y ait point plus de cinquante personnes outre leursdictes familles et subjects, le tout sans armes.

Senblablement Sa Majesté entend se reserver l'entiere autorité et puissance de retenir les forces en ses mains, disposer des villes et de l'administration d'icelles, et de se servir, tant au fait de la justice que ailleurs, de tels officiers que bon luy semblera, suivant sesdicts edicts sur ce faits; car il n'est pas mineur et ne veult estre en tutelle ny sous les loix de personne que de Dieu.

Et ledict prince de Condé et ceulx de sa compaignie se contentant de tout ce que dessus, Sa Majesté en estant advertie fera soudain despatcher ses lettres patentes de declaration sur ce necessaires pour en veu d'icelles et pour le moyen de l'asseurance que ledict Prince de Condé et ceulx de sa suite pourront, en ce faisant, avoir de leurs biens, vies et liberté de conscience, pouvoir en mesme temps voir ce Royaulme en repos et tous ses subjects reunis et reconcilliez les uns aux autres. Lesquels, s'il n'y a autre chose qui les ait mennez ou meus pour le regard de leurs consciences que les susdictes causes, ont occasion de se contenter de l'honneste liberté et permission que Sa Majesté leur accorde telle que dessus est dict.

*Response de Mons<sup>r</sup> le Prince de Condé touchant la paix du 16<sup>me</sup> d'octobre 1567, apportée par le s<sup>r</sup> de Telligni, sur les articles que luy avoit apportez le s<sup>r</sup> de Combaut.*

Monsieur le Prince de Condé et toute sa compaignie n'ayant jamais rien plus desiré que de revoir bientost en ce Royaulme une bonne et assurée paix et une entiere reconcilliation des volontez des subjectz du Roy, a grandement loué Dieu ayant veu un memoire que le s<sup>r</sup> de Combaut luy a apporte de sa part et resceu non moins de plaisir, et d'autant plus grand encores aprez qu'il a entendu la creance et charge que ledict s<sup>r</sup> de Combaut avoit de déclarer et deduire plus particulièrement les articles contenues audict memoire, pour l'esperance que cella luy donne que Dieu par ce moyen fera tost la grace au Royaulme de jouyr du bien et



benefice d'une bonne et durable paix. Mais pource que la parole y sert de bien peu, si l'effect ne s'en ensuit, afin de faire paroistre le desir et affection singuliere que ledict s<sup>r</sup> et sa compagnie ont non seulement de procurer et avancer un si heureux commencement, mais aussi de l'effectuer bientost, s'il plaict a Dieu luy en faire la grace, comme il en a la volonté, d'autant que par ledict memoire il n'est fait mention ny aucunement satisfait à quelques articles contenus et inserez en celluy que ledict s<sup>r</sup> Prince a nagueres envoyé à Sa Majeste, et qu'en celluy qu'a apporté le s<sup>r</sup> de Combaut il semble y en avoir qui ne sont bien particulièrement especifiez et declarez, lesquels on pourroit revoquer ou quelque doute ou difficulté pour n'estre assez bien entendus, afin d'oster toutes occasions de nouvelles interpretations ou declamations, et rendre l'intention et volonté de Sa Majesté intelligible, elle est suppliée vouloir deputer certains personnages d'honneur et de qualité, amateurs du bien et repos de ce Royaulme, pour en conferer et communiquer en lieu propre et convenable avec Mons<sup>r</sup> le Car<sup>al</sup> de Chastillon, conted e la Rochefoucault et seigneur de Bouchavanes, que ledict s<sup>r</sup> Prince a de sa part nommez et choisis pour cest effect; lesquels ensemble redigeront le tout par escript le plus intelligiblement que faire se pourra, estimant ledict s<sup>r</sup> Prince que l'on ne peust prendre une voye plus prompte et plus briefve pour bientost parvenir à l'effect et execution d'une bonne paix; d'autant mesme que les allées et venues de ceulx que Sa Majesté despecheroit par devers ledict s<sup>r</sup> Prince pour traiter ce fait, n'apporterait que longueurs et dilations au grand prejudice des affaires de Sa Majeste et à la foudre et oppressions de ses subjects. Et afin de faire encore entendre plus particulièrement à Sa Majesté l'intention dudict s<sup>r</sup> Prince et en quelle syncerité il veult cheminer en ce fait, il la supplie tres humblement avoir pour agreable qu'il luy ayt envoyé le s<sup>r</sup> de Telligni, present porteur, sur lequel il se remet du surplus. Fait au camp, près d'Espernay, le seiziesme jour de decembre 1567. — Louys de Bourbon, ainsi signé.

*Memoire envoyé pour respondre au sieur de Telligni.*

Par les articles que le Roy a dernièrement envoyez à Mons<sup>r</sup> le Prince de Condé et à ceulx de sa compagnie touchant les conditions de la paix, Sa Majesté a estimé s'estre mis à tel devoir et les avoir si amplement esclairez de son intention et de ce qu'elle leur

vouloit et entendoit accorder et oïroyer sur les requestes et demandes par eulx faictes tant pour la liberté de leurs consciences que pour toutes les seuretez par eulx désirées pour leurs vies, biens et honneurs, qu'il s'asseuroit qu'après avoir esté veus par eulx lesdicts articles, il n'y auroit plus rien à delibérer ou changer à iceulx.

Mais depuis, voyant que le s<sup>r</sup> Prince de Condé et ceulx de sa compagnie n'ayant purement et simplement accepté lesdicts articles luy ont envoyé le s<sup>r</sup> de Telligni pour luy faire entendre qu'ils desireroient estre plus amplement satisfaits et esclaireis, et qu'à ces fins il pleust à Sa Majesté de deputer troys notables personnages, comme à present ils nommoient de leur part, a sçavoir Mess<sup>rs</sup> le Car<sup>l</sup> de Chastillon, conte de la Rochefoucault et de Bouchavanes, pour convenir et assembler en tel lieu qu'il plairoit à Sa dicte Majesté de choisir et nommer afin d'esclaircir davantage ledict dernier memoire et les satisfaire aussi quelques points qui estoient portez par un autre memoire precedent envoyé de leur part à Sadicte Majesté par le s<sup>r</sup> de Combault sur ce mesme faict.

Sa Majesté, après avoir ouy lesdicts s<sup>rs</sup> de Telligni et de Combault sur tout ce que dessus, et veu les lettres de mondict s<sup>r</sup> le Prince de Condé et l'instruction par escript par luy donnée audict s<sup>r</sup> de Telligni, a bien voulu faire entendre audict s<sup>r</sup> Prince de Condé et à ceulx de sa compagnie, que, ne voulant rien obmettre pour l'entiere reunion de ses subjects et pacification de son Royaulme, il est tousjours très content de leur accorder et oïroyer le contenu auxdicts derniers articles qu'il a tousjours estimez assez amples et intelligibles sans qu'il soit besoing pour ce regard d'aucune assemblée de deputez ; et toutesfois, si sur iceulx il y a quelque double ou interpretation à faire dont ils desirent estre satisfaits, Sa Majesté, comme en sa preseece elle a faict arrester le dernier memoire a eulx envoyé, sera contente que les dessusdicts sieurs nommez par ledict s<sup>r</sup> Prince de Condé ou autres tels qu'il voudra choisir, puissent presentement venir en toute liberté et seureté la part où sera Sa Majesté, pour en sa preseece estre esclaireis et faire l'interpretation necessaire sur ledict memoire ; auxquels par Sadicte Majesté sera donnée toute gracieuse audience, et seur accez et toute raisonnable satisfaction et contentement.

Et pour l'effect que dessus, Sa Majeste leur fera denyrer les saufconduicts necessaires tant pour l'aller que pour le sejour et

retour, aussitost que ledict s<sup>r</sup> Prince luy fera entendre qu'il voudra recevoir ce moyen, si mieulx il n'ayme, pour eviter à toute longueur, prendre ledict saufconduit de Mons<sup>r</sup> d'Anjou, son frere.

*Memoire touchant la paix, envoyé à Monsieur, par Telligni et Combault.*

Le Roy envoye presentement à Monseig<sup>r</sup> le Duc d'Anjou, son frere, le double des lettres que Mons<sup>r</sup> le Prince de Condé luy a escriptes par le s<sup>r</sup> de Telligni, ensemble la coppie de l'instruction baillée par ledict s<sup>r</sup> Prince audict Telligni ; sur lesquelles, aprez qu'il a esté ouy par Sa Majesté, et semblablement le s<sup>r</sup> de Combault, Sadiete Majesté a advisé de faire la response telle que mondict Seigneur, son frere, pourra voir ; laquelle luy est presentement envoyée par Sa Majesté, afin que mondict Seigneur, son frere, et les Princes et seigneurs qui sont auprès de luy, l'ayant veue et entendue, en puissent dire franchement et mander a Sadiete Majesté leur advis qu'elle veult et entend suivre et croire, comme elle a tousjours faict, pour l'assurance qu'elle a qu'ils la scauront très bien conseiller en tous affaires et mesme en cestuy cy, où, comme jusques à present il ne s'est rien faict ny passé que par l'advis d'eulx tous, Sadiete Majesté aussi veult et entend les en rendre incessamment advertis, pour, selon leur bon conseil, s'y gouverner, resouldre et conduire.

Or, afin de ne perdre point de temps, Sa Majesté, en attendant d'avoir leur advis, n'a point voulu retenir icy le s<sup>r</sup> de Telligni, lequel des demain elle desperchera avec ledict Combault et le fera passer par le camp, afin que, si tant est que mondict Seigneur, son frere, et lesdicts Princes et Seigneurs, ayant entendu l'intention de Sa Majesté telle qu'ils la verront par escript, et que leur dira le s<sup>r</sup> de Lignerolles, sont d'advis de bailler audict de Telligni ladicte response, mondict Seigneur, son frere, la luy face incontinent delivrer et le renvoye vers ledict s<sup>r</sup> Prince de Condé, pour le tenir au plustost que faire se pourra adverti de l'intention de Sadiete Majesté.

Et cependant doit s'asseurer que durant ceste negotiation de paix, de laquelle l'issue est incertaine et depend de la volonté de Dieu, mondict Seigneur, son frere, et lesdicts princes et seigneurs estants auprès de luy n'oublieront rien à faire de ce que le devoir

de la guerre leur offrira, ayant Sa Majesté remis en eulx toute sa principale esperance et confiance.

Sa Majesté a avecques grand regret entendu la prinse du jeune Lanssac, qui estoit despeché pour chose de très grande importance. Et ayment le pere et le fil[s] comme il faict, desirer que s'il ait prins quelque personne de la qualité dudict Lanssac, mondiet Seigneur leur fasse rendre et accorder pour l'eschange d'icelluy.

Si les articles et response faicte par Sa Majesté sur le memoire apporté de la part du s<sup>r</sup> de Telligni sont trouvez bons par mondiet Seigneur, son frere, et les Princes et seigneurs qui sont avec luy, il faudra que au retour que ledict de Telligni fera vers mondiet Seigneur, son frere, et semblablement le s<sup>r</sup> de Combault, qu'il baille audict s<sup>r</sup> de Telligni et Combault ladicte response, afin qu'allant vers ledict s<sup>r</sup> Prince de Condé ledict Combault, il puisse scavoir et entendre de luy son intention, et icelle rapporter à Monseigneur son frere. Faict le vingtiesme jour de decembre 1567.

Depuis la despeche et lettre du Roy achevée, Sa Majesté a commandé au s<sup>r</sup> de Lignerolles de dire à Monseigneur son frere qu'il renvoye querir Martinengue et ses troupes pour s'en servir aupres de luy en son armée.

*Touchant la paix envoyée à Monsieur estant à Nemours.*

Encore que le Roy desire de tout son coeur la paix et que pour y parvenir il se soit laissé aller si avant qu'il se peust voir par la memoire et article sur ce arrestez, toutesfois n'estant assuré s'ils seront acceptez et receus de ceulx a qui ils touchent, Sa Majesté par mesme moyen desire que, pendant que telles pratiques dureront, son armée ne perde point le temps et les forces qu'il a mises sus ne demeurent inutiles, et comme il se voit que les ennemis scavent bien de leur costé garder leur avantage et ne perdre une seule occasion.

Or de mander d'icy à M<sup>onseig<sup>r</sup></sup> ce qu'il doibt faire, c'est chose que l'on ne pense pas estre à propos, car luy ayant Sa Majesté mis toutes les forces et armes en main et faict si bien assister et accompagner des Princes, seigneurs et capitaines et bons serviteurs du Roy, on s'assure que tous ensemble scauront si bien choisir et resouldre les partis plus propres, et convenables et avantageux pour y employer ladicte armée.

En quoy Sa Majesté les prie tous de prendre garde et de le ser-

vir en cest endroit de tous les bons moyens qu'il[s] ont et scavent de longue main par leur prudence, bonne conduite et conseil rendre le premier voyage que Monseig<sup>r</sup> a faict memorable et recommandable à la posterité par quelque bon et signalé bienfaict à ce Royaulme.

Quant à ce que s'est parlé de bataille, mondict Seigneur, lesdicts Princes et capitaines qui sont auprès de luy scavent assez que s'est chose dont l'avis et conseil ne se peust donner de si loing ; mais comme ils sont tous très sages et experimentez, Sa Majesté s'assure et se fie tant en eulx que, comme ils ne se laisseront point aller avec contrainte, force ou desavantage, que aussi où ils veroient le jeu beau soit par une separation des forces des ennemis ou par quelque autre evenement accoustumé en telles choses, ils se scauront bien servir et prevaloir de l'occasion, et en cecy garder leur avantage se reposant et confiant entierement sur eulx.

Sa Majesté faict tousjours avancer les forces tant des Gascons que de Monseig<sup>r</sup> de Nevers, et fault que Monseigneur de son costé face le semblable, les advisant souvent du chemin qu'ils devront tenir pour se venir joindre à l'armée.

*Memoire premier dressé sur l'avis des Princes et Seigneurs  
qui sont au camp.*

Le Roy, ayant veu les opinions des Princes, mareschal de Cossé et sieurs estant en son armée, lesquels par son commandement Monseigneur, son frere, a assemblez pour avoir leur avis sur les articles que le s<sup>r</sup> de Gastines avoit apportez de la part de Mons<sup>r</sup> le Prince de Condé tendans à parvenir à une bonne pacification, est content d'accorder audict s<sup>r</sup> Prince de Condé et ceulx qui sont avec luy l'edict de pacification purement et simplement sans aucunes restrinctions et modifications, et semblablement l'article qu'ils demandent pour les hauts justiciers et autres ayants plein fief de haubert en Normandie, permettant Sa Majesté auxdicts hauts justiciers et autres ayant plein fief de haubert en Normandie de faire exercice de leur religion en leurs maisons pour leur famille, et outre icelle jusques au nombre de cinquante personnes au plus, sans armes toutesfois et pourveu que ce soit es maisons de leurs demeures ordinaires suivant l'edict.

Sa Majesté entend de demeurer armée et avecques toutes ses forces et que tout incontinent eulx se desarment et remettent



toutes les places et villes entre les mains de Sa Majesté et de ses officiers pour en ordonner et disposer à son bon plaisir.

Quand à la ville de Lion, pour estre place de frontiere et pleine d'estrangers, Sa Majesté ne peust et ne veult remettre dans icelle l'exercisce, mais le leur accordera au prochain village à deux lieues dudict Lion.

Aussi entend Sa Majesté que la ville et prevosté de Paris soient et demeurent comme elles estoient auparavant les troubles ; et que l'edict qu'il a faict à present pour les resignations des offices de judicature, par lequel est ordonné que tous officiers de judicature et des finances ayent à resigner leurs offices dedans Pasques prochaines, tienne et aye lieu, s'entendant le semblable pour tous officiers des villes, comme maires, eschevins et aultres.

Toutes collectes de deniers, enrrollements d'hommes, associations et monopoles seront de nouveau deffendus sur peine de la privation du contenu en ces presents articles, de la confiscation de leurs fiefs et d'amande arbitraire à ceulx qui n'auront aucuns fiefs.

*Articles derniers envoyez par Combault.*

Le Roy accorde à Mons<sup>r</sup> le Prince de Condé et à tous ceulx qui sont de la religion pretendue reformée qu'ils puissent jouir de l'edict de pacification faict à Orleans purement et simplement, levant et ostant toutes restrinctions, modifications, declarations et interpretations, qui ont esté faictes depuis le septiesme de mars jusques à cejourd'huy. Et quant aux gentilshommes qui sont de la qualité de ceulx qui peuvent faire presches en leurs maisons, Sa Majesté, s'assurant qu'ils ne fairoient rien qui prejudicie à son service en leursdictes maisons pour le regard desdicts presches, est contente de leur oster toutes restrinctions.

Et pour la seureté de tout ce que dessus, le Roy leur baillera sa parole, ses lettres patentes et son seel, le tout emologué par ses cours de Parlement, qui sont toutes les seuretez qu'un Roy peut donner à ses subjects et que les subjects peuvent demander et attendre de leur Prince.

Et cella faict et emologué à la court de Parlement de Paris, Sa Majesté veut et entend que ledict s<sup>r</sup> Prince de Condé et ceulx de ladicte religion se desarment et despartent des armes, et se retirent en leurs maisons dans vint quatre heures aprez et remettent entierement les villes qu'ils tiennent et occupent à present en son obeissance et entre les mains du Roy. Voulant et entendant



Sadicté Majesté qu'aussitost qu'ils auront acceptées les susdictes conditions, il ayent en toute diligence à contremander toutes les forces d'estrangers par eulx appelez à leurs secours, pour en ce faisant, esviter à la foule du pauvre peuple de son Royaulme.

Qui est la finale intention de Sa Majesté, à quoy s'ils ne consentent et accordent, ne fault plus en parler.

## LXXIV

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1215-1216

Paris, 4 février 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'escriplz presentement au Roy Catholique, mon bon frere, en faveur du s<sup>r</sup> Marc Anthoine d'Arconat, fils du tresorier general de Millan, les lettres que vous verrez par ung double que je vous envoie avec ung memoire cy enclos; suivant lequel, je vous prie presenter à Sa Majesté Catholique mesd. lettres, la priant et requerant me vouloir gratifier du contenu en icelles pour led. s<sup>r</sup> Marc Anthoine, tenir main et faire en sorte que son plaisir soit le pourveoir d'un estat de Maistre de magistrat ordinaire de Millan vaccant par le trespas d'un nommé Pierre Francoys Basque, ou bien, s'il y avoit jà esté pourveu d'une autre personnaige, luy accorder en ma faveur ung autre semblable estat supernumeraire. Et là ou il en feroit quelque reffuz ou difficulté, vous luy en ferez les remonstrances contenues oud. memoire, aiant en cela l'affere pour tellement recommandé que, s'il est possible, l'effect s'en ensuive, et vous me ferez en ce faisant service bien agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa garde. A Paris, le iiij<sup>e</sup> jour de fevrier 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

*Une autre lettre conçue dans les mêmes termes fut adressée le 24 février suivant.*

LXXV.

Original, Château de Fourquevaux.

Paris, 4 février 1568.

*Mémoire envoyé à l'ambassadeur du Roy en Espagne pour le  
s<sup>r</sup> Marc Anthoine d'Arconnat.*

Quant vous aurez receu les lettres du Roy et de la Royne pour la Majesté du Roy et Royne d'Espagne et aultres sieurs, apres les avoir presentées, je vous voudrois prier de parler à Leur<sup>s</sup> Majesté et aultres sieurs que besoing sera et leur dire que le Roy de France desire bien fort qu'il face grace au s<sup>r</sup> Marc Anthoine Arconnat, gentilhomme Milannois, fils du tresorier general de Sad. Majeste en la duché de Mylan, de l'office de magistrat ordinaire; lequel Marc Anthoine est personne ydoine, eagé de trente cinq ans, et pour led. office suffisant. Ce que le Roy et Royne de France desirent bien fort, et en bailler le memorial au Roy d'Espagne, pourchassant envers Sa Majesté qu'il en ayt expedition en bonne forme; et en cas que les sieurs et conseillers d'Espagne diroient qu'il n'est pas nommé avec les trois que le gouverneur de Mylan nous a mandé, vous leur respondrez que cecy ne importe pas, pource que la suffisance dud. Marc Anthoine est bien congneue et de sa bonne quallité; attendu qu'il veult au surplus bailler assurance d'exercer ledit office fidèlement, comme le Roy de France en faict foy en sa lettre.

Et si par fortune ilz disoient led. office ne se peult bailler aud. Arconnat à cause que son pere est tresorier general de la duché de Mylan, pour laquelle cause il a voix aud. magistrat, il se peult respondre que Sa Majesté baille led. office aud. Arconnat avec condition que le pere se departe de sa voix aud. magistrat; et se contentera led. pere de n'avoir point de salaire aud. office de magistrat, et de n'empescher point chose qui puisse prejudicier au service de Sa Majesté. Et toutesfois, quant led. s<sup>r</sup> Marc Anthoine aura led. office et lieu dud. magistrat pour la place vaccante par la mort du s<sup>r</sup> Pierre Francisque Busque<sup>1</sup>, à ceste condition led. pere se con-

<sup>1</sup> Busque dans la lettre ci-dessus et celle qui suit.

tentera de estre tresorier en la qualité qu'il est, sans poinct chercher d'avoir sa voix à l'effect dud. magistrat, moiennant que Sa Majesté face grace aud. Marc Anthoine, son fils, de lad. place. An demeurant, je vous prie de procurer de en avoir l'expedition et en envoyer led. privilege, et me advertir des fraiz que aurez faictz pour led. office. Et quant je ne pourrois avoir lad. place vacante par la mort dud. Busque, je vous prie de en demander une autre semblable supernumeraire, parce que à Sa Majesté est peu de chose de en faire ung de plus, pource qu'il n'aura de gasges seulement que deux cens escuz l'année.

## LXXVI.

Original, Château de Fourquevaux.

Paris, 4 février 1568.

A mon frere le Roy Catholique des Espaignes.

Mon frere, D'autant que j'ay singulier desir que le s<sup>r</sup> Marc Anthoine d'Arconnat, gentilhomme et vassal de Millan, soit par Vostre Majesté Catholique favorablement traicté et promu d'estatz tel que le meritent les recommandables services qu'il m'a faictz en diverses sortes importantes au bien de mes affaires, pour ceste cause, estant adverty de la vacation d'un estat de l'un des Meistres de magistrat ordinere du duché de Millan par le decés d'un nommé Pierre François Basque<sup>1</sup>, je luy ay bien voulu subvenir et ayder de ma faveur en cest endroit, vous priant tres affectueusement que, en mettant en consideration les services que Vostred. Majesté Catholique receyrt journellement de luy non seulement, mais aussi du tresorier general de Milan, son pere, et que led. d'Arconnat filz est ja aagé de trente huit ans, et partant capable et digne d'une charge notable et honnorable pour vous en fere fidele service, veuillez tant fere en ma faveur que d'estre content et avoir agreable que led. Marc Anthoine soit pourveu dud. estat; et la où en auriez ja disposé pour autre personnaige, le vouldoir, en mad. faveur, gratifier d'autre semblable estat supernumeraire, afin qu'il y ayt quelque moyen de vous fere congnoistre par effect l'affec-

<sup>1</sup> Busque dans le *Mémoire* ci-dessus.

tion qu'il porte au service de Vostred. Majesté, qui en recevra. en ce faisant, autant de contentement et satisfaction que de personnaige que l'on scauroit preposer à telle charge, et moy à très grand plaisir la gratification qu'il vous aura pleu en cela luy impartir, ainsi que plus amplement vous fera entendre le s<sup>r</sup> de Foix (sic), mon ambassadeur aupres de vous, lequel je vous prie croire de ce qu'il vous en dira de ma part, comme vous feriez moy mesmes. Priant atant Dieu, mon frere, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript à Paris, le iiij<sup>e</sup> jour de fevrier 1568.

Vostre bon frere

CHARLES.

LXXVII.

Original. Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1258-1260.

Paris, 13 février 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevallier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay trouvé le faict que vous m'avez escript de l'emprisonnement du Prince d'Hespaigne<sup>1</sup> aussi estrange que chose que j'aye jamais entendu, ne pouvant croire que il ayt peu tumber en entendement d'homme ce que vous m'avez mande que s'en dict Qui est cause que je desire estre esclarcy de la verite, et que je vous fairtz ceste depesche pour vous prier m'en mander incontinent des nouvelles, et à la verité, s'il est possible, mesmement de ce qui aura esté faict en l'assemblée que se sera tenue ainsy que vous m'avez escript. Deux jours après que j'euz eu lesd. nouvelles de vous, l'ambassadeur don Francés de Alava m'envoya demander audience; laquelle je luy donne aussitost, estimant que il me debvoyt discourir particulièrement led. faict, ainsy que la Royne, ma seur, nous avoyt mandé qu'il en avoyt charge de son maistre. Maiz iceluy ne feist aucun semblant de nous en parler jusques à ce qu'il congneust par quel-

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 312

ques propoz que je luy en mis en avant que j'avoys esté adverty dud. faict; tellement qu'il commença à nous en dire quelque chose; mais ce feust de façon que je congneuz bien qu'il n'avoit pas grand envye de mordre à la grappe et entrer dedans; car il nous dist seulement que c'estoyent choses entre le pere et le fils; lesquelles ne passeroient oultre, et que estoyent bien aysées à appaiser. Pour mon regard, vous pouvez penser si j'ay eu grand deplaisir de ce qui s'est passé, estant le faict si estrange que je ne puis que je ne pleigne grandement ceulx à qui y touche, et seray très ayse quant le tout ce pourra accomoder et que le faict ne sera tel que son maistre l'a mande, affin qu'il soyt plus facile à rabiller. Mais il me semble que led. ambassadeur ne me debvoyt ainsy fere le froit d'une chose qu'il congnoissoyt bien que je seavoys. J'avoys deslibéré, s'il m'en eust declare plus ouvertement ce qui en estoyt et qu'il me eust faict congnoistre en avoir charge de sond. maistre, d'envoyer ung gentilhomme vers le Roy, mon beaufreere, pour le visiter en ceste affliction, et la Roynes, mad. seur. Maiz je differeray encorés à ce fere, jusques à ce que vous m'en ayez mande vostre advis et ce qui en aura esté depuis, vous priant à ceste cause ne faillir le plustost que vous pourrez à me depescher ung courrier et nous mander bien particulièrement comme le tout sera passé, ne voullant que la presente face mention d'autre chose, estant deslibéré de vous fere, incontinent apres la presente, une despesche de tout ce qui se passe de deçà. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa garde. De Paris, le xiiij<sup>e</sup> jour de fevrier 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.



## LXXVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1261-1265.

Paris, 23 février 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, La dernière depesche que je vous ay faicte n'a esté que pour vous tenir adverty de la façon dont l'ambassadeur Francés de Alava m'avoit parlé du faict de l'emprisonnement du Prince ; et comme cella avoit esté cause de quoy je n'avoys point envoyé gentilhomme par delà pour visiter le Roy, mon beaufrere, et la Royne, ma seur, sur led. faict. Maintenant que l'ambassadeur de Portugal m'a faict entendre qu'il depeschoit ce courrier, j'ay bien voullu fere la presente depesche tant pour vous dire que je desire infyniment estre plus clairement adverty de l'occasion de l'emprisonnement dud. Prince et de ce qui en aura esté faict depuis que je n'ay pas esté jusques à present, et aussy ce qui se sera passé en l'assemblée que le Roy, mondiet beaufrere, a faicte sur ceste occasion, que pour vous tenir tousjours esclairey du chemyn que prennent mes affaires, afin de les fere entendre à lad. Royne, ma seur, et à ceulx que vous congnoissez estre bien ayses d'en ouyr parler. Par la despesche du xxij<sup>e</sup> du passe et par les memoyres que je vous ay envoyez, vous aurez bien au long entendu ce qui c'est passé de deçà, princypalement sur le faict de la paix, ma resolution en cella et la responce qui avoit esté faicte au Cardinal de Chastillon; lequel estant de retour au camp du prince de Condé et leur ayant, comme j'estime, discours ce qu'il avoit faict et entendu de moy en son veoyaige, ilz ont faict achemyner leurs forces ayant leurs reistres avecques eux par l'Auxerroys, monstrant avoir envye de nous venir veoir en ceste ville où ilz scavoient que nous n'avions aucunes forces. Qui a esté cause que mon frere le duc d'Anjou a faict venir, suyvant le conseil des princes, seigneurs et cappi-



taines qu'il a auprès de luy, les dix mille Suysses et infanterie Françoise qui est en mon armée en cested. ville; et le veoiant estre sy près de moy, j'ay voulu qu'il m'y soit venu veoir, ayant laissé sa cavallerie par tous les passages de la ryviere, pour costoyer tousjours et esclairer de près les actions de l'ennemy, actendant que les forces que nous faisons venir d'Allemagne soient arrivées; lesquelles ne doyvent plus gueres tarder, estant très bien avancées celles que conduisent les s<sup>r</sup> conte Rhingrave et Bassompierre, et les troys mille reystres que nous amenne le duc Jehan Guillaume de Saxe jà passez la ryviere de Meuze, il y a plus de trois jours. Icelles forces ensemble font le nombre de six mil reystres. Or sytost qu'elles seront à mad. armée, mond. frere partira pour aller trouver mes ennemys; lesquelz se sont retirez sur le chemyn d'Orleans, en deliberation de les combattre, s'ilz le veulent actendre; esperant que aiant sy bonne et juste querelle, que Dieu me mettra entre les mains la victoire sur iceulx; aussy que ceulx de mes subgects qui sont en mond. camp sont tant desliberez que j'ay ung grand contantement de veoir et congnoistre qu'ilz ayent sy bonne vollunté de me fere ung bon service et à toute la chrestienté; de sorte que je veulx croire que les premieres nouvelles que vous aurez de moy seront que j'auray eu ce que je desiro sur mesd. ennemys; au moins que l'on aura faict ce que l'on aura peu pour ce fere; encores que je ne doute que iceulx estant fortz comme ilz sont feront beaucoup de mal à mon pauvre peuple, s'ilz veulent fuyr et ne combattre. Toutesfoys ma resolution est de n'espargner aucune chose de ce que pourra servir pour trouver bientost leur fin, à l'honneur de Dieu, soulagement de mes bons et loiaux subgectz. Ce que je vous prie fere entendre au Roy, mond. beaufre, et à la Royne, ma seur, leur voullant tousjours communiquer mes actions et mes affaires, ainsy que j'ay tousjours faict, et prendre conseil d'eulx, comme de ceulx que je scay qui m'ayment et me portent la mesme vollunté et affection que je leur ay tousjours eue. J'actendz responce à tout ce que je vous ay mandé, et aussy nouvelles plus amples de l'emprisonnement dud. Prince, vous priant m'en

mander le plustost qu'il vous sera possible ; et n'oubliez à m'advertir tousjours de tout ce qui se passe de delà bien au long et particulièrement, ainsy que vous avez très bien faict jusques à present. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xxij<sup>e</sup> jour de fevrier 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

LXXIX.

Original, Châtean de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751. pp. 1267-1268.

Paris, 27 février 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par ce courrier que l'ambassadeur dom Francés envoie, vous scaurez comme j'ay receu la depesche que vous m'avez faicte par M<sup>r</sup> Lois l'orloger et vostre courrier<sup>1</sup> ; et m'a esté plus de contentement que de plaisir d'entendre ce que vous m'avez mandé par icelle du faict du Prince ; d'autant que j'estois desirant scavoir depuis la premiere nouvelle que j'en euz de vous et ce que led. dom Francés m'en avoit dict, ainsi que je vous ay mandé ce qui en estoit et comme tout en estoit passé. Et estant encores en la mesme volonté et affection, je vous prie ne laisser passer une seule occasion sans m'en escrire, actandant que je vous puisse envoyer ung gentilhomme, ainsi que j'ay deslibéré de fere dedans peu de temps ; lequel en vous portant plus amplement de mes nouvelles, yra pour visiter la Royné, ma seur, sur la malladye qu'elle a eue, de laquelle je suis tres ayse de croire qu'elle soit dehors, l'advertissant que je luy escriray par led. gentilhomme bien au long. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. De Paris, le xxvij<sup>e</sup> jour de fevrier 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 320.

## LXXX.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1278-1279.

*Paris, 1<sup>er</sup> mars 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Suyvant ce que je vous ay mandé par une lettre que je vous ay escripte par ung courrier que l'ambassadeur don Francés depeschoit en Espagne<sup>1</sup>, que j'avois deslibéré d'envoier bientost ung gentilhomme en Espagne pour visiter la Royne, ma seur, sur la malladie qu'elle a eue, j'ay advisé d'y envoier le s<sup>r</sup> de Montmorin present porteur; lequel vous scaura bien rendre bon compte de l'estat de mes afferes, qui n'est autre que ce que je vous ay escript par mes dernieres, attendant mes reystres, mon frere estant en ceste ville et mes ennemys entre cy et Orleans; et aiant donné charge aud. s<sup>r</sup> de Montmorin de vous fere entendre plus particulièrement aucunes choses, je vous prie le croire de ce qu'il vous dira de ma part, tout ainsy que vous feriez moy mesmes. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript de Paris, le premier jour de mars 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

<sup>1</sup> C'est la lettre précédente.

## LXXXI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1287-1290.

Paris, 24 mars 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay de tout temps eu telle assurance de la bonne volonté et affection que me porte le Roy Catholique, mon bon frere, que j'ay toujours creu qu'il aymoît et desiroît la prosperite de mes affaires aultant que des siens propres, jugeant en cela, oultre les grandz tesmoignaiges que j'en ay euz cy devant, sa bonne intention par la mienne envers luy ; de sorte que le plus grand plaisir que je puisse avoir est de luy communiquer souvent l'estat d'icelles et ainsi qu'elles s'achemineroient. Et pour ceste occasion, je vous advertiz continuellement de tout ce qui se passe de deçà pour le luy fere entendre, et à la Royne, ma seur. Aussi ce m'est chose bien agreable d'en scavoir de leur cousté. Doneques je vous pryé continuer à m'en mander le plus souvent et particulièrement que vous pourrez, ainsi que vous avez bien faict jusques à present, mesmement de la disposition de mad. seur depuys que le s<sup>r</sup> de Montmorin, par lequel je vous advisois bien au long de l'estat de mes affaires et en quels termes elles estoient, est party d'icy. Le prince de Condé et ceulx qui sont avecques luy ont faict encores venir à Lonjumeau le Car<sup>e</sup> de Chastillon avecques ceulx qui y estoient venuz premierement et pour entendre ce qu'ilz veullent dire. Je y ay aussi de rechef envoyé mon cousin le duc de Montmorancy avecques ceulx qui avoyent esté deputez la premiere fois, d'où si tost que j'auray des nouvelles, je les vous escriray, desirant infiniment de veoir une resolution de tant d'allées et venues, pour regarder à soulager mon pauvre peuple et le **descharger des oppressions qu'il souffre continuellement par la guerre et principalement par les estrangers qui sont avecques**

led. prince de Condé ; lesquelz portent une telle rayne partout où ilz passent que je desireroys qu'ilz feussent desja bien loing hors de mon Royaulme, et tous ceulx mesmes que j'ay auprès de moy ; de sorte que je ne trouve aucunement bon ceulx qui voudroyent, pour accommoder mes affaires, fere passer par mond. Royaulme les forces que led. S<sup>r</sup> Roy, mon beaufreere, a faict lever en Hespaigne pour envoyer en Flandres ; et partant je vous pryé tousjours rejeter ces moyens de me secourir quant vous en oyrez parler, n'estans à propos pour le bien de mon service ny par moy desirez.

Au demourant, je vous pryé continuer à me mander souvent de tout ce qui se passera de delà, ainsi que vous avez bien faict par vostre lettre du xvij<sup>me</sup> de febvrier<sup>1</sup>, mesmes comme le Roy, mond. beaufreere, aura prins une retonue de deniers que le conte Pallatin a faicte avecques quelques aultres marchandises appartenans à certains marchans, qui estoient dedans les batteaulx sur le Rhin, disant qu'il les a arrestecs et confisquées, d'aillant qu'il n'avoit donné passeport que pour les marchandises ; et entendant qu'il y avoyt de l'or, il pretend qu'il y a droiet de confiscation. L'on dict qu'il y a jusques à deux cens mil escuz qui estoient pour le service du Roy, mond. beaufreere De cecy j'estime que led. S<sup>r</sup> Roy aura este adverty d'ailleurs ; et partant je vous pryé appiendre ce qu'il luy en aura semblé ; et me le mandez.

Je ne puy, au reste, croire que ma cousine la duchesse de Parme tourne du coste d'Espaigne, ainsi que le n'avez escript ; d'aillant que je n'ay nouvelles qu'elle ayt este empeschee en son voyage et passaige en Italye ; si vous en apprenez quelque chose, ne faillez à m'en advertir.

Pour le regard de la revolte de La Rochelle et le remuement qui a esté faict en Beart, je y ay donné tel ordre que j'espere avoir bientost entre mes mains lad. ville, et que ce soubztesnement qui s'est faict aud. Beart sera bientost appaisé ; voulant fere ce qui m'est possible pour garder principalement que les carles ne se brouillent si près de mes frontieres de ce costé là,

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 324.

cognoissant bien qu'il n'en peult advenir que mal; et pour ceste cause, j'ay envoyé le s<sup>r</sup> de Lamothe Fenéllon vers ma tante la royne de Navarre, affin d'y donner ordre, ainsi que j'es-  
pere qu'il aura faict. Qui est tout ce que je vous escripray par  
cette depesche. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir  
en sa sainte garde. Escript à Paris, le xxiiij<sup>e</sup> jour de mars 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

LXXXII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1292-1293.

Paris, 27 mars 1568

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par la lettre qui va avec la presente  
vous estes adverty comme depuis le partement du s<sup>r</sup> de Mont-  
morin le Cardinal de Chastillon et autres depputez du prince de  
Conde estoient revenuz encores de rechef à Longjumeau, où  
j'avoys aussy renvoye mes depputez. Maintenant je vous diray  
qu'ilz ont sy bien besongne et les choses se sont conduictes  
de telle façon que la paix a esté conclue et arrestée et sera  
aujourd'huy publiee, affin de donner ordre le plustost qu'il sera  
possible à renvoyer et nettoyer mon Royaulme des estrangers  
qui y sont, vous en aiant bien voullu donner advisement par  
ce present courrier que j'ay expressement retenu deux jours après  
sa premiere despesche faicte, attendant que je vous puisse plus  
amplement mander par personnaige de qualité l'estat de mes  
affaires et comme toutes choses passent par deçà, vous asseurant  
que je ne demoureray gueres à vous envoyer led. personnaige,  
et cependant vous pourrez advertir de ce que dessus le Roy, mon  
beaufrere, et la Royne, ma seur. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Four-



quevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xxvij<sup>e</sup> jour de mars 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE

LXXXIII.

Original, Chateau de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp. 1300-1305.

Paris, 8 avril 1568

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, mon conseiller et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par la lettre que vous m'avez escripte du xvij<sup>e</sup> du mois de mars, que j'ay receue par les mains du s<sup>r</sup> don Francez de Alava, j'ay veu comme vous estiez delivré de la peine en laquelle vous estiez quant vous m'avez envoyé La Place, vostre secretaire, ayant eu de mes nouvelles par les lettres que je vous ay escriptes du xxij<sup>e</sup> de fevrier et xij<sup>e</sup> dud. mois de mars; depuis l'arrivée desquelles, j'estime que le s<sup>r</sup> de Montmorin aura incontinent esté a vous; lequel vous aura bien amplement et particulièrement esclairey de mon intention et de l'estat de mes affaires; lesquelles se conduisoient lors au chemy d'une reconcilliation de mes subjectz, pour delivrer mon Royaulme de tant de calamitez et oppressions. Par Mathurin que je vous ay renvoyé peu apres, je vous ay mande sommairement la resolution dud. achemynement et ce qui en avoit esté fait et arrêté, attendant le retour dud. Montmorin pour depescher quelque personnage de qualité vers le Roy Catholique, mon beaufrere, et la Roync, ma seur, affin de leur fere plus particulièrement entendre comme toutes choses sont passees, leur voullant tousjours, comme à ceulx que je scay qui ayment le bien et prosperité de mes affaires, communiquer l'estat d'icelles. Et cependant, estimant que vostred. secretaire present porteur vous doit fere besoin, je ne l'ay voullu retenir davantage; et

en le vous renvoyant, vous sçavez que depuis le parlement dud. Mathurin qui a porte la dernière depesche que je vous ay faicte, nous avons travaille, ainsi que nous faisons encores, a l'exécution de ce qui a este conclud et arreste pour remectre toutes choses en mond. Royaulme au mesme estat qu'elles estoient auparavant les troubles, comme à restituer les villes, places et chasteaulx, renvoyer les estrangiers Allemans tant d'un cote que d'autre, mettre en garnison ma gendarmerye, et ce que je veulx retenir de infanterye, le departir tant sur la frontiere de mond. Royaulme que par les villes où il me semble qu'il soit necessaire d'y en tenir, pour fere observer ma volonte et garder que doresnavant nous ne tombions au mal dont nous sortons encores; et d'autant que par della oyant dire que je renvoye les estrangiers, l'on pourroit estre en quelque doute et peine qu'ilz ne voulessent entrer es terres dud. S<sup>r</sup> Roy mon beaufreere, je vous prie l'adviser que je leur ay baillie leur chemyn par escript, tel que vous verrez par le double d'icelluy que je vous envoye; et leur a este expressement commande et enjoinct de ne passer sur les terres qui sont soubz son obeissance, comme je m'asseure qu'ilz ne feront.

Par la lettre que vous avez escripte a la Royne, Madame ma tante, par vostre d. secretaire, j'ay veu les propos que vous a tenez le prince d'Evolly par le commandement de son maistre, et comme l'Empereur luy a escript qu'il a occasion de se plaindre de ce que j'ay retire a mon service quelques uns de ceulx qui ont este en sa ban imperial avecques Grombach, mesmes Mandesto. Je ne puis croire que les lettres que led. S<sup>r</sup> Roy, mon beaufreere, en a receues dud. S<sup>r</sup> Empereur ne soient de tres vieille datte; d'autant qu'il y a bien fort longtemps et des le commencement des troubles qui ont este en mon Royaulme, que j'ay satisfait la dessus led. S<sup>r</sup> Empereur, et de telle façon que je suis certain qu'il aura este tres content. Car s'estant venu led. Mandesto offrir des le commencement desd. troubles à fere gens pour me fere servir, je lui feiz bien engnestre que je ne desirois, comme aussy je ne euz jamais volonte me servir de ceulx

qui estoient mis aud. ban imperial ; et luy feiz fere commandement de sortir hors de mon Royaulme et terres de mon obeissance, sans actendre ny que led. S<sup>r</sup> Empereur m'en eust escript, ne que autre prince m'en ayt sollicité. Aussi que il n'y avoit nulle occasion pour me forcer de le retirer à mond. service ; d'autant qu'il ne m'a aucunement manqué de collonnelz et capitaines pour me amener des forces d'Allemagne autant que j'en ay voullu, ainsi que ung chacun a peu veoir. Voila ce que longtemps a que j'ay escript aud. S<sup>r</sup> Empereur que j'avois faict ; de quoy il me semble qu'il a bien deu estre satisfait. Aussi l'ay dict quelques fois au s<sup>r</sup> don Francez de Alava, luy parlant de l'estat de mes affaires ; de sorte que je croy que, quant il aura receu le paquet de son maistre pour m'en parler, qu'il y fera la responce reciproque à ce que je vous mande maintenant, et qu'il ne m'en fera autre instance. Ce que vous ferez entendre aud. S<sup>r</sup> Roy, mon beaufreere, et partout où besoin sera.

Au demeurant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous ne scauriez fere chose qui me soit plus agreable que de me fere le plus souvent qu'il vous sera possible scavoir des nouvelles dud. S<sup>r</sup> Roy et de la Royne, mad. seur ; vous m'avez escript par voz deux dernieres lettres que led. S<sup>r</sup> Roy estoit pour passer à ce moys de may ès Pays Bas ; je vous prie mettre peine d'en apprendre la certainete, et avecques quelle compaignye ce sera, comme il laissera le pays où il est, et mesmes mad. seur, que deviendra cependant le Prince son filz, et en somme quel ordre il doit donner avant son parlement, pareillement à quelle intention c'est qu'il faict la retenue en Allemagne, telle que vous la m'avez escripte, et aussi la levée de gens en Espagne, et à quel effect il la veult employer. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escrip<sup>t</sup> à Paris, le viij<sup>e</sup> jour d'avril 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

LXXXIV.

Original, Château de Fourquevaux : copie, Ms. fr. 10751, pp. 1345-1346.

Paris, 12 mai 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par ung petit mot de lettre que vous a faict ces jours passez la Royne Madame et mere, vous aurez entendu comme elle est tumbée mallade à cause d'ung caterre qui luy engendroit ung grand mal de teste. Depuis lad. lettre elle s'est trouvée encores plus mal disposée, de sorte qu'elle a esté bien fort mallade. Mais, Dieu mercy, elle commence maintenant à se mieulx porter, esperant qu'elle en sera bientost dehors, ainsy que je le desire. Ce que je vous ay bien voullu mander par ce courrier que le s<sup>r</sup> don Francez de Alava depesche en Espagne, affin que vous en sachiez la verité, et que le fassiez entendre au Roy, mon beaufreire, et à la Royne, ma seur, à laquelle j'escriptz ung petit mot de ma main, pour l'asseurer d'avantaige de la bonne esperance que Dieu nous donne de la veoir bienlost bien guarye et hors de tout mal; et d'autant que, incontinant après sa guarison, je faicts estat de depescher quelq'un par delà pour visiter le Roy, mond. beaufreire, et la Royne, mad. seur, je ne vous feray la presente plus longue, que pour vous prier de ne laisser passer une seulle occasion sans me mander de leurs nouvelles. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xij<sup>e</sup> jour de may 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## LXXXV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1462-1463.

*Paris, 18 mai 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le porteur de la presente sera le  
s<sup>r</sup> baron de Bornasel, auquel j'ay donné charge de recouvrer et  
me faire amener par deçà six chevaulx d'Espagne pour mon  
service, suyvant les lettres que je luy ay pour ce baillées adres-  
santes aux Roy et Royne d'Espagne, dont par mesme moyen je  
vous ay bien voulu advertir et pryer vous employer et tenir la  
main à ce que saufconduict seur et libre soit octroyé aud. de  
Bournasel pour le transport desd. six chevaulx; et vous ferez  
chose qui me sera très agreable. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Four-  
quevaux, qu'il vous ayt en sa digne garde. De Paris, ce xvij<sup>e</sup>  
jour de may 1568.

CHARLES.

ROBERTET.

## LXXXVI.

Original, Château de Fourquevaux.

*Paris, 25 mai 1568.*

A Très Hault, très excellent et très puissant Prince nostr<sup>e</sup>  
très cher et très aimé bon frere le Roy Catholiqu<sup>e</sup>  
des Espaignes.

Très Hault et très puissant prince notre très cher et très am<sup>e</sup>  
bon frere, salut. Aucuns de nos plus spéciaux serviteurs no<sup>s</sup>  
ont faict entendre que, ou moys de septembre dernier, à l'instan<sup>c</sup>

et requeste que vous en feust lors faicte par le Roy de Portugal, nostre très cher et très amé frere et cousin, feust arresté prisonnier par vostre commandement André Dalbaigne, marchant demeurant à Ceville, depuis lequel temps il a toujours esté estroicte-ment detenu et pendant ce ses biens saisis, pour occasion seulement d'avoir aydé à faire sortir, ainsy que l'on dict, ung nommé Berthelemy Vieil portugaitz, puis peu de temps en ça deceddé. Et d'aültant que ceulx de nosd. serviteurs qui nous ont donné cest advis nous ont aussi par mesme moyen pryé de vous escrire en sa faveur, chose dont nous ne les avons peu refuser en consideration des grandz et recommandables services qu'ilz nous font ordinairement, nous vous pryons à ceste cause tant et si affectueusement que faire pouvons, nostre très cher et très amé bon frere, que vueillez tant faire pour l'amour de nous que de moyenner envers led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal la remise de ceste faulte, et en ce faisant remestre led. Dalbaigne en plaine et entiere liberté, ordonnant que main levée luy soict faicte de sesd. biens saisis, au plustost que fere ce pourra. Et si en recompense de ce nous nous pouvons employer pour les vostres, asseurez vous que ce sera de très bonne vollonté, ainsy que vous dira plus amplement de nostre part le s<sup>r</sup> de Forquevaulx, nostre conseiller et ambassadeur resident près de vous, que le croyez de ce qu'il vous en dira de nostre part comme nous mesmes. Pryant Dieu, très hault, très excellent et très puissant Prince, nostre très cher et très amé bon frere, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript à Paris, le xxv<sup>e</sup> jour de may 1568.

Vostre bon frere

CHARLES.

DE NEUFVILLE.



## LXXXVII.

Original, Château de Fourquevaux.

*Paris, 25 mai 1568.*

A très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé bon frere et cousin le Roy de Portugal.

Très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé frere et cousin, salut. Aucuns de noz plus speciaux serviteurs nous ayans faict entendre que, environ le moys de septembre dernier, à vostre instance et requeste, auroit esté arresté en Espagne par commandement du Roy dud. pays, nostre très cher et très amé bon frere André Dalbaigne, marchant demeurant à Siville, aussi ses biens saisis, et par mesme moyen supplyé très humblement vous escrire en sa faveur, nous ne les avons peu refuser tant parce que ceulx de lad. maison Dalbaigne ont tousjours esté des bons et anciens serviteurs de ceste couronne, que aussi que, estant la faulte dont l'on nous a dict qu'il est chargé legiere, accompagnée de l'affection que vous nous portez nous nous asseurons que très volontiers vous nous voudrez gratifier en la priere que nous vous en voullons fere, qui est, très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé frere et cousin, à ce que vous vueillez tant faire pour l'amour de nous, que de voulloir remettre aud. Dalbaigne ceste faulte, et en ce faisant consentir et accorder son plain et entier eslargissement, ensemble la mainlevée entiere de sesd. biens saisis. Et oultre l'obligation en laquelle icelluy Dalbaigne vous demeurera à ceste occasion, nous recevrons à singulier plaisir d'entendre que nostre priere aura reussy, pour nous en revenger à l'endroit de ceulx qui nous seront recommandez de vostre part, ainsy que nous avons commandé au s<sup>r</sup> de Forquevaux, chevalier de nostre ordre, nostre conseiller et ambassadeur resident près dud.

S<sup>r</sup> Roy Catholique, nostred. frere, vous faire plus avant entendre de nostre part, vous priant le croire de ce qu'il vous en dira comme nous mesmes. Pryant Dieu, très hault, très excellent et très puissant prince, notre très cher et très amé frere et cousin, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript à Paris, le xxv<sup>e</sup> jour de may 1568.

Vostre bon frere et cousin

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

LXXXVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1353-1354.

*Paris, 29 mai 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay si bien instruit le s<sup>r</sup> de Grignac, gentilhomme de ma chambre, present porteur, de mon intention pour la vous fere entendre et au Roy Catholique, mon beau-frere, et à la Royne, ma seur, que je ne vous diray autre chose par luy, sinon que je vous prieray croire que je desire infiniment apprendre de leurs nouvelles et de leur disposition, aussy leur fere scavoir comme toutes choses ont passé en mon Royaulme depuis la paix faicte, comme j'ay donnée charge bien au long aud. s<sup>r</sup> de Grignac de leur dire de ma part et à vous aussy, qui le croyrez de ce qu'il vous fera entendre comme sy c'estoit moy mesmes. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xxix<sup>e</sup> jour de may 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## LXXXIX.

Original. Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp 1355-1358.

*Paris, 13 juin 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Avant que le courrier que vous m'avez envoyé, qui m'a apporté voz lettres du xxx<sup>m</sup> jour de may et celles du iij<sup>m</sup> du present<sup>1</sup>, je avoys despesché le s<sup>r</sup> de Greignagues, chevalier de mon ordre, vers le Roy Catholique, mon beaufrere, et la Royne, ma seur, m'assurant bien que la maladye de la Royne, Madame ma mere, seroit à mad. seur une nouvelle bien fascheuse et qui apporteroyt grand ennuy ; et pourtant si tost qu'elle s'est bien portée, je luy ay despesché led. Greignacq (*sic*) pour luy porter l'assurance de sa convalescence telle que vous aurez entendu par luy ; laquelle est, Dieu mercy, tousjours depuys allée en se confirmant. Je suys bien ayse de mon cousté d'entendre que la Royne, mad. seur, soyt retournée à Madrit, et qu'estant bien assurée d'estre grosse elle soyt en bonne santé, vous pryant m'en mander le plus souvent que vous pourrez des nouvelles. Vous aurez entendu dud. s<sup>r</sup> de Greinacques (*sic*) en quel estat sont mes affaires, et comme depuys l'eedit qui a esté faict pour appaiser les troubles qui estoient en mon Royaulme, j'ay tousjours mis peyne de establir les choses de façon que le repoz que je desire veoir fleurir parmy mes subgectz peulst durer ; et pour ceste cause, j'estoys après à remectre entre mes mains toutes les villes qui ont esté prises durant lesd. troubles, comme je suys encores, d'autant que ceulx de La Rochelle font les retifz, ne ayant voulu recepvoir leur gouverneur en leur ville, sinon avecques compaignye limitée. Le sem-

<sup>1</sup> *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 362, 364.

blable ont faict aucunes villes de mon pays de Languedoc, dont je ne puy estre content, esperant que Dieu me fera la grace d'y remedder ; et cependant j'ay depparty ma gendarmerye, qui se monte à six ou sept mil lances, comme je vous ay par cydevant mandé, en garnison par toutes les provinces de mon Royaulme, en ayant retenu près de moy un bon nombre, aussi bien que de gens de pied, et le reste envoyé sur la frontiere de mon pays de Picardye, à Orleans et autres lieux, où j'ay pensé qu'il en estoit de besoing, pour me faire obeir et me maintenir en l'auctorité qui m'est due et que mes predecesseurs ont eue, ayant faict deffences bien expressees, lesquelles j'ay par plusieurs foys reiterées, à tous mes subgectz de n'aller aucunement au secours de ceulx qui ont porté les armes contre le Roy Catholique, mon beaufrere, dont je vous pry le bien advertir ; et qu'il s'asseure que je veulx espouser de mesme affection que luy le bien de ses affaires, comme il m'a semblé qu'il a faict les miennes ; et d'autant que j'ay esté adverty qu'il y a encores en mon Royaulme plusieurs personnes qui tiennent les champs, ne voullant rentrer dedans les villes avecques la charge portée par led. edict de paciffication, qui veult que ceulx de la relligion pretendue refformée se desarmeront, et sont encores en quelques lyeux assemblez. J'ay mandé par toutes mes provinces aux gouverneurs d'icelles qu'ils eussent à donner ordre de fere evanouyr lesd. assemblees et fere de façon que ung chacun obeisse à ma volonté ; et au cas qu'ilz ne le voulussent fere, et que ilz continuassent à ruyner et manger ainsi mon paouvre peuple, de leur fere sentir le merite de leur desobeissance. J'espere que ceste lettre nestoyera le reste de ce qui faict encores penser qu'il y en ayt qui veuillent brouiller les cartes, comme vous m'avez mandé que l'on le disoyt là où vous estes. A quoy Dieu me fera la grace de si bien pourveoir que cela m'advendrá, et que ceulx qui le voudroient fere congnoistront que c'est chose qui ne m'est guere agreable. Voyla, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, l'estat de mes affaires, ne vous voulant riens mander de celluy des Pays Bas, m'assurant que delà l'on est adverty aussi bien ou myculx que icy de ce

qui s'y faict, dont je vous pryé me mander ce qui s'en dyra, et mettre peyne aussi de scavoir de bonne heure ce que ce sera du passaige du Roy, mon beaufrere, pour m'en advertir aussitost. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xiiij<sup>e</sup> jour de juing 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

XC.

Original, château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, p. 1378.

*Paris, 18 juin 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
cappitaine de cinquante hommes d'armes de mes  
ordonnances et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Voulant recongnoistre les services que m'a faictz le s<sup>r</sup> conte Christofle Sartorio, j'ay advisé, à ceste nouvelle creation de chevalliers de mon ordre, de l'honorer d'icelluy, et luy fere en cela paroistre la bonne souvenance que j'ay de luy, et combien je l'estime pour ses vertus et merites ; et pour ceste occasion, je vous prie de luy bailler le collier dud. ordre et la lettre que je lui escriptz pour cest effect, avec les cerimonies à plain declarées au memoire et instruction que je vous envoie ; duquel s<sup>r</sup> conte vous retirerez après ung acte de l'acceptation qu'il fera dud. ordre, en la forme contenue par le double que pareillement je vous envoie, que vous m'envoieres incontinent. Priant sur ce le createur, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xviiij<sup>e</sup> jour de juing 1568.

CHARLES.

FISES.

## XCI.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1378-1384.

Paris, 18 juin 1568.

*Instruction à Monsieur de Fourquevaux pour bailler l'ordre  
au s<sup>r</sup> conte Christofle Sartorio.*

Monsieur de Forquevaux, chevalier de l'ordre du Roy, cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances et son ambassadeur en Espagne, baillera au s<sup>r</sup> conte Christofle Sartorio la lettre que Sa Majesté luy escript, par laquelle il entendra comme pour ses vertus et merites il a esté choisy et esleu par icelluy Seigneur souverain et les autres chevaliers de l'ordre Monsieur Sainct Michel estans auprès de luy pour y estre associé; et s'il accepte lad. election, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux luy fera scavoir où il aura à se trouver pour luy donner led. ordre.

Il luy fera entendre et declarera plus amplement lad. election et que ce qui a meu led. Seigneur souverain et autres chevaliers dud. ordre à l'appeller et associer en icelle compaignie, a esté la congnoissance qu'il a de ses vertus et vaillance, avec esperance qu'il perseverera à l'honneur dud. ordre et à sa plus grande recommandation et louange.

Cela faict, le fera mettre à genoulx et luy fera promectre et jurer en ses mains, par ses foy, serment et sur son honneur, ses mains touchans les sainctz Evangilles de Dieu, ainsi qu'il s'ensuict :

Vous jurez Dieu vostre createur et sur la part que vous pretendez en paradis, que, à vostre loyal pouvoir, vous ayderes à garder, soustenir et deffendre les haultesses et droictz de la Couronne, Majesté royal et l'auctorité du souverain de l'ordre et ses successeurs souverains tant que vous vivrez et seres d'icelluy; que de tout vostre pouvoir vous vous emploieres a maintenir led. ordre, estat et honneur et mettres peine de l'augmenter sans le souffrir descheoir ou amoindrir, tant que vous y pourres remedier et pourveoir; s'il advenoit, que Dieu ne vueille, que en vous fust trouvée aucune faulte, parquoy, selon les coustumes dud. ordre



en fussies privé, et sommé et requis en rendre le collier, vous, en ce cas, le renvoieres aud. souverain ou au tresorier dud. ordre sans jamais après lad. sommation porter led. collier; et toutes peynes, punitions et corrections, qui pour autre ou moindre cas vous pourroient estre enjoinctes et ordonnées, vous porteres et accomplires patiemment sans avoir peur, ne porter, à l'occasion desd. choses, hayne, malveillance ou rancune envers led. souverain, freres, compagnons et officiers dud. ordre; et de vostre loyal pouvoir acomplires tous les statutz, poinctz, articles et ordonnances dud. ordre; et le promectez et jurez en special, tout ainsi que si particulièrement et sur chacun desd. poinctz vous en avies faict serment.

Ce faict, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx prendra le collier dud. ordre et le mettra autour du col dud. s<sup>r</sup> conte, en luy disant : L'Ordre vous reçoit en son amiable compagnie; et en signe de ce, vous donne ce present collier. Dieu vueille que longuement vous le puissies porter à sa louange et service, exaltation de sa sainte eglise, accroissement et honneur de l'Ordre et de voz merites et bonne renommée. Au nom du Pere, du Filz et du benoist Saint Esprit.

A quoy il respondra. : Dieu m'en donne la grace.

Après le baisera en signe d'amour perpetuelle.

Retirera led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx de luy ung acte de son acceptation dud. ordre signée de son seing et scelée de son scel, de la teneur dont est envoyé le memoire; et le renvoyera après au souverain dud. ordre.

Faict le xvij<sup>me</sup> jour de juing 1568.

CHARLES.

FISES.

## XCII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1109-1111.

*Paris, 26 juin 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Tant par le memoire que par le double des lettres que j'escriptz au Roy Catholique, mon bon frere, celle que je vous envoie, vous serez amplement instruict de ce que aurez affaire pour demander restitution des marchandises prises et arrestées par les subjectz du Roy, mond. bon frere, et les marchans de ma ville de Marseille desnommez aud. memoire. De quoy, je vous prie fere bien ample instance soit sur la perte desd. marchans ou pour la consequence à quoy la peult tirer, ne pouvant souffrir que mes subjectz soient ainsi pillés. Tout cecy procedde d'une jalousie que les subjectz mond. bon frere ont du trafficq et pesche de courail que font led. marchans en Barbarye; lequel leur fut permis et accordé dès l'an mil cinq cens cinquante trois et depuis par moy confirmé sur estre voyage de grand prouffit à mes subjectz de ce pais, aussi que je ne vouldrois souffrir mes subjectz estre ainsi pillés. J'en ay aussi escript à don Alonsso, gouverneur de La Goulte, qui est celluy qui a arresté lesd. marchandises, à ce qu'il leur fere rendre, comme verrez par le double de lad. lettre; vous priant ne vous y espargner, non plus que avez faict en toutes autres choses qui ont regardé le bien et conservation de mes subjectz, et fere en sorte envers le Roy, mond. bon frere et qu'il ordonne que lesd. marchandises, tant de la premiere prise que de la derniere, soient rendues et restituées ou la valeur, si n'estoit en nature, et que justice leur soit administrée des dommages et interestz; aussi que pour couper chemyn à l'advenir à telz inconveniens, de luy demander ung bon et seur pas-

seport pour lesd. marchans, à ce que plus seurement ilz puissent continuer leurd. traffiq et pesche de courail. Et m'assurant que vous n'oublierez riens de ce qui pourra servir à l'induire de faire la raison desd. plainctes et fere chastier telz mauvais subjectz, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xxvj<sup>e</sup> jour de juing 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### XCHII.

Original, Château de Fourquevaulx

*Paris, 26 juin 1568.*

A mon frere, le Roy Catholique des Espaignes.

Mon frere, Aucuns marchans de ma ville de Marseille m'ont faict entendre que, quelques longues poursuites qu'ilz ayent sceu faire envers les ministres de vostre justice, pour avoir restitution de quelques quantité de marchandises qui leur auroient esté prises en Maillorque sur ung gallion nommé La Barbette, des l'an mil cinq cens soixante et un, par aucuns de voz navires, et desquelles dom Garsia se seroit empare et icelles depuis faict vendre, si esse que, au lieu de recevoir la justice qu'ilz esperoient, apres avoir consommé à lad. poursuite cinq années et plus de temps, faict infiniz fraiz et perdu leur travail, auroient esté contrainctz laisser les choses indecises pour les continnes menasses qui leur estoient faictes par aucuns vos subjectz; et qu'encores depuis, au mois de mars dernier, lesd. marchans qui ont permission de mes predecesseurs et de moy d'aller en la coste de Barbarye aux pesches de courail, ayant faict partir du port dud. Marseille une grande barque nommée Sainte Catherine, chargée de plusieurs danées et marchandises necesseres a leur traffiq de la vailleure de sept à huit mil escuz, laquelle agittée des ventz seroit arrivee au port de La Gollette, où, au lieu d'y recevoir courtoisie et rafraichissement, comme il se veoyt faire à ceulx de voz subjectz qui arrivent en mes portz et havres, auroiet esté prinse et arrestee par dom Allonso, vostre lieutenant aud. lieu, qui auroit faict descharger toutes lesd.

marchandises, pretendant icelles debvoir estre confisquées pour quelque peu de plomb, fer et acier qui estoit dedans pour servir aux moulins bateaulx qu'ilz ont en ung fort au rivaige de la mer, terre du roy d'Argieres, et mesmes aux engins de lad. pesche de courail ; et oultre, exercé en l'endroit des patrons et mariniers infinyes cruaultez et inhumanitez ; de sorte que iceulx marchans seroient recouruz à moy. De quoy il m'a semblé vous en debvoir fere plainte et vous prier, mon frere, considerer que telles voyes dont je ne puis estre content ne tendent que à violer et enfreindre la bonne, mutuelle et parfaicte alliance d'entre vous et moy ; et en ce faisant, voulloir ordonner que lesd. marchandises prinses sur led. gallyon nommé Barbette, dès led. temps mil cinq cens soixante et un, ensemble la barque arrestée aud. port de La Golette aud. mois de mars dernier, avecques tous les patrons, marinier, hommes et marchaudises, seront promptement rendues et restituées ausd. marchans par ceulx qui les ont prinses, et les personnes relachez et mis en liberté, et leur fere administrer justice des despens, dommages et interestz qu'ilz ont souffertz à l'occasion desd. prinses. Et pour eviter que telles choses n'arriuent par cy après, je vous pryé voulloir octroyer ausd. marchans ung bon et seur saufconduict pour fere leurd. trafficq et pesche de courail et commender l'expedition leur en estre faicte ; vous assurant, mon frere, que cella sera cause que ceulx de voz subjectz qui pourront arriver ès portz de mond. país de Prouvence, en recevront meilleur traictement que jamais ; croyans, au surplus, le s<sup>r</sup> de Forquevaulx, mon ambassadeur, de ce qu'il vous en dira comme moy mesme. Priant Dieu, mon frere, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript à Paris, le xxvj<sup>e</sup> jour de juing 1568.

Vostre bon frere

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## XCIV.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10751, pp. 1384-1385.

*Boulogne, 30 juin 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je vous ay bien voulu tenir adverty  
comme toutes choses passent en mon Royaulme, auquel je met  
peyne de establir mon eedict de pacification au myeux qu  
m'est possible, pour fere vivre mes subgetz en paix et amity  
les uns avecques les autres, comme je le vous ay mandé par  
cydevant, et qu'il y avoyt encores quelques villes, mesmes  
Rochelle et aultres de Languedoc, qui n'avoient satisfaict à l'eedict  
qui a esté faict pour appaiser les troubles, ne se monstrans  
habitans d'icelles si promptz à obeyr a ma volunte, comme  
debvroient. Mais j'espere que je y donneray bon ordre.  
Cependant ayant esté adverty qu'il y avoit quelques gens qui  
s'assembloient du costé de mon pays de Picardye vers la fron  
tiere, et que l'entreprise d'iceulx tendoyt à aller au Pays Bas  
pour porter secours à ceulx qui sont rebelles au Roy Catholique  
mon beaufrere, je y ay aussilost envoye mon cousin le mareschal  
de Cosse, lequel j'ay faict accompagner de bonnes forces pour  
empescher que aucun ne puisse porter prejudice au service de  
Roy, mon beaufrere, en entrant es Pays Bas ; et par mesm  
moyen ay faict publier de rechef les deffences plus expresse  
que devant à tous mes subgetz de n'aller aucunement esd. pays  
pour donner ayde et faveur ausd. rebelles, esperant que le  
ce que dessus fera que je seray obey, et que les affaires du Roy  
mond. beaufrere, ne seront incommodez par ce coste là, ce que  
je desire bien qu'il sache, et que je veulx employer toute  
puissance que Dieu m'a donnée pour favoriser le bien de ses  
affaires ; lequel j'ay tousjours espouse comme celluy des mien

J'actendz en bonne devotion de voz nouvelles, desquelles j'espere recepvēoir bientost, pour après aussi vous mander plus ample-ment des miennes. Pryant Dieu, Mons' de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Boullaigne, le xxx<sup>e</sup> jour de juing 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

XCV.

Original, Château de Fourquevaulx; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1411-1413.

*Boulogne, 20 juillet 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons' de Fourquevaulx, Ayans eu advis du s' viconte d'Horte  
- que les vingt neuf et trentiesme du mois passé s'equippoient à  
Saint Sebastien et passage d'Espagne quinze ou seize pataches  
et autres vaisseaulx ès guerre et armez de mil ou douze cens  
hommes pour prandre leur chemin vers la riviere de Bordeaulx  
et anvrons de La Rochelle, ne scaichans leur intention sinon  
qu'ilz font courir le bruict que c'est pour prandre ceulx qui sont  
retournez de la Floride. Mais cependant ilz ont arresté tous les  
mariniers de ma ville de Bayone, Saint Jehan de Luz, Subriboro,  
Biarritz, Vidare et Capreton, avecques leurs marchandises et  
vaisseaulx qui estoient allez aud. Saint Sebastien et autres  
havres d'Espagne pour le commerce et trafficq accoustumé; de  
quoy m'ont depuis esté faict infinies plainctes et doléances par  
aulcuns leurs parens et amis; qui sans l'ordre que j'ay donné  
estant prest à equipper et mettre en mair tous leurs autres vais-  
seaulx pour en prendre revange, les ayans de ce retenuz et mis  
en esperance de leur en faire faire la raison par mon bon frere le  
Roy Catholicque; pour aultant que, si telles voyes continuoient,  
cela seroit pour bientost alterer la bonne, mutuelle et parfaicte



alliance d'entre luy et moy. Et de ce vous ay je bien voulu advertir, affin d'en faire bien ample instance au Roy, mond. bon frere, et luy remonstrer comme mesd. subjectz qui sont ainsy travaillez ne cessent après moy à demander que je leur en face faire la raison, ou bien leur permectre de pouvoir arrester tous les marchans ses subjectz avecques leurs vaisseaulx qui sont en mes portz et havres ; chose où je ne veulx aucunement entendre pour estre de trop grande consequence, et qui seroit, comme je vous dictz, pour alterer lad. parfaicte alliance que je veulx de ma part mettre peyne de tout mon pouvoir conserver et entretenir, voullant croire qu'il est en mesme volonté et qu'il donnera si bon ordre que lesd. mariniers et vaisseaulx soient bientost relachez avecques leurs marchandises. Pourquoy doncques, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, je vous prie mettre peyne de descouvrir leurs dessaings sur lesd. armemens de vaisseaulx et de user de la dilligence pour le regard de ce que dessus, dont avez accoustumé fere jusques icy en toutes les autres choses qui ont regarde le bien de mon service et conservation des mesd. subjectz, et m'en tenir incontinent adverty, ensemble de la responce que vous aurez eue de tout ce qui se passera par dellà ; attendant laquelle, je contanteray de parolles ceulx qui sont icy pour ce faict. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Boullongue, le ving<sup>t</sup> jour de juillet 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

XCVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp. 1413-1419.

*Boulogne, 29 juillet 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Attendant le retour du s<sup>r</sup> de Gre-  
gnagues, j'ay advise de vous depescher Tregouyn, present por-

leur, pour par luy vous fere entendre l'estat de mes affaires ; et comme toutes choses passent en mon Royaulme, auquel je mectz peine de remectre tous mes subjectz en unyon et repoz, pour, les faisant jouir de mon edict de pacification, me couserver l'auctorité. Par ma derniere que je vous ay envoyée par la voye du sr don François de Alava, vous avez esté adverty de ce que mon cousin le mareschal de Cosse a executé sur ceulx qui soubz la conduite d'un nommé Coqueville s'estoient assemblez pour passer au Pais Bas, et comme led. Coqueville avoyt esté pris prisonnier avecques plusieurs Flamens qui estoient avecques eulx, et le reste mys en pieces jusques au nombre de douze et quinze cens ; mesmes comme il avoyt escript à mon cousin le duc d'Alve qu'il seroyt faict desd. Flamens prisonniers ce qu'il vouldroit ; ceste execution faicte ainsi sur ceulx qui s'estoient assemblez de ceste façon contre ma volonté et mes edictz servira à tenir en craincte ceulx qui seroient conduictz de pareille ou semblable intention, vouldant que la punition soit faicte telle des prisonniers que ce soit une (*sic*) exemple pour les aultres. Et par mesme moyen j'ay donné ordre que la ou il s'en trouvero't qui feront telles assemblées au mespris de mes edictz, qu'ilz soient traictez comme ceulx icy ; et pour ceste cause, après avoir bien meurement considere le meilleur moyen pour ce fere et pour tenir ung chacun en son debvoir, il m'a semblé et suys conseillé qu'il fault que ce soyt par la force, laquelle estant bien deppartie par tout mon Royaulme servira pour punir et chastier les contrevenans à mon intention et pour empescher que les calamitez passées ne nous retumbent sur les bras ; et d'autant que celluy qui a le plus souffert durant les troubles passez est mon pauvre peuple, j'ay advisé que pour le soulagement d'icelluy le meilleur estoit de m'ayder de ma gendarmerie en la bien payant que d'autres forces, esperant que l'ordre que je donneray pour la faire vivre sans charger mes pauvres subjectz sera si bien gardé par les cappitaines et chefs d'icelles que je pourray faire estat desd. forces pour me servir quand l'occasion se presentera ; car estant lad. gendarmerie bien payee, elle tiendra garnison, et aura

moyen de payer avecques raison et moins de foule sur le pauvre peuple, lequel je veulx soulager le plus que fere ce pourra. Puy en chacune province il y aura gens de qualite pour commander à la gendarmerye qui y tiendra garnison, affin de l'employer en ce qui sera par iceulx cogneu estre necessaire pour mon service; le principal et apres lequel je suys est le payement d'irelluy, dont j'espere trouver bientost la commodite d'y pourvoir et effectuer ce que j'ay entrepris d'exceuter, assavoir remectre mon Royaulme en repoz; et me semble qu'ung chacun tant d'un costé que d'autre se prepare toujours de bien en mieulx pour vivre en paix par cy après, combien que ceulx de La Rochelle monstreut n'avoir gueres meilleure intention que celle dont ilz ont rendu tesmoignage durant les troubles derniers. Mais je suys apres à y remedier y ayant, ainsi que je vous ay par plusieurs foyz escript, envoyé mon cousin le mareschal de Vieilleville, le quel, à cause de son indisposition n'a peu encores y arriver. Cela faict, comme j'espere, qu'il sera bientost, encores qu'il y ait toujours quelqu'un qui se sente du malheur passe, je pourrai dire que toutes choses seront remyses en bon estat, dont je seray très ayse que le Roy Catholique, mon beaufreere, soit adverty, m'assurant que cela luy sera autant agreable que j'ay eu de plaisir et contentement de ce que mon cousin le duc d'Alve m'a mande qu'il a exploite sur ceulx qui estoient en Frise, les ayant ja chassez hors des terres de l'obeissance du Roy mond. beaufreere, comme il aura esté adverty par led. s<sup>r</sup> duc. Mais, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, parce qu'il est bruiet de deçà que le Roy, mond. frere, doit bientost passer en Pais Bas, je vous prie de mectre peine et fere tout ce qu'il vous sera possible pour en apprendre et seavoir la verité, affin de le me mander incontinant par homme expres. Je veulx, si cela est, que vous repreniez les erres et suyviez ce qui vous fut escript, il y a ung an, quand l'on estimoit que son passaige estoit assuré, et que vous preniez vostre chemin par deçà pour me venir trouver, affin que je vous puisse fere entendre en quel estat sont toutes mes affaires, et ce que vous aurez à faire par cy apres pour mon service,

mesmes vous faire recevoir la recompense de ceulx que vous m'avez faictz par cy devant. J'entendz aussi que, si cela est, vous laissiez ung des vostres près du Roy Catholique, mon beaufrere, qui sera homme propre pour le suyvre et vous mander ce qu'il sera de besoing qu'il vous escripve, auquel vous ayez confiance. Par mesme moyen il faut que vous faictes tant que de apprendre que demandera la Royne, ma seur, où l'on la laissera et qui demeurera avecques elle ; auprès de laquelle je desire aussi que vous laissiez quelque personnaige pour me continuer à me mander de ses nouvelles, et par lequel nous puyssions luy faire scavoir des nostres. Je n'ay pas moins d'envye d'entendre pareillement que deviendra le Prince, mesmes la Princesse avecques les Princes de Bohesmes. Enfin je vous prie, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, de n'espargner rien et user de toute industrie pour me esclaircir de tout ce que dessus, affin que j'en puyse scavoir la verité et bientost. Et après que led. sieur de Gregnacgues sera arrive, je vous escripray plus amplement de mes nouvelles. Remectant le reste sur le present porteur, je priay Dieu vous maintenir, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, en sa sainte et digne garde. **E**script au chasteau de Boullongne, le xxix<sup>e</sup>, jour de juillet 1568.

Depuis la presente escripte, il m'est arrivé ung courrier que m'a depesché le s<sup>r</sup> de Ferrailz, qui est maintenant pour mes affaires en Flandres ; lequel me mande ce que vous verrez par l'extraict de sa lettre que je vous envoie, ayant hasté le partement de ce porteur pour vous porter ceste nouvelle, affin que vous le faictes entendre au Roy, mond. beaufrere, et à la Royne, ma seur, lesquels n'en auront point plus de plaisir et contantement que j'en ay.

CHARLES.

DE NEUFVILLE

## XCVII.

Copie, Ms. fr. 10751, pp. 1419-1420.

*Extraict d'une lettre escripte au Roy par le s<sup>r</sup> baron de Ferrails, son conseiller, maistre d'hostel ordinaire et resident pour Sa Majesté ès bas pais de Gruninguen, du xxiij juillet 1568.*

Estant le s<sup>r</sup> duc d'Albe en son camp et armée en ceste ville, le mesme jour qu'il y arriva il feit tel exploit avec icelle qu'il rompit ses ennemis et les contraignit de se retirer a la foule ayant tousjours ses forces à leur queue pour tousjours achever de les desfaire, comme depuis il a faict ; car à la premiere route de ceste ville sesdicts ennemis ne se sceurent jamais rassembler, ains la plus grande partie de leurs reistres et quasi tous ceulx qui estoient eschapez s'esvanouirent et eschapperent, s'en allans les uns par le pais de Meuster et les autres le long de la coste marine. Mais s'estant retiré le conte Ludovic, avec quatre ou cinq mil hommes, à Yecmen, ledict s<sup>r</sup> duc le surprint si bien à son advantage qu'il les a du tout deffaicts et rompus, en y ayant eu environ deux mil de tuez et beaucoup d'autres de noyez, et quelques uns qui se sont sauvez; et entre autres ledict conte Ludovic, chef desdicts Gueux, se sauva dans un petit vaisseau de mer, estans demeurez encores prisonniers sept ou huict capitaines des leurs, entre lesquels est celluy qui estoit general de leur camp, le nom duquel il n'a peu scavoir ; lequel toutesfois, ainsi que l'on dict, a raporté audict s<sup>r</sup> duc que, dedans le vint cinquiesme du present moys, le Prince d'Orange devoit venir à leur secours avec trente enseignes de gens de pied et quatre mille chevaulx reystres : et dict on que ledict general doibt avoir la teste coupée aujourd'huy au camp, et les autres capitaines pendus. Et du costé dudict s<sup>r</sup> duc il y en peust estre mort environ de deux cents soldats et n'y a homme signalle qu'un que l'on est venu cejourd'huy enterrer en ceste ville, nommé don Gabriel d'Alriquez, gentilhomme fort favori du duc.



## XCVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10751, pp 1420-1425.

*Boulogne, 29 juillet 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux. Depuis mon autre lettre escripte, le s<sup>r</sup> don Frances de Alava, ambassadeur du Roy Catholique, mon bon frere, m'est venu trouver pour me fere de certaynes plainctes des deppredations et pirrateryes qu'il diet avoir esté faictes et qui se font continuellement par mes subgetz sur ceulx du Roy Catholique, mond. bon frere, me priant d'y donner ordre et pourveoir, ainsy que le requiert l'amityé et bonne alliance qui est entre son maistre et moy. La responce qui luy a esté faicte a este que tout ainsy que je n'avois ryen tant en recommandation que la conservation de ceste bonne amitiô, qui est entre ces deux couronnes, je voulois embrasser la punytion et chastymment de ceulx qui contre ma vollunte faisoient lesd. pirateries sur les subgetz du Roy Catholique, mond. bon frere ; et pour ce fere j'avois, des le premier advertissement que j'euz qu'il estoit arrivé quelques vaisseaulx ès portz de Normandie desd. deppredations, envoyé ung de mes valletz de chambre sur les lieux pour descouvrir ce qui en estoit et mettre la main dessus, et affin d'en scavoir plus facilement la verite, donnant à entendre que je me voulois servir de ce qui avoit este apporté sur iceulx en mes affaires pour après en fere fere la raison aud. s<sup>r</sup> Ambassadeur et punir ceulx que auroient conduitz lesd. navyres et amenez èsd. portz. Mais, comme le premier advis que j'en euz feu st tardif pour la mallice et connivence des officiers qui sont en mon admiraulte, il ne m'a este sy facile d'y pourveoir et satisfere aud. s<sup>r</sup> Ambassadeur, comme j'eusse bien voulu à l'occasion d'iceulx officiers ; lesquelz aiant este choisiz pour



tenir lesd. offices de long temps, la mallice d'iceiluy les a faict avoir autre vollunte que de obeyr et suivre mon intention. D'ailleurs led. s<sup>r</sup> Ambassadeur se plaignoit d'autres vaisseaulx qui ont este amenez à La Rochelle chargez, ainsy qu'il dict bien scavoir, de la despouille des deppredations, qui ont este faictes sur les subgeetz du Roy, son maistre, mesmes de quelque artillerie qui a este prinse sur iceiluy. Je luy ay faict responce qu'il pouvoit bien scavoir le moien que j'avois de luy fere fere justice de ce qui estoit arrive aud port de La Rochelle ; les halatans de laquelle n'ont encores satisfait à mon edict de pacification, se monstrans plus audacieux et desobeissans qu'ilz n'ont poinct faict et qu'ilz n'avoient voulu souffrir entrer en leur ville aucun de ceulx que je y ay envoie, sinon avecques train limitté pour demourer les plus fortz. Et partant, sy de ce couste la je ne pouvois luy donner contantement, que j'en estois le plus marry, et que c'estoit à mon grand regret. Pour le regard de lad. artillerie, laquelle il dict avoir esté amenée premierement en d'autres portz, puis en celuy de lad. ville de La Rochelle, affin d'estre excuse d'en fere raison, je luy ay dict que veritablement il s'est trouvé quelque artillerie ; mais pource quelle est marquée des armes de France, j'estime que, sy elle a esté prise et gagnée sur les subgeetz du Roy Catholique, mond. beaufre, qu'il a faillu que iceulx l'eussent eue des myens, estant infyniment marry que je ne pouvois luy satisfaire sur aucunes de ses plainctes et dolleances pour les occasions cy dessus dictes ; mays que je voulois doresnavant pourveoir de telle façon à tout ce qui empescheroit que telles pirateries, que je ne veulx aucunement estre faictes par mes subgeetz sur ceulx principalement du Roy Catholique, mond. beaufre, ne feussent sceues et punyes, que par cy apres il en auroit justice et luy en seroit faict raison ; et pour y commander, je faisois deffences à tous mes subgeetz de n'aller aucunement en mer sans donner et laisser caution bonne et suffisante pour respondre sy par eulx il estoit faict ou entrepris aucune chose contre ma vollunté et intention, affin d'en avoir la raison sy j'en avois quelques plain-

tes ; aussy que j'ordonnois à tous mes officiers de l'admiraulté qu'ilz saisissent doresnavant et missent la main sur tous leurs navires et vaisseaulx estrangers que seront amenez ès portz de mon Royaulme par mes subgectz, s'ilz n'amenoient dedans ung ou deux de ceulx qui y navigoient, affin que l'on puisse con-  
gnoistre ceulx à qui ilz estoient, et que la piraterie, sy aucune y avoit, se puisse appercevoir sur qui elle aura esté faict[e], estant bien deslibéré parcillement de pourveoir au mal qui est parmy mes officiers de lad. admiraulté, que le malleur du temps avoit faictz telz qu'ilz estoient à mon très grand regret. Voilla, M<sup>r</sup> de Fourquevaulx, comme il a esté pour à cest heure satisfait aud. s<sup>r</sup> Ambassadeur sur les plainctes qu'il m'a faictes, dont j'ay bien voullu vous tenir adverty, affin d'en respondre, sy vous en oyez parler, et mesmes de le fere entendre au Roy Catholique, mond. beaufrere, sy vous trouvez qu'il soyt à propoz. Et ne vous faisant la presente pour autre occasion, je priay Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Boul-longue, le xxix<sup>e</sup> jour de juillet 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### XCIX.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 67-68.

*Paris, 4 octobre 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Le s<sup>r</sup> Pineau, l'un des maistres ordi-  
neres de mon hostel, m'a faict entendre que, soubz coulleur de  
ce que aucuns de la ville de La Rochelle se sont forvoyez en la  
ville de Saint Sebastien en Espagne, et au moyen de ce leurs biens  
saisiz par auctorité de l'Inquisition dud. país, icelle Inquisition  
auroit par ceste mesmes voye faict aussi saisir et arrester grande

quantité de biens appartenans aud. Pineau, son filz, sans autre occasion qu'il en ait eu. Toutesfois quelque remonstrance et instance qu'il en ayl faicte et peu faire du cousté de delà, il n'en auroit jusques icy peu avoir la raison, me suppliant à ceste cause vous escrire et prier d'en parler par dellà aux officiers et ministres du Roy Catholique, mon bon frere; ce que j'ay bien voulu faire en vous pryant, comme je fais, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, faire toute l'instance que vous pourrez par dellà, mesmes à l'endroit de mond. bon frere, à ce qu'il escrive une bonne lettre aux ministres de sa justice, auxquelz appartient la congnoissance de telles choses, pour faire administrer la bonne et briefve justice que je desirerois faire à ses subjectz par deçà es affaires qu'ilz y pourroient avoir; le tout selon et ainsi que vous en fera plus amplement instruire led. s<sup>r</sup> de Pineau. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le iiij<sup>e</sup> jour d'octobre 1568.

Depuis ceste lettre escripte, je me suys advise d'en escrire au Roy des Espaignes, mon bon frere, par la lettre que je vous envoie, laquelle vous luy presenterez de ma part; et ferez envers luy tant que suyvant icelle lesd. Pineau puissent avoir de leur faict bonne et briefve justice.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

C.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 62-66.

Paris, 16 octobre 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Pour tousjours vous fere entendre le chemyn que preignent mes affaires et l'estat d'icelles, mesmes ce qui s'est faict depuis la publication des eedictz que je vous ay

envoyez, j'ay advisé de depescher La Marque, mon vallet de chambre, vers vous, pour me rapporter des nouvelles du Roy Catholique, mon bon frere, et de la Royne, ma seur.

Vous scaurez doncques que, depuis les dernieres que je vous ay escriptes, veoyant que mon frere le duc d'Anjou ne pouvoit partir systost d'icy que il estoit necessaire n'estans toutes mes forces assemblees, j'advise d'escrire à mon cousin le duc de Montpensyer, qui estoitjà bien avance vers mes ennemys, ainsy que vous aurez entendu, et comme avecques luy estoit joinct mon cousin le s<sup>r</sup> de Martigues et plusieurs cappitaines, gentilzhommes et autres, que je vouloyz qu'il regardast d'aller trouver mesd. ennemys et les combattre avant qu'ilz feussent plus fortz. Et pour luy donner moyen de ce fere, je feiz achemyner vers luy mon cousin le duc de Guyse avecques toutes les forces que j'avoys près de moy lors. Et depuis, pour inviter ung chacun à se rendre à mon camp et armée, j'ay faict partir mond. frere de ceste ville, lequel est aujourd'huy en ma ville d'Orleans pour assembler le reste de mes forces ; où veoiant qu'il ne les peult avoir sy tost ensemble, comme il est besoing de combattre mesd. ennemys et qu'il est tres requis d'user de dilligence, il a envoyé aud. s<sup>r</sup> duc de Montpensier ce qu'il avoyt de forces de cavallerie avecques luy et pareillement l'equipaige pour donner une bataille à nosd. ennemys ; de façon que led. s<sup>r</sup> duc s'est avecques lesd. forces achemyné droict vers le lieu où ilz estoient ; lesquelz estans partiz de La Rochelle, estoient venu pour assieger ma ville d'Angoulesme, ayant habandonné quelques petites villes qu'ils avoyent brancquettees voysins de Lad. Rochelle ; et d'autant qu'ilz ont este bien et gaillardement receuz par mond. cousin le marquis de Maizieres, qui estoit dedans icelle, qui ès saillyes qu'il a faictes en a deffaict plusieurs d'entre eulx ; ayant aussy, comme j'estime, eu nouvelle dud. s<sup>r</sup> de Montpensier, ilz ont levé le siege de devant lad. ville ; et pense qu'ilz sont maintenant bien près l'un de l'autre. Et pour autant que j'estime que le s<sup>r</sup> de Montluc, qui estoit du costé de ma ville de Lymoges, est maintenant joinct avecques ses forces, qui ne sont moindre de douze

ou quinze cens bon chevaulx et quatre ou cinq mille hommes de pieul avec led. s<sup>r</sup> duc, je veulx esperer que bientost j'auray nouvelles qu'ilz auront combattu nosd. ennemys, et que Dieu qui est juste me les aura mys entre les mains pour fere la punition de leur de-obeissance et rebellion. D'ailleurs mon cousin le duc d'Aumalle et maréchal de Cosse sont avecques une bonne troupe suyvant ceulx qui s'estoient eslevez en mon pays de Picardye, lesquelz ont prins le chemyn des Ardennes; et d'autant que j'avoys doubte que ilz n'allassent pour se joindre au prince d'Orenge, j'ay escript ausd. sieurs que je vouldoyz que si ilz ne les pouvoyent combattre avant qu'ilz fussent sortiz de mon Royaulme, qu'ilz les suyvisseut jusques à la frontiere pour passer plus oultre, sy le sieur duc d'Alve leur mandoyt; lequel en feust par moy incontinant adverty, ayant charge lesd. s<sup>rs</sup> d'Aumalle et de Cosse de fere ce qui leur sera mande par luy. Ce que je desire que vous faictes entendre au Roy, mon bon frere, et comme je veulx en tout ce qui me sera possible favoriser ses affaires, autant que le requiert la bonne amitie et intelligence qui est entre nous deux, aiant donne charge au present porteur de vous dire ce qu'il apprendra par les chemyns de mond. cousin le duc de Montpensier de la charge que je luy ay donnée en passant pour aller vers vous, aussy plusieurs autres choses concernant le bien de mon service, dont vous le croirez comme sy c'estoit moy mesmes. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xvj<sup>e</sup> jour d'octobre 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 45-48.

*Paris, 18 octobre 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Oultre l'autre lettre que je vous ay cejourd'huy escripte par La Marque<sup>1</sup>, vous scaurez comme mon cousin le duc d'Alve m'ayant requis, prié et faict faire instance par le s<sup>r</sup> don Francez de Allava, ambassadeur du Roy Catholique, mon bon frere, resident près de moy, de l'assister de forces pour luy ayder à combattre tant plus aisement celles du prince d'Orenge, j'ay regardé tous les moiens d'y pouvoir satisfaire; et enfin, encores que mes affaires soient en tel estat que vous dira led. de La Marque, que j'ay autant de besoin de mes pieces que prince qui soit au monde pour nettoyer et purger mon Royaulme, affligé qu'il est de ceste canaille et vermine qui y a cours, que neantmoins preferant l'amitié que je porte aud. Roy Catholique, mon bon frere, et desirant luy fere congnoistre à essient l'envyo que j'ay de l'assister et secourir en ses affaires en postposant mesmes les miennes, j'ay advisé de le secourir de mille bons hommes de cheval et deux mille bons hommes harquebuziers à pied, faisant conducteur de ceste troupe mon cousin le Mareschal de Cossé, acompagné de plusieurs bons et vaillans cappitaines qui le suyvent; lequel avecques lad. troupe sera dedans la fin du present mois à Rocroy au plustard sans aucune faulte, pour cheminer là part que luy fera scavo'r led. s<sup>r</sup> duc. Il est vray que c'est à la charge que, sy pendant qu'ilz seront de delà il survenoit quelque affaire en mon pays de Champagne et Picardye, que icelluy duc leur permectra de retourner au commandement que je leur en feray; dont, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux,

<sup>1</sup> C'est la lettre précédente datée du 16.



je vous ay bien voulu advertir, affin de le fere entendre au Roy Catholique, mond. bon frere, en l'assurant que le plus grand plaisir que je scaurois recevoir, c'est de le veoir obey et recongneu par ses subjectz, et que ses affaires prennent l'heureux succès que je le me pourroys desirer à moy mesmes ; et au surplus, de l'assister et favoriser tousjours en tout ce qui me sera possible, de sorte que j'aye moien de me revenger du bon secours qu'il m'a envoyé, lorsque je l'en ay requis, y adjoustant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, pour le rendre tant plus assuré de ma bonne volente et intention, tout ce que vous y scaurez à propos, dont je me remetx à vous, que je prie Dieu avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xviii<sup>e</sup> jour d'octobre 1568.

Depuis la presente escripte, je me suis advisé de la vous envoyer par ung courrier expres, affinque vous scachiez tant plus tost le contenu en icelle ; d'autant que led. La Marque doit séjourner en son voiage pour les occasions qu'il vous dira estant arrivé près de vous.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CII.

Original, Châteaue de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 68-71.

Paris, 28 octobre 1568.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Ne pouvant vous exprimer l'ennuy et la douleur que m'ont apporté voz lettres du iij<sup>me</sup> du present, pour avoir sceu et aprins par icelles la mort de la Royne Catholique, ma seur<sup>1</sup>, que j'aymois comme vous savez, vous serez adverty par la presente que je me suis enfin console sur la

<sup>1</sup> Elisabeth de Valois, reine d'Espagne, morte le 3 octobre précédent. *Dépêches de M. de Fourquevaux*, I, pag. 382. 383. Cf. Douais, *Les dernières années d'Elisabeth de Valois, reine d'Espagne*. In-8°, Paris, Picard, 1896.

vollunté de Dieu, puisqu'il luy a plu en disposer de ceste facon, encores que le regret que je y ay me doibve demourer à jamais ; ayant advise de vous depescher ce courrier pour vous donner advis de la reception de vosd. lettres et vous fere scavoir l'estat de mes affaires, attendant que j'aye choisy quelque personnaige de qualité pour envoyer vers le Roy Catholique, mon bon frere, et fere l'office condigne à l'occasion qui se presente ; vous priant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, cependant vous comporter envers luy et partout ailleurs de delà ainsi que vous scaurez bien juger estre à propos pour cest effect, suivant vostre dexterité, sagesse et la longue experience que vous avez de ce qui appartient au bien de mon service, et surtout regarder à bien noter les propos que vous aurez doresnavant avecques les ministres dud. S<sup>r</sup> Roy, pour en congnoistre le fondz, affin de coliger sur iceulx ce qui se pourra de la vollunté de leur maistre ; de laquelle je ne veulx toutesfois avoir double aucun, ainsy que je desire aussy qu'il soit asseure de la myenne, esperant que la continuation de la bonne amytie et intelligence qui est entre nous deulx sera cause de remectre la chrestienté en paix et repoz ; et de vostre part, vous me ferez ung service agreable d'user de tous bons offices pour la conservation d'icelle. Et combien que je soys certain qu'il vous fera bien mal de demourer en la charge où vous estes maintenant, neantmoins il est sy necessaire pour le bien de mes affaires que vous m'y faictes service encores pour quelque temps, que je vous pryé, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous vouloir conforter sur la bonne vollunté que je vous porte et le contentement que j'ay de vous ; qui scauray bien recongnoistre ce que vous meritez, de facon que vous en demourerez satisfait. Pourtant je vous pryé par cy après vous conduire pour le bien de mon service, ainsy que vous avez très bien faict cydevant, m'en remectant sur vous et sur l'affection que je scay que vous y portez ; vous envoyant, au reste, ung extraict de l'estat de mes affaires, par lequel vous apprendrez le chemyn qu'elles preignent ; estant bien resollu, sy Dieu m'en faict la grace, de me faire recongnoistre pour Roy et le maistre sur mes subgectz, à sa gloire et honneur,

et pour son service. Le pryant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le xxvij<sup>e</sup> jour d'octobre 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### CIII.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 83-89.

*Orléans, 13 novembre 1568.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je vous ay, par les dernières que je vous ay escriptes, donné bien particulièrement advis de la deffaicte que mon cousin le duc de Montpencier avoit exécutée sur les Prouvençaulx qui venoient au secours de ceulx qui portent les armes contre moy, desquels il avoit esté deffaict vingt deux enseignes en trois regimentz, le xxvj<sup>e</sup> du passé, faisans le nombre des mortz bien deux mil hommes, avecques leurs chefs Mouvens et Pierre Gourde. Vous aurez aussi sceu que si led. pais où se feist led. exploit, qui fut à deux petites lieues de Perigueulx, n'eust esté si facheux pour la cavallerye, il en feust bien demeuré davantaige ; aussi que lad. cavallerye estoit si lasse et harassée pour les grandes journées que led. s<sup>r</sup> duc de Montpencier avoit faictes pour trouver moien de combattre ou led. prince de Condé ou lesd. Prouvençaulx, avant qu'ilz feussent jointz, qu'ilz n'en pouvoient quasi plus. Qui fut cause que le reste desd. troupes qui estoient de neuf à dix mil hommes, tant bons que mauvais, venuz de Prouvence, Languedoc et Dauphiné, eurent moien de se joindre aud prince de Condé, qui estoit pour lors devant Pons, et mon frere le duc d'Anjou entre Tours et Chastelleraud se dilligentant de se rendre là part qu'estoit led. s<sup>r</sup> duc de Montpencier, pour, estant avecques luy, re-

garder d'aller combattre mes ennemys, lesquels si tost qu'ilz eurent le reste desd. troupes de Prouvençaulx avec eulx, tournèrent soudain vers Poitiers, estimant pouvoir surprandre ou mond. frere ou led. s<sup>r</sup> duc de Montpencier avant qu'ilz feussent ensemble; d'autant que leur randez vous pour se joindre estoit entre led. Poitiers et Chastelleraud; et firent mesd. ennemys de très grandes journées; de façon que mond. frere en ayant esté adverty fut contrainct d'attandre led. s<sup>r</sup> duc de Montpencier aud. Chastelleraud, où pour le venir trouver led. s<sup>r</sup> duc feist des traictes par trop grandes et par mauvais païs et facheux, estans encores tous harassés de ce qu'il avoit faict pour atraper lesd. Prouvençaulx; tellement que arrivé qui fut, le vij<sup>e</sup> du present, avecques mond. frere aud. Chastelleraud, ilz eurent advis que mesd. ennemys estoient jà arrivez du v<sup>e</sup> à Ruffec, Chauroux et ès environs à deux petites lieues de Poitiers, à la veue duquel les coureurs s'estoient jà presentez; qui fut cause que mond. frere pourveut à la seuretté de lad. ville, y envoyant de bonnes forces et suffisantes pour la garde d'icelle; et pour reposer sa cavallerye tant harassée, se resolut se fermer deux jours aud. Chastelleraud, envoyant rompre le pont de Chauvigny qui est sur la riviere de Vyenne. Mais y ayant ung gué près icelluy, les ennemys firent passer mil ou douze cens chevaulx, qui surprindrent depuis led. Chauvigny, contrainans quelques forces qui estoient dedans de se retirer, puis faict racoustrer led. pont, par le moien duquel faict passer tout ce qu'ilz ont voullu de forces; de maniere que mond. frere, n'ayant eu le loisir de faire rafraichir les siennes, print resolution de les aller combattre, estimant aussi qu'ilz venoient droit à luy, comme ilz en faisoient demonstration; d'autant que les testes de leurs escadrons estoient dressées vers luy; qui avoit faict mettre toute son armée hors la ville en ung lieu assez à propos et avantageux. Qui fut les viij et x<sup>e</sup>, quant les nouvelles sont venues de mond. frere, que au lieu de venir droit à luy, comme il estimoit qu'ilz feroient, l'avant[te] garde est tournée vers le Blanc en Berry, que l'on dict estre conduite par l'Admiral et d'Andelot. Et estoient encores les

autres a deux lieues dud. Chastelleraud : pour lesquelz recon-  
gnoistre, mon frere avoit envoyé une bonne troupe de chevaulx  
soubz la conduite de mon cousin le s<sup>r</sup> de Martigues pour regar-  
der de donner sur le reste, ou bien de les suivre de si près qu'il  
les puisse combattre avant qu'ilz aient passe la riviere de Loire,  
ou est leur dessaing pour aller au devant de leurs raistres qui  
viennent à leur secours tant du coste du prince d'Orange que  
d'Allemagne. L'on a pourveu de telle sorte à tous les passages  
de lad. riviere, qui n'est maintenant gayable, que j'ay esperance  
que mond. frere le duc d'Anjou les pourra joindre avant qu'ilz  
s'eslongnent de beaucoup.

Vous scaurez, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que j'ay grand occasion  
de me contanter jusques à present de la demonstration qu'a  
faicte le s<sup>r</sup> duc d'Alve de me voulloir assister en mes affaires ;  
car, ayant eu advis que le prince d'Orange faisoit très mal ses  
besongnes es Païs Bas, et qu'estant sollicité de Genlys et autres  
mes subjects rebelles qui le sont allés trouver, de entrer en mon  
Royaulme, il estoit pour tourner de mon rousté et venir au  
secours desd. rebelles ; il m'a faict fere offre par dom Francis,  
ambassadeur du Roy Catholique, mon bon frere, et le s<sup>r</sup> de  
Ferrailz, qui est près de luy pour mes affaires, de tout ce qu'il  
de forces, pour luy mesme suivre led. prince d'Orange partout  
où il yra, et mesme de le combattre avant qu'il entre plus avant  
en mond. Royaulme, si je luy envoie quelques forces pour se  
joindre avecques luy. A quoi j'ay pourveu, y ayant envoyé mon  
cousin le M<sup>r</sup> de Cossé. Je vous pryé d'en remercier le Roy, mond.  
bon frere, des bons offices, de la bonne amytye et intelligence  
qui est entre nous deux, que je reçois dud. s<sup>r</sup> duc d'Alve, desir-  
rant en tout ce qui sera de ma puissance user de correspondance,  
ainsi que j'eusse faict si led. prince d'Orange n'eust change de  
dessaing, comme je vous ay mandé, et que es grandz affaires  
où j'estois, je n'avoys neantmoins delaisse de me resoudre d'en-  
voyer le secours de mil chevaulx et deux mille arquebuziers  
aud. s<sup>r</sup> duc ; lesquelz estoient prestz a partir.

Mon cousin le duc d'Aumalle est vers Metz sur la frontiere d

delà, pour, avecques les forces qu'il a, empeschor le passage à ceux qui doibvent venir au secours desd. rebelles, ayant depuis deux jours eu advis de la prise du chasteau de Noyers, qui leur estoit fort à propos pour leur passage. Je suis venu jusques en ceste ville d'Orleans pour donner partout faveur à mes affaires ; de l'estat desquelles j'ay bien voulu vous donner bien particulièrement advis par ce courrier que led. s<sup>r</sup> dom Francés depesche en Espagne ; lesquelles vous comunicquerez ainsi que vous verrez estre pour le mieulx, vous recommandant tousjours ce qui est pour le bien de mon service. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. D'Orleans, le xiiij<sup>e</sup> jour de novembre 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

#### CIV

Minute originale, Ms. fr. 16103, fo 461, cf. fo 284 ; Copie, Ms. fr. 10752, p. 254.

*Orléans, 16 novembre 1568.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Envoyant presentement en Espagne mon cousin le Cardinal de Guyse pour les occasions que vous entendrez de luy, ce petit mot sera seulement pour vous prier que, luy aiant bien au long déclaré mon intention selon la parfaicte fiance que j'ay de luy, vous le vueillez croire de tout ce qu'il vous dira de ma part comme vous feriez moy mesmes, l'assistant au demourant durant le temps de son sejour et negociation par delà de tous voz moyens. En priant sur ce le Createur, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. Escript à Orleans, le xvij<sup>me</sup> jour de novembre 1568.



Orléans, 23 novembre 1568.

A MONSIEUR LE ROI ROYEAUX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay, depuis deux ou trois jours en ça, depesché mon cousin le Cardinal de Guyse devers le Roy Catholique, mon bon frere, pour les occasions que vous scaurez de luy ; et encores que bien particulièrement vous entendrez par luy en quel estat estoient lors et peuvent estre à present mes affaires, sy est ce que estans depuis survenues apres son parlement, de la part de mon frere le duc d'Anjou et de celle de mon cousin le duc d'Aumalle, certaines nouvelles, lesquelles je m'asseure ne seront moins agreables par delà qu'elles ont esté deçà, je vous en ay bien voulu advertir par le s<sup>r</sup> de Tregouin et vous envoyer le discours au vray comme toutes choses y sont passees, affin d'en fere part où vous estimerez qu'il sera bon pour le bien de mesd. affaires ; vous advisant au surplus que le prince d'Orenge est entre avec ses troupes en mon Royaulme et est de present vers Ryblemont, exerçant par chacun jour tous actes d'hostilité. Ce que vous ferez entendre aud. s<sup>r</sup> Roy Catholique, mond. bon frere, et comme, sur l'assurance que m'a donnée le s<sup>r</sup> duc d'Alve de me secourir quant cella seroit, j'espere qu'il me tiendra promesse, ayant mandé à mon cousin le duc d'Aumalle de se joindre à luy pour cest effect, avecques bonnes forces et celles de mon cousin le mar<sup>s</sup> de Cossé, pour empescher tous ensemble que led. prince ne puisse prejudicier à mon Royaulme ; qui sera fere autant pour la seureté des affaires dud. s<sup>r</sup> Roy Catholique, mond. bon frere, que pour le bien des miennes. Ce que vous luy remonstrez, et de quelle consequence ce faict peult estre, et qu'il considere que non seulement il touche à moy et à mon estat, mais aussy à luy et d'aussy pres,

estant assuré que la ruyne de mond. estat deppend et suyt la subversion du syen ; chose que vous luy ferez bien poiser, et par toutes les bonnes raisons que vous luy pourrez alleguer et mettre devant les yeulx, estant très expedient d'y penser et pourveoir de bonne heure ; et que chacun de son cousté s'esvertue et emploie tous ses moïens pour y resister et departir ceste nuée. Au reste, j'ay veu par vostre lettre du xxx<sup>e</sup> d'octobre que vous avez mis en avant quelques propos au s<sup>r</sup> Regomes <sup>1</sup> pour vous fere communiquer le testament de feu<sup>e</sup> ma seur ; ce qu'il me semble n'estre à propos ; et vous prie n'en parler plus, ny doresnavant de semblables choses sans m'en advertir. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Orléans, le xxij<sup>e</sup> jour de novembre 1568.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CVI.

Copie, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 288 v<sup>o</sup>, et f<sup>o</sup> 474 ; Ms. fr. 10752, pp. 145-147.

*Melun, 24 décembre 1568.*

Monsieur de Fourquevaulx, Par mes dernieres que je vous ay envoiées tant par Lyon que par Bourdeaulx, vous aurez sceu la resolution que j'avois prise d'envoier mon cousin le Gar<sup>a</sup><sup>1</sup> de Guyse vers le Roy Catholique, mon bon frere ; lequel, estant depuis party, il y a longtemps, sera plustost là que la presente, que j'ay advisé de vous envoyer par porteur expres pour tousjours vous fere entendre l'estat de mes afferes et vous assurer que aiant veu par vostre lettre du xvij<sup>e</sup> du mois dernier passé le present que le Roy, mond. bon frere, vous a faict mettre entre les mains, qui est aujourd'huy de sayson, j'en ay esté très aise ; et m'est aussi agreable qu'il est possible. Nous l'en remertirez de ma part ; et vous promects que j'ay grand envye de le veoir arrivé

<sup>1</sup> Ruy Gomes, prince d'Evoluy.

pour fere estat de m'en servir quant l'occasion s'en presentera, mesmes ceulx que le s' de Bornasel m'a faict venir. Il n'y aura point de faulte que l'escuyer Vasques n'ayt bientost ce que vous estes d'advys que l'on luy envoie ; mais pource que le parlement dud. porteur est pressé, l'on n'a eu loysir d'y satisfaire. Au surplus, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, il fault que vous faictes estat de me fere encores pour quelque temps ung bon service là où vous estes. Et encores que aux occasions que se presentent vous m'en puissiez fere de meilleur, neantmoins il est sy important que vous demouriez encores pour quelque temps là, que je vous pryé de vous resouldre de m'y servir aussy bien que vous avez faict jusques à cest heure, dont il m'en demeure tout le contantement que vous scauriez desirer estant bien deslibéré, la nécessité de mes affaires telle qu'elle est passee, de le reconnoistre à bon essient. Et ne vous voullant recommander davantage ce qui est pour le bien de mon service, je remectray à vous fere amplement entendre l'estat de mes affaires par ung extrait d'icelles que j'ay commande à Villeroy vous envoyer, ayant pourveu du costé de Navarre à ce qui est necessaire. Et vous prie de continuer à me tenir adverty de tout ce qui se presentera. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. Escript à Mellun, le vingt quatriesme jour de decembre 1568.

## CVII.

Copie, Ms. fr. 16103, n° 287 ; Ms. fr. 10752, pp. 156-157.

*Monceaux, 13 janvier 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Vous pourrez veoir par la depesche que je faictz à mon cousin le Cardinal de Guyse, que je luy prie vous communiquer, que c'est à bon essient plus que jamais que je suis resollu d'emploier tout ce qui est de ma puissance pour chastier ceulx qui sont cause de tant de maulx et calamitez en mon Royaulme. Il fault aussy que ce soyt à ce coup que je sois secouru de mesme du Roy Catholique, mon bon frere ; et pour

ceste occasion, je desire que vous le priez avecq mond. cousin d'en escrire une bonne lettre à mon cousin le duc d'Alve; et que je reçoipve maintenant l'effect des belles promesses qu'il m'a faictes, lesquelles m'ont encores esté confirmées par vostre lettre du vint quatriesme du moys passe, que m'a apportée vostre courrier. Ayant esté très aise d'entendre les advis que vous me donnez par icelle, sur lesquelz on pourra veoir plus clair dedans peu de jours; je vous prie m'advertir de ce que vous en apprendrez aussy particulièrement comme vus scavez que je le desire. Vous scaurez par le memoire que j'envoye à mond. cousin l'estat de mes affaires, et comme j'ay eu plus de crediet pour mon argent en Allemagne qu'il ne se disoyt, ayant, il y a quelques jours, les six mil reistres avec mon cousin le duc d'Aumalle tous prests à me servir quand l'occasion se presentera. Au demeurant, je vous prie faire bien ample instance avecques mond. cousin des poincts contenus en la lettre que je luy escriis. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. De Monceaux, le xiiij<sup>e</sup> jour de janvier 1569.

CVIII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 158-162.

*Chalons, 20 janvier 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Vous verrez par l'advis que j'envoye à mon cousin le C<sup>l</sup> de Guise de l'estat de mes affaires, le chemin qu'a prins le prince d'Orange depuis qu'il a sceu que j'ay marché en personne vers luy, et que mon cousin le duc d'Aumale a faict demonstration de le vouloir aller trouver, suivant la charge que je luy avois donnée de le combattre. Tant y a que le treiziesme du present, il a passé la Mouzelle. Les prisonniers qui sont en assez grand nombre, aussi bien que de ceulx qui ont esté mis en pieces par les gens que mondiet cousin avoit ordinairement parmy eulx, asseurent que s'en allant ainsi d'effroy, il a prins resollution de se retirer du tout en Allemagne pour ne

plus retourner. Toutesfois voyant que mes subjects qui estoient avecques luy l'ont suivi, et que le duc des Deux Ponts faict toute diligence d'assembler ses forces pour peust estre se joindre ensemble et retourner plus forts, comme il y a grand apparence qu'ils pourront faire, au lieu de m'arrester ou j'avois eu ladicte nouvelle, je m'en suis achemine en toute diligence de deça, afin de faire tout ce qui me sera possible pour donner ordre, puisque j'ay chassé ledit prince hors de mon Royaume, qu'il n'y puisse jamais, luy ny autres, rentrer. Ce que je vous prie, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, faire entendre avecques mondict cousin le Car<sup>e</sup> de Guise au Roy Catholique, mon bon frere; lequel, sera comme je m'assure, aussi aise de ceste nouvelle qu'elle est utile tant pour la seurete de ses affaires que pour la prosperite des miennes. Et faut qu'il ne soit rien oublie pour empescher que nous ne retumbions en la peine d'ou nous sommes sortis. Je mande presentement à mon cousin le duc d'Albe qu'il faut que je sois secouru pour cest effect, non seulement des mil ou quinze cents chevaux qu'il m'a mandé estre prests pour faire ce qui leur seroit commandé, mais qu'il envoie d'autres plus grandes forces a Luxembourg, afin que si ledit prince d'Orange, ledit duc des Deux Ponts, ou autres, vouloient faire un effort pour retourner, je puisse estre secouru d'icelles, et assez fort pour les empescher. Et estant ainsi prestes audict Luxembourg, je les pourray mander quand l'occasion se presentera. Je desire, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, que vous priez aussi avecques mondict cousin ledict S<sup>r</sup> Roy qu'il escrive une bonne lettre audict duc d'Albe, afin que, de son coste, il tienne lesdictes forces prestes pour me secourir et ayder en cette occasion. D'autant qu'il est grandement a craindre que si telles forces me revenoient sur les bras, que je fusse trop faible pour leur resister; en quoy je n'espargneray rien de ce qui est de ma puissance. Et surtout il est necessaire qu'il soit use de diligence, comme j'ay bien delibere de faire pour pourvoir en ce que je pourray a la seurete des passages de ladicte riviere de la Meuse; estimant que, bouchant ceste porte là, il me sera plus facile de pourvoir a mes affaires,

encores qu'il semble qu'il y ait beaucoup de gens qui s'entremeslent de favoriser mes ennemis, et qu'ils soient forts d'ailleurs ; ce qui touche tant audict S<sup>r</sup> Roy, mon beau frere, qu'à moy. Il est necessaire aussi qu'ensemble y mettions tout ce que nous pourrons pour en venir à bout ; estant bien deliberé de ma part de n'y laisser perdre une seule heure de temps, et vous prie m'en faire scavoir de nouvelles, et de ce que je vous manday par ma derniere dont a esté porteur le s<sup>r</sup> Hyeronimo Gondi. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, etc. De Chalons, le xx<sup>e</sup> jour de janvier 1569.

## CIX.

Copie, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 291 v<sup>o</sup> ; Ms. fr. 10752, pp. 185-187.

*Joinville, 9 février 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je ne doute point que vous ne soyez assuré que de tous les moiens que Dieu a mis en ma main, je ne m'en ayde en l'occasion qui se presente pour me mettre hors de la peine où je suis par la mallice d'aucuns mauvais subjectz que j'ay. Et d'autant que entre mesd. moiens l'un des meilleurs que j'ay est la force de mes galleres, que j'ay en Levant, j'ay, à ceste cause, advisé que pour ne me fere pas beaucoup de service du costé où elles sont de les fere venir et trajecter de deçà, en ceste mer de ponant, affin de les employer où les occasions s'en pourront offrir et presenter pour mond. service, ayant à ceste fin presentement depesché le baron de Lagarde, cappitaine general de mesd. galleres, pour les amener et conduire. De quoy, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, desirant que le Roy Catholicque, mon bon frere, soyt adverty, je vous en ay bien voulu donner cest advis pour le luy fere entendre, ainsy que je vous prie de fere incontinent la presente receue ; le priant de ma part mander par tous les portz et havres de son obeissance, que voguans et trajectans mesd. vaisseaulx et galleres, ilz n'aient à leur fere ne donner aucun empeschement ; ains et en cas que par tempeste ou autrement ilz feussent ou partie d'iceulx gectez dans sesd.



portz et havres, qu'ils aient à les recevoir en iceulx, et, s'ilz ont besoing de vivres ou autres comoditez pour leur rafraischissement, à les en secourir et accomoder, en paiant, ainsy que je voudrois fere fere en semblable à l'endroit de ce qui pourroit toucher et appartenir à mond. bon frere ès terres de mon obeissance, comme aussi le requiert la bonne amitié et alliance qui est entre luy et moy. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, etc. Escript à Joinville, le ix<sup>me</sup> febvrier 1569.

## CX.

Copie, Ms. fr. 16103, n° 291.

10 février 1569.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Vous scavez que depuis la derniere que vous a esté escripte, le prince d'Orange s'est du tout retire en Allemagne et a rompu ses forces. J'estime que me veoiant chemyner en telle dilligence avecques les myennes par deça, que cella luy a faict prendre tel party. J'escriptz plus particulièrement à mon cousin le Cardinal de Guyse ce qui en est et ce que je me suis deliberé de fere maintenant, estant asseuré qu'il vous communiquera la lettre que je luy en faictz presentement. De quoy je ne vous diray riens davantaige, bien que nous aïons esté adverty par le s<sup>r</sup> de la Mothe Fenellon que, depuis que la Royne d'Angleterre a faict arrester les biens des subgetz du Roy Catholique, mon bon frere, mon cousin le duc d'Alve a faict le semblable de son cousté sur ceulx que appartiennent es Pais Bas aux Angloys. Les cartes sont bien brouillées aud. pais d'Angleterre pour la craincte qu'ilz ont que ce commandement ne leur rompe leur repoz, auquel ilz sont sy fort acoustumez ; et d'autant qu'il est necessere pour le bien de mon service que je saiche et descouvre de bon[ne] heure quel sera l'evenement de telles demonstrations, veu les preparatifz qui se font en Angleterre, et que j'ay entendu que la Royne dud. pais a envoyé ung des syens vers le Roy Catholique, mond. bon frere, je vous prie mettre peine de descouvrir ce qui en est ; et sy vous trouvez

qu'il y soit arrivé quelq[ue]un des s<sup>eu</sup>s, esclairer de sy pres ce qu'il negotiera et fera par dellà que nous en puissions de bonne heure scavoir la verite. A quoy je vous prie de ne ryens espar-  
gner de vostre dexterite acoustumée, et aussy de continuer à me mander le plus souvent que vous pourrez de voz nouvelles. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. Du x<sup>me</sup> de febvrier 1569.

CXI.

Copie, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 293. Ms. fr. 10752, pp. 187-189.

Metz, 14 mars 1569.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'accuseray premierement la recep-  
tion de voz lettres par Tregouyn du xij<sup>me</sup>, et celles du xxiiij<sup>me</sup> de  
janvier<sup>1</sup>, portées par le courier de Nostre S<sup>t</sup> Pere jusques à  
Narbonne, et depuis celle du vj<sup>me</sup> de febvrier, apres l'arrivee à  
Madril de mon cousin le Cardinal de Guyse, vous assurant que  
ce m'a esté ung bien grand contentement d'entendre sy particu-  
lierement ce que vous m'avez mandé par voz<sup>l</sup>. depesches. Et  
d'autant que mond.cousin m'avoit escript qu'il m'advertiroit, et  
vous aussy plus particulièrement de toutes choses par ung cour-  
rier qu'il me depescheroit exprès led. jour apres sa lettre escripte,  
j'ay toujours actendu de ses nouvelles, ayant pour ceste occasion  
differe à luy fere responce et à vous aussy. Mais maintenant  
m'ayant le s<sup>r</sup> don Francez de Alava adverty qu'il envoyoit ung  
courrier vers le Roy Catholique, mon bon frere, je l'ay chargé  
de la presente; par laquelle vous scaurez que la Royne, Madame  
et mere, est tumbée mallade du ij<sup>e</sup> jour de ce moys, d'une  
fievre continue et fort fascheuse au commencement; à ceste  
heure elle est tournée en tierce formée, et sont jà, Dieu mercy,  
les accez fort diminuez, esperant, avecq la grace de Nostre Sei-  
gneur, qu'elle en sera bientost dehors. J'envoye à mond. cousin  
le Cardinal ung memoire de l'estat auquel se retrouvent mes

<sup>1</sup> Pour toutes les depêches de M. de Fourquevaulx mentionnées dans les lettres  
qui suivent, je renvoie une fois pour toutes et d'une manière générale au tom. II  
des *Depêches*, qui va être mis sous presse.

affaires, lequel je m'assure qu'il vous communiquera, afin que vous puissiez partir d'icelluy ce que vous connoistrez estre à propos et expedient pour mon service. Je suis tres aise de ce que ceste rebellion de Morisques n'a passé plus avault, afin qu'ilz puissent estre bien chastiez de leur desobeissance, comme j'espere que seront tous ceulx que, comme eulx, ont prins les armes pour troubler l'estat de leur Roy et souverain. Vous ferez chose qui me sera très agreable que de m'advertir à la verite comme ce tumulte sera passe depuis voz dernieres. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, etc. De Metz. le xiiij<sup>me</sup> jour de mars 1569.

## CXII.

Cope, Ms. fr. 10752, pp. 189-191

*Metz, 21 mars 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je suis tres aise d'estre particulièrement adverti des nouvelles et advis que vous me donnez tant des choses qui se passent par delà que des occasions que vous dietes avoir de croire que le Roy Catholique, mon bon frere, sera pour passer ceste année es Pais Bas, dont je desirerois fort seavoir la certainete. Il a faict demonstration plusieurs fois de vouloir entreprendre ledict voyage ; mais il s'est tousjours contenté d'en faire parler. Le s<sup>r</sup> don Frances, son ambassadeur, assure bien qu'il ne le entreprendra aucunement pour infinies raisons qu'il met en avant. Vous mettrez peine d'en seavoir davantage ; et combien que l'on peut estimer que les apprests qui se font tant des livrées que des banderolles pour les navires, soient pour en employer à ceste occasion, neantmoins l'on peut aussi presumer que ce seroit pour tirer d'un autre coste, ce que l'on pourra par cy apres apprendre et connoistre ; et vous prie que sitost que vous en scaurez quelque chose m'en advertir. Le duc d'Albe m'envoye le conte de Mansfeld avecques les forces qui sont contenues en un memoire que j'envoye à mon cousin le Car<sup>al</sup> de Guise, avecques celluy de l'estat de mes affaires, duquel vous aurez la communication, ausst bien que des lettres que je luy escrips ;

sur lesquelles me remettant, je vous prieray pour fin, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, ne vous lasser de me faire service par delà, pour ce que je desire que vous le continuez encores, vous assurant que je reconnoistray les despenses et les services que vous m'y faires. Priant Dieu, etc. Escript à Mets, le xxj<sup>me</sup> jour de mars 1569.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous entendrez l'heureuse nouvelle que j'ay receue, ce matin, par ce porteur, si jà vous n'en avez esté adverty. Je m'en rejouis par la presente avec vous comme avecques l'un de mes bons serviteurs.

CXIII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1198-1200.

*Metz 26 mars 1569.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'escriptz presentement au Roy Catholicque, mon bon frere, la lettre que je vous envoie pour luy presenter, par le double de laquelle cy encloz vous verrez mon intention et ce que je desire que vous lui faictes de ma part entendre, qui me gardera de vous en dire autre chose et me contanter de vous prier fere envers mond. frere toute instance à ce que le maistre d'hostel Pineau et Marc Pineau, son filz, y desnommez soyent satisfaitz du contenu en leur requeste, et que leurs biens et marchandises saisies et arrestées entre les mains de Michel de Verroys leur soyent rendues, delivrées et restituées, faisant bien entendre à mond. bon frere qu'ilz ne sont point du party de mes rebelles subjectz, mais au contraire qu'ilz m'ont tousjours esté bons, affectionnez et fidelles subjects et serviteurs, ayans depuys la saisie de lad. ville de La Rochelle plusieurs foyz exposé avecques danger leurs personnes pour la reduyre et remectre soubz mon obeissance ; ce qui [est] cause à mon advis que l'on leur tient par dellà ceste rigueur, voullant croire que lorsque cella sera sceu à la verité, que l'on leur fera meilleur traictement et rendre et restituer ce qui leur appartient ; à quoy

je vous prie tenir roidement la main et en parler partout ou besoing sera, de façon qu'ilz soient et demeurent contans et satisfaitz en cest endroict, chose que je recevray à singulier plaisir. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous aye en sa sainte garde. Escript à Metz, le xxvj<sup>e</sup> jour de mars 1569.

CHARLES.

DE NELFVILLE.

CXIV.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 216-217.

Metz, 5 avril 1569.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Combien que je n'aye grand subject de vous escrire, vous ayant, ces jours passez, fait bien ample-ment entendre de mes nouvelles par Puytesson, neantmoins, m'ayant le s<sup>r</sup> don Francès d'Alava fait scavoir qu'il despechoit en Espagne, j'ay advisé de vous faire ce petit mot et vous envoyer un extraict de la derniere nouvelle que j'ay receue de mes cousins les ducs de Nemours et d'Aumalle ; lesquels fairont ce qu'ils pourront pour empescher que ce duc des Deux Ponts n'entre en mon Royaulme ; et semble que depuis ceste victoire que Dieu m'a donnée, il soit plus retenu, eucore que le bruit court qu'il attend le reste de ses forces en la Franche Comte, où il est depuis avecques toutes ses gens, et n'y a trouvé aucun empeschement. Bientost verrons nous ce qu'il vouldra faire. Le conte de Mansfelt s'est acheminé avecques les troupes, depuis trois jours, vers mesdicts confins en intention, ainsin qu'il m'a dit, de faire très bien son debvoir. Il est vray que, s'il fust venu plustost, qu'il eust ja beaucoup servi és occasions qui se sont présentées. Je n'escrips qu'un mot de lettre à mon cousin le Car<sup>al</sup> de Guise, pource que je suis en doubte si ceste despeche le trouvera encores par delà ; quoy advenant vous le luy communiquerez, et le memoire que je vous envoie ; vous priant de me mander tousjours de toutes nouvelles ; et je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, etc. De Metz, le v<sup>me</sup> jour d'avril 1569.

CXV.

Copie, Ms. fr. 16103, n° 294 ; Ms. fr. 10752, pp. 228-229.

*Reims, 12 mai 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay receu voz lettres du vij<sup>me</sup> du mois dernier passé par le cappitaine Beaulieu, ayant esté très aise d'entendre les nouvelles et particularitez que vous me mandez par icelles ; vous envoiant deux memoires par lesquels vous scaurez comme toutes choses sont depuis passées en mes affaires, affinque continuant, comme vous avez acoustumé, vous en faictes part tant au Roy Catholicque, mon bon frere, que ailleurs où vous adviserez estre à propoz ; vous priant de remertier aussi mond. bon frere du secours qu'il m'a envoyé par le conte de Mansfelt ; lequel, estant avecques mon cousin le duc d'Aumalle, s'emploie autant qu'il est possible et que je scaurois desirer pour mon service, dont il me demoure ung très grand contentement, ne s'estant rien passé depuis que le duc des Deux Pontz est entré en mon Royaulme, où il ne se soyt trouvé avecques ses troupes, pour y fere comme les autres. Vous m'advertirez aussy comme a passé depuis voz dernieres la revolte des Moresques, et sy, comme l'on dict de deçà, les choses y sont apaisées, et par quel moien le tout s'est executé ; vous priant aussi de continuer à m'advertir de toutes occurrences de delà. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. Escript à Rheims, le xij<sup>me</sup> jour de May 1569.

CXVI.

Copie, Ms. fr. 16103, n° 295 ; Ms. fr. 10752, pp. 231-232.

*Monceaux, 19 mai 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, M'ayant le s<sup>r</sup> don Francez de Alava adverty qu'il depeschoit ung courrier par delà, j'ay advisé de vous mander que mon frere le duc d'Anjou m'a adverty que d'Andelot estoit mort ; qui m'a esté confirmé de plusieurs endroictz, esperant que Nostre Seigneur, pour la querelle duquel nous combat-



tons, nous assistera pour nous donner moien de venir a bout du reste, qui est cause de tant de maux en la chrestiente. Le duc des Deux Pontz continue à fere ce qui se peult pour gagner et avoir ung passaige sur la riviere de Loyre pour aller secourir l'Admiral, qui est tousjours à Xainctes, d'où il ne se peult desangager sans ce fermer, l'ayant mond. frere reduict à ce point là. Vous aiant depuis peu de jours depesche ung courrier, par lequel je vous ay mandé bien au long toutes nouvelles, je ne feray la presente plus longue que pour prier Dieu. Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, etc. De Monseaulx, le xix<sup>me</sup> de may 1569.

## CXVII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 266-267.

Orléans, 26 juin 1569.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, Je vous ay cy devant par plusieurs fois escript du faict des s<sup>rs</sup> de Ruffey, à ce que vous eussiez à faire instance envers le Roy Catholique, mon bon frere, qu'il n'eust à permettre l'exécution de certain arrest donné au Senat de la Chamberi à la requeste de la dame contesse de Varax, à l'encontre desdicts s<sup>rs</sup> de Ruffey ; en quoy j'ay bien connu le debvoir que vous avez faict ; et parce que iceux s<sup>rs</sup> de Ruffey, à cause de l'empeschement qu'ils ont pour mon service, estant en mon camp et armée, ne peuvent si tost envoyer leur dire pour escher ladite execution, et qu'ils craignent que cependant que le Roy Catholique, mon dict bon frere, ne permette icelle execution apres tant de delays par luy donnez, ils m'ont prié de luy escrire la lettre, par le double de laquelle, que je vous envoie, vous verrez la substance, vous priant, suivant icelle et les memoires qui vous sont envoyez de la part desdicts s<sup>rs</sup> de Ruffey, continuer envers lediet s<sup>r</sup> Roy Catholique l'instance que vous avez ja cy devant faicte, à ce qu'il soit content encores pour quelque temps faire surseoir et différer l'exécution dudict arrest, et je vous assure que ce me sera chose bien agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, etc. Escript a Orléans, le xxvj<sup>me</sup> juin 1569.

## CXVIII.

Minute originale, Ms. fr. 16103, f° 295 et f° 551, f° 553, copie, Ms. fr. 10752, pp. 267-274.

*Orléans, 4 juillet 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Mon cousin le Cardinal de Guyse m'ayant à son retour rendu compte de tout ce qu'il a negocié avecques le Roy Catholique, mon bon frere, en son veiaige, n'a oublie à me fere entendre le favorable recueil avecques lequel il a esté receu et la demonstration grande que mond. bon frere a faicte du desir qu'il a de veoir l'amitie qui est entre luy et moy entretenue inviolablement, dont j'ay grand occasion d'en demourer content et de l'en remertier; vous priant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, incontinent la presente receue, l'aller trouver pour fere cest office, lequel vous accompagnerez de propos aussy affectionnez que vous scavez que est grande la vollunte que j'ay tousjours eue à l'entretienement de ceste bonne amitie et intelligence, comme en donne assez de tesmoignaige la resolution que j'ay prise sur les mariaiges qui ont esté mys en avant, desquelz je ne verray encores sitost que je voudrois la consummation, pour le desir que j'ay que par ce moien cested. amitie soyt rendue perpetuelle et inviolable. Et d'autant que mond. bon frere m'a mandé qu'il avoyt envoyé vers l'Empereur pour scavoir sur iceulx son intention, et que sans icelle il ne pouvoit, ne deppendant les choses entierement de sa vollunte, me donner entierement resolution sur ce que mond. cousin le Cardinal luy avoit demandé de ma part, je suis attendant nouvelles de la responce qu'il aura eue de l'Empereur, affin que incontinent apres je vous face scavoir ce que vous aurez affere, trouvant tres bon que le tout se manye par les Ambassadeurs d'une part et d'autre, pour les mesmes raisons qui ont meu mond. bon frere de le desirer; de sorte, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que je desire,

affin que les choses ne tyrent en plus de longueur, vous sollicitiez très instamment mond. bon. frere de lad. responce pour la m'escripre incontinant; qui est toute la charge que je vous donneray par ceste depesche pour ce regard.

Au demourant, suyvant ce que la Royne, Madame et mere, vous a mande du camp, par l'advis de mon frere le duc d'Anjou, des princes et cappitaines qui sont pres de luy, j'avoys depesché ung gentilhomme vers mon cousin le duc d'Alve, pour le prier de me mander sy dans le temps que j'aurois besoing des forces qu'il m'a par tant de foys offertes, j'en pourrois fere estat pour empescher que la Royne d'Angleterre et le duc Cazimir n'entrassent en mon Royaulme avecques les forces qu'ils assemblent pour cest effect et pour venir au secours de mes rebelles. Sur quoy led. duc m'a faict responce sy esloignée des commandementz qu'il a euz dud. Roy Catholique, comme mesme m'en assure mon cousin le Cardinal de Guyse, que je ne puis en demourer content et satisfait. Il me promet bien, au cas que il advienne une disgrasse en mon armee après avoir combattu, de me secourir de quelques reystres qu'il a retenu pour m'ayder à tourner visage à mes ennemys; mais il me remet a me resooudre s'il me pourra secourir advenant que lad. Royne d'Angleterre et led. Cazimir entrent en armes en mon Royaulme; qui est l'occasion qui me presse le plus de lui demander secours, d'autant que, Dieu mercy, je me sens assez fort avecques les forces que j'ay, comme mad. Dame et mere vous a mandé, pour renger mes ennemys à la raison, pourveu que ilz ne soient secouruz de dehors, comme je tiens pour certain qu'ils doivent estre de lad. Royne d'Angleterre, qui ne fault maintenant qu'il n'y a riens qui la retienne, estant d'accord comme elle est avecques mond. bon frere, de se servir de l'occasion et mettre a effect sa mauvaise vollunté contre moy; de façon, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, considerant tant de forces m'attomber sur les braz et le peu d'esperance que me donne led. duc de me secourir, comme je faisois estat pour les offres qu'il m'avoit faictes, que il fault que je vous dye et vous pryé

fere entendre au Roy, mond. bon frere, que je seray contrainct à chercher ung autre expedient pour conserver mon Royaulme, que mes ennemys veullent envahir ; ce que je me promectz qu'il trouvera très raisonnable pour l'amitye qu'il me porte et le desplaisir que je m'asseure qu'il recepvroit de me veoir reduict à une telle extremité. Et d'autant que j'estime que vous luy avez bien faict congnoistre, suivant ce que la Royne, Madame et mere, vous a escript, combien le faict luy importe, je ne vous donneray charge plus expresse par la presente de luy remonstrer, seulement de luy dire que ce seroit ung bon expedient pour retenir lad. Royne d'Angleterre de se declarer contre moy, comme elle veult fere, que de luy fere congnoistre que ceste cause sy nous est comone à mond. bon frere et moy, et que ceulx qui se declareront en ce faict et porteront pour les ennemys de l'un seront tenez pour telz de l'autre ; et pourtant vous le prierez de vouloir fere cest office envers lad. Royne, luy mandant qu'il a entendu qu'elle veult me fere la guerre maintenant que je suis empesché à me fere rendre l'obeissance par mes subgectz, et que sy elle veult entreprendre quelque chose contre moy, que elle se deslibere de l'avoir pour ennemy. J'espere que cella la retiendra, pourveu aussi qu'elle ayt occasion de croire que l'effect doibve suyvre ce qui luy aura este mandé, comme je veulx pareillement esperer ; vous luy direz que ce sont tous offices de ceste bonne amytié et unyon que doibt estre entre luy et moy, et principalement en ce faict qui nous est si comun, vous priant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, de m'advertir incontinant de la responce que led. Roy Catholique vous aura faicte.

Je vous envoie ung discours bien ample de tout ce qui s'est passé en mon Royaulme depuis mes dernieres, et ung extraict de ce que m'a esté mandé d'Angleterre, par où vous congnoistrez que le differend qui est entre la Royne dud. país et le Roy, mond. bon frere, est tenu pour tout accordé, affin que estant du tout particulièrement informe vous en puissiez user et aider, ainsi que vous jugerez estre à propos pour mon service, ayant deslibéré doresnavant de vous advertir tous les huit jours de tout ce qui

se passera en la chrestiente, à ce que niant lomyere de tout es occurrences en icelle vous ayez tant plus de moien de faire la bien de mon service. Et vous prie aussi de continuer à m'envoyer mander soigneusement tout ce que vous apprendrez par dela.

J'ay aussi veu la responce que le Roy, mond. bon frere, a faict à mond. cousin le Cardinal de Guyse, sur la permission que j'en desiroys qu'il donnast à mes subgectz qui ont terres es pais de son oboissance, de les vendre ou engaiger pour me servir de deniers provenantz d'iceulx en mes affaires, comme il le m'avoit offert; qui est remettre les choses à la longue, d'autant que le duc d'Alve m'a mande qu'il en a escript, il y a fort longtemps, à mond. frere, lequel doit estre sy amplement informé de ce qu'il peut, quand il luy plaira, prendre resolution de me satisfaire en cest endroit sans remettre plus le faict à la longue, comme vous l'en prierez de ma part bien instamment, pour apres m'advertir aussi de la responce qu'il vous aura faict. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, etc. D'Orleans, ce six<sup>te</sup> jour de juillet 1569.

## CXIX.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 274-284, pp. 293-297

Orléans, 4 juillet 1569. —

*Advis des dernieres nouvelles de France, pour envoyer en Espagne.*

Monseigneur le duc d'Anjou, frere et lieutenant general du Roy, ayant este adverty que le duc des Deux Ponts avoit passe la riviere de Loyre en deliberation de marcher à grandes journées pour joindre avec l'Admiral qui estoit encores à Nantes, se resolut de s'avancer avec son armee et manda à Monsieur le duc d'Anjou de se haster de la venir trouver, pour les deux armées joindre ensemble, empescher les desseins dud. duc des Deux Ponts. À ceste fin, commença nostre armee à marcher et costoyer led. duc des Deux Ponts, qui cheminait à main gauche à trois lieues près



tant qu'elle arriva a ung lieu nommé La Souterraine, où mond. seigneur eut advis que les ennemis s'estoient logez fort avantageusement, ayant mis au devant d'eulx ung grand ruisseau mal aisé à passer. Neanmoins mond. seigneur estant resolu de les combattre, voyant aussi son armée fort deliberée de ce faire, s'alla camper le plus près d'eulx qu'il peust : et luy ayant esté remonstré par les principaux cappitaines qu'il y auroit grande difficulté au passage dudit ruisseau, et aussi qu'il n'y avoit point de commodité pour l'armée, mesmement pour les reistres qui avoient laissé tout le bagaige derrière et n'estoient en intention de partir sans avoir des vivres pour eulx et leurs chevaux, cela fut cause que mond. s' demeura aud. lieu de La Souterraine, qui estoit le chemin que lesd. ennemis devoient prendre par nécessité s'ilz vouloient joindre l'Admiral, ou se destourner de beaucoup et prendre le chemin des montaignes fort malaysé pour la cavallerie ; ce que neanmoins ilz entreprirent pour éviter le combat. Qui est que mond. seigneur partit le lendemain avec son armée, affin de les pouvoir attaquer et combattre. Mais eulx s'avancerent tousjours et recullerent de nous pour se joindre aud. Admiral ; lequel neanmoins on eut advis estre lors a sept ou huit lieues de la riviere de Vienne, et par tant mond. seigneur delibera de combattre led. duc des Deux Ponts au passage de lad. riviere. Ce que ayant esté arresté et comme l'on vouloit partir sur le minuict, les reistres ne voullurent jamais monter à cheval, s'excusant que leurs bagaiges estoient demeurez, leurs chevaux defferrez, et aultres telles difficultez, qui furent cause de faire perdre une si belle occasion, sans que jamais il feust possible de les pouvoir persuader de cheminer plus avant. Quoy voyant mond. seigneur ne voulut permettre que led. duc passast lad. riviere si à son ayse, et envoya bon nombre de cavallerie françoysse pour les endommaiger, laquelle toutesfoys ne peust arriver assez à temps que pour deffaire quelzques cornettes de françoys et de reistres, qui estoient demeurez derrière. Led. duc ayant passé lad. riviere avec son armée et l'occasion de combattre perdue, mond. s'vint a Limoges pour prendre une bonne resolution avec les s<sup>r</sup> et cappitaines de son armée de ce qui se pouvoit et devoit faire, où il resolut, s'il estoit possible, de faire passer la cavallerie de delà lad. riviere de Vienne et de loger son infanterie en une petite ville nommée Aixe, qui a ung pont sur lad. riviere ; et ayant envoyé recognoistre led. logis, luy fust rapporté qu'avoit desja l'Admiral faict saisir lad. ville d'Aixe ; et par ainsi mond. seigneur remist à passer lad. riviere jusques a ce qu'il eust faict quel-



que pont pour la faire passer à son infanterie, afin d'assiéger lad. riviere d'Aixe desd. costez et avoir le passaige libre: et partant vint le lendemain loger en ung lieu nommé l'Isle, fort avantageux et à propos pour l'assiette de son armée, où elle ne fust plus-tost arrivée qu'il ne se fist plusieurs petites escarmouches, esquelles les ennemis n'eurent tousjours du malheur; et d'autant que les ponts avoient esté rompuz, mond. seigneur ordonna de les faire refaire pour le jour d'après executer l'entreprise de lad. ville; et faisant sonner la trompette, on recongneut deux ou trois cornettes des leurs de dela lad. riviere sur ung hault, qui faisoient contenance de marcher pour venir sonder ung guay de lad. riviere. Mais ilz furent vivvement repoussez et en tuerent les nostres quelques ungs, et prindrent des prisonniers, par lesquels l'on entendit a la verite, outre les advis que l'on avoit euz auparavant, que l'Admiral estoit joinct avec led. duc des Deux Pontz, et qu'aussitost apres l'avoir veu et parlé à luy, il avoit rendu l'esprit, et que le comte Wol-laud de Mansfeld, lieutenant general de l'armée dud. duc, avoit esté esleu chef d'icelle. Mond. seigneur, le lendemain, voulant executer ce qu'il avoit delibéré, eut advis que lesd. ennemis estoient deslogez de lad. ville d'Aixe; pourquoy il envoya quelzques gens dedans, et le lendemain passa par lad. ville avec son armée, costoyant tousjours les ennemis; et en ce faisant, vint loger, le xxliij<sup>e</sup> de juing, au lieu de La Rochelabelle, distanct d'une lieue et demye seulement des ennemis, qui estoient logez à Saint Hircis, estant le logis des nostres fort avantageux, bon et propre pour mettre lad. armée en bataille. Et neanmoins, après avoir mond. seigneur fait reconnoistre les chemins, ilz se trouverent fort difficiles et malaysés tant par nature que pour les empeschemens et pallissades des ennemis. Or, le lendemain matin, mond. seigneur fust adverty que lesd. ennemis marchoient et que l'on pouvoit juger par la rumeur des tabourins qu'ilz tiroient droict à luy, eucorés qu'il y eust plusieurs advis qu'ilz alloient plus-tost à Brives; toutesfoys la verite fust qu'ilz firent avancer toute leur arquebuzerie soutenue d'ung bon nombre de cavallerie sur une montaigne fort pres de nostred. armée, si malaysée neanmoins à passer qu'il ne fust trouvé raisonnable à la passer, ny avec toute nostre armée, ny avec partie de nostre cavallerie, pour laquelle principalement led. passaige estoit extremement difficile; de sorte qu'il faillloit attendre et veoir si lesd. ennemis seroient si temeraires que de faire lad. entreprise, et pour autant que led. passaige estoit aussi avantageux pour l'infanterie comme malaysé et plain

la difficulté pour la cavallerie, le s<sup>r</sup> Strozzy, collonnel, pour ne donner cet advantaige à noz ennemis de les laisser aprocher ainsi de nostre camp sans s'en ressentir, s'avancea avec douze arquebuziers qu'il avoit avec luy jusques sur le hault de la colline qu'ilz voullioient gagner. là où il attacqua la plus belle et plus escurmouche qui se soit faite de longtemps : en laquelle noz soldatz firent si bien et gaignerent tant d'advantaige sur noz ennemis que cela les eschauffa tellement et leur feist prendre tant de hardiesse que, laissant les lieux advantageux où ilz estoient, ilz se mirent à les poursuiuant en lieu où la cavallerie des ennemis les pouvoit charger sans que la nostre les peust secourir ; de quoy led. s<sup>r</sup> Strozzy s'estans apperceuz et usans de l'opportunité, les enveloppa avec leurd. cavallerie, de maniere que led. Strozzy. apres avoir perdu son cheval en combattant vaillamment, fust prins prisonnier, y estans aussi demeurez neuf ou dix de nos cappitaines avec quelques soldatz, jusques au nombre de quatre vingtz ou cent. Il est à oublier le bon et grand debvoir que mond. seigneur fit de mettre l'armee en bataille et pourveoir à toutes choses necessaires, estant extremement marry que le lieu ne luy permist de donner la bataille ; mais, selon l'oppinion des plus saiges cappitaines, il estoit forcé que celui qui eust le premier entrepris de passer le valon qui separoit les deux armées, se fust perdu. Parquoy ne pouvant en revanche attaquer leur cavallerie avec la nostre, mond. s<sup>r</sup> leur fist tirer force cannonades, remonstrant que, puisqu'un peu de perte estoit advenu non par la vailleure des ennemis, mais par une trop grande volonte de bien faire, il failloit bien les employer en une bonne occasion et ne leur donner loisir de se reculer. Pour à quoy parvenir, mond. seigneur a mis et mettra toute la peine possible pour leur couper le chemin de Bergeron ou Angoulesme, que l'on diet qu'ilz veullent tenir et pour se retirer au combat ; lequel nous desirons aultant que lesd. ennemis se sentent a s'en reculer. Toutesfoys il est en tout evenement à dire que Dieu favorisera la cause soutenue par tant de gens de bien pour son honneur et service, et pour le bien et repos universel de la chrestiente et particulièrement de ce Royaulme.

Faict le iij<sup>e</sup> juillet 1569.

Depuis, Sa Majesté a eu nouvelles comme le conte de Ludde assiege et presse bien fort la ville de Nyort en Poictou ; pour laquelle secourir et renforcer les ennemis avoient envoye cinq enseignes de gens de pied ; ce que led. s<sup>r</sup> conte a bien empesche,

en ayant deffaict et rompu led. secours, dont il a envoye les enseignes à Sad. Majeste.

Sur ce que le s<sup>r</sup> de Fleury, gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, envoyé exprez par Sa Majeste par devers Mons<sup>r</sup> le duc d'Alve, a requis et prie led. s<sup>r</sup> duc, au nom d'icelle Sa Majeste, de vouloir l'advertir de combien de forces et en quel temps il pourroit l'assister ou cas qu'il en fust de besoing, affin qu'Elle en peust faire estat et s'en ayder, suivant la bonne volonté et promesse du Roy Catholique, son bon frere, laquelle a este par plusieurs foyz reiterée et mandée exprez par escript aud. s<sup>r</sup> duc par led. Roy son maistre, sa response a este que, advenant quelque disgrâce à Sa Majeste Très Chrestienne et qu'elle fust ruinée, il la viendra secourir de tout ce qui sera en sa puissance; et que pour ce faire, il s'aidera de troys mil reistres, ausquelz il a donné le *quartaguel*, et troys autres mil qu'il retiendra encores qu'il n'a maintenant pres de luy, des compaignies ordinaires de gendarmerie des Pais Bas, des chevaulx legiers Italiens, des forces de gens de pied Espagnolz et des garnisons ordinaires, qu'il prendra tout ce qu'il pourra desd. forces pour secourir icelle Sa Majesté, au cas que ceste disgrâce luy advienne.

Et sur ung aultre point, qui luy a este remoustré par led. s<sup>r</sup> de Fleury que la Royne d'Angleterre s'armoit d'ung coste et le duc Casimir de l'autre pour venir au secours des rebelles du Roy, pour ceste cause luy failloit pourveoir d'autres forces que celle qu'il avoit pour les empescher de descendre et entrer en son Royaulme, que aussi en ce cas Sad. Majeste prioit led. duc de mander de quelles forces Elle pourroit faire estat et dans quel temps elles seroient prestes. Sur quoy, led. duc a faict dire par s<sup>r</sup> don Frances de Alava, ambassadeur du Roy Catholique à icelle Sa Majeste, que c'estoit chose de telle consequence qu'il vouloit bien penser avant que rien resoudre, et que dans peu de jours il declareroit ce qu'il pourroit faire, dont led. s<sup>r</sup> Roy recevroit contentement; neanmoins qu'il estoit bien adverty que le Casimir ne faisoit aucune levée; et qu'il ne failloit qu'il eust opinion, que lad. Royne d'Angleterre fust pour rien entreprendre contre luy. Et affin que Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux entende mieulx plus au long ce discours, le Roy luy envoye copie de la dernière despesche de Flandres <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir la pièce suivante.

*Advis d'Allemagne receu le 1<sup>r</sup> jour de juillet 1569.*

L'on ne peult oster de l'entendement des princes d'Allemagne que le Roy de France n'aye tres extroiete intelligence avec le Pape, pour, aussitost qu'il sera venu à bout des Huguenotz, s'en venir avec toutes ses forces en leur pais et y faire de mesmes; et ne servent en rien au contraire les argumens et grans exemples par lesquels l'on peult veoir clairement que la fiance pour se conserver soy mesmes a conserve les princes d'Allemagne en temps plus dangereux que les presens; mais ceste opinion a desja prins fondement en eulx et a esté cause pour laquelle l'Electeur Palatin ha persuade au duc des Deux Pontz de faire ce qu'il a fait; et encores maintenant par les mesmes moyens il tasche d'induire l'Electeur de Saxe et l'a desja gaigne de faire une levee de six mil chevaulx avec quelque infanterie, et soubz la charge du duc Cazimir, son gendre, les faire marcher apres led. duc des Deux Pontz; et desja il a retenu les cappitaines, sans toutesfoys leur dire qui sera le chef et conducteur, ny en quel lieu l'on les doit mener; et croit l'on que les noces faictes, qui pourra estre sur la fin d'aoust, ilz marcheront tout droict de France, attendant cependant ce qui adviendra de ceste guerre, pour laquelle ilz seront prestz au secours desd. Huguenotz. Ce qui adviendra d'autant plus facilement que l'on estime que led. Electeur est secretement de la religion du Palatin. Il est bien vray qu'en Saxe les Theologiens sont divisez, et pour dire en brief, ce pourroit estre que led. duc de Saxe se seroit esmeu pour le bruit qui s'espandit a l'entreprinse de Gota. L'on veoit en somme toute l'Allemagne grandement esmeue et incitée pour secourir les Uguenotz, et quand l'on parle de quelque paix ou composition, ilz s'en moquent, disant qu'elle a esté faicte plusieurs foyz et incontinent rompue.

Le conte Annibal de Emps a faict semblant de vouloir lever deux regimens d'infanterie pour Italie et beaucoup de soldatz sont là es environs attendant la paye.

L'Empereur sera contraint de lever des gens pour Hongrie, d'autant que le Vainode, de la part duquel se sont retirez beaucoup de seigneurs hongres qui servoient la maison d'Autriche, vient contre luy avec grosse armée.

Le Roy de Pollongne tient une diette a Lublin, en laquelle l'on doit accorder les Lituaus avec eulx de Pollongne, et eslire ensemblement ung successeur; et se pourroit fere que l'on eslira le duc de Prussie encores mineur.

L'on dit que l'Angleterre est en armes contre la France ; et certainement beaucoup et quasi le tout consiste en de l'argent, sans lequel la guerre ne peult durer longuement.

L'on a quelque secrette soupçon que aucuns des Suisses sont liguez avec le Palatin.

*Extraict de la despeche d'Angleterre du xxj<sup>e</sup> juing 1569.*

Les advis et nouvelles dernieres que le Roy a du costé d'Angleterre sont que, combien la Royne et la pluspart de ceulx de son conseil tiennent propos fort affectionnez et pleins de toute amitié et bon vouloir envers la couronne de France, disant n'y vouloir rien entreprendre, si est ce que l'on s'apperçoit bien clairement que ses actions et deportemens sont directement au contraire, et qu'elle faict quasi ouverte demonstration de sa mauvaise volonté, en ce qu'elle a commandé à M<sup>r</sup> Ouynter de remettre sus l'estat et esquipage de mer qu'elle avoit auparavant cassé, et que par tout le Royaulme il est enjoinct à ung chacun de se tenir prest et en armes; que l'on faict les monstres et revenues de toute la gendarmerie; que l'on faict le transport des artilleries et munitions de guerre de Londres à Porsenne; que lad. Royne et le Roy Catholique sont en grandz termes d'accord de leurs differendz, si ja il n'est faict; que lad. Dame desire fort accommoder et secourir ceulx de sa religion, disant que la guerre se faict pour cela. Mais encores le plus de soubson est pour la naturelle inclination des Anglois à la guerre de France, pour l'envie qu'ilz ont de recouvrer Calais; et pour ce que les principaulx du conseil taschent à luy persuader d'entrer en France et se servir des presentes occasions; avec beaucoup d'autres belles choses qui font croire et tenir pour vray que lad. Dame se declairera bientost ouvertement contre Sa Majeste

Faict à Orleans, inj<sup>e</sup> jour de juillet [1569].

DE NEUFVILLE.



CXX.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 284-292.

Orléans, 4 juillet 1569.

*Copie d'une lettre que le Roy escript à Mons<sup>r</sup> de Ferrails, resident pour les affaires près du duc d'Albe en Flandres <sup>1</sup>.*

Mons<sup>r</sup> de Ferrails, Le s<sup>r</sup> de Fleuri m'a faict entendre à son retour la response que le duc d'Albe luy a faicte sur ce que je luy avois mandé par luy ; mais d'autant que les lettres qu'il m'a apportées dudict duc portoient qu'il devoit bientost despecher courrier exprez vers don Francez d'Alava pour me faire scavoir le surplus, duquel je recevrois contentement, j'ay voulu ouyr ledict don Francez avant que de vous faire ceste despeche. Vous scaurez doncques qu'icelluy don Francez me veint hyer trouver et me monstra par escript ce que le duc d'Albe luy avoit mandé me dire, sur l'instance que ledict de Fleuri luy avoit faicte en mon nom, consistant en deux points : le premier, que j'avois resollu, avec l'advis de mon frere le duc d'Anjou, des princes et capitaines qui sont prez de luy mes bons et affectionnez subjects et serviteurs, de chercher l'occasion de donner la bataille à nos ennemis le plustost qu'il me seroit possible, pour esviter le mal que tire aprez soy la longueur de ceste guerre, et qu'encore que je m'estimasse assez fort, comme je suis, Dieu mercy, pour les combattre et vaincre, toutesfois il falloit considerer que les evenements d'une bataille sont incertains ; et pourtant je devois adviser, si la fortune m'estoit si contraire qu'il advint un desastre à mon armée, d'estre assuré d'autres forces pour avoir moyen promptement de tourner visage à mes ennemis ; qu'en ce cas je ne pouvois avoir recours qu'aux princes chrestiens, mes

<sup>1</sup> Voir la pièce précédente.



bons voisins, qui ont interest en ceste cause, et principalement au Roy Catholique, mon bon frere, le priant me mander par luy si dans le temps que j'aurois besoing des forces qu'il m'a par cy devant promises qu'il auroit prestes dans le mois de juin, j'en pourrois faire estat. Sur ce premier point, don Francez m'a dict de la part dudict duc que, m'advenant ceste disgrace et que je sois ruine, il me viendra ou enverra secourir de tout ce qui est de sa puissance : que pour ce faire, il s'aydera de trois millo reystres, ausquels il a ja donné le *quartaguel*, et trois autres mille qu'il retiendra encores, lesquels il n'a maintenant pres de luy, des compagnies de gendarmerie ordinaires des Païs Bas, quelques-unes de chevaux legiers Italiens et des forces de gens de pied Espaignols et garnisons ordinaires ; de toutes lesquelles forces il prendra ce qu'il pourra me secourir, au cas que ceste disgrace m'advienne.

Le second point estoit en ce que j'avois advis certain que la Royne d'Angleterre s'armoit d'un costé et le duc Cazimir de l'autre pour venir secourir mes rebelles ; a ceste cause qu'il failloit pourvoir d'autres forces que celles que j'ay pour les empescher de descendre et entrer en mon Royaulme ; qu'en ce cas je priois aussi le duc d'Albe me mander de quelles forces je pourrois faire estat d'estre secouru de luy et dans quel temps elles seroient prestes. Sur quoy il m'a faict dire par ledict don Francez que c'est chose qui est de telle consequence qu'il y veult bien penser avant que de m'en resouldre, et que dans peu de jours il me declairera ce qu'il pourra faire, dont je recevray contentement ; neantmoins qu'il est bien adverti que le Cazimir ne faict aucune levee, et qu'il ne fault que j'aye opinion que la Royne d'Angleterre soit pour rien entreprendre contre moy.

Voilà, Mons<sup>r</sup> de Ferraults, les responses que le duc d'Albe m'a faict faire par l'ambassadeur don Francez, lesquelles sont trop esloignées des promesses qu'il m'a tousjours faictes et des commandemens que le Roy Catholique, mon bon frere, m'a plusieurs fois mande ny avoir faict, mesmement par mon cousin le Car<sup>e</sup> de Guise, lequel, a son retour d'Espaigne, m'a asseuré que ledict

duc a charge tres expresse de ne faire plus le long ny le retif de me secourir en ceste cause de toutes les forces dont j'auray besoing, et qui sont en sa puissance. Parquoy je ne puis que trouver bien estrange la remise qu'il me faict aujourd'huy de me venir secourir au cas que je sois ruyne et qu'il m'advienne une disgrace, et non autrement; et pourtant je vous prie, incontinent la presente receüe, l'aller trouver pour luy faire entendre que si je luy ay envoye demander secours et ayde au cas qu'il advienne une disgrace à mon armée, que toutesfois il ne faut qu'il croye que ce soit l'occasion qui me presse le plus; d'autant que, graces à Dieu, je me sens assez fort pour venir à bout des ennemis qui sont pour le present dans mon Royaulme, pourveu qu'ils ne soient renforcez ny secourus de dehors; mais j'ay certains advertissemens du coste d'Angleterre des assemblées qui s'y font de gens de guerre, armement de vaisseaux, levée de deniers sur les subjects, et autres preparatifs pour faire une forte et puissante armee: laquelle se dressant, on ne doit doubter que ce ne soit pour faire descente en mon Royaulme. Et ne faut plus dire que ladicte Royne soit empeschée de ce faire par le different qui est entre elle et le Roy Catholique, mondiet bon frere; car je suis adverti pour certain que l'accord se tient pour tout fait entre ladicte Dame et luy, ayant esté jà mis en avant à l'ambassadeur resident prez ladicte Royne pour mondiet bon frere les articles d'icelluy, et depuis peu de jours donné liberte à un grand nombre de mariniers Espaignols qui avoient esté prisonniers au commencement de leurs differents; de sorte que je tiens pour certain qu'il n'y a pour le jourd'huy rien qui puisse garder ladicte Royne de se servir de l'occasion et d'exceuter sa mauvaise intention; ayant esté aussi adverti de la levée qu'elle faict faire es villes maritimes, laquelle ne doit estre employee que pour entrer en mon Royaulme sous le pretexte de la deffense de la religion, tellement que le secours que je demande audiet duc d'A. be est pour estre employe en ce faict qui m'est de tres grande importance, comme il peut bien luy mesmes consilerer.

Et combien que lediet duc me mande que ledit Casimyr ne

pourra estre si lost prest à marcher comme je l'estime, si est ce chose toute assurée qu'il fait levée de gens et qu'il doit venir au service de mesdits rebelles; lesquels montrent assez en estre bien advertis, evitans le plus qu'ils peuvent le combat pour l'esperance qu'ils ont esdicts secours, par le moyen desquels ils se promettent de venir à bout de leurs entreprises, lesquelles ne tendent qu'à la ruine de l'Eglise de Dieu et nostre religion. Considerant donques le danger ou tomberoit mondict Royaulme, si tant de forces y entroient sans estre secouru de mes amis, je veulx que vous faciez entendre audict duc que, me representant les commandements que m'a tant de fois mande le Roy Catholique, mon bon frere, lui avoir faicts, de ne me rien espargner de ce que j'aurois besoin de luy, les belles offres et promesses qu'il m'a si souvent faictes, la bonne volonte avec laquelle il a tousjours demonstre embrasser le bien de mes affaires, oultre l'interest commun qu'a son maistre avec moy en ceste cause, que cella m'a fait esperer rerevoir de luy l'effect de tout ce que des-us en ceste necessite et occasion si pregnante que je ne puis penser qui l'a meu de remettre a me secourir lorsque je seray ruine, ou qu'il m'advienne une disgrâce; et que, sur le point concernant la Royne d'Angleterre et le duc Casimir de remettre au temps la resollution du secours qu'il me fera au cas que l'un ou l'autre ou tous les deux me fassent la guerre, pourtant le priez vous de ma part vous declarer ouvertement son intention, luy remonstrant qu'il n'est saison de remettre les choses à la longue et qu'il est besoing en ce fait, ou il est question de la conservation de mon Royaulme, que je y voye clair et que je connaisse que luy qui m'a tousjours promis et assure d'espouzer ceste querelle comme moy mesmes embrasse, s'employe contre tous ceulx qui voudroient favoriser mesdits rebelles, afin que par ceste bonne intelligence, laquelle j'ay tousjours voulu confirmer entre sondict maistre et moy, nous puissions non seulement rompre et renverser les desseins de nos ennemis communs, mais leur donner la loy, l'assurant que de ma part je n'y veulx rien espargner; mais aussi qu'il fault qu'il face de son costé le semblable sans aucune

remise ne dissimulation, de façon que, selon la response qu'il me fera à ceste fois, vous luy direz que je regarderay de pourvoir et donner ordre à mes affaires, comme il est assez raisonnable, dont j'ay tout presentement adverti le Roy, mondict bon frere ; vous priant pour fin, Mons<sup>r</sup> de Ferrails, de faire bien particulièrement entendre audict duc tout ce qui est contenu en la presente, afin qu'il poise toutes mes raisons et qu'il me face telle response que j'aye occasion de demeurer content de luy, sans me remettre ainsi à la longue, comme il semble qu'il veult faire ; et me renvoyerez le porteur exprez pour me faire scavoir sadicte response. Par lequel aussi vous m'advertirez particulièrement comme vous avez accoustumé de faire de tout ce que vous aurez appris depuis voz dernieres. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Ferrails, etc. Du iiij<sup>me</sup> jour de juillet 1569.

## CXXI.

Minute originale, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 563, f<sup>o</sup> 565. Cf. f<sup>o</sup> 298.

*Orléans, 13 juillet 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Par les deux derniores depesches qui vous ont esté faictes tant par la Royne, Madame et mere, que par moy, vous aurez esté adverty de la resolution que j'ay prinse de assembler toutes les forces que j'ay en mon Royaulme, pour mettre fin aux troubles qui sont en icelluy, et par ce moyen eviter le mal que la continuation de telles miseres et ruynes apporte avecques soy. Mais d'autant que en ce faict icy où il est question de combatre mes rebelles avecques le secours qui leur est venu, lequel n'est pas petit comme je vous ay mandé, il fault considerer qu'il y va de ma couronne et de mon estat, et Oultre du repoz general de toute la chrestienté, et principalement des pays du Roy mon bon frere ; de sorte qu'il fault jouer à jeu seur, et sans riens hazarder qui pourra, estant bien desli-beré pour cest effect de n'y riens espargner, comme celluy qui

y a le premier interest; aussy il fault que je soye secouru dud. Roy Catholique, à qui le faict ne touche gueres moins que à moy. Pour ces causes, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, après avoir bien dextrement faict entendre aud. Roy Catholique l'estat de mes affaires, et luy avoir remonstré de combien ceste cause nous est commune, la resolution que j'ay prinse pour rompre les temeraires et pernitiex desseings de mes ennemys, cognoissant que de la longueur de ceste guerre ilz se fortiffient tous les jours par le secours qu'ilz reçoivent des estrangiers qui sont liguez avecques eulx. Vous luy direz qu'il m'a semblé que estant maintenant toute l'Italye en paix et repoz et hors de tout doubte, la cavallerye qu'il a en l'estat de Milan ne luy sert de guerres; ou s'il luy plaist m'en secourir et la me envoyer, je en serois d'autant plus fort; et pour estre icelle en équippage de me fere service, je la pourrois avoir bientost pres de moy, qui est ce que j'en estime le plus. Vous le prierez a ceste cause de escrire et commander a ceulx qui en ont la charge de me la envoyer incontinent, s'il le treuve bon; car il est besoing de user de diligence, affin que promptement je puyse effectuer ma deliberation. Si il met en avant et qu'il vous dye que je me doibz contanter des forces que j'ay demandées au duc d'Alve, et que il face difficulte de vous accorder lesd. forces, outre celles qu'il m'a déjà envoyées, vous luy respondrez, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que je ne veulx le secours que j'ay envoye demander aud. duc qu'en cas que la Royne d'Angleterre ou le duc Cazimir veulle entrer en mon Royaulme, et non autrement; celluy que je desire maintenant de luy est pour m'en servir a combattre ce que j'ay d'ennemys devant moy, affin de les deffere en toute seurte au cas que ilz soient plus fortz. Vous m'escriperez incontinent la response qu'il vous aura faicle; vous voillant bien dire que je faietz presentement une depesche à mon ambassadeur qui est a Rome pour requerrir Sa Sanctete de ne voalloir encores secourir de quelques forces. Il a charge aussy de faire le semblable envers le duc de Florence. J'a pareillement escript et prie mon cousin le duc de Nevers, qui est en Italye, de pren

charge de en demander autant à la seigneurie de Venize, et x ducz de Ferrare et de Mantoue, et de conduyre ce faict avec-  
es eulx ainsi qu'il advisera ; remectant à luy de leur demander  
chascun tel nombre de forces qu'il voudra. J'espere que je en  
tiendray quelque chose. Ce que toutesfoys je ne vous escriptz  
fin de le dire aud. Roy Catholique, mais pour le retenir en  
vous et vous rendre bien informé de tout ce que j'ay faict en  
cy, pour, si vous en oyez parler, en respondre avecques plus  
lumyere et faire le bien de mon service. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup>  
Fourquevaulx, vous tenir en sa sainte garde. Escript a  
Reims, le xiiij<sup>e</sup> jour de juillet 1569<sup>1</sup>.

## CXXII.

Copie, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 299 ; Ms. fr. 10752, pp. 559-562.

*Paris, 30 juillet 1569.*

*Ouvroir du Roy Très Chrestien au s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, son am-  
bassadeur en la court d'Espagne.*

Charles par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre amé et  
sal conseiller le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, chevallier de nostre ordre  
nostre ambassadeur près nostre très cher et très amé bon  
frere le Roy Catholique des Espagnes, salut et dillection. Comme  
sur le pourparler de mariaige d'entre nous et dame Elizabeth  
d'Autriche, fille puisnée de nostre très cher et très amé bon  
frere l'Empereur des Rommains, led. S<sup>r</sup> Empereur se soyt remys  
nostred. bon frere le Roy Catholique de fere conclure et  
passer le contract, pactes et conventions dud. mariaige, ce  
que ayans de nostre part pour très agreable, attendu la bonne et  
parfaicte amityé, alliance et intelligence qui est entre nous et la

<sup>1</sup> A la suite se trouve une seconde minute de la même lettre, avec une adjonc-  
tion : « Et d'autant que la lettre que vous escrivist la Royne... », qui a été  
supprimée. Il n'y a pas lieu d'en tenir compte.



maison desd. S<sup>r</sup> Empereur et Roy Catholique, laquelle nous desirons confirmer par lad. nouvelle alliance, il est besoing et requis depputter et commectre quelque bon et experiente personnaige pour traicter avec les depputez desd. S<sup>r</sup> Empereur et Roy Catholique desd. dot, pactes et conventions dud. mariaige, seavoir vous faisons que Nous, à plain confians de voz personne, sens, fidelité, prudence, discretion et longue experience, vous avons commis, ordonné et deppulté, commectons, ordonnons et depputons, donne et donnons plain pouvoir, puissance et mandement especial de vous trouver et assembler avec les depputez dud. S<sup>r</sup> Empereur ou ceulx dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique seulement, pourveu qu'ilz aient pouvoir suffizant, mesmement de promectre et s'obliger au nom dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique qu'il fera ratifier et effectuer par led. S<sup>r</sup> Empereur tout ce qui sera convenu et accorde entre eulx pour le faict dud. mariaige, et au lieu qui sera ordonne traicter, convenir et accorder avec lesd. depputez dud. mariaige d'entre nous et lad. Dame Elizabeth d'Autriche; et des articles, pactes et conventions d'icelluy; du temps et lieu qui se debvra celebrer; des dotz, douaires et assignatz d'iceulx, terme du paiement dud. dot, de la restitution d'icelluy en cas de dissollution dud. mariaige par le trespas de l'un des deux sans ou avec enfans, des seelz et assurances qui se bailleront d'une part et d'autre pour l'entier accomplissement et execution de ce qui aura este convenu et accordé; promectre en nostre nom que nous aurons pour agreable et ratiffions ce que par vous sera faict, dict et convenu dud. mariaige, et generallement d'autant faire, dire, procurer, demander et negocier, comme nous ferions ou fere pourrions, si presens en personne y estions, jacyt que le cas requist mandement plus special; promectons en bonne foy et parolle de Roy par ces presentes signees de nostre main avoir agreable, tenir ferme et stable a tousjours, ratifier, accomplir et effectuer ce que par vous sera faict, dict, procuré, demande, negocyé, convenu et accorde au faict dud. mariaige et ce qui en deppend, sans jamays aller ny venir directement ou indirectement au contraire; de ce fere vous avons

donné et donnons plain pouvoir, auctorité, commission et mandement especial. Donné à Paris, le trentiesme jour de juillet, l'an de grace mil cinq cents soixante neuf et de nostre regne le neufiesme.

CHARLES.

Par le Roy  
DE L'AUBESPINE.

CXXIII.

Copie, Ms. fr. 16103, f° 303 v° ; Ms. fr. 10752, pp. 348-351.

Paris, 30 juillet 1569.

*Pouvoir du Roy Très Chrestien au s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, pour traicter le mariaige de Madame Marguerite de Valois avec le Roy de Portugal.*

Charles, par la grace de Dieu Roy de France, à nostre amé et feal conseiller le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, chevallier de nostre ordre et nostre ambassadeur prez nostre très cher et très amé bon frere le Roy Catholique des Espaignes, salut et dillection. Comme sur le pourparler du mariaige d'entre le Roy de Portugal et nostre très chere et très amée seur Marguerite de France, led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal se soyt remis à nostred. bon frere le Roy Catholique de fere, conclurre et passer le contract, pactes et conventyons dud. mariaige, ce qu'aïans de nostre part pour bien agreable, attendu la bonne et parfaicte amityé, allience et intelligence d'entre nous et led. S<sup>r</sup> Roy Catholique, il est besoing et requis depputer et commectre quelque bon et experimenté personnaige pour traicter avec les depputtez desd. S<sup>rs</sup> Roys Catholique et de Portugal desd pactes et conventions dud. mariaige, scavoir vous faisons que Nous, à plain confians de voz personne, sens, fidelité, prudence, discretion et longue experience, vous avons commys, ordonné et depputé, commettons, ordonnons et deppu-

tons, donné et donnons plain pouvoir, auctorité, puissance et mandement especial de vous trouver et assembler avec les depputez desd. S<sup>rs</sup> Roys Catholique et de Portugal, ou de ceulx dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique seulement, pourveu qu'ilz aient pouvoir suffisant, mesmement de promectre et s'obliger au nom dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique qu'il fera ratiffier et effectuer par led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal ce qui sera convenu entre vous et eulx pour le faict dud. mariaige; et au lieu qui sera ordonné traicter, convenir et accorder avec lesd. depputez dud. mariaige d'entre led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal et nostred. seur Marguerite de France; et des articles, pactes et conventions d'iceulx, du temps et lieu qu'il se devra celebrer, des dotz, douaires et assignatz d'iceulx, termes du paiement dud. dol, de la restitution d'icelluy en cas de dissolution dud. mariaige avec ou sans enfans, des seelz et assurance qui se bailleront d'une part et d'autre pour l'entier accomplissement et execution de ce qui aura esté convenu et accorde, promectre en nostre nom et de nostred. seur que nous aurons agreable, ratiffierons ce que par vous sera faict, dict et convenu sur le faict dud. mariaige, et generallyment d'autant fere, dire, procurer, demander et negotier comme nous ferions ou fere pourrions sy presens en personne y estions, jaoyt que le cas requist mandement plus special qui n'est contenu par cesd. presentes; par lesquelles, que nous avons pour ce signées de nostre main, nous promectons en bonne foy et parolle de Roy avoir agreable, tenir ferme et stable à tousjours, ratiffier, accomplir et effectuer ainque par vous sera faict, dict, procure, demande et negotié, convenu et accorde au faict dud. mariaige et ce qui en deppend sans jamais aller ne venir directement ou indirectement au contraire de ce fere vous avons donné et donnons plain pouvoir, auctorité, commission et mandement especial. Donne à Paris, le trentiesme jour de juillet, l'an de grace mil cinq cens soixante neuf et de nostre regne le neufiesme.

CHARLES.

Par le Roy  
DE L'AUBESPINE.

## CXXIV.

Copie, Ms. fr. 16103, f° 299 ; Ms. fr. 10752, pp. 344-347.

Paris, 2 août 1569.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Oultre ce que vous entendrez de mon intention et vollunte par les pouvoirs et instructions que je vous envoie presentement touchant les mariaiges et ce que vous mesmes pourrez selon vostre acoustumee prudence juger estre convenable et à propos de remonstrer en cest endroiet au Roy Catholique, mon bon frere, pour le bien et repoz commun de la chrestiente et de noz Royaulmes et estatx, je veulx bien vous adviser que je desire grandement que entre autres choses vous luy representez et mettez devant les yeulx combien ce sera chose utile, bien sceante et digne des lieux et grandeurs où il a pleu a Dieu nous constituer, que de veoir nostre tres grande amityé estre encores par sy bons et louables effectz et par si seurs moiens et lyens lyee, tellement confirmée et augmentee que l'on en puisse justement esperer tout bon fruict, à la confusion des ennemis communs de la chresliente et de noz rebelles ; à quoy nous serons d'autant plus maintenant tenuz et obligez de nous entreayder et assister de tout ce que Dieu a mis en nostre puissance comme estant ceste cause commune et laquelle, après l'honneur de Dieu, regarde particullierement la conservation de noz Royaulmes ; ce qu'estans ainsy vous pourrez, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, dire aud. S<sup>r</sup> Roy, mon bon frere, que comme je me veulx promectre de luy une perpetuelle continuation de bonne vollunté et de tous les effectz dessusd., aussi vous avez charge de l'asseurer tousjours qu'il ne defauldra ryens en cest endroiet de mon costé, et que je mettray peine de luy donner toute occasion de croire le semblable de moy et la sincerité de mes intentions mesmes en tout ce qui luy touchera. Voilla doncq ce que je vous prie de bien fere entendre et goustier aud. S<sup>r</sup> Roy, mon frere, afin de

tenir la main à fere accomplir et effectuer lesd. mariaiges au plustost que fere ce pourra, m'assurant bien que Nostre S<sup>r</sup> Pere et beaucoup d'autres princes et potentatz en recevront très grand plaisir et feront en cest endroict tous bons offices comme pour chose très utile et necessaire pour le bien universel et conforme à la vraye oppinion que l'on a et au fruit que l'on espere de la saincte amityé et vollunté de sy grandz princes ; et sur ce, je ne vous feray plus longue lettre que pour supplier le Createur vous avoir, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, etc. A Paris, le deuxiesme aoust 1569.

## CXXV.

Copie, Ms. fr. 16103, f. 300 v<sup>o</sup>, Ms. fr. 10752, pp. 351-361.

Paris, 2 août 1569.

*Instruction au s<sup>r</sup> de Fourquevaux, chevallier de l'ordre du Roy, son conseiller et ambassadeur près le Roy Catholique des Espaignes, de ce qu'il aura à dire et procurer pour le faict du mariaige d'entre le Roy et Madame Elizabeth, seconde fille de l'Empereur.*

Sitost que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux aura receu ceste depesche, il envoira demander audience, en laquelle, après avoir presente les très affectueuses recommandations de Sa Majeste Tres Chrestienne aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, luy dira en premier lieu qu'ayant le Roy entendu le desir qu'il a que les traitez desd. mariaiges se facent et passent en Espagne près de luy, Sa Majesté, postposant tout autre respect, s'est voullu conformer au desir dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, s'assurant tant de sa sincerite et mutuelle affection qu'en ce faict elle n'aura moins de regard à ce qui touche l'honneur, dignite, seurete et commodite du Roy et de Madame, sa seur, que ce qui touchera mad. Dame Elizabet et le Roy de Portugal.

Remonstrera en aprez qu'estans les choses en sy bons termes, semble au Roy qu'il est expedient pour les ungs et pour les autres de les mectre à effect le plustost que fere se pourra, car la longueur n'y faict que nuire et ryens servir, et aussy que lesd. S<sup>rs</sup> deschargez de ce pensement pourront plus librement vaquer à leurs autres affaires; et partant requerra le S<sup>r</sup> Roy Catholique d'accellerer l'effect et consommation desd. mariaiges le plus que fere ce pourra, et que au plus tard elle ne se differe que de la Saint Martin prochainement venant.

Dira que pour traicter lesd. mariaiges le Roy luy a envoyé bon et suffizant pouvoir, et qu'à ceste fin il est prest, quant il plaira aud. S<sup>r</sup> Roy d'Espagne, de s'assembler avec les depputez dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique et ceulx desd. S<sup>rs</sup> Empereur et Roy de Portugal; estant vraysemblable que lesd. S<sup>rs</sup> Empereur et Roy de Portugal auront envoyé pouvoir à leurs ambassadeurs resident près dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique pour traicter desd. mariaiges. Toutesfoys, s'il luy est respondu qu'ils ne l'ayent faict et que lesd. S<sup>rs</sup> se sont du tout remys aud. S<sup>r</sup> Roy d'Espagne d'en convenir et traicter, et qu'il promectra et se fera fort pour eulx, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx pourra repliquer qu'estant lesd. mariaiges de telle importance et concernant le faict de chascun desd. princes, il eust aussi esté bien requis que chascun d'eulx y eust eu ses depputez, au moins particuliers pouvoirs pour traicter et conclurre ce qui leur touche; que neantmoins il ne differera de traicter et conclurre lesd. mariaiges avec les depputez dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique soubz sa promesse et obligation que ce qu'il promectra et fera tant pour led. S<sup>r</sup> Empereur et Madame Elizabeth, sa fille, que pour le Roy de Portugal, soit respectivement par eulx effectue et acomply en la mesme forme et au mesme temps qu'il aura esté promys.

En la mesme audience led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx fera assigner le jour et lieu auquel luy et les autres depputez s'assembleront dans le plus bref temps que fere ce pourra.

Et assemblé qu'il sera avec lesd. depputez, leur dira qu'il a charge de traicter des deux mariaiges ensemble et de ne les con-



clurre l'ung sans l'autre. Il est apparent que les autres le voudront fere parler le premier, en quoy il gardera son avantage le plus honnestement qu'il pourra, et selon qu'il verra leur disposition ne fera difficulté d'entamer le propos du mariage du Roy, les tyrant par reciproque à parler les premiers de celluy de Madame.

Or, estant ces affaires de tel poix et importance que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx par sa prudence scaura tres bien considerer, s'y pourront offrir des difficultez et se mettre à l'aventure des choses en tant que Sa Majesté et son Conseil n'aurent preveues ny pensees ; sera donc led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx adverti de s'esclaircir entierement sur tous les poinctz des pactes et conventions desd. mariaiges, quelle sera la fin desd. depputez ; et les choses qui se pourront amialement accorder, suyvnt le contenu en ceste instruction, les accordera et contractera avec eulx. Mays s'il se propose quelque chose d'importance, dont il ne se puisse resouldre par cested. instruction, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, avant que ryens promettre ne conclurre, en advertira Sa Majesté, ensemble de toutes les difficultez qui pourront naistre en ceste negociation, dont il regardera de s'esclaircir pour une foy, affin d'avoir sur le tout sa resolution.

Et d'autant que l'entree de semblables actes et traictez est de veoir les pouvoirs des depputez, se fera led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx exhiber eulx des personnes avec qui il negotiera ; et encores qu'il y eust pouvoirs et depputez de l'Empereur et du Roy de Portugal, aura neantmoins esgard qu'en celluy du Roy Catholique y ayt clause expresse de promettre pour eulx et s'obliger a l'accomplissement de ce qui sera promys et accorde entre lesd. depputez.

Entendra desd. depputez quelle somme de deniers on baillera au Roy pour le dot et mariaige de lad. Dame Elizabeth, en quelles especes et à quelz termes et lieux on fera les payemens. A quoy sera besoing aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx user de son acoustumée prudence tant pour la somme que termes des payemens, estans à presupposer que la mesme somme et delay de

paier, que lesd. S<sup>r</sup> Empereur et Roy Catholique offriront au Roy pour lad. Dame Elizabeth, ilz demanderont pour led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal pour laver d'une main l'autre; et sur ce desir Sa Majesté que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx remonstre ce qu'il verra estre à propos pour tirer la plus grand somme qu'il pourra, et que le payement soyt prompt et tout à une foys, s'il est possible, lorsque led. mariaige se consommera, afin que le Roy s'en puisse servir en l'urgente nécessité de ses affaires, et pour le plus tard en deux termes, dont le premier et la moictyé pour le moins lors de la solempnisation du mariage, et l'autre au bout de l'annee.

S'ilz demandent assignat dud. dot, leur sera respondu qu'il leur sera baille sur telles terres et seigneuries qu'ils auront occasion de se contanter à raison de cinq pour cent, qui est au denier vingt, comme il a esté de tout temps observé en ce Royaulme; et s'ilz vouloitent persister de l'avoir au denier dix huit ou quatorze, comme fut accordé au mariaige de la Roïne d'Espagne, leur sera respondu que tel a tousjours esté l'usage de France, lequel ne se peult changer; et que ainsi fut accordé au mariaige de la Roïne Leonor et autres conjointes par mariaige aux predecesseurs Roys.

Et pour le regard du douaire, le consentira et accordera tel et semblable qu'ont acoustumé l'avoir les Roynes de France, assavoir soixante mil livres de revenu assignées sur seigneuries et terres portans titres de Duchez, pour la principalle, et autre de proche en proche, pour parfaire lad. somme.

Demandera led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx que led. s<sup>r</sup> Empereur baille lad. Dame Elizabeth, sa fille, la mieulx parée et joyallée qu'il sera possible et comme a fille venant de si hault lieu et conjointe a si grand prince appartient. Et s'ilz font instance sur la somme des bagues et joyaulx que le Roy luy donnera, leur en accordera jusques à la somme de cinquante mil escuts, qu'il consentira puisse sortir nature d'heritaige comme aussi les autres bagues et joyaulx qu'elle aura apportez, pour demourer propres à elle, ses successeurs et aians cause.

Et neantmoins lesd. dot, bagues, joyaulx, meubles et autres biens appartenans à lad. Dame Elizabeth, advenant qu'elle decedde la premiere delaisant enfans procreez dud. mariaige, demoureront ausd. enfans, leurs heritiers et aians cause; et sy led. decez advient sans enfans, Sad. Majesté survivant, ne sera led. S<sup>r</sup>, ses heritiers et aians cause, tenue à autre restitution que des deux tiers, tant de lad. somme qu'elle aura apportée que desd. bagues et joyaulx.

Et ou la dissolution dud. mariaige adviendroyt, ladicte Dame survivant, sera en son choix de demourer dans le Royaulme et jouir de son douaire et assignat de son dot, ou bien s'en deppartir et retirer franchement et librement, toutes et quantes foys qu'il luy plaira es terres dud. S<sup>r</sup> Empereur son pere, ou dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, avec ses officiers, familliers et serviteurs, et emmener aussi tous et chascuns ses biens, joiaulx, acoustremens, vais-selle et autres meubles, sans qu'il luy soyt donne aucun empes-chement. Et ne laissera de jouir par ses fermiers et officiers du dot et douaire qu'elle aura dans ced. Royaume.

Quant à l'entretienement de lad. Dame durant et constant led. mariaige, sera accordé en termes generaulx tel qu'à fille et femme de si grand prince appartient. Et si lesdicts depputez demandoient qu'elle en feust assignee sur aucunes villes ou revenuz particul-liers, respondra led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx que ce n'est l'usaige de France, et que led. entretienement a acoustumé se prendre en l'espargne du Roy et paier de quartier en quartier par ses tresoriers.

Et là où sur ce point ilz voudroient insister plus avant et mettre en jeu que par le traicté de mariaige de la feue Roïne d'Espagne, seur du Roy, il estoit expressement dict et accorde que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique assigneroit son entretienement sur villes et places dont elle jouyroit par ses mains et pourveiroit à tous offices et benefices d'icelles villes, icelluy s<sup>r</sup> de Fourquevaulx pourra respondre que durant et constant le mariaige les Roynes de France n'ont jamais eu ryens separé des Roys, lesquelz de quartier en quartier leur font bailler leur entretienement des

plus clairs deniers de leurs finances, persistant led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx à ce que l'on ne peult ny veult changer l'ancienne usance de France, selon laquelle lad. Dame future espouse a ung tres grand advantaige en son douaire, qui est de soixante mil livres de revenu, comme cy dessus est dict.

Demandera led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx que lad. Princesse soyt amenee et conduicte jusques à la frontiere de France aux fraiz et despens desd. S<sup>r</sup> Empereur ou Roy Catholique, avec les meubles, habitz et bagues dignes de sa condition et qualité; et lorsqu'elle sera à lad. frontiere, Sa Majesté la fera recueillir et accompagner en telle et sy honorable compaignye qu'il appartiendra.

Faict a Paris, le deuxiesme jour d'aoust 1569.

## CXXVI.

Copie, Ms. fr. 16103, n<sup>o</sup> 304; Ms. fr. 10752, pp. 361-367.

Paris, 2 août 1569.

*Instruction au s<sup>r</sup> de Fourquevaulx pour traicter le mariaige de Madame Marguerite de Valois et du roy de Portugal.*

Pour instruire Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, conseiller du Roy et son ambassadeur près le Roy Catholique des Espaignes, comme il aura à se conduire au traicte de mariaige d'entre le Roy de Portugal et Madame, seur de Sa Majesté, oultre les premiers poinctz portez par l'instruction dressée sur le traicté de mariaige d'entre Sad. Majesté et Madame Elisabeth, fille puisnée de l'Empereur, que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx ensuivra aussi pour le regard du present, mesmes en ce qui concerne l'accord du temps que se devra consommer led. mariaige, l'exhibition des pouvoirs et procurations des depputez et le moien d'entrer en negociation avec eulx.

D'autant qu'ilz ne fauldront de mettre en avant le traicté de mariaige d'entre le Roy Catholique et feue Madame Elisabeth de

France, est envoye ung double dud. contract aud s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, pour s'en aider et servir en ce qu'il verra estre à propos pour parvenir aux poinctz qui s'ensuyvent.

Premierement, si lesd. depputez insistent à ce que la constitution du dot de lad. Dame soit de quatre cents mil escuz, comme eust la Royne Catholique, regardera d'en sortir le plus dextrement qu'il pourra et à moindre somme, d'autant que d'ancieneté le mariage des filles de France n'excedoit la somme de cent mil escuz; ou bien se reiglera selon le contract de lad. Royne Catholique.

Pour laquelle somme demandera assignation dud. dot à mesmes conditions qu'elle fut accordée lors du mariage de lad. Dame Royne Catholique, et que moienant led. dot lad. Dame, ses hoirs et aians cause ne pourront aucune chose pretendre en la succession du feu Roy Henry et de la Royne, sa mere, ausquelles elle renoncera du jour de la solempnisation desd. nopces et baillera suffizant acte de lad. renonciation, au proffict dud. S<sup>r</sup> Roy et des siens, et sur cest article se gouvernera led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx suivant le contenu au contract de lad. Dame Royne Catholique tant pour le regard des reservations pour lad. Dame et les siens des successions collaterales, que de fournir dans certain temps suffisante ratification dud. S<sup>r</sup> Roy de Portugal sur lesd. renonciations.

Et quant aux termes du payement dud. dot, les prendra led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx les plus longs qu'il luy sera possible, assavoir le tiers au jour de la consommation dud. mariage et les deux autres d'an en an, et, s'il ne peut mieulx, suivra le contract de la Royne Catholique. Et pour regard des especes, regardera s'il est possible, que se soyent escuz pistoletz, stipulant par exprez que a mesure que lesd. paiemens se feront soyt baille à lad. Dame future espouze bons et suffizans assignaulx, telz que les ministres de Sa Majeste Tres Chrestienne aient occasion de s'en contanter, et qu'il soit au choix et option de lad. Dame joyr par ses mains desd. assignaulx qui luy seront en ce cas bailles en revenu à raison du denier dix huit, ou bien si elle se veult



contanter de l'hypothecque sur villes et places pour seureté de sond. dot, sans joir desd. assignaulx par ses mains, qui luy sera baillé du revenu à raison du denier quatorze.

Encores demandera que led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal donne à lad. Dame sa future espouze en bagues et joiaulx jusques à la somme de cent mil escuz, ou au moins cinquante mil, qui sortiront nature de heritaige, comme aussy fairont les autres bagues et joiaulx qu'elle emportera et aura de son chef, lesquelles bagues et joiaulx demoureront propres pour ses hoirs, successeurs et aians cause.

Et quant à l'entretènement qu'il donnera à lad. Dame durant et constant leur mariaige, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx procurera qu'il soit tel et assigné comme le Roy Catholique l'accorda à la feue Royne sa femme, selon qu'il est porté par led. contract.

Pour regard du douaire, en cas de dissollution dud. mariaige, regardera led. s<sup>r</sup> de Forquevaulx de l'accorder en revenu annuel assigné en terres et seigneuries comme le Roy le baillera à lad. Dame fille de l'Empereur sa future espouze; toutesfois où ilz ne vouldroient condescendre mais se regler selon le contract du mariaige dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique et la feue Royne sa femme, ne laissera de passer oultre et suivre les articles dud. contract faisant mention d'arres au lieu de douaire.

Et oultre ce, stipullera que, advenant lad. dissolution de mariaige, elle pourra, sy bon luy semble, partir et se retirer franchement et librement du Royaulme dud. S<sup>r</sup> Roy, son mary, toutes et quantes foyz qu'il luy plaira, et avec elle mener tous ses officiers, familiers et serviteurs et s'en revenir en ce Royaulme et païs dud. S<sup>r</sup> Roy son frere, fere emmener et apporter avec soy tous et chascuns ses biens, joiaulx, acoustremens, vaisselle et autres meubles quelsconques, sans que, pour quelque occasion que ce soyt ou pourroit estre, soit faict ou mys directement ou indirectement aucun contradict, empeschement ou retardement en son partement, ne en la jouissances desd. arres, assignat de denier de sond. mariaige.

Et que à ceste fin led. S<sup>r</sup> Roy de Portugal baillera avant la



consummation dud. mariaige assurance scellée avec submission et obligation pour y estre conztrainet par arrest et detention de toutes personnes des Royaulmes et pais dud. S<sup>r</sup> Roy de Portugal, de quelque estat et quallité qu'ils soient.

Consentira au nom de Sad. Majesté qu'elle fera conduire lad. Dame sa seur à ses propres fraiz et despens jusques à la frontiere d'Espagne avec tel train, suytle et équippage qu'il convient à dame de telle quallité et à l'allience qu'elle prend; auquel lieu et frontiere l'intention de Sad. Majesté est que lesd. S<sup>r</sup> Roys Catholique et de Portugal la facent recevoir et conduire avec son train et suytle jusques en Portugal, ayant en memoire que lad. Dame ne peult porter le travail de la mer et qu'il est besoing qu'elle soit conduite par terre.

Faict à Paris, le deuxiesme jour d'aoust 1569.

#### CXXVII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 400-402.

*Plessis-les-Tours, 6 septembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, Ceste cy n'est que pour vous advertir de la reception de la vostre du sixiesme du passé; par laquelle vous m'informez bien amplement de toutes choses qui se sont passées par delà entre le Roy d'Espagne, mon bon frere, et vous; lequel je suis bien aise d'entendre d'estre tousjours si prest et dispozé à me secourir en mes affaires. Quant à Lazare Schuenden, j'ay sceu certainement du costé de l'Empereur que la charge qu'il luy a donnée, c'est pour estre chef des gens de guerre qui luy ont esté accordez à la diete de Francfort; lesquels se doibvent mettre sus pour empescher que les reystres qui sont en ce Royaulme tant d'une part que d'autre ne portent dommage à la Germanie, en s'en retournant. Il n'est pas encore chose assurée qu'ils se doibvent mettre sus, selon mesme que ledict

Empereur l'a dict au conte Fiesque, s'il ne survient nouvelle occasion ; de sorte qu'en quelque façon que ce soit, je n'ay point d'occasion de craindre de ce costé là, et m'asseure bien qu'il n'y va rien qui soit à mon prejudice.

Au demeurant, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, je vous veulx bien dire que mon frere le duc d'Anjou est parti depuis trois ou quatre jours pour aller trouver mon armée, qui est de ceste heure à Ingrande proche de huict lieues du camp de mes rebelles qui sont au siege de Poictiers, ayant bonne intention, incontinent que madicte armée sera renforcée de plus grand nombre de chevaulx François, ainsi quelle le pourra estre bientost y en venant tous les jours de toutes parts, d'approcher si près mesdicts rebelles qu'il les contraindra de venir au combat. Cependant ceulx de Poictiers continuent tousjours le bon et valeureux debvoir qu'ils ont faict jusques icy et se sentent assez forts pour se garder d'estre forcez de mesdicts rebelles. Oultre cella, vous pouvez penser combien, connoissant mon armée approcher d'eulx, cella leur croistra le courage, si bien qu'avec l'ayde de Dieu j'espere que le siege dudict Poitiers sera la confusion de mesdicts rebelles, ayant advis de diverses personnes tous conformes que l'Admiral est malade d'une grosse fiebvre. Qui est tout ce que j'ay à vous dire, et l'endroit où je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, etc. Escript au Plessiz les Tours, le sixiesme jour de septembre 1569.

## CXXVIII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 403-406.

*Plessis-les-Tours, 9 septembre 1569.*

**Mons<sup>r</sup>** de Forquevauls, Voyant que mes ennemis s'obstinoient au siege de Poictiers, et qu'encores que la ville fut pourveue d'un bon nombre de gens de bien, si est ce qu'il y avoit bien à craindre que par une longueur de siege ils ne s'en feissent mais.

tres si elle n'estoit secourue, nonobstant que, pour toutes les breches qu'ils y ont faictes, ils n'ayent jamais ozé tenter un seul assault, je me suis resollu de faire user de toute la diligence qu'il seroit possible à remettre ensemble mon armée pour aller secourir ledict Poitiers ; avec laquelle s'estant mon frere le duc d'Anjou acheminé droit à Chastellerault, sans attendre qu'elle fut toute ramassée, et combien qu'il n'y eust pas plus de quatre ou cinq cents chevaulx François ensemble, il auroit mis le siege devant ledict Chastellerault le septiesme de ce mois, faict battre icelle ville et pressée de si prez que les ennemis, craignant de perdre trois mille bons hommes de pied et quelques cornettes de gens de cheval qu'ils avoient mis dedans, ont esté constrains de lever toute leur armée devant Poitiers pour venir secourir Chastellerault, auquel mon frere auroit faict tenter un faulx assault, s'estant venus loger mes ennemis avec leur artillerie, qu'ils ont retirée de devant ledict Poitiers, au lieu de La Trucherie, ledict septiesme de ce mois ; ce que voyant mondict frere, et qu'il avoit executé l'effect de son entreprinse, s'est venu reloger à Ingrande, d'où il estoit parti le jour precedent pour aller audict Chastellerault, pour estre le lieu d'Ingrande beaucoup plus avantageux pour combattre, s'approchant lesdicts ennemis, que n'eust esté le logis qu'il avoit faict prez de Chastellerault, ayant bien deliberé mondict frere de ne laisser pas perdre une belle occasion, si elle se presente, encores qu'il attende tous les jours un bon nombre de gendarmerie Françoise et qu'il doibve estre plus fort dedans six jours de plus de trois mille chevaulx qu'il n'est pour le present ; vous ayant bien voulu mander ceste nouvelle, afin que vous en faictiez part au Roy Catholique, mon bon frere, qui sera, comme je m'assure, bien aise d'un si heureux succez, et vous voulant bien dire que mon cousin le duc de Guise, son frere le marquis et les autres seigneurs qui sont dedans ledict Poitiers, y ont faict un si valeureux debvoir que feirent jamais gens de guerre. Priant Dieu, Monst de Forquevauls, etc. Escrit à Plessis lez Tours, le huictiesme jour de septembre 1569.

## CXXIX.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 408-409.

*Plessis-les-Tours, 22 septembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, Mon cousin le Car<sup>a</sup>l d'Est a jà par quelques années tenu icy prez de moy un gentilhomme nommé Camillo Gonzadini, des vertus et bonnes qualitez duquel j'ay telle connoissance et assurance que, sur la requeste que m'en a faicte mondict cousin, je vous ay bien volontiers faict ceste lettre pour vous prier de vous employer par le moyen de l'ambassadeur du Roy de Portugal, residant près mon bon frere le Roy Catholicque, à ce que son maistre soit content en ma contemplation luy octroyer la croix de chevailler de l'ordre de Jesus-Christ et favoriser la requeste que je luy en fais par ma lettre, que je vous adresse à ceste fin, estant ledict Camillo personnage qui se scaura autant bien et fidelement aquiter du devoir qui est deu à ladict charge que nul autre qui y pourroit estre proueu, qui me faict, en faveur de mondict cousin, luy desirer ceste gratification, de laquelle je recevray bien grand contentement, et dont je seray prest de me revancher en autre endroit que ledict S<sup>r</sup> Roy de Portugal me voudra employer, ainsi que vous en pourrez asseurer et luy et son ambassadeur ; à quoy me voullant promettre que vous ferez ce qui sera en vous pour me donner la satisfaction que j'attends en cest endroit, je ne m'estendray à plus longue lettre, si n'est pour prier Dieu qu'il vous fait, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, etc. Escript au Plessis lez Tours, le ving deuxiesme jour de septembre 1569.

Je vous envoie une lettre pour ce faict, que vous ferez tenir audict S<sup>r</sup> Roy de Portugal.

## CXXX.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 410-411.

*Plessis-les-Tours, 28 septembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, Depuis la derniere despeche qui vous a esté faicte, il n'est rien survenu de nouveau, s'estant mes ennemis tousjours tenus à Faye la Vineuze de delà la riviere, et mon frere le duc d'Anjou à Chinon avecques mon armée au deçà ladicte riviere, attendant le reste des forces qui luy venoient; maintenant qu'elles sont jointes avec luy, il a commencé dès hyer à faire passer les Suysses, l'artillerie et le bagaige au delà ladicte riviere, en deliberation de la passer cejourd'huy avecques le reste de l'armée pour aller trouver mesdicts ennemis et les combattre cependant que la saison y est propre. Par les advis qui sont venus à mondict frere, il a entendu que lesdicts ennemis sont descampez de là où ils estoient, si tost qu'ils ont esté advertis du passage de madicte armée, et qu'ils ont quitté le lieu où ils s'estoient retranchez, de crainte que l'on les y allast chercher. Il n'est pas bien certain encores quel chemin ils veullent prendre, s'ils se retirent ès villes de leur conquiste, ou s'ils veullent tirer du costé de La Charité; mais, à ce que l'on peust voir, ils ne veulent point venir au combat, qui est ce que mondict frere et tous les s<sup>rs</sup> capitaines qui sont avecques luy, demandent; il[s] ne s'oublieront de ce que l'on peut penser les y pouvoir attirer et forcer; et ne cessera l'on point de les poursuivre que l'on n'en aye une bonne fin; laquelle j'attends de la main de Dieu, qui ne m'abandonnera point en ma juste querelle. C'est ce que vous aurez de moy pour le present, qui prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, etc. Escript au Plessis les Tours, le vingt huictiesme jour de septembre 1569.

## CXXXI.

Minute originale signée, Ms. fr. 16103, p. 573, f<sup>o</sup> 574 ; Copie, Ms. fr. 10752, pp. 412-415.

*Plessis-les-Tours, 7 octobre 1569.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, Ayant pleu à Dieu donner enfin son saint jugement en la cause d'entre moy et mes rebelles par une grande et signalée victoire que j'ay obtenue sur eulx soubz la conduicte de mon frere et lieutenant general le Duc d'Anjou, après luy en avoir rendu les graces condignes à ung si grand bien, la premiere chose que j'ay voulu faire a esté d'en donner advis à mon bon frere le Roy Catholique des Espaignes pour l'assurance que j'ay du grand contentement qu'il en recevra tant pour la bonne affection qu'il porte au bien de mes affaires, que pour estre une cause qui regardoit l'universel de la chrestienté, vous ayant à cest effect voulu envoyer par le s<sup>r</sup> Hieronymie Gondy, present porteur, ample discours des particularitez comme toutes choses sont passées en lad. victoire, pour les faire entendre à mond. bon frere, auquel j'en escriptz en creance sur vous; duquel par mesme moyen je desire que vous obteniez et luy faciez requeste de ma part, à ce qu'il consente que les biens que mes subjects ont en ses Pays Bas et dans la Franche Conté de Bourgoigne soyent vendus pour estre les deniers employez en la despence de ceste guerre que j'ay contre mes rebelles, estant si grande que touts mes aultres moyens n'y peuvent suffire que de bien loing, ainsi qu'il peult assez penser; aussi me persuaday je qu'il trouvera ceste requeste si favorable qu'il ne m'en voudra esconduire; et si ce ne peult estre pour tous, regardez au moins que ce soyt pour la plus grande somme que vous pourrez et que vous adviserez entre vous et led. s<sup>r</sup> Jhero-



nyme Gondy, vous priant m'en envoyer au plustost ses lettres et provisions necessaires à mon cousin le duc d'Albe pour fere proceder ausd. ventes et m'en faire delivrer les deniers. Je touche aussi ung mot de lad. permission par ma lettre, affin que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique soit plus enclin à me l'octroyer, comme aussi de voulloir prolonger pour tel temps que vous pourrez la permission qu'il a cy devant accordée audict Jheronymo Gondy de tirer hors son Royaulme jusques à la somme de cent mil escuz qu'il n'a encores peu effectuer et que je desire sortir effect, pource que lad. somme doibt estre employée pour mon service ; mais parce que ced. porteur aura avec luy les memoires et pieces concernant ce faict, aprez vous avoir prié de luy ayder de tout ce que vous pourrez, je ne vous feray pour ce regard ceste lettre plus longue, sinon que vous assurez le Roy Catholique, mon bon frere, que, se presentant semblable occasion où il me veulle employer, il me trouvera bien prest de le gratifier ; et ne saichant que adjouster au susd. discours, aprez vous avoir prié de faire si bonne part de ceste nouvelle à ceulx qui me sont affectionnez qu'ilz puissent participer au contentement que j'ay occasion d'en avoir pour l'esperance de voir bientost mon Royaulme hors de tant de miseres et afflictions qu'il a supportées jusques icy, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. Escript au Plessis lez Tours, le vij<sup>e</sup> jour d'octobre 1569.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, j'ay donné charge au s<sup>r</sup> de Gondi de m'achapter quelques besoignes par delà jusques à la somme de mil escuts. Je vous prie les luy faire delivrer par delà ; et je les fairay rendre icy à Paris, ou en tel autre lieu que vous m'eschcriprez<sup>1</sup>.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

<sup>1</sup> Ce *Postscriptum* manque dans les minutes originales. Le ms. fr. 16103 fo 573, fo 574 contient, en effet, deux minutes, l'une du 6, l'autre du 7 octobre. La seconde est signée, mais reste à l'état de minute, car elle présente des ratures. Le *Postscriptum* dut être ajouté à l'expédition originale après coup.

## CXXXII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp 421-425.

*La Lande, 27 octobre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaults, J'ay receu le vingt uniesme de ce mois une despeche de vous du seiziesme de septembre, ensemble d'autres lettres escriptes de vostre main dattées de dix jours aprez ; toutes lesquelles m'ont esté rendues par ce courrier, que je vous renvoye en diligence, ayant bien au long veu et considéré tout ce qui est porté par lesdictes despeches, mesmement les propos que vous avez eux (*sic*) avec le Roy Catholique mon frere et ce qu'il vous a respondu touchant l'effaict des mariages, (pour l'exécution desquels je vous ay envoyé les pouvoirs), et le retardement qu'il y a du costé de Portugal, en quoy il me semble qu'il y a un peu de negligence. Et suis très<sup>a</sup>aise de ce que vous avez respondu audict S<sup>r</sup> Roy Catholique sur ledict faict, qui a esté bien et sagement, ne pouvant penser d'où peust proceder ceste dilation, ny l'occasion d'icelle, si ce n'est ce que vous m'escripvez par vozdictes lettres ; à quoy je trouve grande apparence, si ainsi est que les deux courriers, qui estoient despechez pour apporter ledict pouvoir, soient arrivez, et qu'on n'aye voulu monstrier celluy qu'il aura apporté pour faire tousjours tirer cest affaire en longueur ; ce qu'encores que fust, je desire neantmoins, Mons<sup>r</sup> de Forquevaults, que vous feignez ignorer, et aussi l'arrivée desdicts courriers ; ou bien, quand desja vous l'auriez faict entendre audict Roy Catholique mon frere, comme vous m'escrivez que vous voulez faire, à tout le moins que vous montriez de croire que lesdicts courriers n'ont peu apporter ledict pouvoir pour les incommoditez portées par vostre despeche, desirant que pour ne perdre le temps, nonobstant que je vous escrive par ma premiere despeche que vous ne traictiez de mon mariage sans celluy de ma soeur, vous ne laisserez de leur offrir

de commencer à en parler et traicter avec ledict S<sup>r</sup> Roy Catholique, mon frere, qui a toute puissance de le faire pour le regard de l'Empereur, attendant que ledict pouvoir de Portugal soit arrive, lequel vous esperez debvoir venir devant la conclusion de mondict mariage. C'est chose que je veulx que vous faciez, afin de les faire parler plus clair et voir ce qu'ils diront, et encores, pour oster toute difficulte et retardement, je seray content en tout evenement que vous traictiez dudict mariage de ma seur, nonobstant que ledict pouvoir ne soit venu, à la charge que ledict Roy Catholique, mon frere, promettra et s'obligera de faire ratifier ce qu'il aura accorde, de ses deputez, pour le regard dudict mariage comme pareillement du mien. C'est à mon advis, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, oster toute occasion au monde de parler et dire que de ma part venoient les difficultez, comme on a dict par cy devant; je trouve que c'est de delà, et qu'ils n'y marchent pas si franchement ny de si bon pied que je fais, ne voyant pas que noz affaires soient de present en tel estat qu'ils doibvent penser à user de plus grande longueur et me traicter de parolles, car, graces à Dieu, j'espere estre paisible en mon Royaulme dedans peu de temps, et mettre si bon ordre à mes affaires qu'ils n'auront occasion de se mal contenter d'estre allicz d'un prince tel que je suis. Je ne vous en diray davantage, m'assurant que vous scaurez bien et dignement manier cest affaire selon vostre prudence et vous servir à propos de ce qui sera bon pour effectuer ce que je desire; dont vous m'advertirez au plus tost et de ce qui sera survenu. Au demeurant, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, depuis vous avoir despeché le s<sup>r</sup> Hyeronimo Gondi, après la bataille donnée, voyant que mon frere le Duc d'Anjou avoit regaigné sur mes ennemis bien trente lieues de pais, remis en mon obeissance les villes de Chastellerault, Partenay, Saint Messant, Nyort et plusieurs autres petites villes et chasteaux qu'ils tenoient, et contrainst mesdiets ennemis de s'enfuir devant mon armée avec si peu de cavallerie qui leur reste, je me suis acheminé en mon armée, où j'espere donner si bon ordre à toutes choses et la fortifier tellement que bientost j'auray

l'issue de ceste guerre telle que je la desire, estant mesdicts ennemis en tel estat qu'ils ne se peulvent resouldre à rien que ce soit. S'il survient quelque autre chose, je vous en donneray advis. Sur ce, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, etc. Escript au camp de La Lande, le vingt septiesme jour d'octobre 1569.

## CXXXIII.

Copie, Arch. Nat., K. 1527, B. 33, n° 35.

*La Lande, 3 novembre 1569.*

Monsieur l'ambassadeur, Depuis que je suis arrivé en mon armée toutes choses m'ont succédé avecq aultant de contentement que je pourrois desirer pour le bien et soulagement de mes affaires, ayant jà reduict mes villes de Xaintes, Lusignan et Coiznac soubz mon obeissance et commencé à battre celle de Saint Jehan d'Angely ; laquelle j'espère emporter dedans peu de temps et de poursuyvre mes ennemis avecq toutes mes forces ; et m'asseurant que c'est chose qui vous sera bien agreable, je vous en ay bien voulu advertir par ce present porteur, lequel vous dira plus particulièrement comme tout c'est passe ; et me remettant sur luy, je finiray la presente par prier à Dieu, Monsieur l'ambassadeur, qu'il vous ayt en sa garde.

Escript au camp de La Lande, soubz Saint Jehans d'Angely, Le iij<sup>e</sup> jour de novembre 1569.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## CXXXIV

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 473-475.

*La Lande, 8 novembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, Par la dernière despeche que je vous ay envoyée par un courrier exprez, je vous ay resollu des principaulx poincts du mariage de moy et de ma soeur, de ce que vous avez à faire pour couper le chemin à toutes ces longueurs et monstrier qu'elles ne viennent pas de mon costé; de quoy vous scaurez bien uzer, pour vous prevaloir à parachever ce qui est commencé en cest affaire, duquel je me repose grandement sur vostre dexterite et sage conduite; vous faisant ceste cy pour vous dire en quel estal sont de présent mes affaires, qui sont qu'estant arrivé en mon armée l'effroy en est venu si grand à mes ennemis et rebelles que sans aucune resistance ils ont quitté et abandonné une grande partie des villes qu'ils tenoient, entre autres celles de Lusignan et Xaintes, et depuis j'ay tousjours tenu assiegée celle de Sainct Jehan d'Angeli; laquelle ayant esté furieusement battue du canon, ceulx de dedans effrayez sont venus à parlementer et à faire offre d'en sortir dedans huit jours avecques composition, de sorte que je la tiens comme rendue en ma main, me restant bien peu que je ne sois du tout paisible par la force et l'aide que Dieu m'a donnée en mes affaires lorsqu'elles sembloient déplorées, esperant en estre bientôt hors du tout, ainsi que je me suis tousjours promis. Au demeurant, je seray tres aise d'entendre de voz nouvelles et de la resollution que le Roy Catholique, mon bon frere, aura prise sur le faict desdicts mariages, ou je ne voy plus aucun obstacle; de quoy attendant la conclusion par vostre première despeche, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, etc. Escript au camp de La Lande, le huitiesme jour de novembre 1569.

## CXXXV.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 477.

*Luret, 20 novembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaults, J'ay envie de recouvrer du Royaume de Naples quatorze grands chevaulx, à scavoir sept de service qui soient dressez et sept jeunes poulains pour faire dresser ; et pour ce, je vous prie faire instance envers le Roy Catholique, mon bon frere, et le prier de ma part de me vouloir ottroyer passeport et saufconduict pour les faire tirer et delivrer pour juste pris et raisonnable à celluy qui y sera envoyé de ma part ; l'assurant que je seray tousjours bien aise de faire autant pour luy en chose dont il me pourroit requerir. Je ne vous fais ce mot à autre fin, qui sera cause que je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaults, vous donner ce que desirez. Escript au camp de Luret, le vingtiesme novembre 1569.

## CXXXVI.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 477-483.

*Tonnay-Boutonne, 27 novembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaults, Voycy la troisesme despeche que je vous faicts par ce porteur d'Almede, lequel n'a peu partir jusques à present pour la difficulté des chemins ; c'est afin que vous soyez bien et particulièrement informé de l'estat de mes affaires pour en rendre conte (*sic*) et vous en servir partout où il sera de besoin pour mon service. Vous scaurez donques, Mons<sup>r</sup> de Forquevaults, comme se voyans ceulx qui sont dedans S' Jehan d'Angeli hors d'esperance d'avoir secours de longtemps d'aucun endroit, auroient voullu parler avec aucuns des miens et



demander quelques jours de trefve, pendant laquelle ils pourroient envoyer par devers leurs principaulx chefs pour leur faire entendre leur necessité et les termes es quels ils estoient reduicts, promettant de remettre la ville entre mes mains dedans un certain temps accordé et prefix ; ce que je leur [ay] accorde d'autant plus volontiers que je me trouvois court de munitions pour battre ladicte ville, laquelle on ne faisoit à beaucoup près si forte qu'elle est, et aussi que celles que j'attendois de plusieurs lieux de mon Royaume ne peuvent si tost arriver. Joint que j'estimois beaucoup ne hazarder aucuns des miens pour entrer dans ladicte place, et que je ne laisserois de faire pendant ladicte trefve quelque entreprinse ailleurs, et y envoyer mes forces ; ce que j'ay fait, ayant despeché quelque nombre de gens qui ont remis en mon obeissance les isles de Maran et d'Alevert, lesquelles estoient à mes ennemis de très grande importance ; tue et mis en rouble dedans lesdictes deux isles plus de quinze cents hommes des leurs ; ce que je m'asseure leur apportera telle incommodité qu'il sera beaucoup plus aisé et facile de venir à bout des autres places qu'ils tiennent, qu'il n'eust pas esté auparavant ; et apres ladicte execution et prinse desdictes isles, estant le terme venu qu'ils me doivent remettre ladicte ville de Saint Jehan entre les mains, ayant envoyé par devers eulx qu'il[s] eussent à satisfaire à leur capitulation et promesse signée et scellée, soit ou qu'ils se sentissent tant coupables qu'ils eussent crainte d'estre traitez selon qu'ils meritoient contre la promesse que je leur avois faite, laquelle neantmoins j'avois delibere de leur tenir ou observer, ou bien qu'ils eussent de tout temps ceste mauvaise volonté, ce que je croy plus que nulle autre chose, il[s] ont faulcé leur foy et parolle et fait response qu'ils ne pouvoient en quelque sorte que ce fust abandonner ny rendre ladicte ville ; en quoy ils monstrent assez leur perfidie et desloyaute, de laquelle j'espere, avec l'ayde de Dieu et de tous les s<sup>r</sup> et gentilshommes que j'ay en mon armée avoir la raison et en faire faire telle punition que un chascun jugera à bon droit que c'est un'oeuvre de Dieu, qui n'a voulu laisser leur meschan-

cete impunie ; estant bien delibere de ne rien espargner pour en avoir ladicte raison le plus tost qu'il me sera possible. Ce que je vous prie faire entendre au Roy Catholique, mon bon frere, lequel je desire estre adverti continuellement du succez de mes affaires, et pareillement luy communiquer mes desseings et deliberations, sur lesquelles je seray très aise d'avoir aussi son advis. Et parlant, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, vous luy direz que je suis deliberé de continuer et poursuivre mes ennemis aussi vivement que j'aye point faict jusques à cest'heure, encores qu'il me faille combattre le temps, estant la saison si advancee comme elle est. Davantage il semble, ainsi que je vous ay escript par ma derniere, que ma noblesse qui est ma principale force, monstre commancer à se lasser de si longuement endurer les fatigues de la guerre. Et d'ailleurs j'ay advis certains que d'Allemagne il doibt venir un grand secours de gens de cheval et de pied à mesdicts ennemis. Quoy qu'il y ait, je suis resollu, si tost que j'auray achevé à ceste ville de Saint Jehan, d'aller droict à La Rochelle pour l'assiéger et faire mon effort de l'emporter. Je fairay assembler en toute diligence les munitions qui sont necessaires pour l'effect d'une telle entreprinse. Et cependant j'envoye en Allemagne pour retenir huict mil reystres, afin qu'ils soient tous prests à marcher quand il en sera besoin, soit pour renouveler ceulx qui m'ont servi depuis le commencement de ceste guerre, ou pour employer en aultre endroit ; faisant entendre ce que dessus audiet Roy Catholique, vous pourrez faire tumber à propos pour luy dire le grand contentement que j'ay du bon secours qu'il m'a envoyé pour avoir très bien servi, mais que la longueur de la guerre a si fort diminué la troupe qu'elle est aujourd'huy bien petite, et ne continueroit longuement qu'elle seroit sans moyen de pouvoir servir ; que je desirerois bien fort sçavoir, le cas advenant que mesdicts ennemis soient secourus d'Allemagne, de quelles forces et moyens je doibs faire estat d'estre secouru de luy pour empescher lesdicts Allemans que s'entrent en mon Royaume, qui est ce que me travaille aujourd'huy le plus, estant certain que mesdicts ennemis sont reduicts

en telle extremité que, s'ils n'ont secours desdicts Allemans, ils sont perduz et ruynez. Au demeurant, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, si l'on vous parle par delà que la paix se faict en mon Royaume, je vous prie respondre qu'il n'y en a encores rien d'acheminé; et assurez le Roy Catholique, mon bon frere, que si je y veulx entendre, il sera le premier qui en sera adverti. Il est bien vray que les Princes de Navarre et de Conde, l'Admiral et la noblesse qui les accompagne m'ont faict entendre, par un gentilhomme nommé Lapersonne, que si je trouvais bon avoir pour agreable qu'ils m'envoyassent demander la paix, qu'ils le feroient et qu'ils la demanderoient à genoux, avec l'obeissance qu'il[s] me doivent comme mes sujets. Je leur ay faict response que je serois tousjours très aise de voir l'effect de ceste bonne volonté, et que à ceste occasion ils pourroient envoyer vers moy quand ils voudroient. Je vous escrips cecy pour vous informer à la verité de tout ce qui se passe en ce faict, afin d'en estre instruit pour en respondre, si l'on vous en parle et non autrement. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript au camp à Tonne Boutonne, le vingt septiesme jour de novembre 1569.

## CXXXVII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 484-489.

*Saint-Jean d'Angéli, 17 décembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, J'ay à vous advertir de la reception de voz deux despatches des dernier octobre et cinquiesme novembre dernier, que m'a baillées ce porteur, ensemble les articles et instructions de ce qui a par vous este traicte avec le depute de l'Empereur sur le faict de mon mariage avec la Princesse sa fille; en quoy je trouve que vous avez si bien et de point en point suivi et observé les instructions que je vous ay sur ce cy devant envoyées, que je n'y scaurois desirer rien d'avantage sinon de voir ceste pratique conduite à une bonne

fin, telle que je me suis tousjours promis de vostre prudence et dextérité; pour bientost sortir de laquelle et aussi afin que soyez resollu sur tous les points dont vous estes demeure en double pour ne vous en estre peu resouldre par mesdictes premieres instructions, je vous ay faict faire amples responses sur les articles que m'avez envoyez, par lesquels vous serez esclairey de mon intention sur le tout; et seront à mon advis trouvez si raisonnables que ceulx avec qui vous avez à negotier n'aurent cause de les refuser. Et par ce, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, que par lesdictes responses il vous est satisfait à toutes particularitez, je ne vous en feray icy autre rediete, sinon en tant que touche le nombre des s<sup>rs</sup> et dames dont ladicte Princesse, ma future espouze, sera accompagnee, aprez la consommation du mariage, que vous leur toucherez bien expressement la response que je vous ay faicte sur le treiziesme de vosdicts articles; afin que, quand elle viendra et qu'elle sera par deçà, l'on ne pense luy bailler personnes qui demeurent longuement ny qui ayent de grands estats, je veulx pourvoir comme il est raisonnable et selon qu'il en a esté usé à l'endroict de la Royne d'Espagne, ma seur; vous priant tenir la main à ce que ledict traicté soit conclu le pluslost que faire se pourra, ne laissant de passer outre à ladicte conclusion, encores que le pouvoir de Portugal ne fust arrivé, faisant neantmoins entendre que j'ayme tant ma seur et desire son bien et son contentement, de façon que pour rien du monde je ne voudrois entendre à me marier si elle ne m'estoit quant et quant; ce que je differerois tant que je visse pour son regard les choses aussi avancees que les miennes, m'estoit l'assurance et promesse que m'a faicte le Roy Catholique, mon bon frere, que le mariage de madiete seur s'effectuera incontinent aprez sans qu'il y ait aucune remise ou difficulté; ce que je desire que vous leur remettiez devant les yeulx et fidez toucher bien vivement, ayant, quant au reste, Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, prins grand plaisir de voir les particularitez que m'avez escriptes par vosdictes lettres, mesmes la demonstration de joye que ledict S<sup>r</sup> Roy a faicte pour la victoire que Dieu m'a

donnée sur mes ennemis. J'espere que Dieu me fera la grace de m'en revancher par semblable demonstration de la victoire que je prie sa bonté divine luy donner sur ses Morisques de Granade avant que cest hyver soit passe, comme il fera puisqu'il y veult employer les grands moyens que m'escripvez, qui seront assez grands, sans differer l'envoy des quatre mil Espaignols qu'il me doibt envoyer, au devant desquels j'ayjà de long-temps envoye un gentilhomme pour les recevoir et faire preparer vivres et toutes choses necessaires à leur voyage, me venant leur retardement fort mal à propos; car pendant que je suis icy à remettre en mon obeissance les pais que mes rebelles m'avoient usurpé, ceulx desdicts rebelles qui estoient en Bearn ont commis et commettent une infinité de desordres en mon pais de Gascongne; ce qu'ils ne fairoient si ledict secours estoit joint avec les forces que j'ay en ce pais là; prevoyant bien, si je ne suis aydé et secouru, que ceste guerre est pour tirer plus à la longue que moy et mon pauvre Royaume n'aurions besoing. Parquoy ou vous verriez que pour cause de ladiete guerre de Granade l'on voudroit retenir et y employer ou autrement reculler la venue desdicts quatre mil hommes, vous pourrez remonstrer à mondict frere le grand prejudice que moy et mon Royaume sommes pour en recevoir, veu quejà de long temps j'en ay faict estat et préparé mes autres forces pour les recueillir, afin qu'estans ensemble elles feissent un bon effort pour mettre fin à ceste guerre. Ce que m'assurant que vous scaurez faire avec toute dexterité, et me remetant de toutes autres choses auxdictes responses et à vostre bonne et prudente conduite, ne vous fairay plus longue lettre que pour prier Dieu qu'il vous ait, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, etc. Escrip<sup>t</sup> au camp de Saint Jehan, le dix septiesme jour de decembre 1569.

Je ne veulx qu'il soit parle des villes de Mets, Toul et Verdun en quelque sorte que ce soit ny dedans le contract ny hors dudict contract; et partant je vous prie ne vous laisser entendre d'en vouloir parler, ny ouyr sur ledict faict lesdicts s<sup>r</sup> deputez ou ambassadeurs de l'Empereur.



## CXXXVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 491-510.

Madrid, 17 décembre 1569.

*De ce qui a esté dict et traicté sur le faict du mariage du Roy  
Très Chrestien de France avec la Serenissime Princesse Ysabeau,  
seconde fille de l'Empereur Maximilien, resulle ce qui s'en suit.*

1. Ayans esté veuz les pouvoirs que l'Empereur a donnez au s<sup>r</sup> baron Dietristan et le Roy Très Chrestien à Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, ambassadeurs de leurs Majestez Cesarée et Très Chrestienne, residens près Sa Majesté Catholique, pour traicter dud. mariage, lesquels pouvoirs sont depeschez selon le stille de leurs chancelleries, il a semblé qu'encores qu'ilz soient differends aux parolles, qu'ilz sont suffisans, et que en vertu d'iceulx on pouvoit et devoit fort bien procedder aud. traicté.

**Le** Roy a plaisir que lesd. pouvoirs ayent esté trouvez suffisans **d'une** part et d'autre, et que en vertu d'iceulx les deputez soient **entrez** en traicté.

2. Et sont entrez aud. pourparler et traicté soubz condition et presupposition que la conclusion et resolution des articles se feront en ce lieu ; mais la ratification d'iceulx et du dernier effect est reservée ausd. Majestez Cesarée et Très Chrestienne respectivement, precedant la solempnelle ambassade que le Roy Très Chrestien doit envoyer à l'Empereur pour lad. ratification et solemnisation des fiançailles.

**A**près que lesd. articles seront accordez et resoluz entre lesd. ambassadeurs et deputez en vertu de leursd. pouvoirs, le Roy **n'ob**nectra riens de sa part de ce qui se doit fere pour le regard **desd.** fiançailles et ratification.

3. En ce qui concerne le dot, jaoit que par l'ambassadeur de la Majesté Cesarée feust proposé que par la coustume



de sa maison le dot des filles ne surpassoit la somme de cent mil florins du Rhin, toutesfois, apres avoir traicté plus avant sur ce faict, il fut advisé de donner cent mil escuz d'or, qui est la mesme quantité et dot que lad. Majesté Cesarée donna à Sa Majesté Catholique pour la Serenissime princesse Anne, fille aînée de l'Empereur, de maniere que les dots desd. deux princesses Anne et Ysabeau seront esgallez en tout.

A quoy a esté respondu de la part du Roy Tres Chrestien qu'estant lad. somme beaucoup moindre de celle que les Roys de France ont acoustumée de donner et recevoir, et n'ayant commandement precys de la pouver accepter, led. ambassadeur en advertira le Roy son seigneur.

Encores que l'on deust esperer que le dot seroit de mesme somme que celluy que la Roynie Leonor apporta, qui sont de trois cens mil escuz, ou que le feu Roy Henry bailla a la Roynie d'Espagne, qui fut de quatre cens mil escuz, toutesfois estant la moindre consideration et pensement que le Roy ayt eu en ce faict, ne veult que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux insiste davantaige pour le regard du l. dot.

4. Touchant aux payes et termes du paiement dud. dot, encores que de la part de Sa Majesté Cesarée l'on demande qu'ilz fussent plus longs, il a, en cest effet, esté convenu que la moitié se paiera au temps de la consommation du mariage, et l'autre moitié de la a ung an; et que les lieux desd. paiemens seront en Auvers ou a Lyon en France, au choix du Roy Tres Chrestien; et l'espece de la monnoye soit a raison de quareute placques de Flandre pour escu.

Le Roy trouve bon ce qui a esté accorde pour cest article.

5. Quant a l'assignation et seurete dud. dot, il a esté offert de la part du Roy Tres Chrestien que ce sera sur lieux au Royaulme de France a la bonne satisfaction des deputés de Sa Majesté Cesarée, faisant le compte de ce qui touche au revenu ou rente a raison de cinq pour cent, que l'ambassadeur deist estre conforme a la coustume qu'on tien en France en ce cas.

Auquel fut replicqué par l'ambassadeur de Sa Majesté Cesarée que ce qui estoit dict de l'assignat alloit bien ainsy, mais

que le compte du revenu est trop bas ; lequel doibt estre à raison de sept pour cent. Et quant à la coustume alleguée, il y a responce de la difference des temps; et que estant la somme si petite, en cas de dissolution de mariage, lad. Serenissime Princesse n'auroit entretenement convenable à la dignité de tel Roy.

Par ainsy le propoz de cest article est demouré sur ceste difference, pour le faire eutendre à leurs princes, combien que aux depputez de Sa Majesté Catholique semblast que ce n'estoit ung point pour estre suspendu.

**A**yant tousjours esté l'usance de ce Royaulme de ne passer cinq **p**ourcent, selon qu'il est dict par l'instruction dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaux, laquelle ne se peult changer ne alterer pour la consequence, **i**nsistera à ce que la coustume antienne soit observée en cest **e**ndroict, ayans pour exemple le dot de lad. Royne Leonor, l'**a**ssignation duquel, en cas de restitution, fut ainsy arresté.

6. Pour le douaire a esté offert de la part du Roy Très Chrestien que lad. Serenissime Princesse, sa future femme, aura soixante mil livres ou francz assignez en terres et lieux avecques jurisdiction et tiltre de duché le plus principal, et les autres de proche en proche, ainsy et selon qu'en la maison de France et par les Roys Très Chrestiens a tousjours esté acoustumé ; duquel dict douaire et assignat de dot, lad. Serenissime Princesse joyra en cas de dissolution du mariage, elle survivant, pour tous les jours de sa vye, demourant aud. Royaulme de France, ou se departant d'icelluy conforme à la liberté, que en ce faict de demourer ou de sortir il est juste que lad. serenissime Princesse ayt.

**E**t sortant dud. Royaulme, il s'entend qu'elle emmenera avec soy ses ministres, serviteurs, et ses biens et joyes sans empeschement.

**L'**ambassadeur de la Majesté Cesarée a dict que la quantité dudit. douaire selon la grandeur de la maison de France et la qualité de la dame et le peu d'entretènement qui luy demoureroit aud. cas, est petite et luy en fault davantaige. Parquoy il a esté advisé que son dire sera faict eutendre au Roy Très Chrestien.

**Lad.** s<sup>r</sup> de Fourquevaux demourera ferme en ce qu'il a offert

pour le douaire ou cas qu'il ayt lieu ; car pour ce regard ne se peut riens changer ny alterer, et pourra dire à mesme raison qu'il n'y a au Royaulme ny pays en la chrestienté où les Roynes douairiers soient plus advantagementement traitées qu'en ce Royaulme, où desquelles les douaires soient plus grandz ny proffictables ; et elles joyssent par leurs mains des terres qui leur sont baillées pour assignat de leur douaire ; lesquelles estant bien administrées, et qui leur est baillé pour soixante mil livres de revenu leur vaut plus de cinquante mil escuz par an, joissans de plusieurs beaulx et grandz droitz, comme de pourveoir aux offices ; et partant dira que ce douaire est chose establie en ce Royaulme pour estre tousjour gardée esgallement ; et laquelle ne peult recevoir changement ou alteration sans pervertir ung ordre qui tourneroit à trop grande consequence ; pourra alleguer pour exemple que la feue Roynne Anne de Bretaigne qui apporta ce duché de Bretaigne à cette Couronne, n'a eu autre douaire, ne pareillement la Roynne Leonore et subsequemment celle d'Escosse.

7. Oultre led. douaire a esté mys en avant par l'ambassadeur de Sa Majesté Cesaree qu'il seroit raisonnable que le Roy Tres Chrestien assignast contredot et arres pour l'honneur de la dame, et ce contredot par la coustume d'Allemagne est une autre fois autant que le dot, qui seroient aultrement cent mil escuz et les arres la moytié, qui seroyent cinquante mil escuz ; desquelz contredot et arres lad. princesse joyroit advenant dissolution du mariage et qu'il y eust des enfans.

De la part du Roy Tres Chrestien a esté respondu qu'en la maison de France les Roys n'ont point en usage de donner de contredot ny arres, sinon seulement led. douaire lequel tient lieu de tout cela ; et par ainsy, il ne pouvoit accepter ne accorder telle chose ; si est ce qu'il en fera son rapport avec ce qui a esté remonstré.

Led. sr de Fourquevaulx respondra au dire de l'ambassadeur dud. Sr Empereur que nous n'entendons point en ce Royaulme ces termes d'arres et de contredot, et ne pouvons entrer en paction et conditions non usitées en ce Royaulme ; car cela apporteroit trop grande consequence. Que si le Roy se contente du dot que l'Empereur veult bailler à Madame la Princesse, sa fille, il est bien raisonnable aussi que l'on se contente de ce que l'on a d'autrefois.

louable coustume faict cydevant, mesmement où il y a très grande cause de se contanter. Pour ce dira qu'au pays où contredot et arres ont lieu il n'y a point communement de douaire, aussy où il y a douaire comme en ce Royaulme ne semble mettre en avant contredot ou arres. Alleguera pour exemple que quand le mariage de la Royne d'Espagne, seur du Roy, fut traicté au Chateau Cambresis, les depputez du Roy demanderent douaire, ceux d'Espagne respondirent que l'on ne parloit point de douaire en Espagne mais d'arres, et qu'ilz ne vouloient alterer leurs antiennes coustumes; à cecy les depputez du Roy aquiescerent comme chose plaine de raison et d'equité.

8. Pareillement ont parlé des bagues et joyes que led. S' Roy Très Chrestien doibt donner à lad. Serenissime Princesse, sa future espouze; et en ceste partye s'est declairé led. ambassadeur du Roy Très Chrestien qu'il en donnera jusques à la somme de cinquante mil escuz; lesquels led. Roy Très Chrestien consentira qu'ilz puissent sortir nature d'heritaige, comme en semblable sortiront les autres bagues et joyaulx que lad. Serenissime Princesse aura apportez pour estre siennes propres pour elle, ses heritiers et ayant cause.

Ce que l'ambassadeur de Sa Majesté Cesarée accepte, s'asseurant que conforme à la grandeur du Roy Très Chrestien et à la qualité de la Dame il s'estendra tousjours davantaige en cecy.

**Le** Roy est d'accord du contenu en cest article, assavoir que lesd. **bagues** demoureront propres à lad. Princesse; laquelle les pourra **emporter** lorsque la dissolution adviendra, comme feyt la Royne **Leonor** les siennes.

9. En après led. ambassadeur du Roy Très Chrestien a declairé que jacyt que lesdit dot, joyes et bagues doibvent estre et appartenir à lad. Serenissime Princesse, future Royne de France, comme chose sienne, et pouvoir disposer d'icelles en cas de dissolution de mariage, survivant elle sans enfans, neantmoins advenant qu'elle en ayt comme l'on espere en Dieu, lad. Dame ne pourra disposer de ses bagues et biens en faveur d'autres personnes, ains, comme dict est, demoureront à sesd. enffans, heretiers et ayans cause.

Aussi en cas qu'elle n'eust la premiere sans laisser enflans aud. mariage, led. Roy Tres Chrestien ou ses heretiers et ayans cause ne seront obligez à restituer que les deux tierces parties aussy dud. dot que lad. Serenissime Princesse aura apporté, comme desd. bagues et joyaulx.

De la part de l'ambassadeur de Sa Majesté Cesarée a esté replicqué que cela seroit trop rigoureux et desraisonnable; parquoy, aud. cas, il faudroit fere la restitution entiere desd. dot et joyes sans desduyre ny defalquer lad. tierce partye.

Après que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux aura insisté sur le contenu en cest article à ce qui est porté par son instruction, assavoir que, en cas de restitution de dot, le Roy ne sera tenu à aucune restitution du dot et bagues suyvant l'usage de France qui est telle et fondee en grande raison<sup>1</sup>, toutesfois, afin de lever en ung mot toutes difficultez où ilz ne s'en voudront contanter, condescendra à rendre tout le dot avecques les bagues et joyaulx que lad. Dame aura apportées avec elle, et dont il se fera inventaire, si de son vivant elle ne les a données; et le Roy aussi retiendra les bagues qu'il aura données à lad. Dame, affinque le dot et les bagues retournent au lieu d'où ilz seront venuz; qui est une equité reciproque. Et s'ilz ne se contentent de cest offre, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux offrira d'accepter et recevoir en ce cas pareilles conditions que celles qui sont apposées au contract de mariage du Roy d'Espagne et de la feue Royne, seur du Roy.

10. Pour le regard de l'entretenement que doit avoir lad. Serenissime Princesse, future e-pouse de Sad. Majesté Très Chrestienne constant le mariage, il a esté dict par l'ambassadeur du Roy Tres Chrestien que en cela ne fault declairer la somme limitée; mais il offre que led. entretenement sera tel qu'il appartient à telle Dame et femme de tel Roy: lequel luy sera delivré à l'Espagne ou tresorerie generale dud. s<sup>r</sup> Roy de trois en trois mois.

L'ambassadeur de Sa Majesté Cesarée s'en est contanté, entendant et tenant pour certain que cest entretenement soit tousjours esté et espere sera à present en la forme et

<sup>1</sup> A la marge, de la main de M. de Fourquevaux. Mon instruction promet de rendre les deux tiers.

l'accomplissement qu'il est offert de la part dud. Roy Très Chrestien.

Le Roy se contante de ce qui a esté accordé.

11. Il a esté remonstré par l'ambassadeur de Sa Majesté Cesarée touchant les biens qui multiplieront durant le mariage n'estans des incorporez ou applicquez à la couronne de France, lesquelz, suyvant la coustume de plusieurs provinces, sont communs et la femme en doibt avoir la moictié.

L'ambassadeur du Roy Très Chrestien a respondu que cela n'est ny n'a esté acoustumé en la maison de France, ny les Roynes qui ont esté aud. Royaulme n'ont jamais eu aucune part aux acquisitions ; parquoy ne failloit insister en lad. demande.

Le Roy entend que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx persiste en ce qu'il a dict sur cest article.

12. De commun accord et consentement desd. deux s<sup>rs</sup> ambassadeurs a esté traicté que lad. Serenissime Princesse Isabeau sera envoyée par l'Empereur, son pere, la myeulx parée et enjoyellée qu'il sera possible et ainsy qu'il appartient à fille de si haultz pere et mere et mariée avecques si grand prince, lequel donnera ordre qu'elle soit receue sur la frontiere par les personnes et avecques l'auctorité et dignité qu'il convient.

Sa Majesté trouve bon ce que a esté accordé sur cest article entre dictz depputez.

13. Et en ce qui touche l'estat de son hostel, serviteurs et officiers que lad. Serenissime Princesse doibt avoir, fut dict et requis par l'ambassadeur de Sa Majesté Cesarée que cecy doibve estre et soit avec le nombre, en la quantité et tout le surplus comme il appartient à l'auctorité de telle Royme et à sa plus grande satisfaction que fere se pourra.

L'ambassadeur du Roy Très Chrestien feist responce que, combien qu'il saiche qu'il luy fault dresser maison et estat selon sa grandeur, toutesfois, pource qu'il ne scait sur cella precisement la volonté de son Roy, il l'en advertira.



Sa Majesté veut que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx responde qu'il donnera a la Royne, sa future espouze, tel nombre de seigneurs et dames pour la servir, quant elle sera en ce Royaulme, qu'à l'estat et dignité d'une telle Dame appartient, comme chevaliers d'honneur, maistres d'hostel, gentilzhommes servans, et aussy dame d'honneur et autres dames et damoiselles; et là dessus pourra asseurer l'ambassadeur de Sad. Majesté Cesarée que le Roy pourvoyra à l'estat et suite de lad. Dame de personnes si dignes, qualifiez de vertu et en tel nombre que l'on aura cause de s'en louer. Aussy touche il au Roy de ce fere plus près qu'à nul autre. Asseurera neantmoins que tous ceulx qui accompagneront lad. Dame seront honorez et recueillys en ce Royaulme; et que s'en retournant seront reconnuz et bien gratisfiez de Sad. Majesté, estant la coustume de France que les Roys pourvoient a lems femmes et espouses de seigneurs, dames, gentilzhommes et officiers qui sont necessaires pour led. service.

14. Est accordé du commun consentement desd. ambassadeurs que lad. Princesse fera les renonciations de tout droitz paternelz et maternelz à la satisfaction de l'Empereur, son pere, et de ses depputez.

Le Roy veut que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx n'insiste point plus avant sur le contenu en cest article et dira que Sa Majesté s'en remet a l'Empereur, n'ayant pourchassé ceste alliance pour s'en prevaloir à autre occasion ne pour en attendre autre succession que d'une mutuelle amityé et bienveillance avecques le S<sup>r</sup> Empereur.

15. Au regard du temps d'effectuer ce mariage, tant en ce qui touche les fiançailles par procureur comme en la tradition et aménages de lad. Serenissime Princesse, presump<sup>t</sup> posant que la ratification, après les articles matrimoniaulx resoluz par lesd. commissaires, se doit fere par leurs Majestez Cesarée et Très Chrestienne respectivement et precedant l'honorable ambassade desja mentionnée, esté reservé, car n'est possible de s'en resouldre par des<sup>ce</sup> que l'Empereur le declairera. Bien entendu, comme l'on peut croire, que puisque les volentez des deux parties sont si promptes et tant conformes en cecy, il n'y pour<sup>ra</sup> avoir dilation.

Le susd. passa devant moy Gabriel de Cayas secretaire d'Estat de Sa Majesté Catholique, par le commandement et ordonnance de laquelle j'ay baillé cest escript à chacun desd. s<sup>rs</sup> ambassadeurs signez de mon nom. En Madrid, le jedy iij<sup>e</sup> jour de novembre 1569.

GAB. DE CAYAS.

Faict et arresté par moy secretaire d'Estat de Sa Majesté Très Chrestienne le xvij<sup>e</sup> jour de decembre 1568.

DE L'AUBESPINE.

### CXXXIX.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, p. 583.

*Chizé, 23 décembre 1569.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre et mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je vous ay cy devant escript la façon de laquelle la ville de S<sup>t</sup> Jean d'Angelly avoit esté remise en mon obeissance, et comme j'avois reprins l'isle de Maran qui est près de La Rochelle, où grand nombre de mes ennemys avoient esté tuez. Depuis j'ay envoyé ung bon nombre d'hommes pour achever de reprendre toutes les autres isles, assavoir celles de Marennes, Allever, Olleron, Rays et plusieurs qui restoient encores; ce qui a esté executé si bien et à propos que sans perte d'hommes j'en suis à ceste heure paisible possesseur, ayant encores esté desfaict dedans lesd. isles jusques au nombre de huict ou neuf cens de mesd. ennemys qui estoient demourez de la derniere desfaicte. Ce leur est une perte de si grande importance qu'ilz aymeroient beaucoup mieulx avoir perdu une des principales villes qu'ilz tiennent, d'autant qu'ils faisoient leur estat de tirer beaucoup de deniers du sel qui s'y est trouvé, et aussi que c'estoit ung pays duquel il leur venoit de très grandes commoditez à cause des vaisseaulx qui y abordoient de tous costez,

joinct qu'ils estoient beaucoup plus au large et avoient plus de liberte sortans de La Rochelle de se promener, n'estans serrez de sy près qu'ils sont maintenant que je les ay reduictz à ne tenir que trois places principales, desquelles ilz se puissent beaucoup prevaloir, assavoir lad. ville de La Rochelle, celle d'Angoulesme et Cognac. J'eusse bien desiré de reprendre encores quelque d'icelles; mais considerant le long temps qu'il y a que mon armee est en campagne, la quantité de malades qu'il y a et la saison ou nous sommes, j'ay myeulx aymé ne combattre point toutes ces extremitez et separer mon armee, ayant pour toutes ces considerations advise, apres avoir mys bonne garnison en toutes les places que j'ay reconquises, de laisser mon cousin le prince Daulphin de deçà accompaigne de plusieurs seigneurs et gentilshommes avecques une bonne et gaillarde armée composee de trois mil reistres, et de ce qui s'est trouve de ma gendarmerye le moins harassé, et quelque nombre d'infanterye, tant Suisses que François, pour avecques cela faire teste à l'armee de mesd. ennemys, et les empescher de ne riens entreprendre à mon prejudice, non que lesd. forces soient suffisantes pour les combattre, mais aussi elles sont telles qu'elles les garderont bien de s'estendre et prolonger leurs limites s'ilz en avoient envye. Ce pendant je m'achemine sur la riviere de Loyre, ayant renvoyé le surplus de mon armee se rafraischir jusques à ce printemps, et licentie mes autres reistres, avecques lesquels j'ay entierement accorde de tout ce qui leur pouvoit estre deu, et ay envoyé en Allemagne pour faire une retenue d'un bon nombre de gens de cheval pour marcher incontinant que je leur manderay, et semblablement en Suisse ou j'ay envoyé lever huit mil homes; toutes lesquelles forces, je fais mon compte de faire entrer dedans mon Royaume à ce renouveau, si ainsy est que mesd. ennemys soient secouruz du coste d'Allemagne, comme j'ay advis de plusieurs endroitz qu'ilz ont depesché gens pour en faire les praticques et avances, auquel cas, il sera bien necessaire, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, que toutz les princes de la chrestiente embrassent ce faict et m'aydent de

tous leurs moyens, estant bien certain que mesd. ennemys n'oublieront riens de ce qui sera necessaire à l'avancement de leurs affaires et solliciter tous ceulx desquelz ilz espereront avoir ayde ou faveur, comme aussi de ma part il me semble que je doibz faire. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à Chizay, le xxiiij<sup>e</sup> jour de decembre 1569.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

CXL.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 587-588.

*Coulange, 30 décembre 1569.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, J'ay eu advis comme vostre secretaire que vous envoyez de par deçà a esté rencontré et prins par mes ennemis ès environs de Bourdeaux avecques la despeche qu'il apportoit, dont toutesfois nous avons recouvert coppie. Et afin d'esviter que dors en avant tel inconvenient n'arrive plus, je veulx bien vous faire ceste petite despeche pour vous dire que je desire que vous ne m'envoyez plus voz gens et despeches par la voye de Bayonne, mais par quelque autre que vous adviserez pour la meilleure, et au demeurant quand vous aurez et vouldrez me donner advis de quelque chose d'importance, que vous faciez escrire voz despeches en chiffre, d'autant que, comme vous scavez, mes ennemis entreprennent autrement assez de calomnier mes actions, quelques bonnes et sinceres qu'elles soient, et scavent bien se prevaloir de ce qu'ils en peuvent descouvrir. C'est tout ce que vous aurez de moy pour ceste heure, n'estant survenu aucune chose depuis le partement de Lasalle, sinon que je vous prie continuer à m'advertir de toutes occurrences de delà, du soing et diligence que vous avez toujours faict. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, etc. Escript à Coullongne, le trentiesme jour de decembre 1569.

CXLI.

Original, Château de Fourquevaux.

Response que le Roy a faicte aux lettres du duc d'Alve sur le comté de Saint Paul.

Le Roy, après avoir faict veoir et considerer à son conseil une lettre missive escripte par le duc d'Alve au s<sup>r</sup> don François de Alava, ambassadeur du Roy Catholique residant près Sa Majesté, par laquelle led. duc soustient qu'il luy a esté et est loysible en toutes les charges et cottisations tant ordinaires que extraordinaires du pays d'Arthois comprendre les habitans du Conté de S<sup>t</sup> Paul pour les raisons contenues en ladicte lettre, a commandé dresser ce memoire pour estre envoyé au s<sup>r</sup> de Ferrailz, son ambassadeur près led. duc d'Alve, affin qu'il soit instruit de la verité et justice de ce negoce pour le pouvoir représenter aud. s<sup>r</sup> duc et aultres du conseil du Roy Catholique, si besoing est, et respondre et satisfaire aux raisons et moyens dont cy devant ilz se sont vouluz servir.

Et premierement, quant à ce qu'ilz pretendent le Conté de S<sup>t</sup> Paul estre un fief mouvant du Conté d'Arthois, il se trouve au contraire que de tout temps et antienneté led. Conté de S<sup>t</sup> Paul a esté tenu en foy et hommaige du Conté de Boulongne; et s'il y a d'aventure quelque hommaige rendu au Conté d'Arthois, ç'a esté seulement lorsque les ducz de Bourgongne jouyssoient du pays de Boulenoys, comme on peult veoir par le traicté d'Arras, l'an quatre cens trente cinq; car auparavant il ne s'en trouvera ung seul. Et aussi incontinant après que du regne du Roy Loys unziesme, led. Pays de Boulenoys fut hors de la main des ducz de Bourgongne, les Contes de S<sup>t</sup> Paul advouerent à seigneurs de fief les Contes de Boulongne et presterent entre leurs mains le serment de fidelité en tel cas requis et accoustumé; comme aussi par les antiens advenz et denombrements renduz au Roy par les Contes de Boulongne, il se trouve qu'ilz ont tousjours comprins

en iceulx et baillé par declaration l'hommage qui leur estoit deu par les Contes de S<sup>t</sup> Paul.

Si l'on vouloit replicquer que le Conte de Boulougne estoit tenu et mouvant du Conte d'Arthois, et partant que le Conte de S<sup>t</sup> Paul est pour le moins un arriere fief d'Arthois, il sera respondu en deux sortes.

La premiere soustenant que le Conté de Boulougne est un fief immediatement dependant et rellevent, meuevent et sans moyen de la couronne de France, ainsi qu'on peult veoir par les anciens hommages des Contes de Boulougne, et mesmes par celluy de Reynault, l'an mil cent seize, jomet que par le rapport et conference des dattes des erections en Conte des pays d'Arthois et de Boulougne, il se veoit que Boulougne est plus ancien conte que Arthois de plus de sept vingz ans, et non seulement Boulougne mais aussi S<sup>t</sup> Paul est premier et plus ancien conte que Arthois, car Philippe Auguste surnomme Dieudonne, erigea la derniere annee de son regne Arthois en conte; et neantmoins les histoires, et mesmes celles de Flandres, portent que le Conte de S<sup>t</sup> Paul commandoit auparavantes armées de France et menoit l'avant garde du Roy en la bataille qui fut donnee contre l'empereur Otton premier; dont il fault inferer une absurdité et impossibilité en maniere de fief de dire que Boulougne depende du Conte d'Arthois, puysqu'elle est plus ancien Conte que n'est celluy d'Arthois.

La seconde responce sera que par le traicte de Madrid tout ainsi que le feu Roy François quitta au feu Empereur Charles cinquiesme la souveraineté des Contes de Flandres et d'Arthois, aussi ledict Empereur quitta reciproquement la tenure feudale et tout autre droict qu'il eust peu pretendre sur le Conte de Boulenoys, liez et arriere fiefz d'icelluy, au nombre desquelz fiefz est led. Conte de S<sup>t</sup> Paul, comme il a este dict cy dessus.

Quant a la possession alleguee par led. s<sup>r</sup> duc d'Alve, il luy sera respondu en ceste sorte: ou il se veult ayder de la possession et joyssance en laquelle estoient les predecesseurs du Roy Philippe auparavant le traicte de Madrid, ou depuis ledict traicté



jusques à celluy de Crespy, ou de Crespy jusques au dernier traicté faict à Chateau Cambresis.

S'il veult s'arrester sur la premiere, il est plus que certain que auparavant le traicté de Madric et jusques à icelluy nulle imposition et levée de deniers extraordinaires se faisoit ou pouvoit faire, mesmes sur les habitans d'Arthois, sans le mandement et permission expresse du Roy et sans ses lectres patentes ; et pour le regart des habitans de S<sup>t</sup> Paul, oultre la permission du Roy estoit requis le volontaire consentement du Conte et des estats dud. pays ; aultrement nulz deniers pouvoient estre levez. Cela se voit clairement par les permissions demandées au Roy et aux Contes de S<sup>t</sup> Paul par Maximillian depuys qu'il feut maryé à la fille de Bourgongne, par l'archiduc Philippes, son fils, et par Charles cinquiesme ; et se peult juger aussi par les comptes des recepveurs et tresoriers de Picardye renduz en la chambre, année par année, depuis l'an [mil] cinq cens jusques à l'an [mil] cinq cens vingt ung que les guerres commencerent entre le feu Roy François et l'Empereur Charles cinquiesme ; de sorte que la possession avant le traicté de Madric est contraire à l'intention dud. s<sup>r</sup> duc d'Alve.

Quant à la seconde, il s'en peult encores moins ayder, car par le traicté de Crespy mil cinq cens quarante quatre, il est dict en termes exprès ce qui s'ensuit : « La dame de Vendosme pourra ravoir le conté de S<sup>t</sup> Paul pour le tenir en tel droict comme elle l'a tenu et possédé auparavant le commencement des guerres entre l'Empereur et le Roy ». Or, est il que lorsque les guerres commencerent, le Conte d'Arthois, comme il a esté dict, n'avoit nul droict d'imposer sur les habitans de S<sup>t</sup> Paul aucuns deniers pour quelque occasion que ce feust sans le gré et permission libérale du conte de S<sup>t</sup> Paul et sans que tout le pays y prestast volontaire consentement.

Reste la possession et joyssance depuys le traicté de Crespy jusques au traicté du Chateau Cambresis, laquelle ne peult de riens servir au Roy Catholique, d'autant que par icelluy traicté il est convenu entre Leurs Majestez expressement que la dame de

Touteville reprendra le Conté de S<sup>t</sup> Paul pour en jouyr comme ses predecesseurs en ont jouy et possédé avant les guerres, nonobstant ce que depuys pourroit estre advenu au contraire ; desquelles parolles si precises et si claires on ne scauroit inferer aultre chose, sinon que sans avoir esgard à la possession en laquelle estoit le Roy Philippes s'estant saisy par force du Conte de S<sup>t</sup> Paul, la dame de Touteville possederait cy apres led. Conté en la forme et maniere que ses predecesseurs, c'est à dire à mesmes droietz, exemptions, libertez et franchises dont ses auestres avoient tousjours jouy et use ; qui est de ne permettre que leurs subjeetz feussent taillez et cottisez par aultruy sinon à la façon qui a esté dicté cy dessus. Et toutesfoys aujourd'huy contre le gre et contre la volente du Conte, led. s<sup>r</sup> duc d'Alve s'efforce de lever le subside du centiesme, qui est une manifeste contravention audict traicte ; et ne sert ce que led. s<sup>r</sup> duc d'Alve allegue que les Estatz du pays de S<sup>t</sup> Paul y ont consenty. Car, oultre ce que le Roy est adverty par Mons<sup>r</sup> le duc de Longueville et par le s<sup>r</sup> du Refuge qui est gouverneur dud. Conté et reside sur les lieux, que lesdictz estatz n'ont esté assemblez n'y donné aucun consentement aud. subside, ains se deullent et lamentent d'icelluy, il y a aussi à considerer que cela ne pourroit estre accorde ny par le Conte ny par les Estatz sans la volente du Roy ; d'autant que ce seroit faire une nouveaulte et une alteration au traicte dernier : à quoy le Roy a notable interest.

Et pour le regard du troysiesme et dernier article de la lettre dud. s<sup>r</sup> duc d'Alve, par lequel il pretend que par le traicte de Chateau Cimbresis ayant esté donné reiglement sur le principal du different qui est pendant et indecis entre Leurs Majestez pour raison de la tenue feodalle dud. Conte de S<sup>t</sup> Paul, la provision est adjugee audict Roy Philippes, il y a fort bonne responce ; car soient veues et considerées les parolles dudit traicte, on ne trouvera qu'il soit ordonné aultre chose sinon tout ainsy que la dame de Touteville avoit relleve du Roy le Conte de S<sup>t</sup> Paul, qu'elle le pourra reprondre et rellever du Roy Catholique ; et neantmoins que ces deux reliefz ne pourront prejudicier à l'une ne à l'autre

des partyes et ne s'en pourront ayder ne prevalloir, lorsqu'il sera question par devant les arbitres de debattre et juger le procès principal; tellement que par là on ne peult soustenir ne inferer avec apparence de raison aucune possession provisionale pour la Majesté Catholique; joinct que par parolles expresses, il est convenu qu'il ne sera rien changé ny innové de costé ny d'aultre. Et neantmoins le Roy se peult justement plaindre de troys sortes d'innovations que l'on tasche de faire.

La premiere, l'imposition du centiesme, par les raisons que dessus; et mesmes qu'il est dict par le traicté que le payement des droictz seigneuriaux deubz par le Conte de S<sup>t</sup> Paul à cause du relief qui se fera au Roy Philippes, sera tenu en surseance jusques à ce que le different soit vuydé, dont on peult tirer ung argument necessaire, que si les deniers ordinaires et legitimes deubz à cause du relief sont saiziz et ne pourroient estre payez sans innovation du traicté, à plus forte et meilleure raison doivent estre sursiz ceulx que l'on confesse estre extraordinaires.

La seconde innovation est en ce que on a changé et innové l'ordre de la justice et le ressort dud. Conté, car les appellations des juges estoient rellevées par devant le bailly d'Ainyeres, comme on peult veoir par les registres dud. bailliage.

La troysiesme et plus prejudiciable innovation est en ce qu'on a confisqué les biens de plusieurs gentilshommes et aultres habitants du pays de S<sup>t</sup> Paul, et iceulx bien expressement declairez, reuniz et incorporez au Conté d'Arthois.

Collationné sur l'original.

DE NEUFVILLE.

## CXLII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 589-594.

*Angers, 18 janvier 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Hespaigne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay veu et bien considéré tout ce que contiennent voz deux despesches du xxj et xxvij<sup>me</sup> jours du moys passé ; auparavant la reception desquelles je vous avois envoyé vostred. homme avecques bien ample responce et resolution sur les articles qu'il avoit apportez ; lequel sera arrivé par dellà assez à temps pour en accorder auparavant que le Roy Catholique, mon bon frere, soit party pour aller à Cordoua, ainsy que m'escrivez qu'il debvoit fere. Mais vous aurez veu par la mesme responce que je vous ay faicte par vostred. homme comme je desire que vous ne laissiez de traicter et conclurre de mon mariaige sans celluy de ma seur avecques le Roy de Portugal, et toutesfoys que vous dyez ce que je vous ay escript par mad. despesche, qui est que, l'aymant comme je faiz, je ne veulx pas que l'on me paye de parolles ; en quoy je desire que vous perseveriez et faciez bien entendre aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique ce que je vous ay escript de mon intention là dessus. Surquoy ayant la responce qu'il vous fera, vous<sup>r</sup> me la ferez aussytost scavoir, ne pouvant bonnement comprendre pourquoy ilz sont si longs à envoyer le pouvoir du costé de Portugal, si ce n'est qu'il y ayt quelque chose de caché ; ce que, si ainsy est, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous metrez peine de scavoir et decouvrir par vostre providence et saigesse accoustumées, desirant que pour congnostre ce qui en est et me tenir tousjours adverty de ce que vous apprendrez durant ce veoyaige de Cordoua, vous suiviez led. S<sup>r</sup> Roy Catholique ainsy qu'il vous a dict ; vous pryant ne vous lasser de fere comme avez accoustumé et continuer tousjours de

la mesme volonté que vous avez faict à me fere service, assuré que je ne vous oublieray pas, comme je vous ay cydevant escript. Et cependant, affinque puissiez supporter la despence de ce voyage, j'ay ordonné vous estre envoyé deux mil escuz d'extraordinaire en attendant mieulx.

Pour le regard du s<sup>r</sup> Pedro Henricques, qui doibt venir par deçà, je luy feray fere tout le bon et honorable traictement qu'il sera possible tant pour le respect de son maistre que pour celluy de ma cousine la duchesse d'Alve à qui il appartient, ne voyant pas que le duc de Nagera ayt grande occasion de mescontentement du recueil que l'on luy a faict de deçà, qui est tel que l'on l'eust peu fere à ung plus grand que luy.

Quant à l'ingenieur Portugais, duquel vous me faictes tant d'estime puisque je suis pour en tirer de bons services, je suis content et vous prie que vous le practiquiez et me l'envoyez secrettement et sans bruict en lieu où j'en puisse avoir nouvelles quant je le voudray mander.

Des aultres particularitez de vosd. despeschés, j'ay pris grand plaisir de les entendre, mesmes l'estat de la guerre de Granade, et si vous desirez me fere service agreable, ne laissez riens passer sans m'en donner aussytost advis.

Au demourant, je vous ay cydevant escript que après avoir repris plusieurs villes et places que mes ennemys avoient occupées, voyant qu'il m'estoit du tout impossible, pour l'incommodité du temps et des grandes maladies qui estoient en mon armée, de reprendre aucunes des troys places qu'ilz tiennent encores sans grande difficulté et perte d'hommes, j'avois advisé de differer jusques à ce que l'occasion s'en presentast meilleure, et cependant envoyer mon cousin le prince Daulphin avec une belle armée que j'avois dressée et choisye des troupes tant estrangeres que Françoises les moins travaillées et harassées, pour approcher de près med. ennemys et les empescher qu'ilz n'entreprinssent aucune chose, attendant que j'eusse remis sus une plus forte et fresche armée ; et au mesme instant j'avois aussy escript à mon cousin le mar<sup>al</sup> Dampville et au s<sup>r</sup> de Montluc

qu'ilz eussent à se joindre avecques leur forces à mon cousin le prince Daulphin, et avecques luy empescher que mesd. ennemys ne se peussent joindre avec le conte de Montgomery et les vicontes et de regarder a les combattre, si possible estoit, pendant qu'ilz estoient separez. A quoy ilz n'ont riens oublie pour m'en fere recepvoir tout contantement; voullant bien vous advertir que depuis, comme nosd. ennemys ne dorment pas et bastissent journellement nouveaulx dessaings, ilz avoient faict de longue main une entreprise sur ma ville de Bourges pour la surprendre avec l'intelligence d'aucuns soldatz d'icelle, estimant que par ce moyen elle reusiroit à leur advantaige; ce qui, à la verite, feust advenu sans la providence du s<sup>r</sup> de La Chastre, gouverneur de Berry; lequel, par le moyen de l'ung desd. soldatz conducteur de l'entreprise qu'il avoit gaigne longtemps auparavant, a donne si bon ordre, que lorsque lesd. ennemys sont venuz pour entrer en lad. ville par la grosse tour d'icelle, ilz se sont trouvez trompez, de sorte que avecques certains fougades et bonne troupe d'harquebouziers que led. s<sup>r</sup> de La Chastre avoit logez dedans le fosse et sur ung portail fort à propoz, il en est demouré ung bon nombre de bruslez et tuez d'arquebouzades, sans les principaulx qui sont au nombre de xx ou xxv prisonniers tous cappitaines; entre lesquelz il y en a deux, asseavoir le jeune Espaulx et le baron de Renty, gens estimez parmy eulx. Ceulx qui estoient demourez dehors attendant que l'on leur ouvrist les portes de la ville, veoyant leurs compaignons si mal traictez, ne feirent pas long sejour, encores qu'ilz feussent de sept à huict cens harquebouziers et aultant de chevaulx; et à peine eurent ilz le loisir de remplir quelques charrettes de ceulx qui avoient este blessez de là du fosse; lesquelz ils remporterent avecques eulx en assez grand effroy. Voylà comme le faict est passe, dont vous donnerez advis aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, scaichant qu'il aura ceste nouvelle bien agreable. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Angers, le xvij<sup>me</sup> jour de janvier 1570.

CHARLES.

DE L'AUDESPINE.



## CXLIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 603-605.

*Angers. 27 janvier 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Monsr de Fourquevaux, Vous verrez par la lettre que la Royne, Madame ma mere, vous escript, comme, graces à Dieu, elle est du tout hors de sa maladie, qui n'a pas esté si grande que l'on eust peu la fere par delà ; n'ayant cydevant perdu une seule occasion à vous fere entendre toutes nouvelles, mesmes par vostre courrier que je vous ay renvoyé de nagueres, et desirant continuer et vous tenir adverty de l'estat de mes afferes, j'ay advisé vous fere ceste cy pour vous fere entendre que, ayant laissé mon cousin le prince Daulphin, comme je vous ay cydevant escript, avecques la pluspart de mon armée, pour empescher les desseings de mes ennemys, il a faict tout ce que je pouvois attendre de sa devotion et bonne volonté en mon endroict. Mais neantmoins il n'a tant sceu fere que mon armée, se sentant encores des incommoditez passées, ne soit beaucoup diminuée pour la mortalité qui s'est mise parmy les soldats et gens de guerre, et que la pluspart des gentilzhommes, qui, estans harassés pour le long-temps qu'il y avoit qu'ilz estoient en campagne, n'ayent voulu s'en aller raffreschir en leurs maisons, ayans abandonné mond. cousin ; de sorte que ce qui est demouré de forces auprès de luy ce ne sont qu'estrangers, et entre autres les Suysses ; lesquels n'ont voulu d'autre costé marcher plus avant sans estre payez de tout ce qui leur est deu, combien que, devant que me separer d'avecques eulx, j'eusse mis toute peyne de les contanter, leur ayant remonstré le long temps qu'il y avoit que je les entretenois, oultre tant d'autres despenses grandes que j'estois journellement contrainct de supporter à l'occasion de ceste guerre ; mais

pour cela ilz ne sont demourez. Qui est l'occasion que, voyant mond. cousin si mal accompagné, je luy ay mandé que, après avoir mis garnison et assuré les places qu'il pensera en avoir besoin, ne pouvant resister aux forces de mesd. ennemys sans comparaison plus grandes que les siennes, qu'il vienne me trouver. Cependant mesd. ennemys ont passé leur armée de deçà la Garone, ainsi que j'ay eu advis, n'estant encores bien certain quel chemyn ilz doibvent prendre, ne quelz sont leurs desseings. Au demeurant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, les depputez des princes de Navarre et de Condé sont arrivez icy pour me supplier, comme ilz ont cy devant faict, de leur vouloir accorder en toute humilité et reverence une bonne et assurée paix. Je ne les ay encores oyz ; ce que j'espere fere dans ung jour ou deux. Ayant toutes fois cependant bien voulu vous en advertir et assurer que je ne feray riens en cest affere, que ce ne soit à l'honneur de Dieu bien et repos de mon Royaulme ; dont je vous advertiray et de tout ce qui y succedera cy après. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à Angers le xxvij<sup>e</sup> jour de janvier 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

#### CXLIV.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 606-613.

*Angers, 7 février 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Après vous avoir dict que s<sup>r</sup> don Pedro est arrivé par deçà, et que je vous ay renvoyé vostre courrier avecques bien ample responce sur ce qu'il m'avoit apporté de vostre part, je vous faiz ceste cy pour ne vous laisser en peine de respondre à la diversité de tant de faulses nouvelles et d

bruietz qui se forgent et courent ordinairement par dellà au desavantage de mes affaires, et affin que vous puissiez satisfaire et rendre cappable le Roy Catholique de l'estat auquel elles sont de present, par avant qu'il en soit informé d'ailleurs. Et continuant ce que je vous ay escript par ma precedente, j'ay advise vous advertir de l'arrivée en ce lieu des depputez de la Royne de Navarre et des princes de Navarre et de Condé; lesquels m'ont supplié en toute humilité et reverence, de la part desd. princes et de tous les seigneurs, gentilzhommes et aultres qui les accompaignent, leur voulloir accorder une bonne et seure paix, telle que je leur pouvois bailler, et recepvéoir en une bonne grace ung si grand nombre de gentilzhommes qui ne desireroient riens tant que d'employer leurs vyves pour me fere service; ayant lesd. depputez faict leurs demandes et requestes avecques tant de demonstrations de voulloir vivre doresnavant plus doucement qu'ilz n'ont faict le passé, se souzmettant du tout à mon obeissance, et se desistans et departans cy apres de toutes entreprises qui pourroient tourner au prejudice de mond service, je n'ay voulu de premiere abordée refuser ne rejeter leurs d. supplications. Mais leur ayant commande me les bailler par escript, je les ay faict veoir en mon conseil, ou apres avoir mis en deliberation quel expedient je pourrois prendre sur icelles, je n'ay trouve aucun de tous ceulx de mond. conseil, de quelque estat et qualite qu'ilz feussent, ny mesmes des gentilzhommes et aultres cappitaines particulliers de mon Royaulme, qui n'ayent esté tous d'une mesme voix d'advis que je debvois penser plus qu'à chose du monde de remectre l'unyon et le repoz parmy mes subjectz, et retrancher les occasions qui pourroient enfin causer la ruïne entiere de mond. Royaulme desja tant affoibly à cause des guerres; que la perte asseuree en estoit proche, si Dieu par sa bonté n'y mettoit la main et je ne regardois de le pacifier. Voyant, Mons' de Fourquevaux, les grandes difficultez qui s'offroient d'en pouvoir venir à bout par les armes, mesme-ment à cestheure qu'ilz sont supportez et appuyez de tant de costez, qu'ilz ont tant d'intelligences avecques les nations estran-

geres, desquelles ilz attendent nouveau secours; et que m'opiniastant de prendre ce chemyn là, c'estoit, après de si belles et grandes victoires, commectre l'ysue de ceste guerre à ung trop hazardeux et dangereux evenement, laquelle seroit beaucoup plus douce et aisee par une bonne pacification; d'aultre part qu'il y a desja tant de licence aux ungs et aux aultres de mesd. subjectz qu'ilz ne me portent plus l'obeissance telle qu'ilz doibvent, ayant mis arriere toute la craincte et amour de Dieu et de leur prince, qu'il n'y a plus de police ne de discipline militaire entre les gentilzhommes et soldatz; lesquelz faisant entre eux associations et ligues cherchent seulement de se conserver les ungs les aultres des dangers et inconvenient desd. guerres sans me vouloir secourir au besoing; qu'estant tous les monastaires et eglises des villes et lieux occupez par mes subjectz rebelles, et mesmes de tous les endroitz de mond. Royaulme par lesquels ilz ont passe, abbattues, pillées et saccaigees et les prebtres et religieux tuez, de sorte qu'il ne s'y peult plus fere exercice de la religion catholique, je craindrois que peu à peu lad. religion ne feust estainte et estouffee, m'esforçant exterminer ceste meschante secte; au surplus, estant les maisons de la pluspart des seigneurs et gentilzhommes de mon Royaulme desmolyes et bruslées; qu'ilz tiennent encores ung grand nombre de villes et places fortes dispersées en plusieurs et divers lieux de mond. Royaulme, comme en Xaincionge, Angoulmoys, Guyenne, Languedoc, Prouvence, Daulphine, Auvergne, Bourgogne, Berry; lesquelles, quant encores j'aurois eu la fin de l'armée qu'ilz ont en la campagne, il me seroit impossible recouvrer qu'avecques une extresme longueur de temps, perte de beaucoup d'hommes, ruine et grande despence. Et puis j'ay advis de la part d'un grand prince qu'il y a une armee toute preste en Allemaigne pour se jecter et invahir mon Royaulme, si je me veulx avancer ou envoyer mes forces sur la frontiere pour empescher l'entree des estrangers qui viennent en faveur desd. princes; que tous moyens de fere la guerre me defaillent, estans mes finances du tout espuisees par la despence qu'il m'a con-

venu fere, oultre plusieurs grosses sommes dues aux estrangers qui m'ont faict service et tant de debtes créées, lesquelles il me fault acquicter, ce que je ne pourrois fere continuant lesd. guerres. Bref, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que toutes choses sont en tel estat et nécessité en mond. Royaulme que je ne puis en sorte quelconque supporter lesd. guerres davantaige, ny comectre mond. Royaulme de nouveau aux hazardz qu'il a esté couché. Ce sont les occasions pour lesquelles, par l'advis de ceulx de mond. conseil et des principaulx de mond. Royaulme, j'ay accordé ausd. depputez seulement les articles que vous verrez ; lequelz j'estime si advantaigeulx pour moy et le bien de mon Royaulme que, s'ils les veullent accepter, je penseray avoir beaucoup faict de reduire par ce moyen mesd. subjectz à l'obeissance qu'ilz me doibvent ; qui est ung commencement pour après peu à peu les ramener, comme mes aultres subjectz, à la religion catholique. Et aussy s'ilz ne les voullent accepter et qu'ilz me demandassent chose qui feust ou desraisonnable ou contre ma conscience, je n'ay laissé de pourveoir aux forces tant de cheval que de pied qui me seront necessaires pour remectre sus bientost une grande et puissante armée. Cependant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, je vous ay dict les raisons qui me meuvent de lanter tous les moyens possibles pour remectre mond. Royaulme en repos, plustost par le chemin de paciffication que par la force et violence ; dont je desire que vous informiez led. Roy Catholique, mon bon frere, vous priant le disposer par toutes les meilleures et plus vifves raisons dont vous pouviez adviser à trouver bon ce que je faiz en cest endroiet, adjoustant ou diminuant ausd. considerations ce que vous verrez et jugerez mieulx que personne estre à propos pour les luy fere croire raisonnables, comme elles sont, et fondées sur une si grande nécessité ; mesmement qu'il n'y va pas moins que de la perte d'un si grand et florissant estat que cestuicy ; lequel demourant en son entier et estant remis en sa premiere splendeur pourra, après que Dieu aura reuny les coeurs de mesd. subjects, estre encores employé pour l'accroissement et augmentation de nostre foy et

religion catholique. Romeclant le surplus sur vostre saigesse, prudence et dexterité accoustumée; laquelle je vous pryé desployer entierement à ceste foy en une telle et si importante occasion que cestecy ; à quoy m'assurant que vous ferez tout ce qui est de l'office d'ung bon ministre et serviteur, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa très sainte et digne garde. Escript à Angers, le vij<sup>e</sup> jour de fevrier 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

### CXLV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 629-630.

*Angers, 10 février 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'escriz presentement au Roy de Portugal, mon bon frere, en faveur de Pierre Myron, s<sup>r</sup> de Malabry, qu'il le v[au]eille tant honorer que le vouldoir fere chevallier de la Croix de Crist. A quoy vous tiendrez la main que les depesches luy soient envoyées ; et ferez en sorte que ma volonté puisse sortir son effect en cest endroiet ; et d'autant que je m'assure que vous y ferez vostre debvoir, je ne vous en feray plus longue lettre, sinon que de prier Dieu qu'il vous ayt, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en sa sainte garde. Escript à Angers, le x<sup>e</sup> jour de fevrier 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.



## CXLVII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752. pp. 635-637.

*Angers, dernier février 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, Je ne puis vous fere assez paroistre le grand contentement que j'ay de la façon que vous estes conduit en ung affaire de telle importance qui a esté la conclusion et parachevement de mon mariaige ; lequel par vostre prudence a esté si bien manyé et si dextrement que j'en ay l'issue telle que j'ay tousjours désiré ; qui sont les plus agreables nouvelles que m'eust sceu rapporter le s<sup>r</sup> Jheronyme Gondy ; lequel, outre tous voz memoires et instructions qui estoient si amples que je n'eusse riens peu desirer davantaige, n'a laissé de me descouvrir particulièrement beaucoup de choses que j'ay esté très aise de scavoir, et entre aultres le contentement que a le Roy Catholicque, mon bon frere, de nous veoir encores allyez et joinctz d'un second lyen ; et aussy l'assurance que led. Roy et la Princesse de Portugal, sa seur, donnent pour effectuer celluy de ma seur avec le Roy de Portugal. A quoy je vous prie, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, maintenant travailler et mettre peine que ce soit faict au plustost : car c'est ce que je desire le plus en ce monde, à cestheure que ce qui me touchoit le plus près est parachevé. Je m'asseure qu'il n'y aura aucune difficulté ny retardement quelque chose que m'escrip-viez par voz lettres ; car comme je ne voudrois manquer de parolle quant je l'aurois donnée à qui que ce feust, aussy croy je que le Roy Catholicque me la tiendra ; aultrement j'aurois trop d'occasion de me plaindre ; ce que je suis content que chacun scaiche, et que vous en parliez de la bonne façon si vous veoyez qu'il y ayt tant soit peu de dilation ou refroidissement. Led. mariaige conclud et arresté, je seray très aise, suivant ce que je

vous ay escript, que vous veniez m'en apporter la nouvelle, non pour demourer icy, comme vous desirez ; car je veulx vous renvoyer bientost après, pour ne congnoistre personne en ce Royaulme plus digne de fere une telle charge ; de laquelle jusques icy vous m'avez donné tant d'esclaircissement et de satisfaction que je penserois fere tort à mon service, si je faisois aultre eslection ; et partant je vous pryé, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, les resouldre dès ceste heure à cella ; ce sera seullement pour me veoir que vous ferez led. voyaige et prendre par effect assurance de moy de l'envye que j'ay de vous recompenser des services que vous m'avez faict. J'attendray de vos nouvelles sur led. mariaige et ce que vous aurez apprins depuis vostre derniere despesche tant sur les termes de paix ausquelz je suis et dont je vous ay bien amplement escript par vostre secretaire, que sur les aultres particularitez de delà ; et sur ce, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escrip<sup>t</sup> à Angers, le dernier jour de fevrier 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

CXLVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 638-640.

*Durtal, 18 mars 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay reçu vostre lettre du xvj<sup>e</sup> du mois dernier, ensemble le contract de mariage d'entre la fille de l'Empereur et moy ; lequel j'ay prins plaisir de veoyr, et de ce que ce fait a prins enfin succez tel que je desire. Chose que je veulx bien recongnoistre de vostre dextérité, prudence et bonne conduite ; dont aussi je ne faudray à bien me resouvenir pour vous fere recevoyr de si bon office recongnoissance condigne en tout

ce qui se presentera jamais, pour vostre bien et contantement. Par vostred. lettre vous me donnez aussi advis de l'ordre que le Roy Catholique, mon bon frere, donne pour recevoyr sa future femme et du temps et lieu auquel elle pourra arriver en Espagne. Je vous pryé continuer semblablement de m'escire quel succez prendra ceste guerre des Mores, comme chose que j'auray à bien grand plaisir d'entendre. Au demourant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, je me prometlz que vostre homme sera maintenant arrivé auprès de vous avecques les deux mil escuz que j'avoys mandé au s<sup>r</sup> de Valence luy fere fournir pour vous porter ; et que vous ne serez longtemps sans aller trouver led. Roy Catholique à Cordoua, ainsi que je desire. Qui est tout ce que vous aurez de moy pour ceste heure, sinon que j'attendz de jour à autre ce que voudront dire mes subjectz eslevez sur les articles que je leur ay envoyé, ainsi que je vous ay cydevant escript ; dont je vous donneray advis. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoyr en sa garde. Escript à Durtal, le xiiij<sup>e</sup> jour de mars 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

## CXLIX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 744-746.

*Angers, 29 mars 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur devers le Roy d'Es-  
paigne, mon bon frere et amy.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, M'ayant mon bon frere le Roy Catholique par ses lettres du xij<sup>e</sup> septembre dernier mandé l'esclaircir du faict des s<sup>rs</sup> de Ruffey, dont je luy ay cy devant escript et prié faire surceoir la permission d'executer le jugement du Senat de Chambery donné à la poursuite de la contesse de Varax, j'ay

## CL.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 677-679.

*Trédon, 23 mai 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
et mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Combien que je vous aye par plusieurs foyes escript, je n'ay toutesfoys eu de vos lettres depuis celles par lesquelles j'entendez que vous vous acheminie<sup>z</sup> à Cordoua pour y aller trouver le Roy Catholique, Monsieur mon bon frere; dont je ne puis aultrement penser l'occasion, si ce n'est l'incommodité et peu de moyen que vous avez de me fere seurement tenir vos despesches, ou qu'il vous soit survenu quelque empeschement ou inconvenient; qui est cause que je vous envoie Musset, mon vallet de chambre, present porteur, et pour vous dire que l'ambassadeur dud<sup>s</sup> s<sup>r</sup> Roy Catholique m'a, ces jours passez, faict plaincte de pyraties qu'il dict qui se faict journellement sur les subjectz de son maistre le long de ceste coste, où je me suis acheminé pour en entendre la verité et pourveoir tant à cella que à toutes aultres choses que je verrois en avoir besoing comme j'ay faict, et pour fere congnoistre combien je desire conserver et maintenir la bonne amityé et intelligence qui est entre led. s<sup>r</sup> Roy Catholique et moy, ay commandé estre informé desd. pyraties et suivant cella la justice et pugnition estre faicte de ceulx qui s'en trouveroient chargez et coupables, ainsy que vous pourrez mieulx entendre de ced. porteur; lequel vous dira les aultres occasions de ma venue en ceste coste. J'ay eu, au demourant, quelques nouvelles et court icy ung bruict que led. s<sup>r</sup> Roy Catholique est tombé mallade e<sup>t</sup> s'en parle assez diversement. De quoy je vous pry<sup>e</sup> m'esclaircyr et me fere scavoir certaines nouvelles, ensemble de toutes aul-

tres choses, par ced. porteur. Attendant le retour duquel, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Tredion, le xxij<sup>e</sup> jour de may 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

CLI.

Original, Château de Fourquevaulx; copie, Ms .fr. 10752, pp. 734-741.

*Argentan, 18 juin 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je vous ay despesché ung de mes valletz de chambre, lorsque j'estois en mon pays de Bretagne; lequel vous aura dict bien particulièrement ce qui se passoit de deçà, en quel estat estoient mes affaires et l'occasion de mond. voyaige en Bretagne. Ainsy qu'il estoit prest à partir, est arrivé La Salle, que m'avez envoyé; par lequel et les despesches si amples qu'il m'a apportées de vous, j'ay esté bien esclaircy de ce qui se passe de delà, mesmes de la responce que le Roy Catholique vous a faicte sur les propoz que je vous avois donné charge de luy tenir pour le regard de la paix que mes rebelles me supplient de leur accorder. Je vous ay par mes precedentes despesches discouru les raisons qui me convioient à la fere, et partant je ne vous en feray aucune redicte, ne voullant rendre aultre compte de ce fait là, quand mes actions ont esté telles depuis dix ans qu'elles doibvent avoir satisfaict tous ceulx qui n'ont regardé qu'à la conservation de la Religion Catholique en son entier, pour laquelle ung chacun scait qu'il n'y a prince en la chrestienté qui aye tant combattu et tenté tant de hazards que moy. Il est temps que je pense de conserver ce qui m'est demouré de reste; car je scay bien qu'il n'y a gueres de gens si charitables qu'ilz me vouldissent rendre ce que je pourrois perdre, con-

tinuant la guerre dedans mon Royaulme, et moins m'ayder à en recouvrer ailleurs. Ce sont, ce me semble, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, des raisons assez vives pour fere croire à celluy qui y a le principal interest combien il luy est necessaire de pourveoir a ses affaires. Je vous ay encore voulu dire cecy pour vous fere congnoistre le peu d'occasion que le Roy Catholique, mon frere, ayment le bien de mon Royaulme, comme il dict, a de trouver mauvaïse une chose qui m'importe tant. Je debvrois à plus forte raison trouver estrange l'accord qu'il faict, comme j'ay scëu, avecq les Morisces, estant si foibles comme le duc d'Alve dict publiquement qu'ilz sont et si près de leur fin. Voilà, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, par ou j'ay voulu commencer vous faisant ceste despesche, d'autant que vostre lettre du xx<sup>me</sup> apvril en faisoit mention. Et suivant ce qui estoit porté par icelle et l'autre du xxij<sup>me</sup>, je vous diray que j'ay esté tres aise que vous m'ayez escript si particulièrement de toutes choses, de quoy je vous puis asseurer estre infiniment content.

Il me semble n'escheoir grande responce à aucun des poinctz portez par vosd. despeschés, synon a troys : au faict du duc de Brunsvich, pour vostre congé et le mariaige de ma seur. En ce qui touche le premier, led. duc est veritablement entre en mon service, luy ayant permis d'achepter en mon Royaulme une conte et donné charge de me retenir troys mil reïstres pour marcher quand j'en auray besoing ; ce que je luy feray entendre. Ce n'est pas chose nouvelle et y a plus de six mois que cella est arresté. Ce que je m'attendois bien que vous deussiez scavoir plustost par le moyen du duc d'Alve.

Pour le regard de vostre congé, vous savez, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, combien vostre presence m'est necessaire par delà encores pour quelque temps. Je vous pryé vous resouldre à cella et estre content d'y demourer non pas longtemps, mais jusques à ce que j'aye choisy celluy qui vous debvra succeder, duquel possible je vous feray certain au retour de La Salle par devers vous, que je vous renvoyeray incontinant.

Quant au mariaige de ma seur, qui est le dernier des troys et



qui me touche le plus au cueur, j'ay veu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, ce que m'en avez escript, les responcez que le Roy Catholique vous en a faictes, ensemble les lettres que luy mesmes de sa main m'en a escriptes. Vous pouvez croire que s'il y a prince au monde qui aye occasion de se plaindre, c'est moy, me veoyant traicté si indignement et si peu respecté que l'on ne me vueille pas tenir ce que l'on m'a promis. Est ce l'assurance que le Roy Catholique m'avoit donnée que mon mariaige ne se paracheveroit point que celluy de ma seur ne se feist par mesme moyen, se faisant fort de l'entiere et derniere execution comme pere? Et maintenant il en remect la longueur et la faulte sur ceulx qui sont à l'entour du Roy de Portugal, son nepveu. Je n'eusse jamais creu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, que les choses en eussent passé de ceste façon. Encores vous diray je qu'elles n'en demoureront pas là et que j'en veulx estre esclairey d'autre façon. Et partant je desire et vous pryé pour le plus grand service que vous me scauriez fere, que de vous mesmes vous mettiez led. Roy Catholique en propoz de l'estrange façon de laquelle on use en mon endroict, et que vous ne pouvez penser comment je pourray supporter une telle indignité, s'il ne prevoit point les inconveniens qui peulvent advenir de ce faict icy, rendant ung si grand prince comme moi mal content et en faisant si peu de compte. Ce n'est pas que je craigne, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, que ma seur aye faulte de mariz, car elle est de trop bonne maison pour en manquer; mais pour ne recepvoir ce deshonneur que les choses estant passées si avant on dye qu'il aye tenu à ceulx qui en auroient parlé les premiers et faict toute la demonstration qu'il a esté possible de le desirer plus que moy mesmes, je ne veulx point que led. Roy Catholique me remecte les choses en plus grande longueur; car je scay que ce sera perte de temps sans aucun fruit. J'ayme mieulx en estre esclairey dès maintenant, affin que je regarde de marier mad. seur ailleurs en lieu possible qui ne sera pas tant agreable aud. Roy, qu'il ne se souviene cy après que l'on me doibt porter plus de respect que l'on m'a faict, Vous adjousterez ce que vous adviserez pouvoir

servir à luy fere bien sentir que je porteray, et avec grande raison, ce faict icy fort impatientement, afin que selon ce qu'il vous dira et respondra, vous m'en advertissiez pour après luy en escrire et vous donner charge de luy en parler comme il fault et que j'ay delibere, vous despeschant ce porteur expres pour cest effect, par lequel je seray bien aise d'avoir au pluslost de voz nouvelles.

Il y a encores une chose de laquelle vous parlerez aud. Roy Catholique de ma part; c'est que plusieurs foys j'ay faict fere instance au duc d'Alve pour avoir permission de fere vendre les biens que mes subjectz ont es Pays Bas de Flandres pour m'ayder des deniers qui en proviendroient a fere les fraiz de ceste guerre. Mais quelque chose que l'on luy aye remoustre là dessus, il n'y a jamais voullu entendre et a tousjours use d'excuses et remises. Et pource que ceste vente accommoderoit de beaucoup mes affaires, je desirerois bien qu'elle se peust effectuer par le consentement dud. Roy Catholique, auquel vous en ferez toute l'instance qu'il sera possible pour en escrire et fere entendre son intention aud. duc d'Alve à ce qu'il n'y face plus de difficulte.

Il me reste, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, de vous fere entendre l'estat de mes affaires, qui est que, graces à Dieu, j'en espere une bonne issue par une reconciliation generale de mes subjectz, ayant renvoye les s<sup>rs</sup> de Byron et de Malassise, desquelz j'attendz d'heure à aultre des nouvelles, estans les princes et l'Admyral à cest heure au pays de Forestz, ayans passé tout le Languedoc et le Daulphine, ou mon cousin le mar<sup>al</sup> Dampville leur a deffaict quelque nombre d'hommes de cheval et de pied. Il leur reste encores assez de forces pour me fere beaucoup de peine s'il falloit que la guerre continuast. Et neantmoins quand il plaira à Dieu que cella advienne, je ne suis aussy de mon costé si despourveu de moyens que je n'espere avec son ayde empescher qu'ilz ne facent tout ce qu'ilz voudront bien. J'ay advis que lesd. princes veullent venir avecques leurs forces à La Charite. Je ne seays'ilz le pourront fere si aisement, d'aillant que mon cousin le mar<sup>al</sup> de Gosse est allé avecques mon armee au

devant ; ce qui succedera en l'une ou l'autre façon, vous en serez adverty. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript à Argentan, le xviiij<sup>e</sup> jour de jung 1570.

CHARLES.

DE L'AUBESPINE.

CLII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 719-720.

*Saint-Germain-en-Laye, 24 juillet 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, mon conseiller, chevalier de mon ordre et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je ne me veulx icy arrester à vous fere longue lettre tant pour responce aux depesches que m'a apportées Tregouyn que pour vous fere entendre l'estat de mes affaires, d'autant que je suis deslibéré vous renvoyer dedans deux ou troys jours La Salle vostre homme ; pour toutes ces causes, ceste cy est seulement faicte pour vous advertir que estant arrivé hier Musset, il m'a dict avoir esté sy fort pressé par des volleurs entre Bourdeaulx et Limoges, qu'il a esté contrainct pour se sauver quicter tous ses paquetz petitz et grandz ; lesquels sont tumbez entre les mains desd. volleurs, qui sont de ceulx qui portent les armes contre moy. Et pource que je doubte que en ce que m'escripviez il y ayt chose d'importance, dont il soyt necessaire que je soys adverty et informé pour le bien de mes affaires, j'ay advisé vous depescher ce courrier en toute dilligence, pour vous prier de m'envoier par luy ung dupplicata de la depesche que me faisiez par led. Musset ; à laquelle vous adjousterez encores ce que aurez depuis aprins. Et n'estant la presente à aultre fin, je pryeray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à S<sup>t</sup> Germain en Laye, le xxiiij<sup>e</sup> jour de juillet 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLIII.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10752, pp. 746-753.

*Saint-Germain-en-Laye, 29 juillet 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Il y a deux jours que je vous ay despesché en toute dilligence ung courrier pour me rapporter le duplicata des lettres que m'escriviez par Musset, pource qu'il avoit este destrousse de tous ses paquetz entre Bordeaulx et Lymoges par ceulx qui portent les armes contre moy en retournant me trouver. Je vous escripvois par led. courrier que bientost je vous renvoirois La Salle vostre homme ; je differois sa depesche pour veoir premierement la fin de ceste negotiation de paix, affin de vous advertir par luy de ce qui en succederoit. Mais m'estant ce jourd'huy venu trouver don Francés de Alajva, ambassadeur du Roy Catholique, mon bon frere, les propos qu'il m'a tenuz m'ont tellement esmeuz que je me suis resolu vous depescher incontinent led. La Salle, sans davantage attendre la resolution de lad. paix ; laquelle advenant, vous sera par autre mandee dedans peu de jours.

Vous serez doncques adverly, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, que led. don Francez m'estant venu trouver, ce matin, sans neantmoins, contre la coustume, me faire demander audience, combien que je fusse prest à monter à cheval pour aller à l'assemblée, je ne l'ay voulu remectre à une autre fois pour le respect que je porte au Roy, mond. bon frere, son maistre, a cause de l'amitié qui est entre luy et moy, et luy ay donné loisir de me dire ce qu'il desiroit. L'occasion de sa venue a este sur le retour dud. Musset dont il avoit este adverty. Je luy ay aussitost faict entendre comme il avoit este vollé et destrousse de ses paquetz par les chemins, dont j'avois ung extresme regret pour deux causes. Premierement, pource que les depesches que vous m'escriviez

estoyent tumbées entre les mains de ceulx qui portent les armes contre moy, qui par ce moien en feroient leur proffict, et que je ne serois cependant adverty de ce que me mandiez; ce qui doublement prejudicioit à mon service. Secondement, pource que led. Musset m'avoit dict avoir esté chargé de pacquetz du Roy, mond. bon frere, pour led. don Francez, qui luy avoient esté samblablement ostez. Que j'avois aussitost envoié vers les depputez des princes de Navarre et de Condé, qui sont icy près de moy, pour les admonester d'escrire à leurs gens de me fere recouvrer lesd. pacquetz; qui estoit tout l'ordre que je y pouvois donner pour la malice de ce temps, qui m'empeschoit, com-mectant ceulx qui ont destroussé led. Musset, tous les jours, plusieurs autres sortes de meschancetez et volleries sur mes bons subjectz, les pouvoir fere punir comme je desirerois et qu'ilz meritoient. Conclusion led. Musset m'avoir asseuré de bouche que le Roy, mond. bon frere, estoit en bonne santé quant il est party de Madril, et mes petites niepces ses filles; nouvelle qui m'aidoit à fere passer une partie du desplaisir que j'avois de la perte de ma depesche et pacquetz, le priant de prendre consolation ensemblement, et se resouldre en ceste perte comme moy et escrire pour avoir le dupplicata de ce qu'on luy mandoit. Led. ambassadeur, au lieu de recevoir, comme il debvoit, ce que dessus pour veritté, m'a avecque parolle superbe et plainne d'insolence, respondu qu'il scavoit bien que led. Musset estoit arrivé à bon port avecques tous ses pacquetz sans en avoir perdu pas ung seul par les chemins; que s'il en avoit esté destroussé, se avoit esté par catholicques, desquelz il me prioit fere faire pugnition exemplaire, pour monstrar voulloir conserver l'amittié et bonne intelligence qui est entre son maistre et moy, sinon qu'il auroit grande et juste occasion de s'en plaindre. Vous pouvez penser, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, de quelle sorte j'ay receu ceste responce dud. don Francez. L'affection que je porte au Roy, mond. bon frere, son maistre, et le desir que j'ay tousjours eu, duquel je ne me departiray jamais, de conserver l'amittié qui est entre nous deux, me l'a faict recepvoir patiemment. Et combien que

sa response si inepte ne feust capable d'aucune repliche, attendu que j'ay autant ou plus d'interest en ce faict que nul autre, qui me doibt assez induire à rechercher que la pugnition soit faicte des volleurs ou de recouvrer mes paquetz, toute-fois je l'ay bien voulu prier de se vouloir représenter ce que j'ay, depuis mon reigne, faict pour entretenir nostre commune et mutuelle amitié; à quoy je me suis estudie autant qu'il m'a este possible, dont mes actions passees rendent assez de tesmoignage pour ceulx qui les ont voulu considerer, comme il doibt avoir faict, sans s'imprimer en la teste legerement que je veuille maintenant m'arrester à faire prandre ung paquet, ou resceller les voleurs d'iceluy, pour par l'y commancer d'alterer ce qui est du devoir de nostre commune amitié, que je veulx au contraire rendre immortelle. Tant s'en fault que led. don Francez pour lad. response se soit aucunement moderé et contante, qu'il nous a dict, à la Royne Madame ma mere et à moy, que ne avions jamais fait aucune chose qui deust donner occasion au Roy, son maistre, d'estre certain de nostre amitié; ains que luy avoit faict pour nous tout ce que avions voulu et requis. Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, ceste parolle m'a tant desplu que n'estoit que je suis certain que le Roy, mond. bon frere, ne l'en advoura jamais, estant le contrere si clair et evident comme il est, je aurois ung extresme regret aux choses passees; je veulx et vous prie, incontinent la presenterecenc, que l'aidez trouver pour luy faire tout ce discours, et luy dire que je me plainelz extresmement de telz propos si insolens que m'a tenuz son ambassadeur, que pour rien du monde je ne souffrirois si ce n'estoit pour son respect; joint, comme j'ay dict, que je tiens pour seur qu'il ne l'en advoura; à ceste cause, que je le prie d'en escrire de bonne façon à sond. ambassadeur, luy commandant bien expressement de ne me tenir plus telz langages, puisqu'il veult entretenir et conserver nostre commune amitié et bonne intelligence; mais au contraire d'y proceder moderement, comme il doibt, recongnoissant les bons offices qui se sont faictz d'ung coste et d'autre, comme de ma part je veulx faire pour conserver nostre amitié. Vous luy direz



pour fin que je ne souffriray plus qu'il me tienne telz propoz. Vous advisant, au reste, que je donneray tout l'ordre à moy possible pour recouvrer lesd. pacquelz, autant pour le regard du Roy, mond. bon frere, que pour mon interest ; et dès demain j'envoieray led. Musset vers led. ambassadeur pour luy faire entendre plus particulièrement comme la chose est passee, ne voullant, pour cause que j'aye d'estre mal satisfait de luy, differer de faire tout ce qui sera de mon pouvoir pour le contanter et luy oster de l'opinion avecques la veritte ce qu'il s'y est imprime par fantaisie et soupçon mal fonde.

Au reste, vous debvez scavoir que, m'estant venuz trouver en ce lieu les depputez de la Royne de Navarre, des princes de Navarre et de Conde, et de ceulx qui les accompaignent, j'ay commencé à enfoncer moy mesmes ceste negociation de la paix, laquelle j'ay tellement acheminée que j'espere, avecques l'aide de Dieu, y mettre bientost une bonne fin pour le bien et repos de mon Royaulme et au contentement de tous mes subjectz avecques l'honneur de Dieu et pour son service. Neanmoins il y a encores quelzques difficultez ; pour lesquelles resouldre deux desd. depputez sont allez vers lesd. princes, qui doivent estre icy de retour dedans deux jours. Cependant pour garder, se continuant la guerre, qu'il ne survienne quelque nouvelle cause d'aigreur, et aussi pour soullager d'autant mon pauvre peuple, j'ay faict une suspension d'armes jusques à la fin de cested. negociation ; de laquelle, avecques l'aide de Dieu, je recepvrai le fruit que j'espere, et que reunissant mes subjectz les ungs avecques les autres, je serai esgallement obey ; qui me sera ung meilleur moien de me conserver en bonne amittie avecques le Roy, mond. bon frere, ainsi que je desire ; ce qui aydera et servira pour le bien de toute la chrestiente. Ayant este bien ayse d'entendre par vostre lettre du seize de juing que le Roy, mond. bon frere, ait accorde avecques une partie des Morisques ; esperant que les autres prandront exemple sur leurs compaignons et qu'il demeurera en repos de ce coste là. Vous vous en rejouirez de ma part avecques luy, luy disant que je participe au contentement qu'il a, quant

ses affaires preingneñt le bon chemin qu'il desire, non moins que si c'estoit aux miennes propres. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à S<sup>t</sup> Germain en Laie, le xxix<sup>e</sup> jour de julliet 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

#### CLIV.

Original, château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 879-881.

*Saint-Germain-en-Laye, 4 août 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Le cappitaine Petre Paul Delphine Corse, l'un de mes bons et affectionnés serviteurs, m'a faict entendre que, vingt huict ans sont et plus, il presta à Jehan Anthoine Corse, marchand demeurant à Seville, en Espagne, cinq cens soixante ducats comptant avec grande quantité de marchandise, à la charge et condition de partir ensemblement le prouffict de lad. marchandise et de faire la restitution desd. deniers, sept moys après le prest. Depuis lequel temps n'a led. Corse faict restitution d'iceulx derniers, quelque semonce et priere qu'il en aye sceu faire; et s'est tellement approprié de la marchandise et deniers et avecq iceulx a tellement traficqué et avancé que l'on dict qu'il est aujourd' huy riche de plus de sept cens mil ducatz, sans en faire part aud. Petre Paul, qui pretend ne luy pouvoir moins demander et recevoir que la somme de deux cens mil ducatz. Pourquoi il l'a faict convenir en justice en Espagne; mais à l'occasion des guerres survenues dehors mon Royaulme et en iceluy, èsquelles il s'est tousjours bien et vertueusement employé pour mon service et de mes predecesseurs, à nostre grand contentement et satisfaction, il n'a peu continuer sa poursuite, de sorte que tout est demeuré là, à son

grand prejudice, dommaige et perte, et avec plus d'indignité que led. Jehan Anthoine s'est faict riche par ce premier moyen et prest dud. Petre Paul : dont neanmoins il se rend tant ingrat envers luy, soubz l'assurance principalement qu'il est appuyé et favorisé d'aucuns grands seigneurs d'Espagne ; et d'autant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que telle chose n'est raisonnable, mais que justice soit rendue à ung chascun ainsi qu'il luy appartient, j'ay bien voulu pour l'interest commun, et aussi particulièrement en consideration d'iceluy Petre Paul, et de ses bons et agreables services qui me le rendent bien recommandable, vous escrire la presente en sa faveur et prier surtout que desirez faire chose qui me soit agreable, de vous employer en tout ce que vous pourrez et faire, s'il est possible, que led. Petre Paul obtienne ce qui est sien et puisse recouvrer lad. somme de deux cens mil ducatz, ou aultre somme que de raison. J'en escriptz une pareille lettre que la presente à mon cousin le prince d'Ivoly ; et me veulx bien assôurer et promectre que si vous embrassez ce faict icy comme vous ferez et que je vous en prie, il reuscira à bien et n'y aura par icy aucune occasion de plainte dud. Petre Paul ; lequel en somme je vous recommande comme ung bien bon et affectionné serviteur, qui merite du bien et de l'avancement, et encores plus qu'on luy conserve ce qui [luy] appartient. Sur ce, je supplie le Createur qu'il vous ayt, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en sa très sainte et digne garde. Escript à S<sup>t</sup> Germain en Laye, le iiij<sup>e</sup> jour d'aoust 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLV.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 756-759

*Saint-Germain-en-Laye, 13 août 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre  
et mon ambassadeur residant en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par mes precedentes depeschés je vous ay escript et mande comme j'estois après à mectre fin aux troubles qui estoient en mon Royaume par la douceur, ayant congneu par le succez de tant de memorables victoires qu'il avoit pleu à Dieu me donner soubz la conduite de mon frere le Duc d'Anjou, n'estre sa vollunté que je sortisse desd. guerres par les armes. Ce qui m'a d'autant plus faict resouldre à fere lad. paix parmy mes subjectz a este aussy pour congnoistre la guerre ne se pouvoir plus continuer sans la totale ruyne de tous mes subjects et de mond. Royaume, ayant este les maux qu'elle avoit produictz sy extremes et plains de violences speciallement sur mon pauvre peuple qu'il estoit hors d'aleyne, prest à succomber et entrer en desespoir; lequel eust faict naistre telz desordres qu'il m'eust este impossible de y pouvoir jamais remedder. Pour lesquelz prevenir, il a pleu à Dieu remectre la paix en mond. Royaume et reunir mes subjectz en amitye et concorde les uns avecques les autres. De quoy j'ay bien voullu aussytost vous advertir par porteur expres, affin de le fere entendre au Roy Catholique, mon bon frere, et vous en resjouir avecques luy, m'assurant que ceste nouvelle ne luy sera moins agreable que je recoitz de plaisir quant je veoy ses affaires prosperer. A quoy vous adjousterez le desir extreme que j'ay de conserver l'amytie et bonne paix qui est entre nous deux, ainsy que je luy feray congnoistre tousjours comme j'ay acoustume de faire par les effectz; je luy escripts une petite letre en creance sur vous, affin que ayez cause de luy dire ce que dessus. Davantaige vous

luy ferez entendre que m'ayant le duc d'Alve faict dire par le s<sup>r</sup> don Francez de Alava, son ambassadeur, qu'il estoit adverty estre sorty de La Rochelle ung grand nombre de vaisseaulx pour donner empeschement à la Royne Catholique, ma bonne seur, sur son passaige en Espagne, j'ay, aussytost que lad. paix a esté conclue et arrestée, escript à ma tante la Royne de Navarre qui est en lad. ville de La Rochelle, qu'elle donnast ordre qu'il ne fust ryens entrepris par lesd. Rochellois ou autres de mes subgetz qui se seroient mis en mer sur lad. Royne, ny par cy après sur les subgets dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, mon bon frere, avecques lequel j'estois tellement deslibéré de conserver paix et amitié que je ne voullois que mes subgetz courussent aucune chose au contraire, estant bien resollu de bien chastier et punir tous ceulx qui ne m'obeyroient en cest endroict, comme en tous autres. Au demourant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, j'actendz responce de vous sur la depesche que je vous feyz d'Argentan par le brodeur de la feue Royne Catholique ma seur, speciallement sur ce qui concerne le mariaige de ma seur avecques le Roy de Portugal, pour le desir que j'ay d'estre esclaircy de ce que j'en doictz esperer, affin de me resouldre de ce que j'auray à faire, vous priant que je ne soys payé d'aucune baye comme j'ay esté par trop jusques icy. Et pour ceste cause, mettez peine, suivant vostre dexterité et vigilance acoustumée, de veoir sy clair en ce faict que j'en saiche la verité le plustost qu'il vous sera possible. Et sy ne me l'avez mandé per led. brodeur, me renvoyer incontinent ce porteur pour cest effect ; car ceste longueur dont l'on y a proceddé jusques icy m'est par trop desagreable et en veulx sortir à quelque pris que ce soyt. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escrip<sup>t</sup> à S<sup>t</sup> Germain en Laye, le xiiij<sup>e</sup> jour d'aoust 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752 pp. 783-784

Paris, 23 août 1570

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil prive et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Il y a ung gentilhomme Millannoys  
nommé le s<sup>r</sup> Baptiste Lagnan, qui depuis dix huict ans en çà a  
habandonné son pays et sa maison pour venir fere service aux  
deffunctz Roys mes predecesseurs, ainsi qu'il a faict tousjours  
depuis durant qu'ilz ont vescu et à moy aussi depuis mon adve-  
nement à la couronne, s'estant tellement employe en toutes les  
occasions qui se sont presentées deppendans du faict des guerres  
et speciallement des troubles derniers, que je l'en tiens d'autant  
plus recommandable. Et comme il m'a pryé d'escripre au Roy  
Catholique, mon bon frere, pour le supplier de luy voulloir par-  
donner et remectre le ban et bannissement, en quoy, durant  
led. temps, il a este condampné par ses officiers et en ses biens  
confisquez, ainsi luy en aye bien voullu escripre la lettre que je  
vous envoie ; laquelle je vous pryé, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux,  
luy presenter, et fere envers luy toute instance qu'il gratifie led.  
Lagnan en la requeste que je luy faictz en sa faveur ; de tant  
que, retournant en sond. pays, il ne soiet aucunement recherché  
pour raison de sentence ou arrest qui soiet allencontre de luy  
donne ; mais que en toute liberte, il y puisse vivre et jouyr pa-  
siblement de ses biens, vous assurant que vous me ferez service  
bien agreable de vous y employer à bon escient ; et affin que  
vous saichiez le contenu de ma lettre aud. Roy Catholique, je  
vous en envoie presentement ung double, suyvant lequel vous  
vous conduyrez en cest affere. Et n'estant la presente à autre  
occasion, je la finiray en priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux,



qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à Paris, le xxii<sup>e</sup> jour d'aoust 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLVII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 845-846.

*Paris, 27 août 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Vous scavez les inconveniens qui peuvent advenir chascun jour pour ne bailler la charge des chasteaulx et places fortes à personnes fidelles et qui soient affectionnées au service du prince ou seigneur à qui appartiennent lesd. chasteaulx. Et comme j'ay assez fraische memoire de ceulx desquelz mon Royaulme a esté jusques icy travaillé à ceste occasion, ainsi ayant esté adverty du trespas du cappitaine Camburac en son vivant cappitaine du chasteau de Pennes en Albigeoys, qui est une place assez importante à mon service, j'en ay donné la charge au s<sup>r</sup> de Beauville, gentilhomme servant en ma maison, comme personaige duquel je me fye. Et sur l'assurance que j'ay que ma tante l'Infante de Portugal, à qui j'en concedde la nomination, ne l'auroyt que bien agreable, je luy ay faict expedier les lettres necessaires. Et affin que mad. tante en soyt advertye et qu'elle ne puisse trouver lad. provision mauvaise, je luy en escriptz presentement les lettres que je vous envoie ; lesquelles je vous pry de luy presenter, et fere envers elle toute instance que lad. cappitainerie demoure paisible aud. de Beauville et qu'elle soit contante de commander à ses officiers<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voy. plus bas, pag. 310, à la date du 2 décembre 1570, n<sup>o</sup> CLXI, la réponse de l'Infante à M. de Fourquevaux.

Que si tant estoit que jà en faveur d'autres ils eussent faict expedier provisions de lad. cappitainerie, qu'ilz les revocquent et facent depescher à icelluy de Beauville celles qui luy seront necessaires. Et à ce que vous soyez myeux instruit de mon intention, je vous envoie ung double des lettres que j'escriptz à mad. tante, suyvant lesquelles vous vous conduyrez. Et n'estant la presente à autre occasion, je la finiray en pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xxvij<sup>e</sup> jour d'aoust 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLVIII.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 846-854.

*Errouen, 12 octobre 1570.*

A Monsieur de Fourquevaux, chevallier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil prive et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le peu de seurette qu'il y a encores d'envoier ung paquet par la voie de la poste sur le chemin d'Espagne m'a gardé fere responce à vostre depesche du viij<sup>e</sup> d'aoust jusques à present qu'ayant receu celle du vingtiesme de septembre, j'ay advise vous envoier ce courrier exprès pour vous porter responce ausd. depesches, et par mesme moien vous tenir adverty de l'estat de mes affaires. Avecques celle dud. huictiesme d'aoust j'ay receu le duplicata de celle que m'aviez escripte par Musset, ayant esté bien aise de veoir ce qu'elle contenoit, comme aussi d'entendre si particulièrement ce que m'aviez escript des preparatifs qui se font par dellà pour la reception de la Roynie. J'avois jà receu par la voie de Rome ung double des articles de la ligue qui y a esté conclue. Toutesfois ce m'a esté plaisir d'entendre ce que m'en avez escript. Plusieurs ont oppi-

nion que les parties se contanteront de l'avoir faicte en pappier, et qu'il sera bien difficile qu'il en sorte aucun effect. Le temps nous en donnera plus de cognoissance. Cependant mes actions comme les passees donnent à ung chascun si clair tesmoignage de l'affection que je porte au bien de la chrestienté que je ne veulx croire que ce qui a esté faict à Rome envers le Car<sup>al</sup> S<sup>te</sup> Croix ait esté pour mon respect. Quoy qu'il y ait, elles serviront de justification où il en seroit de besoing par tout le monde.

Pour respondre à la dernière dud. xx<sup>me</sup>, premierement vous scaurez que le brodeur n'est encores arrivé avecques vostre depesche du iij<sup>e</sup> du dernier passé, et fault qu'il soit perdu ou qu'il y ait à bon essiant de sa faulte. Je serois bien aise que le s<sup>r</sup> dom Francez eust receu les lettres que vous me mandez luy estre envoiées par led. brodeur, afin qu'il soit doresnavant en ses colleres aussi retenu que son devoir luy commande. J'ay bien considéré les propoz que vous à tenuz le Roy Catholique, mon bon frere, quant luy avez faict entendre les nouvelles de la paix qu'il a pleu à Dieu remettre en mon Royaulme. Je cognois assez que l'amitie qu'il me porte luy faict desirer la prosperitte de mes affaires avecques pareille affection que je desire son contentement es siennes, tout ainsi que les choses qui se sont passees en mon Royaulme durant ses longues et malheureuses guerres tesmoignent assez du zelle que j'ay au service de Dieu et à la Relligion Catholique; aussi j'ay bonne esperance que le succez de lad. paix sera preuve suffisante de ma bonne intention et servira de responce à tous ceulx qui voudroient calomnier ce que j'ay faict. A ce propoz, je vous diray comme tous les estrangers qui avoient esté appelez à l'occasion desd. troubles sont hors de mon Royaulme, il y a plus de trois sepmainnes, leur ayant faict prendre ung chemin bien esloigne des terres appartenantes aud. Roy Catholique, mond. bon frere, pour son respect, afin que ses subjetz ne se ressentissent de la foudre et oppression qu'ilz ont faicte partout où ilz ont passé; ce dont je desire bien que led. s<sup>r</sup> Roy soit adverty par vous, quand vous

lui parlerez de ce qui c'est passé en mond. Royaulme depuis lad. paix, encores que je me promecte que led. dom Francez de Alava le luy aura escript ainsi qu'il l'a veu et cognu, voullant que led. Roy soit continuellement assure par vous du desir que j'ay de conserver la parfaicte amittie et affection qui est entre nous deux, sans qu'il ait jamais aucune cause d'en doubter.

Vous scaurez aussi, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, la desliberation que j'ay prise d'envoier les mareschaux de France par toutes les provinces de mon Royaulme accompagnez de gens de justice, pour pourveoir à plusieurs insolences qui se commectent encores en beaucoup de lieux, affin que le repos soit tellement estably que je puisse recevoir bientost mond. Royaulme aussi florissant comme l'ont veu mes predecesseurs, estant bien difficile du premier coup purger le mal qui est engendré et a pris force par la longueur desd. troubles, encores que ung chascun y procedde de bonne volonté; mais la bonne justice en sera le seul remede avecques l'aide de Dieu. Par le courier qui est passe venant de Flandres, par lequel la Royne Madame et mere vous a escript, vous aurez sceu l'embarquement de la Royne Catholique; si elle a eu bon vent, je cuide qu'elle sera maintenant arrivee à bon port, comme je le desire. Je suis deslibere et resolu d'envoier bientost vers elle ung gentilhomme qualifié pour la visiter et me resjouir avecques elle de son heureuse arrivée. Cependant je vous prie la veoir de ma part, et luy presenter mes cordiales et tres affectionnees recommandations avecques les honnestes offres dont vous vous pourrez adviser, attendant que led. gentilhomme soit arrive par della pour faire cest office. Quant au mariage de Portugal, j'attends ce que aura rapporte le s<sup>r</sup> don Lois de Torres, pour apres vous escrire plus amplement ce qu'il m'en semble.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, ce a esté avecques mon grand regret et desplaisir que je n'ay peu empescher les piratries et depredations qui se sont faictes sur mer durant ces dernieres guerres sur les subjects de mes bons amis et alliez. Ce que j'ay assez de fois declairé et fait scavoir aud. dom Francez de Alava, affir-

qu'il en portast tesmoignage au Roy, sond. maistre. Depuis que lesd. troubles sont liniz, j'ay asseuré led. de Alava que je ferois fere raison et justice de tout ce qui se commectroit au prejudice de mes amis par mes subjectz. Au moien de quoy, m'ayant led. dom Francez faict plaincte de quelques vaisseaux pris sur quelques marchans Espaignolz ou autres leurs facteurs, j'ay incontinant depesché homme expres à La Rochelle vers ma tante la Royne de Navarre pour fere punir et chastier ceulx qui seront trouvez avoir commis et faict lesd. piratries, et faire justice ausd. marchans. J'ay semblablement escript pour la restitution de ce vaisseau Portugalois, dont vous m'escrivez qu'il se parle par dellà ; et pouvez asseurer partout que je feray faire une telle justice et pugnition de ceulx qui auront faict lesd. prises, que les autres y prandront exemple ; et sera le chastiment que j'en feray faire tesmoignaige certain de leur desobeissance. Il est vray que je cognois par experience que telles plainctes qui me sont faites tant par led. dom Francez que autres sont bien souvent sans fondement ; car ayant assez de fois envoie sur les lieux personnes vertueuses et aymans la justice, ausquelles je me fiois, pour fere information d'icelles plainctes, il s'est trouvé qu'il n'en estoit riens, et semble que ce soient artifices qui tendent à autre fin. Je le dictz pour ces dernieres et autres qui se sont faictes durant les troubles, dont l'on veult accuser lad. Royne de Navarre et le prince, son filz, comme si l'on s'en vouloit prevaloir à son prejudice pour le regard des terres qu'ilz ont és País Bas et soubz l'obeissance dud. Roy Catholique. Ce que je desire bien estre dextrement par vous esclairey, sans que l'on s'aperçoive que vous y panssiez. L'on feroit trop de tort à lad. Dame et ne le pourrois approuver ny trouver bon. Je ne veulx aussi excuser ceulx qui ont faict lesd. piratries ; mais je suis bien certain que ce qui c'est faict a esté sans le sceu de lad. Dame, et mesmes ces dernieres si elles ont este faictes ; car elle faict par trop de demonstration de vouloir me fere obeir et observer mon edict de pacification. Je vous prie, quant led. Roy Catholique vous mettra sur ce propoz, luy en parler con-

formement à ce que dessus comme estant la verité, en l'asseurant qu'il sera par moy donné tel ordre à la seuretté de lad. mer que il n'en adviendra doresnavant aucun inconvenient ; et si par la malice d'aulcuns corsaires, il s'en commectoit quelques uns, je en feray telle justice qu'il en demeurera contant,

Je seray bien aise d'entendre ce qui sera reuscy du voiage de ce gentilhomme Anglois qui est par dellà, et à quoy tend l'entreprinse que l'on dict se brasser sur l'Hirlande ; aussi de scavoir si le duc de Medina Cely sera pour venir lever le siege au duc d'Alve en Flandres et pour quant ce pourra estre.

Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde.  
Escript à Escouan, le xij<sup>e</sup> jour d'octobre 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### CLIX.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 881-882.

*Saint-Germain-des-Prés, 30 octobre 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur  
residant en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay esté adverty du tort qu'on faict au s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Estienne, precepteur et grand aulmosnier de la feu Royne d'Espagne, ma soeur, et trouve bien estrange qu'on veuille calomnier sa vie et sa religion ; car je le cognois et tiens pour homme de bien, modeste et bon catholicque, et qui a tousjours parlé si dignement et avec tel respect du Roy Catholique qu'on ne le peult taxer d'en avoir faict aulcun mauvais rapport. Vous le ferez entendre de ma part aud. S<sup>r</sup> Roy, affin qu'on ne preigne ce pretexte de le frustrer de sa pension, suivant la lettre que la Royne, Madame et mere, vous en escript, ne pouvant endurer, estant parmy mes bons et fidelles serviteurs,



qu'il reçoive aulcun dommage en son honneur ny en ses biens. A quoy je vous prie tenir la main. Et sur ce, je supplieray le Createur vous avoir, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en sa garde sainte. Escript à S<sup>t</sup> Germain des Prez les Paris, le xxx<sup>e</sup> jour de octobre 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 884-885.

*Saint-Germain-des-Prés, 5 novembre 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre, conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Monsieur de Fourquevaulx, Par ma derniere depesche que je vous ay envoyée par courrier exprès, j'ay accusé la reception de la vostre apportée par Vallue. Depuis le brodeur est venu, qui m'a rendu celle du iiij<sup>e</sup> de septembre, sur laquelle il n'eschet autre particulliere responce pour ce qui concerne le mariaige de Portugal. Je veulx scavoir ce qui sera reuscy de la negociation au voiaige dernier que a fait don Loys de Torres, puisqu'il y est retourné, ainsy que vous m'avez mandé. Selon cella, je regarderay comme je me devray gouverner pour respondre au memoire que le Roy Catho[licque] vous en a baillé et que vous m'avez envoyé. La responce faicte par led. Roy sur la permission de vendre les terres que tyennent mes subgectz en ses païs, laquelle je desirois qu'il m'accordast, m'a esclaircie de l'oppinion en laquelle j'estois qu'il la me reffuseroit, depuis que je y ay veu user de tant de remises et longueur. Or, je mectz peine d'establir mes affaires et remectre mon Royaulme en repoz, comme vous dira le s<sup>r</sup> de Mallicorne, chevalier de mon ordre, conseiller de mon conseil privé et cappitaine de cinquante

hommes d'armes de mes ordonnances, que j'envoye par delà pour visiter le Roy Catho[licque] sur son mariaige, m'en conjouir avecques luy et de l'arrivée de la Royne, sa femme, en Espagne, ayant esté bien ayse qu'elle ayt faict son veoliaige sy heureusement. Je me remectray du tout sur led. s<sup>r</sup> de Mallicorne, lequel vous croyrez comme sy c'estoit moy mesmes. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à S<sup>t</sup> Germain des Prez les Paris, le v<sup>e</sup> jour de novembre 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLXI.

*Translation d'une lettre de l'Infante de Portugal  
à M. de Fourquevaulx.*

De la main de M. de Fourquevaulx, château de Fourquevaulx.

2 Décembre 1570.

Au magnifique s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, du conseil du Très  
Chrestien Roy de France et son ambassadeur en  
la court de Castille.

Magnifique seigneur de Fourquevaulx, J'ay receu vostre letre et avec elle celle du S<sup>r</sup> Roy de France et celle de Madame la Royne, sa mere, et duc d'Anjou, et par elles entendu que par le decez du cap<sup>ne</sup> Camburac led. S<sup>r</sup> Roy a pourvueu de la capitainerie d'Albigeois le s<sup>r</sup> de Beauville, gentilhome de son hostel, pour les qualités qu'il y avoit en luy et pour plusieurs raisons qui le sommoyent à ce, et que, suyvant cela, je voullusse commander à mes officiers luy expedier les lettres de lad. capitainerie. Et pource que, au temps que le cap<sup>ne</sup> Camburac morust, je fuz priée de maintes personnes qui m'ont bien servie et qui ont en eulx les qualités que son Alteze peult dezirer pour lad. charge et seureté d'icelle, ausquelz j'ay respondu, et peult estre que mes officiers ont desja provueu à lad. capitainerie suyvant mes prou—

visions et à ce que j'ay escript sur cela ; à ceste cause je ne determine point de respondre aud. S<sup>r</sup> Roy et à lad. Dame Royne jusques que je voye Domingo Cochon, serviteur mien, que j'ay envoyé par delà à mes terres, à cause des tumultes et rebellions passées, lequel j'atendz chacun jour, et scavoir premiere-ment de luy si mes officiers auront proveu à lad. capitainerie, et les qualités du personage qui en aura heu la provision, car il peult estre tel et d'aullant de services et merites qu'il soit plus le service de Son Alteze la luy laisser que à celluy pour qui il la veult. Alhors je luy respondray et de maniere qu'il puisse faire mercy à ce gentilhomme là qui la demande, car je ne dezire sinon de servir à Son Alteze en tout. Je vous prie fort que ainsy vous le vueillez escrire, luy rementevant aussy qu'il ne peult provoier ne donner telles charges conforme aux donations siennes que j'ay. Escript à Xobreja, le deux de decembre 1570.

L'Infante Doña Marie.

## CLXII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 906-908.

*Soissons, 4 décembre 1570.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Ce petit mot sera pour vous tenir adverty de l'arrivée d'Almede et de la reception de la depesche que vous m'avez faicte par le courrier que vous aviez depesché avec luy, sur laquelle je ne vous feray pour ceste foys plus particuliere responce, parce qu'estant arrivé led. Almede à Mezieres comme j'en voulois partir, je n'ay encores bien consideré lad. depesche pour vous pouvoir fere responce, laquelle vous aurez par ma premiere. Vous [scaurez] aussy comme Gilles, courrier de l'Empereur, passant par icy pour aller vers s[ond.] maistre,

nous a asseurez qu'il portoit nouvelles comme les nopces du Roy Catholique, mon beau frere, et de la Royne, sa femme, avoient esté faictes à Segovia, et davanlage que les princes de Boheme, mes freres, estoient deliberez prendre leur chemin par mon Royaulme pour retourner vers led. Empereur et faire leur voyage en poste. Si cela estoit vray, je serois très ayse de scavoir le temps qu'ilz partiront pour s'acheminer et quand ilz pourroient estre par deçà, afin de fere donner ordre comme il seroit necessaire tant pour les fere accommoder de chevaulx de poste sur leur chemin que pour les y bien recevoir et traicter. Vous ne fauldrez doncques incontinent de me mander ce qu'il en est à la verité ; et, s'il est besoing, me depescherez un courrier exprez, les asseurans tousjours que ce me sera un tres grand plaisir de les veoir avec ceste occasion pour les bien recueillir et traicter, afin de leur rendre tesmoignage de l'affection et amityé fraternele que je leur porte. Par mesme moyen vous serez adverty comme mon mariage a esté celebré à Mezieres, le xxvj<sup>me</sup> de novembre, à mon très grand contentement ; ce que vous trouvant à propos ferez entendre tant audict Roy Catholique, la Royne, sa femme, que à mesd. freres les princes de Boheme. Je m'en retourne maintenant faire quelque sejour és environs de ma bonne ville de Paris, attendant que j'y puisse faire mon entrée, qui pourra estre au commencement de l'année qui vient ; et cependant je donneray ordre à l'establissement de mon eedict de pacification, suivant le bon commencement qui est jà partout à mon très grand contentement et de ceulx qui ayment la prosperité de mes affaires. Et en cest endroict je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous tenir en sa très sainte et digne garde. Escript à Soissons, le iiij<sup>e</sup> jour de decembre 1570.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1046 1047.

*Villers-Coterets, 6 janvier 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'escriptz presentement à mon frere le Roy Catholique des Espagnes que son bon plaisir soyt ordonner à ses officiers au Conté de Bourgoigne qu'ilz remectent le s<sup>r</sup> et baron de S<sup>t</sup> Remy en la possession et jouissance de sad. terre, de laquelle l'entrée mesmes luy est refusée ; et d'autant que je desire qu'il soyt en cela satisfaict et puisse paisiblement jouir des fruictz et revenuz de sad. terre, je vous pryé tenir la main et vous amplier à ce que mond. frere mande à sesd. officiers qu'ilz ayent à doresnavant cesser telles difficultez et empeschemens ; de sorte qu'il se ressente du fruit de ceste miene **re**commandation et n'aye plus d'occasion de recourir vers moy **p**our cest effect. Et me ferez service bien agreable en ce faisant. **P**riant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte **g**arde. Escript à Villiers Costretz, le vj<sup>e</sup> jour de janvier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXIV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, p. 936.

*Villers-Cauterets, 8 janvier 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre, conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'accuseray la reception de voz lettres **d**u ix<sup>mo</sup> de novembre et xix<sup>e</sup> de decembre, sur lesquelles le

memoire qui a esté baillé au secretaire de L'Aubespine, present porteur, vous satisfera de response. Il ne me reste qu'à vous advertir que j'ay mandé par mes portz de Languedoc et Provence pour faire accommoder et recevoir mes freres les princes de Bohesme, quant ilz passeront, suivant ce que vous m'en avez escript par vostre nepveu. Vous me ferez plaisir de me faire scavoir si l'on continue à parler d'envoyer és Pays Bas le duc de Medina Cely et du temps qu'il partira ; et davantaige de suivre de poinct en poinct ce qui vous est mandé par led. memoire. Vous me renvoyerez led. secretaire de L'Aubespine lorsqu'il sera bien instruit par vous comme toutes choses passeront par dellà, pour m'en rendre compte à son retour, et speciallement en ce que contient ung chascun des articles dud. memoire ; sur lequel me remectant, comme aussi sur led. secretaire de L'Aubespine, je prieray Dieu qu'il vous ayt, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, en sa garde sainte. Escrip<sup>t</sup> à Villiers Costeretz, le viij<sup>e</sup> jour de janvier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### CLXV.

Original, Châteaux de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 938-958.

7 janvier 1571.

*Ce present memoire est envoyé par le secretere de L'Aubespine au s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, chevallier de l'ordre du Roy, conseiller en son conseil privé et son am<sup>b</sup>assadeur en Espagne, pour l'informer de l'intention de Sa Majesté sur les poinctz contenuz en icelluy, à ce que il puisse avecques ceste lumiere se conduire, negotier et se comporter par delà pour le service de Sad. Majesté, selon que les occasions s'en presenteront.*

L'on s'apperçoyt tous les jours de plus en plus qu'il y a plusieurs personnes par le monde qui s'estudient et travaillent autant qu'il leur est possible pour troubler et alterer l'amitié, paix et bonne intelligence qui est entre les Roys de France et Catholicque, tant



pource que leur espyt et naturel ne peult vivre en repoz que pource qu'ilz espereroient se pouvoir prevalloir du trouble et de la guerre pour leur particulier interest. En Italie et speciallement à Rome, aucuns ministres dud. Roy Catholique font soubz main journallement semier et courir quelques bruitz nouveaulx pour calumnyer les actions et deportemens du Roy, comme sont ceulx dont led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx a donné advis par sa depesche du xix<sup>e</sup> d'octobre dernier, cuydans en ce faisans et aux despens de Sa Majesté avancer les affaires de leur maistre et empescher le service de Sad. Majesté. Es Pais Bas, ilz s'entretiennent en double, jallouzie et soubçon tres estrange pour la paix qu'il a plu à Dieu remettre en ce Royaulme; sont en defiance des forces que le Roy a envoyées en garnison en Picardie, comme sy c'estoit chose extraordinaire et nouvelle; et se persuadent estre impossible que les grandes forces qui se sont demonstrees en ce Royaulme durant les troubles, se puissent contenir sans estre employées. De sorte que, s'il naist quelque differend, pour petit qu'il soyt, entre les officiers du Roy et ceulx dud. Roy Catholique, comme il est malaysé qu'il n'advienne quelquefois, l'on diet incontinant que l'on veult chercher une occasion de querelle et rompre la paix. En plusieurs autres et divers endroitz, et mesmes en Allemaigne, l'on est bien adverty qu'il se faict de tres mauvais offices par les ministres dud. Roy Catholique. Qui donne occasion à ung chacun de penser et croire que l'amitié qui est entre les deux Roys est plus en parole que en effect.

De quoy le Roy est très déplaisant, non tant pour craincte que cella puisse prejudicier a ses affaires, comme il se veoit qu'il faict generalmente a toute la chrestienté; car encores que ces façons de calumnyer les actions d'autrui soient artifices qui ont beaucoup de pouvoir pour ung temps envers les hommes qui sont speciallement de facile creance ou de petite congnoissance des affaires du monde, toutesfois ceulx qui conduisent leurs deportemens avecques la sincerité qu'il appartient ne s'en travaillent aucunement; car ilz esperent que la verité qui se scayt tousjours avec le temps fere congnoistre, suffocquera telles inventions au tres grand dommage des inventeurs. Davantaige le Roy sent ses moiens assez fortz pour y remeddier par autre voye quant il s'y vouldra employer. Mays il n'y a riens qui tant augmente le cueur à l'ennemy commun de la chrestienté que la division et la foible amityé qui est entre les princes chrestiens, qui luy donne la hardiesse de fere les entreprinses desquelles il vient a bout, comme le tesmoigne ceste

derniere perte du Royaulme de Chipre sy importante pour toute la chrestienté.

L'on scayt bien qu'il est tres difficile d'empescher qu'il n'y ayt tousjours quelque jallouzie et deffiance entre deux sy grans et puissans Rois voyzins; mais quant il se veoit clairement qu'elle est nourrie et entretenue par la mallice des ministres et principaulx serviteurs des parties, il s'y peult facilement remedier.

Au moien de quoy, le Roy faisant jugement de l'intention dud. Roy Catholique par la syenne, se tient tout asseuré qu'il a très bonne vollonté de conserver et entretenir la paix et amitié qui est entre eulx; et veult croire qu'il a ceste mesme oppinion de luy; et pourtant il n'est plus question que de fere punir et chastier aucuns de ceulx qui font les susd. mauvais offices; qui seroit une tres grande demonstration de leurd. bonne intention; par laquelle ung chascun auroit certaine assurance que la paix qui est entre Leursd. Majestez est accompagnée de l'effect avec l'apparence.

Il y a plusieurs autres raisons qui doivent induire et esmouvoir Leurs Majestez de conserver leur amitié et vivre en paix ensemble, outre celle du bien commun de la chrestienté. En premier lieu la consideration de l'alliance que Leursd. Majestez ont nouvellement prise; puis le bien et repos particullier de leurs Royaulmes et pais, et la conservation de leur autorité en iceulx. Car sy le Roy, pour y avoir sy peu que les troubles sont appaisez en son Royaulme, ne peult avoir telle assurance de la fidellité de ses subgetiz, qu'il seroit bien requis encores qu'ilz facent toute demonstration d'obeissance depuis la paix et à son contantement, aussy led. Roy Catholique ne doibt encores oublier ce qui s'est passé es Pais Bas; et fault qu'il acheve de remedier à la rebellion des Mores de Grannade, qui n'est de petite consequence et importance. Et pourtant le plus grand desir qu'ayt le Roy est de conserver la paix et l'amitié qu'il a avecques led. Roy Catholique. Chose qu'il desire que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx luy face scavoir toutes les fois que l'occasion s'en presentera, le priant au nom de Sa Majesté de y vouloir correspondre de son coste et en fere fere par ses ministres toute demonstration par effect.

Depuis ung an, le Roy a envoyé par plusieurs fois expres vers le duc d'Alve pour le prier de vouloir imposer et lever sur les

subjectz du Conté de St Paul le denier du centiesme, comme il faisoit par tout les Pais Bas, qui sont sous l'obeissance du Roy Catholique. Mais Sa Majeste n'a sceu avoir responce de luy conforme à ce qui est porte par le traicté de paix faict au Chateau Cambresys, et à la raison et equité. Longtemps apres les premieres instances qui luy en furent faictes, il feist une responce par escript que don Francés de Alava presenta, du double de laquelle led. secretaire de L'Aubespine a este chargé. Il luy fut faict responce telle que l'on l'envoye aussi aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, par laquelle il appert clairement comme led. duc d'Alve ne peult fere aucune imposition et levée de deniers en led. Conté de St Paul sans fere tort au Roy et contrevenir aud. traicté; combien qu'il y ait plus de deux mois que lad. responce derniere a esté envoyée aud. duc d'Alve et que Sa Majeste l'ayt faict solliciter par son agent qu'il a pres de luy d'y respondre, toutesfois il remet tousjours la chose en longueur. Et cependant n'a laissé de passer outre à lad. levée et imposition, dont le Roy veut et entend que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx face plainte aud. Roy Catholique, en le priant tres instamment au nom de Sa Majeste d'y fere pourveoir comme la raison, justice, equité et l'observation desd. traictez le requierent, et pour ce fere escrire tres expressement aud. duc d'Alve à ce que, s'il ne se veut deppartir de lad. imposition et levée desd. deniers pour ne prejudicier au droict qu'il pense que led. Roy Catholique y a, à tout le moins qu'il surcoye l'employ d'iceulx jusques à ce que la chose soyt decidée.

**Led. duc d'Alve faict plainte d'une saisie qu'il dict avoir esté faicte par les officiers du Roy à Anyens des terres qui sont dependantes de l'abbaye de Cercan depuis la mort du dernier abbé, qui sont en l'obeissance de Sa Majeste, et d'une demission d'officiers faicte en Charrolois au prejudice des droictz dud. Roy Catholique, dont de l'un et l'autre le Roy n'a esté encores bien informé ny adverty. Au moien de quoy sy tost qui luy en a esté parlé, il a escript à sesd. officiers et ministres de luy en mander la verité pour apres en ordonner ainsy qu'il sera de raison. Surquoy le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx sera adverty qu'il semble que ce soient querelles mises en avant par led. duc d'Alve, pour prendre occasion de ne satisfaire au faict dud. conté de St Paul dont il est poursuivy. Mais Sa Majeste y scaura donner si bon ordre que le tort demourra tousjours du costé dud. duc, sans qu'il puisse avoir juste occasion de se plaindre que du costé de Sad. Majeste il soit contrevenu au traicté de paix.**

Le Roy Catholique et ses ministres, envieux de l'amitié et alliance que le Roy a avecques les Suysses, ont assez de fois mis peine d'y innover quelque chose au prejudice du service de Sa Majeste; et mesmes incontinant que le duc d'Alve fut arrivé es Pais Bas, il tenta de ce fere par le moien du conte d'Augousol et n'y espargna aucune chose. Le s<sup>r</sup> de Bellievre y sceust sy bien et dilligemment remedder que led. duc d'Alve et led. conte d'Augousol y perdirent leurs peines et argent. Maintenant le Roy est adverty que led. conte d'Augousol a faict ung veoliaige vers led. duc d'Alve et que, soubz coulleur de poursuivre le paiement de ses pensions, il a negotie quelque autre nouveau expedient pour brouiller les cantons, ayant amené avecques luy ung cappitaine Rool et autres Suysses qu'il a pratiquez. Le Roy a escript à son agent en Flandres fere tumber a propos led. duc. d'Alve sur led. d'Augousol et luy fere entendre le deplaisir que ce luy seroit sy quelqu'un entreprenoit de troubler ses affaires avecques lesd. cantons; et d'avantaige qu'il tiendroit pour ennemy cappital quiconque s'ingereroit de ce fere ou favoriser celluy qui l'entreprendroit. Mais puisque led. duc d'Alve ne s'est pas espargné une fois de fere son possible, par le moien mesmes du l. d'Augousold, d'y frapper coup, Sa Majesté estime bien qu'il ne sera retenu pource qu'il luy a mandé d'y tenter de rechef quelque chose. A ces fins, il a semblé aud. seigneur Roy qu'il sera bien a propos que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx face tumber dextrement led. Roy Catholique sur l'amitie que le Roy a avecques lesd. cantons, luy declarant la peine qu'il prent et les grandes despenses qu'il faict pour se la conserver, le tort que l'on luy feroit de le y vouloir inquietter et troubler, et combien il en recevoit d'ennuy et de desplaisir, et jusques à luy dire qu'il n'a jamais tenu pour amy quiconque y a voulu entreprendre, puis luy nommer led. conte d'Augousol, en le priant de commander a ses ministres de ne se servir doresnavant d'un sy perniteux homme, qui, soubz son auctorite et son nom, avoit voulu y troubler le service de Sa Majesté, pource que s'il continuoit, comme le Roy estoit adverty qu'il vouloit fere, il luy donneroit grande occasion de se plaindre; et a l'aventure seroit a craindre qu'il n'alterast l'amytie qui est entre Leurs Majestez, speciallement sy l'on congnoissoit qu'il feust poussé, favorise et assisté dud. duc d'Alve ou d'autres ministres dud. Roy Catholique. D'autant que led. seigneur Roy n'est moins jaloux de l'amitié et alliance desd. Suysses que de toute autre chose, quelle qu'elle soyt. Led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx en pourra parler aussy de ceste

mesme frçon, s'il vient a propoz, aux cardinal Siguence, prince d'Evolly et autres principaulx de par delà, et mettre peine soyt par les responces qui luy seront faictes par ceulx a qui il en aura parle ou autrement d'apprendre et descouvrir sy les dessaings que led. duc d'Alve a faicts avec led. d'Angousoi sont allez jusques en Espagne et quelle est en cella la vollunte dud. Roy Catholique; car, pour conclusion, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx scaura que le Roy ne souffrira jamais que autre que luy ayt amitié et part avecq lesd. cantons et service d'eulx que par son moien et consentement.

Led. seigneur Roy ne doubte pas que plusieurs personnes n'ayent mis en propoz led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx sur la ligue qui se traicte à Rome contre le Turc, et demande sy Sa Majesté seroit pour y entrer et que l'on ne luy en parle encores plus que jamais. Sur quoy led. seigneur Roy a voulu que le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx feust adverty de la responce qu'il aura a fere, le cas advenant que l'on l'en mette en propoz; qui est celle que Sad. Majesté a faicte de sa propre bouche au Nunce du Pape, quant il luy en a parle de la part de Sa Saincteté, assavoir que led. S<sup>r</sup> Roy entrera tousjours tres vollantiers en toute unyon, conjunction et ligue qui se fera pour le bien de la chrestienté. Mais qu'il ne veult perdre tant de temps en choses vagues et en parolles, comme l'on a veu qu'il s'est fait depuis ung an sur lad. ligue qui se traicte. Ains quant il verra que ce sera a bon essient et de bon zelle que l'on y procedera et que l'on ne voudra preferer son interest particullier au publicq, il sera le premier non pas à y envoyer mais à y aller, sy Besoing est, en personne, pour servir à la chrestienté, au repoz de laquelle il est tres affectionné à l'exemple de ses predecesseurs; Desirant Sa Majesté que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx publie dextrement lad. responce partout, soyt en conversant avecques les ambassadeurs des princes qui sont par delà, ou autrement; d'autant qu'il est bien certain que sy lad. ligue ne se conclut, l'on voudra fere courre le bruyt que les deffiances que l'on a eues du costé de Sad. Majesté et les difficultez qu'elle y a fait naistre en sont cause.

Led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx a adverty le Roy par sa depesche du ix<sup>e</sup> de novembre de ce qu'il avoit apprins de la negociation d'un Stuelly, dont led. seigneur a voulu descouvrir plus particullierement, par le moien de son ambassadeur en Angleterre et autres ses serveurs, ce qui en estoit à la verité. Il luy a esté mandé qu'il est bien vray que le duc d'Alve a envoyé quelquefois hommes expres



reconnoistre les ports et costes tant de l'Escosse que de l'Irlande pour descouvrir et apprendre s'il s'y pourroit brasser quelque chose, speciallement en Escosse, contre et au prejudice de l'ancienne alliance et amitié que le Roy a avecques les Escossois ; mais il seroit tres difficile qu'il s'y peult maintenant executer aucune entreprinse par led. Roy Catholique, bien qu'il feust secondé des Portugais, car la Royne d'Angleterre a bien sceu descouvrir que l'on y vouloit practiquer quelque chose, il y a cinq ou six mois, et y a tres bien pourveu et remeddie. Davantaige combien que il se dye qu'ilz ne soient prestz d'accorder par ensemble, toutesfois il se doiet croire que les ministres du Roy Catholique ont ung extrême desir d'y fere la paix, et pourtant qu'ilz n'entreprendront facilement aucune chose pour les en estoigner, speciallement sy l'effect en est doubteux. Car sy la guerre duroit encores quelques années entre eulx, tout le traffic qui se faisoit es Pais Bas se feroit aux villes maritimes, dont lesd. pais recevroient ung tres grand prejudice. Toutesfois sy led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux en apprend davantaige, il en advertira Sad. Majesté, comme il a tres bien faict jusques icy.

Quant au mariaige de Portugal, le Roy a esté incontinant informé tant par le cardinal de Rembouillet que par le Nuncce mesmes de Sa Sainteté resident pres Sa Majesté, que Nostred. S<sup>t</sup> Pere ne s'est moins trouvé trompé en l'esperance qu'il avoit prinse de pouvoir traicter led. mariaige et en venir a bout au retour de don Loys de Torres, que Sa Majesté l'a esté de l'assurance qu'il avoit priuse sur la promesse qui luy en avoit esté faicte sy expresse ; lequel de Torres a bien sceu tant en son veiaige que depuis son retour à Rome servir led. Roy Catholique aux despens du service du Roy. Quoy entendu par Sa Majesté, il a bientost pris la resolution qu'il s'estoit proposée, pour n'estre Madame sa seur sy mal nourrie et de sy petite maison qu'elle demoure sans party et sans estre recherchée et demandée de plusieurs bons endroictz. Au moien de quoy, le Roy veult et entend que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux ne parle plus dud. mariaige au Roy Catholique ne a autre de par dellà, sinon comme de chose à quoy Sa Majesté ne pense aucunement, mais de marier bientost mad. Dame sa seur en tel lieu qu'il en recevra plaisir, contentement et service, et dont le mary se sentira grandement honnorer et obligé à Sa Majesté.

Il a semblé au Roy que le s<sup>r</sup> de Fourquevaux devoit estre adverty



comme la Royne venant en France avoit esté acompaignée d'un teatin nommé Villaneda, espagnol et de l'Inquisition de Seville, ainsy qu'il a luy mesmes dict, pour luy servir de confesseur; et comme apres les nopces faites et celebrées à Mezieres, l'on donna congé à tous ceulx que l'Empereur avoit envoie avec lad. Dame pour la servir par les chemyns, ainsy qu'il avoit esté accordé entre l'Empereur et le Roy, l'on feist scavoir aud. teatin qu'il s'en devoit aussy retourner, et que le Roy avoit donne à lad. Royne, sa femme, ung bon, vertueux et scavant docteur en theologie pour luy servir de confesseur. A quoy il feist toutes les difficultez du monde d'obeir jusques à ce que Sa Majeste luy eust fait fere commandement tres expres de n'y faillir; et pourtant led. teatin, se veoiant contrainct de s'en retourner, meu dire et de courroux, apres avoir declare son nom et ses quallitez, s'est plainct de ceulx qui l'avoient tiré du lieu ou il estoit en E-paigne tres honnore et à son ayse pour recepvoyr ceste honte; qu'il s'asseuroit bien que si l'on l'eust souffert demourer pres de lad. Royne, il eust fait ung tres grand service à la chrestiente; car il eust rallume le feu en ce Royaulme plus grand qu'il n'y avoit esté, où il eust mis le Roy et la Royne tres mal ensemble; blasmant la Royne mere de Sa Majeste sur toutes ses actions et l'amitié que le Roy porte à Monseigneur le Duc d'Angou, son frere, avecques infynies autres insolences et depportements, qui, sans la douceur et la bonté de Sa Majeste, ne feussent pas demourrez impuniz; mesmes ayant Sa Majeste esté advertie de plusieurs bons eudroictz que l'on le renvoïast comme pernitiex et suscite qu'il estoit, ainsy que il a luy mesmes confessé, aiant dict qu'il avoit passé à Madril et parlé au Roy Catholique, avant que de passer en Espagne, soubz l'auctorite et instruction duquel il fault presumer, à ceste cause, qu'il estoit venu et envoie.

De ce que dessus led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx prandra instruction pour s'en servir à deux fins: la premiere, pour respondre, sy l'on vouloit blasmer de trop de rigueur et deffiance Sa Majeste de n'avoir voulu que led. teatin soyt demoure pres lad. Royne, sa fille; l'autre, pour luy aider à penetrer les desseings et entreprises de ceux qui l'avoient envoyé et par lesquelz il estoit suscité.

Afin que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx soit informé de toutes choses, il sera aussi adverty comme, depuis que le Roy est en ce lieu de Villiers Costereiz, sont arrivez par devers luy des ambassadeurs protestans, ayant pouvoir de tous les Ellecteurs, Princes, Ducs,

Contes, Barons et Villes Imperialles de la Germanie; qui ont esté receuz par Sa Majesté très dignement, comme venant de la part des antiens amys et confederez de ses predecesseurs; lesquels aussy lui ont fait de tres grandz offies pour tesmoignage du desir qu'ils ont de conserver avecques Sad. Majesté toute amitié et correspondance, chose que le Roy a eu pour sy agreable qu'il a voulu par plusieurs fois communiquer avecques eulx a part de toutes choses propres et commodés pour la conservation de leur estat, antienne et mutuelle intelligence au bien universel de la chrestienne, sans qu'ilz aient aucunement parle du fait de religion, sinon qu'ilz se sont conjouitz de la paix de ce Royaulme Et s'en sont retournez bien contans et satisfaitz tant pour la bonne chere qui leur a esté faite que pour les avoir Sad. Majesté honnorez chascun de beaux et riches presens.

Et loue Dieu Sad. Majesté de ce que par le bien de la paix, il recoyt tous les jours le fruit que s'en pouvoit esperer, retournans les auncyens amys de ceste couronne a rechercher et reconnoistre Sad. Majesté, ainsy qu'ilz ont fait les feuz Roys François et Henry, ses ayeul et pere. Dont Sad. Majesté a voulu que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaux feust informé, pour en fere dextrement son proffict par delà.

Le repos de ce Royaulme s'establist tous les jours de plus en plus au contentement du Roy, tant pour le devoir que font M<sup>rs</sup> les Marechaux de France en leurs chevauchées de regler toutes choses suyvnt son eedict de pacification et sa vollunté, que pource que ung chascun de soy mesmes se remet à l'obeissance, comme led. secretaire de L'Aubespine scaura plus particulièrement fere entendre au s<sup>r</sup> de Fourquevaux.

Au moyen de quoy, le Roy a deslibéré de fere son entrée à Paris le quinziésme jour de fevrier, où se retrouveront tous les princes et seigneurs de ce Royaulme bien accompagnez pour fere tournoiz et donner plaisir à la Royne; laquelle s'est trouvée quelque peu indisposée depuis que Leurs Majestez sont en ce lieu pour ung froyt qui l'avoit saisiye retournant de Mezieres à cause du mauvais et rudde temps qu'il a fait et pires chemyns que l'on a passez; dont elle est maintenant bien guerrie, Dieu mercy. Qui sera cause que Leurs Majestez partiront de ced. lieu pour s'approcher de lad. ville de Paris.

Led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx renvoiera led. secretaire de L'Aubespine bien instruit de toutes choses qui se passent par delà ; et mesmes l'informera bien particulièrement de la santé, disposition et traictement de Mesdames les Infantes, affin d'en pouvoir rendre bon compte à Sad. Majesté à son retour.

Les subgectz du Roy qui sont de la religion nouvelle ont faict plainctes et dolleances très grandes à Sa Majesté des mauvais traicemens qui leur sont faictz en Espagne et ès terres qui sont soubz l'obeissance du Roy Catholique, quant ilz y arrivent et abordent pour leur trafficques ; que l'on confisque leurs marchandises, retient on leurs vaisseaulx et les tient on prisonniers, encores qu'ilz ne se meslent d'autre chose que de leur trafficq et qu'ilz ne facent aucune faulte à ce qu'ilz doivent ; de quoy ilz ne peuvent avoir aucune justice ny raison. Ils supplient le Roy de leur y fere pourveoir à ce qu'ilz puissent jouir du benefice de la paix et amitié qui est entre le Roy et le Roy Catholique, et, comme bons et fidelles subgectz qu'ilz sont, traffiquer ès terres dud. Roy, sans estre sy miserablement et cruellement traictez, à la charge de ne fere aucune chose qui contrevienne aux lois des païs où ilz descendent, et d'estre punys s'ils font autrement. Chose qui est très juste et raisonnable, les tenant Sa Majesté pour sesd. bons subgectz, et comme telz les voullant conserver et garder de toute oppression. A ceste cause, led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx en fera une saige remonstrance aud. Roy Catholique, affin que doresnavant ilz soient traictez et receuz en son païs plus gratieusement et comme les antiens subgectz de Sa Majesté, à la charge de ne contrevénir aux loix des païs, ainsy qu'il est cy dessus dict. Sur quoy led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx pourra dire aud. Roy comme l'on a ordonné restituer à certains marchans Espaignolz les marchandises prises dedans ung navire par aucuns de lad. religion nouvelle estans de La Rochelle, avant que la paix feust publiée en lad. ville de La Rochelle.

Faict à Villers Costerets, le vij<sup>e</sup> jour de janvier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXVI.

Original, Château de Fourquevaux.

*Boulogne, 26 janvier 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambas-  
sadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par le double de la lettre que j'escriptz  
presentement à ma tante l'Infante de Portugal et que je vous  
envoye, vous verrez l'instance que je desire que vous faicles  
envers elle pour gratiffier les enffans du deffunct seneschal  
d'Agenois, en son vivant cappitaine de mes gardes, dud. estat de  
seneschal d'Agenois, de maniere que je ne vous en feray icy  
aultre redicte ; vous pryant seulement n'oublyer rien à faire  
entendre à mad. tante du desir que j'ay de veoir lesd. enffanz en  
cest endroict gratiffiez, et tant faire envers elle en somme que  
pour l'amour de moy elle en face pourveoir celluy que sera  
nommé à ses officiers par la veufve d'icelluy deffunct, en man-  
dant à cesd. officiers qu'ilz luy facent expedier toutes et chacunes  
les lettres et provisions necessaires sans aucune faulte ni difficulté.  
Et pource que je m'asseure que vous n'y oublierez aucune  
chose, je ne vous en feray à ceste cause plus longue lettre. Pryant  
Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde.  
Escript à Boulongne, le xxvj<sup>e</sup> jour de janvier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXVII.

Copie, Ms. fr. 10752, pp. 961-962.

*Boulogne, 26 janvier 1571.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, Par le double des lettres que j'escris presentement au Roy Catholicque, y enclos<sup>1</sup>, vous serez amplement instruict de l'instance que je desire que vous faictes par delà pour le s<sup>r</sup> de Fosseuse, chevallier de mon ordre, afin qu'il soit gratifié de la permission qu'il recherche de vendre sa terre de Fosseuse assise és païs d'Arthoys ; de maniere que je ne vous en fairay ici aucune redicte, me contentant de vous dire que je recevray à singulier plaisir de voir le s<sup>r</sup> de Fosseuse en cest endroit satisfait ; et encores que vous n'oublierez aucune chose pour conforter sa requeste à l'endroit de mondict bon frere, si est ce que je vous en veulx bien encores prier ; et tant faire envers luy qu'icelluy de Fosseuse en reçoive le fruit qu'il s'en promet par ma recommandation. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, etc. Escript à Boulongne, le vint sixiesmes jour de janvier 1571.

## CLXVIII.

Original du double<sup>2</sup>, château de Fourquevaulx.*Boulogne, 26 janvier 1571.*

CHARLES IX au Roi Catholique des Espagnes.

Très hault, très excellent et très puissant prince, notre très Cher et très amé bon frere, salut. Les troubles et guerres qui ont e<sup>y</sup> devant cours en nostre Royaulme ont contrainct les s<sup>rs</sup> gentilz-hommes et autres noz subjectz à se soubzmettre à tant de grandes et immenses despenses que pour le peu de revenu dont ilz ont jouy durant ce temps là, ilz ont faict et creé sur eulx plusieurs grosses

<sup>1</sup> C'est la pièce qui suit.<sup>2</sup> Voy. la pièce qui précède.

debtes, desquelles il leur est du tout impossible de sortir sans vendre et aliéner de leur principal bien et revenu. Ce que le s<sup>r</sup> de Fosseuse, chevalier de nostre ordre, est forcé de suyvre et practiquer pour s'acquicter des dettes qu'il a créés à la mesme occasion, nous ayant faict entendre que pour y satisfaire, il desireroyt singulierement vendre et aliéner à quelqu'un de voz subjectz la terre et seigneurie de Fosseuse qu'il a ès pays d'Arthoys soubz vostre obeyssance. Et comme il ne le peult fere sans vostre congé et permission, ainsi sur la requeste qu'il nous a faicte de vous prier de luy voulloir fere ceste grace, nous vous en avons bien voullu escrire ceste lettre; mesmement pour ce que lesd. debtes sont créés pour le seul regard et respect de nostre service. Vous pryons doncques, très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé bon frere, estre contant pour l'amour de nous de luy accorder la requeste qu'il vous faict de luy permectre la vente de sad. terre de Fosseuse, et en ce faisant d'ordonner à voz officiers du ressort duquel elle est de luy donner en lad. vente, ne aux achapteurs en l'acquisition aucun moleste ny empeschement, en payant toutesfois voz droictz pour ce deubz et accoustumez. Et nous vous asseurons que vous ne pourriez fere ceste grace à s<sup>r</sup> ne gentilhomme qui mieulx le meritte, ne qui soyt plus affectionné à la religion Catholique et à vostre service, ainsi que pendant lesd. troubles il nous a bien faict à bon escyent apparroistre, s'estant trouvé à toutes les occasions qui se sont presentées, sans espargner sa personne ny ses biens en façon que ce soyt. Et oultre l'obligation qu'il vous aura de ceste gratiffication qu'il recevra de vous, nous essayerons de nous revenger en pareille requeste que vous nous pourrez cy après fere; de façon que vous aurez occasion de demeurer contant et satisfait, ainsy que vous pourra dire plus amplement de nostre part le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, conseiller en notre conseil privé et nostre ambassadeur resident près de vous, auquel nous mendons presentement vous fere ceste requeste, vous pryant l'ouyr sur ce et le croire comme nous mesmes, qui prions Dieu, très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé bon frere, vous avoir en sa très sainte et digne garde. Escript au chasteau de Boullongne, le xxvj<sup>e</sup> jour de janvier l'an mil cinq cens soixante onze.

Ainsi signé : Vostre bon frere,

CHARLES.

Et plus bas : DE NEUFVILLE.



## CLXIX.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 962-963.

*Boulogne, 29 janvier 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Ceste depesche faicte en haste va par la voye de l'ambassadeur d'Espagne qui m'a dict envoyer homme exprez vers le Roy Catholique, mon bon frere, pour l'advertir de la disposition de la Royne ma femme; laquelle fust extresmement mal la nuit du xxvij<sup>e</sup> du present. Depuis elle a tousjours esté de bien en mieulx, Dieu mercy, ayant esté signée en grand haste. Ceste nuit elle a très bien reposé. C'estoit celle que l'on creignoyt le plus, pource que c'estoyt la septiesme. Elle a eu beaucoup moins de fiebvre; de façon que je la tiens maintenant hors de tout danger; dont je loue Dieu et le remercie de très bon cueur; vous en pouvez assurer led. Roy Catholique de ma part, la Royne, ma bonne seur, et les Princes de Bohesme mes bon freres, en leur thesmoignant et representant la peine en laquelle je me suis retrouvé en ceste extresmité où je l'ay veue, et le plaisir et contantement que je sens la veoyant au chemin de santé. Led. ambassadeur d'Hespagne fust mandé la venir veoir lors qu'elle estoyt si mal; il n'oubliera à mon advis à escrire ce qu'il a veu et la peine que print la Royne Madame ma mere qui la veilla toute la nuyt Monsieur de Fourquevaux, depuis le partement du secretaire de L'Aubespine, le s<sup>r</sup> de Malicorne est arrivé. Je remects à vous respondre à ce qu'il nous a apporté de vostre part, quant je vous renvoyeray La Place vostre secretaire, qui sera dedans peu de jours; pryant Dieu, Monsieur de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Du chasteau de Boullogne, le xxix<sup>e</sup> janvier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXX.

Original. Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, p. 991.

*Boulogne, 31 janvier 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Espagne.

Monsieur de Fourquevaux, J'escris presentement au Roy Catholique, mon bon frere, en recommandation du s<sup>r</sup> Petre de Toledo, lequel ayant esté envoyé par deçà par l'Empereur, mon beau pere, avec la Royne, ma compaigne et espouse, pour luy apporter certaines bagues et choses pretieuses, et s'estant bien et fidellement acquicté de lad. charge et à nostre contentement, desire s'en retourner en Espagne pour ses affaires particulieres ; et mad. lettre n'est sinon pour tesmoigner ce que dessus et prier led. S<sup>r</sup> Roy, mon bon frere, que où les occasions se presenteront et en ce qu'il aura à le supplier et requerir, il le veuille gratifier pour l'amour de moy. En quoy je vous prie, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, luy aider et assister en tout ce que vous pourrez, vous assurant que vous me ferez en cest endroit bien agreable plaisir et service. Et n'estant la presente à aultre effect, je supplieray le Createur vous avoir, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, en sa garde sainte. Escript à Boullongne, le dernier jour de janvier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXXI.

Original, Château de Fourquevaux.

*Boulogne, 12 février 1571.*

A Monsieur de FOURQUEVAULX, chevalier de l'ordre du  
Roy Monseigneur, conseiller en son conseil privé  
et son ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Le Roy Monseigneur faict presentement une depesche en ma faveur au Roy Catholique pour le supplier de me vouloir permectre et accorder la vente et allienation des terres et seigneuries de la Bassée et Lambec que j'ay en ses Pais Bas de Flandres et me faire don de tous les droictz et devoirs seigneuriaux, qui pourroient estre deubz par le moyen de lad. vendition ; laquelle Sa Majesté vous envoie pour de sa part la presenter aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, ainsy que vous verrez par la lettre qu'elle vous escript pour ce fere. Dont je vous ay bien voullu prier de ma part autant affectueusement qu'il m'est possible, et, comme ce faict m'est de bien grande importance, me voulloir tant fere de faveur que d'en embrasser l'exécution de tous voz bons moyens et dextérité, et avecques telles instances que Sad. Majesté Catholique m'accorde lad. vendition et me face don desd. droictz, affin que par ce moien je puisse sortir des grandes affaires que m'ont apportées les grandes despences que j'ay esté contrainctz fere durant tous ces troubles. De quoy je ne vous feray autre redicte, après la lettre du Roy mond. Seigneur, qui est assez remplye de son intention et des occasions qui m'ont meu à luy fere ceste requeste, ainsy que vous le pourrez veoir par le double d'icelle cy enclose. Et si tant est que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique m'accorde de fere lad. vendition, vous me ferez bien plaisir de m'en envoyer les expéditions necessaires, sinon de m'advertir de la responce qu'il vous aura sur ce faicte au plus-tost qu'il vous sera possible. Je ne me suis encores trouvé en lieu où j'aye eu moien de fere pour vous ; mais je vous prie estre

asseuré que en ce que j'en auray jamays vous me trouverez bien disposé de m'y employer, et avec entier desir de vous faire congnoistre l'envye que j'en ay et d'aussy bon cueur que je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte et digne garde. Escript au chasteau de Boullongne, le xij<sup>e</sup> jour de febvrier 1571.

*De sa main*: Vostre entier et parfaict amy,

LEONOR D'ORLEANS.

## CLXXII.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, p. 992.

*Boulogne, 14 février 1571.*

A Monsieur de FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre, conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je vous envoie presentement une lettre que j'escriptz au Roy Catholique, mon bon frere, en faveur de mon cousin le duc de Longueville<sup>1</sup> ; laquelle je vous prie presenter de ma part. Et pource que par le double d'icelle cy encloz vous serez amplement instruit de l'instance et de ce que je desire que vous faictes par dellà pour luy, je ne vous en feray icy autre mention ne redicte, me contentant de vous prier fere envers mond. bon frere toute la vive instance et poursuite que vous pourrez, y employant tous les moyens que vous estimerez propres et convenables, que vous adviserez, de maniere que l'effect du contenu en mad. lettre reussisse selon la priere que je luy en faictz, en l'assurant qu'il fera chose qui me sera grandement agreable en ce faisant. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript au chasteau de Boullongne, le xiiij<sup>e</sup> jour de fevrier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

<sup>1</sup> C'est la lettre qui suit.

## CLXXIII.

Original da double, château de Fourquevaux.

*Boulongne, 14 février 1571.*

Charles IX au Roi Catholique des Espagnes.

Très hault, très excellent et très puissant prince nostre très cher et très amé bon frere, salut. Les grandes et extremes despences que nostre très cher et très amé cousin le duc de Longueville a esté contrainct fere et supporter pendant les guerres et troubles derniers passez pour nostre service, l'ont reduict à creer sur luy plusieurs grosses debtes, desquelles il luy est du tout impossible de sortir sans allier et vendre quelque chose de son patrimoine, ainsi qu'il nous a faict entendre qu'il desireroit singulierement fere des terres et seigneuries de la Bassée et de Lambec à luy appartenans et scituées ès Pays Bas de Flandres et Arthois de vostre obeissance, si vostre plaisir estoit de luy en permectre l'allienation. Et comme lesd. despences ont esté par luy faictes pour l'occasion seule de mond. service, ainsi nous ayant supplyé de vous escrire ceste lettre en sa faveur, nous l'avons bien voulu fere en vous pryant, très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé bon frere, autant et si affectueusement que fere pouvons, estre content pour l'amour de nous d'accorder à icelluy nostre cousin la requeste que presentement nous vous faisons pour luy de luy permectre la vente et allienation desd. terres et seigneuries de la Bassée et de Lambec à telle personne de voz subjectz qui voudra entendre à l'acquisition d'icelles, luy faisant don de tous et chescuns les droictz et debvoirs seigneuriaux qui vous pourront estre deubz pour l'effect de lad. vendition, et en cela tant et si avant gratifier icelluy mond. cousin que le fruit qu'il espere de ceste nostre requeste luy reussisse, selon l'esperance qu'il en a ; vous asseurant que outre l'obligation particuliere qu'il vous en aura, nous

essayerons de prendre revanche de la gratisfication que vous luy aurez faicte à l'endroit de ceulx pour lesquelz vous nous voudrez fere semblable requeste et priere, ainsi que vous fera plus avant entendre de nostre part nostre amé et feal le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, chevalier de nostre ordre, conseiller en nostre privé conseil et nostre ambassadeur resident près de vous, à qui nous escripvons presentement pour en fere instance de nostre part. vous pryant l'ouyr et croyre sur ce comme nous mesmes, qui pryons Dieu, très hault, très excellent et très puissant prince, vous avoir en sa très sainte et digne garde. Escript au chasteau de Boullongne, le xiiij<sup>e</sup> jour de febvrier, 1571. Et au dessoubz :  
Vostre bon frere et cousin.

CHARLES.

#### CLXXIV.

Original, Château de Fourquevaux; copie, Ms. fr. 10752, pp. 992-1004.

*Boulogne, 22 février 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Suyvant ce que je vous ay escrit par le secretaire de L'Aubespine que je vous renvoieroye La Place, vostre secretaire, incontinent que le s<sup>r</sup> de Malicorne seroit de retour, je vous le depesche presentement, bien qu'il n'y ait occasion necessaire pour envoyer homme exprez, sinon pour vous asseurer de la bonne disposition de la Royne, ma femme; laquelle, depuis la lettre que je vous ay escrite par un courrier de dom Francez du xxix<sup>e</sup> de janvier, est tousjours allée en amendant, de façon qu'elle est maintenant hors de tout mal, dont je loue et remercy Dieu de bon cœur. Pour ce qu'elle est foible et qu'il faudra du temps pour la fortifier, elle ne fera son entrée en ma bonne ville de Paris sitost que moy qui suis deliberé faire la mienne après ce caresme prenant. Vous tesmoignerez partout



le contentement que je reçois de la convalescence de lad. Roïne, et spécialement au Roy Catholique, mon bon frere, à la Roïne, ma bone seur, et aux Princes de Boheme, mes beaux freres.

Il n'eschet autre responce à la lettre que m'avez escrite par led. s<sup>r</sup> de Malicorne, sinon vous dire que avez tres sagement respondu au secretaire Cayes sur le conseil qu'il vous donnoit pour le passage de mes freres les Princes de Boheme. S'ilz desireront passer par mon Royaulme, ilz y seront les tres bien venuz et receuz comme lo requiert l'amitie qui est entre nous, et me sera très grand plaisir et contentement de les voir; ce dont vous les pourrez tousjours assurer, quand ilz vous en parleront. Et cependant vous serez adverty que s'ilz passent par mer, j'ay donné ordre qu'ilz seront receuz, honorez et secouruz à mes portz de toutes choses aultant que fere ce pourra. Vous me tiendrez adverty du temps qu'ilz s'embarqueront.

Je vous ay fait scavoir, par le memoire que vous a porte led. secretaire de L'Aubespine, tout ce qui se presentoit pour mon service; surquoy j'attendray par voz premieres bien particuliere responce. Depuis il ne s'est presente aucune chose dont il soit necessaire que soiez adverty.

Mes affaires vont de jour à autre s'establisant à mon contentement pour le bien et repos de mes subietz et augmentation de mon auctorité. Vous scaurez comme j'ay envoye au devant du comte d'Olivares que le Roy Catholique, mon bon frere, m'envoye, afin de le fere accompagner et conduire comme il appartient, ne voulant oublier à faire toutes les demonstrations qui me seront possibles et dont je me pourray adviser, et mesmes jusques aux moindres chqes pour faire congnoistre à un chacun le desir que j'ay de conserver l'amitie et bonne intelligence que j'ay avecques led. Roy Catholique, mon bon frere; ce dont vous l'assurerez et tout autre qu'il appartiendra, suivant ce que je vous ay mande par led. de L'Aubespine. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous tenir en sa sainte et digne garde. Escrit au chasteau de Boulongne, le xxi<sup>e</sup> jour de fevrier 1571.

CHARLES.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx<sup>1</sup>, Depuis la presente escripte, don Francez m'est venu trouver pour se plaindre du peu d'ordre qui avoyt este doné par cy devant sur les deppredations et pirateries faictes sur les subgectz du Roy Catholique par les miens, quelque instance qu'il en ayl faicte; que l'on luy faisoyt ordinairement les plus belles responcez qu'il estoit possible, mais que d'execution et d'effect, il n'en voyoit aucun; que tous les jours telles deppredations se continuoient au grand dommage et interest des subgectz dud. Roy Catholique, et au prejudice de l'amityé qui est entre son maistre et moy et du traicte de paix; que des preuves de icelles pirateries estoient très mal aisees à fere, pource que l'on getoit à fondz toutes les personnes que l'on retrouvoit dedans lesd. vaisseaulx; mais que l'on veioit journellement arriver en mer, portz et havres, navires chargez des deppouilles et prises faictes sur les subgects dud. Roy. A quoy il me prioit fere pourveoir par effect tant pour la consideration de l'honneur de Dieu, affin que telles cruaultez et horribles meschancetez ne se fissent plus dont Nostre Seigneur seroit grievement indigné, que pour la conservation de nostre amityé, mutuelle observation du traicte de paix et pour le bien et liberte commune de noz subgectz, affin qu'ilz pussent doresnavant sans crainte ne inconvenient pour le regard traffiquer par ensemble et trouver seur arcez dedans les havres et portz ou ilz aborderoient. Adjoustant qu'il ne scavoit plus que respondre au conseil du Roy son maistre, lequel se plaignoyt journellement par toutes les lettres qu'il en recepvoyt de luy pour les plainctes et dolleances qui estoient faictes tous les jours, sur lesquelles il ne cognoissoit estre faict aucune justice, qui le faisoyt estimer qu'il ne m'en parloit, comme il escrivoit, dont il estoyt blasme et accuse; mais qu'il en apele-royt Dieu à thesmoing, s'assurant que la verité seroyt cogneue du Roy sond. maistre et de son conseil pour sa descharge ;. thesmoignage du debvoir qu'il avoyt faict.

Davantage qu'il estoyt adverty que l'on armoyt nombre de

<sup>1</sup> De la main du roi jusqu'à la fin.

vaisseaulx à La Rochelle et au Brouage par le commandement de mon admiral et au sceu et à la veue de ung mareschal de France present, le s<sup>r</sup> de Biron; que ce n'estoit pour marchandise, car l'on les armoit pour estre emploiez a quelque grant effect de guerre; que l'on les chargeoit de toutes sortes de gens de guerre, tant catholiques que huguenotz; que chacun y acouroit, se disant publicquement que c'estoit pour fere entreprise sur les Pays Bas ou aux Indes; que és autres portz et havres de mon Royaulme il s'armoit aussi, mais à la leger, plusieurs autres vaisseaulx, tous pour mesme faict; qu'il ne pouvoit croire estre chose qui se feil par mon commandement, n'ayant aucune occasion de rompre la paix que j'ay avecques son maistre. Toutesfoys lesd. preparatifz se faisant ainsy par le commandement et à la veue de mes principaulx ministres et officiers, et aussi se disant que c'estoit pour les employer contre led. Roy Catholique, il ne scavoit qu'en escrire à sond. maistre et au duc d'Alve, me priant de l'en esclarcir, et si la chose s'entreprenoit sans mon sceu et commandement, y doner l'ordre convenable à l'amitye frater-nelle, bonne paix et intelligence qui estoit entre nous.

La responce que je luy ay faicte a eslé que ce avoyt esté à mon grand regret qu'il n'avoyt esté par cy devant pourveu aussi bien par effect auxdites pirateries et deppredations comme j'en avoys eu volunte; de laquelle il ne pouvoit doubter. Mais que la malice du temps à l'occasion des troubles et divisions qui estoient en mon Royaulme luy avoyt assez faict cognoistre à quoy il avoyt tenu que ceulx qui les commectoient ayant portz et havres à leur commandement auroient durant lesd. troubles faict contre ma volunté tout ce qu'ilz avoyent voulu, dont j'avoys esté tres marry et deplaisant; que je ne luy vouloys, à ceste cause, parler du passe, m'ayant assez de foix dict qu'il veoit bien que je ne pouvoys mieulx ny davantage fere; mais que, s'il se retrouvoit quelques reliques en quelques lieux que ce fussent desd. prises faictes sur lesd. subgetz de sond. maistre durant lesd. troubles, m'en advertissant j'en feroys fere raison et justice.

Quant à celles qu'il disoyt se commectre journellement, je y scaurois et d'effect aussi bien que de promesse tellement pourveoir qu'il auroit cause d'en demeurer content ; qu'il scavoyt bien comme depuis la paix en ce Royaulme j'avoys faict expedier toutes les commissions et lettres qu'il m'avoit demandées, sur lesquelles j'avoys eu plusieurs responce tant de mes gouverneurs de province, courtz de parlement, qu'officiers de l'admiraulté, par lesquelles il estoyt mandé la dilligence que l'on avoyt faict pour verifïer ses plainctes et dolleances ; maiz que l'on ne en pouvoit rien apprendre que par souspeçon sans aucunes preuves suffisantes (en sa presence mesmes je feiz ouvrir aucunes lettres que j'avoys receues de Bretaigne et de ma court de parlement de Rouan) ; que l'on ne pouvoit fere justice et punition de personnes sans bonne cognoissance de leurs delictz, ainsy qu'il touchoit à luy fere ses dilligences et m'ayder à luy fere recepvoir par effect l'ordre qu'il demandoit ; que j'avoys eu horreur telles façons de proceder non moins que luy ny autre de ce monde ; que je desiroys de tout mon cueur la conservation de l'anulye que j'ay avecques son maistre et l'observation de nostre traite, et que je cognoissois assez le dommage que mes subgectz recevoient si pour telles prises faictes par ceulx qui les commectoient contre ma volonte le traficq de marchandise cessoyt et estoyt empesche, qui estoyt le vray Perou de mon Royaulme ; au moyen de quoy, je desiroys pourveoir tellement ausd. pirateries qu'il n'en advienne doresnavant aucune plaincte et dommage sur noz subgectz ; que les ordonnances des Roys mes predecesseurs faictes sur l'admiraulté estoyent telles questant bien gardées et observees, j'estoys certain que lesd. pirateries ne se pourroient plus commectre ; que la malice du temps avoyt corrompu toutes choses et mesmes l'integrité et prudence de plusieurs de mes officiers de lad. admiraulté ; à quoy j'estoys resolu de donner ordre à bon essiant ; que pour ce fere, je feroys reveoir en mon conseil lesd. ordonnances pour les fere renouveler et doresnavant garder, entretenir et observer, commettans au lieu des meschans gens de bien pour tenir la main

à l'observation de mesd. ordonnances; chose que je luy avoys bien voulu dire pour luy fere congnoistre que je vouloys tellement pourveoir aux abus qui se faisoient que chacun demeurast hors de double et en seurelle; adjoustant que j'estoys delibere envoyer de mes maistres des requestes sur toutes mes costes et en tous mes havres et portz tant pour establir ma presente desliberation que pour s'informer desd. deppredations faictes.

Pour le regard de ce qu'il avoyt dict qui s'armoyt à La Rochelle, Brouage et aultres havres de mon Royaulme, c'estoyt chose dont je n'avoys esté adverty et que ni ne vouloys croire; d'autant qu'il n'est permis à aucun de mes ministres, officiers ou subgetz armer durant la paix en guerre de ceste façon sans mon congé ou commandement; que tant s'en fault que la chose se feist par ma permission que je ne l'avoys entendu; que je ne pouvois et aussi ne vouloys empescher mes subgetz d'aller sur mer comme les aultres pour y avoir autant de droit et pouvoir. Mais que je les vouloys bien garder de fere ce que led. don Frances avoyt dict; que pour ceste cause je depescheroy, comme aussi je faictz presentement, ung courrier exprez vers mon cousin le mareschal de Cosse qui est en ces quartiers de La Rochelle et Brouage, pour estre adverty de ce que dessus et commanderoy à mon admiral, visadmiral, mes officiers de l'admiraulté et tous aultres de ne laisser sortir aucun vaisseau armé de ceste sorte et sans doner bonne et suffisante caution comme il appartient; que si tost que j'auroys eu response, je l'en advertiroys.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, je vous ay bien voulu fere tout ce discours pour vous informer de ce qu'à mon advis en escripra led. don Frances, affin que lumbant sur ce propoz avecques le Roy Catholique vous scachez ce que avez à luy dire et comme le tout a passe; et l'assurerez que j'ay l'intention conforme aux parolles; ne desirant rien tant en ce monde que de conserver nostre paix et amitye. De vostre coste vous devez fere vives instances de toutes les choses qu'avez à leur demander; sur lesquelles l'on ne peult avoir aucune raison. Je vous ay par cy devant escript que vous eussiez à m'envoyer maistre Loys, qui



est par de là, m'en voulant servir en plusieurs choses qui touchent mon service et qui sont d'importance. Je vous prie me le renvoyer incontinent et, s'il est besoing, obtenir congé pour luy dud. Roy, mon bon frere ; demandez le luy de ma part, car je desire infiniment qu'il vienne.

Au demourant et pour fin, vous scaurez, M<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'en reglant mes affaires j'ay trouvé que une depensse que se faisoit durant les troubles qui alloyt aussi loing estoit celle des veoiages, dont il ne seroyt aucun besoing si les postes faisoient leur debvoir. A quoy j'ay maintenant faict pourveoir. Et partant je vous prie doresnavant ne m'envoier plus gens exprez, que ce ne soyl pour une très grande et pressée occasion. Je scay bien que vous ne l'avez j'mays faict que par force. Vous m'escrirez tout ce qui sera tant soyl peu d'importance en chiffre, afin que s'il mesadvenoyt de voz pacquetz, aucun n'en puisse fere son proffict.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLXXV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1005-1012.

*Faubourg Saint-Honoré, dernier de février 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Je ne faisois estat vous escrire sitost après le partement de vostre secretaire. Mais dom Frances de Alava m'a tenu, ces jours icy, ung propos qui me contrainct vous fere ceste despesche par ce porteur exprez, afin de vous en rendre informé pour le faire entendre au Roy Catholique, mon bon frere. Vous scaurez doncques comme led. dom Frances me vint trouver lundy dernier au matin, au logis de mon frere lo



duc de Lorraine où j'avois couché, pour me dire en la presence de la Royne, Madame ma mere, avoir esté de bon lieu adverty estre tombe entre noz mains une lettre que l'on nous avoit baillée comme estant intercepté de luy, contenant plusieurs callompnies et meschancetez de mad. Dame et mere, de mes freres et seurs et de moy, en nous priant croire qu'elle n'estoit de luy, et que pour nous estre trop affectionné, il ne voudroit avoir pencé à telles meschancetez. La responce que nous luy fismes fut que nous n'avions jamais oy parlé de lad. lettre, tant s'en fault que nous l'eussions veue; que nous le tenions pour trop fidelle serviteur et bon ministre de son maistre, de l'affection duquel nous avyons toute assurance, pour croire qu'il eust escript telles choses, le priant nous nommer celluy qui l'avoit adverty que lad. lettre estoit tombée entre noz mains. Il nous respond qu'il seavoit bien que nous l'avions eue et veue. Quand à nous dire qui l'avoit adverty, qu'il avoit juré et promis de ne le nommer jamais, dont il desiroit estre excusé. Toutesfois comme nous l'eusmes presse plusieurs fois de le nous declarer, il nous dist que c'estoit ung *creudo* du conte de Retz qui l'avoit dict à son secretaire. Nous l'asseurasmes que l'on s'informerait de la cause pourquoy cela avoit esté dict par l'homme dud. conte, auquel à ceste fin nous en parlerions. Toutesfois que c'estoit chose que ne pouvions croire avoir esté dicte pource qu'elle n'estoit vraye. Il ne se passa autre chose entre nous pour ceste fois. Le jour mesme je commande aud. conte mettre peine de decouvrir lequel de ses gens avoit tenu ce langage au secretaire dud. ambassadeur. Iceiluy, apres avoir examine tous ses gens, nous deist qu'ilz affirmoient tous n'en avoir jamais parlé, et qu'il les representeroit et mettroit entre les mains de qui l'on voudroit pour les examiner. Ce que nous mandasmes aussitost aud. ambassadeur par Hieronime Gondy, le priant nous fere plus particulièrement congnoistre de qui il avoit cest advertissement, affin de luy fere recevoir le chastiment condigne à son mensonge. Mais il ne voullut aucunement escouter led. Gondy, demandant à parler à nous, disant qu'il ne vouloit traicter de telles choses par

tierces personnes. Cejourd'huy il nous est venu trouver ayant commence son propos par nous dire qu'il n'avoit voulu respondre aud. Gondy que nous luy avions envoye, d'autant qu'il luy sembloit ces choses icy ne se devoir divulguer de ceste sorte ; mais que ne pouvions tenir secret ce que l'on nous disoit, qui estoit cause que l'on ne nous vouloit advertir bien souvent de plusieurs choses qui nous estoient de tres grande importance, et que ce n'estoit de ceste façon qu'il falloit manier et conduire ses affaires, blasmant indiscrettement et avecques trop peu de respect noz deportemens et actions. Nous luy avons respondu qu'il avoit esté force communiquer de ce faict aud. conte de Retz pour aprendre celui de ses gens qui avoit tenu telz propos, pource qu'il en avoit plusieurs, et que la verité ne s'en pouvoit seavoir sans luy ; que s'il eust voulu le nous nommer du commencement, nous n'eussions esté en ceste peyne ; mais que nous croyons tout cecy estre inventions de personnes qui ont ung extremes regret et ennuy de veoir vivre si longuement l'amictye et bonne intelligence qui est entre son maistre et moy, ne demandant que trouble et division. Au moien de quoy nous avyons juste cause nous plaindre de luy, de ce qui demonstroist avoir si peu de congnoissance de nostre bonne intention et du desir que nous avions de demeurer en paix avecques son maistre, luy disant la Royne, mad. Dame et mere, que l'on n'avoit cause de dire qu'elle n'aymoit led. Roy Catholique, son maistre, pource qu'elle avoit engarde que les Huguenotz n'allassent au Pays Bas, dont il estoit advenu que l'orage en estoit toute tombée sur ce Royaulme. En quoy l'on luy pouvoit reprocher avoir prefere le bien dud. Roy Catholique, son beau filz, au mien propre. Sur quoy luy ayant led. ambassadeur respondu que si les Huguenotz feussent allez esd. pais, ils eussent esté chastiez comme ilz meritent, et que j'en fusse maintenant deslivré, elle luy a replicqué que c'estoit la cause pour laquelle moy et led. Roy Catholique nous debvions plaindre d'elle, pource que l'un et l'autre c'estoit très mal trouve de ce qu'elle avoit faict cuidant bien fere. Mais qu'elle esperoit que Dieu luy feroit la grace de

voir quelque jour led. Roy Catholique pour luy dire ceux qui luy estoient mauvais ministres : lesquels luy desguisoient la verité de la chose dont il devoit avoir le plus d'assurance.

Au lieu de recevoir nostre responce comme il devoit, il est suyvaut sa coustumes avecques une extresme collere entre sur ses pirateryes dont il dict n'avoir aucune justice, et autres propos insolentz; sur lesquelz, luy aiant respondu et dict l'ordre que je avois deslibere de donner sur lesd pirateryes, faisant assembler mon conseil pour cest effect et luy voullant le conte de Retz rendre raison de ce qu'il avoit faict pour scavoir lequel de ses gens avoit tenu ce propos à son secretere, il est parti d'avecques nous si indiscretement et en telle furie qu'il ne nous a respondu ung seul mot et ne nous a donné le loisir d'achever ce que nous avions commancé à luy dire ; mais qu'il voyoit bien, pour ce que la Royne, mad. Dame et mere, ryoit, que l'on se mocquoit de luy, demandant si l'on le tenoit pour fou, et que les ministres dud. Roy son maistre ne devoient estre tenuz pour telz. Et d'autant qu'il sera pour escrire de ce faict par delà et qu'il est à craindre qu'il desguise la verité, je vous en ay bien voullu incontinant advertir pour en informer le Roy Catholique, et davantaige vous plaindre à luy de la façon de procedder dud. ambassadeur avecques nous, estant ceste indiscretion si extresme que ne la puis ny veulx supporter, le priant de ma part d'y pourveoir, et considerer que les sages comportemens des ministres doibvent conserver la bonne amytyé et union qui est entre les princes, l'admonestant à ceste cause de preferer à toute passion ce qui est pour la conservation de nostre amytyé commune que je desire durer éternellement, et me donner lumiere de ce faict, affin que l'on face pugnition des autheurs de telles menleries pour servir d'exemple à tous autres ; qui sera ung grand bien pour nous tous. Autrement nous aurois juste cause de croire que c'est chose qu'il a inventée pour mesdire de nous. Ce que je suis assuré que led. Roy Catholique ne voudroit permettre, le priant à ceste cause d'y donner l'ordre convenable à nostre amytie. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous

ayl en sainte garde. Escript au Faulxbourg S<sup>t</sup> Honore, le dernier jour de fevrier 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE

CLXXVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp 1049-1059.

Paris, 8 avril 1571.

A Monsieur de Fourquevaux, chevallier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Hespaigne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Ceste depesche faicte et envoyée par le conte d'Olivarès sera pour vous tenir adverty comme icelluy conte et don Francez de Alava sont venuz, depuis l'arrivée dud. conte, plusieurs foys par devers moy pour me fere plainte des pirateries et deppredations faictes par mes subgetz sur ceulx du Roy Catholique, mon bon frere, me priant de y donner l'ordre convenable à l'amitie qui est entre led. Roy et moy pour le bien commun de noz subgetz et l'entretènement de la paix qui est entre nous. Sur quoy, je luy ay faict responce desirer avecques telle affection la continuation de nostre amityé que je voulois non seulement pour en rendre tesmoignaige par effect que la punition de telles pirateries commises feust exemplairement faicte, mais estre donne ung tel ordre sur icelles pour l'advenir, que il ne s'en feist plus et que le commerce et trafficq entre noz subgetz feust libre et seur, ainsy que le requiert la paix qui est entre nous. Pour ce fere, j'ay voullu que led. conte et led. ambassadeur ayent esté oyz en mon conseil privé, dont il a esté prins la resolution qui s'ensuyt, de laquelle je suis certain que led. Roy Catholique, mon bon frere, demourera très content.

Entre autres plaintes qu'ont faictes led. conte et ambassadeur, ilz ont faict premierement instance d'un navire pris par aucuns

de mes subiectz, appartenans à certains marchans de Seville, et amene et deschargé, comme ilz disent, à La Rochelle depuis la paix faicte en mon Royaulme. Secondement d'un autre navire appelée La Fortune, amenee en lad. ville de La Rochelle longtemps depuis lad. paix par le patron d'icelle nommé Jehan Gilles, naturel de Hollande, qui avoit chargé en Jellande, où avecques intelligence du conte Ludovicq et dud. Jehan Gilles, ilz disent les marchandises avoir esté vendues, et lad. navire menée aud. lieu de La Rochelle. Ils se sont plainctz aussy de deux autres navires depuis amenées en l'isle de Retz et Brouaige, chargées l'un de marchandises des Indes et l'autre de sucres et viandes de caresme ; desquelz ilz ont diet les gens avoir esté gectez à fondz, comme de plusieurs autres qui ont esté deschargez en divers portz et havres de mon Royaulme ; dont ilz ont demandé raison et justice. Sur quoy vous scaurez, quant au premier naviro, sylost que led. ambassadeur me feist instance pour icelluy incontinant apres qu'il feust adverty qu'il avoit esté pris et amené en lad. ville de La Rochelle, j'escripviz à mes officiers de l'amiraulté fere conserver les marchandises deschargees dud. navire et les fere mettre soubz bon et loial inventaire, pour en estre faict ce que je ordonnerois. Depuis estant à Villiers Costeretz, ayant faict veoir en mon conseil prive les informations que led. ambassadeur nous avoit presentees, il fust donné l'arrest dont je vous envoie le double<sup>1</sup> ; sur l'exécution duquel mes frere et cousin, les princes de Navare et de Condé et autres de la religion nouvelle, estant en lad. ville de La Rochelle, se sont opposez, disant n'avoir esté ouyz sur led. arrest. Sur quoy ilz ont esté appelez en mond. conseil privé. Et n'estans comparuz au dernier conseil tenu en ceste ville ny aucuns pour eulx, ilz ont esté mis en deffault, comme led. ambassadeur a bien sceu ; de sorte que, s'ilz ne comparoissent ou que ilz soient ouyz ces jours icy, il sera faict droict et justice sur ce faict ; de façon que led. ambassadeur et les interesses auront occasion de s'en contanter.

<sup>1</sup> A la marge, de la main de Fourquevaux : Cost arres' ne m'a pas esté envoyé.



Quant à la navire amenée en lad. ville de La Rochelle par led. patron Gilles, sylost que j'en feuz adverty, j'escripviz à mond. frere le prince de Navarre, mon gouverneur et admiral en mon pais de Guyenne, de m'advertir comme la chose estoit passee, et la plainte que led. don Francez m'en avoit faicte ; sur laquelle je voullois qu'il feust faict justice, n'entendant que mes portz et havres servissent d'escale n'y de receptacle aux corsaires. J'escripviz aussi au mar<sup>al</sup> de Cossé, qui estoit pours lors en lad. ville de La Rochelle, s'informer de la verité du faict tant par led. prince que autres pour m'en advertir et respondre à son retour. Depuis qu'il est arrivé, j'ay voullu que led. don Francez ayt entendu par luy mesmes ce qu'il en avoit appris, qui a este en somme que led. patron Gilles estoit entré dedans le port et havre de La Rochelle, receu en icelluy comme subgect naturel dud. Roy Catholique, mon bon frere, sans que l'on sceust à quelle fin il y estoit venu ; et que la chose s'estoit passée entre subgectz dud. Roy Catholique, mond. bon frere, sans que aucun en eust pris congnoissance ; que la marchandise et lad. navire avoit esté debitée et vendue avant que l'on feust adverty de la plainte dud. don Francez ; de laquelle responce n'estant demouré constant led. ambassadeur, bien que c'estoit, a mon advis, sans occasion, je luy ay promis envoyer expressement sur les lieux pour en fere fere encores plus particulliere information, comme aussy des deux autres navires amenées en l'isle de Relz et Brouaige, dont il est cy dessus faict mention, affin d'en entendre la verité ; laquelle led. ambassadeur ne peut aultrement prouver et comme il est requis pour en obtenir justice avecques equité, ayant prie led. ambassadeur envoyer ung des siens avecques celui que je depescherois, pour estre present et tesmoing à tout ce qui se feroit.

Quant aux autres prises faictes es autres costes de mon Royaume et dont les marchandises ont este amenées et deschargées en divers portz d'icelluy, affin que la justice en soit faicte comme je desire, j'ay très volontiers accorde aud. ambassadeur, sur l'instance qu'il m'en a faicte, que les proces s'en feront



et traicteront doresnavant en ma court de parlement à Paris, comme vous verrez par la coppie de l'evocation qui en a esté faicte et despechée sans avoir eu esgard aux remonstrances qui m'ont esté faictes du prejudice et interest que mes subgectz en recepvront, speciallement de ceulx qui seront accusez injustement comme il advient assez souvent; car ilz seront contrainctz dorenavant à grandz fraiz et despens venir de loing respondre pour lesd. faictz en lad. chambre et court. Neaulmoins j'ay voulu preferer en cecy la volonté que j'ay que la justice soit faicte de telles malheureuses depredations et pirateries à l'interest et comodite de mes subgects, affin que ledit Roy Catholique, mon bon frere, saiche et congnoisse qu'il ne tient à ce qui deppend de nous, comme possible il luy a esté escript, que la justice n'en soit faicte a ses subgectz, mais au contrere de ce qu'il ne s'est jamais fait aucune preuve suffisante d'icelles par ceulx qui s'en sont plainctz.

Or, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, tout ainsy que je demonstre par effect voulloir que la justice soyt faicte de cas sy execrables pour la seurette du traffiq des subgects dud. Roy Catholique, mon bon frere, en mes Royaulme et païs, aussy je me tyens asseuré que led. Roy Catholique, mon bon frere, veult et entend que les miens recoipvent pareil traictement en ces païs. Mais d'autant que je suis adverty qu'ilz sont tres mal traictez et qu'ilz sont pris, mis à mort et leurs marchandises retenues quand ilz arrivent en ses havres et portz, pillées et ostées, sans que aucun en ayt encores peu avoir raison et justice, speciallement ceulx de la nouvelle religion, et que, au contrere, ceulx qui la poursuivent sont rejettez, battuz et oultragez, vous prierez de ma part led. Roy Catholique, mon bon frere, d'y voulloir pourveoir et donner l'ordre par effect qu'il est necessaire pour la conservation de nostre mutuelle et commune amityé et la seuretté du traffiq de mes subgectz. Je vous envoie ung memoire des plainctes et dolleances qui m'en ont esté faicte par mes subgectz; et bien qu'ilz soient de la religion nouvelle, toutesfois me rendant l'obeissance qu'ilz font, ilz sont mes subgectz comme les autres;

pourveu qu'ilz ne contreviennent aux loix et statuz des pais ausquelz ilz abordent et descendent, je desire qu'ilz soient conservez et qu'ilz ne recoipvent pire traitement que les autres Catholicques.

Au moien de quoy, vous demanderez qu'il soit pourveu par effect tant sur ce qui est contenu aud. memoire que je vous envoie que pour l'advenir pour le bien et la seuretté de mond. subgetz. Led. ambassadeur don Francés s'estant plaint aussy, il y a quelque temps, de plusieurs vaisseaulx qu'il auroit este adverty s'equipper et armer en guerre tant à La Rochelle, es portz de mond. pays de Guyenne, que en plusieurs autres des provinces de mon Royaulme pour fere quelque entreprinse sur les pais dud. Roy Catholicque, mon bon frere, ou pour desrobber et depredde sur ses subgetz, me priant d'y remeddier et pourveoir, je despeschay aussytost ung courrier expres vers mond. frere le prince de Navarre pour en scavoir la verité, luy commandant très expressement d'empescher qu'il ne sortist aucun vaisseau des havres et portz de son gouvernement armé, sans donner bonne et solvable caution du lieu où il alloit, de ce qu'il feroit en mer et de ne ryens entreprendre sur les subgetz des princes mes amys et alliez, avecques lesquelz je suis en paix. Sur quoy led. prince m'ayant faict responce telle que vous verrez par la coppie d'icelle que je vous envoie, je la feys veoir aud. ambassadeur. Depuis le retour dud. mat<sup>re</sup> de Cosse, j'ay voulu qu'il ayt dict aud. ambassadeur ce qu'il en avoit veu et appris estant aud. pais de Guyenne. Qui a esté conforme à ce que m'en a escript led. prince de Navarre. Encores pour satisfere davantaige aud. ambassadeur et pour empescher que aucun vaisseau ne sorte armé de mes portz et havres sans congé et donner caution, je faictz fere une publication par tou[te]s les costes de mond. Royaulme pour l'observation de mes ordonnances sur le faict de l'admirauté; lesquelles estant bien gardées, comme j'espere qu'elles seront par l'ordre que je y donneray, je suis certain que l'on ne tumbera plus en ces inconveniens. Et combien que je me promecte, Mons<sup>ieur</sup> de Fourquevaulx, que led. conte Olivares ne fera faulte de fere

bien particulièrement entendre aud. Roy Catholique, mon bon frere, fidellement tout ce qui est contenu en ceste lettre et que led. don Francés le luy escripra, comme son devoir luy commande, toutesfois je veulx et vous prie que vous faciez le discours de point en point de tout ce que dessus, affin qu'il scaiche et soit informé de quelle affection et bonne vollunté je me comporte en ce qui luy touche et concerne nostre amityé commune et la justice de cas sy malheureux et execrables ; le pryant aussy instamment de ma part voulloir de son costé applicquer par effect et sans longueur les remeddes à telles meschancetez, qui se commectent en ces païs et par ses subgetz sur les miens, affin que les ungs et les autres jouissent en toute seuretté de leurs trafficques et commerces et du fruit de la paix qui est entre nous à nostre contentement et satisfaction. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Paris, le viij<sup>e</sup> jour d'avril 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLXXVII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1060-1061.

*Paris, 12 avril 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Je suis pryé par mon cousin le duc de Nivernois de faire une requeste au S<sup>r</sup> Roy Catholique des Espagnes, mon bon frere, en faveur de Paul Camille Dadde et ses freres gentilzhommes Millannois, à ce qu'il vueille tant faire pour eulx de leur donner la jouissance du chasteau, maison, seigneurie, jurisdiction et revenu de Cassan, assiz en son duché de Milan, escheu à son domaine par le trespas de deffunct s<sup>r</sup> Ferrando Gastaldo, pour en jouir les esmoluments tout ainsy que

en a joy en son vivant led. Gastaldo ; laquelle requeste je ay bien voullu accompagner de la priere de la Royne Madame ma mere par les lettres que tous deulx nous luy escrivons ; lesquelles je vous envoie, vous pryant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, presenter lesd. lettres à mond. frere et y apporter tout ce que vous pourrez pour le faire condescendre à octroyer ma priere et ce qui en deppend, y employant les honnestetez, valleur et vertu dud. s<sup>r</sup> Camille, accompagnez de la singulliere devotion et affection qu'ilz ont à son service et de l'obligation que j'auray à luy en ce faisant, en l'asseurant de ma part que je recevray ceste faveur en singulier plaisir, pour, en l'endroit de ceulx qui me seront recommandez de sa part ou des siens, leur faire congnoistre à bon escient le contantement que j'en auray eu. Et m'asseurant que vous n'oublierez aucune chose pour me rendre en cella satisfait, je ne vous feray plus longue redicte ny recommandation. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xij<sup>e</sup> jour d'avril 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### CLXXVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms fr. 10752, pp. 1097-1098.

*Paris, 13 avril 1571.*

A Monsieur de FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre, mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'avoys deliberé de vous envoyer La Salle, vostre homme, le premier après le parlement du conte Olyvarès, pour par luy vous faire particulièrement responce sur les lettres qu'il m'a apportées de vostre part. Neaulmoings maintenant je vous depesche Almedde, present porteur, pour l'occasion qu'il vous dira, et aussy que vous verrez par ung memoire

que je vous envoie en chiffre. Ainsy ne me restant par ceste lettre que à vous prier vous servir dextrement en ce qui se presentera pour mon service dud Almedde et des moyens qu'il a par delà, selon l'affection qu'il demonstre y avoir, comme vous avez très bien faict jusques à present à mon contentement, j'accuseray la reception de vostre depesche du dernier du moys passé, que j'ay receue le ix<sup>e</sup> par le courrier Nicollas ; à laquelle je differeray aussy faire plus particuliere responce par vostred. homme. Bien vous veulx je dire en passant que jay congneu par les responces qui ont esté faictes à vos demandes que, sy l'on differe de faire justice et raison ès Païs Bas, sur les occasions qui se presentent, à mes sujets, que l'on ne se la doit promectre par delà. Ce que j'entendz que vous faciez bien sonner comme chose qui me desplaist non moins qu'elle est esloignée d'equité. Du reste je m'en remectz sur led. Almedde et sur led. memoire. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Paris, le xiiij<sup>e</sup> jour d'avril 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### CLXXIX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1061-1063.

*Saint-Léger, 2 mai 1571.*

A Monsieur DE FOURQUEVAULX, chevallier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay receu vostre lettre du xx<sup>me</sup> d'avril, par laquelle vous m'advertissez comme le s<sup>r</sup> don Francisco Lasso, majord'homme major de l'Imperatrix, qui avoit accompaigné la Royne Catholicque, s'en retourne en Allemagne et qu'il passera par mon Royaulme ; tellement que j'escriptz presentement au viconte d'Horte de le recevoir le plus honorablement qu'il pourra,

et au marquis de Villare d'envoyer au devant de luy ung gentilhomme de qualité pour le conduire jusques au lieu où nous serons. J'avoys auparavant receu ung pacquel de lettres de vous avec les responce des articles que vous avyes presentes de ma part au Roy Catholique. A quoy je remectray à vous respondre à la premiere commodité que j'auray. Et pource que j'ay eu advis de plusieurs endroitz que l'on fait courir le bruyet en Italie que je veulx commencer la guerre aud. Roy Catholique, et que soubz ce pretexte ses ministres font fere levees de plusieurs compaignyes tant de cheval que de pied avec amas d'armes, vivres et munytions, je vous ay bien voulu advertir que c'est chose faulcement controuvec et à laquelle je n'ay point pensé, afin que si vous en oyes parler, que vous les assurez du contraire et que j'ay resolu de vivre en la mesme paix et amitie avec luy que j'ay faict jusques icy ; et serois bien marry de ma part que cela admenast quelque trouble en la chrestienté. Au demeurant, j'ay entendu que la Royne Catholique est grosse, dont je suis très aise, et vous prie de vous en aller conjourr avec le Roy, mond. frere, pour l'aise et plaisir que j'en ay. Priant le createur, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à S<sup>t</sup> Ligier, le ij<sup>m</sup> jour de may.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaux, J'ay depuis advisé de vous mander que je veulx que vous voyes le Roy Catholique de ma part ; et luy dres que voiant les levees d'hommes que l'on faict en son estat de Mylan, et que ne voiant aucune occasion apparente pour laquelle il doyve fere ses preparatifs, comme entre nous nous n'avons point accoustume de le fere sans en fere cognoistre et entendre quelque choze à nos ambassadeurs, que je le pry de vous esclaireir sy c'est pour mon regard ou non ; et si c'estoit soubz pretexte des faulx bruyetz qui ont coureu par dellà, vous luy dres ce que je vous mande cy dessus.

CHARLES.

FISES.



## CLXXX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1100-1102.

*Trye-Château, 27 mai 1571.*

MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Par le courrier que je vous ay des-  
ché ses jours passés estant à Saint Ligier, je vous advertiz seu-  
lement de la reception de voz lettres du dernier jour de mars  
sans vous particularizer aucune choze de ce que vous me man-  
dies par icelles. Ce que j'ay bien voulu fere à present pour  
vous dire que, aiant veu les responces que le Roy Catholique  
vous a faict bailler par escript sur les articles que vous luy aves  
présentés de ma part, et le peu de satisfaction qu'il faict à ce  
que l'on demande, je ne puis avoir occasion d'en estre content.  
Toutesfois je vous prie de continuer tousjours à en fere toutes  
les porsuictes et instances que vous pourrez et fere entendre au  
Roy, mondict frere, que tout ainsy que je mē veulx promectre  
et asseurer que sa volonté est de vouloir fere tout bon et favo-  
rable traictement à mesd. subjectz, et d'avoir en bonne et parti-  
culiere recommandation ce dont il est pryé de ma part et de  
conserver la bonne et sincere amitié qui est entre nous, que je  
veulx en toutes chozes fere le reciproque et correspondre de  
mesmes zele et affection en son endroict comme il fera au myen ;  
et pour cest effect et pour d'aultres occasions que le s<sup>r</sup> Jherosme  
Gondy, gentilhomme ordinaire de ma chambre, vous dira, je le  
despesche exprès devers le Roy Catholique, lequel vous croy-  
rez de tout ce que je luy ay donné charge de vous fere entendre  
de ma part, comme vous voudriez fere à moy mesmes. J'ay veu  
aussy les advis que vous m'aves envoyés de tout ce qui se passe  
de delà et vous prie de continuer à me tenyr ordinairement

adverty de tout ce que vous scaurez et qui viendra à vostre cognoissance, comme vous aves très bien faict et à mon contentement jusques icy. Pryant le createur, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à Trye, le xxvij<sup>me</sup> jour de may [1571].

CHARLES.

FISES.

### CLXXXI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1102-1103.

*Lyons-la-Forêt, 4 juin 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, Encores que je vous aye dernièrement escript de parler de ma part au Roy Catholicque pour savoir l'occasion pour laquelle il a faict assembler si grand nombre de forces tant de cheval que de pied en Italye, sans m'en avoir faict savoir aucune chose, comme l'on a acoustumé de faire entre deux grandz princes voisins et alliez comme nous sommes, j'ay donné charge au s<sup>r</sup> Jherosme Gondy, gentilhomme ordinaire de ma chambre, de luy en parler aussy en vostre presence, afin d'estre esclarcy s'il y a chose qui me touche ou non, ainsi que vous verrez plus particulièrement par l'instruction que je luy en ay baillé, qu'il vous communiquera. Qui me gardera, m'en remenant là dessus et à ce que je luy ay sur ce commandé de vous dire, de vous fere plus longue lettre, que de prier le createur, Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, qu'il vous ayt en sa sainte garde. Escript à Lyons, le iiij<sup>me</sup> jour de juing 1571.

CHARLES.

FISES.

CLXXXII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1128-1129.

*Fontainebleau, 28 juillet 1571.*

A Monsieur DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay depuis nagueres entendu le trespas du deffunt s<sup>r</sup> Francisque Lasse, grand maistre de la maison de l'Empereur, mon beau pere ; et sur ce, tant pour l'affection que je portois aud. deffunct pour le bien que j'ai receu de luy pour m'avoir donné le nom de la part de l'Empereur, mond. beau pere, sur les saintz fondz de baptesme, que pour la pityé que me font sa vefve et plusieurs petitz enffens demourez necessiteulx et pauvres, ainsy que je suis adverty à l'occasion des debtes qu'il a creés de son vivant en faisant service, j'escriptz au Roy Catholicque, mon bon frere, à ce que ayant esgard aux bons services que icelluy deffunct a faictz à ses ayeulx, peres, à luy et generallement à tous ceulx de sa maison, et à la nécessité et charge grande desd. vefve et enffens, il vueille tant et sy avant les gratiffier que de donner à don Diego Lasso, son filz, la commanderie de Guadalcaval, laquelle peu de temps avant son decedz il lui avoit donnée; dont de ma part je vous prie luy parler en luy presentant mes lettres que je vous envoie, et fere envers luy et tous ses ministres par dellà, que vous estimerez avoir en cela pouvoir et moyen, toute l'instance que vous pourrez ; en employant aussy toutes les remonstrances bonnes et propres que vous penserez pour l'induire à ceste gratiffication ; de maniere que la requeste que je luy faictz pour l'amour desd. vefves et enffens reussisse ; l'assurant que oultre le plaisir que j'en recevray et l'obligation que iceulx pauvres enffens en auront envers luy, me trouvera tousjours bien prest à recognoistre cela en sem;

blables requestes qu'il me vouldra fere ; et de tout ce que vous ferez en cecy et de la responce que vous aurez eue sur ce de luy, je vous pry de m'advertyr par la premiere occasion. Priant Dieu, Mons' de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Fontainebleau, le xxvii<sup>e</sup> jour de juillet 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

### CLXXXIII.

Original, Château de Fourquevaulx; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1200-1201.

*Fontainebleau, 30 juillet 1571.*

A Monsieur de FOURQUEVAULX, conseiller en mon conseil privé et ambassadeur en Espagne.

Mons' de Fourquevaulx, J'ay eu plainte d'aucuns de mes bons subgiectz catholicques de La Rochelle que par dellà et par autorité de la justice de l'Inquisition establye en S<sup>t</sup> Sebastien, soubz ceste seule coulleur qu'ils sont de Lad. Rochelle, ont esté saisies et arrestées soubz la main du Roy Catholique, mon bon frere, toutes les denrées, marchandises et biens à eulx appartenant et qui se sont trouvez ès mains d'un nommé Michel Le Verrois, marchand espagnol, leur commandataire et negotiateur, ainsy que vous verrez plus amplement par le double de la lettre que je escriptz sur ce aud. Roy Catholique, laquelle je vous envoie pour vous rendre mieulx instruit. Vous priant suivant cella en parler à icelluy Roy Catholique et à ceulx de son conseil qu'il fera de besoing, faisant en leur endroict toute instance possible à ce qu'ilz facent rendre et restituer lesd. biens et marchandises ausd. Pineaulx et davantaige y employer tous les bons moyens et propres que vous adviserez à ce qu'il y soyt satisfaict, et au surplus que mes subgiectz ne soient plus doresnavant travailliez de la façon qu'ilz ont esté jusques icy ; et vous ferez

chose qui me sera très agreable et de mon intention. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Fontaynebleau, le xxx<sup>e</sup> jour de juillet 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLXXXIV.

Autographe, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, p. 1133.

*Fontainebleau, 2 août 1571.*

Mons<sup>r</sup> de Forquevauls, Par l instruction enclose avecques la presente vous verres ce qu'aures à faire pour suyvre mon intention. A coy me remettant, je ne vous feré plus longue lettre, priant Dieu vous conserver en sa très sainte garde. De Fonteynebleau, le 2 aoust 1571.

CHARLES.

Monsieur de Furquevaulx, Quand vous fayres reponse à cet paquet, faites que la reponse me souit ballaye en mes meyns propres, et que neul ne la voye, car j'é moymesme fayrmé le paquet. De Fonteynebleaux, ce ij<sup>me</sup> jour de joullet 1571.

CATERINE.

*Instruction envoyée au s<sup>r</sup> de Forquevauls.*

Autographe, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1133-1143.

*Fontainebleau, 2 août 1571.*

Estant le s<sup>r</sup> Forquevaulx pleinement informé de tout ce qu'a dernièrement traité Jeronyme Gondi sur le faict pour lequel il avoit esté despesché devers le Roy Catholique, il seroit superflu d'en faire ici repetition. Et pour ce seront seulement touchés cy après les points qui pourront servir à son instruction de ce qu'il aura à fere et dire tant aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique que ses principaulx ministres, où il sera question de ceste matiere.

Lessant doncques à part tout ce qui a este negocié par le Gondi pour rendre le Roy Catholique capable de la meschanceté de don Francoys d'Aleza, son ambassadeur, convaincue par la lettre escriite de sa main, le s<sup>r</sup> de Forquevaux entendra que le Roy Catholique, par lettres escrrites de sa main a leurs Majestés et apportées par Gondi, affirme lad. lettre ny le fait dont est question n'estre jamais venuz a sa congnissance ; ce que leurs Majestés prennent en bonne part et s'en rapportent a la verité. Mais ores qu'ainsi feust, cela ne descharge ny ne justifie led. don Francoys, car on a la lettre escriite de sa main contenant la malheureuse calumnie par luy controuvé. Il est certain qu'il ne l'a pas escriite sinon pour l'envoyer à l'adventure à plusieurs personnes en divers lieux ; ce que l'on ne peut doubter qu'il n'aye fait ; et n'y avoit si petit de ses serviteurs qui ne le sceust et ne detestast sa meschausele, car eulx mesmes sans qu'on y pensast la sont venu descoverir.

Et combien que la verité de ce que dessus soit si clere qu'elle ne se peut revocquer en doute, neantmoins prevoyant le Roy les difficultes qu'on pourroit mettre en avant pour l'obscurcir, il feist brûller lad. lettre au l. Gondi avecques charge de la monsieur aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique s'il la vouloit veoir, afin qu'il ne luy demeurast en l'esprit aucun scrupule. Toutesfois, a ce qu'a rapporté Gondi, le Roy Catholique ne l'a point veue.

Et par les lettres qu'il a escrrites a Leurs Majestés monstre de demeurer en doute que led. don Francoys ait fait ung tel acte, usant de termes ambigus et disant que ce pourroit bien estre chose supposee selon la malignité des hommes ; et que si l'on n'a satisfaction dud. don Francoys, se pourra donner et donnera ordre de le changer ; mais que Leurs Majestés doyvent considerer si l'occasion est bonne, et que, si l'on change soudain le l. don Francoys, on le poura attribuer a ce cas, dont on donneroit matiere de parler de nouveau, et qu'encores que l'honneur de la Royne soit si bien fundé envers tous les gens du monde que rien ne le peult entamer, touteslois ne peult pas lesser de toucher a l'authorité ; si l'on en parle, encores que ce soit avecques grande faulseté, neantmoins si Leurs Majestés l'advertissent de leurs volontés, il les suyva comme il cognoistra estre de leur contentement et satisfaction.

Ce sont les propres parolles d'une assez longue lettre que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique a escriite de sa main a la Royne ; desquelles il appert evidemment qu'il veult, soubz dissimulation et couleur d'aucuns bons respectz, temporiser la revocation d'icelluy don Francoys, chose que le Roy trouve fort estrange ; car si led. S<sup>r</sup>



Roy Catholique revere et ayme la Royne ainsi que vrai filz, comme il dit par sa lettre, s'il a respect au Roy et desire la conservation de leur mutuelle amitié, il doit prendre plus à cueur ceste offense que Leurs Majestés mesmes, d'autant qu'elle procedde de son ambassadeur, qu'elles ont tousjours honoré et carezzé pour le respect dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique sur tous les autres ambassadeurs. Et ne pavoit moins faire, ayant entendu le fait par Gondi et la preuve indubitable d'icelluy, que de revocquer promptement d'auprès Leurs Majestés celluy duquel elles se sentent si grievement offensées, et considerer par soy mesme avecques quel contrecueur il verroit et parleroit à ung ambassadeur qui se seroit autant oblyé envers luy.

Pour ces causes, le Roy desire que Mons<sup>r</sup> de Forquevaulx, ayant présenté la lettre qu'il escrit au Roy Catholique, attende s'il luy commencera le propoz de ceste matiere; auquel cas, il considerera bien s'il continue en sa premiere dissimulation, et si son intention est de differer d'avantage la revocation dud. don François, pour luy respondre après en conformité de ce qui s'ensuit; ou s'il voit que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique attende qu'il luy dye sa creance, d'autant que le Roy se remet par sa lettre à ce que luy dira d'avantage, led. s<sup>r</sup> de Forquevaulx luy remonstrera:

Le desplaisir qu'a le Roy que led. don François ayt fait chose si indigne d'homme d'honneur, notamment du lieu qu'il tient, et que si telle faulte se feust peu dissimuler, Sa Majesté l'eust très volontiers fait pour le respect dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique et de leur bonne et mutuelle amitié; mais telles faultes dissimulées après les avoir congneues porteroient trop grand prejudice à l'honneur; car cela donneroit plustost opinion de crainte que d'aultre respect. Que, graces à Dieu, la vertu et la vie de la Royne sont si entieres et de tous si congneues que l'integrité et l'estime n'en pevent estre endommagées en l'opinion des hommes par calumnie si malheureusement inventé[e]; laquelle pourtant il est plus convenable de verifier et esclaircir que de la couvrir ny dissimuler; et l'eust Sa Majesté fait verifier en la presence et à la confusion dud. don François, n'eust esté le respect dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique qu'il prefere à tout aultre, pour lequel il a tant moderé sa juste indignation qu'il l'a portée jusques à present sans en faire aultre demonstration que de communiquer la verité du fait aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, comme il l'a entendu par Gondi.

Luy pourra dire à ce propos que Gondi avoit charge expresse du Roy de luy monstrier la lettre s'il l'eust voulu veoyr, afin de luy lever tout doubte et scrupule.

Et desireroit encores le Roy que led. s<sup>r</sup> de Forquevaulx la luy monstrast, s'il congnoist qu'il en eust envye; car aultrement ne se doibt presser ny gueres insister là dessus, suffisant que la preuve luy ayt esté offerte; mais comment que ce soit, led. s<sup>r</sup> de Forquevaulx pourvoyra soigneusement que lad. lettre ne s'esgare.

S'il congnoist par les propos dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique qu'il soit en volonté de revocquer promptement led. don François, comme le Roy par sa lettre lui mande estre nécessaire pour la conservation de leur mutuelle amitié, car il ne seroit possible sans trop grand contrecueur de veoyr ny parler plus a celluy qui a si grièvement offensé, le s<sup>r</sup> de Forquevaulx n'aura en ce cas sinon à conforter dextrement led. S<sup>r</sup> Roy Catholique à la prompte execution de sa volonté et à envoyer pres Sa Majesté aultre ministre qui avecques syncerité puisse dignement traicter les affaires avec Leursd. Majestés, l'assurant qu'il sera aussi bien venu en ceste court qu'en aultre lieu de ce monde; et là dessus pourra led. s<sup>r</sup> de Forquevaulx s'estendre à parler comme de soymesme des bons et gracieux traitemenz que led. don François a receuz, de la privauté que Leurs Majestés luy ont donnée à toutes les heures et occasions qu'il a voulu prendre, et non seulement à luy, mais à tous ses secretaïres et serviteurs s'advoant de luy, lesquelz ont eu accès et entrée quant ilz ont voulu en la chambre et aultres lieux plus privés de Leurs Majestés, où ne sont admis ny ne s'ingerent les gentilzhommes françois bien qualitez, s'ilz ne sont du nombre de ceulx qui y doyvent entrer. Et ne sera que bon de tenir aussi le mesme langage parlant de ce fait aux principaulx ministres dud. Roy Catholique, leur touchant pareillement, où il jugera qu'il soit à propos, de l'arrogance, impudence et mauvais offices dud. don François, lesquelz n'eussent peu estre si longuement, comme ilz ne sont, tollerables sans le respect dud. S<sup>r</sup> Roy Catholique.

Mais si led. s<sup>r</sup> de Forquevaulx s'aperçoit qu'il vult encores temporiser lad. revocation, il luy remonstrera que ce seroit donner occasion au Roy de penser qu'il tient bien peu de conte d'une si grievve offense faite à Leurs Majestés par son ministre, lequel elles eussent peu justement faire chastier selon le merite de sa faulte, ayant comme il a si malheureusement et faulsement attenté de diffamer l'honneur et reputation de la Royne contre la foy et le devoir d'ambassadeur, qui tombant en tel crime se prive luy mesme des privileges et franchises de tout temps et en toutes nations gardees aux ambassadeurs entre les Roys et aultres potentatz.

Luy remonstrera qu'il se doibt bien contenter de la patience que

Leurs Majestés ont eue de souffrir led. don François, de le veoyr et ouyr depuys qu'elles ont eu congnoissance de ce fait jusques à present ; et luy dira que, s'il leur correspond d'honneur, affection et amitié semblables qu'elles ont envers luy, il en fera la demonstration en cas si importants que cestuy ci.

C'est en somme l'instruction que le Roy ha voulu donner aud. s<sup>r</sup> de Forquevaulx pour l'esclaircir de son intention ; laquelle il scaura très bien suyvre, et à ceste fin employer sa suffisance comme l'importance de l'affaire le requiert.

Fait à Fontainebleau, le 2 d'aoust 1571.

CHARLES.

CLXXXV.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1142-1143.

*Fontainebleau, 6 août 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Ainsy que j'estois en une extreme peine de ce que je n'avois aucunes nouvelles du s<sup>r</sup> Jeronimo Gondy, et que je vouloys envoyer l'ung des vostres pour scavoir d'où en procedoit l'occasion, led. Gondy est arrivé en ce lieu et m'a esté ung très grand plaisir de le veoir et d'entendre par luy comme il avoit negocié toutes choses de par delà. Maintenant je n'ay aultre responce à vous y faire, vous renvoyant ce present porteur seulement pour vous asseurer, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que le premier qui partira après luy sera vostre successeur pour vous aller lever le siege, considerant combien il est raisonnable que vous soyez relevé de ceste charge que vous exercez il y a cinq ou six ans avecques très grandes despences ; et n'eusse tant tardé à vous en retirer, si mes affaires ne m'eussent comme contraint de vous desirer encores par delà pour les achever et conduire Croiez doncques, je vous prie, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx,

que je vous tiendray promesse et que lorsque vous serez par deçà vous cognoistrez combien est grand le contantement que j'ay de vos services. Ne se presentant pour ceste heure aultre chose pour vous escrire, je prieray Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Fontainebleau, le vj<sup>me</sup> jour d'aoust 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CLXXXVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1191-1195.

*Blois, 28 septembre 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Hespagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay receu voz deux lettres des iiij et xvij<sup>e</sup> d'aoust en ung mesme paquet par la voye de Bayonne, faisant mention de plusieurs sortes de bruictz qui courent par delà de moy et de mes deportemens, ausquelz je ne m'arrestay à respondre particulièrement, ayant tousjours plus désiré rendre tesmoignage de mes actions par les effectz que par parolles. Seulement je vous informeray de ce qui est du mariaige de ma seur avecques le prince de Navarre, mon frere. Ma tante, la Royne de Navarre, m'a, ces jours ici, envoyé le s<sup>r</sup> de Beaunais pour aucuns affaires qui la concernent. Il a eu charge entre autres choses de parler à la Royne, Madame et mere, dud. mariaige, l'ayant pryée de me voulloir ramentevoir la promesse que le feu Roy Monseigneur et pere en avoit faicte par elle au feu Roy de Navarre, mon oncle, et me fere trouver bon led. mariaige affin de l'effectuer. Maintenant que les parties sont en aage de pouvoir estre mariez, je me suis très volluntiers resollu d'y entendre, tant parce que j'ay estimé que, suyvant la desliberation du feu Roy mond. seigneur et pere, je ne pouvois choisir mary plus à

propoz pour mad. seur, que pour congnoistre le bien qui adviendra en mon Royaulme par led. mariaige, l'accomplissement duquel sera le lyen et l'establisement de la paix qui est en icelluy et rendra l'unyon qui est entre mes subjectz perdurable, chose que je desire plus que autre en ce monde. En quoy je veulx bien que vous saichiez qu'il ne sera rien oublyé de ce qui appartient à l'honneur de Dieu et du devoir d'un prince très chrestien tel que je suis. Ce que vous respondrez par dellà quant l'on vous mectra sur ce propoz, non comme en ayant charge de moy, mais comme de vous mesmes. Et pourrez adjouster que vous estimez que une des causes qui m'a faict autant prester l'oreille aud. mariaige est la congnoissance que j'ay de la façon dont l'on a proceddé envers moy sur celluy de mad. seur avecques le Roy de Portugal ; lequel m'avoyt esté promis par le Roy Catholique se accordant le mien et le syen, ainsy que vous scavez. Mais les remises, longueur et belles parolles desquelles l'on m'a tousjours entretenu et usé m'ont faict assez congnoistre que l'on ne desiroit que ce mocquer de moy et gagner temps, de sorte que je me suys resollu de fere cestuy cy ; lequel apportera trop plus de commodité à mes affaires que n'eust faict l'autre, qui estoit par moy désiré plus pour la consideration du bien universel de la chrestienté que pour le particullier de mon Royaulme ; esperant neaulmoings, cestuy cy faict, avoir plus de moien de servir au bien general de la chrestienté que je n'ay jamais eu. Je vous envoie ung memoire de deux principaulx poinctz dont vostre lettre faict mention, affin que vous saichiez ce que aurez à respondre par de là, sy l'on vous en parle. Vous aurez aussy le passeport pour le Portugais qui nous veult apporter des bagues. Il est tel qu'il le demande. Je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Bloys, ce xxvii<sup>e</sup> jour de septembre 1571.

J'estois à Chenonceau quant le s<sup>r</sup> Chappin Vitelly a passé par ceste ville sans que je l'aye veu. Il m'a envoyé de Paris les lettres que le Roy, mon bon frere, m'escripvoit par luy.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CLXXXVII.

Original, Château de Fourquevaux : copie, Ms. fr. 10752, pp. 1195-1198.

*Blois, 26 septembre 1571.*

**Memoire**

Par ce que le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx escript par sa lettre du iiij<sup>e</sup> du mois d'aoust que l'on se mocque publiquement par delà du bruyt qui y court du mariaige de la Royne d'Angleterre avecques Monseigneur duc d'Anjou, et aussy que l'on estime qu'il se y pourra parler diversement de la venue de Mons<sup>r</sup> l'Admiral en ceste court, le Roy a voullu rendre led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx informé de la verité de l'un et de la cause de l'autre, pour respondre comme de luy mesmes, sy l'on luy en parle.

Quant au premier, la verité est que il a esté désiré et recherché avecques affection tant par la Royne d'Angleterre que par le Roy et Monseigneur, et que les choses ont passé sy avant que l'on estoit pour facilement tomber d'accord des principaulx poinctz, si celluy concernant le faict de la religion n'eust empesché le cours de la negociation pour la très grande devotion de l'une et l'autre des parties envers celle de laquelle ilz font profession ; de maniere que ce qui estoit encommencé est demouré acroché et irresollu à ceste difficulté, avecques neaulmoings telle satisfaction et contentement des parties pour la demonstration d'amityé et bonne volunté reciproque que c'est faicte d'un costé et d'autre, qu'il s'en espere tout accroissement de mutuelle et fraternele intelligence pour le bien de leurs Royaulmes, pays et subgectz.

Pour le regard de l'autre point, comme le Roy n'a eu depuis l'eedict de la paix plus grand desir que de reunyr ses subgectz en amitié et concorde les ungs avecques les autres et oster toute merque de la division et discorde passée, l'ayant Mons<sup>r</sup> l'Admiral supplyé très humblement luy permectre de le venir trouver pour luy baiser les mains avecques l'humilité et reverence que doit ung subgect à son Roy auquel il veult rendre tout devoir d'obeissance, led. seigneur Roy luy a très volluntiers permys de ce fere ; au moien de quoy, depuis son arrivée, il a esté vacqué à pourveoir à ce qui pouvoit rester à executer dudict eedict de paciffication, comme à fere remectre le service divin es lieux où il estoit



discontinué, et la justice en son premier estat, pour l'establissement du repos et de l'auctorité de Sa Majesté. C'est le fruit que l'on veult cueillyr du veoliaige de mond. s' l'Admiral par deçà, et non dresser praticques ne entreprises pour troubler le repos de la chrestienté, au bien de laquelle Sa Majesté s'est tousjours demonstrée sy affectionnée que l'on doibt avoir toute assurance de sa bonne vollunté à l'entretennement d'icelluy.

CHARLES.

Faict à Bloys, le xxvj<sup>e</sup> jour de septembre 1571.

DE NEUFVILLE.

CLXXXVIII.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1207-1212.

*Blois, 14 octobre 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur  
en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Deux causes speciallement m'ont faict differer jusques icy de respondre particulièrement à vostre lettre du vij<sup>e</sup> de septembre : la premiere, parce que vous m'avez escript par icelle que le Roy Catholique, mon bon frere, vous avoyt permis et donné charge de m'asseurer qu'il revocqueroit incontinant après don Francés ; aussy que j'avoys esté adverty que l'on luy avoit commandé de partir et envoyé lettres de creance pour prendre congé de moy. Je presupposoyz qu'obeissant au commandement de son maistre, il seroit pour bien s'achemyner à l'aller retrouver. L'autre, je voullois observer ce que je vous avois promis par ma derniere, assavoir que la premiere lettre que je vous escriprois vous seroit portée avecques vostre congé. Mais ne voyant encores aucune apparence de l'une et ne me permettant le bien de mon service vous accorder sy tost l'autre, je vous faitz ceste depesche, en premier lyeu pour vous fere entendre que tant s'en fault que led. don Francez se prepare aucunement en

effect pour s'en retourner ; qu'il persevere tous les jours à Paris, où il est, à fere les pyres offices dont il se peult adviser, non seulement de calumnyer mes actions envers soud. maistre et ailleurs, mays pour troubler mad. ville, susciter mes subgetz à rebellyon et y fere naistre quelque tumulte et division. Et voicy les moyens desquels il se veult ayder.

Durant les derniers troubles de mon Royaulme, estant absent et fort esloigné de mad. ville de Paris, quelques ungs habitans d'icelle furent soubçonnez et apprehendez par ma court de Parlement d'avoir, contre ma vollanté et les deffences que j'avoys faictes tres expresses, entreprys de fere prescher en mad. ville dedans leurs maisons ; de sorte qu'ilz furent condampnez à mourir et, pour marque de leur desobeissance, ordonné par arrest que la maison d'un d'iceulx seroit abattue et raze, et en la place d'icelle erige une pyramide qui seroit faicte des biens des condampnez ; en laquelle seroit inscript pour servir d'exemple et de memoire les causes dud. arrest et de lad. condempnation ; ce qui fut assez soudainement execute. Maintenant, d'autant qu'il importe pour l'establissement du repos de mon Royaulme oster toutes marques de la division passes pour en fere perdre, s'il est possible, la memoire, joint que c'est chose qui est nommement portée par mon edict de pacification et que telles places seront rendues aux heritiers des executez, j'ay, il y a quelques temps, tres expressement commandé fere abattre lad. pyramide. Etencoresque mon peuple d'icelle soit sy doux et obeissant qu'il ne se doyve craindre, comme aussy je ne faitz, qu'il s'esmeuve, voyant fere lad. desmolition, toutesfors allant l'exécution de ce commandement ung peu à la longue pour quelques considerations, je suys adverty que led. dou Frances se veult prevalloir de ceste occasion et qu'il va suscitant quelques factieux ausquelz il a acointance de tout temps pour fere, s'il peult, mutiner ce menu peuple, semant infimes meschancetez et pernietieux bruitz pour servir à son dessaing, sans espargner l'honneur de qui que ce soyt, au grand scandalle d'un chacun, et de ceulx mesmes ausquelz il s'adresse. Ce qu'il faict à deux

fins : premierement pour entretenir la division et l'innymitié entre mes subgetz et empescher que je n'establisse mon auctorité et la paix en mon Royaulme ; l'autre, pour fere congnoistre à son maistre par tels moiens luy estre par deçà très utile serviteur, affin qu'il ne le revoque et que sa mallice ne soyt descouverte. De quoy je n'ay voulu obmettre à vous advertir, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, non que je desire que vous faciez entendre tout ce que je vous escriptz aud. Roy Catholique, mon bon frere, mais affin que continuez à luy fere instance de revocquer led. don Francés sans plus user de longueur et de remises, luy disant qu'il persevere en ses pernilleux deportemens contre le devoir de sa charge, et que ce sont choses qui me sont de tel pois et importance que je ne les puis plus supporter, et y seroit ja pourveu sans son respect et la promesse qu'il m'a faicte d'envoier bientost ung plus discret et saige ministre en son lieu. Au moien de quoy, je le prie commander en dilligence et très expressement aud. don Francez de partir et se retirer, ne doutant pas qu'il ne reculle autant qu'il pourra, ainsy qu'il a faict jusques icy. Car combien qu'il publye son parlement, qu'il ayt faict ses preparatifz pour desloger et qu'il face tous les jours semblant de monter à cheval pour partir, toutesfois il n'a nulle vollunté de ce fere ; se sentant coupable, sa conscience le retient, et craint qu'il en vienne ung autre qui descouvre ses malices et en esclaircisse son maistre ; de maniere que ces demonstrations qu'il faict de voulloir partir sont plustost artifices pour persuader à sond. maistre qu'il est necessaire pour son service qu'il demoure encores par deçà, ou qu'il ne peult seurement se mettre en chemyn, que preparatifz pour luy obeir. Ce qui me reste à vous dire, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, est que vostred. congé vous est tout accordé, car aussitost que led. don Francez l'aura prys de moy et que je le verray acheminé, je vous envoieray homme exprès pour vous advertir de me venir trouver, en vous assurant que je vous verray et recepvray de sy bon cueur qu'aurez juste cause de croire que j'ay contentement de vos services. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escript à Bloys, le xiiij<sup>e</sup> jour d'octobre 1571.

DE NEUFVILLE.

CHARLES.

## CLXXXIX.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp 1240.

*Blois, 15 octobre 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Hespaigne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'escriptz presentement à mon bon frere le Roy Catholique pour la delivrance que je desire estre faicte d'un certain marinier nommé Jacques l'Alouette, qui feut prins au Perou du temps du feu Roy Henri mon pere, et depuis a faict service aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique en son armée de mer contre les Indiens, où ayant guaigné quelque argent et se voulant retirer en France avec son cappitaine, il feut constitué prisonnyer et condampné aux galleres, dont il se porta pour appellant et feut mené en Civile, où il est de present prisonnier ; priant led. Roy, mon bon frere, que pour l'amour de moy, et aussy ayant esgard qu'il luy a faict service, il le vueille fere delivrer et renvoyer par deçà ; qui est chose très juste et equitable ; et que je voudrois fere en semblable cas pour ses subjectz. Et par ce, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, je vous pryé grandement et surtout que desirez me fere service agreable, de vous employer en lad. delivrance et y tenir la main, comme en chose que j'auray grandement à plaisir. Et que vous m'en faictes responce à la premiere occasion. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escrip<sup>t</sup> à Bloys, le xv<sup>e</sup> jour d'octobre 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CXC.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 1752, pp. 1201-1206.

*Bury, 18 octobre 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé et mon ambassa-  
deur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Parce que mes actions sont aujour-  
d'huy plus subiectes à estre malicieusement interpretées qu'elles  
n'ont jamais esté par plusieurs sortes de gens ennemis de la paix  
publicque, j'ay deslibéré pour le temps qu'avez à demourer  
encores delà vous tenir plus songneusement adverty de mes  
deportementz que je n'ay faict par cydevant, affinque puissiez  
mieulx respondre à telles calumnies et rendre le Roy Catholique,  
mon bon frere, esclarcy et certain de la sincerité de mes inten-  
tions, à l'entretennement de la paix qui est entre luy et moy. Au  
moien de quoy, j'ay advisé vous devoir advertir comme le conte  
Ludovic de Naussau m'a ces jours icy faict très instamment prier  
par aucuns des principaux de la religion pretendue refformée  
mes subiectz, avoir pour agreable son service, et luy permectre  
me venir trouver et demeurer près de moy et en ma court. Ce  
que je n'ay peu honnestement reffuser eu esgard à sa bonne  
vollunté, m'ayant faict entendre n'estre subiect dud. Roy Catho-  
licque, mond. bon frere, parce qu'il n'a biens, terres ny posses-  
sions quelzconques soubz son obeissance, et qu'il desire estre  
receu de moy comme prince alleman. Et d'aultant, Mons<sup>r</sup> de Four-  
quevaux, que c'est chose que l'on voudra à l'aventure fere  
trouver mauvaise audict Roy Catholique, et le mectre en doute  
et deffiance de mon amityé, je vous prie soigneusement observer  
ce qu'il s'en dira par delà; et selon que vous congnoistrez qu'il  
en sera besoing et que led. Roy Catholique, mond. bon frere,  
le prandra, luy en parler comme de vous mesmes, et luy dire,

sans qu'il s'appërçoive que je vous en aye rien mandé ny escript, qu'il ne doibt estre marry, si je permetz led. conte près de moy puisqu'il n'est son subgeet, l'assurant que ce ne sera pour dresser aucunes entreprises à son prejudice, ny pour le favoriser à l'encontre de luy, mais plustot pour le distraire de telle volonté s'il l'avoit; n'ayant plus grand desir que de vivre en paix et amitié avec luy et empescher qu'il ne se face rien qui la puisse alterer ny rompre. Vous m'advertirez bien particulièrement et par voye seure, comme par homme exprès ou en chiffre, de ce qu'il s'en dira, vous priant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, ne rien espargner de vostre dexterite et industrie pour empescher que led. Roy Catholique, mond. bon frere, n'en preigne jalousie et defiance; et me ferez ung singulier service, lequel je me prometx de vostre prudence avant que vous partiez de ce pais là pour me retourner trouver.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous scaurez aussy comme l'ambassadeur du Roy de Portugal nous estant ces jours icy venu trouver, a dict à la Royne, Madame et mere, en son audience, que l'on l'avoit adverty qu'il courroit ung bruct en ma court, que je voulois marier ma seur au Prince de Navarre, mon frere; qu'il trouvoit tres estrange que l'on n'en avoit adverty son maistre, pour ce qu'il eust faict peult estre telle responce que j'auroys eu occasion de prendre autre resolution pour mad. seur. A quoy lad. Royne, mad. Dame et mere, luy a tres sagement respondu qu'elle n'avoit estime led. Roy de Portugal avoir aucun interest audiet mariage et parlant en debvoir estre adverty; qu'autrefois led. Roy Catholique avoit bien mis en avant le mariage de mad. seur avecques led. Roy de Portugal et que depuis il avoit esté si peu recherche, sans qu'il en eust esté donne aucune occasion, que, m'ayant la Royne de Navarre ma tante faict prier de vouloir en ensuyvant la promesse que le feu Roy Monseigneur et pere avoit faicle à mon oncle le feu Roy de Navarre, de donner mad. seur en mariage à sond. filz mon frere, la luy continuer par effect, je y avois tres volontiers entendu tant pour la consideration du service de Dieu, bien et repoz de mon Royaulme, que celluy de



la chrestiente. Au moyen de quoy, estant led. mariage recherché si dextrement par mad. tante et desire par moy pour les considerations susd., j'esperois l'achever le plustost qu'il seroit possible; de quoy je m'asseurois que led. Roy de Portugal n'en seroit moins rejouy que moy mesmes; que je ne delaisserois de vivre avecques luy en bonne paix et amytié comme j'avoys tousjours desire de faire, et avecques non moindre correspondance de bonne volonté et intelligence que si les choses eussent passe plus avant pour led. mariage. A quoy led. ambassadeur n'a faict autre replique, sinon qu'il pryoit à Dieu que le tout se passat a nostre contentement et satisfaction, et que ce seroit celluy de son maistre. Ce qui vous est escript, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, affin de vous en rendre informé, si vous en ouyez parler. Au demourant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, j'attendz que vous m'envoyez le nom de celluy qui doit succedder à don Frances et dans quel temps il sera icy, affin que sur cela vous ayez vostre congé, ainsi que je vous ay promis. Pryant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde sainte. Escript à Bury, le xviiij<sup>me</sup> jour d'octobre 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CXCI.

Original, Château de Fourquevaux, copie, Ms. fr. 10752, pp. 1242-1244.

Vaujours, 31 octobre 1571.

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil prive et mon ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Actendant que j'aye faict eslection de personnage de qualité requise pour tenir le lieu d'ambassadeur en vostre place, j'ay advise d'envoyer La Marque, mon vallet de chambre ordinaire, pour demeurer près du Roy Catholique, mon

bon frere, et y fere mes affaires. Au moyen de quoy, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, je vous donne congé de me venir trouver, vous assurant que serez le très bien venu, et que ce me sera ung très grand plaisir de vous veoir. Je vous envoie mes lettres aud. Roy Catholique pour prandre conge de luy. Vous verrez par le memoire qui a este baille aud. La Marque ce que je desire que vous luy faciez entendre avant vostre parlement, si vous ne l'avezjà faict suivant mes dernieres depesches, lesquelles je crains avoir este perdues par les chemins, actendu que vous m'avez escript par vostre dernière du viij<sup>e</sup> du present n'en avoir receu aucune depuis celle du vj<sup>e</sup> aoast. Je vous pryé bien et particulièrement instraire led. La Marque de l'estat de mesd. affaires, affin qu'il puisse suivre le chemin que y avez sagement tenu jusques à ceste heure, luy laissant les moyens desquelz vous vous estes servy pour estre instruit et adverty des choses qui surviennent par delà, dont il est besoing que j'aye advis. Vous verrez par led. memoire ce que vous aurez à respondre au cardinal Alexandrin sur le mariage de Portugal, s'il vous demande ma responce, qui est telle qu'il me semble qu'il n'aura aucune occasion de se plaindre ny estimer que je mesprise la bonne volonté de Nostre Saint Pere en ce faict, qui est meu d ung bon zelle et procedde avecques bonne intention ; de quoy je luy suis très oblige, car je la fonde entierement sur la façon de proceder des Portugais. Quoy que ce soyt, je desire qu'il congnoisse qu'il ne m'est demeure aucune scintille de volonté de jamais rechercher led. mariage. J'ay este bien ayse d'entendre les autres particularitez contenues en vostre dernière depesche, et speciallement que le Roy Catholique mon bon frere ayt faict à ceste S<sup>t</sup> Michel la ceremonie de l'ordre comme j'ay faict aussy de mon coste, ainsy que le vous dira La Marque ; sur lequel me remectant et semblablement sur led. memoire qui luy a este baille, je vous pryay le croyre comme si c'estoyt moy mesmes. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escrip<sup>t</sup> à Vaujour, le dernier jour d octobre 1571.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, Ceste lettre estoyt escripte et signee

de moy. preste à estre delivrée à La Marque, quant j'ay receu la nouvelle de ceste victoire qu'il a pleu à Dieu donner, le vij<sup>e</sup> de ce mois, à la chrestienté sur les Turcqz, n'ayant voulu obmectre vous advertir de la très grande rejouyssance qu'elle m'a donnée, ayant loué et remercyé Nostre Seigneur de bon cueur de cest heureux succez ; et vous prier le fere entendre aud. Roy Catholique, mon bon frere, et vous en conjourir avecques luy de ma part avecques toute la demonstration qu'il vous sera possible, ainsy que j'ay donné charge aud. La Marque vous dire.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

CXCII.

Original, Château de Fourquevaux.

*Vaujours, 31 octobre 1571.*

A très hault, très excellent et très puissant prince nostre  
très cher et très amé bon frere, et cousin le Roy  
Catholicque des Espaignes.

Très hault, très excellent et très puissant Prince nostre très cher et tres amé frere et cousin, salut. Considerant que le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx a esté longuement auprès de vous en la charge de nostre ambassadeur, et aussi que son ancien aage et service requiert desormais ung peu plus de repoz, Nous avons advisé de le faire revenir par deçà, desirant que ce soit avecques vostre contentement pour le debvoir qu'il a continuellement faict durant sad. charge à l'entretienement de nostre sincere et parfaicte amityé, laquelle de nostre part nous conserverons de tout nostre pouvoir, vous priant en fere de mesmes de vostre costé ; et au demeurant congnoistre et avoir pour agreable l'un de noz valletz de chambre ordinaires nommé La Marque que vous presentera de nostre part led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, afin de demeurer par delà pour noz affaires et service, en actendant que bientost nous

vous envoyons personnaige de suffisance et qualite requise pour tenir dignement le lieu dud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, nostre ambassadeur pres de vous. Sur lequel nous remeclant et vous priant le croire comme nous mesmes, ensemble ledit La Marque en ce qu'il aura ordinairement affaire aupres de vous pour noz affaires, nous ne vous en ferons plus longue lettre que pour supplier le Createur, très hault, très excellent et très puissant Prince nostre très cher et tres ame frere et cousin, vous avoir en sa très sainte et digne garde. Escript à Vaujour, le dernier jour de octobre 1571.

Vostre bon frere et cousin,

CHARLES.

DE NEUFVILLE,

CXCIII.

Original, Château de Fourquevaulx ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1288-1292.

*Amboise, 26 décembre 1571.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre, conseiller en mon conseil privé et mon ambassadeur en Espagne, et gouverneur de ma ville de Narbonne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, J'ay receu en mesme jour voz deux lettres du dernier de novembre et quatriesme du present, ayant este tres deplaisant de la mort de feu La Marque, duquel j'esperois estre par dela tres fidelement et bien servy. Puisqu'il a pleu à Dieu en disposer, je suis resolu d'adviser à choisir quelque gentilhomme de qualite pour l'envoyer en vostre lieu ; ce que je feray le plus tost que je pourray. Cependant pour me conjourir avecques le Roy Catholique, mon bon frere, et la Royne, ma bonne soeur, du filz que Dieu leur a donne, j'espere envoyer dans peu de jours par delà exprès ung gentilhomme qui fera cest office ; lequel vous portera nouvelles de vostre congé et de vostre successeur En attendant, vous pourrez aller visiter led. Roy et lad.

Royne Catholique pour vous conjouir avecques eulx de ma part sur led. acouchement, leur disant que je reçois autant de plaisir de leur contentement qu'eulx mesmes, m'ayant esté chose très agreable que m'ayez escript ceste nouvelle par homme exprès qui a esté le bien venu et oy, usant de toutes honestes demonstrations pour leur faire congnoistre que je participe à leur joye.

Depuis mes dernieres, par lesquelles je vous avoys escript parler de la delivrance du pillotte Testu, le duc d'Alve, après plusieurs expresses instances que je luy en ay faict faire, l'a faict mettre en liberté, et partant il n'en fauldra plus parler. Quant à mes subjectz qui ont esté et sont travaillez en Espagne, j'en faictz dresser les memoires pour les vous envoyer. Je vous ay escript à quelle intention je permettois au conte Ludovicq venir en ma court. Je suis certain que l'ayant mond. bon frere bien entendue et considerée, qu'il en demeurera content, et en prendra plus-tost toute assurance que jalousye. La responce que vous avez faicte à ceulx qui vous ont parlé de mes deportemens envers mon admiral et ceulx de la nouvelle religion est selon mon intention, et m'a osté agreable. Je vous prie à ceste cause la voulloir tous-jours employer en semblables occasions.

Au demeurant, le malheur des troubles passez a delaisé quelques quereles et inimitiez entre aucuns de mes subjectz, lesquelles je metz peine d'apoincter tous les jours, affin d'oster toute marque de la division et misere passée. Toutefois ces jours icy, il c'est dict que ceulx de Guyse et de Chastillon faisoient chascun de leur part quelzques amas et assemblées de gentilzhommes les ungs à l'encontre des autres. A quoy j'ay aussitost pourveu. Car incontinent qu'ilz ont entendu ma volonté, tout ce qui estoit de cela s'est separé, et n'ont passé les choses plus avant. Maintenant je suis après à les faire tomber d'accord et espere que les ungs et les autres feront ce qui sera de leur devoir et honneur, et pour mon service, et qu'ilz obeiront à mon commandement. Je vous escriptz cecy pour estre informé comme le tout a passé, affin d'en respondre par delà, s'il vous en est

parlé, ne faisant double qu'il n'en ait esté escript diversement pour faire trouver les choses plus esmeues, comme aussi de ce qui est advenu en ma ville de Paris sur la translation d'une pyramide qui avoit esté dressée durant les troubles, de laquelle je vous ay quelquefois escript, par ordonnance de ma court de parlement, en la place d'une maison appartenante à ung bourgeois de lad. ville nommé Gastines, qui avoit esté executé pour avoir desobey et transgressé mes eedictz et ordonnances; car sont esté seulement quelques coquins, comme crocheteurs et autres faineans, qui se sont assemblez et tumultuez pour ne veoir plus lad. pyramide en son lieu, et se sont vouluz servir de ce pretexte pour piller quelques maisons et butliner, ayant mis le feu à aucunes, qui a aussitost esté estainct, comme aussi lad. esmotion apaisée, tant par l'ordre qui y a esté donne, comme pour s'estre, les eslevez estans de telle condition, separez et esvanouis d'eux mesmes. Depuis toutes choses sont demeurées en paix et ont esté pris quelques ungs de ces bellistres, desquelz il sera faict une punition très exemplaire pour contenir les autres en devoir. Si l'on en escript davantage par dela, ou qu'il vous en soyt parlé et qu'en soyez enquiz, vous aurez à respondre ce que je vous en escriptz presentement, qui est la verité. Je vous prie pour conclusion continuer à m'advertir de toutes choses qui conserneront mon service, et mesmement de ces assemblees et embarquemens de gens de guerre, comme aussy du passage du duc de Medina Cely, duquel vous ne m'avez rien escript par voz dernieres et se parle diversement par deçà Je prie Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vous avoir en sa garde. Escrip<sup>t</sup> à Amboise, le xxvj<sup>e</sup> jour de decembre 1571.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.



## CXCIV.

Original Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1294-1295.

*Amboise, 1<sup>er</sup> janvier 1572.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon conseil privé, et mon ambassa-  
deur en Espagne et gouverneur de Narbonne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, Actendant que je vous depesche le gentilhomme que je veulx envoyer vers le Roy Catholique mon bon frere, pour me conjouir avecques luy du filz que Dieu luy a donné, ce que j'espere faire incontinent et par luy vous mander certaynes nouvelles de vostre congé, je vous renvoye La Salle pour vous prier sylost qu'il sera arrivé vers vous advertir le viconte d'Horte du temps et jour que le cardinal Alexandrin pourra arriver à Bayonne, et quant il faict estat estre près de moy, comment il fera son veoiaige, sy ce sera en poste ou autrement, quelle compaignie il amenera avecques luy, et toutes autres choses dont il vous semblera que led. viconte doyve estre informé pour donner ordre à sa reception. Vous m'escriperez le semblable, et envoyerez vostre paquet aud. viconte qui a charge le me faire incontinent tenir. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Amboyse, le premier jour de janvier 1572.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CXCv.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1312-1313.

*Amboise, 20 janvier 1572.*

A MONSIEUR DE FOURQUEVAUX, chevallier de mon ordre,  
mon conseiller et ambassadeur en Espagne.

Monsr de Fourquevaux. Envoyant le s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Gouard, chevallier de mon ordre et gentilhomme ordinaire de ma chambre, en Espagne pour se conjouyr avecques le Roy Catholique, mon bon frere, du filz que Dieu luy a donné, je luy ay commandé vous communiquer sa charge. Au demourant, parce que vous m'avez tant de foys pryé vous retirer d'Espagne à cause de vostre indisposition et la necessite qu'ont voz affaires de vostre retour en France, je vous accorde volluntiers vostre congé, ayant donne charge aud. s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Gouard resider par delà jusques à ce qu'il aye autre commandement de moy. Au moyen de quoy vous le presenterez de ma part aud. Roy Catholique, le prierez l'avoir pour agreable et adjouster foy à ce qu'il traictera avecques luy, comme il souloit faire à vous, m'assurant qu'il en recepvra tout contantement, d'autant que je le congnoys pour tres prudent et vertueux gentilhomme. Vous priant aussy, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, le bien informer avant vostre partement de l'estat de mes affaires ; et vous assurez que serez le très bien venu et que je vous verray très volluntiers, comme j'ay commandé aud. s<sup>r</sup> de S<sup>t</sup> Gouard vous dire, lequel vous croyrez comme moy mesmes. Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, vous avoir en sa garde. Escript à Amboyse, le xx<sup>e</sup> jour de janvier 1572.

CHARLES.

DE NEUFVILLE.

## CXCVI.

Original, Château de Fourquevaux ; copie, Ms. fr. 10752, pp. 1325-1326.

*Blois, 29 mars 1572.*

A MONSIEUR DE FORQUEVAULX, chevalier de mon ordre,  
conseiller en mon privé conseil et mon ambassadeur  
en Espagne.

Monsieur de Fourquevaux, J'ay receu vostre lettre du quatorziesme de ce mois et celle que auparavant vous m'aviez faicte, où vous me donniez advis de l'arrivée par delà du s<sup>r</sup> de Saint Gouard ; à quoy je ne vous ay jusques icy faict responce, estimant tousjours que de jour à autre, ainsi que vous m'avez mandé, vous deussiez partir pour vous en venir icy me trouver, comme je m'asseure de vous y veoir bientost et y serez le très bien venu, remetant à cest heure là de vous faire entendre plus particulièrement mon vouloir et intencion, n'estant la presente à autre fin que pour vous advertir de la reception de vostred. lettre, suppliant à tant le Createur vous avoir, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, en sa sainte et digne garde. Escript à Blois, le xxix<sup>e</sup> jour de mars 1572.

CHARLES.

FISES.

---



# APPENDICES

---

## I.

### *Entrevue de Bayonne. Mémoire de la Reine.*

Copie de la main de M. de Fourquevaux. Château de Fourquevaux.

### *Copie du memoire escript de la main de la Royne.*

Je parlay, estant à Bayonne, à la Royne Madame ma fille et au duc d'Alve, de deux chozes.

L'une des maryages de mes enfans avecques ceulx du Roy Monsieur mon filz et de ceulx de l'Empereur, et de la Princesse, sa seur, avecques mon filz d'Orleans, en leur baillant quelque estat pour leur tenir et povoir vivre selon ce qu'ilz sont.

Et scachant bien que c'est choze non acostumée entre princes, quelque amytié et alliance qui y soit, de n'avoir aultant d'utilité pour l'un que pour l'autre en faisant les alliances et restraindre davantage en toutz evenements l'amytié et parentelle qui est entre ces deux Royaulmes, qui est la choze du monde que je desire le plus, cela m'en feist parler, et aussy comme princesse chrestienne, voyant le Turc et son armée devant Malte, afin que le Roy Monsieur mon filz cogneust que je n'estois pas tant meue de l'interest seul de mon filz d'Orleans comme de ces deux raisons.

Je lui deiz que en faisant ces maryages et donnant quelque estat à mond. filz d'Orleans, qu'il nous falloit toutz joindre ensemble, c'est à scavoir le Pape, l'Empereur et ces deux Roys, les Allemans et aultres que l'on advisera, et que le Roy mon filz n'estoit pas sans moyen pour ayder de sa part à ce qui seroit advisé, quand lesd. maryages seroient faictz et lad. ligue conclue; laquelle pour nostre interest n'avons affaire de rechercher, estant en paix comme nous somes avec le Turc et, Dieu mercy, avecques tout le monde.

Qui est à considerer que n'en ay parlé que pour le zelle que j'ay au bien et conservation de la chrestienté et que tout ce Royaulme

ne pourroit trouver bon que je feusse cause de metre le Roy et le Royaulme à la guerre sans qu'ilz y veissent de l'utilité pour eulx, comme il y en aura en ce faisant pour l'Empereur et le Roy Monsieur mon filz.

Qui est, pour retourner à ce que je deiz à la Royne ma fille et au duc d'Alve, que en faisant cecy il falloit faire quelque chose pour mon filz d'Orleans. Et cela faict, nous ferons congnoistre que je n'ay changé en rien de l'opinion ne de ce que je d[e]iz aud. Bayonne.

Et quant aux aultres maryages, je ne puis que grandement en remercier le Roy Monsieur mon filz<sup>1</sup>, le priant de continuer ceste bonne volonté et y faire selon ses offres le bon office conforme à nostre commune amytié. A quoi nous correspondrons tousjours en toutes chozes de nostre part.

## II.

### *Mémoire pour M. de Fourquevaux.*

Original, Château de Fourquevaux.

POUR MONSIEUR L'AMBASSADEUR.

Juillet 1565.

[*Pour le Roy*].

Dans la chambre du Roy Catholique y a trois aides, auxquels on baille les requestes et placetz qu'on veult bailler audict S<sup>r</sup> Roy; et par eulx mesmes on demande l'audiance et on scait à qui lesdictes requestes et placetz ont esté baillez pour estre espedicz.

Deux desdictes aides sont freres et s'appellent Santoyes. L'autre s'appelle Vandenes et est Flammant.

Lesdictes trois aides sont de la main de Ruy Gomez.

Si la chose est importante, il la fault demander au Roy Catholique mesmes et luy en bailler ung memoire, lequel ledict S<sup>r</sup> Roy baillera au secretaire qu'il faudra par apres solliciter pour en avoir l'expedition.

Quant on veult scavoir des nouvelles des Indes et de Siville, il fault escrire au Gras qui se tient audict Siville pour son frere, adressant le paquet à la poste de Siville; et on fera tenir par la poste qu'est icy la response audict s<sup>r</sup> Ambassadeur.

<sup>1</sup> Philippe II, qui avait épousé Elisabeth de Valois, fille de Catherine de Médicis.



N'escripre jamais en Espagne que les pacquetz ne soient taxés de deux realz.

Pour entendre nouvelles de Medina del Campo, qui est comme Lyon en France, il fault escripre à ung nommé Joseph Ansandony, qui est le plus riche marchand de ladicte ville, scavoir de ses nouvelles et luy escripre par la poste.

Il est besoing que le secretaire preigne la forme de suscripre les pacquetz.

Quand on veult envoyer courrier en France, il fault advertir le duc d'Albe et prendre de luy un billet pour avoir chevaulx de poste.

Il y a deux secretares de la poste.

Quand il arrive paquet du Roy, fault bailler demy escu.

*Pour la Royne.*

Veoir la Royne toutes les sepmaines une fois; scavoir d'elle ce que l'on pourra et communiquer avec elle familièrement et avecques grand respect.

Quand il y a audience du Roy, il fault veoir ladicte Dame auparavant et lui dire ce qu'elle debvra dire à son mary pour le service du Roy, son frere, et de la Royne, sa mere.

Retirer les lettres importantes, les veoir et, après icelles veues, luy dire ce que sera trouvé necessaire.

Si ladicte lettre se peult veoir pour le Roy, la luy envoyer, afin qu'elle face veoir ladicte lettre au Roy.

Quand ledict s<sup>r</sup> Ambassadeur n'y voudra point aller, il la luy enverra, si elle n'est point d'importance; mais si elle est d'importance, il enverra un homme devers ladicte Dame et luy escripra et fera recouvrer le bilhet.

Faire à ladicte Dame la bouche de ce qu'elle doit dire au Duc<sup>1</sup>; faire qu'elle entretienne Ruy Gomez et l'instruire des propos qu'elle luy doit dire; faire bonne chere à la femme dudict Ruy Gomez et entretenir doucement ceste jalousie.

Entretenir Erasso et le confesseur du Roy.

Non seulement parler à la Royne Catholique des affaires, mais entendre les petits comportementz de sa maison, aimer les dames françoises, et qu'elle face demonstration d'aymer le Roy, son frere, et la Royne, sa mere.

<sup>1</sup> Le duc d'Albe.

Qu'elle congnoisse combien on estime la religion et la paix.

Entretenir la comtesse d'Ureigne et scavoir d'elle les comportements de la Royne Catholique.

Entretenir la garde majour aussy.

Avoir amytié avec les garde dames et avec les huissiers de la Royne.

### *Des secretaires du Roy Catholique.*

Le secretaire Erasso a la charge de tout ce que se despeche en Espagne, soit passeport, ou grace du Roy ou argent, et tout cela passe par ses mains; luy mander ung bilhet en langage espagnol contenant ce que l'on vouldra.

Toutes les commanderies, eveschés et abbayes passent aussy par sa main.

Aussy est ledict Erasso secretaire des Indes.

Toutes les despesches d'estat des Ambassadeurs se font par Gonzalo Perez, qui a toutz les chiffres du Roy; et fault faire bonne chere à son substitué Sayas, quand il viendra quelquefois devers luy.

Pour les affaires d'Italie quant à la justice et provisions, Vargas est le secretaire.

Il y a un regent de Naples, ung de Milan, ung president de Flandres et ung secretaire, nommé Monsieur de Corteville.

Il y a pour Aragon ung prothonotaire.

Il y a ung secretaire Alemant qui s'appelle Finfinc, lequel despeche toutes les choses d'Alemaigne et scait toutes les nouvelles.

### III.

#### *Ordonnance de Charles IX contre les étrangers.*

Double, Château de Fourquevaux.

*Paris, 14 janvier 1567.*

Charles par la grace de Dieu Roy de France, à tous noz lieutenans generaulx, gouverneurs, baillifz, seneschaulx, prevostz ou leurs lieutenans, et à chascun d'eulx si comme à luy appartiendra, salut et dilection. Nous avons esté advertiz de divers lieux et

endroitz de noz Royaumes et pais, et s'est ven et veoit encores journellement en ceste nostre ville de Paris, que depuis quelque temps en ça il s'est retiré et retire de deçà de jour à autre beaucoup plus grand nombre de personnes estrangeres et de diverses qualitez qu'il ne souloit fere par le passé. La pluspart desquelz estrangers sont artisans, gens de mestier, vagabonds, n'ayant moien de vivre et la pluspart fugitifz pour desobeissance et autres causes, qui ne scauroient estre que bien fort odieuses en tous Royaumes et Republicques bien ordonnées; et ne scauroit telle multitude d'hommes apporter parmy noz bons et loyaux subgeetz que desordre et confusion; de façon que, encores que nostre vouloir et intention soit de conserver l'honneste et asseurée franchise et liberté qui doit estre en nosd. Royaume et pays et qui y a esté continue jusques icy, et permis par les traictez d'avec noz voisins à tous estrangers d'y venir frequenter, habiter et retourner tant pour le trafficq de marchandise que pour autres conversations honnestes et acoustumées de pays à autre et d'amy à amy; ce neantmoins nous sommes meuz avec beaucoup de grandes, importantes et necessaires considerations, de donner à ce que dessus le remede tel que le bien de nostre estat et la necessité du temps monstre le requerir. Et à ces causes, apres avoir conféré et consulté de cest affaire avec la Royne, nostre tres honoree Dame et mere, nostre tres cher et très amé frere le duc d'Anjou, princes de nostre sang et gens de nostre conseil prive estans lez nous, avons, par leur conseil et advis, inhibé et deffendu, inhibons et deffendons à tous estrangers de la qualité susd. fuitifz de leurs pays, de se retirer en quelques lieux et endroitz que ce soit de nosd. royaumes et pays, et à tous noz subgeetz de quelque estat, qualité et condition qu'ilz soient, de les recevoir, loger, ny receller, sur peyne de confiscation de corps et de biens. Voulons et enjoignons, quant à ceulx qui sont arrivez depuis six mois en ça et qui ont esté receuz et logez soit en maisons et logis des privez et particulliers ou es hostelleries, tavernes et autres lieux où ont acoustumé d'estre receuz et logez les allans, passans et venans, que les maistres desd. logis et maisons privées et les hostelliers et taverniers le voient defferer et declairer a noz juges et officiers des lieux dedans vingt quatre heures apres la publication de ces presentes, et facent le semblable des autres qui leur arriveront cy apres a la mesme heure de leur arrivee. Ausquelz noz juges et officiers nous commandons et enjoignons sur peyne de privation de leurs estatx et offices, se transporter incontinent sur les lieux pour s'enquerir et informer de la qualite desd.

personnes estrangeres et de l'occasion de leur venue par deçà. Et si ne leur apparoist clairement et sommairement que ce soit pour faict et trafficq de marchandise ou autre legitime occasion, ne dependante d'aucune des causes susd., ilz les facent tout sur l'heure desloger et leur commandent sur peyne de prison de vuyder et sortir nosd. Royaume et pays dedans le temps qui leur sera pour ce prefix et limité par nosd. officiers, en esgard à la distance du lieu où ilz diront se vouloir retirer. Et pour le regard des autres qui sont de plus long temps arrivez et habituez en divers lieux de nosd. Royaume et pays, leur sera faict semblable commandement de sortir nosd. Royaumes et pays, si ce n'est qu'il se treuve et veriffié, quant aux artisans et gens de mestier, qu'ilz y ayent já demeuré par l'espace de deux ans et qu'ilz soient certiffiez estre de bonne vye et gens pacifiques et paisibles par les maistres des mestiers soubz lesquels ilz seront employez ; et pour le regard des marchands et maistres de mestier, qu'ilz y ayent le train et trafficq de leurs marchandises et manufactures já du tout estably, et ce sans fraude et desguisement. Toutesfoys, s'il y a aucuns estrangers marchans ou d'autre qualité et condition, qui pour certaines considerations veullent chauger de pays et demeure et se venir habituer en aucunes des villes et endroictz de nosd. Royaume et pays, pour y dresser leurs trafficqz de marchandise ou manufactures, ou pour autres raisonnables occasions, se retireront et consigneront au gouverneur de la province ou son lieutenant au gouvernement, si mieulx n'ayment venir par devers nous ; lequel gouverneur ou lieutenant nous advertira de leurs qualitez et resolutions, pour apres en ordonner nostre vouloir et plaisir. Nous n'entendons comprendre en ce que dessus noz places et villes fortes de frontiere ; ésquelles ne voulons lesd. estrangers ainsi fuitifz et refugiez estre receuz ny pouvoir resider et eulx habituer en quelque sorte ny pour quelque cause et occasion que ce soit ; ainsi mandons et enjoignons a tous les cappitaines de nosd. places et villes fortes et aux majeurs et eschevins d'icelles qu'ilz facent incontinant desloger tous ceulx desd. estrangers qu'ilz trouveront s'y estre retirez, si ce n'est qu'ilz y ayent já residé et continué leurs marchandises et manufactures par le temps et espace de trois ans ; et sur peyne ausd. cappitaines, majeurs et eschevins de nous en respondre de leurs propres personnes, actendu l'importance de la chose qui requiert une entiere execution, de laquelle nous nous reposons sur eulx. Si voulons et vous mandons et a chascun de vous si comme lui appartiendra, que noz presentes

inhibitions et deffences vous faictes lire et publier à son de trompe, etc. Donné à Paris, le xiiij<sup>e</sup> jour de janvier de l'an de grace mil cinq cent soixante sept et de nostre regne le septiesme.

IV.

*Lettre du duc d'Albe au Roi Très Chrétien.*

Double, Château de Fourquevaux.

*Alexandrie, 3 juin 1567.*

Sire, le seigneur Ludovic de Birague, lieutenant general de Vostre Majesté en Piedmont et Marquisat de Saluces, en l'absence de Mons<sup>r</sup> le duc de Nevers, m'a faict tenir les lettres qu'il a pleu à Vostre Majesté m'escripre du xx<sup>e</sup> de may dernier, me souvenant comme, sur l'instance que le s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, ambassadeur de Vostred. Majesté en Espagne, avoyt faict pour la delivrance des forçatz François subgectz de Vostred. Majesté, qui se trouvoient sur les galleres du Roy, mon maistre, luy avoyt esté promys et asseuré que, sitost que icelles m'auroyent passé à Gennes, lesd. forsatz seroyent relaxez et mys en liberté, dont je suys bien recors; et est tout ainsi que Vostre Majesté me l'escript. Et suyvant ce, incontinant que j'euz moyen de parler au s<sup>r</sup> Juan Andrea Doria, luy declairai l'intention dudict S<sup>r</sup> Roy, mon maistre, telle que dessus. Mais il me respondit que depuys la guerre on luy avoit vendu du costé de France plusieurs forsatz subgectz dudict S<sup>r</sup> Roy mon maistre, Espaignolz, Neapolitains et aultres, qui par le traicté de paix debvoient avoir esté aussi passé longtems mys en liberté; faisant ainsi difficulté quant aux subgectz de Vostre Majesté qui se pourroient trouver en ses galleres,puysqu'il luy avoit faillu achepter les subgectz dudict S<sup>r</sup> Roy, mon maistre, qui par raison et par le traicté de paix debvoient avoir esté traictez de la mesme sorte; dont à l'heure et avant que partyr d'Espagne j'advertyz led. S<sup>r</sup> Roy, mon maistre, affin qu'il luy pleust en ordonner son bon plaisir et en advertyr ledict s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, vostred. ambassadeur, comme je me confye que Sa Majesté aura faict, selon le desir que je scays qu'elle a tousjours eu de complaire à la Vostre et de faire garder et executer punctuellement tout ce qui deppend dudict traicté de paix. Par où, Sire, Vostre Majesté en pourra faire fere les dilligences, s'il luy plaist, vers ledict s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, la pryant très humble-

ment croire que je me tiendray pour fort honore et beureux d'avoir moyen de fere très humble service à Vostre Majesté, comme je suys obligé pour l'amilyé fraternelle et tant sincere qui est entre Voz deux Majestes. Sire, je supplie au createur, etc. De Alexandrie, le iij<sup>e</sup> jour de juing 1567.

## V.

*Placet au Roi Catholique.*

Minute originale, Château de Fourquevaux.

Plaise au Roy commander les lettres et commission pour son ambassadeur à Gennes et autres qu'il appartiendra, afin d'accomplir la promesse de Sa Majeste Catholique touchant les forçatz François et faire donner lad. depesche au s<sup>r</sup> de Fourquevaux, qui l'envoyera au Roy Tres Chrestien, son maistre.

Il y a si longtemps que les marchantz bretons sont à la poursuite de leur remboursement qu'ilz y ont consume bonne partie de leur bien. Le bon plaisir sera de Sa Majesté commander qu'ilz soient entierement satisfaitz.

Sur la requeste présentée au nom du s<sup>r</sup> de Ruffey accompagnée des lettres des Roy et Roync Tres Chrestiens à Sa Majeste Catholique, elle soit servie d'accorder le contenu de lad. requeste le plus favorablement et le plustost qu'il sera possible.

Le marchand de Marseille nomme Baptiste Perety a qui le Roy de Tunes a prins son navire et marchandize est depuis six mois en ceste court, suppliant Sa Majesté qu'il luy plaize qu'en l'instruction qui va au gouverneur de la Gollete soit mis ung article afin de contraindre led. Roy more de paier et rendre lesd. navire et marchandize ou la valeur aud. Baptiste Perety subject dud. S<sup>r</sup> Roy Tres Chrestien. Il plaira à Sad. Majesté le commander.

Lepouvre maistre du navire qui a esté condamne en mil escuz à Vivieres<sup>1</sup> pour avoir vendu huict jeuz de cartes sans scavoir la defence, et lequel est prisonnier, ensemble six de ses mathelots, et led. navire et marchandize retenuz aud. port où les tous se perdent et consomment. Il soit le bon plaisir de Sa Majesté commander que personnes et biens soient delivrez.

Comme semblablement les trois tonneaulx de manigete, trois

<sup>1</sup> Vivero dans la Galice.



tonneaulx de marfil et autres choses appartenant à certains marchantz François que le facteur du Roy de Portugal a faict arrester aud. Vivieres ; surquoy le procès veu par les juges de la Corogne, ilz l'ont envoyé à Sa Majesté Catholique, ne l'ozant juger pource qu'il agist d'un negoce entre Roys. Il sera le bon plaisir de Sad. Majesté commander lad. delivrance ou fere fere promptement led. procès.

## VI.

*Lettre du Roi de France au Roi d'Espagne.*

Double. Château de Fourquevaux.

*Ecouen, 18 juillet 1567.*

Très hault, très excellent et très puissant prince nostre très cher et très amé bon frere et cousin. Nous aians plusieurs marchans noz subgectz faict entendre la perte et dommage qu'ilz souffrent et soustiennent de la difficulté de tirer hors de voz paiz de delà les deniers de plusieurs marchandises qu'ilz y ont débitées depuis certain temps en çà, et desirans les veoir gratifiez en chose si juste et equitable, nous escrivons presentement au s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, nostre conseiller et ambassadeur resident près de vous, vous faire de par nous sur ce une requeste pour pouvoir extrai.e de vostre Royaume jusques à trois cens mil escuz de leursd. debtes. En quoy nous vous prions très affectueusement nous voulloir donner satisfaction, et de croire led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx de ce que sur ce il vous en dira de nostre part tout ainsi que vous feriez nous mesmes. Priant Dieu, très hault, très excellent et très puissant prince, nostre très cher et très amé bon frere et cousin, vous avoir en sa très sainte et digne garde. Escript à Escouen, le xviiij<sup>e</sup> jour de juillet 1567.

## VII.

*Réponse aux articles de don Francés d'Alava.*

Minute originale, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 274.

*Responce aux articles presentés par don Francés ambassadeur du Roy Catholique du viij<sup>e</sup> aoast 1568.*

Sur le premier article. — Combien que le s<sup>r</sup> Francés, ambassadeur du Roy Catholique, ayt adverty Sa Majesté que lesd. prisonniers ont esté delivrez, neaulmoings Sa Majeste n'a nouvelles du s<sup>r</sup> de Cosse que aucun de ceulx qui ont esté faictz prisonniers aud. S<sup>r</sup> Vallery ayent esté mis en liberté, et luy a escript le Roy qu'il ayt à fere seurement mener lesd. prisonniers sur la frontiere pour les mettre entre les mains de ceulx que seront envoyez pour les recevoir par les gouverneurs du païs d'Arthois.

Pour le second article. — Led. s<sup>r</sup> ambassadeur a esté adverty que La Fontayne Godart a esté envoyé en Normandye pour s'informer desd. deppredations, affin de fere prendre les auteurs d'icelles et d'en fere fere la justice. Luy sera escript tout presentement; ce dont led. s<sup>r</sup> ambassadeur donne presentement advys a Sa Majesté, affin que la punition soit faicte bien exemplere des deux qui sont coupables desd. deppredations que sont prisonniers; et si besoing est, en sera escript au gouverneur de lad. ville de Fecam.

Sur le troisieme article. — Sur les avis que led. ambassadeur a donnez à Sa Majesté desd. navires chargees d'or et d'argent, qui ont esté prins sur les subgertz du Roy Catholique et amenez en Normandye, le Roy a depesche led. La Fontaine Godart aud. païs, pour y pourveoir et fere fere la justice, lui aiant Sa Majesté envoyé le nom des troys vaisseaulx que led. s<sup>r</sup> don Francez luy avoit baillez.

Sur le quatriesme article. — Le Roy a ja escript au gouverneur du Havre de Grace sur la plainte que led. s<sup>r</sup> ambassadeur luy a faicte suivant ce qui est contenu au present article; et Sa Majesté luy a faict encores une depesche luy commandant bien expressement et sur peine de s'en prendre a luy de ne souffrir qu'il sorte aucun navire ou vaisseau dud. Havre qui ne soyt bien cautionné, affin, s'il en vient quelque plainte, que l'on saiche sur qui s'en prendre.

- Sur le cinquiesme article. — Sera aussy escript pour la plainte qu'il faict du navire qu'il dict que Lichany a faict venir pour luy en estre faict justice.

Sur le sixiesme article. — Encores qu'il ayt esté jà escript à Bourdeaux pour lesd. navires affin d'y pourveoir, neaulmoings Sa Majesté fera encores une bonne depesche, affinque ceulx que sont coupables de lad. piratye soient chastiez ainsi qu'ilz meritent.

Led. s<sup>r</sup> ambassadeur a peu congnoistre par ce que Sa Majesté luy a faict entendre par plusieurs foys et ce qui se veoyt par effect, comme elle veult fere tout ce qui est possible pour fere justice des deppredations et pirateries dont led. s<sup>r</sup> ambassadeur faict plainte. Mais si la mallice du temps a empesché que l'on n'en ayt peu plus promptement fere sortir une bonne execution ainsi que Sa Majesté le desire, il fault que led. s<sup>r</sup> ambassadeur l'excuse, s'asseurant que Sa Majesté n'oubliera ryens de ce qui se doit fere pour luy satisfaire ainsy que la raison le veult et que le requiert la bonne alliance et amityé qui est entre Leurs Majestez Tres Chrestienne et Catholique.

## VIII.

### *Instruction pour M. de la Trémouille.*

Minute originale de la main de Robertet, Ms. fr. 16103, f<sup>o</sup> 439. Cf. n<sup>o</sup> 276 v<sup>o</sup>.

### *Instruction baillée à M. de La Trimouille allant en Espagne du xxi<sup>me</sup> de septembre 1568.*

Le Roy ayant esté adverty du trespas advenu du deffunt s<sup>r</sup> Prince d'Espagne, son bon frere et cousin, en a porté tel regret et ennuy que le requiert l'amitié et alliance qui est entre le Roy Catholique et Sa Majesté; laquelle estant assurée que la mort dud. s<sup>r</sup> Prince aura causé ung extresme regret et desplaisir aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, n'a pas voulu faillir, aussitost qu'elle en a eu les certaines nouvelles, de choisir l'un des s<sup>rs</sup> de ce Royaulme pour l'envoier par devers led. s<sup>r</sup> Roy Catholique se condouloir avec luy de cest inconvenient, ayant Sad. Majesté pour fere cest office faict eslection du s<sup>r</sup> de la Trimouille, duc de Thouars, chevallier de l'ordre de Sa Majesté et cappitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, auquel Sad. Majesté a ordonné fere ce qui s'ensuyt.

Premierement. D'autant que led. s<sup>r</sup> de la Trimouille ne scauroit avecques trop de demonstration fere entendre et congnostre aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, bon frere de Sa Majeste, l'ennuy, des-plaisir et fascherie que luy a apporté la mort du deffunt s<sup>r</sup> Prince d'Espagne, de laquelle elle a en la certainneté par le s<sup>r</sup> de Greignagues, luy dira la demonstration que Sa Majesté en a faict soit pour l'amitié qu'elle luy portoit à cause de l'estroicte alliance qui est entre Sad. Majesté et led. S<sup>r</sup> Roy Catholique, que pour l'esperance que l'on pouvoit avoir dud. s<sup>r</sup> Prince, qui estant en aage de fere un bon [service] pour le bien de la chrestienté, son bon naturel n'en promettoit pas moins que l'on en doit attendre d'un prince nourry avec telle vertu qu'il a esté ; qui est cause que le Roy est tout assésé que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique en porte un très grand dueil, oultre le devoir d'un bon pere qui l'oblige à regretter son filz unique, car lorsqu'il en devoit esperer tirer du service, il fault croire qu'il luy a faict grand mal de le perdre de ceste façon et qu'il en est grièvement affligé ; de laquelle affliction led. s<sup>r</sup> de la Trimouille asseutera led. S<sup>r</sup> Roy Catholique que Sa Majesté en porte une bonne partie. Neaulmoins comme il fault croire que telz evenemens procedent de la vollunté de Dieu, qui visite ordinairement ceulx qu'il ayme par telles afflictions, il fault se conformer à son intention, ainsy que Sa Majesté est asseurée que led. S<sup>r</sup> Roy Catholique aura très vertueusement faict comme prince saige qu'il est. A quoy toutesfoys led. s<sup>r</sup> de la Trimouille le priera de la part de Sa Majesté et de la Royne, sa mere, qui ont eu grand regret à la fortune advenue dud. s<sup>r</sup> Prince, ainsy que led. s<sup>r</sup> de la Trimouille luy scaura très bien dire et en bons termes suyvant la charge qu'il en a.

Puis après ira visiter la Royne Catholique<sup>1</sup> et luy portera pareil tesmoignage de l'ennuy que le Roy, son bon frere, et la Royne, sa bonne mere, portent à la mort dud. deffunct s<sup>r</sup> Prince pour les occasions dessusd., et de plus pour ce que Leurs Majestez ont toujours congneu que lad. Dame Royne portoit affection particuliere aud. s<sup>r</sup> Prince et en avoit consolation et contentement.

Led. s<sup>r</sup> de la Trimouille aura à fere entendre aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique et à lad. Dame Royne l'estat de la sante du Roy et celluy de ses affaires, lequel va de bien en mieulx, Dieu mercy, Sad. Majesté se fortifiant d'un jour en autre et les preparatifz que se font

<sup>1</sup> Elisabeth de Valois qui ne devait pas recevoir ces consolations, si elles furent portées, car elle mourut le 3 octobre suivant.

pour courir ceulx (cor. : sus) à ceulx qui ont prins les armes pour troubler ce Royaulme se faisant de façon que l'on espere bientost avoir de quoy chastier telz rebelles de leur[s] demerites, suivant ce qui a esté mande par le s<sup>r</sup> de Lignerolles.

Et affin que led. s<sup>r</sup> de la Trimouille puisse plus facilement et mieulx executer la vollunté de Sa Majesté suivant le present memoire, il le communiquera au s<sup>r</sup> de Fourquevaulx, ambassadeur pour Sad. Majesté resident aud. país, pour, apres avoir advisé par ensemble ce qui sera de besoing d'estre faict pour le service de Sa Majesté, choisir le chemyn plus propre pour le bien d'iceluy, lequel s<sup>r</sup> de Fourquevaulx sera adverty comme le Roy a receu sa depesche du dixiesme de septembre par le s<sup>r</sup> de Tregouyn, et par icelle congneu que l'on a voulu fere croire au Roy Catholique que ceulx que vollerent les courriers François et Espaignol n'avoient touché a la malle de l'Espaignol, ainsi qu'il appert du contrere par les informations qui luy en ont esté envoiées, faictes par les ministres et officiers de Sa Majesté avecques telle dilligence et sincerité que l'on scautoit desirer, ensemble que l'on vueille plustost que ausd. informations adjouster foy à ce que en a peu dire ung courier biseayn auquel Sad. Majesté n'a jamais sceu que l'on luy ayt refusé de luy bailler lad. malle ; tant y a que la verité est telle qu'elle a esté escripte aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx par cy devant ; et est Sa Majesté très marrye qu'il ne peult fere davantaige congnoistre aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique le desplaisir qu'elle a receu de ce qui a esté faict sur lad. malle ; lesquelz ont este vollez par aucuns de ceulx qui aujourd'huy portent les armes contre Sad. Majesté ; de quoy elle a assez d'envy de fere fere une bonne pugnition.

Pour le regard des propoz qui ont esté tenuz au s<sup>r</sup> don Francés de Alava la premiere foiz que lad. malle luy fut portée, il n'a peu prendre occasion de croire que l'on eust veu aucunement les lettres. Mais après son reffuz premier la Royue se faisant apporter lad. malle, il se trouva une lettre du secretaire Cayve (*sic*), laquelle estoit toute ouverte, où l'on peult veoir que led. don Francez avoit commandé de communiquer à Sa Majesté ce qui estoit en icelle ; tellement que a la seconde foys que Sad. Majesté envoya vers luy, elle luy feist dire ce qu'elle avoit veu en icelle. Ce que led. s<sup>r</sup> de Fourquevaulx fera entendre au Roy et a la Royne Catholique, affin qu'ilz soient asseurez de la verité, les prians au nom de Sa Majesté de le croire comme estant chose veritable Priant Dieu, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, etc. Du xxv<sup>e</sup> de septembre 1568.

## IX.

*Actis pour M. l'Ambassadeur.*

Original, Château de Fourquevaux.

Avril 1569.

Le premier jour de ce present mois d'avril, le s<sup>r</sup> de Combault depesché par Messieurs les ducz de Nemours et d'Aumalle, est arrivé apportant nouvelles au Roy que, le xxvj<sup>e</sup> du passé, sur l'adviz que lesd. s<sup>rs</sup> avoyent eu que au villaige du pont de Corres, ung peu esloigné de celluy de Conflans où estoit le duc des Deux Pontz, demye lieue pres de la ville de Chastillon sur la Saulne, où depuys deux jours auparavant lesd. s<sup>rs</sup> ducz s'estoient logez, il y avoyt trois cornettes de cavallerye et deux enseignes de gens de pied et balons des ennemis, envoyerent led. xxvij<sup>e</sup>, de nuict, M. de Suze avecques deux cens chevaux et cinq cens harquebuziers pour leur aller donner une estrecte<sup>1</sup>; lequel arrivé pres dud. villaige de Corres, trouva deux de leurs sentinelles, qui furent incontinant estouffres; de sorte que il donna dans les barrieres, où il luy fut faict forte resistance et y fut combatu longuement. Mais quand lesd. cinq cens harquebuziers furent arrivez, ceulx dud. villaige ne demeurèrent longtemps sans estre forcez et taillez en pieces tous led. gens de pied et ung bon nombre de gens de cheval, dont le reste print la fuytte. Il y a bien soixante prisonniers qui tous contesent que ilz ont bien perdu de trois à quatre cens soldatz qui y sont mortz. Le temps fut si rude pour les pluyes grandes qu'il feist toute la nuict, que cela favorisa fort les ennemys et empescha que en ung aultre villaige à costé où estoit loge Mouy, quinze cens harquebuziers que led. s<sup>r</sup> duc d'Aumalle y avoyt envoyez, ne sceurent aller jusques là. Qui a este cause que led. Mouy ne s'en est senty pour ceste foys. Tant y a que les deux enseignes et prisonniers ont esté presentez ausd. s<sup>rs</sup> ducz de Nemours et d'Aumalle. Depuis ceste execution, aucuns desd. ennemys qui avoyent mis le pied dans ce Royaulme se sont retirez; de façon qu'il n'y en avoyt, quand led. s<sup>r</sup> de Combault est party, ung seul en icelluy; et s'estoit led. duc des Deux Ponts loge en une ville nommée Jusse, qui est en la Franche Conté et lesd. s<sup>rs</sup> ducz de Nemours et d'Aumalle à Montigny le Roy pour bientost les retourner veoir.

<sup>1</sup> *Estrecte* = échec.



## X.

*Pactes de mariage entre le Roi Très Chrétien et la Princesse  
Isabeau d'Autriche.*

Copie, Ms. fr. 10752, pag. 553-573.

*Madrid, 14 janvier 1570.*

Au nom de Dieu soit. Seachent tous ceulx qui cest instrument et traicté de capitulation verront qu'en la ville de Madrid, diocese et archevesché de Tolledo, où à present est et rezide la court du Serenissime, très hault et tres puissant Seigneur don Philippe deuxiesme de ce nom, Roy Catholique d'Espagne, de Naples, de Sicille, de Jherusalem, le sabmedy quatorziesme jour du mois de janvier de l'an de la nativité de Nostre Seigneur Jesus Christ mil v<sup>e</sup> soixante dix, par devant moy Gabriel de Cayes, secretaire d'estat de Sa Majesté Catholique et son officier et notaire publique, en presence du Ill<sup>me</sup> et R<sup>me</sup> seigneur don Diego de Spinosa, cardinal prebtre de la saincte eglise de Rome, du tiltre de S<sup>t</sup> Estienne in Cœliomonte, evesque de Siguence, president du Conseil Royal et contre l'heretique pravité et apostazie inquisiteur general en ces Royaumes d'Espagne et du Conseil d'estat de Sa Majeste, depputé par Sa Majeste Catholique pour intervenir en son nom au traicté soubz escript, et du R<sup>me</sup> Seigneur don François Bernard de Fresnede, evesque de Cuengue, confesseur et du Conseil d'estat de Sa Majesté et capitaine de sa garde, et du prince Ruygommes de Silva, semblablement du Conseil d'estat de Sa Majesté et son sommelier du corpz et contador major de Castille, et du Illustre s<sup>r</sup> docteur Velasco, du Conseil et de la Chambre de Sa Majesté, commissaire aussi nomme pour assister et intervenir aud. traicté.

Furent presentz, c'est assavoir d'une part le très Illustre baron Adam de Dietristain, ambassadeur du Seren<sup>me</sup>, Tres Hault et Tres Puissant Seigneur Maximilian deuxiesme, esleu Empereur des Romains, Roy d'Allemagne, de Hongrie et de Boheme, Corace, Esclavonie, etc.; lequel par devant moy secretaire susd. exhiba originalement son pouvoir escript en parchemin en langue latine, signé de sa propre main et scelle en cire rouge avec son scel pendent a cordons d'or, donne en son chasteau de Possouie le deuxiesme jour de septembre de l'an prochainement passé de

mil ve soixante neuf; et de l'autre part, le très Illustre Seigneur Raymoud de Fourquevaux, chevalier de l'ordre de Saint Michel, Conseiller et ambassadeur du Très Chrestien, Très Hault et Tres Puissant Seigneur Charles neufiesme, Roy de France, son gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Narbonne, et en vertu de son pouvoir qu'il assemblablement exhibe originellement par devant moy, escript en langue françoise et en parchemin avecques son seel pendent en cire jaulne, fait a Paris le dernier jour de juillet dud. an dernier passé.

Lesquelz dictz pouvoirs veuz et examinez reciproquement de toutes lesd. deux parties et par lesd. depputez de Sa Majesté Catholique furent tenus pour suffizants et demeurent originellement au pouvoir de moy susd. secretaire; et leur contenu l'un apres l'autre est celluy qui s'ensuit de mot à mot :

Maximilianus secundus, divina favente clementia electus Romanorum Imperator semper augustus, ac Germaniae, Hungariae, Bohemae, Dalmatiae Croatiae, Sclavoniae etc. Rex, Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Stiriae, Carinthiae, Carniolae et Wirtembergae etc., comes Tirolis etc., recognoscimus et ad perpetuam rei memoriam notum facimus tenore praesentium universis, quod cum nos, ad laudem in primis et gloriam Dei omnipotentis ac deinde pro inincremento et defensione Reipublicae Christianae, et ad stabilendum confirmandumque inter nos ac Serenissimum Principem dominum Carolum nonum Christianissimum Franciae Regem, fratrem et consanguineum nostrum carissimum, ac utriusque nostrum regna, dominia, posterosque et universos subditos perpetuam et solidam amicitiam et tranquillitatem, benevole assenserimus in ejusdem Dei Altissimi nomine locum dare ulterioribus tractatibus matrimonii inter Serenitatem ejus et Serenissimam Principem dominam Izzabellam natam Reginam Hongriae et Bohemiae, Archiducissam Austriae etc., filiam nostram carissimam, incundi, jamque eo ventum ut de conditionibus et pactis dotalibus certa constituenda sit ratio; ideoque plenam indubiamque fiduciam gerentes de fide, studio, integritate, diligentia et in rebus gerendis dexteritate nobilis fidelis nobis dilecti Adam a Dietrichstam, liberi Baronis in Hohenburg Finckenstam et Talberg haereditarii per Carinthiam, pincerne et oratoris nostri apud Serenissimum principem dominum Philippum Hispaniarum etc. Regem Catholicum etc., fratrem et patruelem nostrum carissimum, necnon carissimorum filiorum nostrorum Rudolphi et Ernesti, archiducum Austriae etc., supremi

curiae Magistri, eundem absentem tanquam praesentem, ex certa nostra scientia, animoque bene deliberato, et omni meliori modo, forma et ordine quibus potuimus et debuimus, fecimus, constituimus, creavimus et ordinavimus ac vigore praesentium facimus, constituimus, creamus et ordinamus actorem, factorem, procuratorem et mandatarium nostrum, dautes et concedentes ei amplam, omnimodamque ac specialem et generalem, ita tamen ut sibi invicem non derogent, facultatem, auctoritatem et potestatem loco et nomine nostro de predictis pactis dotatibus cum supranominato fratre et consanguineo nostro carissimo Rege Franciae Christianissimo, vel a Serenitate ejus pleno et sufficienti mandato instructis nuntiis, procuratoribus sive commissariis, tractandi, conveniendi, constituendi et concludendi omniaque alia et singula faciendi quae nos ipsi si praesentes interessemus facere, tractare, constituere et concludere possemus, etiam si talia forent quae mandatum exigent magis speciale quam hisce literis nostris expressum est, ita tamen quod ea omnia et singula praenominati fratris et patruelis nostri carissimi Hispaniarum Regis Catholici scitu, communicatione et directione fieri debeant, harum testimonio litterarum manu nostra subscriptarum et sigilli nostri Caesaris appensione munitarum. Datum in arce nostra regia Possonii, die secunda mensis septembris, anno Domini millesimo quingentesimo sexagesimo nono, regnorum nostrorum Romani septimo, Hungarici sexto, Bohemiae vero vigesimo primo.

Ad mandatum sacrae Caesaris Majestatis proprium.

P. OLENBERGER.

*Pouvoir du Roy Très Chrestien aud. s<sup>r</sup> de Fourquevaux, son ambassadeur en court d'Espagne.*

(Voy plus haut, pag. 227).

Lesquelz dictz s<sup>rs</sup> baron de Dietrichshain et Monsieur de Fourquevaux, au nom dessusd. Cezaree et Très Chrestienne Majestez leurs princes respectivement constituantz et uzantz de leursd. pouvoirs, dirent que, à l'honneur et gloire de Dieu Nostre Seigneur et pour la conservation et augmentation de sa sainte foy et religion catholique, et pour l'establisement de la paix publique et benelice de la Chrestiente, à quoy s'adrece et doit [s] adreccer l'unyon, parentelle et lien moyenant mariage entre telz princes, a este traite mariage entre led. Roy Tres Chrestien et la Serenissime Princesse

Yzabeau née Royne de Hongrie et de Boheme et Duchesse d'Austrie etc., seconde fille de Sa Majesté Cezarée et de la Serenissima et Très Haute dame Imperatriz Madame Marie, sa femme legitime; pour raison duquel mariage et pour ce qui touche et concerne l'effect d'icelluy de commun accord et consentement, l'ayant fait seavoir et communiqué, suivant l'ordre que leurs princes leur avoient donne, aud. S<sup>r</sup> Roy Catholique, et avec intervention desd. depputez, ont pactisé, convenu, traicté et arresté en la forme que s'ensuit.

C'est assavoir que, avec la grace et benediction de Dieu, lesd. S<sup>r</sup> Charles, Très Chrestien Roy de France, et Serenissime Princesse Yzabeau seront tenuz de se fiancer et espouzer par parolle de present qui suivant l'ordre et constitution de Sainte Mere Eglise facent et constituent vray mariage; lesquelles fiançailles et espouzailles soient faictes et se facent en vertu de suffisantz et legitimes pouvoirs dud. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien et moyenant la solennelle ambassade qui, à cest effect, ainsi qu'il a esté traicté, doibt estre envoyée à la court et palais de Sa Majesté Cezarée, où lad. Serenissime Princesse est; puis apres led. mariage soit confirmé et ratifié en leur presence, quand lad. Serenissime Princesse sera arrivée et traduite au Royaume de France, où le mariage se celebrera et solemniserà en la face de Sainte Mere Eglise pour en recevoir ses saintes benedictions; l'effect desquelz fiançailles et mariage promis et passez, tant par pouvoir comme par presence, doibve et s'entende estre fait lors et à tel terme que par lesd. Majestez Cezarée et Très Chrestienne sera assigné et advise, estant elles si conformes de volonté et led. jour tant dezire de toutz qu'il fault pressupozer et esperer en Dieu qu'il s'accomplira avec toute brevété possible.

Que Sa Majesté Cezarée et led. baron de Dietristain en son nom et en vertu de son pouvoir constitue et promet en dot et mariage avecques lad. Serenissime Princesse, sa fille, aud. Roy Tres Chrestien cent mil escuz à raison de quarante placques pour escu de monnaye de Flandres payable es villes d'Anvers ou de Lion de France à election dud. S<sup>r</sup> Roy Tres Chrestien, en deux termes, c'est à seavoir les cinquante mil escuz dedans ung an à compter du jour de la consommation dud. mariage, et les autres cinquante mil dedans ung autre an prochain ensuivant, de maniere que toute lad. somme de cent mil escuz sera payée dedans lesd. deux ans entierement.

*Item*, que pour seuretté, eviction et restitution de lad. somme desd. cent mil escuz qui ainsi qu'il a este dict est constituée en dot et se doit donner aud. S<sup>r</sup> Roy Tres Chrestien avec lad. Serenissime Princesse Yzabeau, se assigneront de sa part villes et lieux avec leurs rentes et droictz telz et en telle quantite que led. dot soit certain et asseuré à la bonne et entiere satisfaction de Sa Majesté Cezarée et de ses depputez assignant et constituant comme il se assigne et constitue pour censives et revenuz dud. dot à raison de cinq pour cent, selon l'uzage et coustume qui aud. Royaume de France se tient et observe, et que lesd. lieux et biens qui doibvent estre signalez pour seuretté dud. dot seront certains et asseurez, et en quelque maniere que ce soit qu'ilz faillissent ou ne fussent telz, on en donnera d'autres en telle quantité, afin que en tout evennement et surcez led. dot et restitutions d'icelluy soit certaine et asseurée.

*Item*, que led. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien, suivant l'ordre et coustume qui s'est tenue en la maison de France assignera et constituera, assigne et constitue à lad. Serenissime Princesse sa future espouze pour douaire soixante mil livres Tourn. de rente pour chacun an, constituées sur terres et lieux avec jurisdiction et le principal lieu avec tiltre de duché et les autres les plus proches qu'il sera possible. Desquelz lieux, rentes et droictz d'iceulx lad. dame future Royne jouyra par ses mains et autorité avec lad. jurisdiction et provision des offices vacrantz; entendant toutesfois que elle les baillera à naturelz François, et tout le surplus a eulx appartenans selon qu'il est de coustume en la couronne de France. Lequeld. douaire et ce qui pour ceste raison luy doit estre assigné et consigné, lad. Serenissime Princesse future Royne en jouyra et les aura pour tous les jours de sa vie en cas de dissolution de ced. mariage elle survivant, soit que elle vueille demourer aud. Royaume ou aller ailleurs.

Semblablement led. seigneur Roy Très Chrestien soit tenu de donner et donnera à lad. Dame Yzabeau sa future femme en joyaulx jusques à la valleur de cinquante mil escuz d'or; lesquelz. joyaulx seront propres de lad. Serenissime Princesse future Royne et sortiront nature d'heritage; desquelz elle pourra dispozer en cas de dissolution de mariage survivant lad. Dame; mais en cas que elle ne survescut et que elle morust plustost que led. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien, sera gardé le contenu cy après mis en autre article.



Item, en ce qui touche l'entretennement et soubtennement de la personne, maison et estat de lad. Serenissime Princesse future Royne de France durant le mariage, led. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien luy assignera et ordonnera led. entretennement en la qualité que à la grandeur de sa couronne et qualitez de telle Princesse et Royne, et ce qui est de coustume en la maison de France se doit et convient assigner; de maniere que en ceste partie elle sera traictée et soubtenue avec la largesse et magnificence que telle Royne et femme de tel Roy doit estre. Laquelle assignation sera sur l'espargne ou trezorerie generale du Roy Très Chrestien, que luy sera payée de trois en trois mois, suivant l'ordre et façon qu'on garde en lad. maison de France.

Il est pareillement arresté et convenu que, au cas de dissolution de ced. mariage par mort de lad. Sere<sup>me</sup> Princesse future Royne sans enfans, survivant à elle led. S<sup>r</sup> Roy Tres Chrestien, que led. dot, les joyaulx et autres choses que lad. Dame aura portées, desquelz joyaulx et choses se fera inventaire, si elle ne les aura données en sa vie, seront rendues et restituées entierement et librement aux heritiers de la Sere<sup>me</sup> Princesse future Royne et à ceulx qu'elle ordonnera et disposera. Auquel cas retourneront semblablement aud. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien les joyaulx qu'il aura donnez à lad. Dame. Toutesfois au cas de dissolution de ce mariage par mort dud. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien et survivant à luy la Sere<sup>me</sup> Princesse future Royne, elle aura lesd. dot et joyaulx, tant ceulx que elle aura apportez, comme ceulx que led. S<sup>r</sup> Roy Très Chrestien, son mary, luy aura donnez pour en faire comme de ses biens propres.

Aussi est arresté que en cas de dissolution de ced. mariage avec enfans d'icelluy, survive lad. Serenissime Princesse future Royne ou non, estans lesd. enfans de ce mariage en vie lors de son trespas, les telz enfans succederont aux biens et heritage de lad. Sere<sup>me</sup> Royne leur mere, selon que par droict d'hoirie et par les loix d'icelluy Royaume leur compete et appartient; et aud. cas, nonobstant qu'il y ait enfans de ced. mariage, lad. Sere<sup>me</sup> Princesse pourra dispozer de ce qui luy est permis par les loix et coustumes dud. Royaume et en lad. maison de France; et s'il n'y a point de loy ny coustume particuliere sur ce fait, lad. Dame puisse dispozer librement de la cinquiesme partie pour son ame, ou gratieusement, comme il luy plaira.

Il a esté accordé aussi que lad. Sere<sup>me</sup> Princesse fera renoncia-tion en forme, a la satisfaction et contentement de Sa Majesté Cesarée et de ses depputez, de l'heritage et droictz paternelz et



maternelz qui en quelque maniere luy puissent appartenir, de sorte que avec led. dot et ce qui de plus luy sera esté donné, elle se tienne pour contente et se departe de quelconque autre droit et succession. Laquelle renouciation elle sera tenue de faire ainsi et selon et en la forme et au tempz, que par Sa Majesté Cezaree et ses depputez sera advisé et à sa bonne satisfaction

Aussi est arresté et convenu que lad. Seren<sup>me</sup> Princesse future Royne sera envoyée par Sa Majesté Cezarée vestue, enjoyellée et parée le plus honorablement qu'il sera possible selon la grandeur de telz peres, et accompagnée a ses despens jusques sur les limites de France, en tel lieu qu'il sera accordé de la delivrer ainsi et comme il appartient a telle Princesse et future femme de tel Roy; lequel donnera ordre de la faire recevoir sur lesd. limites par les personnes, autorité et dignité que elle merite.

Quand a la maison, estat, officiers et serviteurs de lad. Seren<sup>me</sup> Princesse future Royne, led. S<sup>r</sup> Roy Tres Chrestien y pourvoira et ordonnera en tel nombre et qualite de seigneurs, dames et autres personnes de son service comme a l'estat et dignite de telle Princesse, fille de si haultz princes et Royne de France, compete et appartient, donnant en cecy comme l'on se confie que Sa Majesté Tres Chrestienne donnera a lad. Seren<sup>me</sup> Princesse toute la satisfaction et contentement possible, ainsi que en lad. maison est de coustume; et les personnes qui iroint en compagnie et service de lad. Dame aud. Royaume seront honnorez et recueilliz, et s'en retournant seront recogneuz et gratifiez par led. S<sup>r</sup> Roy Tres Chrestien.

Item, il a esté traicté, arresté et capitulle que lad. Seren<sup>me</sup> Princesse future Royne de France, en cas que ce mariage se dissolve elle survivant, elle soit en libre faculté de pouvoir demeurer et vivre dedans led. Royaume de France, ou bien de s'en aller en autre part sans destourbier ny empeschement aucun avec toutz ses officiers, familiers et serviteurs, et d'enlever et apporter avec elle toutz et quelconques ses biens, joyaulx, vaisselle et autres meubles de quelque qualité et valeur qu'ilz soient, sans que pour aucune occasion qu'il y ait ou puisse survenir luy soit faict ou mis, directement ou indirectement, aucun destourbier ou empeschement en son partement et allée hors de France ny en la jouissance de la conté et assignement que, conforme et selon ce traicté et le contenu en ceste capitullation, lad. Dame doit avoir et joyr.

Toutes lesquelles choses comme ausd. articles et en chacun d'iceulx est contenu et il est dict cy dessus, lesd. s<sup>rs</sup> ambassadeurs au nom des Cezarée et Très Chrestienne Majestez, leurs principaulx constituantz et en vertu de leurs pouvoirs, octroyerent, conclurent, arresterent, promirent et s'obligerent respectivement que lesd. Cezarée et Tres Chrestienne Majestez les accompliront, garderont et observeront entierement de poinct en poinct sans y faillir ne diminuer aucune choze, et qu'ilz ne iront ne viendront, ny consentiront aller ny venir en tout ny en partie, directement ne indirectement, comme traicté et capitulation faicte et conclue entre telz princes et en vertu de leurs pouvoirs et parolle imperiale et royalle; et promirent et s'obligerent aussi que ceste capitulation et ce qui est en elle accorde, declairé et specifié, et pour raison de l'effect par eulx promis, sera ratifié, approuve et corrobore par lesd. Majestez Cesarée et Tres Chrestienne, leurs principaulx coustituantz, solennellement par leurs lettres patentes signées de leurs mains propres et scellees de leurs grandz scelz pendantz à icelles qui seront données à chacune des parties.

La presente escripture, accord et capitulation fut faicte et receue au lieu, jour, mois et an susd, en la maison et demeure du Ill<sup>me</sup> Cardinal de Siguenre; et fut escripte en langue françoize. De laquelle seront faictes deux traductions en langue latine et espaignolle, en chacune desquelles lesd. s<sup>rs</sup> ambassadeurs se signeront de leurs mains, comme ilz ont faict en la presente.

ADAM DE DIETRISTAIN. FOURQUEVAULX.

Et quia ego Gabriel de Cayes, praefatae Catholicae Majestatis rerum status secretarius ac publicus ejus auctoritate notarius, praemissorum capitulorum stipulationi atisque praemissis unacum praenominatis dominis testibus ad id specialiter vocatis et rogatis interfui, eaque sic fieri vidi et audiui; ideo praesens publicum instrumentum confeci, subscripsi et signavi meo solito signo tali in fidem et testimonium praemissorum jussus et requisitus.

GABRIEL DE CAYES.

XI.

*Lettre du cardinal de Guise à M. de Fourquevaux.*

Autographe, Château de Fourquevaux.

Janvier 1570.

A MONS<sup>r</sup> DE FOURQUEVAULX, ambassadeur pour le Roy  
en Espagne.

Monsieur de Fourquevaux, Depuis ma lettre escripte, j'ay parlé à la Royne pour avoyr vostre congé, où Mons<sup>r</sup> estoit presant; et m'ont respondu toutz deux qui ne fault que vous parlies de venir que vous n'ayes achevé de conclure le mariage de Madame, et que à cest heure là vous are congé de vous an venir; car ci premierement vous parties de là que cela ne fust achevé, les choses si bien commancée ce porroint rompre; et je vous puis assuré que vous ne m'ares ci tost adverti de l'achevement de ces mariage que je ne vous fasse envoyer vostre congé. Il fault dire verité, que je trouve bien estrange de quoy ce petit Roy de Portugal faict ainsin le rancheri. J'ay grant [peur] que la Princesse ne face quelque menée à la sourde avec le Roy son frere, que nous n'entendons point; car il estoit trop appré au commencement pour fayre à cest heure tant le froid. Or je n'en diré davantage sinon que je voudroitz que vous eussies desja achevé toutz voz mariages, afin-que vous vinssies ici ung peu nous voir, qui ne sera jamès ci tost que desire

Vostre antierement bien affectionné

Loys, C<sup>ai</sup> de Guyse

XII.

*Mémoire présenté par M. de Fourquevaux au Roi Catholique.*

Minute autographe, Château de Fourquevaux.

13 août 1570.

Le Roy Très Chrestien par une depesche du xviiij de juin dernier receue en Madrid, le xj<sup>me</sup> de ce mois d'aoust, respond au s<sup>r</sup> de Fourquevaux, son ambassadeur, qu'il n'est point content de la

responce que Sa Majesté Catholique luy feist faire à Cordoua, le xix<sup>me</sup> d'avril. touchant le maryage de Madame, sa soeur, avecq le Roy de Portugal. Ains s'il y a prince au monde qui ayt cause de se plaindre, c'est Sa Majesté Très Chrestienne, se voyant traicté si indignement et si peu respecté qu'il ne luy soit acomply ce qui luy a esté promys ; car ce n'est pas l'assurance que Sa Majesté Catholique luy a donnée que son maryage ne se paracheveroit point que celluy de madicte Dame sa soeur ne se feist par mesme moyen ; se faisant fort led. S<sup>r</sup> Roy Catholique de l'entiere et dernière execution comme pere. Et toutesfois par sadicte responce il en remect la longueur et la faulte sur ceulx qui sont à l'entour dud. S<sup>r</sup> Roy de Portugal, son nepveu.

Lesquelles choses Sa Majesté Très Chrestienne n'eust jamais pencé ny creu qu'elles deussent passer de telle façon. Et ne peult trouver bon que Sa Majesté Catholique remecte les choses en plus grande longueur ny les laisse passer ainsy froidement. Parquoy Sad. Majesté Très Chrestienne ayme myeulx en estre esclercy dès maintenant, afin qu'il regarde de maryer madicte Dame, sa soeur, ailleurs.

Par mesme depesche la Royne Très Chrestienne dezire semblablement estre rezollue du si ou du non dudict maryage de Madame sa fille et prie Sa Majesté Catholique d'en respondre clairement son intention aud. de Fourquevaulx.

Auquel lad. dame Royne Très Chrestienne commande qu'il tienne propos à Sa Majesté Catholique d'un faict qui n'est encore parvenu aux oreilles du Roy, son fils, c'est que elle a esté advertie que lorsque le maryage de Sa Majesté Catholique a esté conclu avecq Madame la Princesse Anne, fille aînée de l'Empereur, et toutes les ceremonies parachevées, le s<sup>r</sup> de Chantonay, son ambassadeur, a dict que le Roy, son maistre, luy avoit donné une evesché de grand valeur pour avoir empesché, l'espace de quatre ou cinq ans, que le maryage de ladicte Princesse ne se feist avec le Roy Très Chrestien ; d'autant qu'il scavoit bien que la feu Royne Catholique ne pouvoit plus guere vivre et que la Majesté de sondict maistre ne pouvait espouser d'aulture feme que ladicte Princesse.

Lequel langage touche bien avant Sa Majesté Catholique ; et jaçat que lad. dame Royne Très Chrestienne s'asseure bien que Sa Majesté Catholique desadvouera sondict ambassadeur d'avoir dict une telle meschanceté, si est ce qu'il semble à ladicte dame Royne que Sa Majesté Catholique doibt faire demonstration qu'il

est malcontent que led. de Chantonay ait si mal parlé, pour garder le monde de parler; et si Sa Majesté du Roy Très Chrestien le scaura tost ou tard, qu'il n'aye occasion d'en retenir les parolles si malheureuses en son coeur pour s'en souvenir quelque jour.

Sa Majesté Très Chrestienne a plusieurs fois faict faire instance au duc d'Alve pour avoir permission de faire vendre les biens que ses subjectz ont es Pais Bas de Flandres, afin de s'ayder des deniers qui en prouviendront. Neantmoins quelque remonstrance qui luy en soit esté faicte, il n'y a jamais voulu entendre et a toujours usé d'escuses et remises. Et pour ce que ladicte vente soullageroit beaucoup les affaires de Sa Majesté Très Chrestienne, il dezire bien que elle se puisse effectuer par le consentement de Sadicte Majesté Catholicque. A ce qu'il luy plaise en escrire et faire entendre de si bonne sorte son intention aud. duc d'Alve qu'il n'en face plus de difficulté.

### XIII.

*Lettre de Marc Pineau à M. de Fourquevaux.*

Autographe, Château de Fourquevaux.

*Saint-Jean-de-Luz, 2 octobre 1571.*

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR DE FOURQUEVAUX, chevalier de l'ordre du Roy,  
son conseiller et ambassadeur en Espagne, en  
Court.

Monseigneur, Estant durant ces guerres civiles à la suite de la court et camp du Roy, je aurois esté adverty comme on auroict pris prisonnier ung mien amy de la ville de San Sebastian en Espagne nommé le seigneur Michel de Veroiz, pour avoir frequanté et faict trafficq de marchandises avec Monsieur mon pere et moy; et par mesme moien on auroict donné santance diffamatoire contre nous sans jamais avoir esté ouys; et non content de ce, prennent tous nos biens que nous avyons en Espagne contraignant ceulx qui nous devoient de paier; et ce par Messieurs les juges de l'Inquisition nous acusant de la nouvelle opinion par quelques malins ennemys, lesquelz, pour ne paier point ce qu'ilz nous devoient, nous auroient accusé et auroient tellement sollicité contre nous nous faisant apelles et contumases, de sorte que, à faulte que

nous ne orions point comparu, mesdictz s<sup>rs</sup> de l'Inquisition [ont] baillé sentence contre nous, estans acuse[s] que nous orions esté aulx sermontz des nouveaulx ministres et porté les armes contre la foy. Ci on nous a veu fere quelque demonstrence de lad. nouvelle opinion, ce a esté par commandement du Roy et pour son service; et convenoit ainsy le faire pour remettre la ville de La Rochelle en ce temps en l'obeissance du Roy. Mais tant s'en fault que nous soions telz que on nous accuse, que par la grace de Dieu nous y serions tellement gouvernés que il en auroict demeuré une perpetuelle memoire à Sa Magesté pour l'agreable service que mond. s<sup>r</sup> pere luy a faict et avons continué, de telle sorte que il auroict pleu à Sa Magesté d'honorer mond. s<sup>r</sup> pere d'ung estat de maistre d'hostel, et de rechef durant ses guerres retenu à son service. De sorte que le Roy cougnoissant nostre fidellité et bonne foy en auroict bien voulu escrire au Roy d'Espagne et à vous, Monseigneur, vous asurant que ne sommes du nombre de ceulx qui doivent estre ainsy traictés et priant le Roy Catholique et vous, Monseigneur, de nous faire reparer nostre honneur, et que tous et chascuns nos biens pris et arrestés nous soyent rendus et restitués. Et pareillement en auroict aussy escript Monseigneur don Francés de Alava, ambassadeur du Roy d'Espagne, au s<sup>r</sup> Gabriel de Çayas en nostre faveur par deux fois, assurant que sommes bons catholiques, serviteurs et subjectz du Roy. Et vous aurois envoyé deulx paquets et lettres du Roy, l'une par la voye dud. s<sup>r</sup> Michel de Veroiz du 4<sup>e</sup> octobre 1568, et les segondes du 26<sup>e</sup> mars 1569, données à Metz en Lorraine, où je estoys lors, et baillé la coppie de toutes lesdictes lettres à ung mien amy noumé Languian, qui me dist fere quelques affaires en court pour vous et me promist les vous fere tenir suremant; et quelque dilig[e]ance que j'ay peu faire, je n'ay jamais esté adverty que aies receu lesdictes laictres (*sic*), et aussy que durant ses guerres pansant venir jusques ici pour vous envoyer lesdictes lettres du Roy et vous prier de tenir la maing à ce que nostre honneur nous scoict reparé, biens restitués et permission de librement traffiquer. Mais estant au camp, Mons<sup>r</sup> frere du Roy me commanda suivre Monseigneur de Guise dans Poictiers, où je demeuré durant le siege, qui fut la cause que je ne pus vous fere tenir les laictres. Et voiant le long temps que il y avoict que lesd. laictres estoient datées, nous orions à present de rechef supplié La Magesté en escrire au Roy Catholique et à vous, Monseigneur; et aussy Monseigneur l'ambassadeur du Roy d'Espagne en escript au s<sup>r</sup> Gabriel de Çayas;



et avons envoyé atestations faictes judiciairement tant à Poitiers que Niort, comme nous sommes bons catholliques. Mons<sup>r</sup> Porthesins, docteur en theologie, qui a presché tout ce caresme la parolle de Dieu en La Rochelle, rescript au presidant de l'Inquisition coumant nous ne sommes telz que on nous accuse en Espagne. Qui est la cause, Monseigneur, que je vous pry de rechef, veu les preuves sufisantes, la faveur du Roy et Monseigneur l'Enbassadeur du Roy d'Espagne, le quitte de nostre justice, faire en sorte que nostre honneur soict réparé et les santances diffamatoires et tableaux ostés, et que ce que on a pris au s<sup>r</sup> Miquel de Veroiz, Marthin de Sant Esteban, Marthin de Galarraga, Joffre de Valencegui et tous aultres, nous soict randu ou à nostre procureur, et conforme le libre trafficq qu'il nous scoict permis de traffiquer et ceulx qui nous doivent contrainctz de nous paier ; car, quand je leur demande, pour tout paiement dizem qu'ilz ont païé à Messieurs de l'Inquisition et que il leur est deffandu de randre conte ne nous escripre. Bien est vray que il y a ung mien cousin germain qui a esté en Espagne aussy bien que moy, qui porte mesme nom que moy, qui a tousjours esté durant ses guerres, à mon grand regraict, dans La Rochelle, estant fort arresté en son opinion ; et ci on prenoict l'ung pour l'autre et que les tesmoings, les ungs pour se vanger, les aultres pour ne paier, voulussent charger sur moy, il vous plaira ne souffrir que les serviteurs domestiques du Roy, ne leurs enfans soyent ainsy molestés et destruictz à tort et sans cause ; m'assurant, Monseigneur, que affecteres nostre bon droict et que par vostre moien et faveur nous orons bonne yçue et briefve justice ; vous priant ne trouver mauvais ci je vous desduictz ung peu l'affaire au long, cougnoissant bien que c'est une par trop grande inportunnité ; mais l'assurance que j'ay de vostre bonté acoustumée m'a causé prandre cette hardiesse pour vous demeurer à jamais serviteur et obligé de plus en plus à vous recognoistre et obeir en ce que par vous me sera commandé, ce que je feray d'aussy bonne volonté que je pry Dieu vous donner,

Monseigneur, en santé et prosperitté longue et hureusse vie. De Saint Jehan du Luz, ce ij<sup>e</sup> octobre 1571.

Vostre très humble et très obeissant serviteur à jamais

MARC PINEAU.

## XIV.

*Requête des Français prisonniers à Carthagènes,*

Original, Château de Fourquevaux.

23 octobre 1571.

A l'ecellance de l'anbasadeur du Très Crestien Roy de France humble salut. Vostre Signeurye sera avertye comme l'arcade de ceste ville de Cartagenes estant fort annuyé de ce qu'il n'a faict perdre les marchandizes des deulx marchans de Marçaille (sic) qui estoinct venus an ce port et havre de ceste dicte ville de Cartagenes avecq leurs navires, s'est voulu vanger sur le sieur Damyan Boullain, l'un des jurés de ceste dite ville pource qu'il est consolle (sic) et procureulx (sic) general de toute la nacyon françoise ; et ne ce voullant contanter de l'avoir constitué prisonnier an la chambre haute qui est ordonnée de par la Magesté du Roy pour les jurés et regidores de ladite ville, l'a faict desandre an la basse prison où ordinairement il[s] mettent les crimes et malfaicteurs, et luy a faict mettre les fers aulx pies comme à ung homme de mauveise vye ; qui est chosse fort cruelle et injuste, voyant qu'il n'a fortfaict an aucune maniere ; et y a desja dix huict jours qui le tiennent prisonnier sans luy dire pour quelle cause. Parquoy led. Boullain a faict presanter une requeste aud. arcade, luy requerant qui luy declaire la cause pourquoy il le tient prisonnier. Mais voyant led. arcade qu'il ne peut trouver aucune preuve ancontre led. Boullain, ne luy a voulu respondre et a defandu à cest argouasil de ne luy randre aucune responce, disant que devant qui sorte de prison qui luy fera perdre tous ces biens, et ne le veulx eslargir pour plege ne auttre[s] fiances que led. Boullain luy a presanté. Parquoy nous requerons humblement à Vostre Signeurye qui vous plaise y mettre la main pour y donner ordre et que nous puis[s]ion[s] par par vostre moyan avoir ung mandement de la Magesté du Roy pour qu'il[s] mettent nostre dict consolle hors de prison et qu'il[s] n'ayant à faire tant d'inçolance aulx François qui sont et viennent par desà trafiquant comme bons et loyaux marchans. Car puis quatre jours y est arivé ung navire François de la part de Bretaigne chargé de marchandizes ; mais depuis que led. navire François est arivé an ced. havre, n'a passé aucun pour que les argosilz de ceste dite ville n'ayent esté deulx ou troys foys à bort dudict navire, cher-

chant et visitant, et ouvrant les bariques et autres marchandizes pour voyr sy pouront trouver quelques marchandizes proybé[e]s et defandu[e]s, pour trouver moyan de nous faire perdre tout nostre bien. Parquoy d'icy an avant les François ne pouront trafiquer en cest païs de alvant sans danger de perdre leurs marchandizes et navires, sy par vostre moyan n'y est donné ordre, qui pourra estre conmanement de plus gros inconvenyant entre les Roys. Parquoy nous vous suplions et requérons qu'il vous plaise avoir souvenance de la nacyon des François, et nous prion[s] Dieu qu'il vous donne an santé bonne et hureuse vye. Faict an la prison de Cartagennes, le vingt et troysiesme jour d'octoubre mil cinq cens septante et ung. De la part de vos humbles subgetz et obeissans serviteurs les François.

## XV.

*Supplique de M. de Fourquevaux au Roi Catholique.*

Minute autographe, Château de Fourquevaux.

## Au Roy.

Sire, Le s<sup>r</sup> de Fourquevaux, chevalier de l'ordre du Roy Très Chrestien, son lieutenant et gouverneur de Narbonne, conseiller dud. S<sup>r</sup> et son ambassadeur auprès de Vostre Majesté, remonstre très humblement que par le discours cy ataché appert qu'il a esté indignement et outrageusement offencé par certains officiers des s<sup>rs</sup> alcades de vostre court, qui lui ont forcé son logis, rompu la franchise d'icelluy et uzé de bravades et mespris, parlant à sa personne, combien qu'il n'eut jamais donné occasion à nul de voz subgetz, Sire, de se quereller ny plaindre de luy, ains avoir uzé de modestie à l'endroit d'un chacun et mesme d'excessive patience envers lesd. officiers, ausquelz il pavoit resister de force et de faict, s'il eust volu ; ce qu'il laissa, pour le respect qu'il porte à vostred. justice. Laquelle modestie neantmoins et souffrance servent aujourd'huy de fable et d'entretienement à vostre court, qui a entendu lad. violence, dont y en a de bien joyeux qu'il soit ainsy advenu pour le mauvais vouloir qu'ilz portent aux François et aucuns marriz selon qu'ilz sont gens d'honneur et de vertu. Et seroit tiré ced. outrage en pernietieuz consequence pour le suppliant et autres ambassadeurs du Roy, son maistre, qui luy succederont, si telles insolences uzées contre luy demouroient impunyes.

A ceste cause, Sire, led. ambassadeur supplie très humblement Vostre Majesté luy faire avoir digne et prompte reparation desd. violences et mespris, ayant esgard au lieu qu'il tient près de Vostred. Majesté et à ses aultres qualités. Et soit vostre bon plaisir defendre par mesme moyen que telles forces ne soyent faictes à l'advenir au logis ny famille dud. ambassadeur; ains tenir sad. persone et ce qui luy appartient soubz vostre protection, considéré que aultres s<sup>rs</sup> ambassadeurs d'aulcuns grandz Roys et princes ont aulcunes fois tenu prisons privées en leurs logis pour chastier leur famille, jusques à punir en la vie ceulx de leurs serviteurs qui leur sembloient dignes de mort, sans que pour cela les Roys et princes ès courtz où telz faictz sont advenuz en ayant faict ressentement pour ne derroger aux privileges et franchize que led. estat porte avec soy comme sacré, saint et inviolable.

## XVI.

*Lettre du cardinal d'Armagnac à M. de Fourquevaux.*

Original, Château de Fourquevaux.

*Avignon, 2 novembre 1571.*

A MONSIEUR,

Monsieur de Forquevaux, conseiller au conseil privé du Roy et son ambassadeur auprez du Roy Catholicque.

Monsieur, Vous avez jà sceu tant de particularitez de l'heureuse victoyre que Dieu a donné aux chrestiens contre l'ennemy commun de nostre foy, que je ne vous en diray sinon que nous estimons ce bienfaict l'ung des plus miraculeux qui soit jamais advenu en chrestienté; et en remerciant sa bonté divine, comme ung chacun doibt, nous prenons nostre bonne part de la joye qui se demene partout pour une si grand merveille, sans que je vous puyse donner aulcung advis de la Court, pour ce que lhors des dernieres lettres que j'en ay recues, le secretaire de Mons<sup>r</sup> Ferrier qui a apporté le premier advertissement, ainsi que l'on m'escript de Lyon, n'estoit pas arrivé encores, et me disoit sinon que le Roy estoit arrivé à Chasteau Renault chez Monsieur de Longueville pour la venerye, et la Royne à Bloys avec Monseigneur le Duc et le Conseil, et que la Royne mere, Messeigneurs freres du Roy et Monseigneur le cardinal de Bourbon estoyent allez à Paris, atten-

dans l'intention de la Royne de Navarre sur le mariaige de Madame, dont je vous feray part incontinent qu'il m'en viendra quelque chose; et cependant je vous pryé prendre la peyne et me fere ce bien de commander à quelcung des vostres que le paquet cy encloz soit, s'il vous plaist, seurement rendu au Pere general des Minimes, duquel se pourra avoir adresse en leur monastere de Madric, cuydant qu'il y reside ou que le Pere correcteur trouvera moyen de le luy fere tenir, et la responce qu'il m'en voudra faire, laquelle je desire, à cause que tous les religieux dud. ordre qui sont en la province de France, sont en une merveilheuse combustion pour une suspension qu'il a faicte de quelques ungs d'entre eulx, de laquelle plusieurs personaiges qui sont à Paris et ez environs se trouvent scandalisez, ainsi que je luy escriis comme protecteur de leur ordre, luy faysant entendre, entre aultres choses, que la modestie et la gratieuseté sont infinement necessaires en France en ceste necessité de temps; de quoy quant il vous viendrait à propos de luy dire une parolle, ce seroit ung grand bien à tout l'ordre et à moy particulierement, qui, me recommandant de bon cueur à vostre bonne grace, pryé Dieu de vous donner,

Monsieur, le bien et le contentement que vous desire, en Avignon, ce ij<sup>e</sup> de novembre 1571,

[De sa main] Vostre plus affectionné à vous aymer, honorer et servir comme frere

G. Card. d'ARMAIGNAC.

## XVII.

*Lettre d'Isabelle d'Autriche, reine de France, à M. de Fourquevaux.*

Original, Château de Fourquevaux.

Amboise, 27 décembre 1571.

A Monsieur de Fourquevaux, conseiller du Roy Monseigneur chevalier de son ordre et son ambassadeur en Espagne.

Mons<sup>r</sup> de Fourquevaux, J'ay receu vostre lettre du iiij<sup>e</sup> du present avecques autant de plaisir qu'il se peult dire de la nouvelle que vous m'avez donnée de l'acouchement de la Royne Catholique, madame ma soeur, avecques laquelle je m'en resjoys par la presente,

vous pryant, Mons<sup>r</sup> de Fourquevaulx, que comme je m'asseure que le Roy Monseigneur vous mande aller trouver le Roy Catholicque, Monsieur mon frere, et elle, pour vous conjoyr avec eulx de ceste heureuse nativité, vous vueillez aussy par ceste occasion faire ce mesme office de ma part en leur endroict, en actendant que plus amplement je y satisfice, ainsy que je feray par le gentilhomme que led. Roy, mond. seigneur, sera pour y envoyer dans peu de temps ; et vous ferez chose qui me sera très agreable ; pryant Dieu, Monsieur de Fourquevaulx, vous avoir en sa sainte garde. Escript à Amboyse, le xxvij<sup>e</sup> jour de decembre 1571.

YSABEL.

BRETHER.

---



## TABLE ANALYTIQUE

---

### A

Admiral (M. l') (Coligny), 5, 24, 195, 210, 214, 215, 216, 241, 254, 292. — A la cour, 362, 373.

Agenoys (Agenais, province de France) sénéchal d'—, 324.

Agent de la France à Constantinople, 48. — En grand danger de perdre la vie, 48.

Agria (Eger, Erlau, Hongrie), 49.

Ainyères (baillage d') (Agnières, Pas-de-Calais), 273.

Aixe (Aixe-sur-Vienne, Haute-Vienne) 215, 216.

Alava (don Francés d'), ambassadeur de Philippe II. — Plainte et mémoire au sujet de la Floride, 2. — Fait part à Charles IX des préparatifs de l'Espagne contre le Turc, 10. — Avait parlé au Roi, étant à Tours, du fait de la Floride, 24. — Mémoire des plaintes, 35. — Ses alarmes au sujet de la Flandre, 38. — En entretien le Roi de France, 43. — Son entente avec le Roi Très-Chrétien pour le transport des « paquets », 69. — Vient demander le passage pour son maître, 70, 72. — Sa colère intempestive, 75, 78. — Renouvelle ses plaintes, 78. — Demande le passeport pour transporter le corps du M<sup>re</sup> de Berghes et l'obtient, 113, 114. — Garde le silence sur l'emprisonnement du Prince d'Espagne, 153, 154, 155. — Remet au Roi une lettre de M. de Fourquevaux, 162. — Est informé par le Roi qu'il ne veut se servir des

étrangers, 164. — Plainte de pirateries, 185. — Demande au Roi aide pour le duc d'Albe, 191. — Lettre que le duc d'Albe lui écrit sur le comté de Saint-Paul, 269. — Se plaint de pirateries, 288. — Sa plainte de dépêches perdues, 294, 295, 296. — Avertit que les Rochellois veulent empêcher le passage de la Reine d'Espagne, 301. — Se plaint de pirateries, 307, 334, 342; réponse du Roi, 334, 337. — Se plaint qu'une lettre a été dérobée, 338-341. — Se plaint d'armements à La Rochelle, 346. — Le Roi Très-Chrétien demande son rappel, 355-359. — Fait des séditions à Paris, 364.

— Voy. 305, 306, 387, 390, 403.

Albe (duc d'), 21, 24, 25, 26. — A mauvaise opinion des affaires de France 26. — Sa réponse au mémoire vivement désirée, 42. — Présent à l'entrevue de Bayonne, 49, 70. — Son départ d'Espagne projeté, 74, 76. — Désire passer par la France, 83. — Préparatifs pour son passage, 86, 90, 91, 93, 99, 104, 106. — Régiments qui se joindront à lui en Piémont, 109, 110. — Arrive au Luxembourg, 116, aux Pays-Bas, où il a mis garnisons, 118, 119. — Fait offrir des secours au Roi de France, 121. — Reçoit avis d'une conspiration contre le Roi Catholique, 124. — Le secours promis par lui n'arrive pas, 126. — Mar-

- che contre la Frise, 182, 184. — Demande à être assisté par le Roi de France, 191. — Disposé à venir au secours du Roi Très-Chrétien, 196. — Fait arrêter des sujets Anglais, 204. — Envoie le comte de Mansfeld en France, 206. — Est prié d'envoyer les forces promises, 212, 222, 223. — Fait demander des forces à Philippe II, 218. — Réponse que lui fait le Roi Très-Chrétien sur le comté de Saint-Paul, 269. — Son opinion sur les Morisques, 290. — Fait avertir que les Rocheillois veulent empêcher le passage de la Reine d'Espagne, 301. — Sa plainte de saisies, 317. — Rend à la liberté le pilote Testu, 373. — Voy. 246, 292, 308, 318, 378, 379, 380, 384, 402.
- Albe (duchesse d'), 103, 275.
- Alevert, Allever (Ile Arvert, Charente-Inférieure), 252, 266.
- Alexandrin (le cardinal), 370, 375.
- Alicante (Espagne), 30, 33, 36.
- Allemagne (Allemagne), 392.
- Alliance des deux Royaumes de France et d'Espagne, 21, 23.
- Almede, porteur, 251, 311, 348, 349.
- Alonso (don), gouverneur de La Goullette, 175, 176.
- Alouette (Jacques l'), pris aux Indes, et condamné, 366.
- Alriquez (don Gabriel), 184.
- Alzeneta (marquise d'), 95.
- Ambassadeur(l'), en Angleterre informe le roi des affaires de la Reine d'Ecosse, 19, 20. — S'entend avec Charles IX pour faire cesser les pirateries, 113.
- Ambassadeur du Roi de Portugal, 87.
- Amboise (Indre-et-Loire), 374, 375, 376, 409.
- Amirauté (ordonnance de l'), adjugeant une prise à Gilles le Fer, 43. — Charles IX propose de nouveaux règlements, 44, 45.
- Amitié du Roi Très-Chrétien et du Roi Catholique, 10, 11, 21, 23. Voy. *Charles IX et Philippe II*.
- Andahie (Audaye, sur le Bidassoa, Espagne), 30, 36, 112, 116, 117. — Ses habitants troublés par ceux de Foutarabie, 117.
- Andelot (d'), 191. — Sa mort, 209.
- Andriot, commande les galères de Gênes, 93.
- Angers (Maine-et-Loire), 276, 278, 282, 283, 285, 287.
- Anglais (gentilhomme) en Espagne au sujet de l'Irlande, 308.
- Angleterre, 19, 20, 204.
- Angoulesme (Angoulême, Charente), 189, 217, 267.
- Angoumois (Pays d'Angoulême), 280.
- Anjou (duc d'), frère du Roi. — Espoir que le Roi met en lui après la mort du connétable, 126. — Créé lieutenant général du Royaume. marche contre Condé, 128, 131, 134, 135, 136, 137, 155, 156. — Dans le Poitou, 194, 195, 196, 198. — Annonce la mort de d'Andelot, 209. — Est d'avis que des forces soient demandées au duc d'Albe, 212. — A Ingrandes, 241, 242. — A Chatelleraud, 242. — A Chinon, 244. — Sa victoire, 245. — Recherché par la Reine d'Angleterre, 362. — Voy. 310, 378, 379, 382.
- Anvers (Belgique), 39. — Les habitants se saisissent du gouvernement de la ville, 66.
- Aragon (Espagne), 381.
- Arbouze, 97, 99.
- Archevêque de Reims, 28; perd le revenu de Marsan, 29. — Préjudice qui lui est fait par l'érection de l'évêché de Cambrai, 35.
- Archiduc (l') d'Autriche, 10.
- Arconnat (Marc Anthonio d'), gentilhomme Milanais, 14, 15. — Le Roi demande pour lui un état de «maistre de magistrat » à Milan, 150.
- Ardennes (les), 190.
- Argentan (Orne), 293.
- Arger (Alger, Algérie), corsaires d', 48. — Projets de Philippe II sur Alger, 73, 74, 99.
- Armagnac (cardinal d'), sa joie de la victoire de Lépante, 407.

- Arnolflui (le seigneur Vincent), 96, 112, 114.  
 Arras, évêché d', 29. — Traité d', 269.  
 Arthois (Pays d'Artois), 269, 270, 387.  
 Aubespine (M. de L'Aubespine, secrétaire), 2, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 27, 34, 68, 88, 91, 97, 104, 105, 108, 111, 115, 117, 119, 120, 229, 230, 249, 266, 268, 276, 277, 282, 283, 285, 286, 289, 293.  
 Aubespine (M. de L') le jeune envoyé en Espagne, 96, 97, 98, 104. — Tarde à revenir, 108 — Sa lettre du 5 juin 1567, 108. — Son retour, 111, 112. — Envoyé de nouveau en Espagne, 314.  
 Augoussolle (le comte d'), 100, 318, 319. — Ses mauvais offices en Suisse, 113.  
 Aumalle (duc d'Aumale), 129, 137, 190, 196, 198, 202, 208, 209, 214, 391.  
 Ausandony (Joseph), riche marchand de Séville, 380.  
 Auvergne (Auvergne, province de France), 17. — En paix, 18.  
 — Visitée par le Roi. 19. — Les rebelles y occupent des places, 280.  
 Auxerrois (pays d'Auxerre), 18, 155.  
 Avignon (Vaucluse), 408.

## B

- Bara (Francisco di), demande des vivres, 85.  
 Barbarye (Barbarie, contrée du nord de l'Afrique), 31, 37, 48, 99, 176.  
 Barcelonne (Espagne), 88.  
 Basque (Pierre François), 150.  
 Bassée (terre de la) en Flandre, 329, 331.  
 Bassompierre, 156.  
 Bayonne (Bayonne, Basses-Pyrénées), 17, 24, 49, 69, 268, 375.  
 — Entrevue de, 17, 49, 96, 101, 378.  
 — Mariniers de Bayonne arrêtés, 179.  
 — Voie de, 268, 360.  
 Béart (royaume de Béarn), remuelement des huguenots, 160, 256.  
 Beaulieu (capitaine), 209.  
 Beaunais (le sr de), 360.  
 Beaurain (le prieur de) (Beaurains, Pas-de-Calais), 37.  
 Bellegrade (Belgrade, Serbie), 48.  
 Belysle, 89.  
 Berghe (m<sup>ie</sup> de) est autorisé à porter une harquebuse en passant par la France, 85. — Charles IX permet le transport de ses restes, 114.  
 Berne (Suisse), 100.  
 Berry (Berri, province de France), 195, 276, 280.  
 Bertardonna (Martin de), 54.  
 Biarritz (Basses-Pyrénées), 179.  
 Bidassonne (Bidassoa, rivière d'Espagne, sur la frontière de France), 30, 36.  
 Birague (Ludovic de), lieutenant en Piémont, 106, 384.  
 Blanc (Le Blanc, Indre), 195.  
 Bloys (Blois, Loir-et-Cher), 5, 7, 361, 363, 365, 366, 377, 407.  
 Bohesme (Bohême) Princes de, 103. — Passeport leur est accordé par Charles IX, 113.  
 — Voy. 312, 314, 333.  
 — Royaume de, 392.  
 Boncompaigne (le cardinal Boncompagni, plus tard Grégoire XIII), légat en Espagne, ses dispositions à l'égard de la France, 7.  
 Bonne (Bone, province de Constantine, Algérie) corsaires de, 48.  
 Bordeaux, Bourdeaux (Bordeaux, Gironde), 85, 179, 199, 268, 293, 294, 388.  
 Borgue, pilate portugais, arrêté, 89, 90.  
 Bornasel (baron de) (Bournasel, Aveyron) envoyé en Espagne pour amener six chevaux, 166, 200.  
 Bosleduc (Bois le-duc, Brabant-septentrional), désordres à, 66.  
 Bouloigne (Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais), évêché de, 35. — Comté

de, 269. — Le Roi à —, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 332, 333.  
 — Voy. 179, 180, 183, 187.  
 Boulenoys (Pais de Boulogne), 269, 270.  
 Bourbon (le cardinal de) reçoit le Roi, 56.  
 — Voy. 407.  
 Bourdin, secrétaire, 61.  
 Bourges (Bourges, Cher), 8. — Tentative des rebelles pour la surprendre, 276.  
 Bourgoigne (Bourgogne, province de France), 245, 280.  
 — Duc de Bourgogne, 269.  
 — Comté de, 287.  
 Brabant, désordres en 66.

Bretaigne (Bretagne, province de France), 75, 289, 336.  
 Brissac (le comte de) à Chalons, 131, 136.  
 Brethe, secrétaire, 409.  
 Brodeur (le) de la Reine Mère assez mal reçu en Espagne, 9.  
 Brouage (le) (Brouage, Charente-Inférieure), 335, 337, 343, 344.  
 Bruges (Belgique), désordres à, 66.  
 Brunswick (duc de) au service du Roi de France, 290.  
 Buire (Buire-le-Sec, Pas-de-Calais), 37.  
 Bury (Seine-et-Oise) 369.  
 Busque (Pierre Francisque), 14, 15.  
 Byron (le sr de), 292, 335.

## C

Callaiz (Calais, Pas-de-Calais), demandé par la Reine d'Angleterre, 97, 100, 105, 112, 220.  
 Cambrai (Cambrai, Nord), érection de son évêché, 29, 35. — Citadelle, 37. — Chanoines, 37.  
 Camburac (capitaine), 303.  
 Capreton, 179.  
 Cardinal de Bourbon. Voy. *Bourbon*.  
 Cardinal de Lorraine. Voy. *Lorraine*.  
 Cartagenes (Carthagène, Espagne), 405, 406.  
 Casal (Casal Maggiore, sur le Pô, Italie), 6.  
 Cassan, duché de Milan, 347.  
 Casteau-Cambresis, article XIII du traité de, 28. — Traité de, 271, 287.  
 Cayas (Gabriel de), 266, 333, 381, 390, 392, 399.  
 Cazimir (duc), 212, 218, 222, 223, 224.  
 Cercan (abbaye de Cercamp près d'Hesdin, Pas-de-Calais), 317.  
 Challons (Chalons-sur-Marne), 131, 136, 203.  
 Chambery (Chambéry, Savoie), 12, 110, 210, 286.  
 Champagne (Champagne, province de France), 126, 129, 131, 191.

Chantonay, 401.  
 Charles IX, Roi de France. — Ne veut pas renoncer à la Floride, 2. — Déprédations sur les Espagnols, plainte et mémoire, 2, 3. — Réponse, 3. — Veut se tenir au traité de paix, 3, 4. — Vient à Blois, 4. — Informe M. de Fourquevaux de l'état du Royaume, 4, 5. — Lui envoie un extrait des nouvelles d'Italie, 5. — Veut être informé sur les négociations ouvertes auprès du Roi Catholique, 5. — Est satisfait du zèle de M. de Fourquevaux à lui donner des nouvelles, 6. — A Moulins, 6. — Veut qu'il informe la cour d'Espagne de son départ pour cette ville, 7. — Fait remercier le cardinal Boncompagni, 7. — Avertira ses sujets en la Floride du départ d'une flotte espagnole, 7. — A Bourges, 8. — Soutient la candidature du cardinal de Ferrare à la tiare, 8, 10. — Se félicite de la grossesse de la Reine Catholique, 9, 13, 17. — Combat les fausses nouvelles, 9. — Envoie le passeport pour l'archiduc, 10. — Fait remercier Philippe II de lui avoir fait part de

ses préparatifs contre le Turc, 10.  
 11. — Désire leur amitié réciproque, 10, 11. — Envoie Villeroy, 11. — Annonce l'évasion de San Pietro corse, qu'il fait rechercher, 11. — Ecrit au Roi Catholique en faveur du s<sup>r</sup> de Ruffey, 12. — Remercie M. de Fourquevaux de ses nouvelles, 13. — Lui communique un arrêt du conseil au sujet de la capture d'un navire, 13. — Demande l'office de magistrat ordinaire à Milan pour Marc Anthonio d'Arconnat, 14 ; écrit au Roi d'Espagne, 14. — Désire connaître les intentions du Roi Catholique au sujet de la Floride, 16. — Travaillé d'un catharre, 17. — Se dispose à aller en Auvergne, 17. — Y met l'ordre, 18. — Inquiet de n'avoir point de nouvelles de la Reine d'Espagne, 18. — Se dispose à s'approcher de Paris, 18. — Son déplaisir des nouvelles d'Ecosse, 18. — Envoie un gentilhomme en Angleterre, 20. — Est disposé à venir en aide à la Reine d'Ecosse, 20. — Charge M. de Fourquevaux de faire part au Roi et à la Reine Catholique de sa situation, 20. — Instance pour obtenir réparation sur le fait de la Floride, 21, 22, 23. — Envoie le s<sup>r</sup> de Laguian en Espagne, 27. — Secours d'argent à M. de Fourquevaux, 27. — Nouveau mémoire, 28. — Demande le château de Lumes, 30. — Accueil de Paris, 31, 32. — Veut couper court aux mauvais bruits, 32. — Envoie des nouvelles par le s<sup>r</sup> de Montigny, 33. — Donne ordre à ses affaires, 33. — Attend la réponse au mémoire, 33. — Plainte de dix-huit Français retenus à Alicante, 33. — Désire des nouvelles de la Reine d'Espagne, 34. — N'est point satisfait de l'érection des évêchés de Cambrai, etc., 35. — Donne au Roi Catholique le corps de S. Eugène, 37. — Envoie le s<sup>r</sup> de Lansac, 38. — Répond aux plaintes de l'ambassadeur d'Espagne, 38, 39,

40. — Attend la réponse du duc d'Albe.  
 42. — Fait la déclaration qu'aucun Français ne passe en Flandre, 43. — Propose de nouvelles ordonnances pour l'amirauté, 44, 45. — Découvre des abus dans ses finances et les corrige, 46. — Ordonne l'arrestation du Thudesque, 46, 47. — Adresse un homme à Constantinople pour obtenir la délivrance des prisonniers, 48. — Sa joie à la nouvelle de l'accouchement de la Reine, 50, 51. — Envoie M. de Saint-Sulpice, 51. — Inquiétudes que la fièvre de la Reine lui donne, 50. — Envoie le Prebtre, 52. — Désire être informé du passage du Roi Catholique en Flandre, 52, 56. — Veut que l'ambassadeur ne parle plus d'une rencontre, 52, 57. — Ecrit au Roi Catholique et à l'ambassadeur en faveur de Marie Morin, 54. — Charge M. de Saint-Sulpice de visiter le Roi Catholique, qui a été malade, 55. — Attend des nouvelles par le Prebtre, 56. — Est à Gaillon, chez le cardinal de Bourbon, 56. — Se propose d'envoyer Laguian au retour de M. de Saint-Sulpice, 58. — S'explique sur le fait du jeune Monluc, 59, 67. — Mandement contre lui, 59, 62, 67. — Demande des pièces de la nouvelle monnaie espagnole, 61. — Désire entretenir son amitié avec le Roi de Portugal, 59, 62. — Remercie le Roi Catholique des lettres de grâce pour Pompée Diabon, 64. — Veut que l'ambassadeur continue à l'informer, 65. — Renouvelle son déplaisir au sujet du fait de Madère et son instance pour la délivrance des prisonniers de la Floride, 67. — Voyage du Roi Catholique, 68. — Veut être averti tous les huit jours des armements de l'Espagne, 69. — Convient avec l'ambassadeur d'Espagne de faire « courre ses pacquets » jusqu'à Bayonne ; du côté de delà on les fera « courre » jusqu'au lieu où M. de Fourquevaux se trouvera,

69. — A Paris, 69. — Communique à M. de Fourquevaux la réponse de la Reine Mère à don Francés d'Alava sur sa demande du passage pour le Roi Catholique, 73. — Se plaint de la condamnation de sujets Français par l'inquisition, 74. — Répond à de nouvelles plaintes de don Francés, 75, 78. — Ecrit à la Reine Catholique, en faveur du prieur de Saint-Jean de Jérusalem, 77. — Son amitié pour le Roi Catholique, 81. — Défend de recevoir des étrangers, 81. — Défend d'aller en Flandre, 82. — Ne peut permettre que le duc d'Albe passe par la France, 83. — Heureux de la grossesse de la Reine, 84. — Disposé à se plaindre au Roi de Portugal des navires pris, 86, 87. — Ordonne le procès des frères Sourdeval et Borgue, 89, 90. — S'explique sur ses préparatifs, 90. — Veut de nouveau être informé du passage en Flandre du Roi et de la Reine Catholique, 92. — Est disposé à approvisionner les troupes de Philippe II à leur passage, mais ne peut consentir à limiter la navigation, 92. — Ecrit à sa sœur au sujet des prisonniers reconnus, 93. — A l'Infante de Portugal, 94. — Au Roi Catholique au sujet du s<sup>r</sup> de Mandosse, 95. — Accorde le passage en France de trois cent mille écus, 96. — Dépêche M. de L'Aubespine en Espagne, 96, 97, avec un mémoire sur la demande de Calais et autres affaires, 98. — Expédie un passeport de 25,000 ducats, 103. — Envoie à Gênes pour la délivrance des forçats Français, 104. — Ecrit au Roi Catholique pour le s<sup>r</sup> de Ruffey, 107. — Surseoit à la levée de six mille Suisses, 109. — Envoie M. de Laguian avec un mémoire, 111, 112. — Répond aux plaintes, 112-115. — Revient sur le projet d'entente entre les cabinets pour faire cesser les pirateries, 113. — Accorde 1,000 écus à M. de Fourquevaux, 115.

— Croit que le Roi Catholique passera dans les Pays-Bas, 115. — Fait remonter au Roi Catholique que la rivière entre Andaye, Urrugue et Fontarabie est commune, 117. — Peu satisfait de sa réponse au mémoire de M. de L'Aubespine, 118. — Conspiration contre lui, 119. — Accepte l'offre de secours à la reprise de la guerre civile, 121. — Ses forces, 123, 127, 128, 129. — Se réjouit des couches de la Reine d'Espagne, 123. — Donne avis d'une conspiration contre le Roi Catholique, 123, 124. — Expose les opérations pendant la guerre civile à Saint-Denis, Montereau, etc., 121-132, 133-137. — Communique au Roi et à la Reine Catholique ses intentions au sujet de la paix avec les rebelles, 138, 139, 150. — Demande une place de «maistre de magistrat» à Milan pour Marc Antoine d'Arconnat, 150, 151-152. — Désire être éclairci sur le fait de l'emprisonnement du Prince d'Espagne, 155, 156, 157. — Suite des opérations de la guerre civile, 155, 156. — Se propose d'envoyer un gentilhomme à l'occasion de l'emprisonnement du Prince d'Espagne, 157, 158. — Envoie vers la Reine de Navarre le s<sup>r</sup> de Lamothe Fenellon, 161. — Conclut la paix, 161. — Se propose d'expulser les étrangers, 161, 163. — Retire de son service ceux qui ont été mis au ban impérial, 163. — Envoie le baron de Bournasel en Espagne, 166. — Ecrit au Roi Catholique pour obtenir la délivrance d'André Dalbaigne, 166. — Ecrit au Roi de Portugal pour le même objet, 168. — Envoie le s<sup>r</sup> de Gragnagne, 169, 170. — Rétablit la paix dans ses provinces, 170, 171, 178, 182. — Crée chevalier de Saint-Michel Christophe Sartorio, 172. — Instance pour la délivrance des prisonniers, 175, 176. — Demande la raison de l'équipement de vaisseaux de guerre, 179. — Envoie le s<sup>r</sup> de



Trégouin, 180. — Renouvelle sa volonté d'empêcher que tout secours aille aux Pays-Bas, 181, de réprimer les pirateries, 185, 186, 187. — Écrit au Roi Catholique en faveur du s<sup>r</sup> Pineau, dont les marchandises ont été saisies, 188, 207. — Dépêche La Marque, 189, 191. — Accorde le secours demandé par le duc d'Albe, 191. — Sa douleur à la nouvelle de la mort de la Reine d'Espagne, 192, 193. — Désire que M. de Fourquevaux reste en Espagne, 192. — Satisfait des offres du duc d'Albe, 196. — Résolu de châtier les rebelles, 200. — Demande à être secouru, 202. — Fait venir sa flotte du Levant, 203. — Écrit au cardinal de Guise, 204, 206. — Envoie deux mémoires sur les affaires intérieures de la France, 209. — Renouvelle l'instance en faveur des sœurs de Ruffey, 210. — Fait remercier Philippe II de l'accueil fait au cardinal de Guise, 211. — Les mariages, désire qu'ils ne traient pas en longueur, 212. — Croit que la Reine d'Angleterre et le duc Castelnar cherchent à entrer en France, 212. — Est soupçonné d'avoir des intelligences avec les Princes d'Allemagne, 219. — Fait assembler ses forces pour en finir avec les rebelles, 225. — Demande des secours au Roi Catholique, 226, au Pape, au duc de Florence, à Venise, 226, 227. — Envoie les pouvoirs pour son mariage et celui de Madame Marguerite, 227, 229. — Ses instructions, 231, 232. — Veut que M. de Fourquevaux informe le Roi Catholique des opérations du siège de Portiers, 242. — Demande la croix de chevalier de l'ordre de Jésus-Christ pour Camillo Gonzadina, 243. — Fait part au Roi Catholique de la victoire du duc d'Anjou à Portiers, 245. — Demande que ses sujets soient autorisés à vendre leurs biens dans les Pays-Bas, en Bourgogne et en Franche-Comté, 245. — Trouve qu'il

va de la négligence du côté du Portugal dans le fait du mariage, 247. — Veut que le Roi Catholique s'engage à faire ratifier par le Portugal le mariage de sa sœur avec le Roi, 248. — Va au camp de ses armées, 249. — Veut couper court à tout retard dans les mariages, 250. — Demande un passeport pour retirer quatorze chevaux de Naples, 251. — Accorde une trêve aux rebelles, 251, 252. — Saint-Jean d'Angeli, 252, 253. — Est résolu à attaquer La Rochelle, 253. — Au camp de Saint-Jean-d'Angeli, 254, 256. — Est satisfait de M. de Fourquevaux traitant de son mariage, 254, 255. — Ne veut point qu'il soit question de Metz, Toul et Verdun dans le traité de son mariage, 256. — Envoie à M. de Fourquevaux le mémoire sur son mariage, 257. — Envoie en Allemagne et en Suisse pour faire des levées de gens de cheval, 267. — Reçoit l'obéissance de Saint-Jean-d'Angeli, 267. — Veut que jusqu'à nouvel ordre l'ambassadeur ne lui envoie point ses despatches par Bayonne, 268. — Sa réponse au duc d'Albe sur le Comte de Saint-Paul, 269. — Veut que son mariage ne soit conclu qu'avec celui de sa sœur, 274. — Informe le Roi Catholique de la défection des rebelles à Bourges, 276. — Les princes de Navarre et de Condé demandent la paix, 278. — Le Roi accorde certains articles, 279, 280, 281. — Écrit au Roi de Portugal en faveur de Pierre Myrou, 282, 283. — Son contentement de la conclusion de son mariage, 284, 285. — Désire connaître l'époque de l'arrivée de la Reine Catholique en Espagne, 286. — Réclame contre la violation du traité de Cateau Cambresis, 286, 287. — Envoie Mus-et, son valet de chambre, 288. — Est toujours résolu à réprimer les pirateries, 288. — En Bretagne, 289. — Pousse pour la paix avec les rebelles, 289, 290. —

Sa réponse sur le fait du duc de Brunswick, et le mariage de sa sœur, 290, 291, 292. — Réitére l'instance de pour la vente des biens de ses sujets dans les Pays-Bas, 292. — Demande à M. de Fourquevaux le duplicata de ses lettres perdues, 293, 294. — Fort ému par les propos de don Francès d'Alava, 294, 295, 296. — Négociations pour la paix, 297, 298. — Recommande à l'ambassadeur l'affaire de Petre Paul et écrit au duc d'Évolé, 298, 299. — Se décide à la paix, 300, 305. — Donne ordre que les Rochellois n'empêchent point le passage de la Reine d'Espagne, 301. — Demande la grâce de Baptiste Lagnan, condamné au ban, 302. — Fait prier l'Infante de Portugal de ratifier la nomination de capitaine pour le château de Pennes qu'il fait en faveur du s<sup>r</sup> de Beauville, 303, mais en vain, 310. — Son opinion sur la ligue contre le Turc, 304, 305. — Chasse les étrangers, 350. — Renvoie des marchands dans les provinces pour réprimer les insolences, 306. — Veut repousser les pirateries, 306, 307. — Se plaint du tort fait au s<sup>r</sup> de Saint-Etienne, gouverneur de la jeune Reine, 308. — Envoie le s<sup>r</sup> de Malicorne pour complimenter le Roi de son mariage, 309. — Célèbre ses noces à Mezières, 312. — Écrit en faveur du baron de Saint-Remy, 313. — Mémoire ou réponse à différents points, 314. — S'intéresse aux enfants du sénéchal d'Agenais, 324. — Écrit au Roi Catholique en faveur du s<sup>r</sup> de Fosseuse, 325. — L'informe de la maladie de la Reine, 327. — Recommande au Roi Catholique le s<sup>r</sup> Petre de Tolède, 328. — Le prie de permettre à Léonor d'Orléans la vente de ses biens, 329, 331. — Sa réponse sur le fait des pirateries, 334, 335, 336, 337, 342, 346. — Demande « ministre Loys », 337. — Veut que M. de Fourquevaux n'envoie plus « gens exprez », 338. —

Reçoit au logis du duc de Lorraine don Francès d'Alava, qui se plaint qu'on lui a dérobé une lettre, 338-341. — Se plaint vivement des procédés étranges de don Francès d'Alava, 341. — Répond à une plainte d'armements, 346. — Prie le Roi Catholique en faveur de Paul Camille Dadde, 347. — Envoie Almede avec un mémoire, 348, 349. — Écrit au vicomte d'Orte pour qu'il reçoive honorablement don Francisco Lasso, qui avait accompagné la Reine Catholique, 349, de même au m<sup>e</sup> de Villars, 350. — Réfute le bruit qu'il veut déclarer la guerre au Roi Catholique, 350. — Se plaint de ne pas avoir été averti des armements qui se font à Milan, 350. — Se réjouit de la grossesse de la Reine Catholique, 350, 352. — N'est pas satisfait des réponses du Roi Catholique aux articles présentés, 351. — Écrit au Roi Catholique, pour qu'il donne à don Diego Lasso la commanderie de Guadalquivir, 353. — Fait instance en faveur des marchands Rochellois, dont les marchandises avaient été saisies par l'Inquisition, 354. — Instruction sur la lettre de don Francès d'Alava à l'effet d'obtenir son rappel, 355-359. — Promet à M. de Fourquevaux de lui donner un successeur, 359. — S'explique sur le mariage du duc d'Anjou avec la Reine d'Angleterre et la venue à la cour de M. l'Amiral, 362. — Retarde le congé de M. de Fourquevaux jusqu'au rappel de don Francès d'Alava, 363. — Écrit au Roi Catholique pour obtenir la délivrance de Jacques l'Alouette, 366. — Explique pourquoi il a admis à son service le comte Ludovic de Nassau, 367, 373. — Envoie La Marque et donne congé à M. de Fourquevaux, 369, 371. — Se réjouit de la victoire de Lepante, 371. — Se « conjoit » des couches de la Reine Catholique, 372, 373. — Envoie Lassalle, 375. —

- Apaisé « ceulx de Guyse et de Chastillon » armés les uns contre les autres, 373. — Désire connaître le moment de l'arrivée à Bayonne du cardinal Alexandrin, 375. — Envoie le s<sup>r</sup> de Saint-Gouard pour remplacer M. de Fourquevaux, 376. — Son ordonnance contre les étrangers, 381.  
 Charles-Quint, 270, 271.  
 Charrolois (Charolais, pays de France), 317.  
 Chasteau Renault (Chateaurenault, Indre-et-Loire), 407.  
 Chastelleraud (Chatellerault, Vienne), 194, 195, 196, 242, 248.  
 Chatillon (cardinal de), 144, 145, 155, 159, 160.  
 — Les partisans des Chatillon contre les Guise, 373, 374.  
 Chastillon sur la Saulne (Châtillon-sur-Saône, Vosges), 391.  
 Chauroux (Charroux, Vienne), 195.  
 Chauvigny (Vienne), 195.  
 Chavigny, soi-disant bâtard du feu roi de Navarre, accusé de troubler les Pays-Bas, 39, 40.  
 Chef de saint Quentin, 37.  
 Chenonceau (Chenonceaux, Indre-et-Loire), 361.  
 Chevalier de Saint-Michel, serment et cérémonie de la réception, 173, 174.  
 Chizay (Chizé, Deux-Sèvres), 268.  
 Civile. Voy. *Siville*.  
 Cluny (Cluny, Saône-et-Loire), 28.  
 Cochon (Domingo), 311.  
 Coiznac, Cougnac (Cognac, Charente), 249, 267.  
 Combaut (le s<sup>r</sup> de), 143, 146, 149, 391.  
 Commerce (le) Français contrarié en Espagne, 114.  
 — Liberté du, 31.  
 Commissaires contrôleurs des compagnies emprisonnés, 46.  
 Compieigne (Compiègne, Oise), 52, 117, 118.  
 Condé (Prince de), 4. — Se retire à Montereau, 128. — Mémoire qui lui est envoyé pour la paix, 142. — Sa réponse, 143. — Il est poursuivi par le duc d'Anjou, 155, 156. — Négocie, 159, 161. — Ses troupes battues, 194, 195. — Demande la paix, 254, 278, 279, 295, 297. — S'oppose à l'exécution d'un arrêt du conseil du Roi au sujet d'un navire espagnol capturé à La Rochelle, 343.  
 Connétable (le) tué à Saint-Denis, 125, 133.  
 Conseil des Pays-Bas, 28.  
 Conspiration contre le Roi, ses frères et la Reine Mère, 119, 120.  
 -- Contre le Roi Catholique, 123, 124.  
 Constantinople, 48.  
 Coqueville, 181.  
 Corace (Croatie), 392.  
 Cordoua (Cordoue, Espagne), 274 286.  
 Corres, 391.  
 Corsaires de la Barbarie, 48.  
 Corse (Ile de), 93.  
 Corteville (M<sup>r</sup> de), 381.  
 Cosne (Cosne, Nièvre), 21.  
 Cossé (m<sup>ai</sup> de), 148, 178. — Empêche Coqueville de passer aux Pays-Bas, 181.  
 — En Picardie, 190, 191, 196, 292.  
 — Voy. 337, 344, 346, 387.  
 Coste aux Bretons, 3.  
 Coullongue (Coulange, c<sup>on</sup> de Saint-Savinien, Charente-Inférieure), 268.  
 Courail (corail), pêche du, 176, 177.  
 Couroigne (La Corogne, ville de Galice, Espagne), 60.  
 Cremonois (Le Crémonais, Italie), 6.  
 Crespy (Aube), 271.  
 Cuengue (Cuença, Espagne), 392.

## D

- Dadde (Paul Camille) milanais, 347.  
 Dalbaigne (André) prisonnier, 167, 168.  
 Dampville (m<sup>ai</sup> de), 275, 276, 292.  
 Danube (fleuve), 49.  
 Dariette (Ocha), 54.  
 Dauphin (Prince), ses noces, 33.

- Daulfin marche contre les rebelles, 275, 276, 277.  
 Daulphiné (Dauphiné, province de France), 194, 280, 292.  
 Défense aux capitaines de la côte de Guyenne d'aller dans les possessions du Portugal, 62, 67.  
 Délivrance des prisonniers, 38, 175.  
 — des forçats Français, 104, 106, 112, 115, 116.  
 Dépêches perdues, 293, 294, 295, 296.  
 Deux-Ponts (duc des), 202, 208, 209, 210, 214, 216, 219, 391.  
 Diabon (Pompée), valet de chambre du Roi, gracié par Philippe II d'un meurtre commis à Milan, 64.  
 Diète de Francfort, 240.  
 Dietristan (le B<sup>re</sup> Dietristein) représentant de l'Empereur pour traiter du mariage de sa fille avec le Roi Très-Chrétien, 257, 392, 393, 394, 399.  
 Docteur, qui va en Flandres et sème de faux bruits, 78, 81, 82, 89.  
 Dolle (Dole, Jura), 12, 287.  
 Dombarre (Dunbar, château et port d'Angleterre), où la Reine d'Ecosse se retire, 19.  
 Dorye (Jehan André Doria), 112, 384.  
 Dunbar. Voy. *Dombarre*.  
 Durescu, 40.  
 Durtal (Maine-et-Loire), 286.

## E

- Echange du marquisat de Montferrat avec le Crémonais, 6.  
 Edimbourg. Voy. *Lislebourg*.  
 Elisabeth d'Autriche, 228.  
 Empereur (Maximilien), 99, 163, 164, 211, 228, 240, 241, 255, 257, 266, 378, 379, 392, 393.  
 Emps (le c<sup>te</sup> Annibal de), 219.  
 Ennet (Ainay-le-Château, Allier), 57.  
 Entrevue projetée du Pape et du Roi Catholique, 61, et de l'Empereur, 100.  
 Erasse (le secrétaire), 116, 381.  
 Escars (cense des), 37.  
 Esclavonie, 392.  
 Ecosse (Royaume d'Ecosse), 18. — Les réoltés contre la Reine se retirent en Angleterre, 19. — Ils sont reintégrés par le Roi d'Ecosse, 19. — Passages fermés, 19.  
 — Voy. 320.  
 Escouen (Ecouen, Seine-et-Oise), 45, 111, 115, 308.  
 Espagne (Neuve). Révolte, 91.  
 Espagne (Prince d'), 92, 102. — Passeport pour 100 chevaux, 113. — Son emprisonnement, 153, 164.  
 — Voy. 389.  
 Espagne (Espagne). Tumultes en Espagne, 1. — Milice, 4. — Le m<sup>re</sup> de Pesquaire en Espagne, 5.  
 Espaulx, 276.  
 Espernay (Epernay, Marne), 135, 144.  
 Est (le c<sup>te</sup> d'Este), 243.  
 Eugène (S.), ses reliques, 37.  
 Evêchés, division de l'évêché de Thérouanne et érection des évêchés de Cambrai, Arras et Tournay, 28, 29, 35.  
 Evêché de Malte, 77.  
 Evêché de Rennes en Allemagne, 126 127.  
 Evoly (prince d'). Voy. *Ruy Gomes*.

## F

- Fantarrabye (Fontarabie, ville d'Espagne, province de Guipuscoa), 30, 36. — Ses habitants troublent ceux de Andaye et de Urrugue, 117.  
 Faye la Vineuze (Faye-la-Vineuse, Indre-et-Loire), 244.  
 Fécamp (Fécamp, Seine-Inférieure), 387.

Ferrails (le s<sup>r</sup> de), 183. — Sa lettre au Roi, 184. — Offre de secours au nom du duc d'Albe, 196. — Lettre que Charles IX lui écrit, 221. — Mémoire sur le comté d'Artois, 269.

Ferrare (c<sup>te</sup> de), sa candidature à la tiare, 8, 10.

Ferrier (M.), 407.

Fiesque comte, 241.

Finances, désordres dans le fait de la gendarmerie, 46.

Flinne, 381.

Fises, secrétaire, 172, 350, 352, 377.

Flamands (les) ne veulent traiter au sujet d'un navire capturé, 13.

Flandre. Président de, 381. Voy. *Pays-Bas*.

Floride (La Floride) Déréglement des Espagnols que les Français soient à la Floride, 1. — Plainte et mémoire de l'ambassadeur, 1, 2, 3. — La France ne peut y renoncer, 2. — Réponse 3. — Départ d'une flotte espagnole contre la Floride, 7. — Préparatifs des Espagnols contre la Floride, 16. — Il n'y a plus de Français, 16. — Instance pour une réparation, 21, 22, 23, 24. — Pour la délivrance des prisonniers, 33, 53, 67. — Captifs de la Floride menés aux Indes, 58, 67. — Dépouilles non concordantes, 67. — Armements contre ceux qui sont retournés de la Floride, 179.

Flotte partie de Seville, 7.

Follembroy (Follembroy, Aisne), 51.

Fontainebleau (Seine-et-Marne), 85, 87, 88, 90, 94, 95, 354, 355, 359, 360.

Forestz (Pays de Forez, compris dans le gouvernement du Lyonnais), 292.

Fosseuse (s<sup>r</sup> de), 325, 326.

— Terre de, en Artois 325.

Fourquevaux (M. de Fourquevaux).

— Ses lettres du 5 novembre 1565, 1. — du 28 octobre 1565, 4. — Envoie le double de la publication de la milice espagnole, 4. — Doit informer le Roi et la Reine d'Espagne des nouvelles de France, 4, 5. — Est invité à éclairer le fait des négocia-

tions du m<sup>re</sup> de Pescaire, 5. — Sa dépêche du 21 novembre 1565, 6. — Chargé d'informer la Cour d'Espagne du départ du Roi pour Meunus, 7; de remercier le c<sup>te</sup> Boncompagni, 7. — Son avis pour la construction des galères, 7. — Sa dépêche du 24 décembre 1565, 8. — Ses propos avec Philippe II, 9. — Sa dépêche du 29 décembre 1565, 9, du 6 janvier 1566, 10; du 22 janvier 1566, 10. — Travail à la candidature du c<sup>te</sup> de Ferrare, 10. — Apprend l'envoi de Villeroi, 11. — Ne parlera de l'évasion du fils aîné de San Pietro Corse que s'il en est requis, 11. — Remettra au Roi Catholique la lettre du Roi Très-Chrétien en faveur du s<sup>r</sup> de Hully, 12. — Sa dépêche du 4 février 1566, 13. — S'emploiera en faveur de Marc Antonio d'Arconuat, 14. — Sa dépêche du 11 février 1566, 16. — Sa lettre du 23 février 1566, 17. — Doit communiquer au Roi et à la Reine Catholique les nouvelles d'Ecosse, 20. — Doit faire instance pour obtenir réparation de la Floride, 21, 23. — Sa lettre du 9 avril 1566, 22. — Reçoit un secours d'argent, 27. — Mémoire du Roi sur diverses affaires, 28. — Requerra justice pour de pauvres marchands Français, 30. — la mise en liberté pour dix-huit Français retenus à Alicante, 30. — Fera instance pour obtenir la liberté des prisonniers de la Floride, 33, 53. — Communiquera au Roi Catholique la réponse du Roi sur le fait des plaintes, 41. — Ses lettres des 8 et 31 mai, des 5 et 12 juin 1566, 41. — Sa dépêche du 5 juillet 1566, 42. — Doit s'informer des affaires des Pays-Bas, 44. — Demandra l'arrestation du Thudisque, s'il passe en Espagne, 46, 47. — Lettre du 29 juillet 1566, 47. — Sa maladie, 47. — Il doit faire connaître le motif pour lequel un envoyé spécial vient d'être dépêché à Constantinople, 48, 49. — Sa dé-



pêche annonçant l'accouchement de la Reine, 50, 51. — Ses lettres des 18, 21 et 27 août 1566, 51. — Sa lettre du 13 septembre 1566, 55. — Chargé de visiter le Roi Catholique qui a été malade, si M. de Saint-Sulpice est déjà reparti, 55, 56. — Sa lettre du 17 septembre 1566, 57. — Du 2 novembre 1566, 58. — Reçoit l'ordre de s'enquérir du passage du Roi Catholique en Flandre et de son entrevue avec le Pape, 61; d'envoyer la monnaie nouvellement frappée, 61. — Sa lettre du 30 novembre 1566, 68, du 9 décembre 1566, 69. — Est informé du refus opposé par la cour du Louvre au passage de Philippe II par la France, 73. — Donne l'avis de pouvoir au pays de Provence, 74. — Fera instance pour la délivrance des sujets Français condamnés par l'Inquisition, 74. — Ses lettres du 18 janvier et du 4 février 1567, 83. — Répond très bien à Francisco di Bara, 85. — Ses lettres du 15 février 1567, 86. — Doit appuyer auprès de la Reine Catholique la demande d'un ancien serviteur du Comte de Reiz, 87, 88. — Doit obtenir du Roi Catholique que justice soit faite de Jehan de Monneing condamné, 88. — Sa lettre du 24 février 1567, 89, du 24 mars 1567, 91, du 15 avril 1567, 97, du 24 avril et 7 mai 1567, 104, du 24 mai 1567, 106. — Délivrance des forçats Français, 106. — Sa lettre du 5 juillet 1567, 108, du 18 juin 1567, 114. — Reçoit du Roi 1,000 écus, 115. — Sa lettre du 20 octobre 1567, 121. — Reçoit communication des intentions du Roi Très-Chrétien, traitant de la paix, 138, 139, 150. — Doit s'intéresser à l'affaire de Marc Antonio d'Arconat, 150. — Sa lettre du 18 février 1568, 160. — Reçoit la nouvelle de la paix conclue, 161. — Sa lettre du 16 mars 1568, 162. — Envoie La Place, son secrétaire, 162. — Sa lettre à la Reine Mère, 163. —

Ses lettres du 30 mai et du 3 juin 1568, 170. — Reçoit commission de prendre le serment de Sartorio créé chevalier, 172, 173. — Doit rechercher la raison des armements faits à Saint-Sebastien, 179, 180. — Sa lettre du 3 octobre 1568, 192, du 30 octobre 1568, 199. — Demande le testament de la Reine Catholique, 199. — Ses lettres des 12 et 24 janvier 1569, et du 5 février, 205. — Sa lettre du 7 avril 1569, 209. — Doit renouveler l'instance en faveur s<sup>r</sup> de Ruffey, 210. — Reçoit les pouvoirs pour traiter du mariage du Roi Très-Chrétien, 227, et de Madame Marguerite, 229, et les instructions pour les deux mariages, 232, 240. — Sa lettre du 6 août 1569, 240, du 16 et du 26 septembre 1569, 247, du 31 octobre et du 5 novembre 1569, 254, du 11 et du 28 décembre 1569, 273. — Reçoit ordre de suivre le Roi Catholique à Cordoue, 274. — Le Roi lui mande sa satisfaction pour la conclusion de ses mariages 284, 285. — Sa lettre du 16 février 1570, 285, du 20 et du 22 avril 1570, 290. — Demande son congé, mais en vain, 290. — Sa dépêche du 8 août et du 20 septembre 1570, 304; du 4 septembre 1570, 309. — Réponse de l'Infante de Portugal au sujet de la capitainerie d'Ailbigois, 310. — Ses lettres du 9 novembre et du 19 décembre 1570, 313; du 19 octobre 1570, réponse, 315. — Reçoit ordre de porter au Roi Catholique la plainte du Roi Très-Chrétien au sujet des procédés inconvenants de don Frances d'Alava, 341. — Sa dépêche du 11 mars 1571, 349, 351, du 20 avril 1571, 349. — Reçoit mission d'obtenir des éclaircissements sur les armements faits à Milan, 350; d'obtenir le rappel de don Frances d'Alava, 350, 359. — Reçoit la promesse d'avoir bientôt un successeur, 359. — Ses dépêches des 4 et 17 août 1571, 360, 362, du 6



- septembre 1571, 363. — Reçoit son congé, 370, 371. — Ses dépêches du 30 novembre et 4 décembre 1571, 372. — Reçoit l'ordre d'aller au nom du Roi Très-Chrétien se « conjourer » auprès du Roi et de la Reine Catholique pour les couches de celle-ci, 372, 373. — Son retour retardé, 372, 400. — Reçoit mission de présenter au Roi Catholique le s<sup>r</sup> de Saint-Gouard appelé à le remplacer, 376. — Sa dépêche du 14 mars 1572, 377. — Voy. 379, 393, 394, 400, 406, 407, 408.
- Français (les) à la Floride, 22.
- Marchands faussement accusés, 30.
- Français détenus à Alicante, 30, 36.
- détenus aux galères, 38
- faits prisonniers par les corsaires, 48.
- France (Royaume de) est en paix, 4, 5, 22, 26, 31, 33, 56, 80, 85.
- Alarmes à Pamiers, 41.
- Francfort (Allemagne), 240.
- Franche-Comté (province de France), 109, 110, 208, 245, 391.
- François I<sup>er</sup>, 270.
- Frejus (Fréjus, Var), 70.
- Fresnede (François Bernard de) évêque de Cuença, 392.
- Frise (la), 182.

G

- Gabelles de Raye, 37.
- Gabriel... (don), 5.
- Gaillon (Seine-et-Oise), 55.
- Galarraga (Marthin de), 404.
- Garonne (la), fleuve, 278.
- Garsia (don) saisit des marchandises, 176.
- Gascongne (Gascogne, province de France), 129, 256.
- Gastaldo (Ferrando), 347, 348.
- Gastines, condamné par le parlement de Paris, 374.
- Genlys, rebelle, 196.
- Gendarmerie, montre de la gendarmerie, 32. — Abus des trésoriers, 46.
- Genève (Genève, Suisse), 99.
- Gennes (Gênes, Italie), 93, 99, 104.
- Gentilshommes en Hongrie et en Sicile, 27.
- Gilles, courrier de l'Empereur, 311.
- Gilles (Jehan), patron du navire *La Fortune*, 343, 344.
- Gilles le Fer, 43.
- Gode, 138.
- Gondi (le sieur Hyeronimo), 203, 245, 246, 248, 339, 340, 351, 352. — Reçoit mission d'obtenir le rappel de don Francés d'Alava, 355-359. — Son retour en France, 359.
- Gonzadini (Camillo), 243.
- Gota, 219.
- Gourde (Pierre), chef des Provençaux, 194.
- Granade (Grenade, Espagne), 256, 275.
- Guerre de, 275. Voy. *Morisques*.
- Grand conseil, arrêt en faveur du s<sup>r</sup> de Ruffey, 12.
- Grand-Seigneur (le) en Hongrie, 48. — Passe le Danube, 49. — Ses forces, 49.
- Gras (Le), 379.
- Grignac, Greignagues (s<sup>r</sup> de) envoyé en Espagne, 169, 170, 180.
- Grimaldy (le s<sup>r</sup>), 103.
- Grombach, 163.
- Guadalcanal (commanderie de Guadalcanal, Espagne), 353.
- Guerre civile (réprise de la), 119, 120, 122. — Les ennemis du Roi à Saint-Denis, 121, 122. — Mémoire du Roi, 122, 123. — Forces du Roi, 123. — Victoire de Saint-Denis, 123, 124. — Condé se retire à Montereau, 128. — Opérations, 131, 132. — Guerre civile, 189, 191. — Défaite des Provençaux, 194, 195. — Opérations, 198, 201, 202, 204, 208, 209, 210, 212, 214, 215-218, 225, 244, 245. — Siège de Poitiers, 241, 242. — Défaites des rebelles, 245,

- 248, 249, 250. — Trêve, 251, 252. — Désordres en Gascogne, 256. — Réduction de Saint-Jean-d'Angeli, 266. — Vaine entreprise des rebelles sur Bourges, 275, 276. — Arrêt du prince Dauphin, 277. — Les rebelles deçà la Garonne, 278. — Provinces où ils occupent des places en 1570, 280. — Propos de la paix, 289, 297, 300, 301. — Emotions nouvelles, 373, 374.
- Gueux (les) refoulés par le duc d'Albe, 184.
- Guyenne (province de France), 280, 344, 346.
- Guyse (duc de Guise), 127, 128, 189, 242, 403. — Les partisans des Guise contre les Châtillon, 373, 374.
- Guyse (c<sup>al</sup> de Guise), envoyé en Espagne, 197, 198, 199, 200, 201, 204, 205, 208, 211, 212, 214, 222. — Lettre à M. de Fourquevaux, 400.

## H

- Haubervilliers (Aubervilliers, Seine), 125.
- Havre (le) de Grace (Le Havre, Seine-Inférieure), 387.
- Henry (Henri II), 258, 366.
- Henricques (s<sup>r</sup> Pedro), 275.
- Hesdin (Hesdin, Pas-de-Calais), 37.
- Hirlande (Irlande, ile), 308, 320.
- Hongrye (Hongrie, Autriche), 48, 392. Affaires de, 56. — Gentilshommes en, 27. — Levée de troupes en, 219.
- Horte (vicomte d'), 85, 179, 349, 375.
- Huguenots. Voy. *Guerre civile*.

## I

- Indes (nouvelles des), 379.
- Ingrandes (Vienne), 241, 242.
- Inquisition dans les Pays-Bas, 16. — Condamne soixante-dix sujets Français, 74. — Fait saisir des marchandises, 187, 188, 354, 402, 403.
- Intentions du Roi Très-Chrétien traitant de la paix, 139-150.
- Isle (Haute-Vienne), 216.
- Italie, 44. — Passage projeté de Philippe II par l'Italie, 73, 74, 76, 100. — En paix, 226. — Voy. *Nouvelles d'*.

## J

- Jean Antoine Corse, marchand à Séville, 298.
- Joan d'Austrie (don Juan d'Autriche), 76. — Passeport qui lui est accordé par Charles IX, 113.
- Joinville (Joinville-le-Pont, Seine), 204.
- Joyeuse (s<sup>r</sup> de), 74.
- Juif, 21.
- Jusse (Jussey, Haute-Saône), 391.

## L

- La Barbette (Gallion nommé), 176, 177.
- La Charité (La Charité-sur-Loire, Nièvre), 18, 244, 292.
- La Chastre (le s<sup>r</sup> de) prévient le coup de main des rebelles sur Bourges, 276.
- La Couture apporte des nouvelles d'Espagne, 34.

- La Fontayme Godart, 387.
- La Fortune, navire capturé, 343.
- Lagarde (B<sup>re</sup> de), capitaine des galères, 203.
- Lagnan (Baptiste), condamné au ban, Charles IX intervient en sa faveur, 302.
- La Goulette (Tunisie), 175, 176, 177.
- Laguian (s<sup>r</sup> de), envoyé en Espagne, 27. — Porteur de nouvelles, 31, 41. — Son mémoire, 42. — Son retour, 50. — Projet de l'envoyer encore, 58. — Envoyé avec un mémoire, 111, 112. — Apporte 1,000 écus à M. de Fourquevaux, 115.
- La Lande (Charente-Inférieure), 249, 250.
- La Marque, envoyé en Espagne, 189, 191, 192. — Remplace M. de Fourquevaux, 369, 370, 371. — Sa mort, 372.
- Lambec (terre de), en Flandres, 329, 331.
- Lamothe Fenellon (le s<sup>r</sup> de), envoyé vers la Reine de Navarre, 161. — Donne la nouvelle que la Reine d'Angleterre a fait arrêter des sujets Espagnols, 204.
- Languedoc (province de France), 74, 171, 178, 194, 280, 292, 314.
- Lansac (le s<sup>r</sup> de), envoyé pour répondre aux plaintes, 38, 40. — Prise du jeune Lansac, 147.
- Lantgrave, 89.
- Lapersonne, gentilhomme envoyé par les rebelles pour demander la paix, 254.
- La Place, secrétaire de M. de Fourquevaux, 162, 327, 332.
- La Rochelabelle (La Roche-l'Abeille, Haute-Vienne), 216.
- La Rochelle (Charente), révolte à, 160. — Tarde à satisfaire à l'édit de pacification, 178, 182. — Plainte de vaisseaux amenés à, 186, 187. — Les ennemis partent de, 189. — Le Roi est résolu à l'attaquer, 253. — Opérations sous La Rochelle, 266, 267. — Pirateries, 307, 335, 343, 344. — Armements, 337, 346. — Marchands dont les marchandises ont été saisies par l'Inquisition, 354, 403, 404.
- Lasalle, 268, 289, 290, 293, 294, 348. — Envoyé auprès de Philippe II, à l'occasion de la naissance d'un fils, 375.
- La Souterraine (Creuse), 215.
- Lasso (don Francisco), majordome de l'Impératrice, 349; sa mort, 353. — don Diego, 353.
- La Trucherie (c<sup>te</sup> de Plazac, Dordogne), 242.
- Le Cerf (François), marchand, 54.
- Lembege (le d<sup>r</sup>), 106.
- Leonor (la reine Eléonor), 258.
- Le Prebtre, huissier de la chambre du Roi, envoyé en Espagne pour prendre des nouvelles de la Reine, 52, 56. — Envoyé de nouveau, 124, 130.
- Leonor d'Orléans, duc de Longueville, 272, 329, 330, 331, 407.
- Lettre de don Francés d'Alava calomnieuse pour la Reine Mère dérobée, 338-341.
- Le Verrois (Michel), 354.
- Lichany, 388.
- Lieutenant de Provence, 37.
- Lignanez, 21.
- Lignerolles (le s<sup>r</sup> de), 146, 147, 390.
- Ligue conclue à Rome, 304, 319.
- Lihons (Lions-la-Forêt), 105, 352.
- Lion (Lyon, Rhône), 149, 199.
- Limoges (Limoges, Haute-Vienne), 189, 215, 293, 294.
- Lislebourg (Edimbourg, Angleterre), 19.
- Lituans, 219.
- Loïs, horloger, 157.
- Londres, évêché de, 28.
- Longueville. Voy. *Leonor d'Orléans*.
- Lonjumeau (Longjumeau, Seine-et-Oise), 159, 161.
- Lorraine, 70.
- Lorraine (le c<sup>te</sup> de), 5. — A Cluny, reçoit des lettres de la Reine d'Ecosse l'informant de ses malheurs, 20. — Voy. *Guyse*.
- Lorraine (le duc de), 136, 137.
- Loyre (Loire, fleuve), 210, 214, 267.

- Lovs (maître), 337.  
 Ludde (comte de), 217.  
 Ludovic (le comte), chef des Gueux, 184, 343.  
 Lumes (Ardennes), 29 36.  
 Luret (c<sup>te</sup> de Tonny-Boutonne, Charente Inférieure), 251.  
 Lusignan (Charente-Inférieure), 249, 250.  
 Luxembourg, 109, 110, 116.  
 Lyons. Voy. *Lions*.  
 Lys (s<sup>r</sup> du), conseiller aux monnaies, prisonnier à la Floride, 53.

## M

- Madaïre (île de Madère), envahie par le jeune Montuc, 59, 62, 63, 64, 66.  
 Madrid (Espagne), 266, 392.  
 — Traité de, 270, 271.  
 Magistrat ordinaire (office de) au duché de Milan, 14.  
 Maillorque (Mayorque, île), 176.  
 Maître (état de) de magistrat ordinaire à Milan, 150.  
 Matziers (le m<sup>re</sup> de Mézières), 189. Voy. *Mézières*.  
 Malabry (s<sup>r</sup> de), 282, 283.  
 Malassise (s<sup>r</sup> de), 292.  
 Malbert (le s<sup>r</sup> de) fait infinies insolences, 29, 30, 36.  
 Mallicorne (le s<sup>r</sup> de), 309, 310, 327, 332, 333.  
 Malthe (île et ville de Malte), évêché de, 77.  
 Mandement contre Montuc le jeune, 62.  
 Mandeslo, 163.  
 Mandosse (don Antoine de Mendoza) voit le Roi à Fontainebleau, 90.  
 — Mandosse (le s<sup>r</sup> de), chevalier de l'ordre du Roi, 95.  
 Mauverique (don Jehan), 103.  
 Mausfeld (le c<sup>te</sup> de), 203, 208, 209, 216.  
 Mante (Mantes, Seine-et-Oise), 107.  
 Mantoue (Mantoue, Italie) duc de, 6.  
 Maran (Marais, Charente-Inférieure), 252, 266.  
 Marseille. Voy. *Marseille*.  
 Marchands Français faussement accusés, 30, 36. — Arrêtés à Palamos, 31, 37. — Trafiquant sur la Meuse, 36. — Genevois, 103. — Marchands Français se plaignent des difficultés qu'ils rencontrent pour les recouvrements d'argent en Espagne, 114, 386. — De Marseille, 176, 385.  
 Marchez (Marchais, Seine-et-Oise), 119.  
 Maréchaux envoyés dans les provinces pour réprimer les insolences, 306, 322.  
 Marguerite (M<sup>re</sup>) de France, projet de mariage avec le roi de Portugal, 229, 247, 250, 274, 284, 290, 291, 292, 301, 306, 309, 320, 400, 401, 402. — Projet rompu, 320. — Son mariage avec le prince de Navarre, 360. — Etonnement du Portugal, 368.  
 Mariages, 211, 378. — Pouvoirs envoyés à M. de Fourquevaux, 227, 229. — Négociations, 231. — Instruction du Roi Tres-Christien pour son mariage, 232, 254, 255, 256. — Célébration, 312. — Instruction pour celui de M<sup>re</sup> Marguerite, 237. — Réponse du Roi Catholique, 247. — Dilations, 247, 248, 250. — Négociations, 255, 274. — Ce qui a été dit et fait, 257-266. — Conclusion, 284. — Désir que celui de Marguerite soit conclu de même, 284. — Il est retardé, mécontentement du Roi, 290, 291, 301, 306, 309, 400, 401. — Rupture, 320. — Mariage de Marguerite avec le prince de Navarre, 360, 368. — Etonnement du Portugal, 368. — Réponse, 370.  
 Marie Stuart. Voy. *Royne d'Escoce*.  
 Marne, rivière, 135.  
 Marsan, prévôté de, membre de l'abbaye de Saint-Remi, 29, 35.  
 Martigues (le s<sup>r</sup> de), gouverneur de

- Bretagne, 75. — Pendant la guerre civile, 129, 132, 189, 196.
- Martin de Bertandonna, 54.
- Marseille, Marceille (Marseille, Bouches-du-Rhône), 31, 37, 93, 175, 176, 385, 405.
- Martinengue, 147.
- Mathurin, 162, 163.
- Meaux (Meaux, Seine-et-Marne), 119.
- Medina Cely (duc de), 308, 314, 374.
- Medina del Campo, 380.
- Meilleraye (M. de La) reçoit un mandement du Roi contre Mouluc le jeune, 62, 63, 64.
- Mellun (Mellun, Seine-et-Marne), 200.
- Mémoire envoyé à M. de Fourquevaux en réponse au Roi Catholique et au duc d'Albe sur le fait de la Floride, 21, 22. — Autre mémoire sur diverses affaires, 28. — Le Roi attend la réponse à ce mémoire, 33. — Mémoire des survivants de la Floride, 33. — Mémoire envoyé à M. de Fourquevaux, 34, 35. — Mémoire sur le sujet des Français condamnés par l'Inquisition, 74. — Donné à M. de L'Aubespine allant en Espagne, 98. — Envoyé à M. de Fourquevaux sur la reprise de la guerre civile, 122, 123. — Mémoire pour la délivrance des prisonniers, 176. — Au c<sup>t</sup> de Guise, 204. — Envoyé par M. de L'Aubespine, 314.
- Metz (Lorraine), 196, 206, 207, 208, 256, 403.
- Meulhon (M<sup>r</sup> de), sa lettre au gouverneur de Barcelone, 31.
- Meuse (la), rivière, 36.
- Meuselle (la Moselle), rivière, 137.
- Meuster (Pays de Munster), 184.
- Mézères (le s<sup>r</sup> de), mariage de sa fille avec le prince Daulin, 33. Voy. *Mézères*.
- Mézières (Ardennes), 311, 321, 322.
- Milan (Milan, Italie), 5. — Duché de, 6, 14, 317. — Meurtre commis par l'impératrice Diabon a, 64, 100. — Etat de Maître de magistrat ordinaire, 150. — Armements à, 350. — Régent de, 381.
- Minimes, religieux, 408.
- Monnaie (nouvelle) frappée par Philippe II, 61.
- Monneing (Jehan de), condamné par le parlement de Toulouse, détenu à Barcelone, 88.
- Montceaux (Montceau, Seine-et-Marne), 139, 201, 210.
- Montferrat (Montferrat, Italie), marquisat de, 6.
- Montgomery, 39. — Marche sur Bourges, 276.
- Montguyon, premier médecin de la Reine Catholique, 50.
- Montereau (Montereau, Seine-et-Marne), 128, 131.
- Montigny (s<sup>r</sup> de), 33, 41, 44.
- Montigny le Roy (Montigny-le-Roi, Haute-Marne), 391.
- Monlluc, fait du jeune, à Madère, 59, 62, 63, 64, 66, 75.
- Monlluc, lettre du Roi à M. de Monlluc, lui signifiant qu'il entend que son fils n'offense le Roi d'Espagne ni celui de Portugal, 61, 62. — Du côté de Limoges, 189. — Reçoit ordre de marcher contre les rebelles, 275, 276.
- Montmorency, 5.
- Montmorency (duc de), 159.
- Montmorin, 127. — Envoyé en Espagne, 158, 159, 161.
- Montpensier (duc de), 189, 190. — Défait les rebelles, 194, 195.
- Monstreuil (Monstreuil, Pas-de-Calais), 37.
- Morin (Marie) appelant devant le sénéchal de Bilbao, 54.
- Morisques, révolte des, 206, 209, 256, 286, 290, 297, 316.
- Mouchy (Nièvre), 50.
- Moulins Mollins, Molins, (Moulins, Allier), 6, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 32.
- Mouvens, chef des Provençaux, 194.
- Mouy, 391.
- Mouzelle (La Moselle, rivière), 201, 202.
- Mussel, valet de chambre de Charles IX, 288, 293, 294, 295, 297, 304.
- Myron (Pierre, s<sup>r</sup> de Malabry), 282, 283.

## N

- Nagera (duc de), 275.  
 Nantes (Loire-Inférieure), 54.  
 Naples (Italie), 251, 381.  
 Narbonne (Aude), 74.  
 Nassau (c<sup>ie</sup> Ludovic de), au service du Roi de France, 367, 373.  
 Navarre. Voy. *Roi de*, *Reine de*.  
 — Navarre, province, 200.  
 — Prince de, 254, 278, 279, 343, 344, 346.  
 — Son mariage avec M<sup>me</sup> Marguerite, 360.  
 Navigation (liberté de la), 3, 24, 37, 92, 177.  
 — Sur la Bidassoa, 30, 36.  
 Navire capturé sur les sujets du Roi Catholique, 13. — Confisqués sur les Espagnols et les Français, 43. — Pris par les Portugais, 86. — Capturés, 405.  
 Négociations au sujet de l'échange du marquisat de Montferrat et du Crémonais, 5, 6.  
 Nemours (le sr de), 132, 208, 391.  
 Nemours (Seine-et-Marne), 134.  
 Neufville (M. de), secrétaire, 127, 130, 132, 137, 138, 150, 154, 157, 158, 161, 162, 164, 165, 67, 169, 172, 176, 177, 179, 180, 183, 187, 188, 190, 192, 197, 199, 208, 273, 293, 298, 299, 301, 303, 304, 308, 309, 310, 312, 313, 314, 324, 325, 326, 327, 328, 330, 332, 333, 338, 342, 347, 348, 349, 354, 360, 361, 363, 365, 366, 369, 371, 372, 374, 375, 376.  
 Nevers (duc de), 129, 137, 226, 384.  
 Nice (Alpes-Maritimes), 76.  
 Nicolas, courrier, 349.  
 Niort (Vienne), 217, 248, 404.  
 Noblesse (la) va au devant du Roi, 31, 32. — Querelles de la noblesse assoupies, 31, 32.  
 Noces du prince Dauphin, 33.  
 Nonce du pape, 319, 320.  
 Normandie (province de France), 143, 185, 387.  
 Nouvelles d'Espagne, 1, 10, 13.  
 Nouvelles de France, 4, 6.  
 Nouvelles d'Italie, 5.  
 Nouvelles (fausses) mises en circulation par les ennemis de la France, 9, 278, 279, 315, 350.  
 Noyers, prise du château des, 197.

## O

- Olenberger (P.), 394.  
 Olivares (comte d'), 333, 342, 346, 348.  
 Olleron (Le Château d'Oléron, Charente-Inférieure), 266.  
 Orange (prince d'), 184, 190, 196, 201, 204.  
 Orcan (Orcamp, Aisne), 49.  
 Orleans (Orléans, Loiret), 149, 156, 158, 171, 189, 197, 199, 210, 214, 220, 227.  
 Otton I<sup>er</sup>, empereur, 270.  
 Ourongue (Urrugne, Basses-Pyrénées), 30, 36. — Les habitants troublés par ceux de Fontarable, 117.  
 Ouynter, 220.  
 Oye (comté d') (Oye, Pas-de-Calais), 28, 35.

## P

- Pacquets ou lettres, leur transport en France et en Espagne, 69.  
 Paix, négociations pour la, 138-150, 155, 159, 161. — Paix conclue, 161.  
 Paix (traité de) dernièrement fait, 12.  
 Palamos (ville de Catalogne, Espagne), 31.  
 Pallatin (le comte Palatin), 89. — Con-



- fisque des marchandises sur le Rhin, 160.  
 Palatin (Electeur), 219.  
 Pamyès (Pamiers, Ariège), 41.  
 Pape (le) Pie V, impression que fait son élection, 10. — Sollicité d'envoyer des secours, 226. — Demande à Charles IX d'entrer dans la ligue, 319. — Aurait voulu le mariage du Roi de Portugal avec la Princesse Marguerite, 370.  
 Paris (Seine), en paix, 18. — Accueil enthousiaste fait au Roi par la ville de Paris (mai 1566), 31, 32. — Le Roi y revient après une absence, 69 ; et y séjourne, 75, 77, 80, 81, 82. — S'absente et y était le 18 septembre 1567, et les mois suivants, 120, 122, 124, 126, 127, 130, 132, 137, 138. — Contraint de s'y rendre, 140. — S'y trouve après, 150, 154, 157, 158, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 169, 172, 176, 177, 229, 230, 232, 237, 240. — S'y trouve en août 1570, 303, 304 ; en avril 1571, 347, 348, 349. — Prêches à Paris, 364. — Troubles, 373, 374.  
 Parlement, 12. — Parlement de Dole, 12. — De Toulouse, 41, 88. — de Bordeaux, 89. — de Paris ordonne que les maisons où des prêches s'étaient faits soient rasées, 364. — Condamne Gastines, 374.  
 Parme (M<sup>re</sup> de), 28, 30. — Obtient de Charles IX la déclaration qu'aucun Français ne passe en Flandre, 43. — Fait ce qu'elle veut aux Pays-Bas, 105. — Parle de se retirer en Italie, 119. — Fait offrir des secours au Roi de France, 121. — Empêchée d'aller en Italie, 160.  
 Partenai (Parthenay, c<sup>te</sup> de S<sup>t</sup>-Baune, Deux-Sèvres), 248.  
 Pays-Bas, leur émotion à la nouvelle qu'on va leur mettre l'Inquisition, 16. — Agités par les protestants Français, 38, 39, 43, 78, 79. — Se vantaient d'être secourus de forces étrangères, 56. — Voyage projeté de Philippe II, 65. — Troubles à Anvers et autres villes, 66. — Préparatifs de Philippe II, 70. — Les esprits s'apaisent, 80. — Les affaires s'y accommodent, 90, 91, 99. — Le duc d'Albe y arrive, 118, 119. — Le Roi de France empêche que le secours y arrive, 178.  
 Pêche empêchée par ceux de Fontarabie, 30.  
 Pedro (dom), 278.  
 Pellerin (Jehan), marchand de Nantes, 54.  
 Pennes (Penne-du-Tarn, Tarn), 303.  
 Perety (Baptiste), 385.  
 Perez (Gonzalo), 381.  
 Perigueulx (Périgueux, Dordogne), 194, 217.  
 Pero Melandes. Voy. *Petro Menendes*.  
 Pesquaire (m<sup>re</sup> de Pescaire), 5, 6.  
 Petre Paul, capitaine, son procès devant le parlement de Bordeaux, 89.  
 Petro Menendes, sa cruauté à la Floride, 23.  
 Petre Paul Delphine, 298, 299.  
 Petre de Toledé (le s'), accompagne la Reine en France, 328.  
 Philippe II (Le Roi Catholique), 1, 2. — Sa plainte au sujet de la Floride, 3. — Reçoit le M<sup>re</sup> de Pescaire, 5. — Profit qu'il aurait à l'échange du Montferrat avec le Crémonais, 6. — Invité à soutenir la candidature du c<sup>te</sup> de Ferrare à la tiare, 8. — Communique à Charles IX ses préparatifs contre le Turc, 10. — Se prétend en possession du territoire et du château de Lumes, 29. — Sa réponse sur le fait de la division et érection des évêchés ne satisfait point Charles IX, 35. — Sur le fait de Lumes, des prisonniers et de la navigation sur la Bidassoa, 36. — Sur les autres plaintes, 37. — Son voyage projeté, 44, 52, 56. — Bon état de sa santé, 58. — Accorde les lettres de grâce à Pompée Diabon, 64. — Ses desseins sont fort couverts, 68. — Satisfait de la réponse de la cour du Louvre sur sa demande de passer par la France, 83. — Epreuve une perte de vais-

- seaux, 87. — Son amitié pour Char-IX, 90. — Son voyage en Flandre, 91. — Promet de délivrer les prisonniers, 99. — Envoie à Milan le c<sup>e</sup> d'Augoussolle, 100. — Peu disposé à favoriser les recouvrements d'argent par les marchands Français, 104. — Se réjouit de la victoire de Saint-Denis, 127. — Est sollicité par le Roi Très-Chrétien de disposer d'un état de Maître de magistrat à Milan en faveur de Marc Antoine d'Arconnat, 152. — Fait une retenue en Allemagne et une levée de gens en Espagne, 164. — Envoi vers l'Empereur à propos des mariages, 211. — Sa réponse, 248. — Envoi de secours au Roi Très-Chrétien, 253. — Va à Cordoue, 274. — Écrit le 12 septembre 1569 au Roi Très-Chrétien au sujet des s<sup>r</sup> de Ruffey, 286. — Sa réponse sur la paix avec les rebelles, 289. — Avait promis que le mariage de Madame Marguerite serait résolu en même temps que celui du Roi, 291. — Refuse aux sujets Français la permission de vendre leurs biens des Flandres, 309. — Ses noces à Ségovie, 212. Promet de révoquer don Francés d'Alava, 363. — Répond aux articles présentes sans satisfaire le Roi Très-Chrétien, 351. — A un fils, 376.
- Philippes, archiduc, 271.
- Philippes Auguste, 270.
- Picardie (Picardie, province de France), 126, 178, 171, 190, 191, 315.
- Piedmont (Piémont, Italie), 72, 106, 110.
- Pineau (le s<sup>r</sup>), 187, 188, 207, 354.
- Pirateries. — Charles IX. propose une entente pour les faire cesser, 113. — Plaintes de pirateries, 185, 288, 307, 334, 335, 336, 342. — Répression, 307.
- Plainte que la navigation sur la Bidassoa est empêchée, 30. — Que des marchands ont été arrêtés à Palamos, 31. — Que dix-huit Français sont retenus à Alicante, 33. — Plaintes remises à l'Ambassadeur du Roi Catholique, 35. — De l'Ambassadeur d'Espagne, 38, 39, 40.
- Plessis lez Tours (Plessis-les-Tours, c<sup>te</sup> La Riche, Indre-et-Loire), 2, 241, 242, 243, 244, 246.
- Petrare (Bernard), tué à Milan, 64.
- Perez (Diego), 54.
- Pineau (Marc), lettre à M. de Fourquevaux, 402.
- Po (Le Pô, fleuve, Italie), 6.
- Poitiers (Poitiers, Vienne), 195, 403. — Siège de, 241, 242.
- Pollongue, (Pologne) 219.
- Pons (Charente-Inférieure), 194.
- Portesius (Mons<sup>r</sup>), prédicateur à La Rochelle, 404.
- Portian (prince de), accusé de soulever les Pays-Bas, 40.
- Portugal (Infante de), 94, 303, 310, 324.
- Processus de, 102.
- Roi de, 59, 62, 167, 229, 243.
- Possonie (Château de), 392.
- Postes (les), 338.
- Préparatifs en Espagne contre le Turc, 7, 10, 13. — Contre la Floride, 16.
- Pour le passage, 99. Voy. Voyage.
- Prieur (le) de Heurain dilapide le village de Butre, 37.
- Prieur de Saint-Jean de Jérusalem, 77.
- Princes de Bohême Voy. *Bohême (Princes de)*.
- Prince d'Espagne. Voy. *Espagne (Prince d')*.
- Prince de Navarre (Henri de Bourbon), 4, 295, 297.
- Prisonniers reconnus, 93.
- Protestants Français accusés de soulever les Pays-Bas, 38, 40, 43. — Alarme à Pamiers, 41.
- Prouvence (Provence, province de France), lieutenant de, 37. — Sujets des côtes de Provence sollicitent la délivrance des prisonniers, 48. — Défense des côtes, 74. — Liberté du commerce sur les côtes de, 177. — Fournit des recrues à la révolte, 194.

- Les révoltés y occupent des places, 280. — Voy. 11, 314.  
 Prouvençaulx (Provençaux), battus, 194, 195.  
 Prussie (Duc de), 219.  
 Puytesson, 208.  
 Pyramide élevée à Paris sur l'emplacement de la maison de Gastines, 374.

## Q

Quantin (le chef de S. Quentin,) 37.

## R

- Rambouillet (c<sup>ie</sup> de), 320.  
 Ray (Raye, Pas-de-Calais), 37.  
 Rays (Raix, Charente), 266.  
 Récoltes en France (mauvaises, en 1564), 6.  
 Refuge (le s<sup>r</sup> du), 272.  
 Reitres d'Allemagne, 126.  
 Rennes (Ille-et-Vilaine), 126.  
 Retz (c<sup>ie</sup> de), 87, 339, 340, 341.  
 — Ile de, 343, 344.  
 Renty (le baron de), 276.  
 Reyms (Reims, Marne), supériorité de l'archevêque sur l'évêché de Saint-Omer, 28. — On lui ôte le revenu de Marsan, 29. — Lettre datée de Reims, 209.  
 Rhingrave (comte), 156.  
 Ribault (Jehan), tué à la Floride, 53.  
 Rieux (s<sup>r</sup> de) à Narbonne, 74.  
 Robertet (secrétaire), 5, 7, 27, 31, 32, 33, 42, 45, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 57, 58, 69, 75, 77, 80, 81, 82, 86, 87, 94, 95, 96, 166.  
 Robles (capitaine), 99.  
 Rome (Italie), 304, 315.  
 Rool (capitaine) suisse, 318.  
 Rouan (Rouen, Seine-Inférieure), 90.  
 — Parlement de, 336.  
 Roy d'Escosse (Darnley) se laisse circonvenir par les ennemis de la Reine, 19.  
 Roi Catholique. Voy. *Philippe II*.  
 Roy de Navarre (Ieu), 39.  
 Roy de Pollongne, 219.  
 Roy de Portugal. Voy. *Portugal*.  
 Roy Très-Chrestien. Voy. *Charles IX*.  
 Royme (Reine) d'Angleterre demande Calais, 97, 98, 105. — Fait arrêter des sujets Espagnols, 204. — Fait des armements, 218. — Recherche le duc d'Anjou, 362. — Voy. 320.  
 Royme (Reine) Catholique (Elisabeth de Valois), 4, 7. — Invitée à soutenir la candidature du c<sup>ie</sup> de Ferrare à la tiare, 8. — Sa grossesse, 9, 11; tournoi à cette occasion, 13. — Sa bonne santé, 16. — Reçoit les félicitations du Roi de France, 17. — Demande un privilège au Roi de France, 41. — Sa bonne santé, 42. — Ses couches, 50. — Sa maladie, 52. — Sa guérison, 57. — Bon état de sa santé, 58. — Est priée en faveur du prieur de Saint-Jean de Jérusalem, 77. — Sa grossesse, 84. — Ne peut suivre le Roi Catholique, 85. — Lumières qu'elle peut donner, 99. — Passeport de 50.000 ducats pour son trésorier, 102. — Ses couches, 123. — Se réjouit de la victoire de Saint-Denis, 127. — Sa grossesse, 138. — Reçoit communication des intentions du Roi Très-Chrétien traitant de la paix, 138, 139. — Ecrit au sujet de l'emprisonnement du Prince d'Espagne, 153. — Sa mort, 192. — Son testament, 199. — Sadot, 258. — Voy. 378, 379, 380, 389.  
 Royme (Reine) Catholique (Princesse Anne). — Son passage en Espagne, 301. — Préparatifs pour la recevoir, 304. — Son embarquement, 306. — Ses noces à Ségovie, 312. — Sa gros-

sesse, 350. — Ses couches, 372, 373.  
 Roynie d'Escosse (Marie Stuart, reine d'Escosse), 18. — Fort travaillée de ses sujets, 18, 19. — Se retire à Dunbar, 19. — Ecrit au c<sup>te</sup> de Lorraine, 20.  
 Roynie (la Reine) mère (Catherine de Médicis) soutient la candidature du c<sup>te</sup> de Ferrare à la tiare, 8 et note. — A Bayonne, 24, 378. — Répond à M. de Fourquevaux, 27, 34. — Refuse à don Francés d'Alava le passage de son maître par la France, 70, 71, 72. — Offensée par des paroles hors de propos de l'ambassadeur, 75. — Reçoit à nouveau les plaintes de l'ambassadeur d'Espagne, 78, et répond, 79. — Ecrit à la duchesse d'Albe, 103. — Veut que la Reine Catholique remette au Prince d'Espagne le passeport qui lui est accordé pour 100 chevaux, 113. — Conspiration contre elle, 119. — Malade d'un catarrhe, 165, 170. — Malade encore, 205. — Fait demander des forces au duc d'Albe, 212. — Guérie de maladie, 277. — Ecrit pour

la capitainerie d'Albigéois, 310. — Lettre calomnieuse de don Francés d'Alava, 338 341, 355-359. — Ecrit à M. de Fourquevaux pour lui recommander la mission de Jérôme Gondt (rappel de don Francés d'Alava), 355. — Son mémoire sur l'entrevue de Bayonne, 378.  
 Roynie (Reine) de Navarre (Jeanne d'Athret), 4, 161, 279, 301 307 360, 368, Ruffec (Charente), 193.  
 Ruffey (s<sup>r</sup> de), gentilhomme de la chambre du Roi, 12, 13, 107, 210, 286, 287, 385.  
 Ruy Gomes, prince d'Evol, 83, 100. — Parle d'une entrevue du Roi Catholique et du Roi Très-Christien, 101. — S'intéresse à la délivrance des forçats, 116. — S'entretient avec M. de Fourquevaux des mémoires et plaintes, 163. — Testament de la Reine Catholique, 199. — Le Roi Très-Christien lui recommande le procès de Pierre Paul, 299. — Voy 319 379, 380, 392.

## S

Sainte Catherine (barque nommée), saisie, 176.  
 Saint Denis (Seine), 121, 122. — Victoire de, 124, 125.  
 Saint Estienne (l'abbé de), va en Espagne, 47.  
 Saint Estienne (le s<sup>r</sup> de), aumônier de la feue Reine, 308.  
 Saint Germain (Saint Germain-en-Laye, Seine-et-Oise), 108, 111, 293, 298, 299, 300.  
 Saint Germain des Prez les Paris (Saint-Germain-des-Prés, Paris), 309, 310.  
 Saint Gouard (le s<sup>r</sup> de) envoyé à la place de M. de Fourquevaux, 376. — Son arrivée à Madrid, 377.  
 Saint Ilreïs (Saint-Yrieix, Haute-Vienne), 216.

Saint Honoré (Faubourg), Paris, 312.  
 Saint Jehan de Luz (Saint-Jean-de-Luz, Basses-Pyrénées), 179, 401.  
 Saint Jehan d'Angely (Saint-Jean d'Angeli, Charente-Inférieure), 249, 250, 251, 252, 253, 256, 266.  
 Saint Liger (Saint-Léger, Côte-d'Or), 58, 350.  
 Saint Maixant (Pont-Sainte-Maxence, Oise), 53.  
 Sainte Maure (Ile de la mer Egée), Corsaires de, 48.  
 Saint Messant (Saint-Maixent, Deux-Sèvres), 248.  
 Saint Maur (Saint-Maur-les-Fossés, Seine), 22, 27 31, 32 33, 34, 42, 56, 61, 64, 65, 67, 74, 96, 97, 104.  
 Saint Omer (Pas-de-Calais), évêché de, 28. — Munitions de Saint Omer, 37.

- Saint Ouyen** (Saint-Ouen, Seine), 125.  
**Saint Paul** (comté de), 269, 316, 317.  
**San Petre corse** (San Pietro), son évacuation, 11.  
**Saint Remy** (abbaye de, à Reims), 29, 35.  
**Saint Remy** (le baron de Saint-Remy), 313.  
**Sainte Croix** (le c<sup>st</sup>), 305.  
**Saint Suplice** (M<sup>r</sup> de Saint-Sulpice), envoyé en Espagne pour se réjouir des couches de la Reine, 51, 52. — A charge de s'informer du voyage du Roi Catholique, 52, 56 ; de visiter le Roi Catholique qui a été malade, 55. — Il est attendu, 58. — Son retour, 65.  
**Saint Vallery** (Saint-Valléry-en-Caux, Seine-Inférieure), 387).  
**Saluces** (Marquisat de), Italie, 384.  
**Sant Esteban** (Marthin de), 404.  
**San Sebastian** (Saint-Sébastien), Espagne), 179, 187, 402.  
**Santoyes**, 379.  
**Sartorio** (Christofle), créé chevalier de Saint-Michel, 172, 173.  
**Sauzay** (s<sup>r</sup> de), 86.  
**Savoye** (duc de), 12, 76, 99, 100, 287.  
**Saxe** (duc Jehan Guillaume de), 156.
- Saxe** (électeur de), 219.  
**Sayas**. Voy. *Cayas*.  
**Schuenden** (Lazare), 240.  
**Secrétaire italien de la Reine d'Ecosse** (David Rizzio), assassiné, 19.  
**Segovya** (Ségovie, dans la vieille Castille, Espagne), 4, 312.  
**Seigneurs Ecossais tuent le secrétaire de la Reine** (David Rizzio), 19.  
**Sénat de Chambéry**, 12, 210, 286.  
**Sénéchal de Bilbault** (Bilbao), 54.  
**Sens** (Yonne), 128, 134.  
**Seville** (Séville, Espagne), 7, 16, 167, 168.  
**Seyne** (Seine, rivière), 131, 134, 135.  
**Siguence** (c<sup>st</sup> de), 319.  
**Siguence** (Siguenza, Espagne), 392.  
**Sicile**. gentilshommes en, 27.  
**Siville** (Séville, Espagne), 366, 379. — Poste de, 379.  
**Sourdeval**, 75. — Poursuites, 89.  
**Soissons** (Aisne), 312.  
**Spinoza** (diego de), cardinal, 392.  
**Strozzy**, colonel, 217.  
**Stuelly**, ses négociations, 319.  
**Subriboro**, 179.  
**Suisses** (levée de six mille), 108, 109, 116. — Amitié avec les, 318.  
**Suze** (M. de), 391.

## T

- Tailles de Raye**, 37.  
**Tavannes** (s<sup>r</sup> de), 127, 129.  
**Telligni** (le s<sup>r</sup> de), 143, 146.  
**Tende** (comte de), 74.  
**Terre aux Bretons**, 33. Voy. *Floride*.  
**Testu**, pilote, mis en liberté, 373.  
**Therouenne** (Thérouanne, Pas-de-Calais), évêché de, 28. — Sa division, 35.  
**Tholose** (Toulouse, Haute-Garonne), 41.  
**Thoulon** (Toulon, Var), 74.  
**Thudesque** (soldat italien nommé le), dont M. de Fourquevaux devra demander l'arrestation s'il passe en Espagne, 46, 47.  
**Toliede** (Tolède, Espagne), 392.
- Tonné Boutonne** (Tonnay-Boutonne, Charente-Inférieure), 254.  
**Torres** (don Loïs de), 306, 309.  
**Toul** (Meurthe-et-Moselle), 256.  
**Tournay** (Tournai, Belgique), évêché de, 29.  
**Tours** (Tours, Indre-et-Loire). L'ambassadeur d'Espagne y entretient le roi du fait de la Floride, 24. — Les rebelles du côté de, 194.  
**Touteville** (la dame de), ses droits sur le comté de Saint-Paul, 272.  
**Traité d'Arras**, 269.  
 — de Cateau-Cambrésis, 28, 271, 317.  
 — de Crespy, 271.  
 — de Madrid, 270.

- Transsilvain (le) remis en possession de son Royaume, 49.  
 Tredion (Trédion, Morbihan), 289.  
 Tregoyt (le s<sup>r</sup> de), 115, 181, 198, 293, 390.  
 Trémouille (les<sup>r</sup> de la), duc de Thouars, envoyé en Espagne, 388.  
 Trêve accordée aux rebelles, 251, 252.  
 Trin (Trino, sur le Pô, dans l'ancien Montferrat, Italie), 6.  
 Tripoly (Tripoli, Tripolitaine, Afrique), corsaires de, 48.  
 Trye (Trye-Château, Oise), 352.  
 Turc, préparatifs contre le Turc, en Espagne, 7, 10, 13.—Battu à Lépante, 371. — Voy. 378.

## U

- Ureigne (c<sup>h</sup> d'), 381.  
 Urougne. Voy. *Ourougne*.

## V

- Vainode (le), 219.  
 Valence (le s<sup>r</sup> de), 286.  
 Valencegui (Joffre de), 404.  
 Vallenciennes (Valenciennes, Nord), 81, 87. — Sa reddition, 90.  
 Vallue, 309.  
 Vandénès, 379.  
 Vanegues (le s<sup>r</sup> de), envoyé vers l'Empereur, 99.  
 Varax (comtesse de), 12, 107, 210, 286.  
 Vargas, 381.  
 Vasques, écuyer, 200.  
 Vaujours (Seine-et-Oise), 370, 372.  
 Velasco (docteur), 392.  
 Vendosme (la dame de Vendôme), ses droits sur le comté de Saint-Paul, 271.  
 Venise (Seigneurie de) est sollicitée pour un envoi de secours, 227.  
 Verdun (Meuse), 256.  
 Verroys (Michel de), 207, 402, 403.  
 Vidare, 179.  
 Vieil (Barthélemy), 167.  
 Vielleville (le m<sup>l</sup> de), 127, 182.  
 Vilbault (Bilbao, ville de Biscaye, Espagne), 54, 55.  
 Villaneda, théatin, 321.  
 Villare (m<sup>l</sup> de), 350.  
 Villeroy (le s<sup>r</sup> de) envoyé pour complimenter la Reine Catholique de sa grossesse, 11. — Tarde à revenir, 17, 18. — Son mémoire, 28, 35. — Apporte les réponses du roi d'Espagne sur les affaires de Lumes, 30, 36. — Secrétaire, 200.  
 Villiers Costretz (Villers-Cotterets, Aisne), 47, 62, 313, 314, 321, 323, 343.  
 Vitelly (Chapin), 361.  
 Vivieres (Vivero, Galice, Espagne), 385, 386.  
 Voyage projeté de Philippe II, 44, 52, 56, 61, 65, 68. — Opinion qu'on en a en France, 73, 74, 76, 85, 90, 91, 99, 100, 111, 114, 115, 121, 164, 182, 206.  
 Vyenne (Vienne, rivière), 185, 215.

## X

- Xainctes (Saintes, Charente-Inférieure), 210, 214, 249, 250.  
 Xaintonge (Saintonge, province de France), 280.



## Y

Yecmen (Iemen), 184.

Yonne, rivière. 131.

Ysabeau (princesse), son mariage avec Charles IX, 257 ; pactes de mariage, 392-399. — Malade, 327, 332. — Son

entrée à Paris retardée, 332. — Sa lettre à M. de Fourquevaux pour se réjouir des couches de la Reine Catholique, 408.





# TABLE DES MATIÈRES

---

|   |              |
|---|--------------|
| <b>INTRODUCTION.....</b>  |              |
| <b>I. Intérêt des Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux.....</b>  | <b>I</b>     |
| 1. La navigation.....   | II           |
| 2. Les huguenots et la guerre civile.....                             | IX           |
| 3. Les mariages.....  | XVII         |
| 4. Autres faits.....  | XIX          |
| <b>II. Edition des Lettres de Charles IX à M. de Fourquevaux.....</b> | <b>XXIII</b> |
| 1. Pourquoi une édition de ces Lettres ?.....                         | XXIII        |
| 2. Notice du Ms. fr. 16103 de la Bibliothèque Nationale....           | XXIV         |
| 3. Notre édition.....   | XXIX         |

## LETTRES DE CHARLES IX A M. DE FOURQUEVAUX AMBASSADEUR EN ESPAGNE

|  |           |
|--|-----------|
| <b>I. Charles IX à M. de Fourquevaux, Plessis-les-Tours, 28 nov. 1565.</b>                         | <b>1</b>  |
| Plainte de l'ambassadeur du Roi Catholique au Roi Très Chrétien<br>sur le faict de la Floride..... | 3         |
| Réponse du Roi Très Chrestien.....   | 3         |
| <b>II. Charles IX à M. de Fourquevaux, Blois, 7 décembre 1565.....</b>                             | <b>4</b>  |
| Extrait des nouvelles et advis receux du cousté d'Italie.....                                      | 5         |
| <b>III. Charles IX à M. de Fourquevaux, Blois, 13 décembre 1565.....</b>                           | <b>6</b>  |
| <b>IV.       »               »               Bourges, 18 décembre 1565.....</b>                    | <b>8</b>  |
| <b>V.        »               »               Moulins, 8 janvier 1566.....</b>                      | <b>8</b>  |
| <b>VI.       »               »               Moulins, 20 janvier 1566.....</b>                     | <b>9</b>  |
| <b>VII.       »               »               Moulins, 7 février 1566.....</b>                     | <b>10</b> |
| <b>VIII.       »               »               Moulins, 21 février 1566.....</b>                   | <b>12</b> |
| <b>IX.        »               »               Moulins, 23 février 1566.....</b>                    | <b>13</b> |
| <b>X. Memoire à Monseigneur l'Ambassadeur, Moulins, 23 février 1566...</b>                         | <b>14</b> |
| <b>XI. Charles IX à M. de Fourquevaux, Moulins, 6 mars 1566.....</b>                               | <b>16</b> |
| <b>XII.       »               »               Moulins, 13 mars 1566.....</b>                       | <b>17</b> |

|          |   |    |
|----------|---|----|
| XIII.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Cosne, 8 avril 1566.....  | 18 |
| XIV.     | » » Saint-Maur-les-Fossés, 12 mai 1566  | 21 |
| XV.      | Mémoire, Saint-Maur-les-Fossés, 12 mai 1566   | 22 |
| XVI.     | Charles IX à M. de Fourquevaux, Saint-Maur-les-Fossés, 13 mai 1566  | 27 |
| XVII.    | Mémoire, Saint-Maur-les-Fossés, 14 mai 1566   | 28 |
| XVIII.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, Saint-Maur-les-Fossés, 26 mai 1566  | 31 |
| XIX.     | » » Saint-Maur-les-Fossés, 4 juin 1566  | 33 |
| XX.      | » » Saint-Maur-les-Fossés, 24 juin 1566   | 34 |
| XXI.     | Mémoire des plaintes baillées à l'Ambassadeur du Roy d'Espagne.   | 35 |
| XXII.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Saint-Maur-les-Fossés, 30 juin 1566   | 38 |
| XXIII.   | » » Ecouen, 26 juillet 1566.....  | 42 |
| XXIV.    | Ponets sur lesquels Sa Majesté desire qu'il se fasse une bonne ordonnance par le commun advis et consentement des ministres dud. Roy Très Chrestien et de ceux du Roy Catholique..... | 45 |
| XXV.     | Charles IX à M. de Fourquevaux, Villers-Coterets, 11 août 1566..  | 46 |
| XXVI.    | » » Orcamp, 20 août 1566.....   | 47 |
| XXVII.   | » » Mouehy, 22 août 1566.....   | 50 |
| XXVIII.  | » » Folembray, 27 août 1566.....  | 51 |
| XXIX.    | » » Compiègne, 12 septembre 1566 ...  | 51 |
| XXX.     | » » Pont Saint-Maxence, 13 sept. 1566   | 53 |
| XXXI.    | » » Gaillon, 26 septembre 1566.....   | 54 |
| XXXII.   | » » Amay, 3 octobre 1566.....   | 55 |
| XXXIII.  | » » Saint-Léger, 10 octobre 1566.....   | 57 |
| XXXIV.   | » » Saint-Maur-les-Fossés, 14 nov. 1566.  | 58 |
| XXXV.    | Doublé de la lettre du Roi à M. de Mouluc, Villers-Coterets, 9 août 1566.....   | 61 |
| XXXVI.   | Mandement du Roi envoyé par « les ports et havres du Royaume », Saint-Maur-les-Fossés, 7 novembre 1566.....   | 62 |
| XXXVII.  | Charles IX à M. de Fourquevaux, St-Maur-les-Fossés, 23 nov. 1566  | 64 |
| XXXVIII. | » » St-Maur-les-Fossés, 27 nov 1566   | 65 |
| XXXIX.   | » » Paris, 7 décembre 1566.....   | 68 |
| XL.      | » » Paris, 24 décembre 1566.....  | 69 |
| XLI.     | » » Paris, 26 janvier 1567.....   | 75 |
| XLII.    | » » Paris, 30 janvier 1567.....   | 78 |
| XLIII.   | » » Paris, 31 janvier 1567.....   | 80 |
| XLIV.    | » » Paris, 4 février 1567.....  | 81 |
| XLV.     | » » Fontainebleau, 25 février 1567...   | 83 |
| XLVI.    | » » Fontainebleau, 1 <sup>er</sup> mars 1567....  | 86 |
| XLVII.   | » » Fontainebleau, 12 mars 1567....   | 87 |
| XLVIII.  | » » Fontainebleau, 28 mars 1567....   | 88 |
| XLIX.    | » » Fontainebleau, 30 mars 1567....   | 89 |

|           |  |     |
|-----------|--|-----|
| L.        | Charles IX à M. de Fourquevaux, Fontainebleau, 2 avril 1567....  | 91  |
| L.I.      | » » Fontainebleau, 4 avril 1567.....   | 94  |
| L.II.     | » » Fontainebleau, 10 avril 1567....   | 95  |
| L.III.    | » » Saint-Maur-les-Fossés, 4 mai 1567  | 96  |
| L.IV.     | » » Saint-Maur-les-Fossés, 4 mai 1567  | 97  |
| L.V.      | Memoire baille au s <sup>r</sup> de L'Aubespine le jeune allant en Espagne,<br>Saint-Maur-les-Fossés, 4 mai 1567.....          | 98  |
| L.VI.     | Charles IX à M. de Fourquevaux, Lions-la-Forêt, 12 juin 1567   | 104 |
| L.VII.    | » » Mantes, 19 juin 1567.....  | 106 |
| L.VIII.   | » » Saint Germain-en-Laye, 1 <sup>er</sup> juillet 1567  | 107 |
| L.IX.     | » » Saint-Germain-en-Laye, 2 juillet 1567  | 108 |
| L.X.      | » » Ecrouen, 18 juillet 1567.....  | 111 |
| L.XI.     | Memoire au sieur de Fourquevaux, Ecrouen, 18 juillet 1567.....   | 112 |
| L.XII.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Compiègne, 31 juillet, 1567..  | 115 |
| L.XIII.   | » » Compiègne, 6 août 1567....   | 117 |
| L.XIV.    | » » Marchais, 6 septembre 1567...  | 118 |
| L.XV.     | » » Paris, 28 septembre 1567.....  | 119 |
| L.XVI.    | » » Paris, 10 octobre 1567.....  | 121 |
| L.XVII.   | Memoire pour M. de Fourquevaux, Paris, 6 novembre 1567.....  | 122 |
| L.XVIII.  | Charles IX à M. de Fourquevaux, Paris, 14 novembre 1567....  | 124 |
| L.XIX.    | » » Paris, 7 decembre 1567.....  | 127 |
| L.XX.     | » » Paris, 26 decembre 1567.....   | 130 |
| L.XXI.    | » » Paris, 2 janvier 1568.....   | 133 |
| L.XXII.   | » » Paris, 22 janvier 1568.....  | 138 |
| L.XXIII.  | Memoire au s <sup>r</sup> de Forquevaux contenant l'intention du Roy traic-<br>tant la paix avec ses rebelles.....             | 139 |
|           | Le premier memoire envoyé depuis la journee de Saint Denis au<br>Prince de Condé.....  | 142 |
|           | Response de Mons <sup>r</sup> le Prince de Conde.....  | 143 |
|           | Memoire envoyé pour respondre au s <sup>r</sup> de Telligni.....   | 144 |
|           | Memoire touchant la paix envoyé a Monsieur.....  | 146 |
|           | Touchant la paix envoyée à Monsieur estant à Nemours.....  | 147 |
|           | Memoire premier dressé sur l'advis des Princes et Seigneurs qui<br>sont au camp.....   | 148 |
|           | Articles derniers envoyés par Combault.....  | 149 |
| L.XXIV.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, Paris, 4 février 1568.....   | 150 |
| L.XXV.    | Memoire envoyé à l'ambassadeur du Roy en Espagne pour le s <sup>r</sup><br>Marc Antoine d'Arconnat, Paris, 4 fevrier 1568..... | 151 |
| L.XXVI.   | Charles IX au Roi Catholique, Paris, 4 fevrier 1568.....   | 152 |
| L.XXVII.  | Charles IX à M. de Fourquevaux, Paris 13 fevrier 1568.....   | 153 |
| L.XXVIII. | » » Paris, 23 fevrier 1568.....  | 155 |

|           |   |   |     |
|-----------|---|---|-----|
| LXXIX.    | Charles IX à M. de Fourquevaux,   | Paris, 27 février 1568.....             | 157 |
| LXXX.     | »   | » Paris, 1 <sup>er</sup> mars 1568..... | 158 |
| LXXXI.    | »   | » Paris, 24 mars 1568.....              | 159 |
| LXXXII.   | »   | » Paris, 27 mars 1568.....              | 161 |
| LXXXIII.  | »   | » Paris, 8 avril 1568.....              | 162 |
| LXXXIV.   | »   | » Paris, 12 mai 1568.....               | 165 |
| LXXXV.    | »   | » Paris, 18 mai 1568.....               | 166 |
| LXXXVI.   | Charles IX au Roi Catholique,   | Paris, 25 mai 1568.....                 | 166 |
| LXXXVII.  | Charles IX au Roy de Portugal,  | Paris, 25 mai 1568.....                 | 168 |
| LXXXVIII. | Charles IX à M. de Fourquevaux,   | Paris, 29 mai 1568.....                 | 169 |
| LXXXIX.   | »   | » Paris, 13 juin 1568.....              | 170 |
| XC.       | »   | » Paris, 18 juin 1568.....              | 172 |
| XCI.      | Instruction à Monsieur de Forquevaux pour bailler l'ordre au<br>s <sup>r</sup> conte Christofle Sartorio, | Paris, 18 juin 1568.....                | 173 |
| XCII.     | Charles IX à M. de Fourquevaux,   | Paris, 26 juin 1568.....                | 175 |
| XCIII.    | Charles IX au Roi Catholique,   | Paris, 26 juin 1568.....                | 176 |
| XCIV.     | Charles IX à M. de Fourquevaux,   | Boulogne, 30 juin 1568....              | 178 |
| XCV.      | »   | » Boulogne, 20 juillet 1568...          | 179 |
| XCVI.     | »   | » Boulogne, 29 juillet 1568...          | 180 |
| XCVII.    | Extraict d'une lettre escripte au Roy par le baron de Ferrails..  |   | 184 |
| XCVIII.   | Charles IX à M. de Fourquevaux,   | Boulogne, 29 juillet 1568...            | 185 |
| XCIX.     | »   | » Paris, 4 octobre 1568.....            | 187 |
| C.        | »   | » Paris, 16 octobre 1568.....           | 188 |
| CI.       | »   | » Paris, 18 octobre 1568.....           | 191 |
| CII.      | »   | » Paris, 28 octobre 1568.....           | 192 |
| CIII.     | »   | » Orléans, 13 novembre 1568.            | 194 |
| CIV.      | »   | » Orléans, 16 novembre 1568.            | 197 |
| CV.       | »   | » Orléans, 23 novembre 1568.            | 198 |
| CVI.      | »   | » Melun, 24 décembre 1568...            | 199 |
| CVII.     | »   | » Monceaux, 13 janvier 1569..           | 200 |
| CVIII.    | »   | » Châlons, 20 janvier 1569....          | 201 |
| CIX.      | »   | » Joinville, 8 février, 1569...         | 203 |
| CX.       | »   | » 10 février 1569....                   | 204 |
| CXI.      | »   | » Metz, 14 mars 1569.....               | 205 |
| CXII.     | »   | » Metz, 21 mars 1569.....               | 206 |
| CXIII.    | »   | » Metz, 26 mars 1569.....               | 207 |
| CXIV.     | »   | » Metz, 5 avril 1569.....               | 208 |
| CXV.      | »   | » Reims, 12 mai 1569.....               | 209 |
| CXVI.     | »   | » Monceaux, 19 mai 1569....             | 209 |
| CXVII.    | »   | » Orléans, 26 juin 1569.....            | 210 |
| CXVIII.   | »   | » Orléans, 4 juillet 1569.....          | 211 |



|           |  |     |
|-----------|--|-----|
| CXIX.     | Advis des dernieres nouvelles de France, Orléans, 3 et 4 juillet 1569  | 214 |
| CXX.      | Charles IX à M. de Ferrails, Orléans, 4 juillet 1569.....  | 221 |
| CXXI.     | Charles IX à M. de Fourquevaux, Orléans, 13 juillet 1569....   | 225 |
| CXXII.    | Pouvoir du Roy Très Chrestien au s <sup>r</sup> de Fourquevaux, Paris, 30 juillet 1569.....  | 227 |
| CXXIII.   | Pouvoir du Roy Très Chrestien au s <sup>r</sup> de Fourquevaux, pour traiter le mariage de Madame Marguerite de Valois, Paris, 30 juillet 1569. ....   | 229 |
| CXXIV.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Paris, 2 août 1569.....  | 231 |
| CXXV.     | Instruction au s <sup>r</sup> de Fourquevaux de ce qu'il aura à dire et procurer pour le faict du mariaige d'entre le roi et Madame Elizabeth, seconde fille de l'Empereur, Paris, 2 août 1569.....                            | 232 |
| CXXVI.    | Instruction au s <sup>r</sup> de Fourquevaux pour traicter le mariaige de Madame Marguerite de Valois et du roy de Portugal.....   | 237 |
| CXXVII.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, Plessis-les-Tours, 6 sept. 1569  | 240 |
| CXXVIII.  | » » Plessis-les-Tours, 9 sept. 1569  | 241 |
| CXXIX.    | » » Plessis-les-Tours, 22 sept. 1569   | 243 |
| CXXX.     | » » Plessis-les-Tours, 28 sept. 1569   | 244 |
| CXXXI.    | » » Plessis-les-Tours, 7 octob. 1569   | 245 |
| CXXXII.   | » » La Lande, 27 octobre 1569...   | 247 |
| CXXXIII.  | » » La Lande, 3 novembre 1569...   | 249 |
| CXXXIV.   | » » La Lande, 8 novembre 1569...   | 250 |
| CXXXV.    | » » Luret, 20 novembre 1569.....   | 251 |
| CXXXVI.   | » » Tonnay-Boutonne, 27 nov. 1569  | 251 |
| CXXXVII.  | » » S <sup>t</sup> -Jean-d'Angéli, 17 déc. 1569  | 254 |
| CXXXVIII. | De ce qui a esté dit et traicté sur le faict du mariage du Roy Très Chrestien de France avec la serenissime princesse Ysabeau, seconde fille de l'Empereur Maximilien, resulte ce qui s'ensuict. Madrid, 17 décembre 1569..... | 257 |
| CXXXIX.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, Chizé, 23 décembre 1569....  | 266 |
| CXL.      | » » Coulonge, 30 décembre 1569.  | 268 |
| CXLI.     | Response que le Roy a faicte aux lettres du duc d'Alve sur le comté de Saint Paul.....   | 269 |
| CXLII.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Angers, 18 janvier 1570...   | 274 |
| CXLIII.   | » » Angers, 27 janvier 1570. ..  | 277 |
| CXLIV.    | » » Angers, 7 février 1570....   | 278 |
| CXLV.     | » » Angers, 10 février 1570...   | 282 |
| CXLVI.    | Charles IX au Roi de Portugal, Angers, 10 février 1570... ..   | 283 |
| CXLVII.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, Angers, dernier février 1570   | 284 |
| CXLVIII.  | » » Durtal, 18 mars 1570.....  | 285 |
| CXLIX.    | » » Angers, 29 mars 1570.....  | 286 |

|           |   |     |
|-----------|---|-----|
| CL.       | Charles IX à M. de Fourquevaux, Trédion, 23 mai 1570.....                             | 288 |
| CLI.      | » » Argentan, 18 juin 1570....  | 289 |
| CLII.     | » » St-Germain-en-Laye, 24 juillet 1570.  | 293 |
| CLIII.    | » » St-Germain-en-Laye, 29 juillet 1570.  | 294 |
| CLIV.     | » » St-Germain-en-Laye, 4 août 1570..   | 298 |
| CLV.      | » » St-Germain-en-Laye, 13 août 1570.   | 300 |
| CLVI.     | » » Paris, 23 août 1570.....  | 302 |
| CLVII.    | » » Paris, 27 août 1570.....  | 303 |
| CLVIII.   | » » Ecouen, 12 octobre 1570.....  | 304 |
| CLIX.     | » » St-Germain-des-Prés, 30 oct. 1570.  | 308 |
| CLX.      | » » St-Germain-des-Prés, 5 nov. 1570.   | 309 |
| CLXI.     | L'Infante de Portugal à M. de Fourquevaux, 2 décembre 1570.                           | 310 |
| CLXII.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Soissons, 4 décembre 1570.                            | 311 |
| CLXIII.   | » » Villers-Coterets, 6 janvier 1571  | 313 |
| CLXIV.    | » » Villers-Coterets, 8 janvier 1571  | 313 |
| CLXV.     | Memoire envoyé par la secretere de L'Aubespine, Villers-Coterets, 7 janvier 1571..... | 314 |
| CLXVI.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Boulogne, 26 janvier 1571..                           | 324 |
| CLXVII.   | » » Boulogne, 26 janvier 1571..   | 325 |
| CLXVIII.  | Charles IX au Roi Catholique, Boulogne, 26 janvier 1571....                           | 325 |
| CLXIX.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, Boulogne, 29 janvier 1571.                            | 327 |
| CLXX.     | » » Boulogne, 31 janvier 1571.  | 328 |
| CLXXI.    | » » Boulogne, 12 février 1571..   | 329 |
| CLXXII.   | » » Boulogne, 14 février 1571..   | 330 |
| CLXXIII.  | Charles IX au Roi Catholique, Boulogne, 14 février 1571.....                          | 331 |
| CLXXIV.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, Boulogne, 22 février 1571..                           | 332 |
| CLXXV.    | » » Faubourg St-Honoré, dernier février 1571  | 338 |
| CLXXVI.   | » » Paris, 8 avril 1571.....  | 342 |
| CLXXVII.  | » » Paris, 12 avril 1571.....   | 347 |
| CLXXVIII. | » » Paris, 13 avril 1571.....   | 348 |
| CLXXIX.   | » » Saint-Léger, 2 mai 1571.....  | 349 |
| CLXXX.    | » » Trye-Château, 27 mai 1571.....  | 350 |
| CLXXXI.   | » » Lyons-la-Forêt, 4 juin 1571.....  | 352 |
| CLXXXII.  | » » Fontainebleau, 28 juillet 1571.....   | 353 |
| CLXXXIII. | » » Fontainebleau, 30 juillet 1571.....   | 354 |
| CLXXXIV.  | » » Fontainebleau, 2 août 1571.....   | 355 |
|           | Catherine de Médicis à M. de Fourquevaux, même lieu, même date                        | 355 |
|           | Instruction au s <sup>r</sup> de Fourquevaux, même lieu, même date.....               | 355 |
| CLXXXV.   | Charles IX à M. de Fourquevaux, 2 août 1571.....                                      | 359 |
| CLXXXVI.  | » » Blois, 28 septembre 1571.....   | 360 |
| CLXXXVII. | Memoire, Blois 26 septembre 1571.....   | 362 |

|            |                                 |  |     |
|------------|---------------------------------|--|-----|
| OLXXXVIII. | Charles IX à M. Fourquevaux,    | Blois, 14 octobre 1571....             | 363 |
| CLXXXIX.   | »                               | Blois, 15 octobre 1571....             | 366 |
| CXC.       | »                               | Bury, 18 octobre 1571....              | 367 |
| CXCI.      | »                               | Vaujours, 31 octobre 1571.             | 369 |
| CXCII.     | Charles IX au Roi Catholique,   | Vaujours, 31 octobre 1571.             | 371 |
| CXCIII.    | Charles IX à M. de Fourquevaux, | Amboise, 26 décembre 1571              | 372 |
| CXCIV.     | »                               | Amboise, 1 <sup>er</sup> janvier 1572. | 375 |
| CXCV.      | »                               | Amboise, 20 janvier 1572..             | 376 |
| CXCVI.     | »                               | Blois, 29 mars 1572.....               | 377 |

## APPENDICES

|       |   |     |
|-------|---|-----|
| I.    | Entrevue de Bayonne. — Mémoire de la Reine .....  | 378 |
| II.   | Mémoire pour M. de Fourquevaux, juillet 1565.....   | 379 |
| III.  | Ordonnance de Charles IX contre les étrangers.....  | 381 |
| IV.   | Lettre du duc d'Albe au Roi Très-Chrétien, 3 juin 1567.....                                   | 384 |
| V.    | Placet au Roi Catholique.....   | 385 |
| VI.   | Lettre du Roi de France au Roi d'Espagne, 18 juillet 1567 .....                               | 386 |
| VII.  | Réponse aux articles de don Francés d'Alava.....  | 387 |
| VIII. | Instruction pour M. de la Trémouille, septembre 1568.....                                     | 388 |
| IX.   | Avis pour M. l'ambassadeur, avril 1569.....   | 390 |
| X.    | Pactes de mariage.....  | 392 |
| XI.   | Lettre du Cardinal de Guise à M. de Fourquevaux, janvier 1570 ....                            | 400 |
| XII.  | Mémoire présenté au Roi Catholique, août 1570.....  | 400 |
| XIII. | Lettre de Marc Pineau à M. de Fourquevaux, 2 octobre 1571.....                                | 402 |
| XIV.  | Requête des Français prisonniers à Carthagènes, 28 octobre 1571 ....                          | 405 |
| XV.   | Supplique de M. de Fourquevaux au Roi Catholique.....   | 406 |
| XVI.  | Lettre du Cardinal d'Armagnac à M. de Fourquevaux, 2 novembre 1571.                           | 407 |
| XVII. | Lettre d'Isabelle d'Autriche, reine de France, à M. de Fourquevaux,<br>27 décembre 1571 ..... | 408 |
|       | Table analytique.....   | 410 |

# ERRATA

---

| Page | 3, ligne | 1,    | Roy Catholique,   | au lieu de | Roy catholique.    |
|------|----------|-------|-------------------|------------|--------------------|
| »    | »        | 23,   | frere,            | —          | frère.             |
| »    | 10,      | » 15, | vos,              | —          | ves.               |
| »    | 46,      | » 3,  | Villers-Coterets, | —          | Villers-Cauterets. |
| »    | 61,      | » 12, | monnoyes,         | —          | monnayses.         |
| »    | 68,      | » 9,  | 1566,             | —          | 1565.              |
| »    | 69,      | » 18, | Roiaulme,         | —          | Roaulme            |
| »    | 93,      | » 21, | promesse,         | —          | premesse.          |
| »    | 108,     | » 15, | 1567,             | —          | 1566.              |
| »    | 151,     | » 4,  | Memoire,          | —          | Mémoire.           |
| »    | 175,     | » 25, | frere,            | —          | freret.            |
| »    | 271,     | » 19, | contraire,        | —          | coutraire.         |
| »    | 313,     | » 24, | Villers-Coterets, | —          | Villers-Cauterets. |
| »    | 331,     | » 3,  | Boulogne,         | —          | Boulongne.         |
| »    | 388,     | » 20, | Instruction,      | —          | Instruotion.       |

---

**Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier**  
(Section des Lettres. — 2<sup>e</sup> série, tom. II, 1897)

---

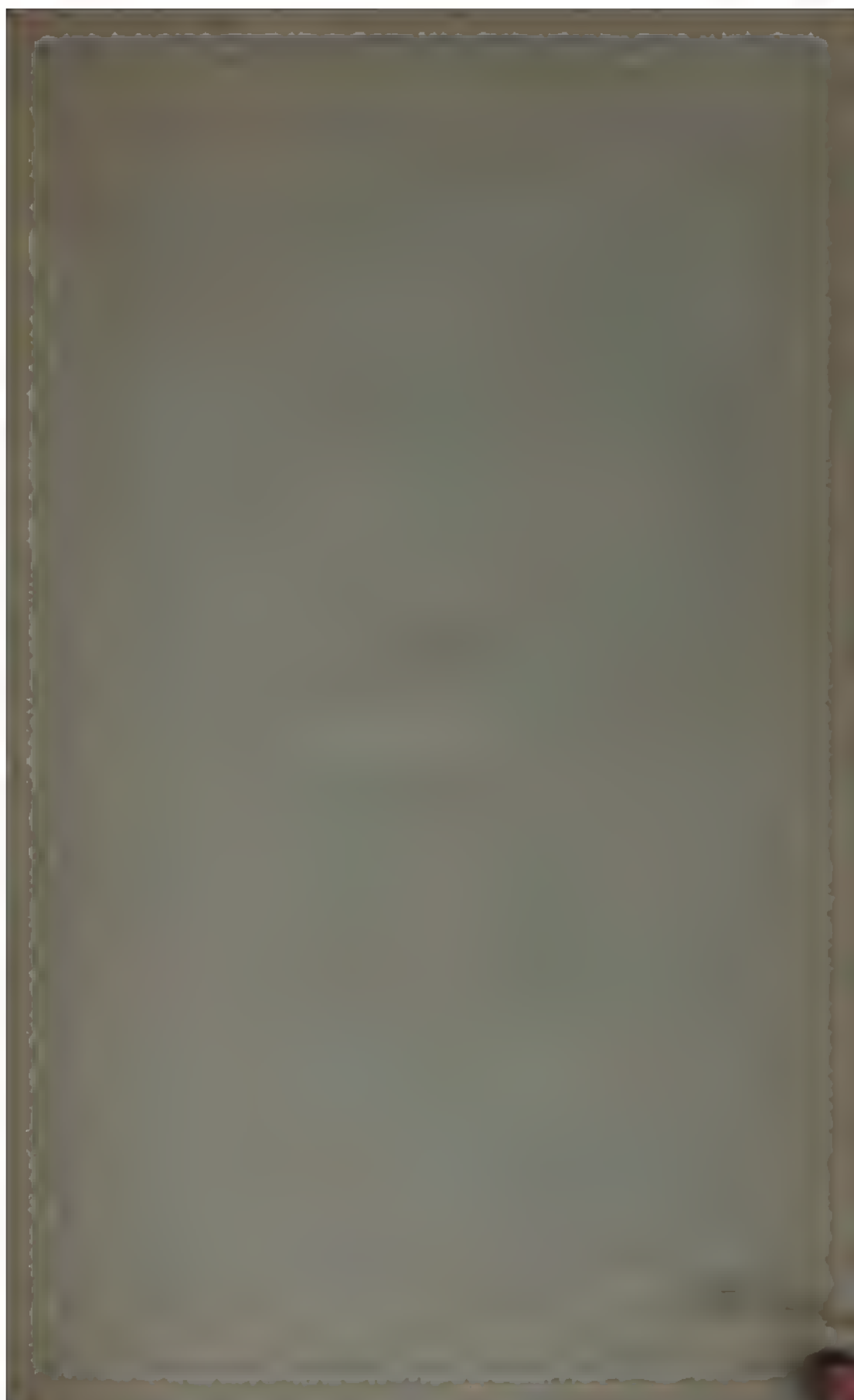
**Montpellier. — Imp. CHARLES BOEHM**



























•

•

•

•





Stanford University Libraries

Stanford University Libraries

[illegible]

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES  
STANFORD, CALIFORNIA 94305-6004

